






DR. ERNST
No 1185



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE
PROVENCE

HISTOIRE
GENERALE
DES
DROGUES.

HISTOIRE GENERALE DES DROGUES,

SIMPLES ET COMPOSEÉS,

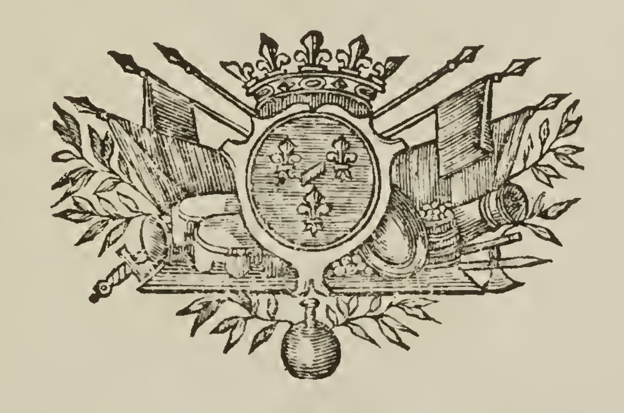
Renfermant dans les trois classes des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux, tout ce qui est l'objet de la Physique, de la Chimie, de la Pharmacie, & des Arts les plus utiles à la societé des Hommes.

Ouvrage enrichi de plus de quatre cens Figures en Taille-douce, tirées d'après nature, avec un Discours qui explique leurs differens noms, les Pays d'où elles viennent, la maniere de connoître les veritables d'avec les falsifiées, & leurs proprietés; où l'on découvre l'erreur des Anciens & des Modernes.

Par le Sieur POMET, Marchand Epicier & Droguiste.

Nouvelle Edition, corrigée & augmentée des Doses, & des Usages.
Par le Sieur POMET fils, Apotiquaire.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez ETIENNE GANEAU & LOUIS-ETIENNE GANEAU fils, Libraires, ruë saint Jacques, aux Armes de Dombes.

M. DCC. XXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.



ON distingue les Gommes en deux sortes de manieres ; sçavoir, en Gommes aqueuses, & en résineuses. On entend par Gommes aqueuses, celles qui se peuvent dissoudre dans l'eau, dans le vin, ou autres liqueurs semblables, comme sont la Manne, la Gomme-gutte, & autres ; & par les résineuses, celles qui ne peuvent se dissoudre que dans l'huile, comme la Gomme élemy, la Tacamaca, & ainsi des autres, comme on le pourra voir par la suite de ce present Discours. Il y en a qui ajoûtent à ces deux sortes de Gommes une troisiéme, qu'ils nomment irrégulieres, en ce qu'ils prétendent qu'elles ont de la peine à se dissoudre dans les humiditez aqueuses & huileuses, comme la Myrrhe & le Benjoin. Si les Semences, Racines, Bois, Ecorces, Fleurs, Feüilles & Fruits, sont difficiles à pouvoir discerner les uns d'avec les autres, à moins que d'en avoir une parfaite connoissance, & d'en faire un négoce continuel, les Gommes tant aqueuses que résineuses, ne le sont

pas moins ; & comme la connoiſſance en eſt difficile, c'eſt ce qui donne occaſion à quantité de gens, ſoit faute de connoiſſance ou par malice, de donner des ſubſtituts à preſque tout ce qu'il y a de Gommes, ainſi que je le ferai voir par la ſuite. On prétend que le mot de Gomme dérive du mot Latin, Gummi, *& du Grec,* Kommi, *& qu'elles ſont un ſuc viſqueux qui ſort des arbres, & qui en eſt comme la graiſſe.*

LIVRE PREMIER.

DES GOMMES.

De la Manne, dont Dieu nourrit les Iſraëlites dans le Deſert.

QUAND les Iſraëlites eurent paſſé la Mer Rouge, d'une maniere ſi merveilleuſe, & qu'ils furent délivrez de leurs Ennemis, la faim qui les preſſoit dans la ſolitude, les fit murmurer contre Moyſe ; mais ce fidele Miniſtre du Seigneur, ayant fait ſa priere, Dieu ne manqua pas de leur donner à manger, & dès le ſoir même, Dieu fit venir dans leur Camp une grande quantité de cailles, & le jour ſuivant au matin, il fit pleuvoir la Manne ſur la terre, ce qu'il continua de faire durant les quarante années que les Hebreux demeurerent dans le Deſert. Ces Peuples furent ſurpris d'abord, quand ils virent la terre toute couverte comme d'une eſpece de graine qui leur étoit inconnuë ; & l'Ecriture nous apprend que ne ſçachant pas ce que c'étoit, ils s'écrierent par admiration, *Man hu ! Quid eſt hoc ?* Qu'eſt-que cecy ? Mais Moyſe leur apprit que c'étoit le Pain que Dieu leur envoyoit du Ciel, & il leur ordonna de venir tous les matins avant le lever du Soleil ramaſſer cette divine nourriture, parce que le jour étant un peu avancé, il n'étoit plus tems d'aller recuëillir la Manne, qui ſe fondoit un peu après le lever du Soleil. Moyſe leur défendit auſſi de rien garder pour le lendemain, & leur dit, que pour obſerver plus religieuſement le jour du Sabbat, ils euſſent ſoin le jour précedent d'en ramaſſer pour deux jours ; & ce que l'on ramaſſoit pour le jour du Sab-

bat ne ſe corrompoit point, comme ce qu'on auroit gardé pour les autres jours : tout cela eſt conſtant & ſans aucune difficulté, parce que c'eſt poſitivement ce que le Texte ſacré nous apprend dans le Chapitre 16. de l'Exode.

Mais les Interpretes, tant Juifs que Chrétiens, ne s'accordent pas ſur beaucoup de choſes qui regardent la Manne.

1°. Ils ſont d'abord partagez ſur l'étymologie du nom de Manne. Quelques-uns veulent qu'il vienne de ces mots Hebreux, *Man hu*, que les Juifs prononcerent quand ils virent la terre couverte de ces petits grains blancs, qui étoient tombez durant la nuit : cependant pluſieurs autres, du nombre deſquels eſt Buxtorfe, diſent que ce mot de *Manna*, ſignifie nourriture préparée, comme qui diroit, une nourriture que Dieu avoit préparée lui-même pour ſon Peuple.

2°. On n'eſt pas mieux d'accord ſur la nature de la choſe même. Pluſieurs ſoûtiennent que cette Manne eſt celle dont on ſe ſert pour purger dans la Medecine, c'eſt-à-dire, une liqueur qui tombe en maniere de roſée, & qui ſe congele en petits grains, ſemblables à ceux de Coriandre.

Valeſius, Medecin de l'Empereur Charles-Quint, eſt de ce ſentiment. *Cornelius à Lapide*, qui eſt un très-ſçavant Jeſuite, dit dans ſon Commentaire ſur l'Exode, qu'il a vû dans la Pologne de petits grains comme le millet, un peu longs, rougeâtres, qui tombent durant les nuits ſereines de Juin & de Juillet, & qu'il a mangé de la boüillie que l'on en fait, qui avoit le même goût que celle que l'on fait du *Panix* : ce qui m'a été confirmé par un de mes amis, qui a été long-tems en Pologne, principalement du côté de la Sileſie, où cette roſée tombe en abondance ; & je puis aſſurer avoir auſſi vû dans le Haut Dauphiné, au pied du Mont Genévre, ſur les quatre heures du matin, une grande quantité de cette Manne, que je pris d'abord pour de la grêle ; mais après en avoir goûté, je reconnus par ſon goût doux & ſucré, que c'étoit une roſée ſemblable à celle dont parle la Sainte Ecriture ; car auſſi-tôt que le Soleil fût levé, elle ſe liquefia.

Ceux qui tiennent que la Manne, dont Dieu nourriſſoit les Juifs dans la ſolitude, n'étoit pas la même que celle qui eſt employée dans la Medecine, diſent que ce qui purge ne manque point d'affoiblir & d'extenuer, & ne nourrit pas : mais *Voſſius* répond à cette difficulté, que la Manne du deſert ne diffe-

roit point quant à la nature, mais ſeulement quant aux accidens, de celle dont on ſe ſert dans la Medecine, & que cette différence venoit de la préparation qu'en faiſoient les Anges, qui petriſſoient & durciſſoient cette roſée, & en faiſoient ſortir ces vapeurs, dont la Manne ordinaire eſt remplie, afin qu'on en pût faire du pain ſolide & de la bouillie, comme l'on en fait de la roſée qui tombe en Pologne aux mois de Juin & de Juillet. D'ailleurs l'uſage fréquent que l'on fait d'un remede, peut bien empêcher qu'il ne produiſe ſon effet ordinaire. On a vû des hommes faire leur nourriture des plus violens poiſons, par l'habitude d'en prendre ſouvent, & le vin qui fait tant de bien aux malades de quelques campagnes qui n'en boivent jamais, eſt nuiſible aux malades qui en uſent ordinairement durant la ſanté. Ce qui a fait dire à *Valeſius* qu'il ne faut point douter que la Manne des deſerts n'ait d'abord purgé les Hebreux, qui avoient amaſſé beaucoup de mauvaiſes humeurs par l'uſage des poireaux, de l'ail & de l'oignon, dont ils faiſoient leur nourriture ordinaire, lorſqu'ils étoient dans l'Egypte ; & qu'après cela la Manne ne trouvant plus rien à purger les nourriſſoit, ſur tout après avoir été préparée par les Anges : car il eſt dit expreſſément dans le Pſeaume 77. aux verſets 27. 28. & 29. *Dieu a commandé aux nuées d'en haut, & il a ouvert les portes du Ciel ; il leur a fait pleuvoir la Manne pour manger, & leur a donné le pain du Ciel : L'homme a mangé le pain des Anges.* Et cette explication paroît très-convenable au mot Hebreu *Manna*, qui ſignifie nourriture préparée, comme l'on peut encore inferer du verſet 31. du Chapitre 16. de l'Exode, où il eſt dit que la Manne du deſert avoit le goût du ſeigle mêlé avec du miel.

Quant à la groſſeur & à la couleur des grains de cette Manne, tout le monde convient qu'ils étoient blancs & gros comme des grains de Coriandre ; & il n'y a pas lieu d'en douter, puiſque l'Ecriture marque préciſement cette reſſemblance dans le Chapitre 16. de l'Exode ; mais ſuivant le Talmud des Juifs quand l'Ecriture compare la Manne aux grains de Coriandre, c'eſt pour la rondeur, & non pas pour la couleur, puiſque les grains de Coriandre ne ſont pas blancs : c'eſt pourquoi le Scholiaſte Samaritain au lieu de dire comme des grains de Coriandre, met comme des grains de Ris.

Enfin on dit d'ordinaire que la Manne avoit le goût tel que ſouhaitoit celui qui en mangeoit ; & on fonde cette opinion ſur


f. 1.
Manne de Calabre
Manne Liquide
Manne de Briançon
Tom. II.

le verſet 21. du Chapitre 16. de la Sageſſe, où il dit qu'elle s'accommodoit à la volonté de chacun : ce qui pourroit ſignifier ſeulement que quoique le goût ſoit ordinairement fort different dans chacun des hommes, chaque Juif la trouvoit cependant au ſien. Car ſi la Manne avoit pû avoir le goût d'une caille quand les Juifs l'auroient voulu, pourquoi s'en ſeroient-ils dégoûtés ? Ils ne ſe ſeroient pas plaints à Moyſe du long uſage de cette nourriture, comme ils firent aux Nombres, Chapitre 21. Et il eſt remarquable que ſaint Auguſtin, qui a enſeigné abſolument dans ſon Epître 118. Chapitre 8. que la Manne avoit cette proprieté, que tous les Juifs y trouvoient le goût de ce qu'ils ſouhaitoient manger, corrige cette propoſition dans le ſecond Livre de ſes Retractations, Chapitre 21. où il dit, qu'il n'y avoit que les Juſtes d'entre les Hébreux qui y trouvaſſent ce goût different ſelon leur gré. Mais cette ſeconde penſée de ſaint Auguſtin ne ſemble pas s'accorder parfaitement avec les paroles de ſaint Paul, en la premiere aux Corinthiens, Chapitre 10. qui dit, que tous les Iſraëlites ont mangé la même viande : ainſi, ſuppoſé qu'il ſoit vrai que la Manne fût ſuſceptible de tous ces differens goûts, il faudroit dire, comme quelques-uns l'expliquent, que cela venoit de la differente maniere de l'apprêter, & du ſoin & de l'application differente qu'on apportoit à la préparer. *In folio*, *page* 2.

De la Manne. Figure premiere.

LA Manne eſt un ſucre concret, ou une liqueur blanche & cryſtaline, qui découle ſans inciſion & par inciſion des Frênes tant ſauvages que domeſtiques, que les Italiens appellent *Fraxini & Orni*, qui croiſſent en quantité dans la Calabre, dans la Sicile, mais principalement à Galliopoli, au Mont Saint Ange & à la Tofle, d'où preſque toute la Manne que nous vendons nous eſt apportée.

Nous vendons pluſieurs ſortes de Mannes ſous le nom de Manne de Calabre. La premiere & la meilleure eſt la Manne du Mont Saint-Ange ; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'elle eſt ordinairement graſſe, ainſi de peu de demande par ceux qui n'y ont pas grande connoiſſance.

La ſeconde, eſt la Manne de Sicile, qui eſt ordinairement blanche, ſéche & larmeuſe ; mais fort ſujette a être remplie de figues ou marons. Diverſes ſortes de Mannes.

La troisiéme, qui eſt la moindre, eſt la Manne de la Tolfe, qui eſt cette Manne que nous appellons mal à propos Manne de Briançon, qui eſt ſéche, d'un blanc matte, terne & fort ſujette à être remplie de menu; voilà en un mot tous les genres de Mannes que nous vendons, & qui ſe voyent ordinairement en France & à Paris, ce qui fera que l'on doit être déſabuſé de croire tous les contes à plaiſir que les Anciens & les Modernes ont faits touchant l'origine de la Manne & des lieux qu'ils nous diſent qu'elle vient, puiſque c'eſt une choſe aſſurée, que toutes les Mannes que nous debitons, viennent des endroits ci-deſſus. A l'égard des diverſes figures qui ſe rencontrent dans les Mannes que nous débitons, je dirai que celle qui eſt la plus eſtimée, eſt la Manne en larmes, tant à cauſe qu'elle eſt plus blanche, ainſi plus agréable au goût, moins ſale & auſſi plus de vente; & comme il ſe rencontre de la Manne qui eſt d'une longueur & groſſeur extraordinaire, cela a donné occaſion à pluſieurs de vouloir dire qu'elle étoit falſifiée, ce que j'aurois crû auſſi bien qu'eux, ſi je ne m'étois éclairci de la verité.

On ſera donc averti que la Manne en larmes eſt naturelle & que ce qui fait que nous la trouvons quelquefois en larmes ſi grandes, ſi groſſes & ſi longues, c'eſt que les habitans des lieux, après avoir inciſé le tronc ou les groſſes branches des Frênes, y fourent dedans des chalumeaux de paille ou des brins de bois; pour lors cette liqueur qui eſt la Manne venant à découler ſur cette paille ou bois, ſe congele & ſe réduit en larmes, plus ou moins longues, ou groſſes, ſuivant la longueur de la paille ou bois, & que l'arbre jette de liqueur: la choſe eſt ſi véritable, que j'ai dans mes mains une larme de Manne qui a plus d'un demi pied de long & de la groſſeur du poignet d'un enfant, qui eſt ſur un brin de balet, & en outre pluſieurs petites larmes qui ſont ſur des petits chalumeaux de paille.

On pourra peut-être m'objecter, que c'eſt une marque qu'elle eſt contrefaite, & qu'elle a été jettée ſur ce bois ou paille pour la faire en larmes; mais la raiſon que j'en ay a donner, c'eſt que je le ſçai d'une perſonne digne de foi, & de plus c'eſt que la choſe eſt ſi naturelle & faiſable, que tout ce qu'il y aura de perſonnes raiſonnables n'en douteront nullement, & de plus c'eſt qu'il eſt impoſſible de pouvoir faire d'auſſi belles Mannes que celles que nous vendons.

Je dirai neanmoins que quelques perſonnes m'ont voulu aſſurer

que les Juifs de Ligourne, étoient si adroits a contrefaire la Manne, qu'ils la rendoient presque aussi belle que celle qui étoit découlée naturellement. Je pourrois assurer y avoir travaillé ; mais elle est pesante, & d'un blanc matte & tout à fait differente de celle que nous vendons, peut-être bien que cela vient de mon ignorance.

Je dirai cependant, que les Mannes se recueillent dans les Païs ci-devant nommez, pendant les mois de Juin, Juillet & Août, & qu'il est d'une necessité absoluë que le temps soit beau & sec: car aussi-tôt qu'il pleut, & que le temps est humide, la Manne qui est liquide en sortant de l'arbre, si le soleil ne l'a condensé aussi-tôt, tombe & se perd ; & cet inconvenient qui arrive à la Manne est le sujet qu'elle est plus ou moins chere, suivant que les années ont été seches ou humides.

On doit choisir la Manne, soit en grandes, ou petites larmes, nouvelles, séches, legeres, d'un blanc tant soit peu rougeâtre, d'un goût agréable, la moins remplie de menu, de figues & marons qu'il se pourra ; laquelle étant rompuë, il s'y trouve une maniere de syrop, qui est la marque infaillible de sa nouveauté ; car aussi-tôt qu'elle commence à vieillir, ce syrop se désséche, & laisse une concavité, dans laquelle il se rencontre de petites éguilles, comme si elle avoit été sublimée, & rejetter, tant qu'il sera possible, ces Mannes sales & vilaines, parce que ce ne sont que de vieilles Mannes, dans lesquelles il se trouve le plus souvent quantité de drogues incapables d'entrer dans le corps humain ; & ceux qui en voudront faire l'experience, n'auront qu'à en fondre, & verront si ce que je dis n'est pas véritable. C'est une erreur qui est néanmoins assez établie que cette Manne est la plus purgative ; ils ont raison, si la Manne en vieillissant & étant remplie de saletez acquiert une qualité purgative : mais je croi qu'ils se trompent, & qu'il n'y a que ceux qui en sont chargez, qui pour la mieux vendre se servent de ce faux prétexte. C'est apparemment ce qui a donné sujet à ceux par les mains de qui elles passent, en exceptant neanmoins les honnêtes Marchands, de mélanger dans la Manne larmeuse & nouvelle, quantité de Manne grasse & vilaine, & de Manne menuë, tant pour faire meilleur marché, que pour y faire plus de profit : ce qui doit donner occasion à ceux qui en font gros négoce de la tirer de Ligourne, d'où elle est apportée tous les ans dans des caisses ou tonneaux, suivant que la recolte en est grande, soit par

les Galeres du Grand Duc de Toſcane, ou autres commoditez, ou de la faire venir de Marſeille & de l'acheter de gens incapables de la frauder ; car c'eſt une choſe certaine, que plus la Manne paſſe par de differentes mains, principalement par celles de certaines gens qu'il n'eſt pas beſoin de nommer, plus elle eſt ſurchargée de Manne commune ou de marons, ce qui altere beaucoup ſa qualité, & ce qui cauſe un gros déchet.

La Manne eſt d'une ſi grande utilité que je me contenterai d'en rapporter quelques uſages. Elle eſt moderément chaude & humide. Elle lâche le ventre, & purge bénignement la bile, & ſans aucune incommodité ; c'eſt pourquoy on en peut faire prendre aux enfans en toute ſureté, juſqu'à une demie once, diſſoute dans du bouillon de poulet, ou dans une décoction d'orge ; & à ceux qui ſont plus âgés, on en peut faire prendre depuis une once juſqu'à trois. Elle donne beaucoup de ſoulagement dans les maladies du poulmon & de la poitrine. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à deux onces.

Les perſonnes délicates qui n'aiment pas les Médecines, & qui aiment le Caffé, peuvent ſe purger agréablement, en ſubſtituant la mane au Sucre. Il en faut faire fondre une ou deux onces dans le Caffé. C'eſt la maniere de ſe purger doucement & avec délices.

Eſprit de Manne. Les Chymiſtes en tirent par le moyen de la diſtillation, un eſprit clair, & d'un goût piquant & acide ; qui eſt un excellent ſudorifique, & peut être employé dans les fiévres malignes, & même dans toutes les autres. La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à une, dans quelque liqueur convenable.

Quelques perſonnes m'ont voulu dire & aſſurer, que l'on tiroit de la Manne, un diſſolvant capable de diſſoudre l'or ; c'eſt ce que je ne puis pas certifier, pour ne l'avoir pas experimenté. *In folio, page 4.*

De la Manne de Briançon. Fig. 1.

LA Manne de Briançon eſt une Manne blanche & ſéche, tout-à-fait ſemblable à la Manne de la Tolfle, mais comme cette Manne n'eſt d'aucun uſage, & que nous n'en vendons point, c'eſt pour ce ſujet que je n'en dirai rien : cette Manne découle des groſſes branches des Meleſſes ou *Larix*, c'eſt pourquoi elle eſt appellée des Latins *Manna Laricæa* ; elle ſe trouve en quantité dans le haut Dauphiné, principalement autour de Briançon, d'où eſt venu ſon ſurnom.

Outre

Outre la Manne de Briançon, il y a encore d'autres ſortes de Mannes ; la plus rare & la plus eſtimée eſt la Manne Maſticine du Levant ou de Syrie ; c'eſt une Manne qui approche en couleur à celle de Calabre, & qui eſt par grains comme le Maſtic, d'où eſt venu ſon ſurnom : elle découle des Cedres du MontLiban, ainſi que je l'ai marqué au Chapitre du Cedre.

Cette Manne eſt fort rare en France, j'en aÿ environ trois onces, que l'on m'a aſſuré être véritable, qui eſt de la couleur cy-deſſus, d'un goût de raiſine amere & aſſez déſagréable ; ce qui n'a pas de raport à ce qu'en a écrit Fuſchius, qui dit que les Païſans du Mont-Liban la mangent : cette diverſité de goût provient peut-être de ſa vieilleſſe, ou d'avoir changé de climat.

Il y a pluſieurs ſortes de Mannes ; comme celle d'Afrique, dont les Africains ſe ſervent au lieu de ſucre & de miel.

Les Mexicains ont de la Manne qu'ils mangent, comme nous faiſons ici le fromage.

Il y en a en Perſe qui eſt en gros marons ; mais comme toutes ces ſortes de Mannes ne viennent pas juſques à nous, c'eſt ce qui fait que je n'en dirai rien. *In folio, poge 6.*

De la Manne Liquide. Fig. 1.

LA Manne liquide ou Tereniabin, eſt une Manne liquide, blanche, & gluante, ſemblable à du miel blanc : elle eſt de la grandeur de celle de la Traînaſſe, & ſe trouve ſur certaines plantes garnies de feuilles d'un vert blanchâtre, & d'épines rougeâtres, auſſi-bien que les Fleurs, d'où ſortent des gouſſes ſemblables à celles du Bagnaudier ; qui croiſſent en quantité dans la Perſe, autour d'Alep & du Grand Caire, où elle eſt apportée les jours de Marché par potées, & où elle eſt venduë aux Habitans du Caire, qui s'en ſervent, comme nous faiſons ici de la Manne de Calabre.

Cette liqueur eſt auſſi fort rare en France. En 1683. un de mes amis qui avoit été en Turquie m'en fit preſent d'environ quatre onces, que je garde encore, qui étoit lorſqu'il me la donna de la qualité cy-deſſus ; mais comme le tems corrompt tout, ſa couleur s'eſt changée en griſe, & il s'eſt fait un ſyrop deſſus d'une très-bonne conſiſtance, d'un brun rougeâtre, & ce que je trouve de plus remarquable, c'eſt que ſon goût doux, ſucré & agréable, ne s'eſt point changé en aigre.

Il ſe trouve encore dans l'Aſie majeure ſur pluſieurs arbres ſemblables au Chêne une Manne liquide, principalement autour d'Ormus, où elle eſt apportée dans la ville dans des peaux de boucs, où il s'en fait un ſi gros negoce dans les Indes, qu'il s'en tranſporte juſqu'à Goa.

Cette Manne eſt de la même figure & couleur que la précedente, excepté qu'elle ne ſe garde pas ſi long-temps.

Je croi m'être aſſez expliqué ſur les Mannes naturelles & ſur celles qui ſortent des arbres, & on ſera deſabuſé de croire que les Mannes que nous vendons tombent du Ciel, & au lieu d'être appellées miel de l'air, on les doit appeller Gommes de Frêne ou du nom des autres arbres qui les portent ; & ce qu'il y a encore de probable, c'eſt que la Manne celeſte ſe liquefie au Soleil, comme j'ay déja dit, qui eſt le contraire de celles que nous vendons, qui ſe ſéchent & ſe durciſſent. *In folio, page* 7.

De la Gomme-Gutte. Fig. 2.

LA Gomme Gutte ou Gutte-gambe, Gamboide, Gamandre, Gutte-gemou, Gutte-gomme ou Gomme du Perou, eſt une Gomme réſineuſe ou eſpece de ſuc, qui découle du tronc d'une plante rampante, d'une nature aſſez particuliere, en ce qu'elle n'a ni feuilles, ni fleurs, ni fruits : & ce n'eſt qu'un nombre de branches épineuſes qui ſortent les unes des autres, dont j'ai fait graver la figure.

Les Siamois & Cochinchinois inciſent le gros tronc de la plante, doù il en ſort un ſuc d'une conſiſtance moyenne, qui après l'avoir laiſſé quelque temps à l'air s'épaiſſit & jaunit, & enſuite ces peuples le roûlent comme de la pâte, & le mettent par morceaux ou turban de la maniere que nous le voyons. Ce ſont les Païſans d'autour d'*Odia* ou *India*, ville capitale de Siam, qui l'apportent vendre dans la ville, comme nos païſans nous apportent du beure ou autres denrées : & ce que j'avance m'a été dit par un Interprete des Siamois, de qui j'en acheté une aſſez grande quantité.

Voici ce que j'ai trouvé depuis la premiere impreſſion.

Gutta Gamba eſt ſubſtantia gummoſa & reſinoſa, indurata & flaveſcens collecta ex arbora Chinenſi Indis Codclampulli ſeu Cantopuli ſeu Canna Ghorka dicta in aqua ſolut & calore ignis in uniformem maſſam redacta ſaporis acris, & nauſeoſi odoris nullius. Arbor fert poma rubicunda, ſapore acida, ex cortice vulnerato ſtillantes guttæ excipiun-

p. 10. f. 2.



p. 11. f. 3.

Gomme Arabique.

Gomme du Senega.

Tom. II.



tur vatis exceptæ ventriculis ovium alior. quæ animalium includuntur sicque in unam massam coacta ad nos fertur, quæ tamen gummi genus non.... Collectum succum indi solvunt aquâ, solutum filtrant inspissant atque in cylindriacam alii aliam formam configurant. Optimè corrigitur succo citri illo solutum exsiccatur.

Quoiqu'il en soit on la choisira séche, haute en couleur, en turban ou en masse, ou saucissons, la figure ne faisant rien à la chose, pourvû qu'elle soit de la qualité ci-dessus, & qu'étant cassée elle ne soit point graveleuse, à quoi elle est fort sujette, comme aussi à y trouver une Gomme rouge, claire & transparante, tout-à-fait semblable à de très-bel Aloës Cicotrin, qui avec toute sa beauté en empêche la vente, tant à cause de sa grande difference, que parce qu'elle ne fait pas une si belle couleur jaune.

Cette Gomme purge par haut & par bas toutes les mauvaises humeurs, qui sont contenuës dans le corps, & particulierement les humeurs sereuses & aqueuses, d'où vient qu'on en use souvent dans les hydropisies, dans la galle, & dans les démangeaisons.

Sa dose est depuis cinq grains jusqu'à quatorze en bol, ou dissoute dans quelques liqueurs convenables. A present on s'en sert pour purger les eaux; on en use aussi quelquefois au lieu de Scammonée, pour aiguiser les médicamens, qui purgent trop lentement, mais en bien moins grande quantité que dessus; sçavoir, depuis deux grains jusqu'à quatre au plus; mais il ne faut se servir de cette Gomme qu'avec prudence, & par l'avis de sages Medecins.

On s'en sert dans la Mignature pour peindre en jaune, & étant broyée avec de l'Inde, on en fait un très-beau vert d'herbe, qui sert présentement au lieu de vert de vessie. *In fol. p.* 8.

De la Gomme Arabique. Fig. 3.

LA Gomme Arabique, Thebaïque, Sarracene, de Babylone ou Achantine, ou d'Acatia d'Egypte, qui est le nom des arbres qui la portent, est une Gomme blanchâtre en petites larmes, qui découle de plusieurs petits arbres fort épineux, dont les feüilles sont si petites, qu'à peine les pourroit-on compter, qui se trouvent en quantité dans l'Arabie Heureuse, d'où elle a tiré son nom. Cette Gomme nous est apportée en France par la voye de Marseille.

Depuis qu'on nous en apporte du Sénéga, la veritable Gomme Arabique est devenuë si rare à Paris, qu'il ne s'y en trouve presque plus.

On la choisira blanche, claire, transparante, la plus séche & la plus en larmes qu'il sera possible, principalement pour la Thériaque, qui est son principal usage. Elle est pectorale & humectante, & est propre pour incrasser les humeurs sereuses. On la fait entrer dans les médicamens trop violens pour émousser leur pointe. Elle adoucit l'âcreté de la pituite, qui tombe sur la poitrine dans la toux & dans le rhume ; on l'ordonne en poudre & en infusion. Comme l'on substituë quelquefois la Gomme de Senega à la Gomme Arabique. Plusieurs personnes font de la base leur Suc de Reglisse, sur tout à Blois, quoique mal-à-propos ; non pas pour sa méchante qualité, mais parce qu'ils retirent beaucoup d'argent d'une drogue qui ne leur coûte pas grande chose. *In fol. page 9.*

Je crois qu'il est à propos de rapporter ce que le Sieur le Maître a écrit de cette Marchandise en Janvier 1694.

C'est des Maures que nous avons la Gomme Arabique ; ils la cüeillent dans les Deserts de la Lybie intérieure. Elle croît aux arbres qui la portent, comme celle qui vient aux Cerisiers & aux Pruniers en France. Ils la viennent vendre un mois ou six semaines avant l'inondation du Niger.

On leur donne en échange du drap bleu, de la toille de la même couleur, & quelque peu de fer. Ils viennent de cinq ou six cens lieux dans les terres, pour apporter, l'un un demi quintal de Gomme, & l'autre plus ou moins. Ils sont tous nuds sur leurs Chameaux & Bœufs, dont ils se servent aussi souvent à apporter leurs marchandises. Les plus considérables d'entre eux ont une espece de manteau fait de peau fourrée, qui ressemble assez à la chappe de nos Chantres. Les autres n'ont qu'une méchante piéce de cuir qui cache leur nudité. Ils ne se nourrissent tous que de lait & de Gomme qu'ils font dissoudre dedans.

On a accoutumé de les nourrir en partie, lorsqu'ils viennent trafiquer. On achete leurs bœufs exprès, afin de les en nourrir ; mais ils les égorgent eux-mêmes, autrement ils n'en mangeroient pas, & il y a des personnes entre eux destinées à cela. Quoiqu'ils ayent beaucoup de bestiaux, ils en mangent rarement, si ce n'est lorsqu'ils les voyent prêts à mourir de maladie ou de vieillesse. C'est une peine incroyable que celle de

négocier avec eux, car il y a toujours de leur côté ou tromperie, ou insulte; comme le trafic se fait sur le bord de la riviere, ils ne fourbent pas si facilement, parce qu'on embarque la marchandise à mesure qu'on la reçoit d'eux. Le commerce se fait au mois de May & de Juin, à trente lieux au-dessus de l'habitation.

Lorsque tout est fini, ils vous chantent mille injures; & s'ils attrapent quelques François, ou d'autres Blancs, ils les tuent en represaille d'une querelle passée depuis vingt années. Il y a deux mois qu'ils ont pris un Matelot qui sçait l'Arabe, & qu'un des Capitaines de la Compagnie avoit envoyé à *Arquin*, & ils ne demandent pas moins de cinquante esclaves en échange.

De la Gomme Turique.

LA Gomme Turique ou *Turis*, n'est autre chose que la veritable Gomme Arabique, tombée des arbres en tems de pluye, qui étant ramassée, est mise dans des escaphas, laquelle est apportée à Marseille, où il s'en rencontre des masses seules, qui pesent quelquefois plus de cinq cens; ce qui ne provient que d'avoir été enfermée & pressée dans les Bâtimens qui l'apportent. Un de mes amis m'a assuré que ce n'en étoit pas, & que c'étoit une autre Gomme rouge que l'on nous apportoit d'Egypte.

On la choisira séche, nette, claire & transparante, la plus chargée de blanche qu'il sera possible.

Cette Gomme est fort en usage à Lyon chez les Teinturiers en soye. *In folio*, *page* 10.

De la Gomme vermiculée.

LA Gomme vermiculée est la Gomme Arabique ou du Senega, qui en tombant de l'arbre se tortille & reste en figure d'un vermisseau, d'où est venu son nom.

On la choisira blanche, claire & transparante, en petits vermisseaux, séche & veritable Arabique, principalement pour la Thériaque, qui est son principal usage.

Je dirai en passant que cette figure vermiculée n'est qu'une pure momerie, en ce qu'étant de la couleur ci-dessus, elle pourra être employée par tout où elle sera requise. *In fol. p.* 10.

De la Gomme d'Angleterre.

LA Gomme d'Angleterre eſt la Gomme blanche d'Arabie ou du Senega, fonduë dans un peu d'eau, & réduite en maniére de pâte, après l'avoir étenduë ſur une pierre graiſſée d'un peu d'huile, de l'épaiſſeur qu'on voudra; & après l'avoir laiſſée un peu deſſécher, c'eſt-à-dire, d'une conſiſtance approchante de la colle de Flandres, alors on la coupera de telle figure que l'on ſouhaitera, & étant coupée, on la laiſſera ſécher.

Gomme à friſer.

Cette Gomme ſert à friſer les cheveux, c'eſt pourquoi on l'appelle Gomme à friſer & d'Angleterre, parce que ce ſont les Anglois qui ont fait la premiere. *In fol. p.* 10.

De la Gomme du Senega. Fig. 3.

LA Gomme du Senega, que nous appellons vulgairement Gomme Arabique, & qui ſe vend aujourd'hui dans nos Boutiques, eſt une Gomme qui découle du tronc & des groſſes branches de pluſieurs arbres, garnies d'épines & de feuilles fort petites & toûjours vertes, & de fleurs blanches d'où ſortent des fruits ronds & jaunes ſemblables à nos figues; ces arbres croiſſent en quantité dans pluſieurs endroits de l'Afrique, mais principalement du côté de la Guinée & du Breſil, d'où cette Gomme nous eſt apportée au Senega par les Négres ou les Blancs qui viennent des montagnes, & qui l'apportent ſur leurs dos ou ſur leurs Chameaux dans des paniers faits de feuilles de Palmier, ou dans des cuirs de bœufs à ceux qui ſont établis au Senega de la part de Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales de France, qui l'envoyent en vracq dans pluſieurs de nos ports, comme Nantes, Roüen, & autres endroits d'où nous la tirons.

On choiſira cette Gomme en ſorte, c'eſt-à-dire, qu'elle n'ait point été triée, la plus ſéche, blanche, jaunâtre & tranſparante qu'il ſera poſſible.

Cette marchandiſe a tous ſes uſages ſi connus, qu'il eſt inutile d'en parler.

Le ſujet pour lequel il ne s'en trouve plus guéres de blanche dans celle qu'on nous apporte, c'eſt que les Sauvages la gardent pour la manger. *In folio*, *page* 11.

DESCRIPTION DE L'ETABLISSEMENT que Meſſieurs de la Compagnie de France ont au Senega, qui m'a été donnée par Monſieur Chambonneau, Gouverneur pour ladite Compagnie au Senega, au ſujet de la Gomme qu'on nous en apporte.

LE Senega eſt l'habitation de la Compagnie Roïale d'Afrique, diſtant du Cap-Vert de trente lieuës: la riviere ſe nomme *Niger*; trois lieuës dans ſon embouchure eſt la Forteresse de l'Iſle S. Loüis, Magazin general de la Compagnie, où elle traite, & d'où elle envoye des barques ſur ledit Niger juſqu'à trois cens lieuës. L'on pourroit monter plus haut ſans un rocher qui borne & traverſe toute la riviere: & fait un ſault d'eau que les François n'ont connu qu'en 1686. que Monſieur Chambonneau en fit la découverte en perſonne. Il commença ladite année à partir au commencement de Juillet, que les eaux commencent à groſſir, & la riviere bien navigable, traverſa le Royaume de Bracque, autrement appellé Hoüalle, où il viſita le Deſert, qui eſt une grande place deſerte & inculte, qui eſt à trente lieuës de l'habitation, où ſe fait la Traitte des Gommes avec les Maures de la Côte de Barbarie, où elle eſt apportée ſur des chameaux ou ſur des bœufs porteurs. De là le ſieur Chambonneau traverſa ce Royaume de Bracque, qui eſt à quarante lieuës de l'habitation, & finit au Village d'Angane. Il entra au Royaume de Foudre, dont le Roi ſe nomme Sirati; ce Royaume eſt ſi long, qu'il contient bien deux cens lieuës, & jamais n'a été paſſé que par ledit Chambonneau, qui l'a paſſé malgré ce Roi en 1690. où il entra malgré les peurs, les maux & la défenſe des vivres qu'il fit à tous les Négres qui aidoient à le monter; traverſa ſon païs, & entra dans le Royaume de Galand, dont le Roy s'appelle Toucamache qui le reçut bien; ce qui a fait qu'il lui a envoyé des barques, & que le commerce eſt établi dans ſon païs.

Le Royaume de Bracque donne les cuirs; & la Gomme qui vient de Barbarie, & qui eſt apportée par les Maures; mais donne peu de morfil ou d'ivoire, & d'eſclaves. Celui de Foudre don-

ne auſſi des Cuirs & de la Gomme , beaucoup d'ivoire & de tabac, paines ou ouvrages de cotton ; mais Meſſieurs de la Compagnie ne traittent pas.

Le Royaume de Galand, où eſt le Sault du Rocher, & voiſin du Royaume de Tombut, traitte d'eſclaves, d'ivoire & d'or en aurillet, c'eſt-à-dire ouvragé, qui eſt tout ce que Meſſieurs de la Compagnie de France tirent du Senega.

De Coré ou Cap-Vert, où la Compagnie a une Fortereſſe, elle tire les même choſes, excepté la Gomme ; mais auſſi elle a de plus la Cire, qui eſt ordinairement remplie de terre qui y eſt miſe par les Négres: c'eſt pourquoi elle eſt fonduë dans l'habitation avant que de l'apporter en France. *In folio, page* 11.

De la Gomme de Païs.

LA Gomme de Païs eſt celle que nos païſans nous apportent à Paris, qu'ils recueillent ſur pluſieurs Arbres fruitiers, comme Pruniers, Ceriſiers, & autres.

On la choiſira bien ſeche, étant fort ſujette à être apportée mollaſſe, & le plus ſouvent toute en maſſe ; & la plus blanche qu'il ſera poſſible.

Son uſage eſt pour les Chapeliers, & autres. *In fol. p.* 12.

De la Gomme Adragan. Fig. 4.

LA Gomme Tragagant, que nous appellons ordinairement Adragan, eſt une gomme blanche, luiſante, legere, en petits morceaux, tortillée, en maniere de petit vers, d'un goût inſipide & muſſilanugineux.

L'arbriſſeau qui la rapporte eſt petit, épineux & garni de feuilles fort petites, d'un vert blanchâtre, que les Marſeillois appellent *Barbe de Renard,* ou *Rame de Bouc.*

Cette Gomme découle par inciſion du tronc & des groſſes racines de ces petits arbriſſeaux qui croiſſent en quantité dans la Syrie, principalement autour d'Alep ; c'eſt pour ce ſujet qu'on trouve toûjours parmi cette Gomme des noix de galles & même du maſtic ; il en vient auſſi quantité de la Stalie dans le Levant.

Il faut la choiſir en petits morceaux blancs, legers, luiſans, où il ne paroiſſe aucune ſaleté, inſipide au goût. On en fait du muſſillage,


p.16.
f.4.
G. Adragant.
p.17.
f.5.
Camphre.
Tom. II.
p.19.
f.6.
Benjoin.



muſſillage, la mettant infuſer dans de l'eau, elle s'y diſſout, & s'y congelle en une maniere de colle ou de gelée, belle, luiſante, tranſparante; on l'employe à corporifier pluſieurs remedes enſemble.

Cette Gomme eſt rafraichiſſante, adouciſſante, humectante; on la donne quelquefois interieurement pour la toux, pour la phytiſie, pour les ardeurs des reins, & de la veſſie. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une & demie, & quelquefois on la donne en lavemens pour les diſſenteries, diſſoute dans du lait ou dans une décoction de ſon.

Elle eſt encore employée pour pluſieurs ſortes d'ouvrages comme de la ſoye, & pour les Peauſſiers qui ſe ſervent de la noire. *In fol. p.* 13.

Du Camphre. Fig. 5.

LE Camphre eſt une gomme réſine fort combuſtible, & d'une odeur pénétrante, facile à ſe diſſiper à l'air (à cauſe d'un ſouphre & d'un ſel volatil dont il eſt composé) qui découle du tronc & des groſſes branches de pluſieurs grands arbres, ayant les feüilles ſemblables à la figure 5. dont l'original eſt dans mes mains, qui m'a été donné par M. de Tournefort; ces arbres croiſſent en quantité dans l'Iſle de Borneo, & autres endroits de l'Aſie, & même dans la Chine.

Les habitans des lieux où croiſſent ces arbres, inciſent les troncs, d'où il en ſort une gomme blanche, qui ſe trouve au pied de l'arbre en petits pains, & qui eſt envoyée en Hollande pour y être rafinée, comme il ſe verra ci-après.

Cette Gomme, comme elle vient de l'arbre, & de la maniere qu'elle vient du pays, eſt appellée *Camphre Brute*, lequel pour être de la qualité requiſe, doit être en morceaux friable, & étant égrainé qu'il ſoit comme du ſel blanc, de l'odeur cy-deſſus, le plus ſec & le moins ſale qu'il ſera poſſible. Voici la maniere dont on le purifie. Camphre Brute.

On rafine ou purifie le Camphre Brute en le mettant dans des matras, ou autres vaiſſeaux ſublimatoires, après l'avoir concaſſé; & après avoir rempli la moitié du vaiſſeau de cette poudre, on bouchera legerement le vaiſſeau: on le mettra enſuite ſur un petit feu, d'abord le plus ſubtil du Camphre s'élevera & s'attachera au haut du vaiſſeau; & lorſque toute la ſublimation en Comment on rafine le Camphre.

ſera faite, on le trouvera beau, blanc, tranſparant, & épais, ſuivant la quantité du Camphre Brute que l'on aura employé. Aprés la ſublimation, on trouvera au fond du vaiſſeau une tête morte & de nulle valeur. Il ſe trouvera attaché au Camphre rafiné un Camphre extrêmement blanc & tout en petits grains, qui eſt apparemment celui qui n'a pû prendre corps comme l'autre. Ainſi comme le Camphre Brute nous eſt aſſez commun, il ne ſera plus neceſſaire de paſſer abſolument par les mains des Hollandois, auſquels l'on ne ſera plus obligé d'avoir recours, ſi nous voulons avoir du Camphre rafiné, tant pour l'uſage de la Medecine, que pour divers ouvriers qui s'en ſervent, comme pour faire des Feux d'artifices, ou autres ouvrages où il eſt requis.

On doit choiſir le Camphre le plus blanc, le plus clair, le moins taché & briſé que faire ſe pourra; quoique quand c'eſt pour l'emploi, les petits morceaux ſoient auſſi beaux & bons que les gros.

Le Camphre guérit les inflammations des yeux, appaiſe la douleur de la brûlure avec de l'eau de Roſe, de l'eau de Plantin où de Morelle, il appaiſe la douleur de tête; il eſt chaud naturellement & froid par accident comme le vinaigre.

Le Camphre eſt difficile a éteindre quand il a pris feu; il brûle même dans l'eau, il eſt d'une odeur forte & penetrante qui ſe diſſipe à l'air. On ne peut pas le falſifier. Pour empêcher qu'il ne s'évapore il faut le conſerver dans du ſon, ou de la graine de Lin; mais malgré cette précaution, il ne laiſſe pas de diminuer: parce qu'il eſt compoſé d'un ſouphre & d'un ſel ſi volatil, qu'à peine le peut-on garder quelques tems. Il ſe diſſout également dans de l'eau de vie & dans de l'eſprit de vin. Quand on le fait diſſoudre dans l'eau de Vie, on verſe ſur cette diſſolution de l'eau commune, & en remuant bien le tout il s'amaſſe à la ſuperficie, une eſpece de crême, ou pelicule blanche; dont on amaſſe trois cuillerées.

Le Camphre ſe donne auſſi en bol, avec la conſerve de fleurs de Souci, depuis dix juſqu'à quinze grains. L'eau de Vie Camphrée ou l'eſprit de vin Camphré, eſt un excellent remede contre la gangrene, on les employe dans les gargariſmes antiſcorbutiques. Etant diſſous dans l'huile de Therebentine, c'eſt un bon topique dans la ſciatique & dans les Rhumatiſmes. Le Camphre qu'on pend au cou de celui qui à la fiévre intermittente, eſt capable de la guérir, parceque ſon ſel ſulphureux, s'inſinue aiſément par

les pores, & chasse l'humeur qui met le désordre dans la masse du sang. La dissolution du Camphre se fait de quatre dragmes de cette drogue dans quatre onces d'esprit de Vin, ou demie livre d'eau de Vie. On en fait prendre pour le Scorbût & l'apoplexie. La dose est depuis six goutes jusqu'à quinze, dans quelques liqueurs convenables. On en donne la même dose pour la maladie histerique. Un peu de Cotton imbibé de cette liqueur & mis sur la dent en appaise la douleur. *In fol. p.* 14.

Huile de Camphre.

L'on tire du Camphre par le moyen de l'esprit de Nitre, une huile de couleur d'ambre, qui sert pour la carie des os. Monsieur Lemery en traite fort bien, & l'on pourra y avoir recours ; & Chomel Dictionnaire œconomique pour la préparation.

Le Camphre est fort estimé pour la guérison des Fiévres pendu au col dans de l'Ecarlate.

Du Benjoin Fig. 6.

LE Benjoin ou Assadoux est une gomme resineuse qui découle du tronc & des grosses branches d'un grand arbre, par le moyen des incisions que l'on lui fait, qui a ses feuilles semblables à la figure 6. & qui croît en quantité dans la Cochinchine, principalement dans les forêts du Royaume de Lao & de Siam ; c'est pourquoi les Gens de la suite des Ambassadeurs de Siam en apporterent une grosse quantité à Paris, où il fut vendu à bon marché.

On nous apporte de deux sortes de Benjoin, l'un en larmes & l'aure en sortes.

Benjon en larmes.

On choisira le Benjoin en larmes, d'un jaune doré au dessus, blanc en dedans, accompagné de petites veines claires, blanches & rouges, friable, sans aucun goût, mais d'une odeur douce, suave, & fort aromatique.

Cette description de Benjoin ne manquera pas de surprendre ceux qui n'auront jamais vû de Benjoin de la maniere dont il découle de l'arbre, & attaché à son écorce, ne voyant à Paris qu'une quantité de differentes sortes de Benjoin, dont le premier est celui que nous appellons *Benjoin en larmes*, quoiqu'en masse, qui est ordinairement clair & transparent, d'une couleur rougeâtre, mélangé de larmes blanches, comme des amandes cassées ; c'est pourquoi il est appellé Benjoin amygdaloïde, qui veut autant dire que Benjoin amandé ; & qu'il soit du goût & de l'odeur de celui ci-devant, le moins rempli d'ordures qu'il sera possible.

Benjoin en forte.

Le fecond, que nous appellons *Benjoin en forte*, doit être, pour être de la bonne qualité, bien net, d'une bonne odeur, le plus chargé de larmes blanches, le plus réfineux & le moins chargé de pouffiere qu'il fera poffible; il faut rejetter entierement celui qui eft noir, terreux & de nulle odeur, & prendre garde que ce ne foit du Benjoin artificiel, c'eft-à-dire plufieurs Gommes fonduës enfemble.

A l'égard de la couleur, elle eft fort triviale, s'en trouvant de gris & de noirâtre, ce qui ne fait en rien, pourvû qu'il foit de la qualité cy-deffus.

Le Benjoin eft chaud, defficatif, incifif, convient aux maladies du poulmon & de l'afthme, & dans la toux opiniâtre & inveterée, pris dans un œuf à la cocque pendant huit jours, ou diffout dans quatre onces de décoction pectorale.

Il entre encore dans plufieurs compofitions de Pharmacie, pour les poudres Cephaliques & embaumemens.

Cette Drogue a plufieurs noms, comme *Affa-doux*, *Ben de Judée*, *Benjoin de Boninas*, en ce que quelques-uns veulent qu'il découle des jeunes arbres.

Fleurs de Benjoin.

On tire du Benjoin, par le moyen du feu & d'un cornet de papier, des fleurs blanches d'une très-agreable odeur, de l'huile & de la teinture. Les fleurs doivent être nouvelles faites, bien blanches & legeres, & d'une très-agréable odeur.

Elles font propres pour les maladies ci-deffus, depuis quinze jufqu'à vingt grains.

Huile de Benjoin.

L'huile eft un très-bon Baume pour les playes, & les vieux ulceres: qui réfifte à la gangrene, appliquée exterieurement.

Teinture.

La teinture eft employée pour l'embelliffement de la peau & pour mettre dans les eaux cofmetiques & pour les fards. *In fol. page 16.*

Du Storax Rouge. Fig. 7.

LE Storax rouge, ou encens des Juifs, dont nous nous fervons fort communément, eft une réfine qui découle du tronc & des groffes branches d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles font femblables à celles du Coignaffier, à la referve qu'elles font plus petites, & fes fruits de la groffeur d'une aveline, dans lefquelles eft renfermée une amande blanche & huileufe, d'une odeur tout-à-fait femblable à celle du Storax. Et comme il fe rencontre du Storax dans ces coques caffées qui s'y


p.20.
f.7.
Arbre du Storax rampant le long d'une Muraille.
p.24.
f.8.
Mirrhe.
p.26.
f.9.
Assa Fœtida
Tom.II
p.27.
Galbanum.



eſt mis par hazard, c'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs que le Storax ſortoit de ces coques.

Cette Gomme nous eſt apportée par Marſeille de pluſieurs endroits de la Syrie & du Levant, où ces arbres croiſſent en quantité.

On la choiſira en maſſe d'une couleur rougeâtre, mollaſſe & gras, d'une agréable odeur, & rejetter celui qui eſt ſec, rempli de ſarilles ou ordures, & qui a l'odeur du Storax liquide, à quoi il eſt fort ſujet, auſſi bien que le Storax en pain, en boule, ou en marons, en ce que ce n'eſt qu'une compoſition de Storax liquide, & de ſarilles du veritable Storax, avec quantité d'autres drogues de peu de valeur, auſſi-bien que celui qui eſt en pouſſier, n'étant que de la ſcieure de bois. Storax en Pains.

Le Storax eſt fort en uſage dans la Medecine, mais principalement chez les Parfumeurs, & autres perſonnes qui s'en ſervent au lieu d'encens.

On tire du Storax une réſine, ainſi que l'enſeigne la Pharmacopée de Monſieur Charas, à la page 297. qui a de très-belles qualitez, où on pourra avoir recours. *In folio, page* 17.

Du Storax Calamite.

LE Storax Calamite ou en larmes, que nous tirons de Marſeille ou d'Hollande, eſt une maſſe rougeâtre remplie de larmes blanches, & quelquefois auſſi ſéparées; c'eſt-à-dire qu'il eſt tout par larmes blanches en dedans, & rougeâtres au-deſſus, d'une conſiſtance moyenne, d'une odeur douce & ſuave, approchante de celle du Baume noir du Perou.

On le choiſira en belles larmes ſéparées, de la couleur & de l'odeur ci-deſſus, le plus ſec, le moins adherant aux doigts, & le moins amer qu'il ſera poſſible.

Cette Drogue eſt fort peu en uſage, en ce que la plûpart ſe ſervent en ſon lieu & place du Storax ordinaire, tant à cauſe de ſa cherté, que parce qu'ils veulent qu'il ait autant de vertu; ce que je ne veux déſaprouver; mais je dirai ſeulement, que pour ne point engager ſa conſcience, on ne doit employer l'un pour l'autre; & de plus, c'eſt que les Drogues dont il eſt compoſé, ont du moins autant de vertu que le veritable Storax.

On n'aura pas manqué d'être ſurpris, quand j'ai dit que le Storax en larmes étoit compoſé de pluſieurs ingrediens, en ce que la plûpart croyent qu'il eſt naturel, quoique Monſieur Cha-

ras, à la page 296. de ſa Pharmacopée, dit qu'il croit que c'eſt une compoſition : ce que je n'avancerois ſur cette penſée, ſi je ne l'avois experimenté moi-même le 30. de Juillet 1692. pour en avoir fait d'auſſi beau & auſſi recevable que celui que nous tirons de Hollande &de Marſeille, & ſi je ne l'euſſe fait voir à quantité d'habiles Marchands, qui tous d'un commun accord le trouverent avoir toutes les qualitez qui ſe doivent rencontrer dans celui des pays cy-deſſus. Et de plus, c'eſt que je ſuis prêt de le faire voir, & d'en faire devant ceux qui auront peine à le croire.

Cette compoſition eſt appellée *Storax Calamite*, en ce qu'on prétend qu'il étoit apporté autrefois de la Pamphilie dans des tuyaux de plumes, ou dans des roſeaux, que les Latins appellent *Calamus*, pour mieux conſerver ſa beauté & ſa bonne odeur. Quoique je diſe qu'il eſt de peu d'uſage, il eſt cependant déſſicatif, émollient, cephalique, convient à la toux, au cathares, donné interieurement & exterieurement, & l'on en fait des fumigations. Il entre encore dans la Theriaque & dans quelques autres compoſitions, comme auſſi dans le baume du Commandeur. *In folio, page* 18.

Du Storax liquide.

LE Storax liquide eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un baume épais, ce n'eſt qu'un mélange compoſé de quatre ingrediens fondus enſemble, qui ſont le Storax, le Galipot, l'Huile & le Vin, battus avec de l'eau pour les reduire en conſiſtance d'onguent, d'une couleur griſe, pareille à celle de la terre à Potier.

On choiſira le Storax liquide, d'un gris de ſouris, d'une odeur de Storax, d'une bonne conſiſtance, le moins rempli d'ordures & d'humiditez qu'il ſera poſſible, & veritable Hollande.

Il eſt inciſif, attenuant, émollient & fort réſolutif ; il fortifie le cerveau par ſon odeur ; on ne s'en ſert qu'extérieurement : ſon principal uſage eſt pour faire un onguent qui porte ſon nom, comme en étant la baſe, & fort uſité dans les Hôpitaux, ſur tout à l'Hôtel-Dieu de Paris, & duquel ils ſe ſervent avec un heureux ſuccès pour guérir le ſcorbut, les playes & la gangrene.

Il entre auſſi dans pluſieurs compoſitions galeniques, & eſt quelquefois employé par les Parfumeurs & autres perſonnes,

pour faire des pots pourris, mais beaucoup chez les faiſeurs de Storax en boule & en maſſe.

Le Storax liquide ſe conſerve long-tems à la cave, pourvû que l'on ait ſoin d'y mettre de l'eau deſſus de tems en tems. *In fol. p.* 18.

Des Paſtilles.

LEs Paſtilles à brûler ſont une compoſition de Benjoin & de Storax fonduë enſemble ſur un petit feu, & le plus promptement qu'il eſt poſſible. On en forme des Tablettes de telle figure que l'on ſouhaite. Ces Paſtilles, quoique peu compoſées, ne laiſſent pas d'être très-bonnes, ſur tout quand elles ont été faites avec de bonne matiere. Quelques-uns y ajoutent du Muſc, de la Civette & de l'Ambre. Enfin l'on fait les Paſtilles plus ou moins bonnes, ſuivant les differens aromats que l'on y employe: & d'autres, qui au contraire pour en faire de communes, n'employent que des gueuſeries, comme du Storax liquide, du Bois de roſe, du Labdanum; & pour les rendre noires, & leur faire tenir le feu, ils employent le charbon de quelque bois leger. On peut donner à ces Paſtilles, comme au Galipot, le nom d'*Encens de Village.*

Monſieur Charas dans ſa Chymie, à la page 1057. décrit de trois ſortes de Paſtilles, qui ne different que ſuivant les Drogues dont elles ſont compoſées. Et comme elles ſeroient trop longues à rapporter toutes ici, ceux qui en deſireront faire, auront recours à ſon Livre. Ils ont pour titre, *Trochiſci odorati, vel Aviculæ Cypreæ.*

Ces Paſtilles, ou Trochiſques, ſont appellées *Oyſelets de Chypre.* Oyſelets de Chypre.
In folio, page 19.

Du Lait Virginal.

OUtre le Lait Virginal que l'on fait avec la Litarge, on en peut faire un en diſſolvant du Benjoin & du Storax dans de l'Eſprit de vin, qui eſt celui dont ſe ſervent les Chirurgiens & Barbiers, à cauſe de ſon agréable odeur. Cette teinture de Benjoin & de Storax eſt appellée *Lait Virginal*, à cauſe que quand on en jette tant ſoit peu dans de l'eau, il la fait devenir blanche comme du petit lait. Ceux qui veulent faire un Lait Virginal plus fin, ſe ſervent de Baume en coque, & de Storax en larmes, & même y ajoutent du Muſc, de la Civette & de

Teinture de Benjoin.

l'Ambre. Il y en a auſſi, qui ne ſouciant pas de l'odeur, y font entrer de la Myrrhe, à cauſe, diſent-ils, qu'elle eſt bonne pour ôter les taches de rouſſeurs.

Ce Lait doit être d'un très-beau rouge, clair & fort odorant, ſentant le moins l'Eſprit de vin qu'il ſera poſſible. *In fol. p. 19.*

De la Myrrhe Abyſſine. Fig. 8.

LA Myrrhe eſt une réſine qui découle du tronc d'un petit arbriſſeau fort épineux, par le moyen des inciſions que l'on lui fait, en larmes claires & tranſparantes, d'une couleur blanche, qui en vieilliſſant devient d'un rouge foncé.

Ces petits arbres, dont les feüilles approchent de celles de l'Ormeau, croiſſent en quantité dans l'Arabie heureuſe, en Egypte, Affrique, principalement chez les Troglodites, d'où eſt venu ſon ſurnom, auſſi-bien que celui d'*Abyſſine*, à cauſe qu'il s'en recüeille beaucoup dans le Royaume des Abiſſins, ou Empire du Preſte-Jean.

On choiſira la Myrrhe en belles larmes, d'un jaune doré, claire & tranſparante, friable, legere, d'un goût amer, d'une odeur forte & aſſez agréable; ainſi choiſie, c'eſt la veritable Myrrhe ou Stacté en larmes.

Stacté en larmes.

On doit être déſabuſé de croire, comme le marque un Auteur nouveau, quand il dit, qu'il avouë bien que toute la Myrrhe que les Epiciers vendent, n'eſt pas de la qualité requiſe. Il n'y a donc jamais eu de bonne Myrrhe, puiſque de tout tems ç'a été les Epiciers qui l'ont venduë; car le peu qu'en vendent les Apoticaires, ne merite pas la peine d'en parler. De plus, c'eſt que toute celle que les Apoticaires vendent, auſſi-bien que généralement toutes autres Drogues, dont ils font leurs compoſitions, ils les achetent des Epiciers, ainſi que tout chacun le ſçait, & ce que je n'aurois pas grande peine à prouver.

Myrrhe onglée.

Mais comme il ſe rencontre peu de cette Myrrhe, on ſe contentera de celle qui eſt en petites maſſes, ou groſſes larmes rouges, claires & tranſparantes; qu'étant rompuës, il s'y trouve dedans de petites marques blanches, comme des coups d'ongle, d'où lui eſt venu le ſurnom de Myrrhe onglée, & une maniere de liqueur onctueuſe, qui eſt le veritable Stacté tant vanté des Anciens, & qui de cette ſorte pourra être employé ſans contredit dans les compoſitions les plus exquiſes, étant doüé de toutes les

les bonnes qualités que tous les Auteurs lui ont demandées.

Il est à remarquer que la Myrrhe nous est apportée par Marseille en sorte, dans des balles de cuirs de quatre à cinq cens livres, telle qu'elle vient des pays ci-dessus, dans lesquelles il se rencontre quantité d'ordures, d'écorces d'arbres, & autres corps étrangers, à quoi elle est fort sujette, aussi-bien que d'avoir été triée, principalement quand elle a passé par les mains de certaines personnes accoutumées à trier la marchandise; & c'est apparemment ce qui a fait dire à notre Auteur, qu'il ne se trouvoit point de belle Myrrhe chez les Epiciers, ce qu'il n'auroit pas dit, s'il avoit connu un nombre d'honnêtes Marchands, qui la vendent telle qu'elle vient du pays, & qui n'a jamais été triée.

La Myrrhe est fort en usage dans la Medecine, en ce qu'elle est apéritive par les urines & un peu astringeante par le ventre; elle provoque les mois, hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere faix, elle est incisive, atténuante, résolutive; on s'en sert intérieurement ou extérieurement. Elle est employée dans la composition de la Thériaque & autres compositions galeniques.

On tire, par le moyen des œufs durs, dont on a ôté le jaune, ainsi que l'on pourra voir dans la Chymie de M. Lemery, une liqueur onctueuse, qui est appellée *Huile de Myrrhe* par défaillance, qui est estimée propre pour ôter les taches de rousseur du visage: & par la cornue l'on en tire un esprit & une huile puante; & par le moyen de l'esprit de vin & autres liqueurs, une teinture doüée d'une grande proprieté, en ce qu'elle est sudorifique, apéritive, & employée dans les maladies ci-dessus, depuis six jusqu'à vingt goutes dans des liqueurs appropriées. *In folio, page 20.*

Huile de Myrrhe par défaillance.

Esprit, Huile & Teinture de Myrrhe.

Du Stacté, ou Stacten.

LE Stacté, ou Myrrhe liquide, est ce qui fut presenté à Notre-Seigneur par les Mages, & que les Anciens appelloient *Stacten*, ou *Myrrha Stacte, vel electa*, dont l'odeur étoit fort agréable, comme il est marqué dans la troisiéme Leçon de l'Office de la Vierge, où il est dit en termes exprès: *Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris*, étoit la liqueur grasse & onctueuse qui se rencontre dans la Myrrhe nouvellement tombée de l'arbre; comme aussi celle qui tomboit des jeunes arbres sans aucu-

Stacté unguentaire ou en unguent, ou Stacté artificiel.

ne incision. Mais comme à present cette précieuse marchandise nous est tout-à-fait inconnuë, plusieurs personnes se sont avisées d'en faire d'artificielle, en faisant dissoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & lui ont donné le nom de *Stacte unguentaire*, ou en onguent : d'autres en font épaissir, qu'ils appellent *Stacte artificiel.*

On se sert aussi quelque peu de l'écorce & du bois de l'arbre qui porte la Myrrhe : mais je n'ai pû sçavoir à quoi ils étoient propres. *In folio, page* 21.

De l'Assa Fœtida. Fig. 9.

L'*Assa fœtida* est une Gomme qui découle pendant les chaleurs du tronc d'un petit arbrisseau, qui a ses feuilles semblables à celles de la Ruë, qui croît en quantité dans les Indes, principalement autour de la Ville d'Utard, où il est appellé *Hingt.* Il en vient aussi de Perse, & même de la Medie, de l'Assyrie & Lybie. Il y a quelques Auteurs qui disent que l'*Assa fœtida* qui vient de Perse, découle du tronc d'un arbrisseau, dont les feüilles ressemblent à celles de la Ruë.

Les habitans des lieux incisent ces arbres jusques dans leurs racines, d'où il sort une gomme blanche tirant sur le rouge, d'une odeur très-puante ; c'est pourquoi les Allemans l'ont appellé *Stercus Diaboli.*

On choisira l'*Assa fœtida* en masse, rempli de larmes blanches, sec, qui étant frais coupé, soit d'un blanc jaunâtre, qui peu de tems après se change en beau rouge, tirant sur le violet, & que son odeur soit néanmoins supportable, & rejetter un nombre d'*Assa fœtida* qui est gras, salle, rempli de terre, & du jonc dans quoi il est venu : comme aussi celui qui est noir, d'une odeur si désagréable, qu'il est impossible de le pouvoir supporter, & prendre garde que c'en soit de veritable, & non d'autres Drogues que l'on suppose assez souvent à sa place, comme il arriva au mois de Juin 1692. que deux Particuliers m'acheterent deux piéces de Gallipot madré, ou encens commun, d'environ cinq à six cens livres piéce, qui les vendirent dans Paris pendant ce mois à quantité d'Epiciers, Apoticaires, Maréchaux & autres, sur le pied de trente à quarante sols à livre, de vingt livres le cent que je leur avois vendu.

L'*Assa fœtida* est histerique, incisif, émolliant, détersif, réso-

lutif, & pousse par transpiration donné intérieurement depuis vingt grains jusqu'à une demie dragme en bol, incorporé dans quelques conserves ou opiattes; mais son plus grand usage est pour les Maréchaux.

On donne plusieurs autres noms à l'*Assa fœtida*, comme celui de *Suc Syriniac*, *Liqueur de Syrie*, *Suc de Medie*, ou *Merde du Diable*. Differens noms de l'Assa fœtida.

La plus grande partie de l'*Assa fœtida*, que nous avons en France, vient de Londres, où il est apporté dans de grandes quantines de terre, de la même maniere & grandeur de celles que nous voyons encore à Paris, dans quoi on nous apportoit autrefois de l'huile de Therebentine de Provence. Et il se trouve quelquefois à Londres une si grande quantité d'*Assa fœtida*, aussi-bien que d'autres marchandises, que l'on voit des Magasins d'une prodigieuse hauteur & longueur tout remplis de marchandises.

Les Anglois ne nous envoyent jamais l'*Assa fœtida*, dans ces sortes de pots, les mettant dans des tonneaux de differens poids, & reliez de cerceaux de fer, ainsi que nous en voyons assez souvent à Paris, qui est le contraire de celui qui vient par la voïe de Marseille, qui est dans des paniers faits de feuilles de Palmier.

A l'égard de l'*Assa fœtida* en larmes, le peu d'usage qui s'en fait, ne mérite pas la peine d'en parler; car c'est un abus tellement établi par les Maréchaux, qui sont presque les seuls qui consument l'*Assa fœtida*, que quand on leur donneroit l'*Assa fœtida* en larmes, à moitié moins que celui en masse, ils n'en voudroient pas, disant pour leurs raisons, qu'ils n'ont pas accoutumé d'en employer de cette sorte. Pour ce qui est de l'usage de la Medecine, je conseille à ceux qui en auront besoin, de preferer celui en larmes à celui qui est en masse, comme étant le plus pur & le plus beau. *In folio*, *page*. 22.

Du Galbanum. Fig. 10.

LE Galbanum est une Gomme qui découle de la racine d'une plante, qui porte le même nom, que les Simplistes appellent *Ferula Galbanifera*, & qui passe de beaucoup la hauteur d'un homme, sa tige est grosse, remplie de moëlle, ses feuilles sont grandes, larges, ressemblantes à du Persil; ses fleurs naissent en

ombelles ou parasols jaunâtres, composées ordinairement de cinq feuilles disposées en rose à l'extrêmité du calice. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux semences plattes, de la grandeur & grosseur de nos semences de Courge, comme il se peut voir dans le Galbanum commun, où il ne s'en rencontre que trop. Cette plante croît en quantité dans la Syrie, l'Arabie Heureuse, & aux grandes Indes.

On nous apporte de Marseille deux sortes de Galbanum, sçavoir celui en larmes, & celui en masse. Le premier sera choisi en belles larmes, jaunâtre en dedans, d'un jaune doré au-dessus, d'un goût amer, & d'une odeur forte. Le second qui est en masse, sera choisi sec, bien net, le plus chargé de larmes blanches, & le moins puant qu'il sera possible.

Le Galbanum est chaud, dessicatif, émolliant, résolutif, & attractif, & est employé dans les maladies histeriques. Il se dissoud facilement dans le vinaigre, dont l'usage est pour les onguents & emplâtres. Il est encore employé quelque peu dans quelques compositions de Pharmacie. *In fol. p.* 23.

Du Sagapenum. Fig. 11.

LE *Sagapenum* ou *Serapinum*, ainsi appellé à cause que son odeur approche de celle du Pin, & de nous *Gome Seraphin*, est la Gomme d'une plante ferulacée, qui découle de son tronc, dont les feuilles sont fort petites, & les semences approchantes de celles du Galbanum, à la reserve qu'elles sont plus petites, qui croît en quantité dans la Perse, d'où il nous est apporté.

On choisira le *Sagapenum* en belles larmes, claires & transparentes, d'une odeur forte, & approchante de celle du Pin, le plus blanc, & le moins rempli d'ordures qu'il se pourra.

Il est aussi fort usité chez les Apoticaires, entrant dans plusieurs compositions Galleniques.

Cette Gomme est chaude, dessicative, résolutive, purge les serosités visqueuses & grossieres de la poitrine & de l'estomach, convient dans la toux inveterée, dans l'asthme, dans la pleuresie, excite les mois & les urines. La dose est depuis demie jusqu'à une dragme en bol, ou en pillules. Ces correctifs, de même qu'à l'Assa fœtida, sont la canelle, le Gimgembre, & le mastic.

Elle est encore employée pour quelques compositions Galeniques, & se dissoud de même que la précedente.


f.11.
p.29.
f.12.
Sagapenum.
Opopanax.
p.30.
f.13.
Tom.II.
Gomme
Ammoniac

Monsieur Charas dans son Livre de la Theriaque, & ce qu'il m'a confirmé lui-même, dit avoir vû en 1650. à la Foire de Beaucaire, une caisse de *Sagapenum*, dont la blancheur tant dedans que dehors, égaloit celle du lait; & avouë qu'il ne l'auroit jamais reconnu, si ce n'avoit été son odeur forte & penetrante. *In fol. p.* 24.

De l'Opopanax. Fig. 12.

L'Opopanax, que nousa ppellons fort communement *Opoponax*, est une Gomme qui découle, selon quelques Auteurs, d'une plante ferulacée, nommée *Panax Heracleum*, qui croît en quantité dans la Béotie, la Phocide d'Achaïe, & en Macedoine; ayant ses feuilles âpres, & presque semblables à celles du Figuier, qui sont mi-parties en cinq. Sa tige est fort haute & assez cottonnée, produisant à la cime un grand mouchet avec des fleurs jaunes, & après elles une graine brûlante à la langue, mais d'une grande odeur. Ses racines sont blanches, un peu ameres, & couvertes d'une écorce assez épaisse. De l'incision de cette plante découle l'Opopanax liquide, & blanc au commencement; mais qui se desseche ensuite, & devient peu à peu de couleur dorée dans sa superficie.

On nous apporte de Marseille trois sortes d'Opopanax, sçavoir celui en larmes, en masse contrefait, ou applati.

Le premier doit être choisi en belles larmes blanches en dedans, & d'un blanc doré au dessus, d'une odeur forte, d'un goût amer & desagréable, le plus sec & le moins rempli de menu qu'il sera possible, y étant fort sujet. Opopanax en larmes.

Le second qui est en masse, sera le plus chargé de l'armes, & le plus approchant de la couleur & de l'odeur de celui en larmes qu'il sera possible. Opopanax en masse.

Pour l'applati, que l'on appelle Opopanax de la Compagnie, & que quelques-uns vendent pour celui en larmes, quoique facile à connoître, en ce que le veritable est en petites larmes rondes, & que l'autre est plat, de la largeur & grosseur du pouce; ce que je puis assurer pour en avoir fait moi-même que j'ai encore. Ainsi on le rejettera entierement, n'étant que l'Opopanax mélangé avec une Gomme de fort bas prix, dont je tais le nom. Opopanax applati, ou de la Compagnie.

L'Opopanax est d'une si forte odeur, qu'en ayant reçû une caisse de Marseille au mois d'Août 1691. & l'ayant ouverte, elle nous causa un si cruel mal de tête à dix que nous étions, qu'il

nous fut presque impossible de pouvoir durer pendant quatre heures. Cet avis servira pour ceux qui le feront venir nouveau ; car étant vieux, cette forte odeur, aussi-bien que sa blancheur naturelle, se perdent, & devient d'un rouge fort foncé.

Il approche des qualités du Sagapenum, & est propre pour la guérison des playes, entrant pour cet effet dans la composition de l'Emplâtre Divin, aussi-bien que le Galbanum, l'Ammoniac, & le Bdelium. *In folio*, *page* 25.

De la Gomme Ammoniac. Fig. 13.

LA Gomme Ammoniac, est une Gomme qui découle en larmes blanches des branches coupées, & de la racine incisée, d'une plante ferulacée, qui croît en quantité dans les sables de la Lybie, principalement proche de l'endroit où étoit autrefois le Temple de Jupiter Amon, d'où elle a tiré son nom.

Cette Gomme nous est apportée en grosses masses, dans lesquelles il se rencontre quantité de larmes blanches, tans dessus que dedans, d'une assez agréable odeur, tirant tant soit peu à celle de l'Opopanax.

On choisira cette Gomme en belles larmes, seches, blanches, rondes, d'un goût amer, & assez désagréable, & celle en masse la plus chargée de larmes, & la plus nette qu'il sera possible, en ce qu'elle est sujette à être remplie de saleté, principalement de sa graine, qui est semblable à celle du Galbanum.

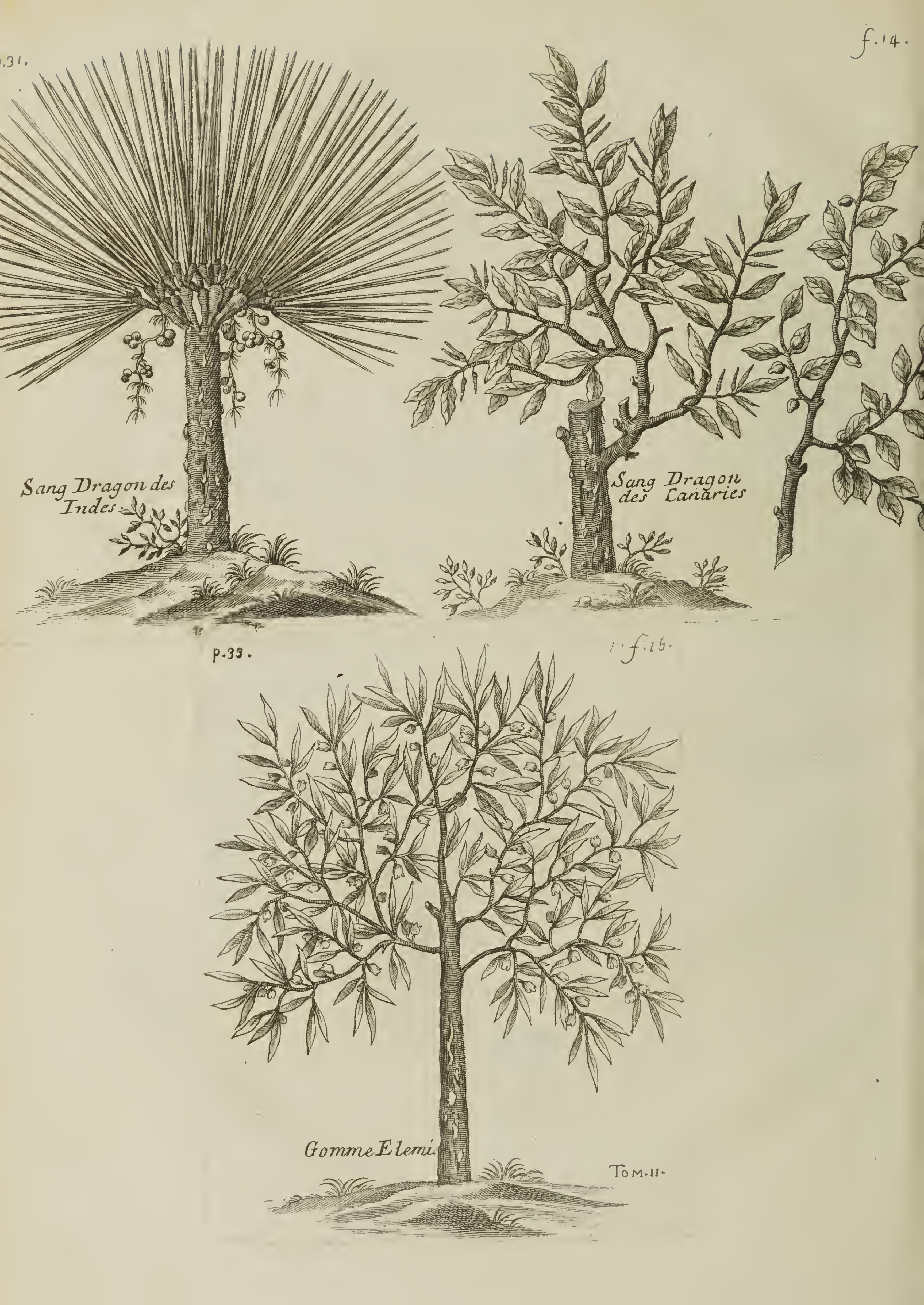
C'est un puissant résolutif, émolliant, & attractif, appliqué extérieurement pour les loupes & autres tumeurs sereuses : on l'employe encore avec succès dans la toux inveterée, dans l'asthme, dans les obstructions du foye, de la ratte, des reins & de la matrice. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en bols, pilulles, ou dans les opiattes convenables à la maladie. Elle entre dans quelques pilulles électuaires, opiattes & autres, comme onguent & emplâtre, & se dissout comme les précedentes.

Esprit & huile de Gomme Amoniac.

On en tire par la distillation, un esprit & une huile qui ont de grandes propriétés.






.31.
f.14.
Sang Dragon des Indes.
Sang Dragon des Canaries
p.33.
f.15.
Gomme Elemi.
Tom.II.

Du Sang-Dragon des Indes. Fig. 14.

LE Sang-Dragon des Indes, eſt une Gomme qui diſtille du tronc de pluſieurs arbres, dont les feüilles ſont comme des lames d'épées, d'un demi-pied de large & d'une couleur verte, au bas deſquelles naiſſent des fruits ronds, de la groſſeur de nos Ceriſes, jaunes au commencement, rouges dans le milieu, & d'un très-beau bleu dans leur maturité : deſquelles en ayant levé la premiere peau, il y paroît comme une eſpece de Dragon, ce qui lui a fait donner le nom de *Sang de Dragon*, aſſez mal-à-propos : puiſque c'eſt une Gomme d'arbre, & non le Sang d'un Dragon, comme pluſieurs le croyent encore.

Les habitans des lieux inciſent les troncs de ces arbres, & auſſi-tôt il en ſort une liqueur fluide & rouge comme du ſang, qui ſe durcit auſſi-tôt que le Soleil ſe leve, & ſe forme en petites larmes friables & d'un très-beau rouge. Lorſque ce premier-ci eſt tombé, il en rediſtille un autre, qui nous étoit autrefois apporté enveloppé dans des feüilles du même arbre, de la figure d'un gros œuf de pigeon : mais preſentement il nous vient enveloppé dans des mêmes feüilles, de la groſſeur & longueur du petit doigt, & quelquefois auſſi de la groſſeur & figure de nos Sebeſtes.

On choiſira le Sang-Dragon en petites larmes, claires, tranſparentes & fort friables, & que la poudre en ſoit d'un très-beau rouge foncé. Ce premier Sang-Dragon eſt fort rare en France, ne voyant preſentement que celui en petits roſeaux, que l'on choiſira ſec, auſſi friable, & que la poudre ſoit de la couleur du premier ; & qu'en le rayant ſur le papier, ou ſur une pierre à queuë moüillée, ou verre chaud, laiſſe un très-beau rouge. C'eſt pourquoi anciennement l'on s'en eſt ſervi pour peindre le verre en rouge. Sang-Dragon en roſeaux.

Il en vient auſſi en maſſe qui approche aſſez de celui en larmes ; mais le beau eſt rare. Sang-Dragon en maſſe.

Le Sang-Dragon des Canaries eſt auſſi une gomme qui découle du tronc & des groſſes branches de deux differens arbres, après avoir été inciſés, dont l'un a la feüille du Poirier, mais un peu plus longues, & ſes fleurs comme un ferret d'éguillette, & d'un très-beau rouge. Sang-Dragon des Canaries.

L'autre a ſes feüilles approchantes de celles du Ceriſier, &

ſes fruits jaunes par côtes, de la groſſeur d'un œuf de Poulle; dans leſquels il ſe trouve un noyau de la figure de nos Muſcades, qui renferme une amande de la même forme & couleur.

Ces arbres croiſſent en quantité aux Canaries, principalement dans l'Iſle du Port-Saint, auſſi bien que dans l'Iſle de S. Lauren t où ces arbres ſont appellés *Rha*, qui veut dire, Sang, & leurs fruits *Maſoutra* ou *Voaſoutra*.

Les Habitans de l'Iſle Madagaſcar tirent une huile des amandes, dont ils ſe ſervent pour guérir la brûlure, les éreſipelles, & autres maladies qui viennent de chaleur.

Ces Inſulaires inciſent le tronc de ces arbres, d'où il en ſort une gomme rouge, qu'ils mettent par pelottes de differentes groſſeurs. Mais comme ce Sang-Dragon eſt fort chargé de vilainie, perſonne ne s'en veut charger, quoique d'une aſſez bonne qualité.

Quelques-uns amolliſſent ce Sang de Dragon par le moyen de l'eau chaude, & le mettent en roſeaux de la même maniere que celui qui vient des Indes.

Le choix du Sang-Dragon des Canaries eſt le même que celui du Sang-Dragon des Indes.

Il eſt aſtringeant, deſſicatif, arrête les cours de ventre, hemorrhagies, pertes de ſang, & autres de pareille nature, donné en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux, & même une dragme; l'on y ajoute quelquefois le corail, les yeux d'écreviſſes, dont l'on en forme un bol avec le ſirop de coing, ou dans du boüillon, pris deux fois par jour, ſuivant le beſoin.

On l'applique auſſi extérieurement pour les maladies ci-deſſus, & pour arrêter le ſang des arteres coupées.

Ces mêmes peuples liquifient cette gomme, dans laquelle ils mettent de petits bâtons blancs & legers; & lorſqu'ils ſont aſſez chargés de gomme, ils les retirent, & les font ſecher, pour nettoyer les dents, qu'ils appellent *Bois de la Palile*. Ces petits bâtons nous ſont ordinairement apportés par Meſſieurs de la Compagnie des Indes.

Bois de la Palile.

Il eſt encore à remarquer que ce qui a fait appeller cette Gomme *Sang-Dragon*, eſt que les Habitans des lieux appellent l'arbre qui porte cette Gomme *Draco*. Et comme elle eſt d'une couleur rouge, joint à la figure qui ſe rencontre ſous la premiere écorce du fruit, tout cela enſemble a fait appeller cette Gomme *Sang-Dragon*. Ainſi au lieu d'être appellé *Sang-Dragon*, on le doit appeller *Sang de Dragon*.

Du Sang-Dragon faux.

LEs Hollandois nous envoyent une maniere de Sang-Dragon, qui eſt en pains plats, d'un rouge extrêmement foncé, & luiſant tant en deſſus que dedans, aſſez friable, lequel étant écraſé, eſt d'un aſſez beau rouge; & brûlé, a l'odeur de la Cire d'Eſpagne.

Ce ſang de Dragon n'eſt autre choſe qu'un mélange du véritable Sang de Dragon, & de deux autres Gommes dont je tais le nom. Et la choſe eſt ſi vraye, qu'il eſt facile de le voir par la figure quarrée qu'il a, & comme il a été jetté chaud ſur les nattes de Palmes. Et de plus, c'eſt que j'en ai fait moi-même que je garde.

On nous envoye encore d'Hollande une autre ſorte de Sang de Dragon, qui n'eſt autre choſe que de la Gomme Arabique, ou du Senega, avec une teinture du Breſil de Fernambourg. Ainſi on ſera averti de ne jamais employer de ces deux derniers Sangs de Dragon; puiſque ce n'eſt autre choſe que des Gommes qui n'ont ni la couleur, ni l'odeur, & d'une qualité fort contraire à celles du véritable Sang de Dragon.

De la Gomme Elemy. Fig. 15.

LA Gomme Elemy eſt une réſine blanche, tirant ſur le verdâtre qui découle du tronc & des groſſes branches, par le moyen des inciſions que l'on fait à un arbre d'une moyenne hauteur, dont les feuilles ſont longues & étroites, d'un vert blanc, argenté deſſus & deſſous, avec une fleur rouge qui ſort d'un petit calice de la couleur des feuilles, & des fruits de la couleur & figure de nos Olives. C'eſt ce qui a fait appeller ces arbres *Oliviers ſauvages.*

Il ſe trouve quantité de ces Arbres dans l'Ethiopie, dans l'Arabie heureuſe, d'où cette gomme nous eſt apportée en pains de deux à trois livres piece, enveloppez dans des feuilles de Cannes d'Indes. C'eſt pourquoi elle eſt appellée *Gomme Elemy en roſeaux.* Elle eſt apportée des Indes d'Eſpagne.

Gomme Elemy en roſeaux.

On la choiſira ſéche, néanmoins mollaſſe, d'un blanc tirant ſur le vert, d'une odeur douce & aſſez agréable, & prendre garde que ce ne ſoit du Galipot lavé dans de l'Huile d'Aſpic moyen-

ne, comme il n'arrive que trop ſouvent. Ce qui ſe connoîtra facilement, tant par ſa grande blancheur, que par ſa mauvaiſe odeur, tirant à celle de Therebentine, & qu'elle eſt toûjours enveloppée des feuilles qui ſe trouvent dans les cerons de bois de Geroſle.

Fauſſe Gomme Elemy.

Cette réſine falſifiée eſt appellée de ceux qui la font, *Gomme Elemy de l'Amerique*, ſe ſervant de ce beau prétexte pour couvrir leur friponnerie.

La véritable Gomme Elemy que nous tirons d'Hollande, ou de Marſeille, eſt un Baume naturel pour guérir les playes, pour les piqûures, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & diſlocations: Elle tempere, amolit, réſout & adoucit; mais elle n'eſt employée qu'exterieurement, comme pour pluſieurs emplâtres, onguents & baume. C'eſt pourquoi elle eſt employée fort à propos dans le *Baume d'Arceüs*, dont il fait la baſe.

Il ſe trouve aux Iſles de l'Amerique un grand Arbre, dont le bois en eſt blanc, & qui a ſes feuilles ſemblables à celles du Laurier, à la reſerve qu'elles ſont beaucoup plus grandes. Cet Arbre eſt tellement chargé de réſine, qu'il y en a qui rendent juſqu'à cinquante livres d'une Gomme blanche, tout-à-fait ſemblable au Galipot, à la reſerve qu'elle n'eſt pas ſi puante. Et comme cette Réſine n'eſt encore que très-peu connue des Marchands, quoiqu'elle nous ſoit commune, chacun la vend pour ce qu'il peut; les uns pour la Gomme Elemy, les autres pour la Gomme Animée, d'autres pour la Gomme Tacamaca. Mais on doit plutôt l'appeller *Galipot de l'Amerique*, en ce que ſon odeur & figure en approchent tellement, qu'on a aſſez de peine à les pouvoir diſtinguer.

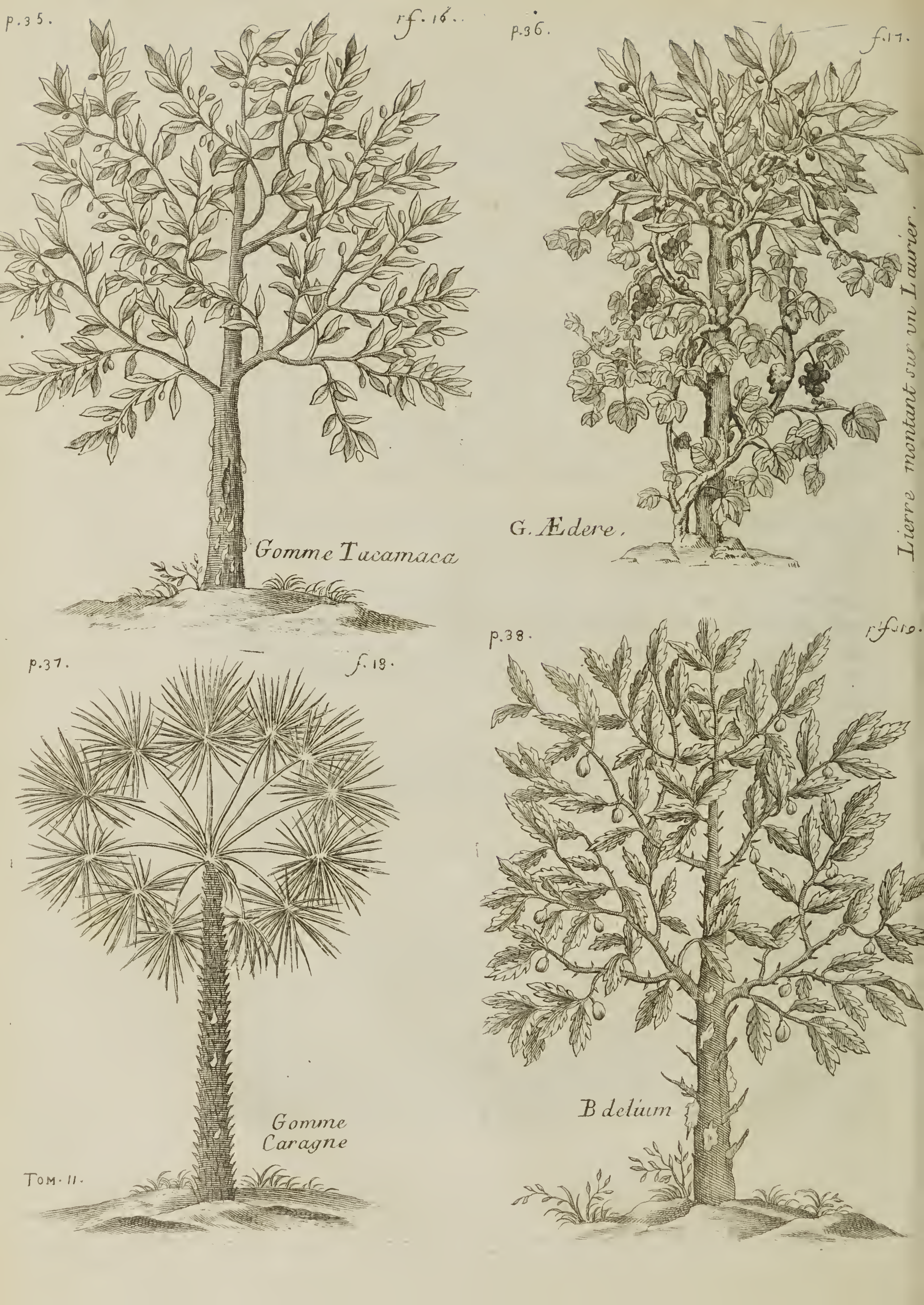
Galipot de l'Amerique.

Cette Réſine vient dans des barils de differens poids, enveloppée dans de grandes feuilles, dont je n'ai pu encore ſçavoir le nom.

Gomme de Chibou.

La Gomme de Chibou eſt la même que celle de Galipot d'Amerique; cette Gomme ſort d'un grand Arbre, ainſi que je l'ai décrit, appellé des Ameriquains Gommier, à cauſe de ſa grande abondance de Gomme qu'il jette, ce qui m'a donné occaſion d'appeller cette racine ou Gomme, Gomme de Gomier des Iſles d'Amerique, les feuilles grandes & larges ſont d'un Arbre appellé Cachibou, dont les Ameriquains & Sauvages ſe ſervent à pluſieurs ouvrages, principalement pour mettre dans leurs pa-




p.35.
rf.16..
Gomme Tacamaca
p.36.
f.17.
G. Ædere.
Lierre montant sur un Laurier.
p.37.
f.18.
Gomme
Caragne
TOM. II.
p.38.
rf.19.
B delium

niers d'Aromats, pour empêcher que l'eau n'entre dedans ; & l'on doit être encore averti de ne pas acheter cette Gomme pour la vraye Gomme Elemy des Indes d'Eſpagne, la véritable étant verdâtre, mollaſſe & odorante, & ce Galipot eſt blanc & ſec, & auſſi aſſez aromatique ; outre la Gomme, il y a auſſi la Réſine qui eſt claire & tranſparante, & très-belle, mais peu connue en France. Réſine de Chibou.

Nous vendons encore de deux autres ſortes de Gomme Elemy, dont l'une eſt ſi ſemblable à la poix-réſine, que ſi ce n'étoit ſon odeur ſuave & aromatique, & qu'elle eſt couverte de feuilles qui enveloppent le bois de Gerofle, il n'y a perſonne qui en pût faire la difference. L'autre ſorte de Gomme Elemy, eſt d'un gris cendré, tirant ſur le brun, & en gros morceaux ſecs & friables. Mais comme il m'a été impoſſible de ſçavoir ce que ce pouvoit être que ces deux ſortes de Gommes Elemy, c'eſt ce qui fait que je n'en puis rien dire. Je dirai neanmoins que je croi que ce ne ſont que des Gommes Elemy ſales, & de la bonne quantité que l'on a refonduë & recuite ſur le feu. Ce que je ne voudrois par affirmer, n'en étant pas certain, Autre Gomme Elemy.

De la Gomme Tacamacha. Fig. 16.

LA Gomme de Tacamacha eſt une réſine liquide & tranſparente, qui découle du tronc de gros & grands Arbres, qui croiſſent en quantité dans la nouvelle Eſpagne, & dans l'Iſle Madagaſcar, où ils ſont appellez *Harame*, leſquels reſſemblent aſſez à nos Peupliers.

Ces arbres ſont garnis de feuilles vertes, aſſez approchantes de celles du Buis, après leſqu'elles naiſſent des fruits rouges de la groſſeur de nos noix vertes, dans leſquels il ſe rencontre une reſine odorante & balſamique.

Les Inſulaires inciſent le tronc de ces Arbres, dont il découle une liqueur blanche & criſtaline, d'une agréable odeur, qui ſe durcit peu après qu'elle eſt tombée, & dont ils ſe ſervent pour guérir les humeurs froides, pour appaiſer les maux de dents, mais principalement pour calfeutrer les barques & vaiſſeaux: & ils ſe ſervent de ſon bois pour faire des planches.

Les Habitans de l'Iſle Saint-Laurent avoient coûtume de mettre la premiere qui tomboit ſans inciſion de l'arbre, dans de petites gourdes coupées en deux, ſur laquelle ils appliquoient une

grande feuille, comme une maniere de feuille de Palmier; & c'eſt celle-là que quelques Auteurs entendent, quand ils demandent de la Gomme Tacamacha ſublime. Et pour qu'elle ſoit de la qualité requiſe, elle doit être ſéche, rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, tirant à celle de Lavande, d'un goût tant ſoit peu amer, & c'eſt celle-là que nous appellons *Gomme Tacamacha en coque.*

Gomme Tacamacha ſublime, ou en coque.

Celle qui tombe de l'Arbre par le moyen des inciſions, eſt celle qui nous eſt apportée en maſſe, & quelquefois en larmes, ſemblables en figure à l'encens des Indes, que l'on choiſira la plus garnie de larmes blanches, la plus nette, ſéche, & qui approchera le plus de l'odeur de la premiere qu'il ſera poſſible.

Tacamacha en larmes & en maſſe.

Elles approchent en vertu de la precedente, on les applique en forme d'emplâtre pour appaiſer les fluxions qui tombent ſur les yeux & de la tête, comme pour les maux de dents, en en mettant un petit emplâtre ſur l'artere de la tempe. Elles fortifient le cœur & l'eſtomach, étant appliquées en épithême ſur la partie.

De la Gomme Ederæ. Fig. 17.

LA Gomme Ederæ, ou de Lierre, eſt une réſine liquide, qui ſe durcit à meſure qu'elle découle.

Cette Gomme croît en quantité dans les Indes, dans l'Italie, Provence, & Languedoc, ſur le grand Lierre qui rampe le long des arbres & des murailles.

Etant à Montpellier en 1680. me promenant dans le Jardin du Roy, j'apperçûs un lierre qui rampoit le long d'un Laurier qui avoit au haut de la maîtreſſe branche, un morceau de gomme de la groſſeur du poing, l'ayant demandé au Fils de Monſieur Chiconneau, pour lors Chancelier dudit Jardin, il me le fit donner; & après l'avoir examiné, je le trouvai ſemblable à de la gluë, d'une couleur rouge, d'une odeur forte, penetrante, & aſſez déſagréable. Après l'avoir gardé quelque tems, il devint ſec, friable, d'une couleur tannée, telle qu'elle nous vient des Indes par la voye de Marſeille.

On la choiſira bien ſeche, tranſparente, d'une odeur balſamique, & prendre garde que ce ne ſoit de la Gomme Alouchi, que l'on ſuppoſe bien ſouvent à ſa place, principalement quand elle eſt chere.

Elle eſt eſtimée propre pour faire tomber le poil, & pour la guériſon des playes.

De la Gomme Caragne. Fig. 18.

LA Caragne ou Caregne, eſt une Gomme qui découle du tronc de pluſieurs arbres, ſemblables au Palmier, qui ſe trouvent en quantité dans la nouvelle Eſpagne.

Cette Gomme nous eſt apportée en maſſe, enveloppée de feuilles de roſeaux, de l'endroit ci-deſſus; & pour qu'elle ſoit de la qualité requiſe, elle doit être mollaſſe comme un emplâtre, à demie cuite, d'une couleur griſâtre tirant ſur le vert, d'une odeur ſuave, & aſſez aromatique.

Quelques Auteurs marquent qu'il y a de la Caragne blanche, ce que je crois facilement, en ce qu'étant nouvellement tombée de l'arbre, elle le peut être. Et ſi elle eſt de la couleur ci-deſſus, ce n'eſt qu'à cauſe de ſa vieilleſſe; ainſi plus on la pourra trouver blanchâtre, plus elle doit être eſtimée, & rejetter entierement pluſieurs Gommes dures que l'on ſuppoſe à ſa place, à cauſe de ſa cherté, quoique de même couleur. Caragne blanche.

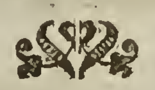
Cette Gomme appliquée en emplâtre ſur la tête, eſt admirable pour en appaiſer les douleurs, auſſi-bien que celles des jointures, & cette Gomme a de ſi belles qualitez, que l'on dit ordinairement, que tout ce que la Tacamaca n'aura pas guéri, la Caragne le guérira.

Les Ameriquains font un Baume de cette Gomme, dont ils ſe ſervent avec un heureux ſuccès pour la guériſon des playes & des Hemoroïdes en cette maniere: Baume de l'Amerique.

Ils prennent,

Therebentine fine,	demi once.	Beaume de Copaü,
Liquidambar,	3. onces.	Tacamaca,
Caragne, Ana,	2. onces.	Encens, Sang Dragon
Maſtic, Myrrhe, Aloës,		Sarcocolle, Ana, 1. gros & demi.

Et du tout en faire ce Baume en cette façon. Il faut faire liquefier les Gommes & les Reſines ſur le feu, & après y incorporer les poudres.



Du Bdelium Fig. 19.

LE Bdelium, eſt une Gomme qui découle du tronc d'un arbre épineux, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Chêne qui porte un fruit qui reſſemble à nos figues ſauvages, que l'on nous apporte des Indes & de l'Arabie heureuſe.

L'on le choiſira en beaux morceaux, clairs, tranſparens, de la couleur de la colle d'Angleterre en dedans, & d'un gris jaunâtre au-deſſus, d'une bonne odeur, le plus ſec & net qu'il ſe pourra, & prendre garde que ce ne ſoit de la Gomme Alouchi, qui eſt une Gomme noire que l'on vend à ſa place, ſur tout depuis qu'il eſt devenu rare.

Il eſt chaud, deſſicatif & ſudorifique; il eſt encore employé dans la toux, dans les maladies du poulmon, il briſe la pierre, provoque les urines, pris en bol ou en poudre au poids d'un gros.

Son principal uſage eſt pour le Mitridat, l'Emplâtre Divin, & autres compoſitions Galeniques.

De la Sarcocole. Fig. 20

LA Sarcocole eſt une Gomme qui découle d'un petit arbriſſeau épineux, qui a ſes feuilles aſſez approchantes au Sené de la Palte, d'une couleur blanche tirant ſur le jaune.

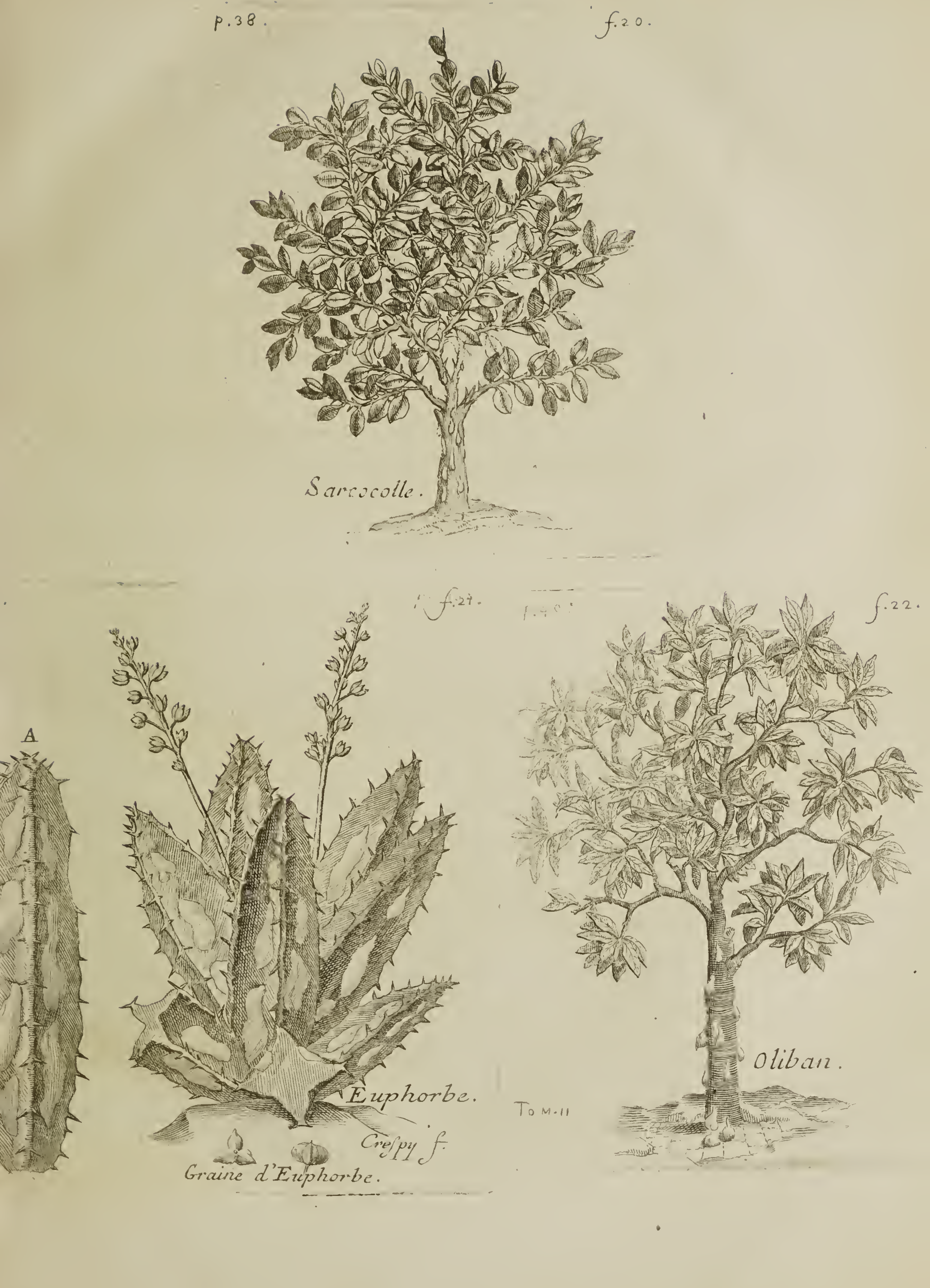
Preſque tout ce qu'il y a d'Auteurs diſent que ces arbriſſeaux croiſſent en Perſe; mais deux de mes amis de Marſeille m'ont écrit le 25. Juillet 1692. en ces termes:

La Sarcocole eſt une Gomme qui ſe recueille dans l'Arabie deſerte: l'Arbre en eſt petit, & fort épineux.

On choiſira la Sarcocole en larmes ou égrenée, d'une couleur blanche, tirant ſur le jaune ou ſur le rouge, d'un goût comme ſucré, accompagné d'une amertume aſſez déſagréable.

Cette Drogue eſt admirable dans ſa nature, en ce qu'elle découle de l'Arbre ſans inciſion, & par inciſion en larmes de differentes couleurs & groſſeurs, y en ayant de blanches, de jaunes & de rouges; & lorſqu'elles ſont ſéches, elles s'égrainent telles que nous la voyons, & comme elles nous viennent de Marſeille.

Il ſe trouve encore une autre ſorte de Sarcocole, qui eſt en


p.38.
f.20.
Sarcocolle.
f.21.
f.22.
A
Euphorbe.
Crespy f.
Graine d'Euphorbe.
Oliban.
TOM.II

masse brune, qui paroîtroit assez une composition : mais je crois que ce n'est autre chose que de la Sarcocole qui a été marinée, ou qui a souffert, qu'il faut entierement rejetter, aussi-bien que celle dont les petits grains sont bruns, & qui est remplie de mille saletez, à quoi elle est extrêmement sujette.

Cette Gomme est fort propre pour guérir les playes, les maladies des yeux, & les collyres avec du lait de femme, & autres liqueurs, comme aussi pour quelques compositions Galeniques : c'est pourquoi les Grecs lui ont donné le nom de *Sarcocole*, qui signifie *Colle-Chair.*

De l'Euphorbe. Fig. 21.

L'Euphorbe, est une Gomme qui découle d'entre les feuilles épaisses & épineuses d'une maniere d'Arbre qui se trouve en quantité dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique.

Les Anciens ont écrit bien diversement sur la nature de l'Euphorbe, & de la maniere dont on la recueille. Les uns disent qu'elle découle par le moyen des incisions que l'on fait avec de longues perches ferrées par les bouts, de peur d'en recevoir l'odeur qui est méchante ; & aussi-tôt que ces feuilles sont incisées, il en découle un suc blanc comme du lait, qui est reçû dans des cayettes de mouton, que les Habitans des lieux y ont mis exprès ; & d'autres veulent que ce soit le suc épaissi d'un fruit vert, de la grosseur & figure de nos Comcombres. Mais ceux qui en auront vû & manié autant que moi, verront bien que ce n'est point un suc épaissi, mais une Gomme d'arbre. En outre, je puis assurer en avoir une feuille, qui est de la longueur & grosseur du gros doigt de la main, de figure quadrangulaire, & à chaque carré il se trouve quantité de petites épines fort aiguës, au fond desquelles se voit l'Euphorbe, qui est sortie sans aucune incision, dont la Figure est marquée A.

On choisira l'Euphorbe en larmes nouvelles, d'un blanc doré, la moins chargée de menu, la plus séche & la plus nette qu'il sera possible.

Il se rencontre dans l'Euphorbe quantité de petites graines, faites en forme de tréfle ; ou pour mieux dire, du *Fusin* ou *Bonnet de Prètre*, fort legere, d'une couleur de Coriandre, dans laquelle est contenuë une petite graine ronde comme une tête d'é-

pingle, que quelques-uns m'ont assuré être la semence de la plante qui rapporte l'Euphorbe.

L'Euphorbe purge les serosités, est bon dans l'hydropisie après avoir été corrigé comme l'on fait la Scammonée ; mais ce remede est trop violent, il ne faut s'en servir qu'avec beaucoup de précaution, comme aussi dans la Letargie, & appoplexie. La dose est depuis cinq, six, jusqu'à dix grains; il entre encore dans plusieurs compositions galeniques, pour les poudres sternutatoires, les pilules du même nom, électuaires, emplâtres & autres.

Cette Drogue est fort peu en usage dans la Medecine, à cause de son excessive chaleur, & de sa grande acrimonie; mais beaucoup par les Maréchaux, étant fort convenable pour le farcin & la galle des Chevaux.

Les Affriquains se servent de cette Gomme pour l'interieur, mais ils la lavent auparavant dans de l'eau de Pourpier, pour en diminuer la chaleur.

L'Euphorbe est une Gomme si pernicieuse à battre, que si ceux qui la veulent reduire en poudre n'y apportent tous les soins requis, qui sont de la battre doucement, de frotter le haut du mortier d'huile ou d'eau pour en arrêter le plus subtil, de le couvrir d'une peau faite exprès, de se boucher les narines de Cotton, on est en grand danger d'éternuer & de cracher jusqu'au sang, & d'endurer des douleurs excessives.

Ceux qui auront beaucoup d'Euphorbe telle qu'elle vient du païs, n'auront qu'à la passer doucement dans un tamis couvert, en ce que cette Marchandise est si remplie de menu & de poussiere, qu'il n'est pas besoin de la battre pour en avoir de la poudre.

A l'égard de l'Euphorbe vitré, dont parle Monsieur de Meuve, je ne sçai ce que c'est.

De l'Oliban, ou Encens masle. Fig. 22.

L'Oliban, que nous appellons ordinairement *Encens màle*, est une Gomme qui découle par incision du tronc de plusieurs arbrisseaux qui se trouvent en quantité dans la Terre-Sainte, & dans l'Arabie Heureuse, où ils croissent en grand nombre, principalement au pied du Mont-Liban, d'où est venu son nom de *Thus Libani*, qui signifie *Encens du Liban*, & par corruption de langue, *Oliban* & *Encens:* parce que les Anciens s'en servoient pour

pour encenser leurs Divinitez. De l'Arabie Heureuse on le transporte par la Mer rouge en Egypte, il vient ensuite au Caire, du Caire en Alexandrie, où il est embarqué pour Marseille.

Quelques personnes ont écrit, que lorsque l'on a incisé le tronc des Thuriferes, ou arbres portant l'Encens, & qu'ils commencent à découler, il n'y a que les personnes d'une Famille réputée sainte, qui ait permission de le cueillir.

On le choisira en belles larmes, blanches, tirant tant soit peu sur le doré, lequel étant mâché, rende la salive blanche comme du lait, & soit d'un goût amer & fort désagréable, rejettant celui qui est rempli de poussiere & de quantité de figues ou marons noirs, & de petites larmes jaunâtres, à quoi il est fort sujet.

L'Oliban est chaud, vulneraire, dessicatif, un peu astringeant, propre pour les maladies de la poitrine, convient dans la Pleuresie, fortifie le cerveau, & est bon pour le cours de ventre, dissenterie & autres. La dose en bol est depuis quinze, vingt grains jusqu'à un scrupule, prise le soir avant de se coucher, incorporée avec quelques conserves pendant huit ou quinze jours, suivant l'opiniâtreté de la maladie. Son usage externe est pour les ulceres, les playes sanguines de la tête & les angelures, mêlé avec du lait de femme en forme de liniment. Il est encore employé pour plusieurs compositions, comme Theriaque, Mitridate, baume, liniment, onguent & autres.

Son usage est pour plusieurs compositions Galeniques & Chimiques, où il entre, mais principalement pour mettre aux Cierges Pascaux, aussi-bien que pour appaiser les maux de dents; quoiqu'assez mal-à propos, en ce que faisant appaiser la douleur, il gâte celles qui sont proches, ce que je n'ose certifier pour ne l'avoir pas éprouvé.

De l'Encens de Moca.

L'Encens de Moca n'est autre chose qu'une espece d'Oliban en petites larmes ou en masse, fort chargé d'ordures, d'une couleur rougeâtre, d'un goût tant soit peu amer, qui est apporté en France par Messieurs de la Compagnie des Indes; c'est pourquoi il est appellé *Encens de la Compagnie*, *Oliban*, ou *Encens des Indes*.

Oliban, ou Encens des Indes.

On ne s'en sert que pour contrefaire le précedent, & quelques-uns le vendent pour le véritable Bdelium, quoique mal-à-propos.

De la Manne d'Encens.

La Manne d'Encens est les petits grains ronds, clairs & trans-

parens, qui se rencontrent dans l'Oliban, & qui peuvent être employez aux mêmes usages que l'Oliban.

De la Suie d'Encens.

La Suie d'Encens n'est autre chose que le menu d'Oliban brûlé, de la maniere qu'on brûle l'Arcançon pour faire le Noir de fumée.

On ne se sert plus de cette Drogue, depuis que l'on a reconnu que l'Oliban ou Encens avoit plus de propriété dans sa nature, que d'être brûlé.

Qui en voudra sçavoir davantage, n'aura qu'à voir dans Pline, à la page 371. où il en est traité fort amplement, comme aussi de la Myrrhe.

De la Gomme Copal. Fig. 23.

LA Gomme Copal, que nous appellons *Copal d'Orient*, est une Résine claire & transparente, d'un jaune doré, qui découle du tronc de plusieurs arbres de moyenne hauteur, garnis de feüilles vertes, longues, assez larges & pointuës, & d'un fruit qui ressemble à nos Concombres, d'une couleur minime, dans lequel il se rencontre une farine d'un très-bon goût.

On choisira cette Résine en beaux morceaux, d'un très-beau jaune doré; & de quelque grosseur qu'il puisse être, qu'on voye le jour au travers, friable tant entre les doigts, qu'entre les dents; & qu'étant sur le feu, elle se liquifie facilement, & rende une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Cette Résine nous est apportée fort rarement en France; c'est pourquoi son usage y est fort peu connu, quoiqu'il s'en trouve beaucoup, tant dans les grandes, Indes que dans la nouvelle Espagne. Elle ramollit, elle résout; on s'en sert extérieurement pour les maladies de la tête. Mais à son défaut, on nous apporte des Isles de l'Amerique une autre Gomme Copal, que quelques-uns appellent mal-à-propos *Karabé*.

Copal de l'Amerique.

Cette Gomme découle, sans aucune incision, du tronc & des branches de plusieurs grands arbres, semblables à nos Peupliers noirs, qui croissent en quantité dessus les Montagnes des Isles Antilles, d'où elle est apportée au bord des Rivieres par le moyen des grosses pluyes & torrens d'eau qui ont passé au pied des arbres, où cette Gomme est tombée naturellement.

On choisira cette Gomme en sorte, c'est-à-dire comme elle est apportée de Nantes ou de la Rochelle: on doit néanmoins

p.42. f.23.

Gomme Copal.

Cancamun.

p.49. f.24.



préferer celle qui est blanche à celle qui est rougeâtre, noire ou terreuse.

Son usage est pour faire du Verni d'esprit de vin, & pour vendre à la place du vrai Karabé, quoique mal-à-propos, tant parce qu'il est fort dissemblable, que parce qu'il est beaucoup moins puant lorsqu'il est brûlé ; ainsi nullement propre pour appaiser les vapeurs ; elle est résolutive, astringeante & dessicative.

Cette Gomme est si semblable à la Gomme du Senega, qu'il n'y a que la couleur qui en puisse faire la difference, & en ce qu'elle ne fond point dans l'eau comme celle du Senega, ni les autres Gommes dissolubles.

Du Cancamum. Fig. 23.

LE Cancamum est une Drogue, qui jusques aujourd'hui a été bien contredite, les uns ayant voulu que ce fût la Gomme Lacque, d'autres la Myrrhe, le Benjoin, ou le *Terra Merita.*

Mais Monsieur de Brisot, Medecin de Paris, à son retour de son voyage des Indes Occidentales, apporta en France une Gomme de quatre differentes couleurs, dont la premiere étoit comme de l'Ambre, celle de dessous de la couleur de l'Arcançon, & celle de derriere d'une couleur de corne, à laquelle se trouve attachée une Gomme seche & blanche, qui est celle que nous vendons sous le nom de *Gomme animée.* Gomme Animée.

Beaucoup de personnes auront peine à croire ce que je dis, quoique Dalechamp & d'autres en parlent, mais je suis prêt de faire voir la verité de la chose en un morceau de la grosseur du poing que j'ai, où ces quatre sortes de Gommes sont attachées ensemble.

L'arbre qui apporte ces quatre sortes de Gommes, est de moyenne hauteur, & a ses feüilles approchantes de celles du Myrrhe, qui croît en quantité en Afrique, au Bresil & dans l'Isle S. Christophe, d'où le morceau que j'ai est venu, & m'a été donné par un de mes amis, le trente-un Juillet 1686. qui l'avoit eu d'une Personne de la premiere qualité, à qui il avoit été envoyé par un Gouverneur de l'Isle de S. Christophe.

Celle qui ressemble à l'Ambre étant brûlée se fond, & a l'odeur de la Gomme Lacque.

La ſeconde, qui eſt noire, ſe fond de même, & a une odeur beaucoup plus douce.

La troiſiéme, qui eſt comme de la corne, eſt preſque ſans odeur, auſſi-bien que la quatriéme, qui eſt l'animée.

Voilà ce que c'eſt que le veritable Cancamum; ceux qui pourront en avoir, s'en ſerviront pour la guériſon des playes, fondu avec de l'huile. Et pour appaiſer les maux de dents, on le met deſſus comme il vient de l'arbre.

Comme nous ne voyons à Paris que l'Animée, on la choiſira blanche, ſéche, friable, d'une bonne odeur, la moins plâtreuſe & mêlangée des autres qu'il ſe pourra, quoiqu'elles ne different pas en qualité, mais en empêche ſeulement la vente, ſur tout aux perſonnes qui ne ſçavent pas la maniere dont elle tombe de l'arbre.

Elle eſt chaude, réſolutive, aſtringeante, cephalique, fort recommandée pour les douleurs de tête & de nerfs, les cathares, la paralyſie, les luxations, contuſions & autres maladies provenantes des articles. Elle eſt encore employée dans quelques compoſitions de Pharmacie.

Quelques-uns font paſſer aſſez mal-à-propos la Gomme Animée pour la Gomme Elemy, quoiqu'il y ait bien de la difference, en ce que l'Animée eſt ſéche & extrêmement blanche, & la Gomme Elemy eſt graſſe & d'un blanc verdâtre.

Celle qui reſſemble à l'Arcançon, eſt appellée par quelques-uns *Myrrhe animée*.

Myrrhe Animée.

Les Afriquains ſe ſervent de cette Gomme au lieu d'Encens.

De la Gomme Lacque en Bâton.

LA Gomme Lacque naturelle ou en Bâton; eſt une Gomme rougeâtre, dure, claire & tranſparente, qu'on nous apporte attachée à de petits bâtons ou roſeaux, de la groſſeur & longueur du doigt, du Royaume du Pegu, où elle ſe trouve en quantité.

* Cette Gomme, au rapport du Sieur Rouſſeau, qui a été long-

Le ſieur Rouſſeau étoit un Marchand de Paris, qui fut ruiné par le feu de la grande Salle du Palais; & ſe voyant réduit, lui, ſa femme, & cinq enfans à la mendicité, s'aviſa de faire de la Cire à cacheter, de la maniere qu'il l'avoit vû préparer aux Indes. De ſorte que Madame de Longueville, qui étoit une Dame fort charitable, voulut bien faire voir de cette Cire au Roy Louis XIII. qui ayant été reçûë de toute la Cour, en fit un ſi grand débit, qu'en moins d'un an, il gagna plus de cinquante mille livres. Il donna à cette Cire le nom de *Cire d'Eſpagne*, pour la differencier de la Gomme Lacque fonduë, & tant ſoit peu colorée avec du Vermillon, que l'on voyoit auparavant, qui portoit le nom de *Cire de Portugal*.

tems dans les Indes, principalement en Perse & au Pegu, où il a appris à travailler la Gomme Lacque, dit qu'il y a en ces quartiers-là quantité d'Insectes semblables à nos Mouches ordinaires, qui ramassent la rosée qui se trouve sur plusieurs Arbres, de la même maniere que nous voyons ici les Abeilles; & lorsqu'elles sont pleines de cette rosée, elles se déchargent sur tout ce qu'elles rencontrent. Ce qui fait que les Habitans des lieux ont quantité de petites branches d'arbres, bâtons ou roseaux qu'ils enfoncent tant soit peu dans la terre, de la même maniere que nous ramons ici nos Pois; & aussi-tôt ces Insectes ne manquent pas d'y monter, & de s'y décharger, & après qu'elles s'y sont déchargées, & même s'y sont ensevelies, alors les mêmes personnes ont soin de faire passer de l'eau pardessus, par le moyen de quelques écluses, & quand le Soleil a donné sur cette Gomme, elle devient dure & séche comme nous la voyons; ce qui n'est pas éloigné de la raison; puisque toute la Lacque que l'on nous apporte, est attachée sur differentes especes de bois, & même sur de petits roseaux. Et de plus, c'est qu'il est facile de voir que cette Gomme n'est point sortie de ces petits brains de bois où elle se trouve attachée, en ce que l'on ne peut pas remarquer aucun vestige d'où elle pourroit être découlée. Ce qui fait la beauté de cette Gomme, c'est selon la qualité des mouches qui s'y rencontrent. Car ledit sieur Rousseau m'a assuré que le cul de ces Mouches mis dans de l'Esprit de Vin, le rendoit de la plus belle couleur rouge que l'on se peut imaginer; & que c'étoit le cul de ces Mouches que l'on pouvoit appeller avec juste raison *Cochenille Animal*, & non pas la *Cochenille Mestec*, donc j'ai parlé cy-devant. Cochenille animal.

Lorsque cette Gomme est dans sa perfection, ils retirent ces petits bâtons chargez de Lacque, qu'ils conservent pour en tirer la teinture, & pour en trafiquer avec plusieurs Nations, principalement avec les Hollandois & les Anglois, de qui nous la tirons, qui est ce que nous appellons *Lacque en Bâtons*, ou *adherente à ses roseaux*. Lacque en bâtons, ou adherante à ses roseaux.

On choisira cette Gomme claire & transparente, bien fondante, la moins chargée de bâtons, de Gomme noire, & autres ordures, à quoi elle est fort sujette, & qu'étant mâchée, elle teigne la salive en rouge, & bouillie dans de l'eau avec quelque acide elle fasse un beau rouge. C'est de cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les Toiles peintes des Indes, qui

ne déteint point à l'eau, & de quoi les Levantins rougissent le Maroquin du Levant: & les Indiens pour faire la Cire surnommée *des Indes*, comme il se verra ci-après. Les Hollandois & les Anglois en font l'Ecarlate.

Lorsque les Hollandois & les Anglois veulent tirer ce qu'il y a de bon dans la Gomme Lacque en Bâton, ils la passent entre deux meules de pierre fort legerement; & de ce qui peut passer par des toiles, il s'en servent pour la teinture. Ce qui reste, c'est ce qu'il y a de plus méchant, & ce qu'ils nous envoyent, avec celle dont, par le moyen de quelques acides, ils en ont tiré la meilleure teinture sans la changer de figure, & ensuite la font sécher, & la mettent dans des balles pour nous l'envoyer.

Lacque en graine.

C'est ce que nous appellons *Lacque en graine*, qui doit être bien fondante, & la plus approchante des qualitez de la Gomme en bâtons qu'il sera possible.

Quand ces Nations cy-dessus veulent faire de la Gomme Lacque plate, ils prennent de la Lacque telle qu'elle sort de dessus ces Roseaux, & ensuite la fondent, & après avoir été fonduë,

Lacque plate.

la jettent sur un Marbre, & la rendent platte & mince de la maniere que nous la voyons. Et si nous en voyons de deux sortes, cela ne provient que suivant que la Gomme en bâtons a été plus ou moins belle. Il y en a une troisiéme qui est noirâtre; mais cela ne provient que de ce que l'on en a tiré la teinture.

Les Anglois apporterent en France, il y a quelques années, une fort grande quantité de très-belle Gomme Lacque, faite en maniere d'oreilles, ce qui lui fit donner le nom de *Gomme en oreilles*;

Lacque en Oreilles.

mais depuis on n'en a plus vû. A l'égard du choix des Gommes Lacques, le principal est d'être bien fondantes; car toute Gomme Lacque qui ne fond point, n'est bonne qu'à jetter, sur tout celle qui est destinée pour la Cire d'Espagne, qui est son principal usage. Pour ce qui est de la platte, elle doit être luisante, claire & transparente, la moins grommeleuse, la plus haute en couleur, & la plus mince qu'il se pourra. Celle d'après doit approcher des qualités de la premiere. A l'égard de la troisiéme, qui n'est propre que pour la Cire d'Espagne, la teinture en ayant été tirée, doit être la moins brûlée, & bien fondante. Pour la Gomme en graine, c'est presque un abus d'en chercher de fondante; c'est un hazard lorsqu'il s'en rencontre. C'est pourquoi les faiseurs de Cire à cacheter la broyent dans des moulins, ne la pouvant faire fondre.

La Gomme Lacque eſt quelque peu employée en Medecine pour quelques compoſitions & pour en faire la teinture qui eſt employée pour le Scorbut & pour nétoyer les genſives; mais ſon plus grand uſage eſt pour faire la Cire ſurnommée d'Eſpagne, quoique faite à Paris. La Lacque attire à ſoi la paille comme fait Laimant le fer.

Teinture de Gomme Lacque.

De la Cire des Indes.

LA Cire des Indes eſt de la Gomme Lacque, fonduë & colorée avec du Vermillon pâle, & enſuite miſe en magdeleons ronds ou plats, de la maniere que nous les voyons. On doit choiſir cette Cire bien fondante, unie, la moins remplie de taches brunes & de pailles de Ris, & la plus haute en couleur que faire ſe pourra. Cette Cire n'a autre uſage que pour cacheter des Lettres, & c'eſt elle qui doit porter le nom de *véritable Cire à cacheter*, & non pas la plûpart de celle, que ceux qui en font métier & marchandiſe, debitent à Paris, n'étant que de la Lacque en graine, mouluë & incorporée dans de la Réſine fonduë, & par le moyen du blanc de Seve & du Vermillon, ils la vendent telle que nous la voyons. Et comme cette Cire eſt d'une vilaine couleur, en ce qu'ils n'y mettent pas aſſez de Vermillon, ils ont de la Gomme Lacque bien rougie, dans laquelle ils fourent leurs bâtons de Cire de la méchante qualité, enſuite les preſentent au feu, & les roulent de cette maniere, la rendant belle par deſſus, c'eſt-à-dire rouge & bien luiſante. * Mais la fourberie ſera facile à connoître; car en la caſſant l'on verra bien que le dedans ne répond pas au dehors. Et de plus, c'eſt que l'on doit plûtôt arracher le papier que d'enlever la Cire. Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois traiter à fond de la Cire à cacheter; fauſſement appellée *Cire d'Eſpagne*, puiſque les Eſpagnols n'en ont jamais fait, & même ne ſçavent ce que c'eſt, ne ſe ſervant que de petits Pains à chanter, auſſi-bien que nous.

* Outre les Cires rouges à Cacheter, on en fait d'autres couleurs, comme de Noire avec du noir de fumée, de jaune avec de l'orpin broyé, & ainſi des autres couleurs. Et pour leur donner bonne odeur, il y en a qui y mettent tant ſoit peu de Civette.

De la Gomme de Gayac.

QUoique nous ayons dit quelque chose de la Gomme de Gayac, au Tome premier, page 128. il est à propos de dire que pour la connoître & la differencier de la Colophone, il n'y a qu'à l'exposer à une lumiere ou sur des charbons ardens, elle rend une odeur suave & aromatique. On nous apporte cette Gomme des Indes Occidentales, & pour être de la qualité requise, elle doit être en beaux morceaux, de couleur quelquefois noirâtre, verdâtre, transparente & de l'odeur ci-dessus.

Elle est sudorifique, vulneraire & anodine, prise intérieurement, depuis un scrupule jusqu'à demie & même une dragme, incorporée avec partie égale de sucre candi; elle convient aussi dans la difficulté de respirer & pour l'asthme, où l'on ajoûte égale partie de son poids de soufre lavé, pour en former un bol avec le sirop de Tussillage, & dont l'usage sera pendant huit jours de suite à jeun; & l'on prendra par dessus un verre d'une legere décoction faite avec les feuilles de cocquelicot & de pied de chat, où l'on aura mis quatre gros de sirop de Guimauve, & que l'on continuëra suivant l'opiniâtreté de la maladie & l'ordre des Medecins.

De la Gomme de Bois d'Aloës.

LA Gomme de bois d'Aloës est une Gomme résineuse qui se trouve enfermée dans la partie ligneuse de ce même bois, c'est-à-dire, du vrai bois d'Aloës, qui nous est apporté très-rarement; mais on substituë à sa place le bois de Calembouc, ce qui est bien different; mais comme il est rare d'en pouvoir avoir d'autre, c'est pourquoi il faut choisir cette Gomme de couleur brune, fort odorante, facile à s'enflammer, & prendre garde que ce ne soit quelque Gomme ajoutée à son bois, en ce que la meilleure épreuve que j'en puis donner, c'est qu'elle soit adherente à son bois.

Elle est cordiale, cephalique, vulneraire, & peut être employée aux mêmes maladies que son bois, mais en plus petite dose.

De

De la Gomme d'Acajoux.

LA Gomme d'Acajoux eſt une Gomme-réſine qui ſort par inciſion & ſans inciſion de l'arbre qui porte les Acajoux. Cette Gomme eſt aſſez ſemblable à la Gomme Turique, que l'on pourroit employer aux mêmes uſages; mais elle ne vient pas juſqu'à nous, & n'eſt d'aucun uſage en Medecine.

De la Gomme d'Angelique.

LA Gomme d'Angelique eſt une Gomme-réſine qui découle d'un arbre de moyenne hauteur, & qui a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles de Tacamaca, que l'on nous apporte des Iſles Antilles.

On la choiſira legere, tendre & friable, de couleur aſſez approchante à celle de Tacamaca.

Elle eſt propre aux maladies des nerfs & des jointures; mais comme elle eſt très-rare, c'eſt pourquoi je n'en parlerai pas plus au long.

Du Baume de Judée. Fig. 24.

LE Baume de Judée, que nous appellons ordinairement *Opobalſamum*, ou *Baume d'Egypte*, ou *du Grand Caire*, eſt une Réſine liquide & blanche, qui découle, pendant l'Eſté, du tronc d'un arbriſſeau, qui a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles de la Ruë, & ſes fleurs ſont blanches, faites en forme d'Etoiles, du milieu deſquelles ſortent de petites bayes pointuës par le bout, dans leſquelles il y a une petite Amande.

Ce petit fruit que nous appellons *Carpobalſamum*, eſt attaché aux branches par le moyen d'une petite queuë; il eſt verd dans ſon commencement, & brunit à meſure qu'il meurit.

Jerico étoit autrefois le ſeul endroit du monde où croiſſoit le vrai Baume; mais depuis que le Turc s'eſt rendu Maître de la Terre-Sainte, il en a fait tranſplanter les arbriſſeaux dans ſon Jardin de la Matarée au grand Caire, où ils ſont gardez par pluſieurs Janiſſaires, pendant que le Baume en coule.

Un de mes amis qui a été au Caire, m'a aſſuré que l'on ne pouvoit voir ces arbriſſeaux, que par deſſus les murs d'un Clos où ils ſont, & dont l'entrée eſt défenduë aux Chrétiens. A l'égard

du Baume, il eſt preſque impoſſible d'en pouvoir avoir ſur les lieux, ſi ce n'eſt par le moyen des Ambaſſadeurs à la Porte, à qui le Grand Seigneur en fait preſent, ou par le moyen des Janiſſaires qui gardent ce précieux Baume. Ainſi cela peut faire connoître que celui que pluſieurs Charlatans vendent, n'eſt que du Baume blanc du Perou, qu'ils ont préparé avec de l'eſprit de Vin bien rectiſié, ou avec quelques Huiles diſtilées.

Un de mes amis m'en a apporté un morceau du grand Caire, où il l'avoit eu d'un Bacha d'Andrinople, lequel eſt d'une conſiſtance aſſez ſolide, approchante de celle de la Terebentine de Chio & de l'odeur cy-deſſus, qui eſt la veritable marque de ſa bonté. Il faut prendre garde que ce ne ſoit du Baume blanc du Perou.

Il eſt vulneraire, diuretique, & propre pour arrêter les fleurs blanches, le crachement de ſang, les hemorrhagies & autres maladies de pareille nature; il fortifie l'eſtomach. La doſe eſt depuis dix juſqu'à douze & quinze goutes en bol incorporées avec un peu de ſucre en poudre; il eſt employé pour la Theriaque & quelques autres compoſitions. *In fol. p.* 43.

Du Carpo-Balſamum.

LE Carpo-Balſamum eſt, comme j'ai déja dit, les petites bayes de l'arbriſſeau du Baume, leſquelles pour être de la qualité requiſe, doivent être nouvelles, d'un goût aromatique, & d'une odeur aſſez agreable, principalement quand elles ſont nouvelles. Elles ſont quelque peu uſitées en Medecine, en ce qu'elles ſont alexitaires, propres pour fortifier les parties vitales, pour exciter la ſemence, pour remedier aux morſures des ſerpens & autres bêtes venimeuſes; mais leur rareté fait qu'on leur ſubſtitue les Cubebes; leur principal uſage eſt pour la Theriaque, où elles n'ont beſoin d'autre préparation que d'être du choix cideſſus, & mondées de leur petites queuës, des coques vuides & vermouluës qui ſe rencontrent dedans. *In fol. p.* 44.

Du Xilo-Balſamum.

LE *Xilo-Balſamum*, ou bois de Baume, eſt le tronc & les branches dénuées de feuilles & de graine de l'arbriſſeau du Baume: qui nous ſont apportées en petits fagots du Caire à Marſeille.


Beaume du
Perou
Beaume de
Copau.
Beaume de
Tolu.
Liquidambar.
Beaume Nouveau.

La cauſe de cela vient de ce que l'on taille tous les ans ces petits arbriſſeaux, comme nous faiſons ici les Vignes ; & les Turcs aiment mieux en tirer quelque choſe, que de les brûler.

On choiſira le *Xilo-Balſamum* en petites verges remplies de nœuds, d'une écorce rougeâtre au deſſus, & d'un bois blanc au dedans, le plus réſineux & aromatique qu'il ſera poſible.

Mais ſon principal uſage eſt pour les Trochiſques d'Hedycroüm, où il n'a beſoin d'autre préparation, que d'être comme ci-deſſus. On lui ſubſtituë le Sental Citrin & le bois d'Aloës. Il eſt cephalique & Stomachal, il réſiſte au venin ; on s'en ſert dans les maladies contagieuſes. *In fol. p.* 44.

Du Baume de la Méque.

LE Baume de la Meque eſt une liqueur qui découle du tronc d'un arbriſſeau, laquelle ſe condenſe & devient d'une conſiſtance ſolide, de couleur blanche, aſſez approchante de la couperoſe blanche que l'on voit à la Méque ; mais ce Baume ne vient que très-rarement juſqu'à nous, ou pour mieux dire il ne s'en voit point de vrai, c'eſt pourquoi je conſeille à ceux qui en auront beſoin de ſe ſervir de celui de Judée. *In fol. p.* 44.

Du Baume du Perou. Fig. 25.

NOus vendons à Paris de trois ſortes de Baumes ſous le nom de *Baume du Perou*, ſçavoir le blanc, que l'on appelle *Baume d'inciſion* ; celui en coque, qui eſt appellé *Baume ſec*, & le Baume noir, qui eſt appellé *Baume de Lotion*. Le premier eſt une liqueur blanche tout-à-fait ſemblable au Bijon, dont je parlerai au Chapitre de la Therebentine, qui diſtile du tronc & des groſſes branches de certains arbriſſeaux, qui ont leurs feuilles ſemblables à la figure que j'ai fait graver, qui croiſſent en quantité dans la nouvelle Eſpagne, & au Perou. Le ſecond, eſt le Baume en coque, ou Baume dur, qui diſtile des branches coupées, au bout deſquelles on attache des cohines ou maracas, pour en recevoir une eſpece de lait qui en tombe de la même maniere que la Vigne nous rend une eau claire. Lorſque ces cohines ſont pleines, on en remet d'autres, en continuant toujours juſqu'à ce que ces Arbres ne diſtilent plus. Alors on expoſe ces cohines dans des lieux chauds pendant quelques jours, afin que ce Lait ſe congelle & change

Diverſes ſortes de Baumes.

de couleur. Le troisiéme eſt un Baume noir, qui ſe fait en faiſant bouillir l'écorce, les rameaux & les feuilles de ces petits Arbres dans de l'eau; & après avoir bouilli pendant un eſpace de tems, on retire le tout de deſſus le feu, & on ramaſſe la graiſſe qui nage deſſus, qui eſt d'un brun noirâtre, & qui eſt ce que nous appellons *Baume noire du Perou.*

Le premier, qui eſt celui qui diſtile des branches, eſt le Baume dur; qui étant parfait, doit être rougeâtre, le plus odorant, & le plus ſec qu'il ſe pourra. Son uſage eſt pour pluſieurs Particuliers, qui s'en ſervent tant pour la Medecine, que pour faire un Lait virginal, beaucoup plus odorant que celui qui eſt fait de Benjoin, & de Storax. Quelques perſonnes m'ont voulu aſſurer que le Baume en coque étoit une compoſition de Benjoin, de Storax, & de Baume du Perou, ce que je n'ai pas trouvé être véritable par pluſieurs eſſais que j'en ai fait. Mais quoiqu'il en ſoit, je dirai qu'avec ce Baume ſec & autres Drogues, on en compoſe le Baume de Monſieur le Commandeur de Perne, que j'ai bien voulu donner au Public, à cauſe de ſes grandes proprietez.

Lorſque les branches ne diſtilent plus rien, on inciſe le tronc, & enſuite il en coule une humeur blanche & claire comme du Lait, qui eſt ce que nous appellons *Baume blanc*, ou *Baume d'inciſion*, lequel, pour être parfait, doit être bien blanc, le plus approchant du Baume de Judée que faire ſe pourra. Ce Baume n'a autre uſage que je ſache, que pour les playes, ou pour vendre à la place du véritable *Opo-Balſamum*; mais la difference eſt grande, en ce que le véritable *Opo-Balſamum* a une odeur de Citron, ce qui ne ſe rencontre pas au veritable Baume blanc du Perou. On prendra garde auſſi qu'il ne ſoit point gras, & que ce ne ſoit du Bijon, dont la connoiſſance eſt aſſez difficile. C'eſt pourquoi le plus court eſt de l'acheter d'honnêtes Marchands. L'uſage que l'on fait de ce Baume n'eſt pas grand; mais en récompenſe on ſe ſert beaucoup du Baume noir, ou Baume de Lotion, tant à cauſe de ſon agréable odeur, que parce qu'il eſt admirable pour les playes; c'eſt pourquoi divers particuliers s'en ſervent pour les nouvelles bleſſures, comme auſſi les Parfumeurs, à cauſe que c'eſt un très-bon parfum. Pour qu'il ſoit de la qualité requiſe, il doit être épais, noirâtre, d'une ſuave odeur; & prendre garde qu'il ne ſoit mélangé d'huile d'Amandes douces, comme il n'arrive que trop ſouvent. Mais la fourberie ſera facile à

connoître, en en mettant tant ſoit peu ſur du papier; s'il eſt rougeâtre, & qu'il coule facilement, c'eſt une marque qu'il eſt augmenté. Au contraire, s'il eſt pur, il ſera noirâtre & aſſez épais. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que ce Baume étoit une compoſition que les Portugais faiſoient avec des Huiles & des Drogues aromatiques, & que ce ſont eux qui le vendent aux Hollandois, de qui nous l'achetons le plus ſouvent, & qu'il étoit fait avec les Drogues ſuivantes. *In fol. p.* 45.

Maniere de faire le Baume artificiel du Perou.

PRENEZ

Therebentine fine . .
Galipot, de chacun une livre.
Huile de Ben, . .
Oliban, Labdanum, .
Gomme Elemy, de chacun 6. onces.
Fleur de Lavande, .
Muſcade, de chacun 4. onces.
Spic Nard, . .
Bois d'Aloës, de chacun 2. onc.
Myrrhe, Aloës, .
Sang-Dragon, de chacun une once & demie.
Petite Valerienne, .
Iris, Souchet long, Acorus verus,
Azarum, Macis, Benjoin,
Storax, de chacun une once.
Zedoare, petit Galanga,
Girofle, Canelle, Caſtor, Maſtic, de chacun 6. gros.

Il faut pulveriſer groſſierement toutes les Drogues ci-deſſus, enſuite faire liquefier ſur le feu la Therebentine, le Galipot, la Gomme Elemy & l'Huile de Ben; & lorſqu'elles ſont fonduës, y incorporer la poudre: & quand cette pâte eſt faite, il la faut mettre dans une Cornuë de verre, dont un tiers demeurera vuide; & après avoir été bien lutée & ſechée, on la mettra ſur le ſable: & lorſque la matiere commencera à s'échauffer, il en ſortira une eau claire, enſuite une huile de couleur d'or; finalement un Baume noir tirant ſur le rouge, que quelques-uns veulent que ce ſoit ce que nous vendons ſous le nom de *Baume noir du Perou.* Eau, Huile & Baume noir.

L'eau eſt convenable priſe interieurement, pour ceux qui tombent du Haut-mal, pour les Convulſions, débilités d'eſtomach, & pour guérir les vents.

L'Huile eſt bonne pour la Paralyſie, les Nerfs bleſſés & maux de Jointures, s'en frottant chaudement.

A l'égard du Baume, il approche des qualités de celui du Perou. *In fol. p.* 46.

Des trois ſortes de Baume du Perou, il n'y a gueres que le noir qui ſoit en uſage, tant à cauſe de ſes grandes vertus, que parcequ'il eſt plus odorant; l'arbre qui produit ce Baume eſt appellé des Indiens de la Nouvelle Eſpagne, *Xilio gomor alito.*

On en uſe en trois manieres; premierement, on le prend par la bouche; ſecondement, on l'applique par le dehors en en frottant la partie affligée; enfin on le mêle avec les medecines & compoſitions.

Premierement, pris à jeun par la bouche dans le jaune d'un œuf, dans une cuilliere avec du bouillon, ou dans du vin, quatre ou cinq gouttes diſtilées: il ſoulage les perſonnes attaquées de la courte haleine, ou des douleurs de la veſſie; il fait ceſſer les vieilles douleurs d'eſtomach, il ſoulage les Phtyſiques & Pulmoniques. Il eſt très-bon au mal de foye, ouvrant ſes obſtructions & ſes opilations; il affermit & fait la couleur du viſage plus belle, l'haleine plus forte; il chaſſe les douleurs de Fievres quotidiennes, en prenant cinq ou ſix gouttes, comme dit eſt, demie heure devant l'accès, & s'en frottant un peu l'épine du dos; enfin, pris par la bouche en cette façon, il a la vertu de chaſſer & de reſiſter au mauvais air & au venin, de conſerver les parties nobles: & de plus eſt un remede éprouvé & infaillible contre la peſte & la dyſſenterie.

La ſeconde façon de ſe ſervir du Baume, eſt par forme d'onction, il eſt ſouverain pour les playes recentes en quelque partie du corps que ce ſoit, ſpécialement à la tête, pourvû que la tête ne ſoit pas offenſée: car il les rejouit & guerit dès le premier appareil, mis chaud dans l'ouveturre de la playe avec une compreſſe ou ligature qui le tienne ſur la playe, & qui l'empêche qu'elle ne prenne vent. Il eſt encore fort bon pour les playes dont les meurtriſſures empêchent la glutination; car il les diſſout ſoudainement, & aide à les faire glutiner en ce qu'il eſt beſoin. Entre tous les autres Medicamens, il nettoye les vieux ulceres de chancre, & amene à cicatrice les playes des nerfs & des jointures, principalement de la Sciatique, faiſant reſoudre toute dureté & tumeur qui pourroit reſter; il ôte toutes les douleurs provenantes de cauſes froides, en oignant & frottant l'endroit douloureux; il ôte toute tumeur venteuſe cauſée par le froid, & fortifie toutes les parties du corps qui en ſont frottées: il conforte & entretient le cerveau, diſſipe toutes humeurs nuiſantes & les douleurs qui l'attaquent, s'en frottant les

tempes & le derriere de la tête. Il guérit la Paralysie, oignant le cerveau, la nuque du col, l'épine du dos, & la partie malade. On fortifie l'estomach, le frottant de Baume, & on le délivre des vents & obstructions, quand il est bouché ou dévoyé: il amollit la rate mis chaud sur le lieu douloureux; il appaise aussi le mal de la Pierre, Gravelle & douleurs du ventre; principalement s'il est appliqué sur le mal avec du pain chaud: il soulage la douleur des dents, frottant le derriere de la tête du côté douloureux, & guerit les tranchées des petits enfans & autres, & les douleurs des coliques venteuses & graveleuses, s'en frottant le nombril: Comme aussi il guérit & emporte les Dartres, Feu volage, & semblables, les frottant dudit Baume; il soulage aussi le sexe feminin dans les miseres, foiblesses, incommodités naturelles, & accidens ausquels il est sujet.

Il faut remarquer qu'en toutes les onctions & applications, il faut que le Baume soit chaud, soit en échaufant le vase où il est avant que de le distiler, ou bien en ayant distilé ce qui est necessaire sur une assiette, ou dans une cuilliere, & l'y faire chauffer.

Toutes ces proprietés conviennent également à ces deux sortes de Baumes, blanc & noir; le blanc n'est pas odoriferant comme l'autre, mais il est plus précieux, rare & a plus d'effet, étant plus naturel & exprimé de l'arbre par l'ardeur du Soleil; de plus, le blanc est souverain & admirable pour ôter les rougeurs & taches qui viennent au visage ou ailleurs après la petite verole, ou par quelque fluxion ou maladie, frottant ce mal de Baume blanc mêlé avec du blanc d'œuf, ou avec de l'eau claire: Voilà les qualités du Baume tirées de l'imprimé du Medecin Arabe, dont la plûpart ont été éprouvées & experimentées dans les occasions.



Baume de Monſieur le Commandeur de Perne, qui m'a été donné par Monſieur de Pimodan, Lieutenant de Roy de Toul en Lorraine.

PRENES

Baume ſec, . 1. once.
Storax en larmes, . 2. onc.
Benjoin en larmes, 3. onc.
Aloës Cicotrin, .
Myrrhe tryée, . .
l'Oliban en larmes,
Racines d'Angelique de Boëme,
Fleur de Millepertuis, de chacun demi-once.
Eſprit de vin, 2. liv.

Le tout battu, & mis dans une bouteille bien bouchée au Soleil pendant la Canicule.

Et au bout de ce tems-là on paſſe le tout au travers d'un linge, & on s'en ſert pour les maladies ci-deſſous déclarées.

Les vertus du Baume de M. le Commandeur de Perne, ſuivant l'Original qui m'en a été donné par Monſieur de Pimodan.

PREMIEREMENT, il n'y a point de coup de fer ou de feu, pourvû que la playe ne ſoit pas mortelle, qu'on ne guériſſe dans huit jours, en y mettant du Baume, ſoit avec une plume, cotton, ou injection; pourvû encore que l'on panſe la playe avec ce Baume, & qu'il n'y ait point eu d'autres appareils. La raiſon eſt, qu'en ayant panſé la playe d'abord, il ne s'y fera point de pus; & quand on panſe avec les remedes ordinaires, il s'y en fait toûjours. Il ne faut ni tente, ni emplâtre quand on met le Baume, ſur tout les premieres fois; il fait grande douleur, mais cela ne dure pas un *Ave Maria*, & puis on n'en ſent plus.

Pour la Colique, ce Baume eſt admirable: prenez deux doigts de vin clairet, & y mettez quatre ou cinq gouttes de Baume, qui troubleront le vin, puis le remuer & l'avaller; ſi-tôt après on eſt guéri.

Pour la Goutte, il eſt ſouverain, en en mettant ſur la partie affligée, avec une plume, ou du cotton.

Pour

Pour le mal des Dents, il eſt merveilleux, en appliquant ſur la Dent qui fait mal, du cotton qui aura trempé dans ce Baume.

On en guérit toutes ſortes d'Ulceres, & même les Cancers & les Chancres.

Il eſt sûr pour les morſures des bêtes venimeuſes, même des Chiens enragés.

Il eſt bon pour empêcher d'être marqué de la petite Verole, en frottant les grains qui ſortent au viſage à meſure qu'ils paroiſſent : il les fait ſécher ſans qu'il y vienne du pus, ce qui fait la marque.

Il eſt excellent pour les Hemorroïdes, en les frottant lorſqu'on ſe met au lit.

Il eſt merveilleux pour toutes ſortes de Fluxions & Meurtriſſures, en s'en frottant.

Il eſt admirable pour le Pourpre, il en faut avaler cinq ou ſix gouttes dans quatre ou cinq cuillerées de bouillon.

Il eſt bon pour le mal des yeux, en en mettant ſur le mal avec une plume.

Il eſt de plus très-excellent pour le mal d'eſtomach, le prenant, ſi on a la fievre, avec du bouillon ; & ſi on n'en a pas, on le prend avec du vin. Il nettoie l'eſtomach, & donne de l'appetit.

Il ne faut jamais chauffer ce Baume, il le faut toûjours mettre à froid ; & ſi-tôt qu'il eſt appliqué, il devient ſec.

Il eſt fort propre pour provoquer les mois aux femmes, comme auſſi pour arrêter les pertes de ſang, en prenant cinq ou ſix gouttes dans du bouillon ou du vin.

Quand on tire de ce Baume d'une phiole, il faut la boucher auſſi-tôt, de peur qu'il ne s'évapore.

Quand on a panſé une playe par les remedes ordinaires, ſe voulant ſervir de ce Baume, il faut laver la playe avec du vin chaud, & puis appliquer le Baume ; on guérira sûrement, mais non pas ſi promptement.

Ce Baume guérit toutes fiſtules, ſi vieilles qu'elles ſoient, & en quelques endroits qu'elles puiſſent être.

Il eſt bon contre les flux de ventre & les flux de ſang, en en prenant cinq ou ſix gouttes dans du vin paillet, ou dans trois ou quatre cuillerées de bouillon.

Il eſt très-bon pour l'encloueure des Chevaux, en jettant une goute ou deux de ce Baume dans le trou d'où l'on aura tiré le clou : il guérit dans le moment. *In folio*, *page* 47.

Du Baume de Copaü. Fig. 25.

LE Baume de Copaü nous eſt apporté en deux ſortes de manieres, ſçavoir en Huile claire, & en épaiſſe; & cette difference ne provient que ſuivant le tems qu'il eſt découlé de l'Arbre. Car celui qui ſort auſſi-tôt que l'inciſion a été faite à cet Arbre, dont j'ai fait graver la Figure, eſt une huile claire, blanche, & d'une odeur de Réſine, & enſuite il en diſtile une autre d'une couleur tant ſoit peu plus dorée & eſt plus épaiſſe; ce qui lui a fait donner le nom de *Baume.* Ce Baume nous eſt ordinairement apporté de Portugal dans des bouteilles de terre, pointues par le bout, dans leſquelles il ſe trouve beaucoup d'humidités, ce qui cauſe de la perte, & cela rend ce Baume blanchâtre comme du petit-lait: ce qui lui ôte ſa vente. C'eſt à quoi on doit prendre garde, comme auſſi à quantité d'ordures qui ſe rencontrent dedans.

La vertu du Copaü eſt admirable, il réſout, digere & fortifie par intenſion chaude & ſéche; deux gouttes priſes à jeun par la bouche, diſſipe l'aſthme & les crudités du ventre, & fortifie les entrailles, étant tiéde, & s'en frottant l'eſtomach, défait les opilations froides; s'en frottant la tête & le col, il fortifie le cerveau, il garde de l'apoplexie & de la pamoiſon: il a beaucoup de vertu pour les playes & les morſures des bêtes venimeuſes; les bêtes même par un inſtinct naturel, quand elles ſont bleſſées courent à cet arbre, & mordant dans l'écorce, trouvent le remede neceſſaire à leur mal. Ces arbres croiſſent en divers endroits du Breſil, ſçavoir à Rio de Janeïro, à Saint-Vincent & à Fernambouc; cependant il n'y eſt pas en ſi grande abondance, ni ſi exquis comme dans le terrain du Saint-Eſprit. Ceux de Copaigba appellent l'autre ſorte de l'huile de Copaigba; ce ſont auſſi de grands arbres de couleur de cendre, cependant les feuilles en ſont plus grandes; on ramaſſe du tronc, étant ouvert juſqu'à la moëlle, grande quantité de liqueur: elle s'appelle du nom de l'arbre *Copaigba*, & quand elle ceſſe de diſtiller, ſi on en bouche le trou pour huit jours ou quelque peu davantage, quand on vient à le déboucher il ſort de ce trou, avec la même abondance qu'auparavant, une ſenteur de Baume, qui, quoiqu'il ne ſoit pas ſi précieux que le premier, ne laiſſe pas d'être également medicinal.

Les Sauvages n'ont point de meilleur remede pour toutes sortes de playes, que leur *Colocai*, c'est ainsi qu'ils appellent ce Baume ; & les Brasiliens, *Copaiba* ; les Portugais, *Gamelo* ; & nous, *Copaü*, *Copaif*, ou *Campaif*. En effet, c'est un des plus admirables remedes qui ait paru jusqu'à ce jour pour la guérison des playes, sur tout quand il est pur, & qu'il n'a pas été mélangé, ou qu'il n'est pas rempli de son humidité, c'est-à-dire d'une eau rousse, qui distile de l'arbre dans le tems que le Baume en sort. *In folio*, *page* 48.

Du Baume de Tolu. Fig. 25.

LE Baume de Tolu est une Résine qui découle du tronc de plusieurs arbres, par le moyen des incisions qu'on leur fait. Ces arbres ont les feuilles approchantes de celles du Caroubier, & se trouvent en grande quantité dans une Province de la nouvelle Espagne, qui est entre Carthage & le Nom de Dieu. Ce Baume est de consistance de Therebinte, d'une couleur rougeâtre & d'une odeur fort agréable, assez semblable à celle du Citron.

Les Habitans des lieux attachent au bas des arbres de petits vaisseaux faits de Cire noire du pays. Lorsque cette liqueur est tombée, elle se durcit, & devient de la consistance & couleur de la Colle de Flandres nouvellement faite.

Ce Baume est très-rare en France ; mais ceux qui en auront besoin, le pourront faire venir d'Angleterre, où il se trouve assez ordinairement.

On le choisira nouveau, d'une odeur suave & pénétrante, approchante de celle du Baume de Judée ; car en vieillissant il devient de la consistance du baume sec.

Il déterge & consolide les playes, il empêche la gangrene & fortifie les nerfs : il est propre contre les rhumatismes & la goute sciatique, étant appliqué extérieurement ; on le donne quelquefois intérieument aux Asmatiques. La dose est depuis une goute jusqu'à quatre. L'huile de Succin lui est substituée pour l'usage interne, & la Therebentine ou l'huile d'Hypericum pour l'usage externe ; La difference qu'il y a de ce Baume-ci avec tous les autres, c'est qu'ayant presque toutes les autres proprietés, il n'excite point à vomir étant pris intérieurement. *In folio*, *page* 49.

Du Baume nouveau. Fig. 25.

LE Baume nouveau eſt fort ſemblable en figure & couleur à celui de Tolu ; mais d'une odeur bien moins agréable.

Ce Baume ſe tire de la même maniere que l'Huile de Laurier, de petits fruits rouges, qui viennent par grappes ſur une maniere d'arbre, dont les feuilles ſont fort grandes & larges, vertes au deſſus, & verdâtres au deſſous, qui croît dans les Indes Occidentales, principalement dans l'Iſle de Saint Domingue.

Ce Baume eſt ſi rare en France, qu'il ne s'en voit preſque point du tout. *In folio, page 49.*

Du Liquid-Ambar. Fig. 25.

LE Liquid-Ambar eſt une Réſine liquide, claire & rougeâtre, qui découle du tronc de fort gros & grands arbres, dont les feuilles ſont ſemblables à celles du Lierre, & qui croiſſent en quantité dans la nouvelle Eſpagne, où ils ſont appellés
Oçoçol. *Oçoçol.*

Les Indiens inciſent l'écorce de ces arbres, qui eſt groſſe & fort épaiſſe, & auſſi-tôt il en ſort une réſine ; quand ils en ont une quantité raiſonnable, ils l'envoyent en Eſpagne, où elle eſt venduë par barils, comme on fait ici la Therebentine fine ; & autant elle étoit commune autrefois en France, autant y eſt-elle rare aujourd'hui.

Comme on en peut faire venir aiſément d'Eſpagne, on la choiſira claire, d'une bonne odeur, tirant à celle de l'Ambre gris ; ce qui l'a fait appeller *Liquidambar*, qui veut autant dire qu'*Ambre liquide*, d'un blanc doré, en ce qu'en vieilliſſant elle s'épaiſſit & rougit.

Le Liquid-Ambar eſt un baume excellent, il ramollit, il meurit, il réſout, il conſolide. On s'en ſert pour les duretés de la matrice, pour les coupures, les rhumatiſmes, les ſciatiques, & pour fortifier les nerfs ; il eſt ſouverain pour les playes, ſur tout on l'employe heureuſement pour les fiſtules à l'Anus.

Nous vendons de deux ſortes de Liquid-Ambar, l'un en huile claire, qui pour ce ſujet eſt appellé *Huile de Liquid-Ambar* ; & l'autre en huile de la conſiſtance de la Therebentine, c'eſt pour-


f. 26.
Terebenthe
Sapin
Pin

quoi il eſt appellé *Baume de Liquid-Ambar*. Mais cette difference ne provient que ſuivant qu'il eſt tombé de l'arbre ; car ce qui ſort le premier, eſt toujours le plus clair, & ainſi doit être préferé à l'autre. Et comme ce Liquid-Ambar eſt rare, on ſe ſert à ſa place d'une huile de Millepertuis, qui ſe fait avec des fleurs de Millepertuis, que l'on met dans de l'huile d'Olives au Soleil pendant la Canicule. Ces fleurs donnent à cette huile une couleur rouge très-belle ; quelques-uns y ajoutent fort à propos de la Therebentine fine, & même du Safran. Plus cette huile eſt vieille faite, plus elle a de vertu ; l'on pourroit appeller cette huile *un veritable Baume*, & qui ne revient pas à grands frais, ces fleurs étant à fort bon marché. Mais ce qu'il y a à prendre garde, c'eſt que ſi l'on veut que cette huile ſoit d'une belle couleur rouge, il ne faut employer que les petites fleurs jaunes, car le vert empêcheroit qu'elle ne fût d'un beau rouge.

Baume, ou Huile de Millepertuis.

On fait encore une autre huile de couleur bleuë avec des fleurs de Camomille, en y procedant de la même maniere ; mais il y a bien à dire qu'elle ait autant de vertu que celle ci-deſſus. *In fol. p.* 50.

Huile de Camomille.

De la Therebentine. Fig. 26.

LA Therebentine eſt une liqueur viſqueuſe, gluante, réſineuſe, huileuſe, claire & tranſparente, qui découle par le moyen des inciſions & ſans inciſions du tronc & des branches de pluſieurs Arbres, qui croiſſent dans les pays chauds ; comme il ſe verra cy-après.

Nous vendons ordinairement de trois ſortes de Therebentines : ſçavoir la Therebentine de Chio, la Therebentine du bois de Pilatre, & la Therebentine de Bourdeaux. Il s'en trouve encore d'autres dans la plûpart des boutiques, ce qui ne provient que par les faux noms qu'on leur donne, & par la ſophiſtication qu'on leur fait, ainſi que je le vais décrire.

La premiere & la plus chere de toutes les Therebentines, eſt celle de Chio, qui découle du tronc & des groſſes branches d'un Arbre de moyenne grandeur, appellé *Therebinth*, qui croît en abondance dans l'Iſle de Chio, en Cypre, en Eſpagne, & même en France. Ces Arbres pouſſent des feuilles vertes, des fleurs & des fruits ſemblables à la figure que j'ai fait graver. A l'égard des fruits, il y en a de deux manieres : l'un de la groſſeur de nos noiſettes, & de la figure de nos Piſtaches, & les autres aſſez ſem-

Therebentine de Chio.

blables aux grains de Genièvre. Mais comme nous ne faisons aucun commerce ni des unes ni des autres, c'est le sujet pour lequel je n'en dirai rien, renvoyant le Lecteur à quantité de Livres qui en traitent. Pour ce qui est de la Therebentine de Chio, elle doit être d'une consistance solide, sans presque aucun goût ni odeur, d'un blanc tirant tant soit peu sur le verd, un peu doré, & la moins adherente aux dents & aux doigts qu'il sera possible, & prendre garde que ce ne soit de la Therebentine du bois de Pilatre, que l'on ait préparé, & fait cuire & desseicher à moitié, que quelques-uns vendent assez mal-à-propos pour la vraie Therebentine de Chio; ce qui ne sera pas difficile à connoître par son odeur forte, & parce qu'elle est adherente aux dents, qu'elle a un goût amer, & par le bon marché que l'on en fera.

Cette Therebentine est fort peu usitée en Medecine, à cause de sa cherté; car le peu de débit que l'on en fait, ne merite pas la peine d'en parler; & si ce n'étoit quelques Curieux & Apoticaires, qui composent la Theriaque, ou d'autres Particuliers qui en employent, je crois que ce ne seroit pas la peine d'en faire venir. Ce qui provient en partie de ce qu'il y en a qui vendent de celle du bois de Pilatre en son lieu & place, à quoi on doit prendre garde.

La Seconde, est la Therebenthine de bois de Pilatre en Forêt, que nous vendons faussement sous le nom de *Therebentine de Venise*. Cette Therebentine découle premierement sans incision, des Melezes, Pins & Sapins, pendant la grande chaleur; & cette Therebentine, ou plûtôt baume naturel, est appellée des Lyonnois *Bijon*. (Bijon.)

Lorsque les Bizeards, qui sont de pauvres gens qui demeurent dans les bois de Pilatre, & même dans les Montagnes, voient que les arbres ne jettent plus rien, ils les incisent, d'où il en sort une liqueur claire comme de l'eau, d'un blanc doré, & qui en vieillissant s'épaissit, & devient d'une couleur de Citron. Lorsqu'ils ont fait la récolte de la Therebentine, ce qui arrive deux fois l'année, sçavoir au printems & en Automne, ils l'apportent à Lyon dans des tonneaux, ou dans des peaux de boucs, vendre aux Marchands Epiciers, de qui nous l'achetons. On doit donc être désabusé de croire que ce que nous appellons & vendons sous le nom de *Therebentine de Venise*, en soit & en vienne. Ainsi on ne doit plus l'appeller *Therebentine de Venise* mais elle doit porter le nom de *Therebentine fine du bois de Pilatre*, ou *de Lyon*. (Therebentine fine.)

Quoi qu'il en ſoit, on doit la choiſir la plus claire & la plus blanche qu'il ſe pourra, en prenant garde qu'elle ne ſoit contrefaite ou additionnée d'huile de Therebentine, ce qui ſe pourra connoître facilement à ſa couleur, odeur & conſiſtance ; & en trempant un peu de papier dedans & le brûlant, ſi elle eſt augmentée de cette Huile, elle fera une flamme noire & puante : au contraire, ſi elle eſt naturelle elle aura une odeur de Réſine, & ne brûlera pas ſi vîte. On la pourra encore connoître en en mettant une goutte ſur l'ongle, ſi elle eſt pure, elle reſtera : au contraire, ſi elle eſt mélangée, elle coulera.

Cette Therebenthine ſert à beaucoup d'uſages, tant à cauſe de ſes grandes proprietez, qu'à cauſe que quantité d'Ouvriers s'en ſervent, principalement ceux qui font le Vernix.

Cette Therebentine eſt la plus uſitée en ce qu'elle eſt aperitive, vulneraire, diuretique, nephrétique, & employée pour la guériſon des ulceres des Rheins & les gonnorhées, priſe en bol depuis demie juſqu'à une dragme, & en lavement depuis demie juſqu'à une once. Il la faut diſſoudre avec quelques jaunes d'œufs. Elle entre dans les baumes, onguents, emplâtres, & autres compoſitions galeniques.

La troiſiéme Therebentine eſt la commune, à qui l'on a donné le nom de *Bayonne*, ou *de Bordeaux*. Cette Therebentine eſt blanche & épaiſſe comme du Miel ; & ſe fait ſuivant un Mémoire que l'on m'a envoyé de Dax, qui eſt l'endroit d'où vient preſque toute celle que nous vendons, tant par la voie de Bourdeaux, de Nantes, ou de Rouen. Cette Terebenthine ne découle pas du tronc des Pins & Sapins, comme la plûpart le croyent : mais elle eſt faite d'une réſine blanche & dure, que nous appellons *Galipot*, & les Montagnards, *Barras*. Therebentine commune.

A l'égard des veritables Therebentines de Veniſe, de Cypre & de Piſe, nous n'en voyons point du tout, & celle que nous vendons ſous le nom de *Veniſe*, eſt, comme j'ai déja dit, la Therebentine du bois de Pilatre, à lieuës de Lyon. Pour celle de Cypre on lui ſubſtituë celle de Chio. Pour la Piſe, on lui ſubſtituë celle de Comté, ou bien de la Therebentine commune, dans laquelle on fait entrer de l'Huile de Therebentine, & tant ſoit peu de Verd de gris pour lui donner un œil verdâtre, quoique mal-à-propos, pour trois raiſons. La premiere, parce que la véritable Therebentine de Piſe eſt d'un blanc jaunâtre. La ſeconde, c'eſt que cette Therebentine contrefaite eſt capa-

ble de gâter les Drogues dans quoi elle entre, à cause de l'huile de Therebentine, qui ne convient pas à toutes sortes d'Ouvrages. La troisiéme, parce qu'elle est verdâtre, qui est le contraire de celle de Pise, qui est jaune.

Il n'y a guéres d'endroits où l'on fasse plus de cette fausse Therebentine qu'à Roüen, ce qui donne sujet à tous les Colporteurs d'y aller acheter de cette méchante Drogue, pour ensuite l'aller vendre à la campagne aux Apoticaires & autres, qui n'y ont pas grande connoissance, pour vraie Therebentine de Venise. Et lorsqu'ils rencontrent quelques Apoticaires habiles, ou autres personnes qui la rebutent, ils disent qu'elle n'est pas vraie Venise, mais qu'elle vient de Pise: & ces fiefez Trompeurs, sauf ceux qui sont honnêtes-gens, si par hazard il se rencontre qu'il y en ait, nomment cette Therebentine, & generalement toutes les Drogues simples ou composées qu'ils sçavent qu'ils ont contrefaites, soit pour les avoir achetées toutes mélangées, ou les avoir sophistiquées eux-mêmes, *la gourre*, & ceux qui les mélangent, *Goureurs*.

Pour les compositions de Pharmacie, ils les appellent *Bernez*, afin que les Apoticaires qui ont lieu de Visite sur eux, n'entendent pas leur patois. Et de peur que les Apoticaires des petites Villes ne les puissent surprendre, d'abord qu'ils entrent dans les Villes, la premiere chose qu'ils font, est d'aller à leurs Hôtelleries porter leur prétendu *bernez* dans un grenier, & ensuite font visiter leurs Drogues simples aux Apoticaires, qui le plus souvent, comme dit le Proverbe, *font passer quinze pour douze.* Car je puis assurer que ces Colporteurs sont gens les plus adroits, & qui sans contredit, sont si rusez, que c'est une chose surprenante qu'étant élevez dans les bois, ils en sçachent plus que, si j'ose dire, tout ce qu'il y a d'honnêtes Marchands, mais c'est en malice, & ils n'ont appris cette belle science qu'à deux ou trois Marchands qu'il y a dans chaque grande Ville, comme à Paris, Lyon, Roüen, & autres.

Pour obvier à ces abus, que les Malades & Ouvriers ne soient point trompez, & que les Apoticaires puissent visiter leurs compositions, ils en doivent faire la visite en entrant dans les Villes, Bourgs, ou Villages, & ne point permettre qu'ils se déchargent dans les Hôtelleries.

Enfin je crois en avoir assez dit au sujet de ces Colporteurs, tant pour empêcher que le Public ne soit trompé, que pour leur procurer

procurer leur salut. Et d'ailleurs les Apoticaires, Chirurgiens, & autres doivent considerer que ce sont de pauvres gens qui ont bien de la peine, & qui font de grands frais. Ce qui les oblige à tromper de la sorte, c'est le bon marché que l'on leur demande. On pourroit encore remedier à ces abus, en les contraignant de porter des Certificats de ceux de qui ils ont acheté leurs Marchandises, & qu'ils ne la débitassent que dans des pots & paquets de differends poids, & cachetés par celui qui les leur auroit vendus. Par ce moyen on obligeroit ces prétendus Droguistes à vendre de belles & bonnes Marchandises : je crois que ce seroit la plus grande charité que l'on pourroit faire ; car il est certain qu'il meurt autant de personnes par les méchantes Drogues qu'on leur donne, qu'il en meurt de maladie, ainsi que l'on a pû remarquer par le cours de ce present ouvrage.

A l'égard de la Therebentine de Strasbourg, elle vient rarement jusques à nous, mais elle se débite en Hollande.

Du Barras ou Galipot.

NOus vendons de deux sorres de Barras, l'un sous le nom de *Galipot*, ou *Encens blanc*, & l'autre sous celui d'*Encens Marbré*, ou du nom Provençal *Madre*. Ces Galipots ne different qu'en couleur ; le premier qui est le blanc, est une Résine qui découle par les incisions que l'on fait aux Pins, d'où lui est venu le nom de *Gomme*, ou de *Résine de Pin* & lorsqu'il découle par un beau tems, il est net & blanc, & lorsqu'il attrape, en découlant, quelque partie de son écorce, il se salit, & le plus souvent est tout marbré : & pour cette marbrure, sur tout quand ce Galipot est beau, les Colporteurs le vendent pour du Benjoin, quoique bien different, en ce que le Benjoin a bonne odeur ; & le Galipot madré put extrêmement : ce qui lui a fait donner les noms d'*Encens commun*, ou d'*Encens de Village*. Quoiqu'il en soit, comme le Galipot est une Marchandise qui a plusieurs usages, & que c'est la base de toutes les Marchandises qui se trouveront cy-après décrites, je dirai que l'on doit choisir le Galipot blanc, bien net & le plus sec que faire se pourra. Outre les grands usages que l'on en fait, on s'en sert assez mal-à-propos, pour mettre dans la Cire, ce qui se pratique depuis un certain temps.

Galipot. Encens blanc, & Madré.

Gomme ou Résine de Pin.

Quant au Madré, il n'a autre usage, que je sache, que pour vendre au lieu de Benjoin, en ce qu'il y en a qui lui ressemble si

bien, que si ce n'étoit son odeur, on auroit peine d'en faire la difference.

On fond le Galipot blanc; & lorsqu'il est fondu, on le met dans des bariques ou demi bariques, qui sont de trois cens cinquante jusques à sept cens livres, & ensuite on nous les envoye sous le nom de *Grosse Therebentine*, ou de *Therebentine commune*, laquelle doit être la plus claire, & la moins remplie d'eau qu'il se pourra.

Grosse Therebentine.

Comme la Therebentine est une Résine qui est plus ou moins claire, il se rencontre des bariques de cette Marchandise, où il y a quelquefois des cinquante livres de cette Therebentine claire comme de l'eau, qui nage au dessus, que la plûpart la vendent pour *Therebentine de Venise*, ce qui se pourra connoître à sa couleur rousse.

La Therebentine commune est fort en usage par les Imprimeurs en lettres, pour la composition de leur Encre, par les Maréchaux, & pour faire le gros Vernix, qui se fait en faisant liquefier la Therebentine commune dans l'huile de Therebentine, mais c'est une composition qu'il faut faire dans des lieux écartez, à cause du feu.

On distile la Therebentine dans de grands Alambics, & il en sort une eau, ensuite une huile blanche, puis une huile rouge, qui est un véritable Baume naturel, tant pour la guérison des playes, que pour guérir les angelures. Mais comme cette huile blanche & rouge n'est pas fort usitée, c'est pour ce sujet que nous n'en faisons aucun négoce. Mais en récompense nous faisons un débit considerable de l'huile que l'on tire par l'Alambic du Galipot, aussi-tôt qu'il est sorti de l'arbre. Cette huile se fait en quantité dans la Forêt de Cuges, à quatre lieuës de Marseille, & dans les Landes de Bourdeaux : cette huile distilée du Galipot, est ce que nous appellons & vendons sous les noms d'*Huile Ætherée*, *d'esprit*, ou d'*essence de Therebentine*. Du residu qui reste dans l'Alambic, on en fait du Bray sec, qui est ce que nous appellons *Arcançon*, & *de la Poix noire*, comme il se verra cy-après.

Essence, Esprit, & Huile de Therebentine.

L'Huile de Therebentine, pour être bien de vente, & propre à tous usages, doit être claire & blanche comme de l'eau, d'une odeur forte & pénétrante. C'est encore une méchante Marchandise à garder par le gros déchet qu'elle fait, & le risque du feu, sans y pouvoir faire aucun profit, sur tout ceux qui la vendent en gros; c'est ce qui fait que la plûpart n'en veulent pas vendre.

Cette Huile eſt auſſi fort en uſage par divers Particuliers ; comme Peintres, Maréchaux, & autres. Elle eſt auſſi un véritable Baume naturel, diuretique, vulneraire, réſolutive ; la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à vingt pour l'interieur, elle eſt encore employée pour l'exterieur, comme dans les linimens, onguents emplâtres & autres.

Quelques perſonnes m'ont voulu aſſurer que l'huile de Therebentine qui venoit de Marſeille dans des bouteilles de fer blanc, étoit faite avec des herbes aromatiques, comme Thin, Romarin, Lavande, & autres ſemblables, & que cette Huile étoit appellée *Huile d'Herbes*. Mais cela ne m'a pas été confirmé par pluſieurs Lettres que j'ai reçûës de Marſeille. Au contraire, chacun m'a aſſuré qu'elle étoit faite avec le Galipot. Huile d'Herbes.

On fait fondre le Galipot avec tant ſoit peu d'huile de Therebentine, & de la Therebentine commune, & enſuite c'eſt ce que nous appellons *Poix graſſe*, ou *Poix blanche de Bourgogne*, à cauſe que l'on prétend que la meilleure & la premiere s'eſt faite à ſaint Nicolas en Lorraine, ce qui eſt tout le contraire d'aujourd'hui, car la meilleure Poix graſſe vient de Hollande & de Straſbourg, d'où nous la faiſons venir. Il eſt à remarquer que cette Marchandiſe ne nous vient qu'*incognito* ; car ſi l'on attrapoit ceux qui l'apportent, ils ſeroient auſſi-tôt punis, étant une Marchandiſe de contrebande, & les Hollandois font comme ſi l'on ne s'en pouvoit paſſer en France. Il eſt vrai qu'elle eſt la plus parfaite : mais il s'en fait en divers endroits de France, qui approche ſi fort de celle de Hollande, que l'on a aſſez de peine d'en pouvoir faire la difference. Poix graſſe ou Poix blanche, ou Poix de Bourgogne

Je crois que ce qui fait que la Poix graſſe que nous faiſons en France, a plus d'odeur & moins de corps, & eſt plus blanchâtre que celle de Straſbourg, c'eſt que nous y mettons trop d'huile & de groſſe Therebentine : je penſe même que les Hollandois ne ſe ſervent que de Galipot. Cela peut provenir auſſi des differens climats. Mais quoiqu'il en ſoit, je dirai que l'on doit choiſir la Poix graſſe, vraye Hollande, la plus blanche, la moins remplie d'eau, & la moins coulante que faire ſe pourra. Son uſage eſt pour pluſieurs ouvrages, où elle eſt requiſe. On s'en ſert auſſi quelque peu dans la Medecine, à cauſe qu'elle eſt fort digeſtive, réſolutive, attractive, on l'employe pour la ſiatique, & pour les loupes des genoux, Mais c'eſt un emplâtre bien incommode, car auſſi-tôt qu'il a été quelque tems ſur la chair, il l'y faut abſo-

lument laisser, à moins que de l'ôter avec de l'huile chaude.

On fait encore avec le Galipot, le faisant cuire jùsqu'à une certaine consistance, ce que nous appellons *Poix résine*; mais celle que nous vendons est faite du Galipot qui est ramassé aux pieds des arbres, en un mot de celui qui est sale. Et après avoir été fondu, il est jetté dans des bacquets, pour en former de gros pains de cent à cinquante livres, tels que nous les voyons. La plus belle Résine vient de Bayonne & de Bourdeaux; & pour être de la belle qualité, elle doit être séche, blonde, la moins remplie d'eau & de sable que faire se pourra.

Poix Résine.

Plusieurs Particuliers se servent de la Poix-Résine, comme les Ferblantiers & les Chaudronniers, en ce qu'il est impossible de pouvoir étamer sans cette Poix. Elle a aussi quelque peu d'usage dans la Medecine, en ce qu'elle approche en vertus de la précédente, entrant dans plusieurs onguens & emplâtres. On fait de plus avec le Galipot, en le faisant cuire jusqu'à ce qu'il soit presque brûlé, ce que nous appellons *Arcançon*, ou *Bray sec*. Mais tout celui que nous vendons, vient de Bayonne & de Bourdeaux; & ce n'est autre chose que ce qui est resté dans les alambics, après en avoir tiré l'huile. Cet Arcançon doit être sec, bien transparant, & le plus foncé en couleur que faire se pourra.

Arcançon, ou Bray sec.

L'Arcançon, que nous appellons mal-à-propos *Colophane*, est aussi quelque peu usité dans la Medecine; mais son plus grand usage est pour plusieurs Ouvriers qui s'en servent.

Cet Arcançon étant encore chaud, on jette dedans une quantité raisonnable de Goudran ou Tarc, afin de lui donner une couleur noire, & ensuite est ce que nous appellons *Poix noire*, dont nous en avons de deux sortes, qui ne different néanmoins que suivant qu'elle est dure ou molle.

Poix noire.

La meilleure & la plus parfaite Poix noire, est celle qui nous vient, aussi-bien que le Tarc, de la Norvege & de la Suede, mais principalement de Stokolm; laquelle, pour être de la bonne qualité, doit être d'un beau noir luisant, faisant le Soleil, & en un mot la plus approchante du Bitume de Judée que faire se pourra. On fait quelquefois en France de la Poix noire, mais il y a bien à dire qu'elle soit aussi belle que celle de Stokolm.

La Poix noire est fort en usage à cause de ses grandes proprietés, tant pour calfeutrer les Vaisseaux, que parce qu'elle est employée par diverses professions, sur tout par les Orfévres en-

cuivre. Elle a aussi quelque peu d'usage dans la Medecine ; mais le peu que l'on s'en sert, ne merite pas la peine d'en parler.

On tire de la Poix noire, par le moyen d'une cornuë, une huile rougeâtre, à qui par excellence, & à cause de ses grandes proprietés, on lui a donné le nom de *Baume*, ou *Huile de Poix*. C'est un très-bon Baume ; & l'on prétend que ses qualités approchent de celles du Baume naturel. Huile & Baume de Poix.

On fond la Poix noire, & ensuite on en imbibe des méches, & étant roulée & refroidie, est ce que nous vendons sous le nom de *Bougie noire*, dont on se servoit autrefois pour noircir les souliers. Mais depuis que l'on a fait une composition de Cire noire, on ne sçait plus ce que c'est. Bougie noire.

Outre cette Poix noire, il y en a encore une autre, à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopissa*, qui est proprement ce que les Mariniers appellent *Goudran*, dont ils se servent pour goudronner leurs Vaisseaux. Ce Zopissa est une composition de Poix noire, de Poix résine, de Suif & de Tarc fondus ensemble. Il y en a qui prétendent que c'est la vraye *Poix Navalle* que les Apoticaires doivent employer dans les compositions où la *Poix Navalle* est requise : c'est ce que je ne sçai pas. Mais je sçai bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs compositions celle qui a été raclée des Vaisseaux ; mais se servent de la Poix noire ordinaire. Poix Navalle, Goudran composé, ou Zopissa.

Du Tarc, ou Goudran.

LE *Tarc*, ou *Goudran*, ou *Bray liquide*, est une liqueur claire & grasse, qui découle du tronc des vieux Pins. Lorsque l'on les veut faire mourir, les Suedois & Norvegeois les incisent, & ensuite coupent l'écorce tout autour de l'arbre. L'écorce de ces Pins étant coupée, au lieu de jetter du Galipot blanc, ils en rendent du noir, qui est le Tarc ; & d'abord que tout le Tarc, qui est comme la graisse de l'arbre, est tombé, ces arbres meurent, & ne servent plus qu'à brûler.

On doit être désabusé de croire, comme le marquent plusieurs Auteurs, qui disent que le Tarc est fait en brûlant les Pins ; car il est certain que tout le Tarc que nous vendons, se fait de la maniere ci-dessus, & non par le moyen des Pins que l'on brûle.

Ce qui ſe trouve de clair deſſus le Tarc, eſt appellé mal-à-propos, *Huile de Cade*, ou *Huile de Poix*. Le Tarc eſt fort en uſage par les Mariniers & les Maréchaux, tant pour marquer, que pour la galle des Moutons & autres animaux. Son choix eſt d'être naturel & bien net, & non fait avec des feſſes d'huile & de la poix noire, & veritable Stokolm.

Huile de Cade, ou de Poix.

Nous vendons cette Huile claire ſous le nom *d'Huile de Cade fauſſe*, pour la differencier de la veritable Huile de Cade, qui eſt faite de la maniere que je l'ai marqué au Chapitre du *Genevre*.

Noir de Fumée.

L'on fait avec la Réſine ou avec l'Arcançon, un Noir, qui eſt ce que nous appellons *Noir de Fumée*, dont nous en avons de deux façons; ſçavoir, en poudre & en maſſe. Celui en poudre ſe vend au boiſſeau, ou dans des petits barils longs, & l'autre ſe vend au poids. Le Noir eſt employé par divers Ouvriers qui s'en ſervent. C'eſt une Marchandiſe, auſſi bien que tout ce qui vient de la Poix, qui eſt extrêmement ſujette à prendre feu; & quand une fois il y eſt, on a bien de la peine à l'éteindre. Que cet avis ſerve aux Epiciers, & qu'ils ſoient avertis de ne ſe pas fier à des Apprentifs, pour aller querir de ces ſortes de Marchandiſes dans une cave: & ſi on eſt logé au large, on doit mettre toutes ces ſortes de Drogues ſéparées des autres, & dans une cave bien voutée, afin que ſi par malheur le feu venoit à s'y mettre, il n'y eût pas d'autre Marchandiſe perduë. Quand il eſt dedans, il ne faut pas ſe ſervir d'eau pour l'éteindre, mais il faut étouffer le feu avec des linges ou pailles moüillées.

La plûpart du Noir que nous vendons ſe fait à Paris, avec les menus de Poix Réſine & Arcançon, qui après avoir été fondus & purifiés d'une partie de leurs ordures, on en emplit des marmites de fer, & après on y met le feu ſous des cheminées, & dans des endroits où il y a des toiles pour en recevoir la fumée; & lorſque ce qui étoit dans ces marmites eſt conſumé, on en remet d'autre, en continuant toûjours de la même façon, juſques à ce que l'on ait aſſez de Noir. Enſuite on le met dans des tonneaux ou autres vaiſſeaux pour le beſoin.

De la Colophone.

LA véritable Colophone eſt de la Therebentine fine, & cuite dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance ſolide, & par ce moyen renduë portative. On doit donc être déſabuſé de croire, & on ne doit plus appeller nôtre Arcançon brun, & duquel on ſe ſert à differens uſages, *Colophone*, puiſque la véritable Colophone eſt la Therebentine du bois de Pilatre cuite, & endurcie à force de boüillir. On connoît quand cette Therebentine eſt cuite, lorſqu'auſſi-tôt qu'elle eſt tirée de l'eau, elle ſe durcit & ſe caſſe; cette Drogue ainſi cuite, eſt ce que les Apoticaires appellent *Therebentine cuite*, & de laquelle étant encore chaude, ils en forment des Pillules, qu'ils roulent enſuite dans de la poudre de regliſſe, ou qu'ils couvrent de feuilles d'or, & enſuite c'eſt ce qu'ils appellent *Pillules de Therebentine*, dont ils ſe ſervent pour guérir les Maladies Veneriennes. Et comme cette Colophone, ſoit en maſſe ou en pillules, eſt ſans aucun mélange, les Marchands Epiciers en pourront vendre de même que les Apoticaires.

Therebentine cuite.

Pillules de Therebentine.

Pour ce qui eſt de l'étymologie du nom de Colophone, l'on prétend qu'il dérive du nom d'une Ville appellée *Colophone* dans l'Ionie, où elle s'eſt faite la premiere fois.

Du Vernix.

NOus vendons de ſix ſortes de Vernix, ſçavoir le *Vernix Siccatif*, qui eſt de l'huile d'Aſpic, de la Therebentine fine, & du Sandarac fondus enſemble. Le ſecond eſt le Vernix blanc, ſurnommé *de Veniſe*, qui eſt de l'huile de Therebentine, de la Therebentine fine, & du Maſtic fondus enſemble. Le troiſiéme eſt *le Vernix d'Eſprit de Vin*, qui eſt du Sandarac, du Karabé blanc, de la Gomme Elemi & du Maſtic. Le quatriéme, eſt le *Vernix doré*, qui eſt de l'huile de Lin, du Sandarac, de l'Aloës, de la Gomme Gutte, & de la Litarge d'or. Le cinquiéme, eſt le *Vernix à la bronze* ou *de la Chine*, qui eſt de la Gomme Lacque, de la Colophone, du Maſtic en larmes, & de l'Eſprit de Vin. Le ſixiéme eſt le *Vernix commun*, qui n'eſt que de la Therebentine commune, fonduë dans de l'huile de Therebentine, ainſi que je le marque au Chapitre de la groſſe Therebentine.

Vernix Siccatif.

Vernix blanc, ou de Veniſe.

Vernix d'Eſprit de Vin.

Vernix doré.

Vernix à la bronze, ou de la Chine.

Vernix Commun.

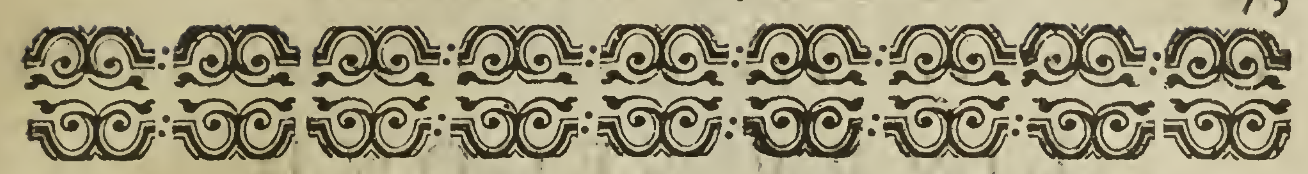
Il y a un ſeptiéme Vernix que quelques Religieux font, maïs comme nous n'en faiſons aucun commerce, c'eſt pour ce ſujet que je n'en dirai rien.

A l'égard de la façon & de la doſe, chacun le fait à ſa fantaiſie. Mais ce qui eſt à remarquer, c'eſt de prendre garde au feu, & d'y employer tout ce qu'il y a de plus beau; car on ne peut faire le Vernix trop proprement.

Fin des Gommes.



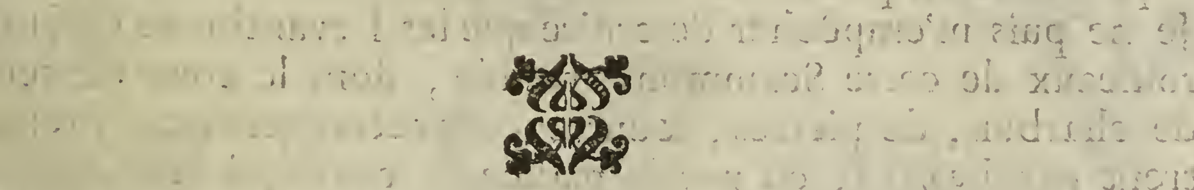
HISTOIRE



HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

Le mot de Suc, *signifie une substance liquide, qui fait une partie de la composition des Plantes, & qui se communique à toutes les autres parties, pour servir à leur nourriture & à leurs accroissemens; & le Suc est aux Plantes ce que le Sang est aux Animaux. Le Suc se prend encore pour une Liqueur épaisse, que l'on tire des Vegetaux, ou de leurs parties, & qui par le moyen du Soleil ou du feu, est réduit en consistance d'Electuaire liquide, ou d'Extrait solide, & en état de se garder fort long-tems. Je ne prétens point parler des Sucs liquides, mais seulement de ceux qui ont été travaillez, & qui sont partie de notre Negoce. Je commencerai par la Scammonée, comme étant le Suc le plus cher, & le plus usité que nous ayons, & dans lequel on commet le plus d'abus.*



LIVRE SECOND.

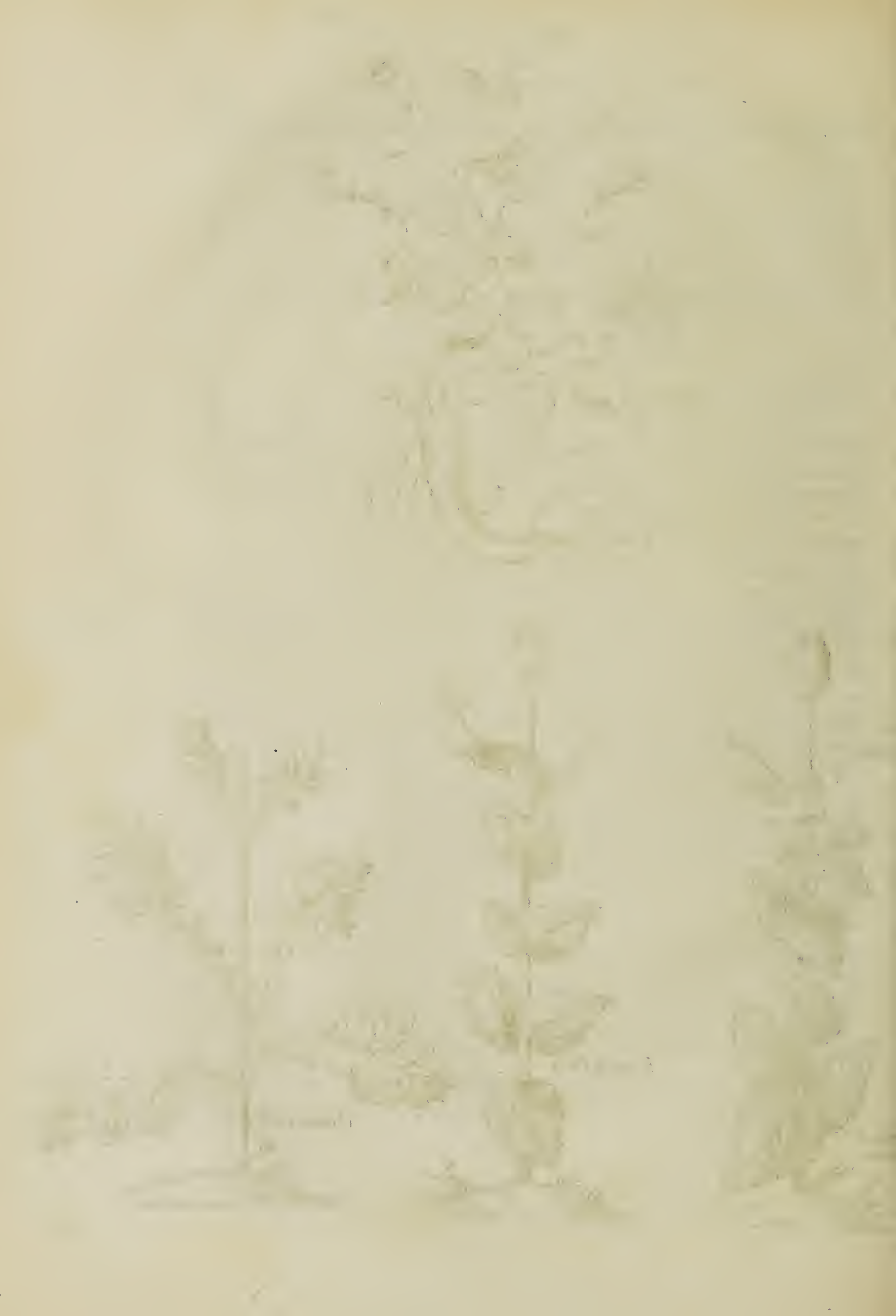
DES SUCS.

De la Scammonée. Fig. 27.

LA Scammonée eſt le ſuc épaiſſi de la racine d'une Plante, rampante le long des arbres ou des murailles, qui a ſes feuilles vertes & faites en cœur, après leſquelles naiſſent des fleurs blanches en forme de clochettes. Cette figure de fleur eſt la cauſe que quelques-uns ont écrit, que la plante de la Scammonée étoit la cinquiéme eſpece de *Volubilis*. Quoiqu'il en ſoit, la Scammonée que nous vendons, eſt le ſuc épaiſſi par le moyen du feu, tiré par expreſſion de la racine de cette Plante, qui croît en abondance en pluſieurs endroits du Levant, mais principalement autour d'Alep, & de Saint Jean d'Acre, d'où la meilleure Scammonée nous eſt apportée; & qui, pour être parfaite, doit être veritable Alep, legere, griſe, tendre, friable, réſineuſe, & qu'en l'écraſant entre les doigts, la poudre en ſoit griſe, accompagnée d'un goût amer, & d'une odeur fade & aſſez déſagréable; & rejetter celle qui eſt peſante, dure & noirâtre.

A l'égard de ceux qui acheteront de groſſes parties, ou des bourſes entieres de Scammonée d'Alep, ils prendront garde qu'elle ſoit dedans comme deſſus; car je puis aſſurer avoir trouvé dans cette Scammonée, du charbon de bois, & de plus qu'elle étoit toute brûlée dans le cœur, enſorte qu'il n'y avoit que l'épaiſſeur d'un pouce de très-belle Scammonée tout à l'entour. Je ne puis m'empêcher de croire que les Levantins ne faſſent des rouleaux de cette Scammonée brûlée, dont le cœur eſt rempli de charbon, de pierres, & autres corps étrangers qui s'y rencontrent par hazard, ou par la malice de ceux qui la travaillent, & enſuite la couvrent d'une pâte de belle Scammonée, de la même maniere que nos Faiſeurs de Cire à cacheter, couvrent la Cire ſurnommée d'*Eſpagne*, de la méchante qualité, ainſi que


f.27.
Scamonnée.
f.28.
Pavot Noir.
Glaucium.
avot
lanc.



je l'ai fait voir au Chapitre de la Cire des Indes ; & après les avoir fait sécher au four ou au Soleil, les mettent dans des bourses de cuir, de la maniere que nous la voyons.

Il est facile de juger par cette description, que la Scammonée n'est pas faite au Soleil, comme plusieurs le croyent, tant par celle que nous trouvons assez souvent toute brûlée, que parce qu'un de mes amis, Maître Chirurgien de Marseille, qui a demeuré long-temps à Alep, m'a confirmé tout ce que j'ai marqué ci-dessus ; & m'a dit de plus, que tous les Païsans qui faisoient de cette Marchandise, la portoient vendre dans Alep, comme nos Païsans nous apportent ici leurs denrées. On tire de la Scammonée d'Alep, par le moyen de l'Esprit de vin, une Résine qui a plus de vertus que la Scammonée, & peut être employée de même, mais en plus petite dose. Mais comme cette Résine est chere, elle a si peu de consommation, que cela ne vaut presque pas la peine d'en parler ; ce qui est bien contraire de la Scammonée qui l'est beaucoup : & on pourroit l'appeller avec juste raison *un des Pilliers de la Medecine.* Et comme c'est un des grands Purgatifs que nous ayons, la plûpart de ce qu'il y a d'habiles gens, pour lui ôter sa malignité, la préparent en diverses manieres, & en font ce que nous appellons *Diagredé*, ou *Scammonée Diagredé.* Les uns la préparent à la vapeur du souffre, les autres en la pulverisant avec tant soit peu de souffre vif ; d'autres la préparent en la faisant cuire dans un coing ; ou en la faisant dissoudre dans de l'Esprit de vin, & en font ce que nous appellons *Résine*, ainsi que je l'ai dit ci-dessus.

Résine de Scammonée.

Diagredé.

La Scammonée se prépare encore avec les Sucs de Limon, de Coing, ou de reglisse ; mais la meilleure préparation de cette drogue se fait de la maniere suivante.

Tirez la teinture d'une demie once de bonne reglisse concassée, en la faisant tremper pendant deux heures, dans huit ou neuf onces d'eau chaude. Ayant coulé l'infusion, vous y mêlerés quatre onces de bonne Scammonée, dans une écuelle ou autre vaisseau de grais, & l'ayant mis sur le Sable, vous ferés évaporer la liqueur à petit feu, jusqu'à ce que la Scammonée, ait repris sa solidité. C'est ce qu'on appelle diagredé glyccirrhisé, il faut le garder dans une bouteille bien bouchée, parceque l'extrait de reglisse le rend fort susceptible d'humidité.

Préparation de la Scammonée.

Ce Diagredé purge doucement & sans tranchée l'humeur mélancolique, la dose est depuis quatre, douze, dix-huit & vingt

grains en bol, en pilulles, ou diſſoud dans les potions purgatives & opiattes de pareille nature ; l'on ajoute quelquefois le Mercure doux ou Aquila alba ; le fondant ne fait qu'un très-bon effet & eſt la baſe pour ainſi dire des pilulles Mercuriales.

Depuis quelques années on diſſoud de la Scammonée en poudre dans du ſucre & dans de l'eau de vie ; & après y avoir mis le feu, & avoir laiſſé le tout enſemble juſqu'à ce que le feu s'éteigne, auſſi-tôt que la flâme eſt paſſée, on coule cette liqueur au travers d'un linge fin ; enſuite étant refroidie, on met le tout dans une bouteille, & l'on s'en ſert comme d'un très-bon Purgatif, depuis une cuillerée juſqu'à deux, le matin à jeun : & c'eſt ce que nous appellons *Syrop de Scammonée.*

Sirop de Scammonée.

Poudre de Cornachine ou de Trois.

L'on fait encore une poudre qui eſt un bon Purgatif, à qui l'on a donné le nom de Cornachine, ou de Poudre de trois, à cauſe qu'elle eſt compoſée de trois ſortes ; ſçavoir, de la Scammonée d'Alep, de la Crême de Tartre, & du Diaphoretique, de chacune partie égale, le tout bien incorporé enſemble, & paſſé au tamis de ſoye.

Cette poudre purge les mêmes humeurs, & de la même maniere que le Diagrede.

La doſe eſt depuis vingt, quarante, cinquante grains, & même juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou autres liqueurs convenables, deux heures après un bouillon comme aux medecines ordinaires.

De la Scammonée de Smyrne.

OUtre la Scammonée du Levant, ou d'Alep, nous vendons de plus, quoique très-mal-à-propos, une Scammonée noire, peſante, mollaſſe, remplie de pierres, de coquilles, & autres corps étrangers ; en un mot toute oppoſée en tout & par tout à la Scammonée d'Alep : c'eſt pourquoi elle doit être entierement rejettée, auſſi bien qu'une Scammonée griſe, aſſez legere, tendre, & friable, n'étant qu'une compoſition de Poix Réſine, dans laquelle on a fait entrer quelques poudres violentes, afin de lui faire changer de couleur, & par ce moyen la rendre plus de vente. Il faut que ceux qui font cette pernicieuſe Marchandiſe, ſoient des gens ſans honneur & ſans conſcience, pour inventer de telles friponneries, & cela pour deux raiſons.

La premiere, pour la méchante qualité de ce mélange, ainſi que je le vais faire voir.

La seconde, par la difference qu'il y a du prix de la Poix Résine, qui vaut ordinairement deux sols la livre, à cette prétenduë Scammonée, qu'ils vendent depuis quarante sols jusqu'à dix francs, selon le peu de connoissance qu'en ont ceux qui leur demandent de la Scammonée; & pour couvrir leur abominable malice, ils lui ont donné les noms de *Scammonée des Indes*, ou *de la Compagnie:* Bel honneur qu'ils déferent à Messieurs de la Compagnie, qui sont de très-honnêtes Gens, ausquels il semble que ces Imposteurs attribuent la faute que nous ayons en France de si méchantes Drogues.

Je me sens même obligé de relever ces abus, pour dire que la plûpart des Marchandises qui sont sophistiquées, l'ont été par ceux qui en font le débit: ainsi que je le pourrois bien prouver, par l'exemple de ceux qui vendent de l'Arcançon pour de la Gomme de Gayac; cela suffit pour faire connoître que Messieurs de la Compagnie ne vendent leurs Marchandises que suivant qu'ils les ont achetées; car toute la Gomme de Gayac qui est venuë & vient par leur voie, est veritable; mais quelques personnes qui en ont acheté, pour gagner davantage, la contrefont avec de l'Arcançon. Et quand par malheur ces Messieurs auroient été trompez, c'est à ceux qui achetent d'eux les Marchandises, à y prendre garde, & les leur laisser; afin que se voyant trompez, ils y prissent garde une autre fois. Je crois en avoir assez dit pour faire remarquer les abus qu'il y a sur les Drogues, & pour faire connoître de la maniere que les pauvres Malades souffrent, & que les Medecins sont frustrez dans leurs attentes.

J'avouë que je n'aurois jamais crû que les hommes eussent tant de malice, si je n'avois vû vendre nombre de cette méchante Scammonée, & si je n'en avois encore entre les mains, que je garde depuis long-tems, pour la faire voir à ceux qui auroient peine à me croire. Et pour mieux faire connoître la malignité de cette méchante Drogue, je rapporterai ici le Certificat de Monsieur de la Tour, Medecin de la Faculté de Montpellier, au sujet de cette Scammonée.

Il m'est arrivé qu'ayant préparé une demie once d'une Drogue qu'on m'avoit venduë pour de la Scammonée, après que la préparation en a été faite, le Syrop en étoit d'une couleur verte, approchant d'un suc d'Herbes; ce qui me fit juger que la Drogue étoit mauvaise: l'experience autorisa mon sentiment; car en ayant donné à un petit chien,

son corps enfla, & en fut très-malade cinq ou six jours, sans néanmoins être purgé.

DE LA TOUR, Medecin de Montpelier.
Le 16. Septembre 1693.

Voilà un accident d'autant plus surprenant, que l'effet ordinaire de la Scammonée est de purger.

De l'Opium. Fig. 28.

Amphiam. L'*Opium*, que les Turcs appellent *Amphiam*, est une liqueur blanche comme du lait, qui découle de la tête des Pavots blancs par le moyen des incisions qu'on leur fait. Cette liqueur étant écoulée, elle s'épaissit, & change sa couleur blanche en brune : voilà ce que c'est que le veritable *Opium*, dont les Turcs font un si grand usage, & dont ils se peuvent nourrir pendant un jour ou deux, sans prendre aucune autre nourriture, ce qui leur est d'un grand secours ; & lorsqu'ils veulent se battre, ils en prennent par excès, ce qui les met hors du bon sens, & ensuite vont au combat tête baissée, sans se soucier du danger.

Opium est substantia partim resinosa, partim gummosa, nigricans, dum recens, mollecula, dum inveterata duriuscula, collecta ex incisis capitibus papaverum semine albo & in massam educto, sapor. sub-acr. amaric. odor. grav. molesti & narcotici.

Liquor extillans ex capitibus incisis est albicans, exsiccatus autem fit nigricans. Duæ sunt species Thebaïcum & Indicum, sed ambæ sunt producta papaver. sem. alb. & differunt tantum loco natali.

In Beniala India insula crescit quod Indi Thebaico etiam præferunt : nostrates Thebaïcum Indico pluris faciunt.

Le veritable *Opium* est par petites larmes comme le Mastic ; mais d'une couleur beaucoup plus sombre.

Il y a encore une autre sorte d'*Opium*, qui découle de la tête des Pavots noirs sans aucune incision, & qui en tombant se congele & se brunit par le moyen des ardeurs du Soleil ; & c'est ce Suc épaissi qui peut porter, préferablement à celui ci-dessus, le nom d'*Opium*, qui dérive du mot Grec *Opon*, ou *Opion*, qui signifie *Suc*. Il y en a encore un troisiéme, qui est tiré par l'incision que l'on fait aux têtes de Pavots blancs, & ce Suc qui s'épaissit de la même maniere que celui des Pavots noirs, est
Meslac des Turcs. appellé des Turcs *Meslac*. Mais comme ces trois sortes d'*Opium*

ne viennent pas jusqu'à nous, c'est pour ce sujet que je n'en dirai rien, afin de faire connoître que ce que nous appellons & vendons pour *Opium*, est une masse noirâtre que les Turcs & Levantins nous envoyent, qui est un Suc tiré par expression des têtes & des feuilles des Pavots, & ensuite est réduit en consistance d'extrait par le moyen du feu; puis ils le mettent par pains de differentes grosseurs, & pour les rendre portatifs, les envelopent de feuilles de Pavot, de la maniere que nous le voyons. Voilà un *Opium* fait à peu de frais. Le plus souvent même les Turcs tirent le suc d'une Plante que l'on appelle *Glaucium*. Cette Plante est semblable au Pavot cornu, qu'ils mêlent avec le suc des Pavots, & du tout ensemble en font une masse; & il est si vrai que l'*Opium* que nous vendons n'est qu'un suc tiré par expression, que le bon marché qu'on le vend fait assez connoître, que ce ne peut être qu'un mélange, & non un suc découlé naturellement.

Et comme les Anciens n'ont point douté que l'*Opium* que nous vendons fût autre chose qu'un suc épaissi, tiré par expression, ils lui ont donné le nom de *Meconium*. Quelque diligence que j'aye pû faire, il m'a été impossible de pouvoir trouver de l'*Opium* blanc, ainsi que le marquent quelques Auteurs modernes: je ne puis croire qu'ils en ayent vû, ni même qu'il y en ait jamais eu; puisqu'il est probable que l'*Opium* sort de la tête des Pavots blancs comme du lait, & qu'il ne peut se durcir sans changer de couleur; & qu'ils n'ont dit qu'il y avoit de l'*Opium* blanc, que sur le rapport qui leur en a été fait par des personnes qui l'avoient oüi dire, ou qui l'avoient supposé, ou eux-mêmes qui se l'étoient imaginé, en nous voulant faire croire qu'il y avoit des Drogues qui n'ont jamais été, & jamais ne seront: contre lesquelles erreurs je me trouve obligé d'écrire, pour faire connoître au Public la verité de la chose, & que ces Auteurs n'ont écrit que sur le rapport d'autrui. Il auroit mieux valu qu'ils n'eussent parlé que de ce qui étoit de leur ministere, sans s'amuser à écrire sur des matieres dont ils n'ont aucune connoissance: au moins s'ils en ont, leurs écrits ne le font pas connoître. Meconium.

Je suis fâché que ma plume soit si médisante; mais en verité c'est que leurs Livres sont cause de tant d'abus, qu'il auroit été plus à propos qu'ils n'eussent jamais été mis au jour, j'entens au sujet des Drogues. A l'égard de l'*Opium* noir, dur, jaunâtre

& mol, ils ont raiſon, ce n'eſt pas une nouveauté ; car il n'y a point de caiſſe ou de baril d'*Opium* où il ne s'en rencontre du noir, du jaunâtre, du dur, ou du mol ; car chacun ſçait que plus un ſuc épaiſſi vieillit, plus il ſe ſéche, & plus il noircit. S'il y en a de jaunâtre, c'eſt faute d'être aſſez cuit & aſſez ſec. Et quand ils diſent que le blanc vient du grand Caire, & que les Turcs le gardent pour eux, je m'en ſuis enquis à des perſonnes qui y ont demeuré long-tems, même j'ai des Lettres qui marquent que tout l'*Opium* qui ſe voit au grand Caire, & duquel les Turcs ſe ſervent, eſt brun.

Le *Meconium* eſt ſomnifere, donné depuis demi juſqu'à un, deux, trois & quatre grains pour adoucir & calmer les douleurs dans les maladies & pour faire dormir ; mais ſon plus grand uſage eſt pour faire l'extrait qui ſe fait avec l'eau de pluye &
Laudanum. l'eſprit de vin ; & cet extrait eſt appellé *Laudanum* ou *Meconium* purifié, lequel eſt employé dans les diſſenteries, cours de ventre, hemorragies, pour les maux de dents, appliqué en forme d'emplâtre ſur l'artere, comme auſſi pour les crachemens de ſang, pour les menſtruës & rhumatiſmes.

La doſe eſt comme le précédent, mais en plus petite doſe, & ſuivant l'ordre des Medecins & l'opiniâtreté de la maladie, incorporé avec quelques conſerves, ou diſſout dans quelques juleps ou liqueurs appropriées à la maladie, comme auſſi dans les poudres, opiattes, d'où elle a pris ſon nom d'opiatte, à cauſe de l'*Opium* qui y entre le plus ſouvent.

Laudanum liquide ou Sillentium. Il y a encore un *Laudanum* liquide ou Teinture d'*Opium* qui eſt employée aux mêmes uſages que le précédent.

Le *Meconium* eſt encore employé pour pluſieurs compoſitions galeniques & opérations chimiques, comme il ſe verra dans les Livres qui en traitent.

De l'Aloës. Fig. 29.

L'Aloës eſt une plante qui croît plus ou moins grande, ſuivant le terroir qu'elle rencontre ; ce qui a donné occaſion à quelques-uns de dire, qu'il y en avoit d'auſſi hautes que nos plus gros & grands arbres : ils ne ſe ſont pas tout-à-fait trompés, car il ſe trouve en Eſpagne, ſur tout dans les Montagnes de *Sierra Morena*, des Plantes d'Aloës d'une exceſſive hauteur, & dont les feuilles ſont ſi épaiſſes, dures & picquantes, qu'il y a des feuilles

les qui ſeroient capables de ſcier un homme en deux. Du milieu des feuilles ſort une tige ſemblable à la Figure que j'ai fait graver, qui renferme une graine blanche, extrêmement legere, & à demi ronde.

Je ne m'arrêterai point à rapporter ici ce que quantité d'Auteurs ont dit touchant la Plante de l'Aloës, qu'elle ne fleurit que tous les cent ans, & que lorſque ſes fleurs ſortent elles font un grand bruit; ce qui eſt tout-à-fait faux: puiſque nous avons vû de nos jours fleurir pluſieurs fois au Jardin du Roi à Paris, la Plante de l'Aloës, & qu'en fleuriſſant elle ne fait aucun bruit: du moins ſi elle en fait, ce bruit eſt ſi petit, que l'on auroit aſſez de peine à l'entendre: & il me ſera facile de prouver ce que j'avance, par la Phraſe Latine, qui eſt dans le *Hortus Regius Pariſienſis*, à la page 8. de l'Article des Aloës, en ces termes: *Floruit in Horto Regio, Anno* 1663. & 1664. *quod ignotum hactenus fuerat Lutetiæ, idque nullò ſtrepitu, nulla ſubitanea cauſis eruptione, ut perperàm multi fabulantur.* Mais je dirai ſeulement que beaucoup de perſonnes ſeront étonnées de ce que je dis que l'Aloës produit un fruit par trochets, ſemblable à la Figure repreſentée; ce que je n'aurois pas avancé, s'il ne m'en avoit été donné par Monſieur de Tournefort, qui l'a cueilli lui-même ſur la Plante en Eſpagne. Il a de plus entre ſes mains environ une demie-aulne de Dentelle, de la hauteur de quatre doigts, & d'une couleur rougeâtre, qui eſt faite d'une ſoye que l'on tire des feuilles de cette Plante. Dentelle d'Aloës.

Cette Deſcription d'Aloës eſt tout-à-fait differente de celle qu'en a fait Monſieur de Furetiere, en ce qu'il confond l'Arbre du bois d'Aloës, ainſi que je l'ai déja marqué au Chapitre *du Bois d'Aloës.* Mais quoiqu'il en ſoit, je dirai que nous vendons de trois ſortes d'Aloës, ſuivant qu'ils ſont plus ou moins purs, & ſuivant les lieux où ils ont été fabriqués, & ſelon la Plante dont il a été fait. Le plus parfait de tous les Aloës, eſt celui que nous appellons *Aloës Siccotrin*, ou *Sucotrin*, ſoit à cauſe que l'Aloës eſt un ſuc concret, que les Latins appellent *Succum Concretum*; ou parce que le meilleur vient de l'Iſle de Soccotra. Les Habitans de cette Iſle tirent le Suc de la racine de cette Plante; & après l'avoir laiſſé repoſer, ils le verſent par inclination dans un Vaiſſeau capable de reſiſter au feu, & après l'avoir reduit en conſiſtance d'Extrait, ils le mettent dans des Veſſies extrêmement minces, afin de le rendre portatif, & en état de ſe conſerver ſi long-temps que l'on voudra.

On choisira l'Aloës Cicotrin, friable, leger, clair & transparent, de couleur d'un beau Verd d'Antimoine, & qu'étant écrasé, la poudre en soit d'un beau jaune doré, qu'il soit d'un goût amer & presque sans odeur, & le moins rempli de vessie qu'il sera possible.

Il convient aux personnes mélancoliques, sujettes aux vers, aux aigreurs d'estomach, convient aux maladies chroniques & opiniâtres, causées par des obstructions, mais il ne convient point à ceux qui sont affligés de crachement de sang, ny aux hemorroïdes. C'est un bon purgatif, mais il le faut prendre en mangeant, parce que si on le prenoit à jeun il causeroit des tranchées très-incommodes.

Pilulles de Francfort. Il est encore employé pour la composition des Pilulles Angeliques, ou de Francfort, qui ne sont autres choses qu'une purification d'Aloës faite dans les sucs de Rose ou de Violette, & c'est ce que l'on appelle extrait d'Aloës, lequel peut être donné depuis vingt grains jusqu'à une dragme. L'on ajoûte à cette extrait la Rhubarbe, le mastic, & autres ingrediens, & pour lors c'est ce que l'on appelle *Pilulles de Francfort* ou *grains d'Angelique*, dont la dose est depuis demie jusqu'à une dragme, avant le repas, soit avant le dîné ou avant le soupé. Elles n'agissent que pendant la nuit, & quelque fois vingt-quatre heures après les avoir prises, & même davantage, suivant les temperamens.

Teinture d'Aloës. L'on fait encore une teinture d'Aloës qui est détersive & resolutive & propre contre la gangrene, l'on s'en sert en injection pour nettoyer les playes & les ulceres. *In folio, page* 297.

De l'Aloës Hepatique.

DEpuis un certain nombre d'années on nous envoye des Isles de l'Amerique, un Suc épaissi, que nos François tirent de la racine & des feuilles de l'Aloës de l'Amerique, dont j'ai fait graver la figure, avec sa fleur & son fruit.

Cet Aloës nous est apporté dans des Gourdes ou Calebasses de differens poids, c'est-à-dire depuis deux livres jusqu'à cent, & même davantage, ce qui paroîtroit assez extraordinaire; si je ne pouvois le certifier par une Gourde de cet Aloës que j'ai, qui pese cent deux livres. Quoiqu'il en soit, on doit choisir cet Aloës d'une couleur de Foye, d'où lui est venu son surnom d'*Hepatique*, du mot Grec *Hepar*, qui signifie le *Foye*; le plus sec, &

p.82. f.29.

Fruic de l'aloës.

Aloës de Perse.

Aloës de l'Amerique.

Crespy Sculp

p.84. f.30.



le moins puant que faire se pourra. Car il se rencontre de cet Aloës qui est gras, & de deux sortes de couleurs; l'un de couleur tannée, & l'autre d'un noir luisant, & d'une si puante odeur, qu'il est presque impossible de la pouvoir supporter; ce que l'on m'a assuré provenir de ce qu'il étoit fait des feuilles de cette Plante: cela peut avoir assez de vraisemblance, parce que ces feuilles coupées ou rompuës ont une odeur si puante, qu'il est presque impossible de les pouvoir porter au nez, ce qui est tout different de celui qui est fait de la racine, en ce qu'il n'a presque point d'odeur; mais en recompense il est beaucoup plus amer.

Cet Aloës doit être entierement rejetté pour l'usage de la Medecine à cause de son odeur puante, mais on doit encore plus le rejetter à cause que la plûpart n'est qu'un mélange de Gommes dissoutes dans le Suc d'Aloës; la plupart de ces sortes d'Aloës viennent des Isles, surtout de celle de la Barbade, ce qui a donné occasion à quelques-uns d'appeller cette drogue Aloës de la Barbade. Il ne doit être employé que pour les Chevaux, étant beaucoup meilleur que l'Aloës Cabalin, dont je parlerai ci-après.

A l'égard des deux differentes couleurs qui se rencontrent dans cet Aloës, cela ne préjudicie nullement à sa qualité, parceque cela ne provient que de ce que le milieu n'est pas si sec que les bordages, pour n'avoir pas eu tant d'air, & pour avoir été enfermé daus les Calebasses lorsqu'il étoit encore chaud; la chaleur s'étant concentrée au dedans, lui a donné cette couleur noirâtre, & cela fait aussi qu'il est si mol & si adherant.

Aloës Cabalin.

Le troisiéme Aloës est celui qui est noir, sec, & presque sans odeur, que nous appellons *Aloës Cabalin* à cause qu'il est ordinairement apporté dans des paniers faits de Palme ou de jonc, que les Latins appellent *Cabalino*; & d'autres, parce qu'il ne doit servir que pour les Chevaux. Ce qui est une erreur bien grande, puisqu'il n'est propre ni pour les hommes, ni pour les chevaux, n'étant que des ordures, ou, pour mieux dire, un résidu brûlé, qui n'a ni force ni vertu, & qui devroit être rejetté. On devroit même faire défense aux Marchands d'en vendre, aussi-bien que quantité d'autres Marchandises qui sont préjudiciables, sur tout celles qui sont destinées pour l'usage de la Medecine. *In folio, page* 299.

De l'Hipociſtis. Fig. 30.

L'*Hypociſtis* que nous appellons aſſez ordinairement *Hipochiſte*, eſt un ſuc épaiſſi, que l'on tire d'une eſpece de rejetton, qui ſort de la racine d'un ſous-arbriſſeau nommé *Ciſtus*, fort commun en Provence & en Languedoc, d'où nous faiſons venir l'Hipochiſte que nous vendons. L'Hypociſtis porte des feuilles veluës, rudes, blanchâtres, & des fleurs purpurines, ce rejetton croît preſque à la hauteur d'un demi pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de ſuc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'eſpaces en eſpaces comme en la racine du Nenuphar. On coupe cette petite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expreſſion un ſuc acide, lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtance d'extrait, dur & noir, comme le ſuc de regliſſe, puis on le forme en petit pain pour le tranſporter.

On doit choiſir l'Hypochiſte cuit en bonne conſiſtance, c'eſt-à-dire ferme, d'un noir luiſant, le moins brûlé, & le plus aſtringeant au goût qu'il ſe pourra ; il eſt fort aſtringeant, aglutinant, propre pour arrêter le cours de ventre, les hemorrhagies, les vomiſſemens, on en fait prendre interieurement ; il entre dans la compoſition de la Theriaque.

Quelques-uns s'en ſervent à la place de l'*Acacia vera*, tant parce qu'il eſt à beaucoup meilleur marché, qu'à cauſe qu'ils prétendent qu'il a les mêmes qualités. Il eſt auſſi un des ingrédiens de l'Emplâtre noir du Prieur de Cabriere, dont Sa Majeſté en a donné la recette au Public. *In fol. p.* 300.

De l'Acacia Vera. Fig. 31.

L'*Acacia-vera* eſt un ſuc épaiſſi que l'on apporte en boules, peſant chacunes cinq ou ſix onces : elles ſont envelopées dans des veſſies aſſez minces. Ce ſuc eſt tiré par expreſſion de la ſemence d'un certain arbriſſeau épineux, qui croît en Egypte, portant le même nom ; lequel étant ſéché à l'ombre, eſt noirâtre ſi la ſemence dont il eſt tiré eſt meure ; & rougeâtre, ou bien jaunâtre ſi elle n'eſt pas meure. Il y en a quelques-uns qui tirent ce ſuc des feuilles & du fruit tout enſemble.


P.84
f.31.
Acatia
Germanica.
Acatia Vera.

p.85.


Roucou f.32.
Negres fabriquant le Roucou
Gousses de Roucou



Pour bien choisir l'*Acacia vera*, il faut qu'elle soit pour être bonne non tout-à-fait noire, mais d'un rouge assez beau, quoiqu'un peu haut en couleur, d'une substance solide & compacte, assez pesante, & neanmoins aisée à rompre; si on la frape avec un marteau on doit prendre garde si ce qui est rompu paroît beau au dedans net & luisant; il faut aussi qu'elle soit d'un goût un peu piquant & fort styptique, mais il ne doit pas être désagréable.

Pour bien dispenser cette Acacia, il la faut dépouiller de sa vessie, & si elle a toutes les bonnes marques que nous avons dites ci-dessus, & qu'elle soit sans grumeaux au dedans après l'avoir rompuë, on la donnera sans aucune préparation. Mais si elle n'a point toutes ces qualités, il la faut hacher ou concasser, & la faire fondre dans une belle eau sur un feu moderé, & passer le tout chaudement par le papier gris, après avoir fait évaporer l'humidité à petit feu, on cuira cette liqueur bien épurée dans un vaisseau de terre bien verni, jusqu'à la consistance d'un extrait un peu solide.

L'Acacia vraye est astringeante, elle incrasse les humeurs, arrête le flux de sang, & le flux de ventre, est stomachique, hepatique, & propre pour les maladies des yeux. On s'en sert tant interieurement qu'exterieurement, sçavoir dans les gargarismes & les Collyres, elle entre encore dans la composition de la Theriaque.

Outre l'*Acacia vera*, dont je viens de parler, nous en vendons une autre, quoique fort rarement, qui est appellée *Acacia Germanica*, qui est un Suc tiré de nos Prunelles sauvages, & ensuite cuit en consistance d'extrait solide, puis après mis dans des vessies, comme celui d'Egypte, auquel il ressemble en figure, & non en couleur; parce que l'*Acacia verra* vraie est d'un Rouge tanné, comme je l'ai déja dit, & l'*Acacia Germanica* est noire comme de beau Suc de Reglisse.

Acacia Germanica *ou* Germanorum.

Du Roucou. Fig. 32.

LE Roucou, que les Indiens appellent *Achiotl*, ou *Urucu*, & les Hollandois *Orleane*, & nous *Roucou*, est une Fecule que les Habitans des Isles du Vent & de Saint Domingue tirent d'une petite graine rouge qui se trouve dans une gousse, dont j'ai fait graver la figure d'après l'original que j'ai entre mes mains.

Achiotl, *ou* Orleane.

L'arbrisseau qui porte le Roucou, pousse, suivant le Pere du Tartre, dès sa racine, plusieurs branches qui croissent en arbris-

ſeaux, & ſe diviſent en pluſieurs petites branches. Ses feuilles ſont fort ſemblables à celles du Lilac, & portent deux fois l'année pluſieurs bouquets de fleurs blanches mêlées de rouge, & ſemblables en leurs formes à celles de l'*Ellebore noire*. Ses fleurs ſont remplies d'une infinité de petites étamines jaunes à pointes rouges; à la chûte de ſes fleurs croiſſent des boutons tannez, tout heriſſez de petites pointes brunes délicates, & qui ne piquent point. Quand ils ſont meurs, il y a dans le milieu deux doubles grains ou pepins, tout environnez d'un certain vermillon ou peinture rouge liquide, que les Sauvages appellent *Roucou*. C'eſt de cette peinture qu'ils ſe peignent lorſqu'ils font voyage : mais auparavant ils la diſſoudent avec de certaines Huiles qu'ils font exprès de quelques graines.

Les Européens l'accommodent avec des Huiles de Lin, la battant dans un Mortier avec cette huile, & après l'avoir reduite en maſſe, ils l'envoient en France, où l'on s'en ſert pour donner couleur à la Cire jaune, lorſqu'elle eſt trop pâle. On s'en ſert auſſi pour donner couleur au Chocolat. Il y en a auſſi qui ſe contentent de la mettre dans un Mortier ſans huile, & de la réduire en maſſe ou en Tablettes; leſquelles étant diſſoutes avec de l'urine, font une teinture rouge, qui tient auſſi fort que les meilleures Teintures de l'Europe. C'eſt encore une aſſez bonne marchandiſe. Au reſte cet Arbriſſeau eſt celui dont Scaliger fait mention, & qu'il nomme *Arbor finium regundorum*, Arbre limitant les poſſeſſions. Cette Relation du Roucou eſt tout-à-fait differente de celle du Sieur François Rouſſeau, qui m'écrit que c'eſt un Arbre de huit à neuf pieds de haut, qui a ſes feuilles à peu près comme le pêcher, après leſquelles naiſſent des Gouſſes qui approchent fort de la couverture de nos Châtaignes, garnies de petites épines ou pointes tout autour. On trouve dedans une petite graine rouge, que l'on briſe dans un Mortier, ou ſur une pierre, & de-là on la met dans des vaiſſeaux pleins d'eau. En un mot, le Roucou ſe fait aux Iſles de la même maniere que l'on fait ici l'Amidon, non pas de la maniere qu'en a écrit Monſieur de Meuve, mais de la ſorte que nos Amidoniers le font, & qu'après avoir été mis en pain & ſeché, nous eſt envoyé.

Cette derniere Relation eſt beaucoup plus juſte que la premiere, en ce que les gouſſes que j'ai ſe rapportent en tout & pour tout à la Lettre dudit Sieur Rouſſeau. Et de plus, c'eſt qu'il eſt facile de voir par le Roucou que nous vendons, ſur

tout quand il eſt de la bonne qualité, qu'il n'a jamais été trempé dans de l'huile, en ce que la bonne odeur du veritable Roucou fait aſſez connoître qu'il n'eſt point mélangé.

On ſera encore déſabuſé de croire que l'Achiolt ſe faſſe de la maniere que l'a écrit le Sieur Blegny, quand il dit dans ſon Livre, à la page 222. que l'Achiolt eſt le ſuc épaiſſi qu'on tire du fruit de l'Achiolt, arbre fruitier de l'Amerique. Ce fruit eſt une graine rouge, qui ſe trouve en grande quantité dans de groſſes gouſſes rondes. Quand on a tiré cette graine de ſes gouſſes, on la pile, & on l'exprime à la preſſe pour en tirer le ſuc, que l'on expoſe enſuite dans un lieu chaud, pour en faire évaporer l'humidité, & quand il eſt épaiſſi à peu près comme la pâte, on en fait des maſſes de differentes formes, qui étant entierement deſſéchées, ſont proprement ce qu'on appelle *Achiolt*; car il eſt certain que le Roucou ou Achiolt ſe fait comme l'Amidon, & qu'il eſt impoſſible d'en tirer le Suc, puiſque la matiere dont on fait le Roucou, eſt une matiere rougeâtre & veloutée, qui ſe trouve attachée à la graine qui eſt dans les gouſſes, & qu'on ne la peut ſéparer que par le moyen de l'eau, en y procedant de la même maniere que nos Amidonniers ſeparent la farine qui eſt reſtée au petit Son, que nous appellons ordinairement *Recoupe*, pour en faire de l'Amidon; & non pas le ſuc tiré par expreſſion de ſes graines, ainſi que cet Auteur le marque. Achiotl.

Quoiqu'il en ſoit, on doit choiſir le Roucou d'une odeur d'Iris ou de Violette, veritable Cayenne, étant l'Iſle de toutes celles de l'Amerique où il ſe fait le mieux, le plus ſec, le plus haut en couleur que faire ſe pourra. Le Roucou de cette nature eſt celui qui doit être appellé *Achiotl*; car la plûpart de celui que nous vendons eſt humide, ſale, moiſi, ſentant la cave, en un mot incapable d'entrer dans le corps humain, tant pour mettre dans le Chocolat, que pour s'en ſervir contre les maladies, auſquelles le Sieur de Blegny marque qu'il eſt propre, à quoi je ne puis contredire, pour ne l'avoir pas experimenté.

Le Roucou eſt aſtringeant, convient dans les hemorragies, crachemens & pertes de ſang, & autres maladies de pareille nature. Il eſt fort en uſage par les Teinturiers. On s'en ſert auſſi pour donner une couleur jaune à la Cire, après l'avoir délayé avec tant ſoit peu d'huile de Noix, & jetté dans la Cire fonduë. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que cette couleur ne dure pas beaucoup, parce que l'air la mange.

On nous envoyoit, il y a quelques années des Isles, & même de Hollande, un Roucou en petit Pain, de la forme & figure d'un Ecu blanc, qui étoit doué de toutes les bonnes qualitez, & fort propre pour l'intérieur, qui est le contraire de celui que nous voyons aujourd'hui, qui est en gros pains quarrez comme du Savon de Marseille, ou en boules rondes, & qui est quelquefois si vilain & si puant qu'il est presque impossible d'en pouvoir fleurer.

Les Americains Cannibales cultivent les Arbres qui portent le Roucou avec grand soin, à cause des grandes utilités qu'ils en retirent. La premiere, c'est qu'ils en ornent leurs Jardins, & le devant de leurs cases ou habitations. La seconde, est que le bois de cet Arbre est si dur, qu'ils s'en servent pour faire du feu, comme nous nous servons ici du *pirytes*, ou pierre à fusil. La troisiéme, est qu'ils se servent de son écorce pour faire des cordages & de la toile. La quatriéme, est qu'ils mettent de ses feuilles & de sa racine dans leurs sauces, tant pour leur donner bon goût, que pour leur communiquer une couleur de Saffran. La cinquiéme consiste en ses graines, dont ils tirent le Roucou, tant pour se peindre le corps, délayé dans l'huile de Carapa, sur tout les jours de réjouissance, que pour le changer contre d'autres Marchandises dont ils ont besoin.

Verd-de-Vessie.

Le Roucou m'a donné occasion de parler d'un Extrait tiré des bayes du Noir prun, que nous appellons mal-à-propos *Verd-de-Vessie*. Cet Extrait est un suc tiré des bayes de Noir Prun, fort commun dans nos Bois. On tire le suc de ces bayes, ensuite on y mêle du vin blanc & tant soit peu d'alun de glace, & ensuite on verse le tout dans des vessies de Porc, & on les pend à un plancher, afin que l'air en dissipant l'humidité, il se réduise en consistance d'Extrait, & à force de vieillir demeure dur comme de la pierre. L'usage de cet Extrait est pour les Peintres en mignatures, & n'en a aucun dans la Medecine ; & pour être de la belle qualité, il doit être nouveau & bien travaillé, & qu'étant passé sur un papier blanc, il fasse une belle couleur de verd d'Herbes. Ce verd n'a plus tant d'usage qu'il avoit il y a quelques années ; c'est-à-dire, depuis que l'on a reconnu que la Gomme-Gutte & l'Inde faisoient un plus beau verd.

Il est donc facile de juger que ce verd est mal-à-propos appellé *Verd-de-Vessie*, puisque ce n'est qu'un suc épaissi des bayes de Noir Prun, & non tiré des vessies de quelques animaux, comme quelques-uns le croyent.

Ceux

Ceux qui voudront faire ce Verd prendront garde que ce ſoit de vrayes bayes de Noir-Prun ; dautant que la plûpart des Païſans qui nous les apportent, ſubſtituent des bayes de la Bourge-Epine au vrai Noir-Prun, qui s'apporte à Paris vers les Vendanges. C'eſt de ces bayes que les Apoticaires compoſent le Syrop de Noir-Prun, qu'ils appellent ordinairement *Syrupus Rhamnus Catarcicus*, qui eſt admirable pour guérir les eaux des Hydropiques, d'où lui eſt venu le nom de *Syrop d'hydragogue*, parceque *Hydros* eſt un mot Grec qui ſignifie *Eau*. C'eſt du Suc de ces bayes dont ſe ſervent les Peauciers pour verdir la Baſanne ; & ceux qui font le Papier verd, s'en ſervent auſſi preſentement au lieu de Verd de gris & de tartre, en ce que cela leur coûte bien moins. Hydragogue.

Il y a encore quantité d'autres ſortes d'Extraits ſolides & liquides que nous pourrions vendre ſi l'on nous en demandoit. J'entens par *Extraits liquides*, ceux qui doivent être cuits en Electuaires, comme ſont les Extraits d'Ellebore noir de Peone, du fruit de Concombre ſauvage, que les Apoticaires appellent *Elaterium*, dont l'uſage eſt pernicieux, lorſqu'il eſt nouveau fait ; & tout ce qu'il y a de bons Auteurs diſent, que l'on ne doit point s'en ſervir, qu'il ne ſoit extrêmement vieux, & que lorſqu'on l'approche de la chandelle, il ne la ſouffle plus, & qu'il ſoit d'un noir luiſant, & d'un goût fort amer. On tire auſſi de ces fruits une Fecule, qui eſt ce que quelques-uns appellent *Elaterium blanc*, & ainſi de pluſieurs autres Extraits. Elaterium blanc.

A l'égard des Solides, qui ſont ceux qui ſont portatifs, comme le Suc de Regliſſe, ou l'Hypochiſte, il y en a encore d'autres, que nous pourrions vendre s'ils nous étoient auſſi familiers que ceux-là, comme le *Lycium* des Indes, de Candie, & autres ſemblables. *In folio, page* 302.

Fin des Vegetaux.



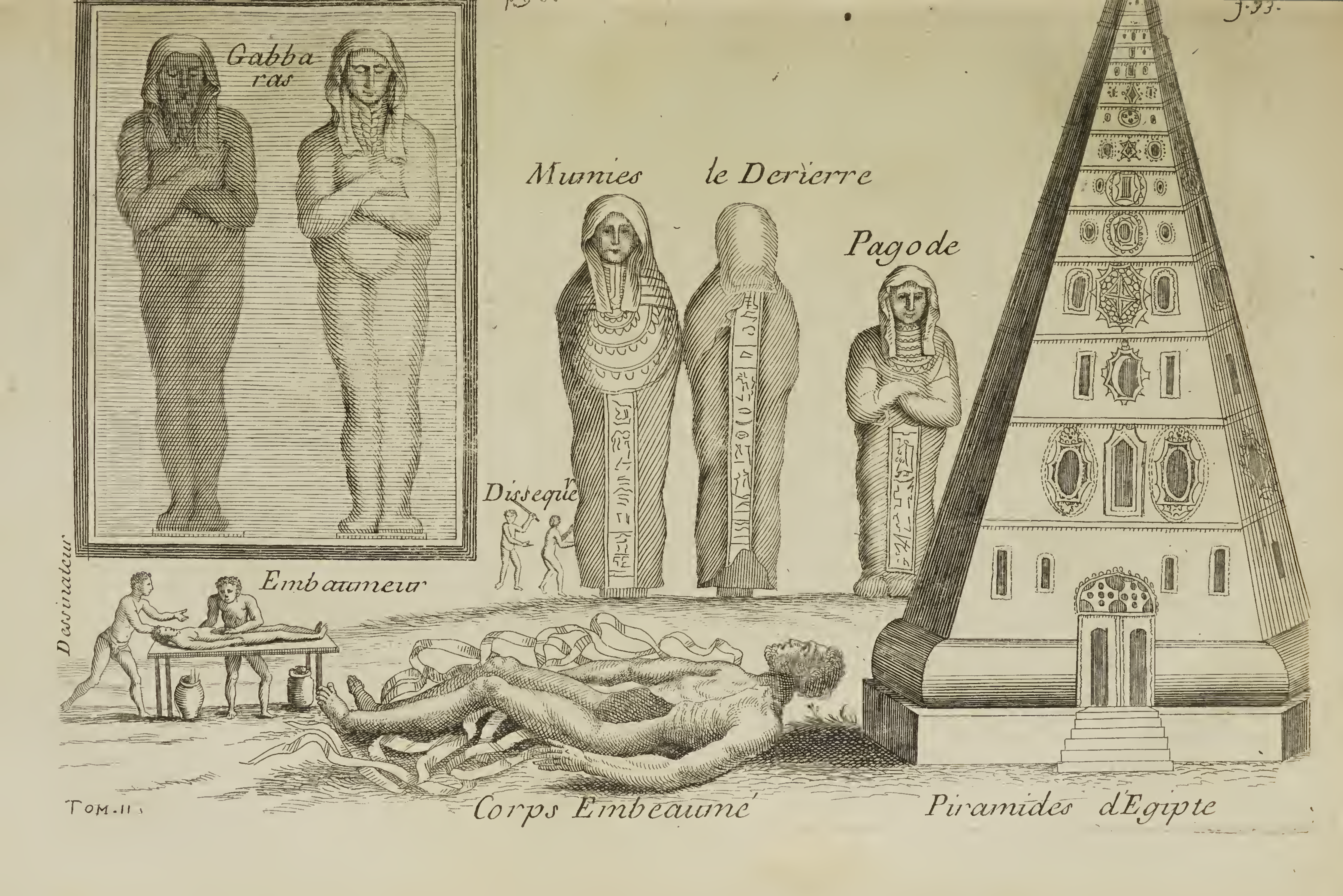
HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

L'Empire que Dieu à donné à l'homme ſur toutes ſortes de bêtes, tant du Ciel, que de la Terre & de la Mer, & l'excellence des dons que Dieu lui a départis par deſſus tout ce qui a vie, n'empêchent pas que les Naturaliſtes, qui ont parlé des Animaux, ne ſe ſoient compris eux-mêmes dans leur nombre, du moins en ce qui concerne le corps; & que l'experience que pluſieurs Medecins ont fait en divers tems, des bons effets des parties, ou des excremens de l'homme mort, ou même encore vivant, pour la guériſon ou le ſoulagement de ſon ſemblable dans ſes maladies, ne les ait portés à y recourir plutôt qu'à ce qui provient des bêtes, & même à donner des deſcriptions & des préparations particulieres des parties de l'homme, qu'ils ont crû le mériter; juſques-là que la plûpart des Auteurs qui ont traité des Animaux, & des préparations qu'on en peut faire pour l'uſage de la Medecine, ont ordinairement commencé par la deſcription de l'homme entier, ou par celle de ſes parties, & qu'ils n'ont parlé des autres, qu'après celles de leur dominateur.

C'eſt auſſi ce qui m'oblige à les imiter en cela, & à renvoyer ce que je veux dire des Animaux à la fin des choſes qui regardent celui qui les maitriſe, & qui en peut diſpoſer.

Je laiſſe à part les grandes lumieres & les connoiſſances particulieres que Dieu a donné à l'homme à l'égard de ſon corps, & pour trouver en lui-même, ou dans le corps de ſon ſemblable, vivant ou mort, de-


Gabbaras
Mumies
le Derierre
Pagode
Dissequé
Dessinateur
Embaumeur
Corps Embeaumé
Piramides d'Egipte

quoi guérir ou ſoulager ſes maux, & dequoi prolonger ou conſerver ſes jours en ſanté; & pour me reſſerrer dans les choſes qui ſont de ma portée, & ſuivant le deſſein que j'ay eu de m'attacher uniquement aux choſes que les Animaux, les Vegetaux & les Mineraux fourniſſent de propre & particulier à la Droguerie, j'ay jugé à propos de commencer par la Mumie qui contient en ſoi toutes les parties du corps humain.



LIVRE TROISIE'ME.

DES ANIMAUX.

Des Mumies. Fig. 33.

ENtre tous les honneurs que l'antiquité a deferé aux hommes, celui de la ſepulture a toujours été le plus eſtimé, voulant par cette derniere & pieuſe reconnoiſſance, honorer & conſerver la mémoire de ceux que leurs actions & leurs merites avoient rendu recommandables pendant leur vie, trouvant en cet Office la charité, la conſolation des ſurvivans, la paix & le repos des défunts.

Ces admirables Pyramides d'Egypte, dont je parleray cy-aprés, ces obeliſques gravez & taillez avec tant d'induſtrie & de travail, ces Mauſolées, & enfin tant de riches & ſuperbes monumens diſperſez par tout le monde, nous ſont des preuves trés-certaines de la pieté des anciens envers les morts.

Mais comme il y a eu diverſes Nations, & des Religions differentes, auſſi ont-elles eu des coûtumes particulieres en la pratique de ce dernier devoir.

Tous les Elemens ont partagé la dépoüille des morts : la Terre n'ayant pas été jugée capable d'être ſeule chargée de ces dépôts.

L'Hiſtoire nous apprend que le feu a brûlé & conſumé les corps des Grecs, des Romains, des Gaulois, des Allemands, & de pluſieurs autres Nations; que ceux de la Colchide pendoient les morts en l'air, & les attachoient à des arbres, & que les vieillards du Septentrion ont trouvé leur ſepulture dans les abymes de l'Ocean, auſſi bien que les Ethyopiens dans le courant des

eaux, & que les peuples de la Froide Scytie ont été ensevelis dans les neiges ; mais le plus ancien genre de sepulture, a été celui d'enterrer & d'inhumer les corps, & c'est ce qui fait croire que notre premier Pere a été enseveli de cette maniere.

C'est de l'Ecole des Juifs, que les Chrétiens ont appris à enterrer les morts, faisant des fosses en des lieux souterrains & retirez, appellez tombes ou catacombes, & plus ordinairement Cimetieres, comme qui diroit Dortoirs, nom qui dure encore aujourd'hui ; mais auparavant que de les enterrer, ils les embaumoient comme nous allons voir, d'une maniere aussi curieuse que surprenante.

Le premier embaumement qui se faisoit, & qui étoit le plus riche, valoit un talent d'argent, ce qui étoit environ huit cens cinquante livres de notre monnoye de ce tems-là, & qui seroit à present plus de huit mille livres.

Cet embaumement n'étoit que pour les personnes de la premiere qualité. Trois personnes y étoient employées ; un espece de Dessinateur traçoit autour du corps étendu, les endroits qu'il falloit ouvrir pour vuider les intestins ; un Dissequeur, qui avoit un coûteau fait de pierre d'Ethyopie, coupoit les chairs autant qu'il étoit necessaire, & que la Loi le permettoit, & en même tems fuyoit de toutes ses forces, parce que c'étoit la coûtume des parens & des domestiques de le poursuivre à coups de pierre, de lui dire quantité d'injures, & lui faire mille autres avanies, le traitant comme un impie & le dernier de tous les hommes. Après cette operation, les Embaumeurs, que l'on consideroit comme des personnes sacrées, entroient pour faire leurs offices, & commençoient les uns à ôter les intestins superieurs, à la reserve du cœur & des reins, & les autres à purger le bas ventre, qu'ils lavoient de vin de Palmier, ou autres liqueurs aromatiques, & durant l'espace de plus de trente jours, ils lavoient le corps de Baume, de Gomme ou resine de Cedre, & le remplissoient de poudre de Mirrhe, d'Aloës, de Nard des Indes, de Bitume de Judée, & autres choses semblables ; mais ils ne se servoient jamais d'encens, que nous nommons aujourd'hui Oliban, soit à cause de la grande véneration qu'ils avoient pour cette drogue, soit à cause de sa rareté. A l'égard de la tête, ils se servoient de ferremens, qu'ils faisoient entrer par les narines, pour tirer dehors toute la substance du cerveau, & ensuite ils y seringuoient des liqueurs prétieuses & odoriferantes.

Le deuxiéme embaumement étoit d'un demi talent, qui servoit aux personnes de moyenne condition ; & pour le faire, on se contentoit de seringuer le corps par derriere, & y faire des injections d'eau, ou plûtôt une décoction faite de simples, ou autres drogues, & d'huile de cedre ; & ensuite le corps ainsi accommodé, étoit mis dans du sel, l'espace de soixante & dix jours ; le tems expiré, on le retiroit ; & après en avoir débouché le trou, on en faisoit sortir les intestins, qui étoient presque tous fondus & consommez ; ces preparations faites, on enveloppoit tout le corps de bandelettes de fine toile de lin, imbibée de Mirrhe & d'Asphalte : alors le Dessinateur, qu'ils appelloient Scribe, couvroit ces enveloppes d'une toile peinte, où étoit representé le Rit de leur religion avec des caracteres hierogliphiques, & les animaux que les défunts avoient les plus aimé.

Histoire de l'Escarbot.

*Le principal de tous, ou celui pour lequel ils avoient plus de veneration, étoit l'*ESCARBOT, *tant à cause de son admirable naissance, que par le rapport qu'ils pretendoient que cet insecte avoit avec le Soleil ; & en effet, quelque vilain que soit ce petit animal, & presque toûjours dans l'ordure, il a un instinct merveilleux pour agir & conserver son espece. Ce petit animal s'engendre de lui-même, sans l'aide d'aucune femelle ; car quand le mâle veut produire, il cherche une fiante de Bœuf, & après l'avoir trouvée, il en fait une boule ronde, de la figure du monde, ensuite il la roule avec ses pieds de derriere, du levant au couchant, & après se tournant vers le levant, il imite les mouvemens du monde ; car alors la boule va du levant équinoctial au couchant, par un mouvement contraire à celui des étoiles ; ayant ainsi roulé sa boule, il la met dans terre, l'y laisse l'espace de vingt-huit jours, qui est le tems que la Lune est à parcourir les signes du Zodiaque, pendant ce tems il s'engendre dans cette boule de petits Escarbots, & le vingt-neuviéme jour, qui est le jour de conjonction de la Lune avec le Soleil, & le tems des productions qui se font dans la nature ; ce petit animal roule sa boule dans l'eau, ou elle s'ouvre, & les Escarbots en sortent ; c'est pour ce sujet, selon quelques-uns, qu'on en a fait l'emblême de la naissance & le symbole des Peres, parce que ces insectes n'ont qu'un pere & n'ont point de meres. Ils representent aussi le monde, à cause de la boule qu'ils forment & qu'ils roulent, & l'homme, parce qu'il n'y a que des Escarbots mâle : il y en a de plusieurs especes, mais celle pour qui les Egyptiens avoient plus de veneration, étoient ceux qui avoient la tête semblable à un chat, accompagnée de quelques rayons ; ce qui leur donnoit sujet de croire que ces animaux*

avoient quelque raport avec le Soleil: & de plus, c'est que cet insecte à trente petites pattes faites en forme de doigts, qui representent les trente jours que le Soleil met chaque mois à parcourir un des signes du Zodiaque.

A l'égard des autres caracteres hierogliphiques, l'histoire seroit trop longue, on pourra voir le Pere Kirker.

Le troisiéme embaumement, étoit pour les pauvres gens, qui étoit fait d'un mélange de Poix & de Bitume de Judée; ou bien les corps étoient dessechez avec de la chaux, ou autres drogues de bas prix: & quelquefois ils se servoient de Natrum d'Egypte, de sel, de miel, & de cire: quelquefois aussi ils faisoient boüillir les corps dans l'huile pour en consommer l'humidité, qui seule est la cause de la corruption, ou si vous voulez, comme l'a fort bien remarqué un Sçavant de nôtre temps, le principe de la corruption, est une chaleur humide qui s'introduit dans les chairs par la dissolution de leurs parties, & par le mêlange des corps étrangers, qui vont occuper les espaces que la chaleur a ouvertes & relâchées; l'air qui est chaud & humide, est le dissolvant le plus ordinaire des corps; & le moyen le plus sûr pour les conserver, est d'empêcher l'air d'y entrer: à quoi il faut ajoûter que l'air que nous respirons, étant rempli d'une infinité d'insectes, que nous ne pouvons pas appercevoir, à cause de leur petitesse, ce sont ces petits insectes, qui s'attachent aux chairs, & qui les rongent; & comme ils se multiplient aisément, il y a des tems que tout l'air en est rempli, principalemant au tems des pestes & des maladies contagieuses; l'on a même observé, par le moyen des Microscopes, que ce que l'on appelle *Gangrene*, n'est qu'une infinité de petits insectes qui rongent les chairs, comme les Mittes rongent le fromage. Il faut donc pour conserver les chairs, en exclure ces animaux, ce qui se peut faire par le moyen du miel, de l'huile, de l'esprit de vin, & de quelqu'autres liqueurs qui enveloppent ces insectes, les engluent & les font crever.

Mais la curiosité des anciens Egyptiens a été bien plus avant, à cause de la grande veneration qu'ils ont toûjours eu pour leurs parens trépassez, & ne pouvant se resoudre à les enterrer, & être privez de leur vûë, ils s'aviserent de chercher les moyens de les pouvoir toûjours avoir auprès d'eux & de les avoir continuellement devant les yeux, afin d'imiter leurs actions, c'est-à-dire, de vivre avec autant d'honnêteté comme leurs défunts parens avoient vécû eux-mêmes, & se regler sur leur conduite.

C'est pourquoi quand quelques-uns de leurs parens étoient

morts, ils les accommodoient si adroitement, & les dessechoient de telle maniere, que ces corps égaloient en dureté les Statuës de Marbre, les appellant en leur langue *Gabbaras* *, qui signifie Mumies, & leur industrie à les accommoder étoit si grande que l'on n'y voyoit jamais rien de défiguré ; ils leur peignoient le visage de plusieurs couleurs, même avec de l'or, les ayant auparavant bien vuidez & embaumez, mis les bras croisez l'un sur l'autre, bandez de linge fin, qu'ils avoient auparavant trempez dans des gommes aromatiques, & ensuite ils mettoient sur leur tête une toile semblable à une coëffe de femme qui pendoit des deux côtez jusques sur leur poitrine, & par derriere jusques sur leurs épaules. Ils avoient encore sous le menton une barbette tortillée, qui servoit à leurs presser les jouës & à serrer les machoires, de peur qu'ils ne baillassent ; si bien qu'à les voir, on les auroit plutôt pris pour des personnes dormantes, que pour des morts.

Si par la maladie, ils avoient été défigurez, ils leur mettoient des masques de carton, ou de toile peinte, à la ressemblance de la personne morte, & enrichie de plusieurs couleurs ; au contraire, si la personne n'étoit point défigurée, ils lui laissoient la face & les oreilles découvertes & peintes de differentes couleurs.

Ces morts ayant été ainsi accommodez, ils les enfermoient dans de grandes armoires de verre faites exprès, suivant la grandeur des personnes, & les mettoient après dans les lieux les plus élevez de leurs maisons : & ce leur étoient des gages si prétieux, & une telle assurance de leur foy, que si quelqu'un d'entr'eux avoit besoin d'argent, il n'avoit pas de meilleur nantissement à donner que les corps embaumez & vitrez de ses parens ; & celui qui prêtoit sur ces sortes d'assurances, ne se mettoit nullement en peine de son remboursement, car si par malheur le débiteur ne pouvoit rendre ce qu'il avoit emprunté, & retirer son dépot, il étoit réputé indigne de la vie civile : ce qui l'engageoit indispensablement à trouver les moyens de retirer ses parens déposez dans le tems prescrit, ou à être blâmé de tout le monde.

Ils se servoient encore de ces morts à des actions plus rele-

* GABBARAS, pour lequel on doit dire Mumie, & suivant plusieurs Auteurs, c'est un mot Persan, qui signifie corps embaumé de drogues aromatiques, sur-tout de Bitume de Judée ou Asphalte ; & non Momie, ainsi que quelques Auteurs ont écrit, le dérivant de Cinamome, de Cardamome ou Amome, ayant cru que les Mumies en étoient accommodées.

vees; car ils ne faiſoient jamais de feſtins qu'ils ne ſe fiſſent apporter ces Cadavres, pour ne pas perdre la mémoire de la néceſſité du deſtin, & qu'ils ſeroient un jour ſemblables à ces ſimulacres.

Les mêmes Egyptiens ont fait encore beaucoup d'autres dépenſes pour la conſervation de leurs Cadavres: car après avoir été bien embaumez, ſans néanmoins être déſſechez avec des drogues les plus prétieuſes, ils les envelopoient avec des grands draps de toile fine par deſſus, & ils y mettoient quelquefois plus de deux cens aunes de bandes, ſi bien que l'on ne leur voyoit que le viſage, & quelquefois rien du tout; mais auparavant que de les enſevelir, ils avoient ſoin de leur rougir les ongles des pieds & des mains avec des feuilles d'Alcana. Etant ainſi accommodez, ils les enfermoient dans des cercueils de bois prétieux, que les défunts mêmes avoient fait faire, & en même-tems ils enfermoient avec eux l'Idole qu'ils avoient adoré pendant leur vie.

Les Idoles, ou Pagodes, étoient fabriquées d'or & d'argent ou d'autre métail, & le plus ſouvent de terre du pays, avec des caracteres hierogliphiques, qui montroient les qualitez du défunt, le prix de l'embaumement, le tems du decès & la ville d'où il étoit.

Enſuite dequoi ayant bouché les cercueils, on les portoit en grande pompe dans des lieux qu'ils avoient auſſi fait bâtir durant leur vie, comme il ſe voit encore aujourd'hui par les Piramides d'Egypte, qui ſont à deux ou trois lieux du grand Caire, & les Hiſtoriens rapportent que Chemmis Roi d'Egypte en fit faire une, où cent mille hommes avoient été employez pendant vingt années, laquelle étoit de forme quarrée, & avoit de profondeur environ quinze pieds, & la face de chaque côté de la baſe huit cens pieds de large & autant de haut, dans laquelle il y avoit une lampe perpetuelle.

On peut voir par là, combien ces peuples avoient ſoin des morts, & on doit être déſabuſé de croire que les Mumies que l'on nous apporte, ſoient de vrayes Mumies, dautant que l'on n'auroit pas pris tant de peine pour les donner à ſi vil prix, mais que ce ſont des corps empoiſſez, comme il ſe verra ci-après.

Mumies blanches.

Outre ces prétenduës Mumies, & les précedentes, il s'en rencontre encore d'autres, comme celles de Lybie, que l'on nomme Mumies blanches, qui ne ſont autre choſe que les corps de ceux qui ont été noyez dans la mer, leſquels étant jettez ſur les

les côtes de la Lybie, ſont enſevelis & deſſechez dans les ſables, qui ſont extrêmement chauds, ſi bien que les plus forts hommes, après y avoir été quelque temps, ne peſent pas trente livres, & ſont en état d'être gardez pour toujours.

Ces ſortes de Mumies ſont peu en uſage, tant à cauſe de leur rareté, qu'en ce qu'elles ſont dénuées de vertus, n'étant que du parchemin collé ſur des os.

Voilà ce que c'eſt que les Mumies blanches, nom qui leur convient fort mal, dautant que le nom de Mumie ſignifie un corps embaumé de drogues aromatiques pour le conſerver de pourriture, ce qui ne ſe rencontre pas en ces corps deſſechez. Ainſi on ſera déſabuſé de croire que la Mumie que nous vendons, ſoit de ces corps noyez dans l'eau & deſſechez dans les ſables.

Nous allons voir maintenant la friponerie des Juifs, à l'égard des Mumies, & après eux celle des Chrétiens, je dirai donc que les Mumies qu'on nous apporte d'Alexandrie, d'Egypte, de Veniſe, & même de Lyon, ne ſont autre choſe que des Cadavres de gens morts de differentes manieres, leſquels, ſoit qu'ils ayent été enterrez ou non, après avoir été vuidez, tant des entrailles que du cerveau, ſont remplis de pouſſiere de Myrrhe, Aloës Cabalin, Bitume de Judée, de Poix noire & autres Gommes, & enſuite entortillez d'une méchante ſerpiliere, empoiſſée de la même compoſition; ces corps étant ainſi accommodez, on les met au Four, pour en faire conſumer toute l'humidité, & étant ainſi bien deſſechez, ils nous les envoyent, les vendant pour vraies Mumies d'Egypte, à ceux qui ne les connoiſſent pas, & ne ſont pas informez que les Egyptiens ont été de tout tems ſi curieux d'enterrer les morts, qu'ils n'y ont rien épargné, dans le deſſein d'en conſerver la memoire, & non pas d'en faire commerce, pour prouver ce que j'avance, je rapporterai ce que M. Guy de la Fontaine, Medecin du Roi, & après lui le ſieur Ambroiſe Paré, en diſent.

Fauſſes Mumies.

Le ſieur Guy de la Fontaine étant en Alexandrie d'Egypte, oüit dire qu'il y avoit dans la Ville un Juif qui faiſoit metier & marchandiſe de Mumies; la curioſité l'ayant porté à en être témoin oculaire, il ſe tranſporta dans la maiſon de ce Juif; & l'ayant trouvé, le pria de lui faire voir ſa marchandiſe, ou ces corps mumiez; dont lui ayant d'abord fait quelque difficulté, il lui ouvrit enfin ſon magazin, & il lui montra pluſieurs corps entaſſez les uns ſur les autres. Puis après une réflexion d'un quart

d'heure il lui demanda de quelles drogues il se servoit, & quels corps il prenoit; il lui repondit, qu'à l'égard des morts, il prenoit tous ceux qu'il pouvoit avoir, & qu'il ne se soucioit pas ce que se pouvoit être, pourvû que ce fussent des morts, qu'ils fussent morts de maladie ordinaire ou de contagion, qu'il ne s'en soucioit pas; & qu'à l'égard des drogues, que c'étoit un amas de plusieurs vieilles drogues mêlées ensemble, qu'il accommodoit avec ces corps, & qu'après les avoir fait secher au four, il les envoyoit dans l'Europe, & qu'il s'étonnoit comment les Chrétiens étoient amateurs de telles vilenies.

Voilà qui est bien éloigné de ce que les anciens Medecins ont crû, quand ils ont ordonné de la Mumie; mais comme je ne suis pas capable d'empêcher tous les abus, & qu'il se trouve encore des personnes qui en veulent user, je dirai que l'on la choisira belle, luisante, bien noire, non remplie d'os, ni de poussiere, d'une bonne odeur, laquelle étant brûlée, ne sente point la poix.

Elle est employée en Medecine pour le sang caillé; elle convient dans les affections froides de la tête, à l'épilepsie, aux vertiges, à la paralysie, prise au poids de deux dragmes en poudre dans quelques opiattes convenables, ou en bol avec quelques sirops. Elle résiste à la gangrene, consolide les playes, & est encore employée pour quelques compositions galeniques. Pour ce qui est des vertus differentes de toutes les parties du corps humain, je renvoye le Lecteur au Dictionnaire Pharmaceutique qui en traite assez au long.

Quelques Auteurs veulent que la graisse, mêlangée de Bitume, qui découle des tombeaux, soit l'Asphalte & vraye Mumie; & d'autres disent que c'est la chair confite qui a été mise en usage par la malice d'un Medecin Juif, qui a écrit que cette chair ainsi confite & embaumée, servoit à la curation de plusieurs maladies, sur tout de celles ci-dessus.

On a donné aussi le nom de Mumies à plusieurs Bitumes naturels, comme à celui de Judée, & à ceux qui découlent de plusieurs montagnes d'Arabie, & autres pays chauds; mais c'est mal-à-propos, n'étant, pour ainsi dire, qu'une humeur grasse, visqueuse & puante qui s'engendre dans les entrailles de la terre. *In folio, page 2. II. Partie.*

Des autres préparations qui ſe tirent du corps humain.

OUtre la Mumie qui ſe trouve dans nos boutiques ; nous vendons de l'Axonge humaine, que nous faiſons venir de pluſieurs endroits. Mais comme chacun ſçait qu'à Paris le Maître des Hautes-Oeuvres en vend à ceux qui en ont beſoin, c'eſt le ſujet pour lequel les Droguiſtes & les Apoticaires n'en vendent que très-peu ; néanmoins celle que nous pourrions vendre, ayant été préparée avec des herbes aromatiques, ſeroit ſans comparaiſon meilleure que celle qui ſort des mains de l'Executeur.

On eſtime l'Axonge, ou graiſſe humaine, fort convenable pour les rhumatiſmes, ou autres maladies provenantes de cauſe froide.

Outre l'Axonge, nous vendons le ſel fixe & volatil du ſang, du crâne, des cheveux, d'urine & beaucoup d'autres préparations chymiques, que l'on trouve fort bien décrites dans la Pharmacopée Royale, Galenique & Chymique de M. Charas, à la page 771. Ceux qui en deſireront ſçavoir les préparations pourront y avoir recours, auſſi-bien qu'à quantité d'autres Auteurs qui en traitent. Préparations Chymiques.

A l'égard du choix, il eſt difficile de le pouvoir expliquer, & la meilleure connoiſſance qu'il y a, c'eſt de les acheter d'honnêtes Marchands, & ne pas s'attacher au bon marché, en ce qu'il eſt fort facile de donner aux plus habiles les unes pour les autres, n'y ayant que celui qui les a préparées qui en puiſſe répondre, principalement les huiles qui ont été tirées par la cornuë. *In fol. page 7. II. Partie.*

De l'Uſnée humaine.

LEs Droguiſtes d'Angleterre, ſur tout ceux de Londres, vendent encore des têtes de morts, ſur leſquelles il y a une petite mouſſe verdâtre, à qui on a donné le nom d'Uſnée, à cauſe qu'elle a aſſez de reſſemblance à l'Uſnée ou mouſſe qui vient ſur les Chênes, & comme M. Charas a demeuré long-tems en Angleterre, & qu'il en a vû quantité, je rapporterai ce qu'il a bien voulu me donner ſur ce ſujet.

L'Uſnée eſt une excroiſſance ſemblable à une mouſſe verte,

qui naît & croît jusqu'à la hauteur de deux ou trois lignes, au dessus & aux environs du crâne des hommes qu'on a pendus & laissés un très-long tems aux fourches patibulaires ; elle commence seulement de croître, lorsque le pannicule charneux étant pourri & consommé par les injures du tems, a abandonné le crâne, & que l'humeur superfluë, que la tête avoit accoutumée de fournir pour la nourriture des cheveux & de la barbe, ne trouvant plus de partie charneuse pour y faire ses productions, engendre cette mousse en maniere de chevelure, joignant le crâne où elle est fortement attachée, comme la mousse l'est aux rochers ou aux chênes. Les Droguistes Anglois font venir ces têtes d'Irlande, où l'on a accoutumé de laisser au patibulaire les corps des pendus, jusqu'à ce qu'ils tombent en piéces.

On voit à Londres, aux Boutiques de certains Droguistes, des têtes couvertes, ou tout-à-fait, ou en partie de cette Usnée verte, mise en montre, parmi leurs autres Drogues, ce que je n'ai jamais vû ailleurs. On ne doit pas être surpris de la naissance de cette Usnée sur le crâne des pendus, puisqu'on a souvent expérimenté que les cheveux & le poil de la barbe & des autres parties du corps humain, croissent après leur mort, aussi long-tems que les parties qui les portent peuvent subsister & leur fournir de la nourriture, & que même quelques-uns veulent que la même chose arrive aux ongles & aux dents. Les mêmes Droguistes envoyent aux pays étrangers, & sur tout en Allemagne, ces têtes couvertes de leur Usnée pour s'en servir dans la composition de l'onguent Sympatique ou Constellé, que *Crollius* a décrit dans sa Royale Chymie, & fort exalté pour la guérison du mal caduc. Ils vendent ces têtes vuides, parce que le mauvais tems a consommé la cervelle, les yeux & tout ce qu'elles contenoient de mol & de corruptible. On peut attribuer quelque vertu au crâne de ces têtes, puisqu'on les a tirées des corps des pendus ; mais on doit croire, que la chaleur de l'Eté, & le froid de l'Hyver, en ont dissipé la plus grande partie.

Le crâne des criminels nouvellement pendus, dépoüillé de son pannicule charneux, vuidé de sa cervelle, & de tout ce qu'il contient, bien lavé, seché & separé avec une scie de sa partie basse, vaut incomparablement mieux ; c'est aussi celui que les Droguistes vendent sous le nom de crâne humain. *In fol. p. 7. II. Part.*

Camphur

1.

2.

Pirassoipi.

3.
Licornes de
Ionstonius

Tom. II.

De la Licorne. Fig. 34.

LA Licorne eſt un animal que les Naturaliſtes nous dépeignent ſous la figure d'un Cheval, ayant au milieu du front une corne en ſpirale, de deux à trois pieds de long : mais comme l'on n'a pû, juſques aujourd'hui, ſçavoir la verité de la choſe, je dirai que celle que nous vendons ſous le nom de Corne de Licorne, eſt la Corne d'un Poiſſon que les Iſlandois appellent Narwal, comme on le verra ci-après au Chapitre des Poiſſons.

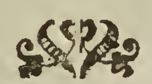
Cette Corne étoit autrefois beaucoup en uſage, à cauſe des grandes propriétés que les anciens lui attribuoient, principalement contre les poiſons, c'eſt ce qui faiſoit que les grands Seigneurs en étoient fort amateurs, & pour ce ſujet elle étoit venduë au poids de l'or. Cette erreur a été tellement établie, & il y a encore quelques perſonnes qui ſont ſi fort entêtées, qu'il leur en faut à quelque prix que ce ſoit.

» Ambroiſe Paré, dans un petit Traité qu'il a compoſé de la » Licorne, dit que dans l'Arabie déſerte, il s'y trouve des Anes » ſauvages, qu'ils appellent Camphurs, portant une corne au front, avec laquelle ils combattent contre les Taureaux, & » dont les Indiens ſe ſervent pour ſe garentir de pluſieurs mala» dies, particulierement des veneneuſes, & qu'en Arabie, près » de la Mer rouge, il ſe trouve un autre animal que ces peuples » appellent *Piraſſoupi*, qui a deux cornes longues, droites & en » ſpirale, dont les Arabes ſe ſervent lorſqu'ils ſont bleſſez ou » mordus par quelques bêtes veneneuſes, la mettant tremper » pendant ſix ou ſept heures dans de l'eau qu'ils boivent, pour » ſe garentir. Il dit que cet animal eſt de la grandeur & a ſa tête » quaſi ſemblale à celle d'un Mulet, & que ſon corps eſt velu » comme un Ours, un peu plus coloré, tirant ſur le fauve, & a » les pieds fendus comme le Cerf.

Camphurs.

Piraſſoupi.

Jonſtonius dit dans ſon Traité des Animaux, qu'il y a encore d'autres Licornes, où le Lecteur aura recours. Voyez au Chapitre du Narwal pour les proprietés. *In folio, page 9. II. Part.*



Du Bezoar. Fig. 35.

LE BEZOAR, que les Indiens appellent *Pazan*, eſt un animal qui produit dans ſon eſtomach ou dans ſa veſſie une Pierre qui porte le même nom, à qui l'on attribuë de grandes proprietés, ce qui la faiſoit autrefois beaucoup eſtimer, & on la vendoit fort cher, de même qu'encore aujourd'hui celui qui eſt de la bonne qualité & veritable Oriental, tant parce que l'on a beaucoup de peine à en trouver de naturel, depuis que certaines perſonnes ont trouvé le ſecret de le contrefaire, qu'à cauſe que ces animaux n'en produiſent pas beaucoup, y en ayant même pluſieurs qui n'en ont point, qu'il vient de bien loin & paye de gros droits, & que ſi les Orientaux n'avoient l'adreſſe de le faire paſſer ſans le faire connoître (de même que le Muſc & les autres marchandiſes fines) ou de s'accommoder avec les Receveurs, il ſeroit encore plus cher. On ne convient pas mieux de la nature, de la figure & des bonnes marques de ces Pierres que de celles de pluſieurs autres Drogues.

M. Tavernier, à la page 318. de ſon ſecond Tome, rapporte ce qui ſuit, touchant le Bezoar.

» *Le Bezoar* vient d'une Province du Royaume de Golconde, » tirant au Nord-Eſt. Il ſe trouve parmi la fiente qui eſt dans la » panſe des Chevres, qui broutent un arbriſſeau dont j'ai oublié le » nom. Cette plante pouſſe de petits boutons, autour de quoi & » des extremitez des branches que les Chevres mangent, ſe for» me le Bezoar dans le ventre de ces animaux. Il y prend ſa forme » ſelon celle des boutons & des bouts de branches, c'eſt pour» quoi on en trouve de tant de figures differentes. Les payſans » en tâtant le ventre de la Chevre connoiſſent combien elle a de » Bezoars, & la vendent à proportion de la quantité qu'elle en » a. Pour le ſçavoir, ils coulent les deux mains ſous le ventre de » la Chevre, & battent la penſe en long des deux côtez, de ſor» te que tout ſe rend dans le milieu de la panſe, & qu'ils con» tent juſte en les tâtant combien il y a de Bezoars.

» La rareté du Bezoar eſt dans la groſſeur, bien que le menu » n'ait pas moins de vertu que le gros: Mais dans celui-ci on eſt » ſouvent trompé, parce qu'il y a des gens qui groſſiſſent le Be» zoar avec une certaine pâte compoſée de gomme & d'une au» tre matiere de la couleur du Bezoar. Ils lui ſçavent même don-

p. 102.

f. 35.



p. 108.

f. 36.



» ner autant d'envelopes que le Bezoar naturel en doit avoir. » On peut connoître cette tromperie principalement par deux » moyens. Le premier eſt, qu'il faut peſer le Bezoar, & le mettre tremper quelque tems dans l'eau tiede. Si l'eau ne change » point de couleur, & ſi le Bezoar ne perd point de ſon poids, » il n'eſt point falſifié. L'autre moyen eſt d'approcher du Bezoar » un fer rouge pointu, ſi le fer entre & le fait riſſoler, c'eſt une » marque qu'il y a du mêlange, & qu'il n'eſt pas naturel. Au reſte » plus le Bezoar eſt gros & plus il eſt cher, hauſſant à propor» tion comme le diamant. Car ſi cinq ou ſix Bezoars peſent une » once, l'once vaudra depuis quinze juſques à dix-huit francs; » mais ſi c'eſt un Bezoar d'une once, l'once vaudra bien cent » francs. J'en ai vendu un de 4. $\frac{1}{4}$ onces qui a été vendu juſques à » deux mille livres.

» J'ai eu la curioſité de me bien inſtruire de tout ce qui ſe peut » ſçavoir du Bezoar, & j'avois déja fait pluſieurs voyages à Gol» conde, qui eſt le lieu où s'en fait le grand debit, ſans pou» voir apprendre en quelle partie du corps de la chevre il ſe » trouvoit. A mon cinquiéme voyage, quelques particuliers qui » étoient au ſervice des Compagnies Angloiſe & Hollandoiſe, » & qui n'oſoient négocier à part, m'eurent l'obligation que je » leur fis vendre environ pour ſoixante mille roupies de Bezoar. » Les Marchands qui l'avoient vendu voulant me témoigner leur » reconnoiſſance & me faire quelque preſent, je le refuſai & leur » dis que je n'en avois jamais pris de qui que ce fût pour quelque » ſervice que j'euſſe pû rendre. Mais je leur fis connoître que je » pourrois encore les ſervir dans la moiſſon prochaine, & qu'ils » m'obligeroient auſſi de leur côté s'ils vouloient m'aller querir » trois ou quatre de ces chevres qui portent le Bezoar, leur pro» mettant de les leur payer ce qu'elles vaudroient. Ils parurent » fort ſurpris de cette demande que je leur fis, & me répondi» rent que la défenſe étoit ſi étroite, que ſi l'on pouvoit décou» vrir quelqu'un qui osât en faire ſortir de la Province, on le fe» roit mourir ſans remiſſion. Je vis bien que cela les fâchoit; car » d'un côté ils craignoient le châtiment, & de l'autre ils appre» hendoient que je ne les empêchaſſent de faire quelque autre » vente, ce qui leur auroit cauſé un grand préjudice; ces pau» vres gens-là, ſoit qu'ils vendent ou qu'ils ne vendent pas, étant » obligez de donner au Roi pour la ferme 6000 Pagodes » vieilles, qui ſont 45000 livres de notre monnoye. Quinze jours

» après, ou environ, ne pensant plus à eux il en vint trois avant » le jour heurter à ma porte. Dès qu'ils furent entrez dans ma » chambre où j'étois encore au lit, ils me demanderent si tous » mes serviteurs étoient étrangers. Comme je n'en avois aucun » de la Ville, & qu'ils étoient tous Persiens ou de Surate, je leur » dis qu'ils étoient tous étrangers, & sur cela ils se retirerent sans » me rien répondre. Une demie heure après ils revinrent avec six » de ces chevres que je considerai avec loisir. Il faut avouer que » ce sont de belles bêtes, fort hautes, & qui ont un poil fin com- » me de la soye. Aussi-tôt que ces chevres furent dans ma sale, » le plus vieux des trois Marchands qui me les avoit amenées pre- » nant la parole pour me faire un compliment, me dit que puis- » que je n'avois pas voulu accepter le present qu'ils m'avoient » voulu faire pour leur avoir procuré la vente d'une si grosse » partie de Bezoar, au moins je ne devois pas refuser ces six che- » vres qu'ils me donnoient de grand cœur. N'ayant pas voulu » les prendre en pur don comme ils le souhaitoient, je leur de- » mandai ce qu'elles pouvoient valoir, & après avoir fait grande » difficulté de me le dire, je fus enfin fort surpris & crus qu'ils se » mocquoient, en me disant qu'une de ces chevres qu'ils me mon- » troient valoit trois roupies, que chacune des deux autres qui » suivoient en valoit quatre, & que chacune des trois qui restoient » valoit $4\frac{1}{4}$ roupies. Sur cela je leur demandai pour quelle rai- » son ces chevres étoient plus cheres les unes que les autres, & » je sçus que c'étoit que l'une n'avoit qu'un Bezoar dans » le ventre, & que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou » quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure-même en leur bat- » tant le ventre de la maniere que j'ai dit plus haut. Ces six che- » vres avoient dix-sept Bezoars & une moitié comme une moitié » de noisette. Le dedans étoit comme d'une crotte de chevre » molle, ces Bezoars comme j'ai dit, croissant parmi la fiente » qui est dans le ventre de la Chevre. Quelques-uns me disoient » que ces Bezoars se prenoient contre le foye, d'autres soûte- » noient que c'étoit contre le cœur, & je ne pûs jamais me bien » éclaircir de la verité.

Bezoar de Vache.

» Tant en Orient qu'en Occident, il y a grande quantité de » Bezoars qui viennent des Vaches, & il s'en trouve tel qui pese » jusques à dix-sept & dix-huit onces, en ayant eu un qui a été » donné au grand Duc de Toscane. Mais on ne fait point d'état de

» de cette sorte de Bezoar, six grains de l'autre faisant plus d'ef-
» fet que trente de celui-ci.

» Pour le Bezoar qui vient des singes, comme croyent quelques- Bezoar de Singe.
» uns, il est si fort, que deux grains font autant que six de celui
» de Chevre ; mais il est fort rare, & il se trouve particuliere-
» ment de ces sortes de Singes dans l'Isle de *Macassar*. Cette sorte
» de Bezoar est rond, au lieu que l'autre est de diverses figures,
» selon qu'il se forme de ces boutons & de ces bouts de branches
» que les Chevres ont mangé. Comme ces pierres, que l'on croit
» venir des Singes, sont beaucoup plus rares que les autres, elles
» sont aussi beaucoup plus cheres & plus recherchées, & quand
» on en trouve une de la grosseur d'une noix, elle vaudra quel-
» quefois plus de cent écus. Les Portugais, sur toutes les autres
» Nations, font grand cas du Bezoar, parce qu'ils sont toûjours
» sur leurs gardes les uns contre les autres, craignant qu'un en-
» nemi ne les veuillent empoisonner.

Mais ne pouvant souscrire à M. Tavernier, en ce que s'il avoit vû autant d'animaux portant le Bezoar, comme il dit en avoir vû, il n'auroit pas manqué d'en faire graver la figure comme il a fait celle du Musc ; c'est le sujet pour lequel j'ai mieux aimé m'en rapporter à M. du Renou, qui marque dans son Livre, à la page 451. « Que c'est un animal très-agile, qui saute » de rocher en rocher à son aise & fort cruel, & qui tuë bien sou- » vent les Chasseurs Indiens, quand ils le pressent par trop : outre » plus, il a les ongles des pieds fendus en deux, ni plus ni moins » qu'une Chevre ; ses jambes sont assez grosses, sa queuë courte » & retroussée, son corps velu comme celui d'un Bouc, mais d'un » poil beaucoup plus court, qui est de couleur cendrée tirant sur » le roux, ou plûtôt de couleur de ventre de Biche ; sa tête est » quasi comme celle d'un Bouc & est armée de deux cornes fort » noires, creuses en la partie inferieure & renversées, presque » quasi comme couchées sur le dos, sur lequel elles font une » angle obtus, en se réunissant. Ce que je puis assurer être vrai, d'autant mieux que j'en ai vû deux dans le Château de Coubert : Et de plus, ce qui confirme encore le dire du sieur du Renou, c'est que j'ai recouvert les quatre pieds, la corne & la tunique de cet animal, dont la corne & les quatre pieds se rapportent en tout à ce qu'en dit le sieur du Renou ; pour ce qui est de la tunique, c'est une des grandes curiositez qui se soit vûë depuis long-tems en France, au rapport de tout ce qu'il y a d'habiles gens.

Cette Tunique marquée dans la figure A, eſt de la groſſeur d'un œuf d'Oye, garnie au dehors d'un poil rude, court, d'une couleur tannée, laquelle étant coupée en deux, il s'y rencontre une cocque, marquée B. mince & brune, qui ſert de couverture à une autre cocque blanche & dure comme un os, marquée C. où eſt contenuë cette pierre, à qui on a donné le nom de *Bezoar*. Voilà qui eſt bien contraire à ce que tous les Auteurs en ont écrit, & je n'aurois pas le front d'avancer une choſe pareille, ſi je n'avois l'original à la main, qui fait que c'eſt une neceſſité abſoluë qu'il ne ſe peut pas rencontrer plus d'un Bezoar dans le ventre de chaque animal, par la groſſeur que cette Tunique eſt; & c'eſt apparamment le grand nombre de ces animaux qui ſe rencontrent ſans Bezoar, qui en fait la cherté.

* Quoiqu'il en ſoit, le beau & bon Bezoar Oriental doit être luiſant, d'une bonne odeur, tirant à celle de l'Ambre gris, doux à la main, & qu'en le frottant ſur un papier frotté de ceruſe, il le faſſe devenir jaune, le moins briſé & rempli de morceaux mal faits qu'il ſe pourra, & prendre garde qu'il n'y en ait de contrefait mêlé avec le bon, ſur tout lorſque l'on en achete de groſſes parties; car plus il eſt luiſant, gros, uni & bien rond, plus il eſt eſtimé; mais à l'égard de la figure, elle n'eſt d'aucune conſequence pour l'uſage de la Medecine, non plus que ſa couleur, en ce qu'elle eſt fort bizarre, y en ayant de rond, de long, tortu, boſſu, uni, graveleux, de blanc, de jaune, de gris; mais ſa principale couleur &, qui ſe rencontre le plus ordinairement, eſt la couleur d'Olive.

Le Bezoar eſt un excellent remede, tant pour garentir le cœur du mauvais air, que pour ceux qui ont la petite verole, ou autres maladies peſtillentielles. On l'eſtime auſſi fort propre contre les vertiges, l'épilepſie & palpitation de cœur, la jauniſſe, la colique, la dyſſenterie, la gravelle; contre les vers, les fiévres malines, pour faciliter l'accouchement & contre les poiſons; la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à ſix & douze en poudre dans quelque liqueur appropriée à la maladie: Les belles qualités de cette Pierre ſont cauſe que les Hebreux lui ont donné le nom de *Bel Zaard*, qui ſignifie maître du Venin. J'ai recouvert depuis quelque tems deux Bezoars de Singe, qui ſont de la groſſeur d'une noiſette & de couleur noirâtre, ſemblables à la figure 61. *in fol. p.* 10. *II. partie.*

* Il ſe rencontre quelquefois du Bezoar Oriental, parſemé de paillettes d'or, qui doit être preferé à tout autre.

Du Bezoar Occidental.

LE Bezoar Occidental differe de l'Oriental, en ce qu'il est ordinairement plus gros, s'en trouvant quelquefois de la grosseur d'un petit œuf de poule : il est aussi de diverses couleurs, mais le plus souvent d'un blanc grisâtre ; il est aussi formé par écailles comme le précedent, mais beaucoup plus épaisses ; & étant cassé, il paroît comme s'il avoit été sublimé, en ce que l'on y voit reluire quantité de petites éguilles, comme celles du sel de Saturne, & le dessus est doux & fort uni, d'un gris rougeâtre.

Ce Bezoar nous est apporté du Perou, où il se trouve quelques-unes de ces Chevres, Cerfs, ou Animaux portant le Bezoar ; & comme l'on n'en trouve que rarement dans le ventre de ces animaux, c'est ce qui fait que nous n'en voyons que très-peu en France ; il a aussi une odeur très-suave, & même plus forte que le Bezoar Oriental. Or, comme ce Bezoar est fort rare, les Hollandois ou autres Nations en font un avec une pâte grise, qu'ils mettent en boules rondes de telle grosseur qu'ils souhaittent ; & je puis assurer en avoir vû un, de la grosseur d'une boule à jouer au Mail, qui étoit au milieu d'une soucoupe de vermeil doré, & qui étoit attaché d'une maniere qu'il ne pouvoit pas remuer, étant dans les liqueurs que l'on vouloit mettre dans cette soucoupe, pour faire infuser avant que de boire.

Du Bezoar Animal.

L'Embaras où se trouvent la plûpart des Droguistes & Apoticaires, lorsqu'on leur demande du Bezoar animal, fait que j'ai crû qu'il étoit necessaire de leur expliquer ce que c'étoit que le Bezoar animal ; ainsi je dirai que ce que nous appellons du nom de Bezoar animal sont :

Bezoar animal de France.

Le Bezoar Oriental, le Bezoar Occidental, la Pierre de Porc, la Pierre de Malaca, la Pierre de Fiel, le Bezoar de Singe, la Poudre de Foye & Cœur de Viperes, à qui j'ai donné le nom de Bezoar de France, la Poudre de chair de Vipere, Huile de Vipere, Huile de Scorpions, de Mathiole : de plus, quelques-uns ont donné à la Thériaque, au Mythrydat, à l'Orviétan, le nom de Bezoar composé, & finalement à la graine de Geniévre

Bezoar composé.

celui de Bezoar Vegetal, prétendant que tout ce qui eſt propre à réſiſter aux venins peut être appellé Bezoar; ainſi il ſera dorénavant de la prudence des Medecins d'expliquer dans leurs Ordonnances ceux qu'ils deſirent, & celui qui convient aux malades. Je ne dirai rien ici de toutes ces ſortes de Bezoars, en ayant traité de chacun en leur particulier.

Du Muſc. Fig. 36.

LE MUSC eſt un animal qui approche aſſez de la couleur & figure d'une Biche, ſi ce n'eſt qu'il a le corps plus long, ſuivant une peau que j'en ai vûe à Rouen chez le ſieur Nicolas Rondeau. Il y a quantité de ces animaux aux Royaumes de Tunquin & de Boutan, & en pluſieurs endroits de l'Aſie.

Ce que nous appellons Muſc, eſt un ſang corrumpu qui s'amaſſe ſous le ventre de cet animal en forme d'apoſtume, & lorſqu'elle eſt meure, cette bête a l'inſtinct de s'aller frotter contre quelque arbre pour ſe la crever, & ce ſang pourri étant deſſeché au Soleil, il acquiert une odeur forte & aſſez déſagreable, qu'il doit avoir quand il eſt pur, & qu'il n'a pas paſſé par les mains des Juifs tant d'Hollande, que des autres endroits, ou par les mains de quantité de gens qui le ſophiſtiquent avec de la terre, du ſang deſſeché & autres vilenies.

On ſera auſſi deſabuſé de croire que ce ſont les rognons de l'animal, comme quelques-uns le veulent, & que cet animal ſe châtre lorſqu'il eſt pourſuivi, ſçachant bien qu'on ne le veut prendre que pour avoir ſes teſticules; mais cela vient de ce que ceux qui le mettent en veſſies, les taillent en figure de rognons. D'autres veulent que le Muſc ſoit un ſang meurtri, qui s'engendre par tout le corps de cet animal, par le moyen des coups de bâtons qu'on lui a donné, & on le met enſuite dans des morceaux de ſa peau, que l'on coupe & coud en figure de rognons; mais comme ces deux origines de Muſc me paroiſſent fort bigarées, j'ai jugé à propos de rapporter ce qu'en a écrit M. Tavernier, à la page 316. de ſon ſecond Tome, afin que le Lecteur puiſſe prendre le parti qu'il ſouhaitera.

» La meilleure ſorte & la plus grande quantité de *Muſc* vient » du Royaume de *Boutan*, d'où l'on le porte à Patna, princi- » pale Ville de Bengale, pour négocier avec les gens de ce pays- » là. Tout le Muſc qui ſe négocie dans la Perſe vient de là, &

» les Marchands qui négocient le Musc, aiment mieux que vous » leur portiez de l'ambre jaune & du corail, que de l'or ou de » l'argent, parce qu'ils font grand cas de ces deux choses.

» Après qu'on a tué cet animal, on lui coupe la vessie, qui » paroît sous le ventre de la grosseur d'un œuf, & qui est plus » proche des parties genitales que du nombril. Puis on tire de » la vessie le musc qui s'y trouve, & qui est alors comme du sang » caillé. Quand les Paysans le veulent falsifier, ils mettent du foye » & du sang de l'animal hachez ensemble, en la place du Musc qu'ils » ont tiré. Ce mélange produit dans les vessies en deux ou trois » années de tems, de certains petits animaux qui mangent le bon » Musc, de sorte que quand on vient à les ouvrir, on y trouve » beaucoup de dechet. D'autres paysans quand ils ont coupé la » vessie, & tiré du Musc ce qu'ils en peuvent tirer sans qu'il y » paroisse trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb, » pour la rendre plus pesante. Les Marchands qui l'achettent & » le transportent dans les Pays étrangers, aiment bien mieux » cette tromperie que l'autre; parce qu'il ne s'y engendre point » de ces petits animaux. Mais la tromperie est encore plus mal- » aisée à découvrir, quand de la peau du ventre de l'animal ils font » de petites bourses, qu'ils cousent fort proprement avec des fi- » lets de la même peau, & qui ressemblent aux veritables vessies; » & ils remplissent ces bourses de ce qu'ils ont ôté des bonnes » vessies avec le mélange frauduleux qu'ils y veulent ajoûter, à » quoi il est difficile que les Marchands puissent rien connoître. » Il est vrai que s'ils lioient la vessie dès qu'ils l'ont coupée, sans » lui donner de l'air, & laisser le tems à l'odeur de perdre un peu » de sa force en s'évaporant tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en » veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette vessie au nez de » quelqu'un, le sang lui sortiroit aussi-tôt par la force de l'odeur, » qui doit nécessairement être temperée, pour se rendre agréa- » ble, sans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal que j'ai ap- » porté à Paris en étoit si forte, qu'il étoit impossible de le tenir » dans mes chambres; il entêtoit tout le monde du logis, & il » fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens lui couperent la » vessie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toûjours retenu » quelque chose de l'odeur. On ne commence à trouver cet ani- » mal, qu'environ le 56. degré; mais au 60. il y en a grande » quantité, le pays étant rempli de Forêts. Il est vrai qu'aux mois » de Février & de Mars, après que ces animaux ont souffert la

» faim dans le pays où ils ſont, à cauſe des neiges qui tombent
» en quantité juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent
» du côté du midy juſqu'au 44. & au 45. degré pour manger du
» bled ou du ris nouveau ; & c'eſt en ce tems-là que les payſans
» les attendent au paſſage avec des pieges qu'ils leur tendent,
» & les tuent à coups de fléches & de bâtons. Quelques-uns d'eux
» m'ont aſſuré qu'ils ſont ſi maigres & ſi languiſſans à cauſe de
» la faim qu'ils ont ſoufferte, que beaucoup ſe laiſſent prendre
» à la courſe. Il faut qu'il y ait une prodigieuſe quantité de ces
» animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une veſſie, & la plus groſſe,
» qui n'eſt ordinairement que comme un œuf de poule, ne pou-
» vant fournir une demi-once de Muſc. Il faut bien quelquefois
» trois ou quatre de ces veſſies pour en faire une once.

» Le Roi de Boutan, craignant que la tromperie qui ſe fait au
» Muſc ne fit ceſſer ce negoce, d'autant plus qu'on en tire auſſi
» du Tunquin & de la Cocinchine qui eſt bien plus cher, parce
» qu'il n'y en a pas en ſi grande quantité ; ce Roi, dis-je, crai-
» gnant que cette Marchandiſe falſifiée, ne décriât le commer-
» ce de ſes Etats, ordonna il y a quelque tems que toutes les
» veſſies ne ſeroient point couſues, mais qu'elles ſeroient appor-
» tées ouvertes à Boutan, qui eſt le lieu de ſa réſidence, pour
» y être viſitées & ſcellées de ſon ſceau. Toutes celles que j'ai
» achetées étoient de cette ſorte ; mais nonobſtant toutes les pré-
» cautions du Roi, les Païſans les ouvrent ſubtilement, & y mettent,
» comme j'ai dit, de petits morceaux de plomb ; ce que les Mar-
» chands tolerent, parce que le plomb ne gâte pas le Muſc,
» ainſi que j'ai remarqué, & ne fait tort que pour le poids.

On choiſira le Muſc en veſſies bien ſec, & que la peau qui l'envelope ſoit mince, parce qu'il y en a où il y a plus de peau & de poil que de marchandiſe, & que cette peau ſoit peu garnie de poil ; qu'il ſoit de couleur brune, qui eſt la marque des veritables veſſies ou rognons de Muſc de Tunquin, qui eſt beaucoup plus eſtimé & meilleur que celui de Bengale, qui eſt envelopé de veſſies garnies de poil blanc. Le Muſc ſeparé de ſon envelope, ſera choiſi bien ſec, d'une couleur tannée, d'une odeur forte & inſuportable, d'un goût amer & le moins rempli de grumeaux, durs & noirs, qu'il ſe pourra ; & lequel étant mis ſur le feu, brûle & ſe conſume ; quoique cette regle ne ſoit pas general, n'étant bonne que pour celui qui eſt mêlangé de terre ; car celui qui eſt mêlangé de ſang, le feu n'y fait rien : d'autres

veulent que le bon Musc doit jetter une graisse en le pressant entre les doigts ; néanmoins comme c'est une marchandise fort difficile à connoître, & que les plus subtils y sont attrapés ; cela a donné occasion à quantité de personnes de le mêlanger, & pour cela même l'on ne doit pas s'attacher au bon marché ; mais faire ensorte de l'acheter d'honnêtes Marchands, & rejetter entierement tous ces Muscs que plusieurs Colporteurs vendent en vessie & hors de vessie, en ce que ce n'est que de l'ordure, & pour couvrir leur friponnerie & persuader aux personnes qui en achetent, qu'ils en font bon marché, ils leur font accroire qu'ils l'ont apporté du pays eux-mêmes, & qu'ils en ont sauvé les doüanes, qui sont à la verité fort grosses, ou qu'ils sont Matelots, & que leur Capitaine le leur a donné pour récompense ; ou par d'autres raisons qu'ils alléguent, ils ont l'adresse de se défaire de leurs méchantes drogues, & de donner plus de marchandise pour vingt sols, qu'un honnête Marchand n'en donneroit pour vingt livres, & avec tout ce bon marché ne laissent pas d'y faire un grand gain. Je dis donc, qu'à l'égard de celui qui est mêlangé de terre, il sera facile à connoître, parce que si l'on en met tant soit peu sur du charbon allumé, s'il y a de la terre elle restera ; & qu'au contraire, s'il est mêlangé avec du sang, ou du foix de cet animal, il ne restera que fort peu de cendre, ou poudre grise, qu'il faut rejetter, aussi-bien que celui dont l'odeur est agréable, en ce qu'il n'acquiert cette bonne odeur que lorsqu'il est additionné de quelques drogues qui en écartent les parties.

Le Musc fortifie le cœur & le cerveau, rétablit les forces abbatuës, résiste au venin, discute & rarefie les humeurs grossieres, excite la semence & chasse les vents ; la dose en est depuis demi grain jusqu'à quatre grains : il est propre pour la surdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de cotton ; on en applique aussi vers la matrice pour abbatre les vapeurs. Il est employé aussi dans les potions, opiattes, épithemes, & autres ; mais il ne convient pas à toutes sortes de personnes, principalement aux femmes, c'est le sujet qu'il ne s'en faut servir que par l'avis des Medecins.

Les Latins ont donné divers noms au Musc ; sçavoir, *Moschus*, *Moschius*, *Moschi Capreolus*, *Dorcas Moschi*, *Gazella Indica* ; parce que les anciens ont appellé l'animal qui porte le Musc, *Gazelle*. *In fol. p.* 14. *II. Part.*

Des Rats Musquez.

CEux qui reviennent des Isles de l'Amerique nous apportent les rognons de petits animaux, que les Ameriquains appellent Rats musquez, ou Piloris, à cause de la ressemblance qu'ils ont à nos Rats, à la réserve qu'ils sont beaucoup plus grands. Ils vendent ces rognons pour des rognons de Musc, aux personnes qui n'en ont aucune connoissance; mais il sera facile de les connoître, parce qu'ils sont de la longueur & grosseur du petit doigt d'un enfant.

Les Piloris, ou Rats musquez, suivant le Pere du Tartre, ont la même forme que nos Rats, mais sont d'une si prodigieuse grandeur, que quatre de nos Rats ne pesent pas un Piloris. Ils ont le poil du ventre blanc & le dos noir; ils sentent si fort le musc, qu'ils embaument tout l'air voisin des lieux où ils paissent, ils nichent même jusques dans les caves, mais ne peuplent pas tant que les autres Rats communs. Les Habitans de la Martinique les mangent; mais ils sont contraints, après les avoir écorchez, de les laisser exposez à l'air une nuit entiere, & même d'en jetter le premier boüillon, pour en ôter la trop grande senteur de musc.

Ces Rats sont naturels dans l'Isle de la Martinique, & non pas les autres communs, qui n'y ont paru que depuis qu'elle est fréquentée des Navires.

De la Civette. Fig. 37.

LA Civette est une liqueur onctueuse & épaisse qui se trouve dans une poche qui est sous la queuë & proche l'Anus d'un animal semblable à un Chat d'Espagne, mais beaucoup plus sauvage, & grand carnacier; cet animal porte aussi le nom de Civette, * & est fort commun dans la Chine, aux Indes tant Orientales qu'Occidentales, & même en Hollande.

Les Auteurs sont extrêmement partagés sur la nature de cet animal, & sur ce que nous en tirons. Mais comme mon but n'est pas de répeter ce qu'ils ont écrit, je dirai ce que j'en ai pratiqué moi-même sur une Civette que j'ai eu vivante pendant

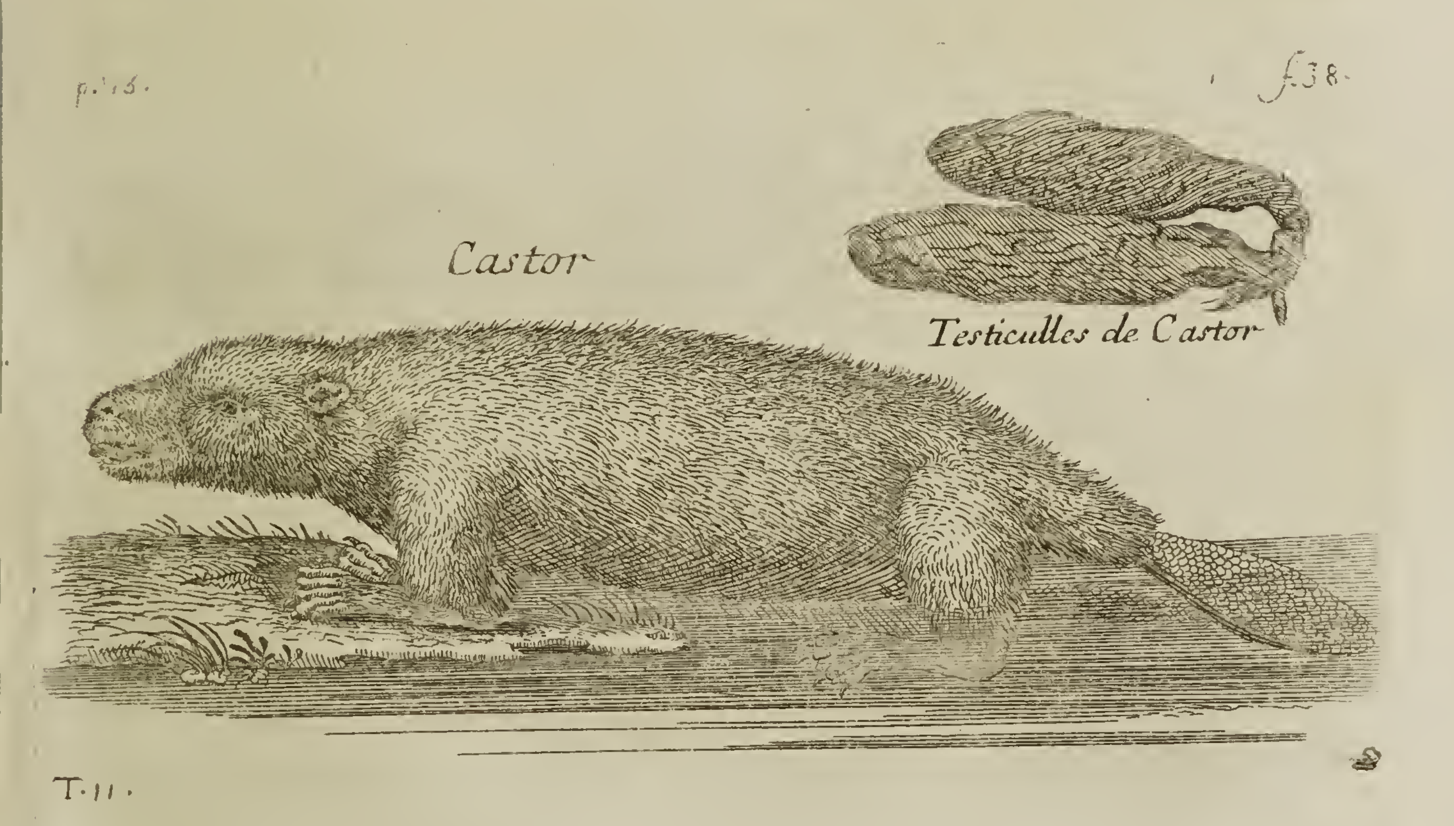
* La Civette aime extraordinairement les méchantes odeurs, aussi-bien que les Rats & les Souris..

un

p. 112 f. 37



p. 15. f. 38.



T. 11.

un an, ſemblable à la figure que j'en ai fait graver. Elle avoit été apportée de la Chine par une perſonne de la ſuite des Ambaſſadeurs de Siam, qui l'ayant donnée à un de mes amis, celui-ci m'en fit préſent en l'année 1688. Ayant donc gardé cet animal pendant quelques jours, j'apperçus que le mur & les barreaux qui l'enfermoient, étoient tout remplis d'une humeur onctueuſe, épaiſſe & fort brune, d'une odeur forte & déſagréable, ſi bien que pendant tout le tems que je gardai cette bête, je la faiſois curer tous les deux jours, non pas ſans peine ni ſans riſque, en ce que cela lui cauſoit quelque douleur, ou du moins de l'appréhenſion; & ayant fait cela pendant quelques mois, j'en ramaſſai la valeur d'une once & demie; étant certain que ſi l'on y avoit apporté tous les ſoins neceſſaires, & que l'on eût pû empêcher cette bête de ſe frotter, l'on en eût recüeilli bien davantage; mais ce qui me fit négliger l'une & l'autre, c'eſt que la couleur de cette drogue n'accommodoit pas ceux à qui je la montrois, quoiqu'elle n'eût pas moins d'odeur, & qu'elle fût du moins auſſi bonne que celle que l'on nous envoye d'Hollande.

Il n'y a donc nulle raiſon de croire que la Civette ſoit la fiente ou la ſueur de cet animal, comme quelques-uns l'ont crû, & qui même ont écrit que cet animal ne rendoit point de Civette qu'après avoir été bien battu; & que plus il étoit en colere, & plus il rendoit de civette ſous ſon ventre & entre ſes jambes, ce qui eſt bien contraire de la verité, ainſi qu'on l'a pû remarquer par ce que j'en ai dit; & à l'égard de la couleur blanche qui ſe rencontre en celle d'Hollande, cela ne provient que de ce que les Hollandois, qui en font un grand négoce, nourriſſent ces animaux de lait & de jaunes d'œufs.

Civette d'Hollande.

Outre la Civette d'Hollande, il nous en vient quelquefois du Breſil, qui eſt brune, toute ſemblable en couleur & en odeur à celle que j'ai tirée de ma Civette, & on lui a donné le nom de Civette de Guinée ou du Breſil.

Civette de Guinée ou du Breſil.

Il y en a encore une troiſiéme, appellée Civette Occidentale, dont je ne parlerai point pour être trop commune, & pour n'avoir aucune relation à ce Chapitre, renvoyant le Lecteur à quantité d'Auteurs qui en ont écrit, qui n'eſt autre choſe que le *Stercus humanum.*

Civette Occidentale.

On doit choiſir la Civette, nouvelle, d'une bonne conſiſtance, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit ni trop dure ni trop molle, d'une couleur blanche, d'une odeur forte & aſſez déſagréable. Cette

marchandise n'eſt pas moins difficile à connoître que le Muſc. C'eſt pour ce ſujet que les Hollandois ont ſoin de mettre ſur les pots de Civette de petits imprimés, ou des billets écrits à la main en leur langue, pour faire foi qu'elle eſt pure & non falſifiée ; & qu'elle eſt comme elle ſort de la poche des Civettes : mais la plus grande connoiſſance que l'on en peut avoir, c'eſt de l'acheter d'honnêtes Marchands, ſans s'arrêter, ni aux écriteaux, ni à la couleur, en ce qu'elle peut être d'une couleur dorée, & être bonne ; car pour le peu qu'on la garde, quand même les pots n'auroient jamais été ouverts, le deſſus ne laiſſe pas de blanc qu'il étoit, de devenir jaune & doré, enſorte que plus elle vieillit, plus elle brunit.

Quantité de perſonnes ſoûtiennent que quand on a frotté un papier de Civette & qu'on peut écrire deſſus, c'eſt une marque infaillible qu'elle eſt naturelle, ce que j'ai trouvé bien faux, pour l'avoir éprouvé pluſieurs fois. Ainſi, outre le ſoin que l'on aura de l'acheter de Marchands de probité, on prendra garde ſi en la gardant elle ne ſe moiſit & ne ſe corrompt point, parce que celle qui eſt mêlangée, en la gardant ſe chanſit deſſus, ou deſſous, principalement quand il s'y rencontre du vuide, & elle devient d'une odeur rance & aſſez déſagréable. Lorſque cela arrive à ceux qui l'ont falſifiée, & qu'elle eſt hors de vente, tant pour ſa méchante couleur, que pour l'odeur differente de la veritable Civette ; ils la colorent avec quelques drogues, & s'en défont enſuite ſous le nom de Civette de Guinée, ce qui ſe connoîtra facilement par ſa couleur rougeâtre, qu'ils lui donnent ordinairement, & en ſe défiant des écriteaux imprimés en Hollandois ou en François qu'ils y mettent, qui ne ſervent qu'à couvrir leur fripponnerie, & à tirer vingt ou vingt-deux livres d'une once de marchandiſe, qui ne leur revient pas à quarante ſols.

On ne ſe ſert que très-peu de la Civette en Medecine : ainſi ſon principal uſage eſt pour les Confiſeurs & Parfumeurs, qui s'en ſervent pour parfumer & donner de l'odeur à pluſieurs ingrédiens. L'emploi de cette marchandiſe ſe doit faire avec bien de la modération, en ce que pour peu que l'on excede de la juſte quantité qu'il en faut mettre, au lieu de rendre une odeur ſuave & agréable, elle en communiqueroit une très-mauvaiſe.
In-folio, page 17. *II. Partie.*

Du Castor. Fig. 38.

LE Castor ou Biévre, nommé des Latins *Castor* ou *Fiber*; est un animal à quatre pieds, que l'on met au rang des Amphibies, qui vivent également sur la terre & dans l'eau. Il se nourrit sur terre de divers fruits, de feuilles & d'écorces de quelques arbres, & sur tout des Saules; & dans les grandes Rivieres, il vit de Poissons ou d'Ecrevisses qu'il peut attraper. Cette diversité d'alimens, est cause que ses membres de derriere jusqu'aux côtes ont le goût de poisson, & qu'on les mange comme tels, les jours maigres, & tout le reste du corps a le goût de viande, dont l'on ne doit user qu'au tems de charnage.

Le Castor a la tête presque semblable à celle d'un Rat de Montagne, mais un peu plus grande & proportionnée à la grandeur de son corps, qui est massif, & à peu près de la grandeur & grosseur d'un cochon de six mois; il est armé de bonnes & assez grandes dents, dont celles de devant sont incisoires; son col est long d'un demi pied, son corps d'un pied & demi jusques à deux, son ventre assez grand, & ses jambes courtes, sur tout celles de devant; il a les pattes de devant semblables à celles du Blereau, & celles de derriere à celles des Cignes. Toute sa peau est couverte de deux sortes de poils fort doux, l'un un peu plus long que l'autre; celui-là est de la couleur de celui des Loutres dans sa superficie, mais grisâtre au dedans, ce qui paroît lorsqu'on a arraché le plus long poil, & que l'on n'a laissé que le plus fin duvet, que l'on employe à faire les Chapeaux de Castor.

Tous les Castors ont la queuë plate, échancrée, joignant sa racine, large de quatre doigts, épaisse d'un pouce, longue d'un pied: elle a la couleur, & presque la figure des Soles, elle est soutenuë par de fortes vertebres, articulées les unes avec les autres jusqu'au bout de la queuë.

Le Castor étant redoutable par ses fortes dents, il semble que la nature ait échancré sa queuë vers la racine, pour le saisir ou le lier par là, & pour s'en assurer & le conduire où l'on veut. La queuë des Castors de France est tout-à-fait dénuée de poil; mais j'ai en mon pouvoir la peau d'un Castor de Dantzic, avec toute la queuë, qu'un ami m'a venduë, dont le poil couvre la longueur de quatre à cinq pouces le commencement de la queuë, & le surplus est sans poil.

Je n'entreprens pas de contester l'existence des petits testicules, assortis de tous leurs vaisseaux necessaires à la génération, que Messieurs de l'Academie Royale des Sciences découvrirent il y a quelques années au dedans des cuisses & près des aînes d'un Castor, qu'ils dissequoient ; mais n'ayant jamais vû mettre ces petits testicules au rang des drogues, ni vendu pour *Castoreum*, autre chose que cette partie de l'animal, que les anciens ont nommé *Fibri testes*, sans me mettre en peine si ce sont vrais testicules ou non, ne s'agissant pas ici de la génération, il me suffit d'en donner une description juste & exacte, laquelle je crois d'autant plus necessaire, que je ne sçai aucune partie d'animal plus sujette à être sophistiquée que celle-là.

Castoreum. On appelle *Castoreum*, la substance charneuse, contenuë au bas de deux moyennes bourses, égales, distinctes, placées lateralement l'une près de l'autre & enveloppées d'une bourse commune, un peu plus grande, fichée au dessous du fondement de l'animal, entre ses deux cuisses, couverte de la tunique commune, qui enveloppe tout le ventre, & y represente extérieurement deux testicules, fort semblables à ceux des Pourceaux, ou des Verrats, lesquels quoiqu'internes, on peut distinguer au travers de la peau, & même prendre à la poignée, quoiqu'ils ne soient pas pendans, comme le sont la plûpart des testicules des autres animaux. Ayant ouvert cette tunique veluë, on y trouve la premiere bourse commune, & dans icelle, les deux distinctes moyennes, l'une & l'autre qui contiennent la matiere qu'on nomme *Castoreum*, & qui representent ensemble deux vrais testicules d'animal.

On a accoutumé de lier ces deux bourses en l'état auquel on les trouve, par leur col, & de les pendre sous la cheminée, les y laissant, jusqu'à ce qu'elles soient bien dessechées, & la matiere contenuë tout-à-fait endurcie, & que la bourse extérieure ait contractée une couleur brune.

Ouvrant alors ces bourses internes, on trouve dans la partie basse de chacune une matiere charneuse, solide, pulverable, de couleur approchante de la Canelle, entrelassée & entrecoupée de fibres & de membranes fort déliées, & d'une odeur extrêmement forte. On trouve aussi dans chacune de ces moindres bourses, un peu au dessus de la matiere charneuse, une autre bourse encore distincte, mais beaucoup plus petite, adherente à icelle qui l'enferme, qui contient une humeur onctueuse, d'une

odeur aussi forte que le reste, laquelle étant nouvelle, ressemble à de beau miel prêt à se coaguler, mais prend la couleur & l'épaisseur du suif, lorsqu'elle viellit.

Ce sont là les vraies marques de *Castoreum*, que nous vendons pour employer dans la Theriaque ou dans le Mithridat, & dans plusieurs autres compositions & remedes cephaliques, ou hysteriques; ce que je certifie veritable, pour en avoir beaucoup acheté & vendu, & pour être certain qu'aucune personne entenduë n'oseroit me contredire. Mais j'en puis encore parler avec beaucoup plus de certitude, sur ce que M. Charas, ayant autrefois habité assez près du Rône, & des lieux où l'on prend de tems en tems quelques-uns de ces animaux, me confirmant toutes ces choses, m'a assuré d'avoir alors acheté de la fille d'un paysan, les bourses d'un Castor, tirées nouvellement du corps de l'animal; lesquelles étant de couleur de chair & ressemblant à de la chair, remplissoient une assez grande écuelle, & quoique la fille qui portoit vendre ces bourses n'osât pas les nommer par leur nom, il les connut bien-tôt par leur odeur forte; si bien qu'ayant acheté ces bourses, & les ayant liées par le col en les pendant sous la cheminée, elles parurent comme deux testicules; dont en se séchant, elles conserverent & retinrent la figure; & étant bien séches elles peserent quatorze onces; après quoi les ayant ouvertes, il y trouva les parties du dedans telles que je les ai décrites. Il m'a encore assuré qu'ayant quelque tems après demandé au même paysan un Castor en vie, il le lui porta au bout de quelques jours dans une cuve, conforme en toutes choses à la description que j'en ai donnée, & principalement aux bourses, lesquelles étant situées au même endroit que le sont celles des Verrats, étoient si grosses, qu'il lui étoit impossible de les bien empoigner.

Les Castors étant de diverse grandeur, leurs bourses y correspondent, d'où vient, que les achetant séches, on en trouve qui pesent quatre onces, les autres huit, les autres douze, & les autres jusqu'à seize.

Ces animaux font ordinairement leur retraite dans des cavernes ou grands creux qu'ils trouvent dans les bords des grandes rivieres, & entr'autres du Rône, de la Lisere & de l'Oise en France, où l'on en prend quelquefois, mais on en prend beaucoup plus le long de l'Elbe, & de plusieurs autres grandes rivieres de la Pologne & de l'Allemagne, & sur tout de la grande riviere de Canada.

La cherté du *Castoreum*, & l'avarice de certaines personnes de mauvaise foi, les porte à faire leurs efforts pour les contrefaire : Ces gens font un mêlange de poudre de vrai Castor & de gommes qu'il n'est pas besoin de nommer, dont ils remplissent des bourses qui ont contenu des testicules d'Agneaux, ou de Chevreaux, & les ayant liées & penduës quelques tems sous la cheminée, lorsqu'elles sont bien endurcies, ils les vendent pour veritable Castor à ceux qui n'en sçavent pas faire le discernement ; mais il est très-aisé d'en découvrir la tromperie, en fendant ces bourses & y cherchant les marques que j'ai données, dont la plus essentielle est qu'on n'y trouvera ni fibres, ni pellicules, naturellement entrelassées, & qu'au lieu qu'on peut piler & passer au tamis de soye le vrai *Castoreum*, & voir rester sur la soye plusieurs petites membranes, les gommes, n'y pouvant passer y resteront en masse, sans pellicules.

Je laisse à part ce que plusieurs Auteurs renommez ont écrit du Castor, que se voyant poursuivi par les Chasseurs, il coupe ou arrache avec les dents ses testicules, & les leur jette pour rançon ; vû qu'il ne lui est non plus possible de ployer son corps & d'y atteindre de ses dents, qu'il le seroit à un Sanglier, & que ne s'éloignant pas des rivieres, il lui est très-facile de s'y aller plonger.

» Il a été dissequé un Castor à l'Academie des Sciences, qui » étoit long de trois pieds & demi depuis le museau jusqu'à l'ex- » tremité de sa queuë, sa plus grande largeur étoit de douze » pouces, & il pesoit plus de trente livres, sa couleur étoit bru- » ne & fort luisante, tirant sur le minime, son plus long poil » étoit d'un pouce & demi, délié comme des cheveux, & le plus » court d'un pouce, doux comme le duvet le plus fin, ses oreil- » les étoient rondes, & fort courtes, sans poil par dedans, & » veluës par dehors : il avoit quatre dents incisives, comme les » Ecureils, les Rats, & autres animaux qui aiment à ronger ; la » longueur de celles d'en bas étoit de plus d'un pouce, & cel- » les d'en haut qui se glissent au devant des autres, ne leur étoient » pas directement opposées, mais étoient disposées à agir à la » maniere des cizeaux, en passant l'un contre l'autre, & étant » fort tranchantes par le bout & taillées en bizeau ; leur couleur » étoit blanche par dedans & d'un rouge clair par dehors tirant » sur un jaune de safran bâtard : il avoit seize dents molaires, » huit de chaque côté. Les doigts de derriere étoient joints » par une membrane, comme ceux d'une Oye, ceux de devant

„ étoient ſans membrane ſemblables à ceux des Rats de mon-
„ tagnes, & ils s'en ſervent comme d'une main, de même que
„ les Ecureils ; ſes ongles étoient taillés de biais & creux par de-
„ dans comme des plumes à écrire. La queuë de cet animal tient
„ plus de la nature du poiſſon, que de celle des animaux ter-
„ reſtres, auſſi-bien que ſes pieds, qui en ont le goût ; elle étoit
„ couverte d'écailles de l'épaiſſeur d'un parchemin, longue d'u-
„ ne ligne & demi & d'une figure hexagone, irréguliere qui for-
„ moient une épiderme ou pellicule qui les joignoit enſemble :
„ elle avoit onze pouces de long & étoit de figure ovale, large
„ en ſa racine de quatre pouces & de cinq au milieu, cet ani-
„ mal s'en ſert avec ſes pieds de derriere à nager, elle lui ſert
„ auſſi de battoir pour battre le mortier, dont il a beſoin quand
„ il ſe bâtit une maiſon, qui a quelquefois deux ou trois éta-
„ ges. Ses teſticules n'étoient pas attachez à l'épine du dos
„ comme diſent Mathiole, Amatus, Luſitanus & Rondelet, mais ils
„ étoient cachez aux parties laterales de l'os pubis, à l'endroit des
„ aînes, & ne paroiſſoient point au dehors, non plus que la verge,
„ & l'on ne peut les retrancher ſans le faire mourir. Il avoit quatre
„ grandes poches ſituées au bas de l'os pubis ; les deux premieres
„ plus élevées que les deux autres, avoient la figure d'une poire
„ ou d'un V fort ouvert, & ſe communiquoient enſemble ; elles
„ avoient une tunique interieure charnuë, d'une couleur cen-
„ drée, rayée de pluſieurs lignes blanches, qui avoient pluſieurs
„ replis ſemblables à ceux de la caillette d'un mouton, & de
„ l'étenduë de deux pouces, on y trouva les reſtes d'une matiere
„ griſâtre, qui avoit une odeur fœtide, & fort attachée ; c'eſt là
„ le *Caſtoreum* dont on parle tant. „

On doit choiſir le Caſtor, ou Caſtoreum, vrai Dantzic, comme étant beaucoup plus gros & d'une plus forte odeur, que celui de Canada, qui eſt ordinairement ſec, ſale, & preſque de nulle odeur : que les rognons en ſoient gros, peſans, & bien charnus ; & prendre garde qu'ils ne ſoient remplis de miel, ou autres vilenies, comme j'ai déja dit ; ce qui ſe connoîtra facilement en ce que ceux qui en ſont remplis, ſont bourſouflez, unis, luiſans, & pour peu que l'on les preſſe, il en ſort un miel liquide & puant ; au contraire de ceux-là qui ſont peſans, durs, & qu'en les coupant on trouve qu'ils ſont remplis de quantité de petits filamens, & qu'ils ſont d'une odeur forte & penetrante.

Le Caſtor eſt chaud, deſſicatif, hiſterique, convient à l'apo-

plexie, aux vertiges, à l'épilepsie, au tremblement des membres, à la suffocation de la matrice & resiste au venin. La doze interieurement est depuis quinze grains jusqu'à un scrupule en pillules ou dissout dans quelques potions ou liqueurs convenables aux maladies. On s'en sert exterieurement pour la douleur des jointures, pour la goutte, pour les tintemens d'oreilles, pour les maux de dents, & autres fluxions, appliqué sur les parties affligées. Il est encore employé pour le Theriaque & pour en faire l'huile qui en porte le nom & autres compositions.

Teinture du Castor.

L'on tire encore du Castor une teinture de la même maniere que celle du safran, qui peut être employée aux mêmes maladies que dessus, depuis quatre gouttes jusqu'à douze, & vingt dans des liqueurs convenables aux maladies.

A l'égard du poil de Castor dont on fait des Chapeaux, c'est une des belles & riches marchandises que nous ayons en France, & qui paye de plus gros droits : & comme ces peaux garnies de leur poil, font aussi en quelque façon partie de nôtre négoce, c'est le sujet pour lequel on les choisira; sçavoir, les Castors maigres, que le poil en soit long, doux, & soyeux, & les gras doivent aussi avoir le poil doux, & soyeux, & que le cuir en soit moilleux comme celui d'un Liévre nouvellement tué. Le Castor gras est beaucoup plus estimé que le maigre. *In fol. pag. 19. II. Part.*

De l'Elan. Fig. 39.

L'Elan est un animal sauvage, qui se trouve fort communément dans les pays froids, sur tout en Suede, en Norvege, en Canada, & autres endroits. Cet animal est de la hauteur d'un Cheval de Carrosse, ou d'un grand Bœuf, il a la tête fort grosse, les yeux étincelans, il porte un bois semblable à celui du Daim; il a les jambes hautes & menuës, les pieds noirs & fendus comme ceux d'un Bœuf ou d'une Vache; à l'égard de son poil, il est assez doux, d'un jaune noirâtre. Je ne m'arrêterai point à décrire ce que quantité d'Auteurs ont dit touchant cet animal; je dirai seulement que le nom d'Eland ou Elan, lui a été donné par les Allemands, qui signifie *Misere*, tant à cause qu'il ne vit que dans des lieux inhabitez, comme les bois, ou autres endroits, que parce qu'il est extrêmement sujet à tomber du haut mal; & aussi-tôt qu'il en est attaqué, il ne manque pas de se mettre le



Eland tombé du haut-mal estant poursuivi des Chasseurs.

122.

f.40.

Elephant

Rhinoceros

11.



le pied gauche dans son oreille gauche pour se guérir de cette maladie : ce qui a donné sujet aux anciens de croire, que l'ongle ou la corne du pied gauche de cet animal, étoit un remede specifique pour se garentir de l'Epilepsie, du haut mal, ou mal caduc, que nous appellons ordinairement, Mal de Saint ; ou de saint Jean. De tout cet animal, on ne se sert en Medecine que du pied gauche de derriere, à cause qu'il est estimé, comme j'ay déja dit, fort convenable pour soulager ceux qui sont attaquez des maladies cy-dessus nommées ; c'est le sujet pour lequel ceux qui auront besoin de pied d'Elan, auront le soin qu'il soit veritable, & que ce ne soit le pied de quelque autre animal semblable, ce qui est assez difficile à connoître ; à moins que la jambe ou la peau ne soit avec le pied, tant pour le reconnoître à son poil, que pour voir si c'est le pied gauche de derriere. On prendra garde aussi qu'il ne soit mangé des vers, ce qui arrive assez souvent, lorsqu'il est vieux ; qu'au contraire la corne en soit pesante, noire luisante & fort unie. Cette corne est quelque peu d'usage chez les Apoticaires, tant pour employer dans les remedes convenables aux maladies cy-dessus, que pour les remedes antiepileptiques, pendu au col, porté en bague, ou pris dans du vin avec une décoction de racine de Pivoine mâle, au poids d'une dragme, pendant trois semaines. Quelques-uns veulent que son nerf, ou priape, ait les mêmes proprietés que son pied, à qui les Latins ont donné le nom d'*Ungula Alces*, qui signifie, *ongle* ou *pied d'Elan*. D'autres ont donné à l'Elan le nom de Grand animal, non pas que ce soit le plus haut de tous les animaux ; mais parce qu'il est un des plus vîtes à la course, & parce qu'il est d'une force presque indomptable, & qu'il tuë ou brise tout ce qu'il rencontre. Enfin de la peau de cet animal, on en fait plusieurs ouvrages, comme des Gands & autres semblables.

J'ay crû faire plaisir à mes Lecteurs de leur communiquer la description suivante, qui m'a été envoyée de Stockolm en Suede. *In folio, page 23. II Part.*

De la Maniere que l'on chasse & tue les Elans.

L'Elan est un animal d'environ huit à neuf pieds de haut, qui a la tête & les oreilles semblables à un âne & les jambes d'un Cerf, les cornes de la maniere que je les ay fait graver, mais plus larges. Lorsqu'on le veut prendre, les Lituaniens se

mettent quatre ensemble, s'en vont dans un bois armés d'un bon sabre, d'une arquebuse à rouet, d'une bayonette, & d'une grosse corde, & de chacun une échelle de trois pieds, pour monter chacun sur un arbre, après en avoir ôté la neige; si bien qu'ils se tiennent en embuscade sans faire aucun bruit, jusqu'à ce qu'ils commencent à appercevoir les Elans venir toujours d'un nombre impair, c'est-à-dire 5. 7. 9. 11. 13. 15. 17. 19. jusqu'à 21. & ces animaux ne sont pas si-tôt sortis de leurs tanieres, qu'aussitôt ils tombent du haut mal. Dans ce moment, ces quatre personnes qui sont en embuscade, lui lancent chacun un coup d'Arquebuse, non pas dans le corps, mais dans les flancs, ou dans les parties les plus tendres, & font toujours ensorte de leurs casser quelques membres, ils descendent & attachent les quatre membres de cet animal avec leurs cordes; ensuite pendant que l'animal se debat, ils tâchent de lui couper le pied gauche de derriere, qui est rempli d'une mousse verte, qui s'y est engendrée pendant que cet animal se debattoit: après que le pied est coupé, ils le laissent là, & vont querir des paysans avec une charette & des bœufs pour emmener la bête, que le plus souvent ils trouvent encore en vie; s'il n'est pas mort ils lui cassent la tête avec des haches, & après l'écorchent & en font de bons patés, vivent de la chair de cet animal, qui est un très-bon mangé. Ce qu'il y a à prendre garde, c'est que les autres Elans ne viennent pendant que l'on tuë ces Animaux, car il y auroit tout à craindre; c'est pourquoy ils tirent de tems en tems, font du bruit, ou remontent sur les arbres, & ont toujours leurs armes prêtes. Il est à remarquer que si on donne le tems à ces animaux, qui tombent du haut mal, de mettre leurs pieds dans leurs bouches & ensuite dans leurs oreilles, ils se relevent aussi-tôt, & font des bonds, ils sont si furieux, qu'ils tueroient tout ce qu'ils pourroient rencontrer.

L'Elan est garni de poil sur le dos d'un très-beau gris de souris.

Les Elans de Canada sont bâtards, & sont beaucoup plus petits que ceux de la Lithuanie, même de la Suede.

De l'Elephant. Fig. 40.

L'Elephant est un animal qui surpasse en grandeur & en grosseur tous les animaux terrestres, il a beaucoup de connoissance, d'adresse & de docilité; il est armé d'une longue trompe charnuë & nerveuse, qui lui sert de bras & de main en plusieurs

choses ; il a aussi assez de discernement pour allonger & ployer son corps pour entrer & sortir par une porte de quelques pieds plus basse que son corps, pourvû qu'elle soit suffisamment large pour sa grosseur. Je ne crois pas qu'il soit necessaire de faire une plus particuliere description de cet animal, puisqu'on en a souvent vû dans la plûpart des bonnes Villes de la France ; je dirai seulement qu'on fait venir ces animaux des Indes Orientales, & specialement du pays du Grand Mogol ; qu'il y en a de mâles & de femelles, que ce sont les seuls mâles qui sont armez de grandes dents plantées au bout de leurs machoirs inferieures, car les femelles n'en ont point de pareilles, & que ces dents sont le vray Ivoire, dont on fait tant de beaux ouvrages, & quantité de remedes, ou autres choses necessaires à la vie.

Je ne m'arrêteray pas à vouloir décrire tous les discours, soit vrays ou faux, que les anciens ont fait touchant l'Elephant, non plus que la haute estime que l'on en fait en plusieurs endroits du monde, tant parce que plusieurs Auteurs en ont parlé, & que cela seroit trop long, & ne regarde aucunement la matiere dont je traite. Je dirai seulement qu'il n'y a espece d'animal qui vive plus long-temps ; & si ce n'étoit les Dragons volans, dont il y en a de deux sortes, qui les font mourir, ou que l'on les tuent exprès, l'Ivoire seroit beaucoup plus rare qu'il n'est.

Ambroise Paré traite de ces deux Dragons, qui font mourir les Elephans, en cette maniere.

Ces Dragons s'entortillent autour des jambes des Elephans, & ensuite cachent leurs têtes dans leurs narines, leurs crevent les yeux, les piquent & en sucent le sang jusqu'à ce qu'ils soient morts. *In folio, page 24. II. Part.* Dragons qui tuent les Elephans.

De l'Ivoire.

L'Ivoire, que les Latins appellent *Ebur*, sont les dents, ou plûtôt les deffenses des Elephans mâles, dont le meilleur & le plus blanc vient de la Province d'Angolle, de Ceilan & autres endroits des grandes Indes.

* Le commerce de l'Ivoire ou des dents d'Elephant ou Morphil est considerable en France, surtout de celui qui est de la bonne qualité, tant pour quantité de beaux ouvrages que l'on en fait, que pour les remedes & autres choses, où il est employé.

* Il y a aussi de l'Ivoire verdâtre, qui n'est pas le moindre.

Esprit & Sel volatil d'Ivoire. On tire de l'Ivoire par la cornue, un Esprit, & un Sel volatil qui est estimé dans les maladies du cœur & dans celles du cerveau.

La rapure d'Ivoire est fort usitée avec celle de corne de Cerf pour faire des ptisannes; elle est dessicative, rafraîchissante & astringeante. Et comme cette marchandise est de peu de valeur, à cause que les ouvriers qui travaillent en Ivoire, la donnent presque pour rien: c'est le sujet pour lequel elle n'est sujette à aucune falsification.

Du Noir d'Ivoire.

LE Noir d'Ivoire, est de l'Ivoire que l'on brûle, & lorsqu'il est devenu noir on le retire en feuille; on le broye à l'eau & on en fait des petits pains plats ou trochisques dont l'on se sert pour la peinture, & à qui l'on a donné le nom de *Noir d'Ivoire*, ou *de Velours*, lequel pour être de la bonne qualité, il faut qu'il soit bien broyé, tendre & friable.

Noir de Velour.

Les Apoticaires ou autres, qui poussent de l'Ivoire par la cornuë, au lieu de jetter l'Ivoire brûlé qui reste dans la cornuë, comme la plûpart le font, pourront le faire broyer & mettre en petits pains ou trochisques de la maniere que je viens de dire, & ensuite le vendre à ceux qui auront besoin de Noir d'Ivoire, ou bien le mettre dans un bon feu de charbon, pour le reduire en blancheur, & en faire ce que nous appellons Spode, ou Ivoire brûlé. *In folio, page 25. II. Partie.*

Du Spode.

LE Spode, ou Ivoire brûlé ou calciné en blancheur, est de l'Ivoire que l'on brûle exprès, afin de le pouvoir employer dans la Medecine, où il est requis.

Le meilleur Spode, est celui qui est blanc dessus & dedans, pesant, facile à casser, en belle écaille, le moins rempli de menu & d'ordure qu'il sera possible. On broye le Spode sur une écaille de mer ou autre pierre, & on le réduit en trochisque, qui est ce que nous appellons Ivoire ou Spode trochisque, ou préparé. On attribuë les mêmes proprietez au Spode Trochisque, qu'au Corail ou autres Alkali.

Les anciens, outre l'Ivoire, brûloient des Cannes ou des Roseaux, & ces Cannes reduites en cendre étoient appellées, aussi bien que l'Ivoire brûlé, *Spode*, ou *Antispode. In fol. p. 26. II. Part.*

Antispode.

Du Rhinoceros. Fig. 40.

LE Rhinoceros est un animal à quatre pieds, de la grandeur d'un Taureau, dont le corps approche de la figure du Sanglier; il est ainsi nommé à cause de la corne qu'il porte sur les narines, laquelle est noire, longue d'une coudée, dure, pyramidale, solide, & dont la pointe est tournée vers le haut, tendant vers le derriere; il a aussi une autre Corne de même couleur & dureté sur le milieu du dos, dont la pointe regarde de même le derriere, mais dont la longueur n'est que d'une paume. Cet animal a tout son corps couvert & armé de fortes écailles, & quoique beoucoup moindre en grandeur, il commbat contre l'Elephant, & même il en triomphe quelquefois; tant par sa grande force naturelle, capable de soûtenir le corps de l'Elephant s'il vouloit tomber sur lui, que parce qu'il ne cesse de combattre avec la Corne qu'il a sur ses narines, jusqu'à ce qu'il ait percé le ventre de son ennemi avec celle qu'il a sur le dos.

Le Rhinoceros est un animal si doux, lorsqu'on ne lui fait point de mal, qu'il se laisse manier de tous les côtez jusqu'à lui mettre la main dans sa bouche, se laisse prendre la langue, ainsi du reste; ce qui est bien contraire à ce que les anciens en ont écrit, quand ils disent qu'il est si farouche, que l'on ne le peut aborder, & ce que je ne pourrois contredire, si un de mes amis qui en a vû un en Angleterre, ne me l'eût assuré.

On se sert dans la Medecine de ses cornes, de ses ongles & de son sang. On les employent pour résister au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la sueur, pour arrêter le cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuses; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux; on en met en infusion, & l'on fait des tasses avec la corne, pour y laisser reposer le vin avant que de le boire, ou pour s'en servir à l'ordinaire, comme d'un verre à boire, dans la pensée que l'on a que ces tasses empêchent l'effet de toutes sortes de poisons.

Les Griffes & le sang du Rhinoceros sont si estimez des Indiens, qu'ils n'ont presque point de remedes plus convenables, pour la guérison des maladies contagieuses, & s'en servent comme nous faisons ici de la Theriaque ou autres antidotes; de sa peau ils en font des cuirasses, dont ils se couvrent pour aller contre leurs ennemis. *In folio*, *page* 25. *II. Partie.*

Du Chameau. Fig. 41.

LE Chameau eſt un animal domeſtique fort doux. Il y en a quantité par toute l'Afrique, & particulierement dans la Barbarie, & aux Deſerts de la Getulie, & de la Lybie. Les Arabes n'ont point de plus grandes richeſſes. Céux d'Afrique ſont meilleurs que les autres, parce qu'ils ſe paſſent durant quarante & cinquante jours à manger de l'Orge, & qu'ils ſont dix ou douze jours ſans boire ni manger. La femelle porte ſon fruit onze mois, & auſſi-tôt qu'il eſt né, on lui plie les quatre pieds ſous le ventre; on lui met un tapis ſur le dos, dont les bords ſont chargez de pierres, afin qu'il ne ſe puiſſe relever pendant vingt jours; & lorſqu'ils ont atteint un âge raiſonnable, on s'en ſert comme nous faiſons ici des Chevaux. Lorſque les Chameaux marchent en caravane, ou en campagne, celui qui les conduit chante & ſifle le plus qu'il peut, car plus on rejoüit ces animaux plus ils marchent, & on n'a autre ſoin d'eux, que de leur ſecouer la peau avec une petite baguette pour ôter la poudre qui eſt ſur leur dos & de leur mettre de la paille, ou des tapis ſous les pieds, quand ils doivent paſſer ſur quelques terres gliſſantes, pour les empêcher de s'écarteler, à quoi ils ſont fort ſujets: Et quand on les a déchargez, on les met paître dans les champs, où ils broutent des herbes, des épines, & des branches d'Arbres, & ruminent le long du jour ce qu'ils ont mangé la nuit.
Hegin. Il y a trois ſortes de Chameaux. Ceux qu'on nomme Hegin, ſont les plus gros & les plus grands, & portent juſqu'à un mil-
Bechet. lier. Les ſeconds, qu'on appelle Bechet, ont deux boſſes ſur le dos, que l'on charge toutes deux, & outre cela ils en ſont plus propres à monter, mais il n'y en a qu'en Aſie. Les troiſiémes
Dromadaires. s'appellent Dromadaires, qui ſont plus petits & délicats, mais ils ne ſervent que de monture: ils vont ſi vîte, qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieuës en un jour, & continuent de la ſorte huit & dix jours par les Deſerts, ſans manger que fort peu. Quand on les charge, on ne fait que leur toucher les genoux & le col d'une baguette, auſſi-tôt ils ſe baiſſent juſqu'à terre; & tandis qu'on les charge, ils demeurent en cet état, ruminent continuellement, & jettent des cris, s'ils ſont jeunes. Lorſqu'ils ſentent qu'ils ſont chargez, & que celui qui les garde, leur ôte un anneau où eſt attachée une corde, pour les


p.126.
Chameau
f.41.
Sel Almoniac Naturel
Sel Armoniac Artificiel
T.II.

conduire en façon de bride, ils ſe levent auſſi-tôt avec leur charge. Les Chameaux endurent patiemment la faim & la ſoif, & on les abreuve tous les trois jours au plus, & d'autres diſent qu'ils gardent l'eau dans leur eſtomach fort long-tems pour ſe rafraîchir, par le moyen d'un grand ventricule qu'ils ont, autour duquel on trouve un nombre conſiderable de ſacs enfermez entre ſes tuniques, dans leſquels il y a apparence que ces animaux mettent leur eau en réſerve, & c'eſt ce qui a fait dire à quelques perſonnes, que lorſque les Turcs vont en Caravane, ou à la Mecque, & que l'eau vient à leur manquer, ils tuent les Chameaux, afin d'avoir l'eau qu'ils portent dans leur ventre pour boire.

C'eſt encore de ces animaux dont on nous apporte le poil, qui en porte le nom, & duquel on fait pluſieurs belles étoffes, & dont le meilleur eſt celui du dos, & qui eſt le moins rempli de blanc. Poil de Chameau.

Enfin le Chameau eſt de tous les animaux le plus doux & celui qui eſt le moins à charge à ſon Maître, & qui rapporte le plus de profit. *In fol. pag. 27. II. Part.*

Du Sel Ammoniac naturel. Fig. 41.

LE Sel Armoniac ou plûtôt Ammoniac naturel, * eſt un Sel blanc deſſus & dedans, d'un goût ſalé, & aſſez ſemblable à celui du Sel commun, à la réſerve qu'il eſt plus âcre. On nous l'apportoit autrefois de l'Arabie, ou de la Libie, mais pour le preſent on n'en voit que très-peu, c'eſt le ſujet pour lequel les Venitiens & les Hollandois ont cherché les moyens d'en pouvoir compoſer un qui pût approcher des mêmes proprietez, où ils ont beaucoup mieux réüſſi qu'à la figure, en quoi le Sel Armoniac naturel eſt tout different de l'artificiel, ainſi qu'il ſe verra dans la ſuite de ce diſcours.

Lorſque les Turcs & autres Nations de l'Aſie, ou de l'Afrique, font des courſes ou des caravanes, leurs Chameaux paſſant dans les déſerts, & urinant dans les ſables, & le Soleil donnant auſſi-tôt deſſus cette urine, elle ne manque pas de ſe deſſecher & de ſe réduire en maſſe blanche, de la maniere que je le vais décrire; ce que je puis certifier être veritable, par l'examen que j'ai fait, d'un morceau que M. de Tournefort m'en a donné, le 6. Mars 1693. dont j'ai fait graver la figure & que

* Le Sel Armoniac naturel, ſe diſſout facilement à l'air.

je garde comme une chose assez rare, en ce que l'on n'en voit plus, ou bien peu. Ce Sel est cristalisé, c'est-à-dire, qu'il paroît dessus des manieres d'éguilles, comme au Salpêtre rafiné, & le dessous est comme creux, où il y a encore quelque peu de sable, qui fait voir que ce Sel s'est sublimé de lui-même, par le moyen du Soleil, & s'est élevé hors des sables, qui sont extrêmement chauds. Les anciens ont tous d'un commun consentement, dit qu'il y avoit du Sel Ammoniac naturel, que ce Sel se trouvoit dans les sables de la Libie, & qu'il étoit formé de l'urine des Chameaux qui alloient au Temple de Jupiter. Ammon, d'où lui est venu son nom, & d'autres, disent que le mot d'Ammoniac, est venu du nom Grec *Amos*, qui signifie *Sable* ou *Sablon*, & qu'il ne faut pas dire *Armoniac*, comme on l'appelle ordinairement. Il se trouve encore un autre Sel Ammonial, ou Armoniac naturel, ou pour mieux dire artificiel, qui se fait de la même maniere que nous faisons ici le Salpêtre, qui est tiré d'une maniere de terre, ou écume salée, qui sort des vieilles Cavernes, & des fentes des Rochers qui sont entre Lahor, Thanasseri, & à Tzerhint; mais comme ces deux Sels nous sont presque inconnus & qu'il ne s'en trouve que très-peu, c'est le sujet pour lequel nous devons nous contenter de celui que nous tirons de Venise ou d'Hollande, dont le dernier est presque le seul que nous voyons à Paris, sur tout en tems de paix. *In fol. pag.* 28. *II. Part.*

Autre Sel Armoniac naturel.

Du Sel Armoniac artificiel. Fig. 41.

LE Sel Armoniac*, ou plutôt Acrimoniac, ou selon quelques-uns Acrimonial, est une masse de differente couleur, faite en forme de couvercle de pot, que les Venitiens ou Hollandois tirent, au rapport de plusieurs Auteurs, d'une composition faite d'urine d'hommes, ou d'animaux, de sel commun, & de suye de cheminée; & par le moyen des vaisseaux sublimatoires, ils en font des pains de la maniere que nous le voyons.

Quelques-uns m'ont assuré que le Sel Armoniac étoit aussi composé de toutes sortes de sang, ce que je ne puis certifier, pour ne l'avoir jamais vû faire.

Quoiqu'il en soit, le Sel Armoniac de la bonne qualité doit

* On nous apportoit autrefois de Venise & d'Hollande du Sel Armoniac fait en pain de sucre, qui étoit beaucoup plus beau que celui que nous voyons présentement.

être

être blanc, clair & transparant, lequel étant cassé, il y paroisse comme des éguilles, le plus sec & le moins crasseux qu'il sera possible, & rejetter celui qui n'est que trop ordinairement noirâtre dessous & dessus, & qui étant cassé se trouve presque tout gris ou tout noir, & qui est transparant comme une muraille de six pieds d'épaisseur, ce qui ne provient que de la force du feu, qui fait monter les parties les plus grossieres & terrestres de la composition dont il est tiré; & c'est le sujet pour lequel nous en voyons où il se rencontre dessus, & quelquefois dedans de l'épaisseur de deux écus, une crasse noire, assez semblable à la suye de cheminée, & cette imperfection ne provient que de l'avarice & du bon marché, que ceux qui le travaillent sont obligés de faire, & de pousser le feu si fort, qu'ils en feroient monter toutes les parties s'ils pouvoient, afin de tirer quelque petit profit sur une marchandise qu'ils sont obligés de donner presque pour rien. Et rien ne me surprend plus que de voir que ceux qui fabriquent cette marchandise la puissent établir à si bon marché; cependant il seroit bien plus à propos qu'elle fût de la bonne qualité, & l'acheter plus cher, que d'avoir de ce Sel à seize & dix-huit sols la livre, au lieu que lorsqu'il est fondu & purifié il revient à plus de cinquante sols, y ayant plus de la moitié de déchet.

L'usage de ce Sel est fort considerable en France, tant pour en tirer plusieurs préparations Chymiques, fort necessaires à la Medecine, que pour quantité d'ouvriers qui s'en servent, comme Teinturiers, Orfévres, Fondeurs, Epingliers, Marêchaux & autres; & ce Sel est si âcre & si mordicant, que lorsqu'il est dissoud dans l'eau forte, ou dans de l'esprit de Nitre; il a le pouvoir de faire dissoudre l'or, ce que l'esprit de Nitre, ou l'eau forte ne pourroient faire sans son addition.

Il est apéritif, sudorifique, résiste à la corruption & à la gangrene; on l'ordonne dans les fiévres quartes, pris intérieurement le soir de l'intermission, ou avant l'accès, depuis un scrupule jusqu'à une demie dragme : il convient dans l'esquinancie en forme de gargarisme, mis dans quelques liqueurs convenables: on en mêle dans les colires des chevaux, on en soufle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la vûë. La grande violence de ce Sel & les douleurs qu'il fait souffrir, font que je conseille de s'en servir rarement, y ayant assez d'autres remedes qui ont à peu près le même effet,

à la reſerve qu'ils n'agiſſent pas avec tant de violence, comme pourroit être le Sucre Candy réduit en poudre impalpable, de l'eau de Roſe ou de Plantin, dans laquelle on aura fait diſſoudre quelque peu de couperoſe blanche, de Sucre Candy & d'Aloës Cicotrin, ou bien de l'eau diſtillée de fleurs de Paquettes ou de Marguerites, qui croiſſent fort communément dans nos Prés & dans nos Jardins. Cette eau eſt un remede infaillible, mais qui agit preſque avec autant de violence que le Sel Armoniac, à la réſerve que la douleur eſt preſque auſſi-tôt paſſée qu'elle y eſt appliquée.

L'on peut tirer du Sel Armoniac diverſes préparations Chymiques, que nous faiſons ordinairement venir d'Hollande, tant parce que les Hollandois les font beaucoup meilleures & plus belles, que parce qu'ils les établiſſent à beaucoup meilleur marché, que ne pourroient faire nos Chymiſtes, ſoit faute de bonne matiere, ou qu'ils ne ſoient pas ſi habiles qu'eux ; & l'on pourroit dire en cet article comme en toutes les autres préparations de Chymie, que celles que nous tirons de differens endroits, ſont beaucoup plus belles & à plus juſte prix, que celles qui ſe pourroient fabriquer à Paris, ainſi qu'il ſe pourra voir dans tout le cours de ce preſent ouvrage. *In fol. p. 29. II. Part.*

Purification du Sel Armoniac.

LA premiere préparation que l'on fait du Sel Armoniac, eſt la purification qui s'en fait par le moyen du feu, de l'eau, & du papier gris ; & qui après avoir été deſſeché & réduit en Sel très-blanc, eſt un admirable remede pour provoquer les urines & les ſueurs, pour réſiſter à la pourriture, pour les fiévres quartes, contre la gangrene, & dans les colires pour les yeux. Sa doſe eſt depuis huit juſqu'à vingt-quatre grains, dans quelque boüillon, ou autre liqueur convenable. On réduit le Sel Armoniac en fleurs, par le moyen du Sel commun, décrepité, ou de la limaille d'acier, & d'un vaiſſeau ſublimatoire, on le réduit en des fleurs blanches, tout-à-fait ſemblables à de la folle farine ; ces fleurs agiſſent avec beaucoup plus de force que ne fait le Sel Armoniac purifié, c'eſt le ſujet pour lequel on les ordonne en bien plus petite doſe, la plus grande n'étant que de quinze grains. *In folio, page 30. II. Part.*

Fleurs de Sel Armoniac.

Esprit volatil du Sel Armoniac.

ON tire du Sel Armoniac, par le moyen du Sel de Tatre, de la chaux vive, de la cendre de bois de chêne, & d'une grande cornuë de grais bien lutée, & d'un grand recipient aussi bien luté & joints ensemble, un esprit volatil fort puant & fort pénétrant, capable de renverser la plus forte personne aussitôt qu'on l'approche du nez, principalement celui qui a été bien déflegmé, tel qu'est celui que nous faisons venir d'Hollande. Il est propre pour toutes les maladies qui proviennent d'opilations & de corruptions d'humeurs, comme pour les fiévres malignes, pour l'épilepsie, paralysie, la peste, la petite verole : il chasse les humeurs par transpiration & par les urines. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt dans des liqueurs appropriées, ou dans des juleps & potions. On en presente au nez de ceux qui tombent en foiblesse, en apoplexie, en létargie, & dans les vapeurs histeriques & mélancoliques ; c'est un des plus puissant remede que nous ayons propre à réveiller les esprits.

L'on dulcifie cet esprit par le moyen de l'esprit de vin, & qui est appellé *Esprit de Sel Armoniac dulcifié*, qui peut être employé aux mêmes usages que le précedent, depuis douze gouttes jusqu'à une demie dragme dans des liqueurs appropriées. *In fol. p.* 30. *II. Part.* Esprit de Sel Armoniac dulcifié.

Esprit acide du Sel Armoniac.

ON tire encore du Sel Armoniac par le moyen du Bol & d'une cornuë, un Esprit acide, qui est un des grands dissolvans que nous ayons, tant pour dissoudre l'or & autres métaux, que parce que c'est un acide le plus agréable que nous ayons, ainsi fort propre pour appaiser l'ardeur des fiévres, & pour faire uriner, étant pris dans quelque liqueur convenable, jusqu'à une acidité agréable, ou depuis six gouttes jusqu'à trente.

Son Sel volatil huileux est sudorifique, cordial, cephalique, propre dans la paralysie, scorbut, fiévres malignes, la petite verole, appaise les vapeurs histeriques, procure les mois, appaise les palpitations du cœur. Sel volatile huileux du Sel Armoniac.

La doze est depuis quatre grains jusqu'à douze & quinze dans

des liqueurs propres aux maladies. *In fol. pag.* 30. *II. Part.*

Du Sel Armoniac fixe.

ON peut fixer le Sel Armoniac par le moyen des coquilles d'œufs ou de la chaux vive & du feu, & on le réduit en masse claire & transparente, comme du Cristal, qui est un fort bon caustique, mais fort facile à se résoudre en liqueur ; c'est pourquoi ceux qui desireront le garder, le mettront dans une bouteille de verre bien bouchée, de peur que l'air n'y entre. Ce Sel Armoniac fixe & réduit en liqueur, est ce que quelques-uns appellent improprement Huile de Sel Armoniac, & dont plusieurs personnes se servent pour la resuscitation du mercure coulant, ou vif argent. *In fol. pag.* 31. *II. Part.*

Huile de Sel Armoniac.

Du Taureau. Fig. 42.

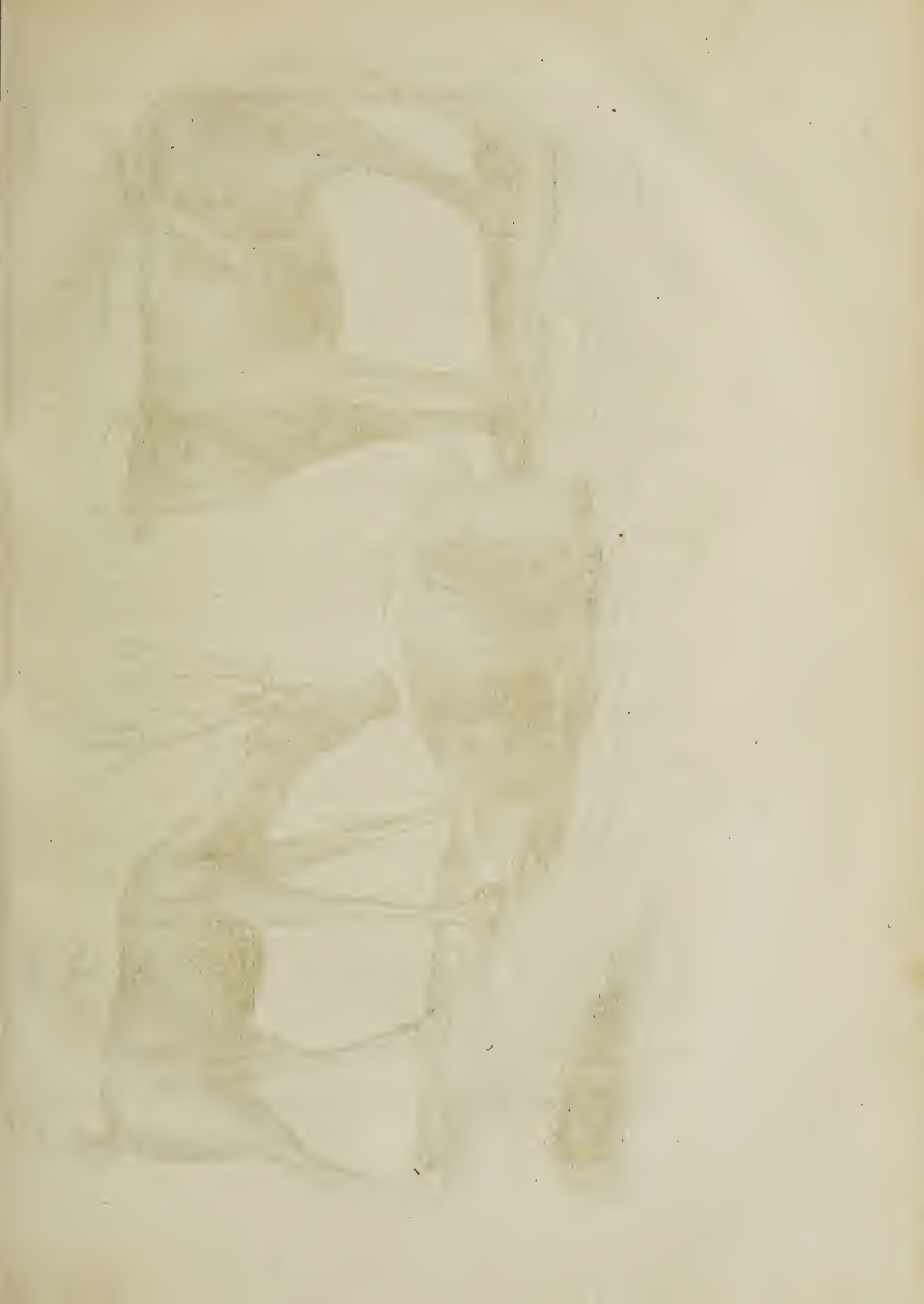
LE Taureau, le Bœuf, le Belier, & le Mouton sont des animaux si connus de tout le monde, qu'il m'est inutile d'en faire la description, & si ce n'étoit les divers usages que l'on en tire, & qui font partie de notre négoce, je n'en aurois pas parlé.

Bezoar de Bœuf, ou Pierre de Fiel, & autres vertus de cette bête.

COmme le Taureau & le Bœuf ne different qu'en ce que le Taureau n'est pas châtré, & que le Bœuf l'est, les vertus de l'un & de l'autre sont égales.

On trouve quelquefois dans la vessie des Bœufs une Pierre de la couleur & figure d'un jaune d'œuf, mollasse & toute par écailles, comme le Bezoar ; c'est le sujet pour lequel on lui a donné le nom de *Bezoar de Bœuf*, ou *de Pierre de Fiel.* Cette Pierre, pour être de la qualité requise, doit être haute en couleur & bien seche, car lorsqu'elle est fraîchement tirée de l'animal, elle diminuë beaucoup en se séchant, & cause de la perte à celui qui l'a achetée, en ce que cette Pierre est venduë assez cherement ; sur tout quand elle sort des mains des personnes qui en sçavent la valeur.

Cette Pierre donnée en breuvage est souveraine contre la



Taureau

Cerf

Bellier

pierre & la jauniſſe, appliquée aux narines, elle rend la vûë plus nette, & empêche les fluxions ſur les yeux. Elle eſt aperitive, ſudorifique, & propre à reſiſter au venin, pour les flux de ventre & l'épilepſie. La doze eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule; ſon plus grand uſage eſt pour peindre en mignature, & l'on s'en ſert comme de gomme gutte.

Les Teinturiers employent le Fiel pour nettoyer les étoffes avant de les teindre. Il emporte auſſi les taches du viſage. Il eſt propre contre les bourdonnemens & tintemens d'oreilles, en le ſeringuant avec du ſuc de Porreaux.

Le Suif du Bœuf mêlé dans les lavemens eſt émollient & reſolutif; il eſt propre pour le flux de ſang, & pour arrêter l'âcreté des inteſtins.

La moëlle eſt émolliente, réſolutive & propre à fortifier les nerfs.

La poudre de ſa corne eſt très-bonne contre l'épilepſie. La doze en eſt d'une dragme.

Elle appaiſe les gonflemens & vapeurs hiſteriques, en la faiſant brûler & reſpirer ſa vapeur.

L'os de Bœuf, & ſurtout celui de la jambe, mêlé en poudre dans un onguent, eſt reſolutif & fortifie les nerfs.

La fiente appliquée exterieurement, eſt émolliente & réſolutive. Elle réſout toutes ſortes d'enflures, & particulierement celle des teſticules, en l'appliquant deſſus avec des Fleurs de Camomille. Elle eſt fort propre auſſi pour guérir les piqueures des Mouches à miel.

On trouve auſſi quelquefois dans le cœur des Bœufs un cartillage, comme au Cerf, à qui on a donné le nom d'*Os de cœur de Bœuf*, qui eſt quelquefois uſité dans la medecine, à la place de celui de Cerf, quoi qu'aſſez mal à propos. *In fol. pag.* 31. *II. Part.*

Os de cœur de Bœuf.

Noir d'Os.

ON brûle les Os de Bœuf & on en fait un noir, qui eſt (après être broyé) ce que nous appellons *Noir d'Os.* Il doit être tendre, friable, luiſant & bien broyé; ſon uſage eſt pour la peinture.

Des cartillages & des nerfs de Bœuf, après avoir été bien boüillis dans l'eau, on en fait une colle, que l'on jette dans des moules, pour la mettre en feüilles & la faire ſecher; laquelle

étant féche eſt appellée colle de Taureau, ou colle forte, dont nous faiſons un débit conſiderable en France, ſur tout de celle qui eſt faite en Angleterre, ou en Flandre.

Colle d'Angleterre.

La Colle Forte d'Angleterre doit être choiſie bien cuite, ſéche, claire & tranſparente, d'un rouge brun, facile à caſſer avec le poignet, point graveleuſe, ni ſalle; mais la plus unie & propre que faire ſe pourra; rejettant celle qui étant fonduë, put extrêmément, auſſi-bien que toutes les Colles Fortes, qui ont été fabriquées à Paris, ou aux environs, qui ſont beaucoup moins eſtimées des ouvriers, que celle que nous tirons d'Angleterre.

Colle de Flandre.

La Colle, ſurnommée de Flandre, doit être auſſi ſéche, bien cuite, claire, & tranſparente, d'un rouge tirant un peu ſur le brun, car celle qui eſt d'un aſſez beau rouge, n'eſt pas eſtimée la meilleure, quoiqu'elle paroiſſe plus de vente, n'étant pas aſſez cuite. L'uſage de cette Colle eſt pour les Chapeliers, s'en ſervant beaucoup plus que de celle d'Angleterre, & pour peindre en détrempe.*

Bœufs de Barbarie.

Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales de France, nous envoyent, ſur tout à Rouen, une très-grande quantité de Cuirs de Bœufs de Barbarie, & dont les Marchands de Rouen font un conſiderable negoce; mais à Paris, nous n'en vendons que très-peu. La plus grande partie vient du Sénegal, avec la Gomme, & l'Or en poudre, & ſi ce n'étoit pour aller querir les Cuirs que Meſſieurs de la Compagnie y ont, on ne ſe donneroit pas la peine d'aller au Sénegal, pour apporter en France de la Gomme.

Comme les Marchands Epiciers de Rouen ſont obligez de faire juſqu'à trois années de credit aux Tanneurs; ſi par hazard un Tanneur vient à manquer, ou à déceder, & que ſa ſucceſſion ne ſoit pas ſuffiſante pour les payer, il eſt permis aux Marchands de faire ouvrir la foſſe, & de retirer leurs marchandiſes.

Cuirs d'Hongrie.

Nous pouvons vendre encore les Cuirs d'Hongrie: les meilleurs ſont les plus blancs étant coupez, & veritables Hongrie, parce qu'ils ſont beaucoup meilleurs que ceux qui ſe fabriquent en France. Les Veaux d'Angleterre, & autres Cuirs ſans poil, que nous faiſons venir de divers endroits, auſſi-bien que la boure & le crin friſé ou non friſé.

Veaux d'Angleterre.

Boure & Crin de Bœuf.

* Quelques-uns ſe ſervent pour faire la Colle de Flandre, des rognures des Peaux d'Elan, & même de Cerf, mais jamais de Peaux de Mouton.

Outre toutes ces differentes marçhandises que nous tirons du bœuf, nous vendons de plus quantité de suif, que nous faisons venir d'Irlande, lequel, pour être de la qualité requise, doit être nouveau & blanc. *In fol. p.* 32. *II. Part.*

Du Bellier. Fig. 42.

LE Bellier, ou le Mouton, est un animal dont nous ne tirons pas moins de choses necessaires à l'homme, que du Bœuf. Ils ne different l'un de l'autre qu'en ce que le Mouton est châtré, & le Bellier ne l'est pas, car pour les vertus, elles sont les mêmes. La drogue la plus usitée en Medecine est l'*Oesipe.*

L'Oesipe, que les Latins appellent *Oesipus humida*, est une espece de Graisse que l'on trouve nageant sur l'eau, & qui est adherente à la laine des Moutons & Brebis, sur tout à celle d'entre les cuisses, & de la gorge. Ceux qui lavent les laines ont soin de ramasser cette graisse, & de la passer par une méchante toile, & de la mettre ensuite dans des petits barils, pour l'envoyer en differents endroits. L'OESIPE

Le Berry, la Beauce, & la Normandie, sont les endroits d'où l'on nous envoye le plus de cette marchandise, mais le peu d'usage fait qu'il s'en debite très-peu.

On doit choisir l'Oesipe nonvellement faite, d'une consistance moyenne, en ce que plus elle vieillit plus elle durcit, & devient par la longueur du tems dure comme du Savon bien sec : il faut aussi que son odeur soit supportable, parce qu'il y en a qui put si fort, qu'il est impossible d'en approcher ; que sa couleur soit d'un gris de souris, & finalement qu'elle soit la moins remplie de salletez, que faire se pourra.

On remarquera que cette graisse, toute puante qu'elle soit, après avoir été gardée un grand espace de tems, perd sa puanteur & acquiert une odeur assez agreable, tirant tant soit peu à celle de l'ambre gris. Je ne parle point par oui dire, mais pour en avoir un morceau qui est devenu tel que je le viens de décrire.

Cette graisse, ou Axonge, est propre pour ramolir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier ; on ne s'en sert qu'exterieurement : elle entre aussi dans quelques compositions galeniques.

Le suif du Mouton est employé dans les pomades & onguens ;

il est aussi bon contre la dissenterie. Il est résolutif & adoucissant. Le fiel du Mouton est déterfif, on s'en sert principalement pour les ulceres des yeux.

Les Medecins ordonnent assez souvent à ceux qui ont des fluxions de gorge de se servir de l'huile de Lys & de Camomille, avec de la laine grasse, sur tout de la noire, qui se prend dans les cuisses, & à la gorge des Moutons, à cause de cette graisse qui s'y rencontre; c'est le sujet pour lequel ceux qui ne pourront trouver de cette sorte de laine, pourront se servir de l'Oesipe, fonduë dans les huiles de Lys & de Camomille. *In folio, page* 33. *II. Partie.*

NOMS DES LAINES.

NOus faisons un assez gros negoce de Laines: & entr'autres des Laines de Perse, dont la meilleure est celle qui est douce, la moins remplie de poil long qu'il sera possible.

Laines d'Espagne.

Laines de Vigogne, Segovie très-fine, Ditto fine, Soria Segoviane, de los Rios, Soria ordinaire, Petite Segovie & Caseres, Segewens Segoviane, Segewense, de Moline, de Castille; Florettonnes de Segovie, Ditto Ordinaire, de Navarre, & d'Arragon, Cabesa del buei & Extramad. fine Albass. petit Campo, de Seville, de Mallagis, de Portugal.

Agnelins, ou *Laines d'Agneaux.*

Laines de Segovie lavée, Sor. Segovi, Segovie non lavée, Sor. Segovie, Moline & de Castille, de Albassin & de Navarre.

Laines d'Allemagne.

Laines de Rostoc & de Gripsw, de Stralsunt & d'Anclam, de Nieumarc & de Weydacker, de Stettin, de Thoorn, de Dantzic & de Prussie, de Kolberg, de Lunebourg & de Breme, Agneliens de Pologne, Ditto de Thoorn, Laine d'Esté de Pologne, de Halberstad non liée, Fine Grise, Bluette ordinaire du Rhin, Ditto lié, Laine surnommée Kiste, Plure de Mulhousse, Ditto du

du Rhin, Ditto de Wiſmar, Laine de Bruvyere, Ditto d'Yrlande.

Il y a de plus les Laines de Berry & autres endroits de la France. Finalement le Rifflar, qui eſt la plus longue laine qui ſe trouve ſur les Peaux de Moutons non apprêtées, qui ſert aux Imprimeurs, pour mettre dans les Balles, dont ils ſe ſervent pour prendre l'encre avec quoi ils impriment.

Les Peaux de Moutons, & de Chevres, étant bien preparées, ſont propres pour faire du Parchemin: & celles de Veau ſont propres pour faire du Vélin.

Outre l'Oeſipe & les Laines, il ſe fait un gros negoce de ſuif de Mouton, que nous faiſons venir de differens endroits; mais ſur tout d'Hollande, parce qu'il eſt le meilleur, après celui de place, c'eſt-à-dire, celui que nos Bouchers vendent à Paris, dont nous ne faiſons aucun commerce. Suif de Mouton.

Le ſuif de Marque, ou d'Hollande, doit être d'un blanc clair, & pur ſuif de Mouton, car quand il y a du ſuif de Bœuf mêlé avec, il eſt d'un blanc jaunâtre. *In fol. p.* 35. *II. Part.*

Du Cerf. Fig. 42.

LE Cerf eſt un animal ſi connu de tout le monde, qu'il eſt preſque inutile d'en donner la deſcription; je diray ſeulement que nous n'avons point d'animal de ſi longue vie, ainſi qu'on le peut voir par un bois de Cerf qui eſt au Château d'Amboiſe, d'une prodigieuſe longueur, & qui témoigne une extrême vieilleſſe. Nos Hiſtoriens rapportent que le Roy Charles VI. tua un Cerf dans la forêt de Senlis, qui avoit un collier d'or, où étoient gravez ces mots latins, *hoc Cæſar me donavit.*

Il n'y a auſſi point d'animal dont on puiſſe tirer tant de remedes, ny de choſes neceſſaires à la vie, que du Cerf.

La premiere choſe que l'on peut tirer du Cerf, eſt l'eau que l'on fait de ſes cornichons par la diſtillation, que l'on appelle ordinairement *Eau de tête*, ou *de cru de Cerf*; qui eſt un remede ſouverain pour faciliter l'accouchement, reſiſter au venin & contre les fievres malignes. La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre. Ceux qui en auront beſoin, ſeront avertis de ne l'acheter que d'honnêtes Marchands, étant une Eau aſſez rare, tant pour le peu d'uſage que l'on en fait, que parce quelle eſt aſſez difficile à trouver. Eau de tête de Cerf.

Rapure d'Ivoire.

De ſa Corne on en fait de la rapure, dont on fait des ptiſannes aſtringeantes, comme celle d'Ivoire; on en fait auſſi de la gelée, qui porte le ſurnom de Corne de Cerf. Cette rapure doit être nouvelle rapée & veritable, en ce qu'il y en a qui vendent des os de Bœuf rapés, ce qui eſt facile à connoître, pour le peu que l'on connoiſſe la Corne de Cerf. La meilleure connoiſſance que j'en püis donner, c'eſt de l'acheter d'honnêtes Marchands, ou la faire raper devant ſoi.

Eſprit & ſel volatil, & huile noire de Cerf.

On tire par la cornuë un eſprit & un ſel volatil de la Corne de Cerf.

Le ſel eſt employé dans les fiévres malignes & petites veroles, depuis ſix juſqu'à vingt grains, comme auſſi dans l'apoplexie, paralyſie & létargie; il provoque les menſtruës.

L'eſprit volatil eſt employé dans les maladies du cœur & du cerveau, & comme le précedent. La doſe eſt depuis quatre, ſix, dix, juſqu'à quinze goutes dans des liqueurs convenables.

Son huile fœtide convient pour la guériſon des dartres, & autres maladies de la peau.

Noir de Cerf.

Corne de Cerf préparée.

Ce qui reſte dans la cornuë, qui eſt noir, ſe peut broyer à l'eau, & on en peut faire un noir qui ſera preſque auſſi beau que celui d'Ivoire: cette Corne noire calcinée en blancheur, peut ſervir au même uſage que l'Ivoire brûlé, & peut être appellé auſſi Spode: Elle ſe peut préparer & réduire en trochiſque, & a les mêmes qualités.

Os de cœur de Cerf.

L'os ou le cartillage qui ſe trouve dans ſon cœur, à qui on a donné le nom d'*Os de cœur de Cerf*, eſt un fort bon cordiaque. C'eſt le ſujet pour lequel il eſt un des ingrédiens de la confection d'Hyacinthe.

Ils doivent être moyennement gros, blancs & veritables Os de cœur de Cerf, en ce qu'il y en a qui vendent des Os de cœur de Bœuf; & il n'y a autre difference, ſinon que ceux de Bœuf ſont plus gros & ne ſont pas ſi triangulaires.

Moëlle de Cerf.

Nous vendons de plus la moëlle de Cerf, qui eſt fort eſtimée pour guérir les humeurs froides, ſur tout lorſqu'elle a été fonduë avec un peu d'Eſprit de vin.

La veritable moëlle de Cerf doit être d'un blanc doré, & doit être employée comme elle ſort des Os.

Sang de Cerf.

Le ſang du Cerf étant deſſeché au Soleil, peut être gardé: il eſt ſudorifique & réſolutif; on peut s'en ſervir dans la pleureſie, pour la goutte. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

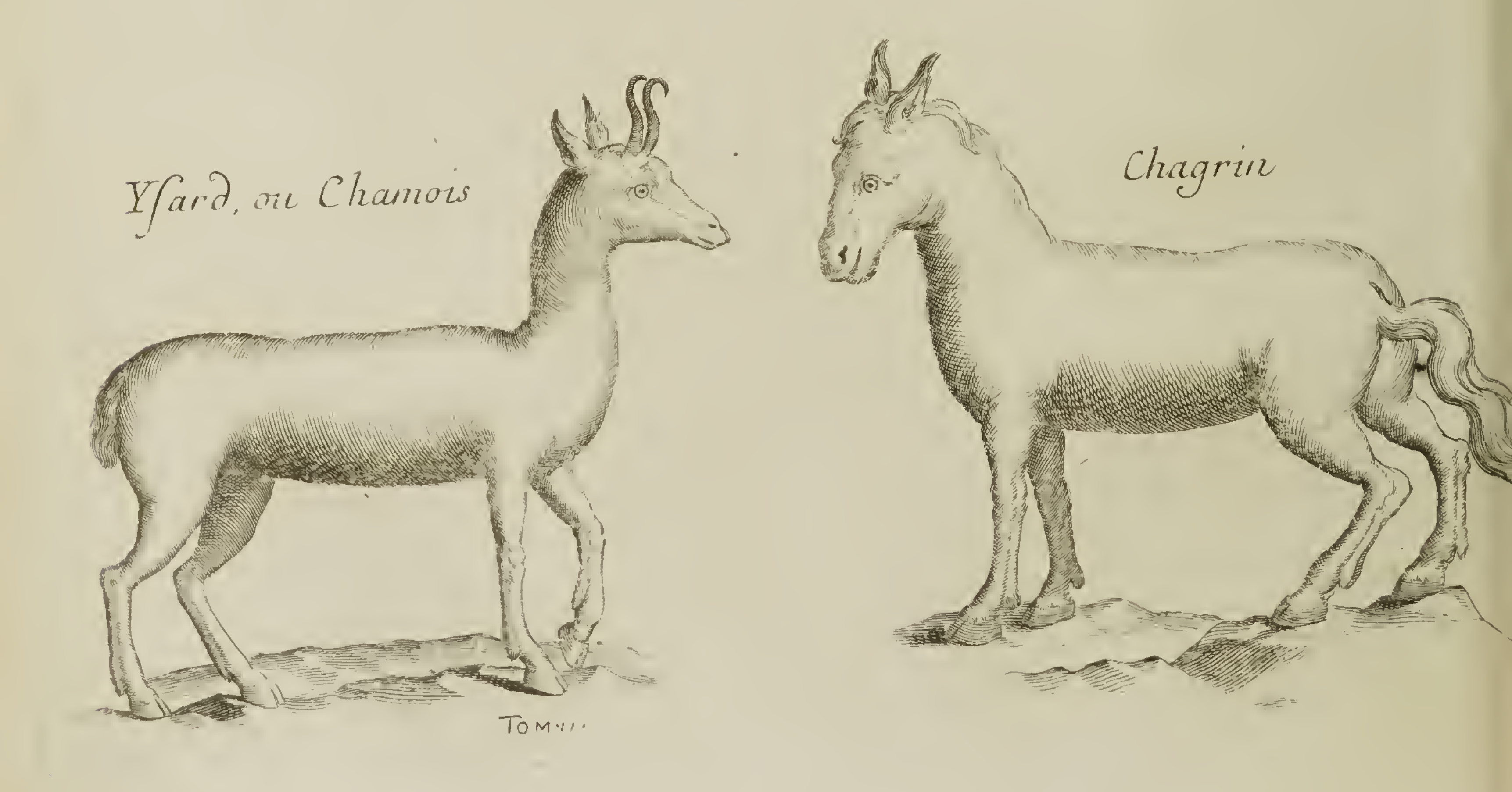
p. 139.

Bouc-estain

Bouc Broutant du Cistus

f. 44

p. 143.



Le Suif de Cerf a à peu près les mêmes proprietés, mais il n'agit pas avec tant de succès ; il doit être pur & non mêlangé de suif de bœuf, ou de mouton. On prétend que ce suif a les mêmes proprietés que la cire blanche. Suif de Cerf.

Son Priape passe pour un fort bon remede pour faire uriner. Sa vessie appliquée sur la tête d'un teigneux, le guérit. Ses larmes dessechées dans le coin de ses yeux, passent pour Bezoardiques ; enfin, comme quelques-uns l'ont dit, le Cerf est un monde de remedes, de commodités & d'avantages pour l'homme. Je laisse à parler de sa peau & de sa chair, dont l'une est propre pour faire plusieurs ouvrages, comme des Gands, &c. & l'autre pour mettre sur la table des Grands, étant un excellent manger. *In folio, page* 34. *II. Part.* Priape, vessie & larmes de Cerf.

Du Bouc. Fig. 43.

LE Bouc est un animal aussi fort connu, tant en France, qu'en Italie, en Chipre, en Candie & autres endroits. La principale marchandise que nous vendons, qui se tire des Boucs, ou des Chevres, est une espece de graisse qui se trouve attachée à la barbe de ces animaux, sur tout de ceux qui ne se nourrissent que des feüilles d'un arbrisseau fort commun dans les pays chauds, à qui les Botanistes ont donné le nom de *Cistus Ledum*. Ses feuilles sont longues & assez étroites, rudes, fort gluantes, d'un verd obscur & vertes toute l'année.

Les habitans des lieux ramassent cette graisse avec des instrumens de bois faits en maniere de peignes, & ensuite mettent cette graisse, qui est ordinairement pleine de poil & autres saletés, en masse, ou en pains, de differens poids, ainsi qu'il se voyoit autrefois, & c'est ce qu'on appelloit *Labdanum* ou *Ladanum* naturel, ou en barbe ; mais depuis que ces insulaires ont sçû qu'il y avoit dans cette graisse une odeur douce & agréable, & que lorsqu'elle étoit purifiée des saletés qui s'y rencontrent, elle ne manquoit pas d'être bien estimée ; c'est le sujet pour lequel ils prennent soin de la faire liquefier & de la passer par une toile, tant pour en ôter les impuretés, que pour lui donner une meilleure odeur : ayant été ainsi purifiée, ils l'envelopent dans des vessies extrêmement minces ainsi que nous le voyons, & à qui on a donné le nom de *Labdanum liquide*, ou *de Baume noir* ; cette graisse ainsi préparée, est fort en usage en Angleterre, à Labdanum naturel ou en barbe. Labdanum liquide ou baume noir.

cauſe de ſon odeur agréable ; car pour le peu qu'il s'en employe en France, cela ne merite pas d'en parler, n'y ayant que les Parfumeurs qui la mettent en uſage, ſoit à cauſe de ſa cherté, ou que cela vienne de ce qu'elle eſt peu connuë.

Du marc de ce *Labdanum* liquide, ils en font des rouleaux qu'ils tortillent de la même figure d'un pain de bougie ployé en rond, ainſi que nous le voyons ; à qui l'on a donné le nom de *Labdanum en tortis.*

Labdanum en tortis.

On doit choiſir le *Labdanum* en barbe, le plus odorant, & le plus net qu'il ſera poſſible. Le liquide doit être d'une conſiſtance ſolide, d'un beau noir de jayet, d'une odeur douce & aſſez agréable, tirant à celle de l'Ambre gris ; ce qui a donné ſujet à pluſieurs Marchands de vendre du *Labdanum liquide*, pour de l'Ambre noir. A l'égard de celui en tortis, il devroit être rejetté, comme n'étant que de la terre, ou du ſable, ainſi qu'on le peut voir par la péſanteur & par quantité de petits brillans qui y paroiſſent ; nonobſtant cette méchante qualité, on ne laiſſe pas d'en employer beaucoup, tant à cauſe du bon marché qu'on en fait, que parce qu'il eſt facile à réduire en poudre. Ce *Labdanum* eſt employé par les Parfumeurs, tant pour faire des Paſtilles communes, que pour faire des Pots pourris. Le *Labdanum en tortis* bien roulé, & en petits pains ſeparez, doit être preferé à celui qui eſt tout en maſſe, étant d'une plus belle vente.

Le *Labdanum* conſolide, déterge, & réſout, & eſt employé pour quelques compoſitions.

Sang de Bouc.

Outre ces differentes ſortes de *Labdanum*, on prépare le Sang de Bouc, dont on ſe ſert en medecine ; & pour que ce Sang ſoit doüé des bonnes qualitez que les anciens lui ont attribuées, il faut qu'on l'ait nourri pendant quelque tems d'herbes aromatiques, & propres à rompre la pierre, & qu'il n'ait au plus que quatre ou cinq ans, & l'ayant égorgé, on ne réſerve que le ſang du milieu, c'eſt-à-dire, que le premier ſang qui ſort de l'animal, eſt jetté à cauſe qu'il eſt trop rempli d'humidité ; le ſecond eſt celui qui eſt reſervé ; & le troiſiéme ſera auſſi jetté, parce qu'il eſt trop groſſier.

Ce ſecond ſera mis dans un plat de fayance, couvert d'un linge clair, pour empêcher qu'il n'y tombe des ordures, & enſuite ſera expoſé au Soleil, ou à l'ombre, & lorſqu'il ſera bien ſec, il faut le ſerrer dans un vaiſſeau de verre, ou de fayance, pour le

beſoin. On prépare ordinairement le ſang de Bouc au mois de Juillet, lorſque l'animal a eu le tems de ſe nourrir des plantes aromatiques.

Il eſt fort ſudorifique, apéritif, réſolutif, propre pour réſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé, pour la pleureſie, pour réſoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les menſtrues aux femmes. La doze eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

Vanhelmont veut qu'ayant ſuſpendu le Bouc par les Cornes, & ployé les pieds de derriere du côté de ſa tête, en cette maniere on lui coupe ſes teſticules, & après avoir recueilli le ſang qui en ſort, on le fait ſécher, & il devient dur comme du verre, & fort difficile à battre, & tout different de celui de la gorge; il aſſure auſſi qu'en ayant pris le poids d'un gros, il appaiſe & guérit infailliblement la pleureſie, ſans aucune ſeignée; à l'égard du Sang de Bouc ordinaire, on l'eſtime admirable pour briſer la pierre, pris l'un & l'autre dans quelques liqueurs convenables aux maladies.

Nous tirons d'Auvergne, du côté de Lion, & de Nevers, quantité de Suif de Bouc & de Chevre, tant à cauſe qu'il eſt quelque peu d'uſage dans la medecine, ſur tout celui de Bouc, qui eſt propre à quantité de profeſſions qui l'employent. Suif de Bouc ou de Chevre.

Il doit être ſec, d'un blanc clair deſſus & dedans, & prendre garde qu'il n'ait été mêlangé de Suif de Mouton, ce qui eſt aſſez difficile à connoître; c'eſt le ſujet pour lequel on ne l'achetera que des Marchands incapables de le frauder.

A l'égard de ſa Peau, elle eſt fort en uſage, tant pour tranſporter dedans, les Vins, Huiles d'Olives, Therebentine & autres liqueurs. Les Orientaux s'en ſervent auſſi pour paſſer les Rivieres à la nage, & pour ſoûtenir les Radeaux qui tranſportent les marchandiſes ſur l'Euphrate, ou autres Rivieres des Indes Orientales.

Outre ces differens uſages, les Levantins préparent les Peaux de Bouc, de Chevre, & de Mouton, & après les avoir paſſées ou tannées, & leur avoir donné une vive couleur rouge, par le moyen de la Lacque en bâton & autres drogues, & enſuite eſt ce que nous appellons *Maroquin de Levant*, & duquel nous faiſons un négoce conſiderable, à cauſe du grand uſage qu'il a en France, pour pluſieurs ouvrages où il eſt requis. Maroquin rouge du Levant.

Le veritable Maroquin de Levant doit être d'un très-beau

rouge d'écarlatte, doux ſous la main, & d'un beau grain, d'une aſſez bonne odeur, & qu'en le maniant il crie.

On en fabrique auſſi à Marſeille, & même à Paris, mais il n'eſt pas d'un ſi beau rouge, ni d'une ſi longue durée : à l'égard du Maroquin noir, le meilleur vient de Barbarie, en ce qu'il eſt d'un plus beau noir & d'un plus beau grain : on en fabrique à Rouen que l'on appelle Peaux fraîches, mais il y a bien à dire qu'il ne ſoit auſſi bon, ni auſſi beau que celui de Barbarie.

Maroquin noir de Barbarie.

Peaux fraiches.

A l'égard des Peaux de Boucs que nous voyons à Paris, qui ont ſervi à apporter les Huiles de Provence, nous les vendons à de certaines perſonnes qui les paſſent en Chamois qui ſervent à pluſieurs uſages.

Quelques-uns veulent que le nom de Bouc ſoit dérivé du nom Allemand *Bock*, ou de l'Italien *Becco* : les Latins appellent le Bouc *Hircus*. *In fol. pag.* 36. *II. Part.*

Du Bouc eſtain. Fig. 43.

LE Bouc eſtain, ou Bouc ſauvage, eſt un animal peu connu en France, mais beaucoup dans la Suiſſe ; c'eſt le ſujet pour lequel j'ai trouvé à propos de raporter ce qu'en a écrit Pierre Belon du Mans, à la page 14. de ſes voyages, dont en voici la teneur.

» Les Loups ne vivent point en l'Iſle de Crete, par quoi » oſent ſûrement laiſſer tous leurs animaulx aux camps paître de » nuit ſans en avoir crainte, & principalement leurs Brebis & » Moutons. Si les habitans du païs peuvent prendre les faons » des Boucs eſtains (dont il y a grande quantité) errant par mon- » tagnes, ils les nourriſſent avec les Chevres privées, & les ren- » dent apprivoiſez. Mais les ſauvages, ſont à ceux qui les peu- » vent prendre ou tuer. Leur grandeur n'excede point la juſte » corpulence d'une Chevre privée : mais elles ont bien autant » de chair comme un grand Cerf, couverte de même poil fauve » & court, non pas de Chevre. Les mâles portent grande bar- » be brune, choſe qui n'advient à nul autre ayant le poil de Cerf. » Ils deviennent gris en vieilliſſant, & portent une ligne noire » deſſus l'échine. Nous en avons auſſi en nos montagnes, & prin- » cipalement en lieux précipiteux de difficile accès. C'eſt bien » de quoi ſe émerveiller de voir un ſi petit animal de porter de » ſi peſantes branches de cornes, deſquelles en ai tenu de qua-

» tre coudées de long. Elles ont autant de rayes par le travers » comme les Boucs ou Chevres ont d'années. Aussi en ai-je trouvé » deux differences, comme j'ai fait paroître par la diversité de » leurs cornes apportées de Cypre & Crete, dont j'ai fait pre- » sent à Monsieur le Bailli des montaignes de Lion. J'ai quel- » quefois pris loisir de les voir prendre & vanner aux chiens » des habitans de Grece. Il y a des païsans sur la summité des » hautes montagnes de Crete si bons tireurs de l'arc, & prin- » cipalement entour la montagne de la Sphachie & Madara, » qu'ils les navrent de leurs fleches de vingt-cinq pas de loin, » & à ce faire menent des femelles, qu'ils ont nourries & appri- » voisées de jeunesse, & les lient à quelque passage en la monta- » gne, où les mâles ont accoûtumé de passer. Le tireur se tient » à côté, caché derriere quelque buisson à l'opposite du vent, » sçachant bien que le Bouc estain est de si grand sens d'odorer, » qu'il le sentiroit de cent pas. Le mâle trouvant la femelle en » son chemin, s'arrête, & lors le paysans lui tire de son arc. Et » si d'avanture le Bouc estain n'est guére navré, ou que le fer » lui soit demeuré au corps, il est maître à se medeciner : car il » va trouver du Dictamum, qui est une herbe attachée aux ro- » chers de Crete, laquelle il broute & par tel moyen se guérit » bientôt. »

Les Suisses vont à la chasse de ces animaux, tant pour les manger, que pour en avoir le sang, qu'ils préparent & font secher comme le precedent, & dont ils se servent pour briser la pierre, parce qu'il a beaucoup plus de vertu que le sang de Bouc ordinaire, principalement quand il a été nourri de Saxifrage, ou autres herbes, qui ont la faculté de briser la pierre. Il est aussi estimé bon pour la pleuresie, pris au poids d'une dragme. Sang de Bouc estain.

A l'égard de son choix, pourvû qu'il soit fidelle, c'est-à-dire, vray sang de Bouc estain, & qu'il ait été bien préparé, cela suffira.

Du Chamois Fig. 44.

IL se trouve dans nos montagnes, sur tout dans les Pyrennées, une espece de Chevres sauvages, à qui on a donné le nom d'Ysard ou Chamois. Nous faisons un fort gros negoce de sa peau lorsqu'elle est passée en huile, & l'on s'en sert pour faire plusieurs ouvrages.

Le Chamois est un animal fort sauvage, qui ne se plaît que

ſur les plus hauts rochers & montagnes ; c'eſt pourquoi les Latins lui ont donné le nom de *Rupi capra*, & ne ſe nourrit le plus ſouvent que du Doronic romain.

L'Yſard, ou Chamois eſt de la grandeur d'une Chevre, il a les cornes fort petites, noires, recourbées & fort aiguës, ſi bien qu'aſſez ſouvent en ſe voulant gratter le derriere il ſe les enfonce lui-même dans la feſſe, & qu'à force de tourner il meurt, ou il emporte la piéce ; ſa queuë n'a gueres que trois pouces de longueur ; il a de grands yeux, & ne marche jamais que ſur la pointe du pied, ſon poil eſt de couleur fauve, ayant une raye tout le long du dos.

Il ſe rencontre quelquefois dans la veſſie de ces animaux, une pierre de differente couleur & groſſeur, qui eſt appellée Bezoard d'Allemagne ; en ce que les Allemands attribuent autant de qualité à cette pierre qu'au Bezoard Oriental.

Foye. Le foye du Chamois eſt bon pour arrêter le cours de ventre. Si l'on boit de ſon ſang dès qu'il a été tiré, il apaiſe les vertiges.

Graiſſe. La graiſſe eſt bonne pour les ulceres du poulmon, pour la phtiſie, il faut faire attention de le prendre avec ſon lait.

Fiel. Le fiel eſt un remede ſpecifique pour ôter les nuages & les cataractes des yeux. *In fol. pag. 39. II. Part.*

Du Chagrin. Fig. 44.

LE Chagrin, eſt la peau d'un animal fort commun en Turquie & en Pologne, duquel les Turcs & les Polonois ſe ſervent pour porter leurs bagages, comme nous faiſons ici des Mulets ; lorſque cet animal eſt mort, ils en prennent la peau de derriere qu'ils étendent à l'air, après avoir ſemé deſſus cette peau, lorſqu'elle eſt encore toute fraîche, de la ſemence de moutarde. Ils les laiſſent ainſi expoſées aux injures du tems, pendant pluſieurs jours & puis ils les retirent, & les tannent ; & lorſqu'elles ſont accommodées, ils nous les envoyent. Cette peau eſt extrêmement dure lorſqu'elle eſt ſeche, & elle eſt molle quand elle a été trempée dans l'eau. L'on pretend & l'on m'a aſſuré que ce qui rendoit cette peau ſi dure, c'eſt que cet animal s'aſſie & ſe couche ſur ſes feſſes. On nous apporte de Turquie de deux ſortes de Chagrin ; ſçavoir, le Chagrin gris, qui eſt le plus eſtimé, & le blanc ou ſalé, qui eſt le moindre.

On

On doit choisir les peaux de Chagrin de Turquie & de Constantinople, comme étant beaucoup plus estimées que celles d'Alger & de Tripoli; il en vient encore de Pologne, qui doivent être rejettées, en ce qu'elles sont trop seches, & repoussent l'alun, lorsqu'on les passent à la teinture. On doit aussi choisir les peaux grandes, belles, égales, d'un petit grain rond bien formé, les moins remplies de *Miroirs**, que faire se pourra, quoique neanmoins celles qui sont d'un gros grain & inégales, ne soient pas moins bonnes pour l'usage, mais ne sont pas tant de vente.

L'usage du Chagrin est pour couvrir les Livres qui sont le plus en usage, particulierement les Heures, & autres ustenciles, comme Ecritoires, Boëtes de montres, Tablettes, & autres. On donne au Chagrin telle couleur que l'on veut; c'est pourquoy l'on en voit de noir, de vert, & de rouge; le plus beau & le plus cher est le rouge, à cause qu'il est rougi avec du Vermillon & du Carmin. On connoît le véritable Chagrin d'avec le Maroquin passé en chagrin, parce qu'il ne s'écorche point. *In folio, page 40. II. Partie.*

De la Graisse d'Ours.

OUtre les parties d'animaux à quatre pieds décrites ci-dessus, nous vendons de plus la graisse & le suif d'Ours, que nous faisons venir des montagnes de Suisse, de Savoye & du Canada. Graisse d'Ours.

La graisse d'Ours, pour être de la bonne qualité, doit être nouvelle fonduë, grisâtre, gluante, d'une odeur forte & assez mauvaise, d'une consistance moyenne, c'est-à-dire, entre le mol & le dur, & rejetter celle qui est blanchâtre & dure, étant mêlangée de suif.

Cette axonge, ou graisse est un souverain remede pour guérir les humeurs froides & rhumatismes; elle est aussi fort estimée pour appaiser les goutes & autres maladies de pareille nature, en frotant la partie affligée; l'on y ajoute quelquefois de l'eau de vie camphrée & de l'esprit de vin : il sera bon de faire des frictions aux parties, avant que de se servir de ce remede. L'on s'en sert encore pour faire croître les cheveux, principalement quand on y a incorporé des Abeilles pulverisées & de l'huile de noi-

* Miroir sur les peaux de Chagrin, signifie celui qui est sans aucun grain, c'est-à-dire, tout uni, & qui est reluisant comme un miroir, d'où est venu ce nom.

ſettes ; elle eſt quelque peu uſitée en Medecine, parce qu'elle entre dans pluſieurs compoſitions galéniques, comme le mondificatif d'ache & autres.

Suif d'Ours. A l'égard du ſuif d'Ours, nous n'en faiſons venir que très-peu, parce qu'il n'a pas grand uſage en France, ne ſervant qu'à ceux qui ne veulent pas mettre le prix à la graiſſe.

Fiel d'Ours. Le fiel d'Ours eſt propre pour l'Epilepſie, pour l'Aſthme, étant pris intérieurement. La doſe eſt depuis deux gouttes juſqu'à huit. On s'en ſert auſſi extérieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Du Blaireau.

Graiſſe. NOus vendons auſſi de la graiſſe de Blaireau ou Taiſſon, qui étant mêlée dans des lavemens adoucit les douleurs de la nephretique ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les crevaſſes des mamelles, pour les goutes ſciatiques & pour fortifier les nerfs.

Sang. Le ſang du Blaireau étant ſeché & pris en poudre eſt bon pour la lépre, & pour faire ſortir par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Poil. Son poil ſert à faire des Pinceaux pour l'uſage des Peintres.

Du Loup.

LE Loup eſt un animal vorace, trop connu pour en faire la deſcription ; je me contenterai de raporter l'utilité de ſes parties.

Peau. La peau ſert à faire des manchons pour la campagne, des houſſes de chevaux, des harnois & quelques autres ouvrages, étant paſſée en huile comme le Chamois.

Dent. La dent eſt employée pour faire ſortir les premieres dents des petits enfans, il faut l'enchâſſer dans de l'argent, la faire mâcher aux enfans, afin que les gencives s'entrouvant par ce frotement, les dents ſortent. Elle ſert encore pour polir & brunir differens ouvrages.

Cœur. Le cœur eſt propre pour l'épilepſie, pris en poudre depuis demi ſcrupule juſqu'à deux.

Foye & Boyaux. Le foye & les boyaux deſſechés ſont eſtimés pour la guériſon de ceux qui ſont ſujets aux maladies du foye & pour les coliques nephretiques.

La graiſſe eſt réſolutive, on en frotte les parties malades. Graiſſe.

Les Os ſont propres pour la ſciatique, pour les douleurs de côté, pour les pleureſies & meurtriſſures. Il faut les pulveriſer : La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Os.

Du Renard.

NOus vendons encore la graiſſe, les poulmons & les rognons du Renard.

La graiſſe du Renard étant deſſechée eſt admirable pour guérir les douleurs d'oreilles, & pour frotter les membres de ceux qui ſont ſujets à tomber en convulſions. Graiſſe.

Les Poulmons deſſechés & mis en poudre, ſont ſpecifiques pour ſoulager les Poulmoniques & ceux qui ont la courte halaine, ils aident auſſi beaucoup à la reſpiration. Poulmons.

Les Rognons deſſechés & mis en poudre ſont eſtimés propres aux mêmes uſages que les Poulmons. La doſe eſt depuis demie juſqu'a une dragme dans du bouillon, ou en bol avec quelques conſerves le matin à jeun, pendant un mois, plus ou moins, ſuivant l'opiniâtreté de la maladie. Rognons.

On pretend que le caillé de Liévre eſt un contre-poiſon, & qu'il a le pouvoir de diſſoudre le ſang caillé dans le corps. Caillé de Lievre.

Nous vendons de plus les dents, & les pinceaux de Sanglier, les Jambons ſurnommez de Mayence, de Bayonne, d'Anjou, & même de ceux qui ſe font autour de Paris ; les Sauciſſons de Boulogne, les Mortadeles de Provence, les Fromages de Parmezan, le Plaiſantin, celui qui ſe contrefait en Normandie, le vray Rocfort de Gaſcogne ou de Rouergue, celui d'Auvergne, le Gruyere, le Vachelin, le Berne, celui de Roche, l'Hollande, & quantité d'autres ſortes de Fromages, que nous faiſons venir de differens endroits. Sauciſſons de Boulogne. Mortadelles.

Outre les fromages nous faiſons un negoce conſiderable de Beure ſalé, que nous faiſons venir d'Hollande, d'Angleterre, d'Irlande, de Bretagne, de Lanion & d'Iſigny en Normandie, d'où nous tirons la plus grande quantité de celui que nous vendons à Paris.

Voilà toutes les parties des animaux à quatre pieds que nous negocions ; & qui, quoiqu'en petit nombre, ne laiſſent pas d'être d'une grande utilité, conſomment bien de l'argent, payent des droits conſiderables, tant pour l'entrée que pour la ſortie : ſi ce

n'avoit été le gros commerce & que c'eſt preſque tout le negoce de la plûpart des Epiciers de Paris, que je ſuis obligé d'expliquer ſelon le titre de cet ouvrage, je n'en aurois pas parlé. *In folio*, *page* 41. *II. Partie.*

De l'Autruche. Fig. 45.

» L'Autruche eſt un Oiſeau qui a les aîles courtes, fort eſti-
» mé pour ſes plumes, qui ſervent d'ornement aux Cha-
» peaux, aux Lits; & aux Dais. Les Autruches ſe chaſſent en
» Afrique; elles ſont ſi communes au Perou qu'elles vont par trou-
» pes, comme le betail. Les Sauvages en mangent la chair, &
» leurs œufs ſont bons, quoique de difficile digeſtion; les femel-
» les ſont preſque toutes mêlées de gris, de noir, & de blanc;
» les mâles ſont blancs & noirs & ſont bien plus eſtimez, parce que
» leurs plumes ſont plus larges & mieux fournies, leurs bouts plus
» touffus & leurs ſoyes plus fines; on ne les chaſſent qu'après
» leur muë & lorſque leur plumage eſt ſec; ce ſont des Oiſeaux
» fort vîtes, que l'on chaſſe avec des Barbes harpez, comme
» lévriers, qui les attrapent à la courſe. L'Autruche ſe ſert de ſes
» aîles, non pas pour voler, mais pour aider à ſa courſe lorſque
» le vent lui eſt favorable, car alors elles lui ſervent comme les
» voiles font aux Navires; lorſque l'Autruche voit que ſes œufs
» ſont prêts à éclore, elle en caſſe quatre, qui ſe corrompent,
» il s'y engendre quantité de vers, dont ſes petits ſe nourriſſent,
» comme le témoigne le Pere Acaret, dans la relation du Perou.
» Ælien avoit dit autrefois quelque choſe de ſemblable. On a
» vû vers le Cap de bonne Eſperance des œufs d'Autruche ſi
» gros, qu'un ſeul ſuffiſoit pour donner à manger à ſept perſon-
» nes. On a fait la diſſection de pluſieurs Autruches, dans l'A-
» cademie des Sciences; la plus grande étoit de ſept pieds & de-
» mi de haut, depuis la tête juſqu'à la terre. L'Autruche a l'œil
» comme l'homme en ovale, ayant de grands cils, & la paupiere
» d'enhaut mobile, contre l'ordinaire des oiſeaux, avec une pau-
» piere au dedans, comme l'ont la plûpart des brutes; ſon bec
» eſt court & pointu, ſa langue petite & adherante comme aux
» poiſſons, ſes cuiſſes groſſes, charnuës & ſans plumes, couver-
» tes d'une peau blanche, un peu rougeâtre, rayée par des ri-
» des qui repreſentent un raiſeau, dont les mailles pourroient
» laiſſer entrer le bout du doigt; ſes jambes ſont couvertes par-


p. 148.
Hirondelle.
Fregate.
Aigle.
Canthariides.
Autruche.
Cigne.
Vautour.
Oye.
Alcyon
Tom. II.

» devant de grandes écailles en table, ses pieds sont fendus & » composez seulement de deux doigts fort grands & aussi cou- » verts d'écailles, avec des ongles aux grands doigts & non pas » aux petits ; elle n'a pas des plumes de diverses sortes comme » les autres oiseaux, qui en ont de molles & lanugineuses pour leur » servir de fourrures, & d'autres dures & fermes pour voler ; celles » de l'Autruche sont toutes molles & éfilées comme le duvet, » elles ne servent ny a voler ny à les vêtir, elles ont le tuyau » justement au milieu de la plume, c'est pourquoi les Egyptiens » represente la Justice par une plume d'Autruche ; la peau de » son col est de chair livide, couverte d'un fin duvet blanc, » clair semé, & luisant, qui tient plus du poil que de la plume, » son corps est couvert de plumes blanches, noires & grises, cel- » les que l'on voit d'autres couleurs, sont seulement teintes ; les » grandes qui sortent des aîles & de la queuë sont ordinairement » blanches, celles du rang d'après sont noires, celles qui garnis- » sent le ventre & le dos sont noires ou blanches, les flancs n'ont » point de plumes, non plus que les cuisses & le dessous des aî- » les ; au bout de chaque aîle, il y a deux especes d'argots longs » d'un pouce, creux & ressemblant à de la corne, à peu près sem- » blables aux éguillons d'un Porc-épic ; quand au dedans on y » a trouvé cinq diaphragmes ou cloisons qui divisent le tronc » en parties, dont il y en a quatre qui ont leur situation droite » de haut en bas, & une cinquiéme située à travers ses ventricules, » lesquels ont été trouvez remplis d'herbes, de foin, d'orges, de » feves, d'os, & de cailloux, dont il y en avoit de la grosseur » d'un œuf de poule ; on a trouvé dans un jusqu'à soixante & dix » doubles, la plûpart usez & consommez, apparemment par leur » frottement mutuel, plûtôt que par corrosion. Mais il faut re- » marquer que les Autruches avallent le fer de même que les » oiseaux avallent les cailloux, pour aider à broyer leur nour- » riture, non pas pour s'en nourrir & pour les digerer, comme » ont crû les anciens, au contraire elles meurent quand elles en » ont beaucoup avalé. Quelques-uns appellent cet oiseau, *Cerf-* » *oiseau*, & les Latins *Strucio camelus*, qui signifie *Coque-Chameau.*

De ce grand oiseau nous ne vendons que les plumes, les os, & la graisse. La graisse est émolliente, resolutive & nervale. *In folio*, *page* 42. *II. Partie.*

De l'Aigle. Fig. 45.

L'Aigle eſt auſſi un grand oiſeau, qui a un bec long, noirâtre & crochu, qui a les jambes jaunes, couvertes d'écailles; ſon plumage eſt de differentes couleurs. Cet oiſeau eſt fort frequent en pluſieurs endroits de l'Europe, & même en Provence.

Pierre d'Aigle.

De tout cet oiſeau, nous ne vendons qu'une eſpece de pierre qui ſe trouve à l'entrée des trous où les Aigles font leurs nids, pour garantir leurs petits de la foudre & de l'injure du tems. Cette Pierre nous eſt apportée par les Pellerins de Saint Jacques en Galice. Les Pierres d'Aigle les plus eſtimées, ſont celles qui ſont plattes, noirâtres, chagrinées, & bien ſonnantes; c'eſt-à-dire, que lorſqu'on les remuë proche l'oreille elles faſſent du bruit, ce qui ne provient que d'une pierre dure ou molle qui ſe rencontre dedans. On attribuë de grandes proprietez à cette pierre; ſçavoir, de faire accoucher les femmes heureuſement & d'empêcher qu'elles ne tombent lorſqu'elles ſont groſſes. Quelques-uns ont écrit que les Aigles vont chercher cette Pierre juſques dans les grandes Indes, pour faire éclorre leurs petits. *In fol. p.* 44. *II. Part.*

Du Vautour Fig. 45.

Graiſſe chair, & Peaux de Vautour.

LE Vautour eſt un oiſeau de proye, qui ne vit que de corps morts & autres charognes; il approche aſſez de la figure de l'Aigle, même quelques-uns veulent que s'en ſoit une eſpece. De cet animal nous ne vendons que la graiſſe, laquelle eſt fort eſtimée contre les maladies des nerfs. Sa chair quand on la mange eſt bonne pour l'epilepſie & la migraine. La peau des Vautours eſt très-belle, & ainſi fort recherchée de pluſieurs particuliers. *In folio, page* 44. *II. Partie.*

De la Fregate. Fig. 45.

LA Fregate eſt un oiſeau que les Indiens appellent ainſi, à cauſe de la vîteſſe de ſon vol; cet oiſeau, n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais il a l'eſtomach extrêmement charnu. Toutes les plumes des mâles ſont noires comme celles du Cor-

beau : il a le col moyennement long, la tête petite, deux gros yeux noirs, & la vûë autant ou plus perçante que l'Aigle : il a le bec aſſez gros, tout noir, long de ſix à ſept pouces, tout droit ; mais le deſſus eſt recourbé par l'extrêmité, en forme de crochet : il a les pattes fort courtes, deux griffes comme celles d'un Vautour, mais toutes noires : ſes aîles ſont ſi prodigieuſement grandes, que de l'extrêmité de l'une à l'autre, il y a quelquefois ſept à huit pieds, & ce n'eſt pas ſans ſujet, puiſque ſes aîles lui ſont abſolument neceſſaires, s'écartant quelquefois de terre de plus de trois cens lieuës. Il a beaucoup de peine à ſe lever de deſſus les branches ; mais quand il a une fois pris ſon vol, on lui voit fendre l'air d'un vol paiſible, tenant les aîles étenduës ſans preſque les remuer, ny ſe fatiguer aucunement. Si quelquefois la peſanteur de la pluye, ou l'impetuoſité des vents l'importune ; pour lors il brave les nuës, ſe guinde dans la moyenne region de l'air, & ſe dérobe à la vûë des hommes. Mais quelque haut qu'il puiſſe être, il ne laiſſe pas de reconnoître fort clairement les lieux où les *Dorades* donnent la chaſſe aux poiſſons volans : & alors il ſe précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois juſqu'au ras de l'eau ; car il ſeroit bien en peine pour s'en relever ; mais quand il en eſt à dix ou douze toiſes, il fait nne grande caracolade, & ſe baiſſe comme inſenſiblement, juſqu'à venir raſer la mer, au lieu où la chaſſe ſe donne, & en paſſant il prend le petit poiſſon au vol dedans l'eau, du bec & des griffes, & ſouvent de tous les deux enſemble.

Le mâle porte une grande crête rouge comme celle du coq, non pas ſur la tête, mais ſous la gorge. Cette crête ne paroît pourtant qu'à ceux qui ſont bien vieux. Les femelles n'ent ont point, mais elles ont les plumes plus blanches, particulierement ſous le ventre.

De même que dans l'Europe, les Herons ont des heronieres, qui ſont certains petits cantons de bois qui leur ſervent comme de lieu de refuge où ils s'aſſemblent, ſe repoſent, ſe conſervent, & multiplient leur eſpece ; de même ces oiſeaux ont eu fort long-tems une petite Iſle dans le petit cul-de-ſac de la Guadeloupe, qui leur ſervoit comme de domicile, ou plûtôt d'une fregatiere, où toutes les Fregates des environs venoient ſe repoſer la nuit, & y faire leur nid dans la ſaiſon. Cette petite Iſle a été nommée l'*Iſlette aux Fregates*, & en porte encore le nom, quoiqu'elles ayent changé de lieu : car ès années mil ſix

cens quarante-trois & mil ſix cens quarante-quatre , pluſieurs perſonnes leur firent une ſi rude chaſſe, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette Iſle.

Le R. P. du Tertre, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, de la Congregation de S. Loüis, Miſſionnaire Apoſtolique dans les Antilles, étant pouſſé par les avantageux recits qu'on lui faiſoit de l'huile qu'on tire de ces oiſeaux, leur fit donner la derniere chaſſe, & à l'aide de trois ou quatre perſonnes, il en prit plus d'un cent en moins de deux heures. Ils ſurprenoient les grandes ſur les branches, ou dans leur nid; & comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, ils avoient le tems de les aſſommer de coups de bâtons, (qu'ils avoient longs comme des piques) au travers des aîles, & elles demeuroient tout court à demi étourdies. Il n'y en eut pas une de toutes celles qui prirent le vol, qui n'eût mal au cœur en partant, & qui ne leur vomit deux ou trois poiſſons grands comme des harans à demi cuits. Il crut que c'étoit pour ſe décharger, afin de voler avec plus de facilité.

Huile de Fregate. L'huile ou la graiſſe de ces animaux eſt un ſouverain remede pour la goute ſciatique, & pour toutes les autres provenantes de cauſe froide. On en fait un grand cas dans toutes les Indes, comme d'un medicament précieux. *In fol. pag.* 45. *II. Part.*

Des Nids d'Oiſeaux. Fig. 45.

LEs Nids d'Oiſeaux que les Siamois ont apportez en France il y a quelques années, ſont la bave, ou l'excrement de certains oiſeaux nommez Alcyons, fort frequens en France, principalement en Normandie. Les Alcyons de France ſont des Oiſeaux fréquentant la mer & les marêts; ils ſont de la groſſeur d'une Hirondelle; ou d'une Caille, leur plumage & leur bec ſont de differentes couleurs, comme vert, rouge, & bleu. Ces Oiſeaux ont differens noms, comme Alcyon-martinet, Martinet-pêcheur, Oiſeau de ſaint Martin, ou Drapier; ces animaux font ordinairement leur nid entre les roſeaux, ou ſur les rochers. Les Alcyons des Indes, ſur tout ceux de la côte du Royaume de Camba, lorſqu'ils ſont en amour, jettent par leur bec une écume blanche, avec quoi ils bâtiſſent un nid de la grandeur & figure d'une taſſe ronde, dont ils ſe ſervent pour

couver

couver leurs œufs, & faire éclorre leurs petits; ces nids ſont d'une couleur blanche tirant ſur le jaune, d'une conſiſtance ſolide & ſéche, d'un goût inſipide, & aſſez approchant de celui du Vermichel.

Les Chinois ſont ſi amateurs de ces Nids d'oiſeaux, que c'eſt une choſe preſque incroyable de la quantité qui s'en tranſporte à Pequin, ville capitale de la Chine, où ils valent ordinairement cinquante *Tahers* le cent, qui eſt environ ſix cens livres de notre monnoye. Ils leur attribuent de grandes proprietez; car, outre l'uſage continuel qu'ils en font pour ſe nourrir, étant cuits dans de l'eau avec une volaille & du Gingembre, ils les eſtiment fort propres pour guérir les maux d'eſtomach, & pour ſoulager ceux qui ſont en langueur.

Ces Nids nous étoient autrefois peu connus, & l'on croyoit qu'ils étoient formez de l'écume de la mer; mais depuis que les Siamois nous en ont apporté, ils ſont devenus aſſez communs.

Il y a encore quelques autres parties d'Oiſeaux que nous vendons, & dont nous faiſons un négoce conſiderable, comme des plumes & pinceaux de Cigne, de la plume & du duvet d'Oyes, ou autres volailles, que nous faiſons venir de la Gaſcogne, de la Normandie, & du Nivernois, comme auſſi des Pierres d'Hirondelles, Oiſeaux fort communs en France, ſur tout au Printems; dont on ſe ſert comme l'on fait des petites Pierres d'Ecreviſſes, pour ôter les ordures qui ſont dans les yeux. *In fol. pag.* 45. *II. Part.*

Pierre d'Hirondelle.

Des Cantharides. Fig. 43.

Les Cantharides ſont des Mouches que les païſans des environs de Paris nous apportent, qui ſe trouvent en quantité ſur les Frênes, ſur les Roſiers, & ſur les bleds; ces Mouches ont les aîles d'un vert luiſant & fort belles à voir, à cauſe de leur couleur azurée parmi un jaune doré; mais en recompenſe fort veneneuſes & d'une odeur fort puante. Il ſe trouve de groſſes Cantharides en Italie, qui ne ſont d'aucun uſage en France.

Cantharides d'Italie.

On doit choiſir les Cantharides, nouvelles, ſeches, & bien entieres, car auſſi-tôt qu'elles ont deux ou trois ans, elles ſe mangent en elles-mêmes & ſe réduiſent en poudre.

L'uſage des Cantharides eſt pour l'exterieur, étant un fort

grand veſſicatoire ; c'eſt le ſujet pour lequel les Apoticaires en font la baze de l'emplâtre, ſurnommé veſſicatoire. Elles ſont chaudes, deſſicatives, reſolutives, corroſives & ulceratives. On les applique derriere l'oreille à la nuque & entre les épaules, pour les maladies des yeux, la migraine, & autres dépôts ; comme auſſi dans l'apoplexie, paralyſie, & autres maladies ſemblables : On les met auſſi ſur les jambes pour la goute, la ſciatique, les rhumatiſmes & autres. Les Marêchaux s'en ſervent beaucoup, tant pour guerir le farcin, que d'autres maladies qui arrivent aux Chevaux, à quoi elles ſont fort convenables ; mais c'eſt un des grands poiſons que nous ayons & dont l'uſage interieur doit être abſolument défendu, & ne pas ſe fier à ce que quelques-uns en ont écrit, qui veulent qu'elles ſe peuvent prendre interieurement, lorſque les aîles, la tête & les pieds en ont été ôtés ; c'eſt ce qui fera que les Epiciers & les Apoticaires n'en vendront à qui que ce ſoit, qu'ils ne les connoiſſent bien & qu'ils ne ſoient sûrs que c'eſt pour employer exterieurement, & ils auront ſoin d'en tirer des billets, ainſi que l'Ordonnance du Roi le porte, comme des autres poiſons qui ſeront marquez dans cet ouvrage. *In fol. pag.* 46. *II. Part.*

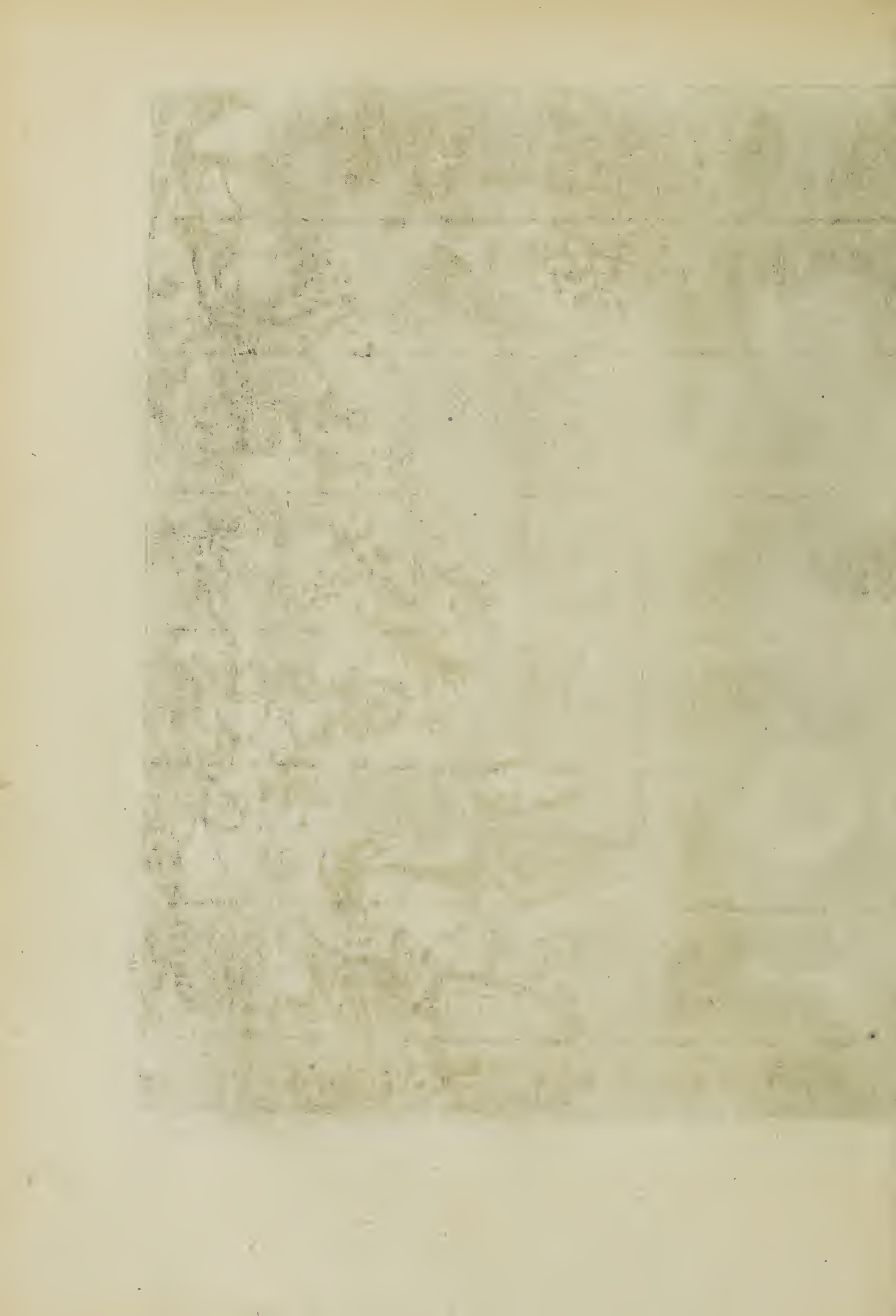
Des Abeilles. Fig. 46.

LEs Abeilles ou mouches à miel ſont de petits inſectes dont la nature & la conduite ne ſont pas moins admirables que leur travail eſt neceſſaire, puiſqu'ils nous fourniſſent le miel & la cire, dont nous faiſons un negoce conſiderable. Comme je n'ai jamais élevé d'Abeilles, j'ai été obligé de m'en rapporter à un de mes amis, lequel ayant pendant pluſieurs années pratiqué & fait ce negoce, a bien voulu me donner ce qu'il a pu remarquer, pour le conferer avec ce que les Auteurs en ont écrit.

Quelques Naturaliſtes veulent que l'origine des Abeilles vienne du Lion & du Bœuf morts, & qu'au lieu de vers qui ſortent ordinairement du corps des autres animaux, il ſort du corps du Lion & du Bœuf, des Abeilles ou Mouches à miel.

Cette naiſſance, ou origine me paroît d'autant plus éloignée de la verité, qu'un particulier ayant voulu faire l'experience de ce que Virgile a dit au quatriéme Livre de ſes Bucoliques, n'a rien trouvé de ſemblable : le fait eſt rapporté dans un petit traité


Beste a Miel
Ruche, ou Panier
a Mouches
Homme appellant les Mouches
Ruche descouverte
Essain de Miel
Boeuf Mort
Lion Mort
T. II.



imprimé, attribué à un Curé de campagne, qui dans la quatorziéme page de son livre, en parle ainsi.

» Le Seigneur Virgile me parut un Auteur assez grave pour » établir une opinion probable, & qui méritoit sur sa parole que » j'en fisse l'experience; je la fis donc, à la malheure, & je pen- » sai empoisonner tout le village; je fis étrangler un jeune Tau- » reau, *Bina cornua ferens*, & lui fis donner mille coups de bâton en » mourant, quoiqu'il ne pût être garant des folies du Poëte; pour » sepulcre on le mit ainsi mutilé de tous ses membres avec ses » deux cornes, au fond d'un grand tonneau de bois, avec qua- » tre petites fenêtres aux quatre vents, afin, comme dit Virgile, » d'en faire sortir des milliers de Mouches à miel. Le Roi sort » de la cervelle, les menageres de l'estomach, & les faineantes » du bas ventre; les Rois font la guerre à leurs voisins par mer » & par terre, ils rangent leurs armées en bataille, ils recom- » pensent les Capitaines & les Generaux, ils punissent les lâches, » les font passer par les armes, & donnent l'estrapade aux lar- » rons & déserteurs, ainsi de mille autres balivernes que quan- » tité de personnes ont crû & croyent encore; au lieu de mil- » liers d'Essains de mouches à miel qui devoient sortir du corps » de cet animal, il n'en sortit que des milliaces de gros vers, » avec une puanteur insupportable qui pensa infecter tout le can- » ton, & la puanteur étoit si grande que tout le païs se crut me- » nacé de la peste. « Voilà des opinions bien differentes, & comme je ne suis point capable d'en juger, c'est le sujet pour lequel je me contenterai de faire quelques observations fondées sur l'experience journaliere, ainsi qu'il se verra dans la suite; & ceux qui desireront s'en instruire davantage, pourront lire Grenade, ou avoir recours au Traité qu'en a fait ce Curé de campagne, ou à un autre petit Livre imprimé à Paris, qui a pour titre *Traité des Mouches à miel*, où sont marquées les manieres & les regles de les bien gouverner, & le moyen d'en tirer un profit considerable par la recolte de la cire & du miel. *In fol. pag.* 47. *II. Part.*

Remarques sur les Abeilles, suivant l'écrit qui m'en a été donné par un particulier.

LA production des Abeilles a pour principe ce qui les engendre, qui est une espece de petit germe, ou fresslement

tout blanc, lequel eſt poſé au fond des petits trous ou creuſets, qui compoſent les gauffes ou rayons de cire, que les Mouches font & bâtiſſent en leurs ruches, & qu'elles commencent par le fond de la ruche où eſt attachée la poignée; ce germe aidé de la chaleur naturelle des Abeilles, groſſit & forme une eſpece de ver blanc, qui au commencement de ſa formation n'a rien de ſemblable à la Mouche; mais dans l'eſpace d'un mois devient comme une mouche, de la même couleur que le ver, & ayant pris peu à peu cette forme, il noircit & éclos hors de ſon creuſet: & c'eſt ainſi que commence la generation des Abeilles depuis le mois de Fevrier juſqu'à la fin d'Octobre, à ce que j'en ai remarqué; tellement que leurs ruches s'empliſſant à la faveur d'une bonne temperature, elles eſſainent aux mois de Mai & Juin; mais les eſſains de Mai ſont les plus eſtimez, en ce qu'ils deviennent plus forts que ceux qui ſont tardifs; car ordinairement c'eſt alors que le tems eſt doux, & la chaleur temperée, au lieu que les eſſains de Juin ne peuvent pas ſi bien réüſſir étant ſurpris pour l'ordinaire d'une trop grande chaleur & ſechereſſe, & même le plus ſouvent ils ne trouvent pas aſſez de quoi ſe munir, ni aſſez de proviſions pour ſe garentir d'un hiver qui ſeroit long. *In folio, page* 48. *II. Part.*

De leur Travail. Fig. 46.

CE que j'en ai remarqué par un ſoin particulier, & par mon aſſiduité extraordinaire; ayant paſſé beaucoup de tems auprès des ruches & à toute heure du jour, pour ſatisfaire ma curioſité de les voir ménager, & ayant même employé pour cela quelques ruches de menuiſerie, où il y a des panneaux de vitres.

C'eſt que vers la fin de l'hiver, auſſi-tôt qu'il fait doux, comme il arrive quelquefois, & que l'air commence à ſe purifier des grandes froidures; dès le mois de Fevrier, elles ſortent de leurs ruches, elles vont aux champs & apportent de la cire de differentes couleurs, comme blanchâtre, jaune, citronnée, & rougeâtre; laquelle eſt attachée en forme de petites lantilles à leurs pattes de derriere, & de quoi, étant entrées dans leur vaiſſeau, elles ſe dépêtrent induſtrieuſement, & en forment les trous ou logemens de formation, dans leſquels elles travaillent pour les conſtruire à ſix pans, les rendant plus minces que le plus fin talc,

& presque aussi transparant. Il est à remarquer que ces mêmes trous, ou creusets, sont ceux où elles posent leur germe ou frêlement qui engendrent d'autres Abeilles, & qui sont remplis de miel à mesure qu'ils deviennent vuides, par la sortie des jeunes mouches qui éclosent.

Les Abeilles prennent la cire sur toutes sortes de fleurs, excepté celles des roses, les fleurs d'oranges, de pois, & de marguerites. Elles en apportent d'une sorte, de couleur purpurine, qui scelle aussi fort comme les cires molles dont nous nous servons pour le scellé que l'on appose sur le bois, & autres sceaux de justice; & elles se servent de cette cire pour fermer les trous qui se rencontrent aux panniers qui leur servent de ruches; de même qu'à celles de bois, dont je me sers & qui sont de deux pieces, pour en boucher la jointure, lorsqu'il s'y rencontre du jour : elles se prennent si bien à luter ces deux pieces avec leur cire molle, de couleur purpurine, qu'elles sont aussi ferme que si elles avoient été mastiquées de main d'homme; cette cire est d'une odeur plus forte, & differente de celle que l'on fond pour mettre en pain. *In fol. p. 49. II. Part.*

De la maniere qu'elles recueillent le miel, & du tems qui leur est plus favorable pour faire leur moisson.

LE tems le plus propre pour recueillir le miel, est à peu près vers la fin du mois d'Avril & de Mai, plus qu'en aucun autre mois de l'année; elles sortent dès l'aube du jour par un tems doux & serein, vont à la campagne recueillir la rosée, qui est plus frequente en ce tems-là, qu'en toute autre saison de l'année; elles retournent aussi promptement qu'elles peuvent en leurs ruches pour y vômir dans les trous ou creusets sus désignez, la rosée qu'elles ont humée & lêchée sur les simples de la campagne, qu'elles ont au-dedans de leur corps & qu'elles en font sortir de la maniere que font les Pigeons la nourriture de leurs petits. Et quand elles ont rempli le trou ou creuset de cette rosée, elles le ferment & scellent d'une petite pellicule de cire blanchâtre pour en éviter la perte qui en pourroit arriver par l'épanchement.

Vers la fin de Juin & Juillet, que les rosées ne sont plus si abondantes que pendant les mois d'Avril & Mai, il arrive encore quelques matinées de rosées, que les Abeilles ne sont pas

moins ſoigneuſes qu'auparavant de faire leur recolte : & auſſi arrive-t'il ſouvent (par un malheur pour les biens de la terre, comme les bleds & autres) de certaines petites bruines & pluies qui s'attachent tant ſur les bleds que ſur les noyers, qui les gâtent, & qui au contraire ſont favorables pour les mouches, pour leur cueillette & moiſſon mielleuſe. Et quand leur recolte eſt faite, elles ne laiſſent pas toutefois de s'occuper, s'attachant à ramaſſer la cire qu'elles recueillent ſur toutes ſortes de fleurs, excepté celles ci-deſſus nommées.

Il eſt remarquable que quand elles eſſainent, & auſſi-tôt que les jeunes qui compoſent l'eſſain, ſont ſorties de la ruche, qu'elles font comme une nuë de mouches en l'air, qui paroît noire, & qui ſe forme à meſure qu'elles en ſortent attroupées comme une armée combattante ; elles s'attachent à ſuivre la principale d'entr'elles, qui eſt plus longue que les autres, & qui a toutefois les aîles fort courtes, moins longues que celles des autres, & qui eſt d'une couleur rougeâtre ; quand elles la perdent, elles deviennent vagabondes, & cet accident en cauſe bientôt après la perte au proprietaire : quand l'eſſain eſt ſorti, elles s'arrêtent d'ordinaire à l'ombre de quelque branchage, plûtôt qu'en aucun autre endroit ; étant aſſiſes, il faut, le plus promptement que faire ſe peut, les appeller & les mettre en leur ruche, de crainte qu'elles ne déſertent ; car ſi on les laiſſoit aſſiſes ſans les reſſerrer, le Soleil venant à les découvrir, elles s'éveillent & s'envolent ; & quand elles ſont en leur ruche, il eſt à propos de la mettre à l'abri du Soleil, de peur que la chaleur ne faſſe fondre leur nouvelle cire.

Il eſt bon encore de remarquer que leur cire pendant trois ans eſt fort generative, productive & abondante pour la formation des mouches, & que l'âge de la cire eſt fort facile à connoître par ſa couleur ; car dès la premiere année elle eſt blanchâtre, la ſeconde elle eſt jaune, & la troiſiéme elle eſt brune ; quand elle eſt plus vieille elle devient noire, fort ſterile & ſans production, & même les mouches n'y reſſerrent ni miel ni frêle.

Il eſt à propos de mettre ſous la ruche de l'eſſain des autres ruches, & des tables blanches, c'eſt-à-dire, de plâtre, couleur plus remarquable que toute autre ; ce n'eſt pas que je me ſuis trouvé auſſi-bien d'y mettre des planches.

J'ai eu des mouches, leſquelles pour n'avoir pas amaſſé aſſez

de miel pour leur ſubſiſtance, j'ai été obligé de les nourrir ſur la fin de l'hiver juſqu'à ce qu'elles ayent atteint le beau tems, & qui après ſe ſont trouvées des meilleures qui me fuſſent reſtées. Plus l'eſſain eſt gros de mouches, & plûtôt la ruche eſt pleine de cire & de miel, il en eſt auſſi meilleur de beaucoup, & il jette de bonne heure l'année ſuivante.

Comme il arrive ſouvent qu'il y en a de pareſſeuſes, elles ſont ſur l'arriere ſaiſon chaſſées ou tuées par les plus fortes, & les plus ſoigneuſes.

La production des mouches ceſſe au mois d'Octobre, & ne recommence que quand la terre commence à mouvoir, c'eſt-à-dire, à produire comme au mois de Février.

J'ay dit cy-deſſus que j'avois des ruches de deux pieces, elles ſont en forme de baril ou de pain de ſucre, coupées par le milieu; afin de ne pas faire mourir les mouches, il faut couper ces ruches d'année en année, en enlevant une année une partie & l'année ſuivante l'autre, ſelon qu'elles ſe trouvent pleines, & au lieu de pleines on en met de vuides, où les mouches travaillent, c'eſt ce qu'on appelle châtrer; ils y reüſſiſſent quelquefois, & même d'une ſeule que j'avois coupée, comme j'ay dit cy-deſſus, j'en ay fait deux, & au lieu des deux moitiées pleines j'y en joignis deux vuides, qui reuſſirent fort bien; mais peu réüſſiſſent de la ſorte en ces quartiers, parce qu'ils ſont trop arides. En effet les mouches ſe plaiſent grandement auprès des eaux, & aux lieux aquatiques, prenant beaucoup d'eau pour les aider à faire leur miel.

Je me ſuis rencontré chez pluſieurs de mes amis, & particulierement chez un Officier du Roy qui en avoit dans ſon jardin à Argenteuil, où il y avoit un vivier, où elles alloient & venoient ſans diſcontinuer prendre de l'eau pour porter à leurs ruches, ſurquoi lui ayant demandé ce qu'il en penſoit, il me dit que c'étoit une choſe qu'il avoit toûjours remarquée depuis qu'il avoit des mouches.

Il eſt à craindre de laiſſer quelque eſpace ou des trous vuides, dans le haut ou dans le bas de la ruche; car aux mois de Juillet & Août, il ſe forme des Papillons qui y entrent, y font leurs pontes & engendrent de gros vers courts & durs, qui forment des traces & toiles d'araignées qui joignent les gauffes ou rayons enſemble & y mettent le feu; tellement qu'en moins de deux ou trois jours les mouches en ſortent & abandonnent la ruche, après l'avoir pillée. Ces vers, pour peu qu'ils y ſoient, multiplient tel-

lement, qu'en moins de cinq ou six jours, l'on ne peut pas retirer plus d'une once de cire de celle que les mouches y avoient amassées, & pour toute recompense les vers y pondent des germes & cocques fort dures, qui avec les toiles d'araignées qu'ils y ont formées, ne font plus qu'une pelotte dans la ruche.

De plus, il est à remarquer que parmi les Abeilles il y a des mouches qui sont faineantes & ne vont point en campagne, ou bien peu, & ne sortent gueres avant midi jusques sur les quatre heures de relevée, & ne rappottent aucun butin; au contraire elles mangent la moisson des autres, & les bonnes tuënt les faineantes autant qu'elles peuvent dans la saison d'Août. Elles sont beaucoup plus grosses & plus noires que les autres, & n'ont point d'aiguillon pour piquer, mais quand on leur presse le derriere, il paroît deux petites cornes comme des peaux transparantes qui sont jaunes par l'extremité.

En Pologne & en Moscovie les Abeilles font leurs ruches dans le tronc des vieux arbres, & outre les commoditez que les peuples retirent des mouches, en ce qu'ils ne vivent presque que de miel, c'est que les mouches se cultivent d'elles-mêmes, sans l'assistance de personne; ce qui est bien contraire des nôtres.

Sur cela Munster & Guyon rapportent une chose surprenante. Un Paysan étant tombé dans un de ces arbres, où les Abeilles font leur miel, aux grandes Forêts de Moscovie, où il avoit été chercher de la cire, & n'en pouvant sortir, parce que le creux de cet arbre étoit fort profond & large, un Ours vint en ce lieu par la divine Providence, pour se repaître du miel des mouches; aussi-tôt le Paysan prit cet animal par un pied avec les mains, & fut ainsi tiré hors du peril évident de perir dans cet arbre. *In folio, page 49. II. Partie.*

Du Miel.

NOus voyons en France de trois especes de miel, que nous faisons venir de differens endroits; sçavoir le miel blanc tiré sans feu, à qui quelques-uns ont donné le surnom de miel vierge, tant à cause qu'il sort de lui-même, que parce qu'il se tire des rejettons de l'année, ou des gâteaux nouvellement faits; pour tirer ce miel, l'on coupe ou l'on rompt ces gâteaux, ou bien on les met tout entiers sur des nattes d'oziers posées sur un vaisseau bien net, de terre ou de bois, & le miel qui en découle

coule eſt très-excellent, d'un blanc clair, qui ne manque pas en peu de tems de ſe congeler, & devient dur & bien grenu. Le ſecond ſe tire de toutes ſortes de gâteaux que l'on met, après avoir été bien nettoyez dans des ſacs de corde & par le moyen d'un preſſoir, on en fait ſortir un miel blanc, mais bien different du premier, tant à cauſe qu'il n'eſt pas ſi blanc, que parce que ſon goût n'eſt pas ſi agréable. Le troiſiéme eſt le jaune, qui ſe tire de tous les gâteaux que l'on met ſur le feu dans des chaudieres avec tant ſoit peu d'eau, & enſuite on les met dans des ſacs & on les preſſe; ce qui en ſort eſt le miel jaune, qui eſt plus ou moins beau, ſuivant le peu de chaleur qu'il a reçu; car s'il avoit été trop chauffé, au lieu d'être d'un beau jaune, il ſeroit d'un jaune brun & d'une mauvaiſe odeur. On pretend auſſi que le miel eſt moins beau & bon, ſuivant la quantité d'eau que l'on a mis pour le faire chauffer.

Le miel le plus beau & le plus eſtimé, eſt celui du Languedoc, qui eſt blanc, principalement celui de la Corbiere, petit Bourg à trois lieuës au-delà de Narbonne, qui eſt l'endroit d'où nous vient le plus beau miel blanc, & qui communément eſt appellé, miel de Narbonne; ce qui eſt bien faux, car dans Narbonne on ne ſçait ce que c'eſt que miel de Narbonne, mais bien celui de la Corbiere; mais ce ſurnom lui a été impoſé, à cauſe que Narbonne eſt une grande Ville plus connuë que la Corbiere, qui n'eſt qu'un Bourg. *Miel blanc de Narbonne.*

Le Miel de Narbone eſt ſtomachal, deterge les matieres viſqueuſes & craſſes, eſt employé dans les ptiſannes pectorales, hidromels, oximels & pour quelques compoſitions de Pharmacie, comme électuaires, opiattes & autres.

Le veritable miel de la Corbiere ou de Narbonne, pour être de la qualité requiſe, doit être nouveau, épais, grenu, & tout-à-fait ſemblable à du ſucre royal, d'un goût doux & piquant, d'une odeur douce & tant ſoit peu aromatique. Celui d'après, eſt celui des autres endroits du Languedoc & de la Provence, mais qui eſt bien different de celui de la Corbiere, tant parce qu'il n'eſt jamais d'un ſi grand blanc, que parce qu'il n'eſt pas ſi agréable au goût & n'a pas cette odeur de romarin, à moins que ce ne ſoit par artifice, comme il n'arrive que trop ſouvent, ainſi que nous le reconnoiſſons par la quantité de fleurs de Romarin qui ſe trouvent mêlangées dans le miel blanc de Provence, ou du Languedoc; & même j'en ay vû des Barils au fond deſquels il s'é- *Miel blanc de Provence.*

toit trouvé de la grosseur d'un gros œuf de ces fleurs, qui y avoient été mises exprès, pour donner du goût & de l'odeur au miel afin de le faire passer pour veritable miel de la Corbiere ou de Narbonne. Le troisiéme & dernier, est le miel blanc des environs de Paris, ou même de vingt & trente lieuës à la ronde, à qui on a donné le nom de miel de pays, & il s'en rencontre quelquefois de si parfait, qu'à la reserve du goût & de l'odeur, il ne cede en rien à celui de la Corbiere, ce qui n'est pas fort difficile à croire, en ce que le goût & l'odeur du miel ne consistent que dans la bonté des fleurs dont les Abeilles se sont nourries; & comme le Languedoc & la Provence sont des pays chauds, & par consequent plus remplis de fleurs & de simples aromatiques, comme Thim, Romarin, Stœchas, & autres, c'est le sujet pour lequel le miel en est meilleur & d'une odeur plus agreable, ainsi le plus recherché, principalement pour faire des ptisannes pectorales, qui est son principale usage; & celui des pays est employé aux mêmes usages, ou pour faire des compositions, ou des confitures, où il est requis en guise de sucre, ou pour manger en Carême.

Miel blanc de Pays.

Miel jaune de Champagne.

A l'égard du miel jaune, le meilleur que nous voyons à Paris & le plus recherché, est celui de Champagne, lequel, pour être de la bonne qualité, doit être nouveau, d'une bonne consistance, d'un jaune doré, le plus grenu & le moins chargé de cire que faire se pourra; ce défaut ne provient que de la malfaçon, & pourvû que l'odeur en soit supportable, & véritable Champagne, il est beaucoup plus de vente & d'une meilleure qualité que tous les autres miels que nous faisons venir de differens endroits, comme de la Touraine, de la Picardie, & sur tout celui de Normandie, en ce qu'il est puant, rougeâtre, & d'une très-mauvaise vente, quoiqu'il soit plus purgatif que celui des autres endroits. Le Miel de Normandie est assez facile à connoître, tant par sa couleur & odeur que parce qu'il nous vient ordinairement dans des Pots de grais, que nous appellons Talevannes, ou Pots à beure, qui sont les mêmes pots dans quoi nous faisons venir le beure d'Isigny en Normandie; & ce miel est admirable pour les Apoticaires, étant fort propre & convenable pour faire les miels composez, comme le Violat, le Nenuphar & autres.

L'usage du miel jaune est si commun, sur tout à Paris, qu'il n'y a personne qui ne sçache ses facultez, c'est le sujet pour lequel je n'en parle point; je dirai seulement qu'autant que ses

usages sont connus, autant son employ est-il ignoré ; car la plûpart de ceux qui fondent le miel, l'écument tant qu'il mousse, ce qu'il ne faut pas faire, en ce qu'il écume jusqu'à la derniere goute, mais se contenter de le faire liquifier ou boüillir un boüillon, & ensuite le retirer de dessus le feu, & étant à demi refroidi il le faut passer par un linge & ensuite s'en servir. Outre l'usage ordinaire du miel, il est aussi fort usité par les Pain-d'épiciers, qui s'en servent pour faire le pain surnommé d'épice, dont le debit est fort grand en France, sur tout à Rheims, parce qu'ils le font meilleur, à cause de la bonté de leurs miels de Champagne, que parce qu'ils y ajoûtent des épices, comme poivre & autres, qu'ils le lardent d'écorce de Citron, ou d'Orange, & qu'ils le soupoudrent de petites nompareilles.

Outre ces differents usages, nous tirons du miel par le moyen de la distilation une eau, un esprit & une huile qui sont estimez propres pour faire croître les cheveux, & pour effacer les taches du visage. On attribue à l'esprit du miel, bien rectifié, la faculté de dissoudre l'or & le plomb. On peut aussi tirer du miel qui a fermenté un vinaigre ; mais le peu d'usage que l'on en fait, est la cause que je ne conseille à personne de s'y amuser, aussi bien qu'à vouloir tirer l'huile & le sel du miel, parce qu'il n'en rend que très-peu. Eau, Esprit, & Huile de miel.

On en tire encore un sel fixe qui est aperitif, propre pour fondre & attenuer les humeurs visqueuses. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux. *In fol. pag.* 51. *II. Part.* Sel fixe.

De la Cire jaune.

Outre ces differentes sortes de miels, & les usages que l'on en peut faire, nous faisons de plus un très-gros negoce de Cire jaune & blanche ; la premiere Cire que l'on tire est la jaune, qui se fait en mettant ce que l'on a tiré de dessus les clayes & dedans les sacs que l'on a tiré du Pressoir, que l'on met dans de grandes chaudieres, avec une quantité suffisante d'eau ; & lorsque le tout est fondu, on la passe par une toile & on la met au pressoir pour en faire sortir toute la cire ; cette cire étant coulée, reposée & encore chaude, on en doit retirer l'écume ou mousse qui se rencontre dessus, avec une tuile, ou un morceau de bois mouillé ; cette cire écumée & refroidie sera retirée des vaisseaux, où elle aura été jettée pour mettre en pain ; & ensuite, s'il s'y

rencontre du pied, comme il n'arrive que trop ſouvent, on l'ôtera avec un coûteau ou autre inſtrument de fer fait exprès ; avant que de mettre la cire chaude dans les moulles, ſoit de bois, de cuivre, ou autre métail, on les frottera de miel ou d'huile d'olive, ou de noix, ou avec de l'eau, pour empêcher que la cire ne tienne au vaiſſeau. Quelques-uns, pour mieux purifier la cire, ſe ſervent du vitriol romain ou autres couperoſes ; mais pour mon particulier, le meilleur ſecret que j'aye pû trouver, c'eſt de la bien fondre & purifier.

Ce que nous appellons cire, eſt à proprement parler ce qui contient le miel dans les ruches, & ce qui reſte deſſus les clayes & dans les ſacs, après que l'on en a tiré le miel, comme j'ai déja dit.

La Pologne, la Barbarie, la Bretagne, la Champagne, & autres endroits de la France nous fourniſſent quantité de cire jaune, & de quelque endroit qu'elle vienne, pourvû qu'elle ſoit de la bonne qualité, & qu'elle ne ſoit point additionnée, il n'importe, quoique les cires de Dantzic, de Bretagne, & de Champagne, paſſent pour les meilleures. On doit choiſir la cire jaune haute en couleur, d'une bonne odeur, facile à caſſer, qu'elle n'adhere point aux dents, & prendre garde qu'elle ne ſoit pas chargée de pied, c'eſt-à-dire, qu'elle ſoit bien purifiée, que le deſſous ſoit comme le deſſus, & prendre garde auſſi, ſur tout quand ce ſont des gros pains, comme eſt celle de Dantzic, qu'il n'y ait de l'eau, des pierres, ou de la terre dans le milieu, afin qu'elle ſoit naturelle, & non mêlangée de reſine, galipot, ou poix graſſe, ny colorée avec le Terra-Merita, ou Roucou.

L'uſage de la cire jaune eſt pour faire pluſieurs ouvrages, comme cierges, bougies, & autres ouvrages de cire. La Cire jaune eſt d'un grand uſage dans la Medecine, car elle ſert pour donner du corps aux onguents & emplâtres ; elle a auſſi quelque uſage chez quantité d'ouvriers, qui s'en ſervent pour pluſieurs choſes, dont ils ont beſoin ; on s'en ſert auſſi pour ſceller les parchemins qui portent Privileges & autres choſes ſemblables. Quelques-uns veulent que la cire jaune n'ait aucune qualité en Medecine.

Huile ou beure de cire.

On tire de la cire jaune par le moyen d'une cornuë de verre, ou de terre, & du bol, ou autres terres inſipides, ou de la cendre de bois de Chêne, une huile blanche, épaiſſe, toute ſemblable à du beure, c'eſt pourquoy on lui a donné le nom de beu-

re de cire, lequel doit être blanc & d'une odeur de cire; de ce beure de cire, en y incorporant de la poudre de bol, ou de la chaux en poudre, par le moyen d'une cornue de verre mise sur un feu de sable, on en retire une huile claire & blanche comme de l'eau, & d'une odeur assez agréable. Le beure & l'huile de cire sont beaucoup estimez pour la guérison des engelures, sur tout de celles qui sont crevées, & autres maladies de pareille nature.

Ce qui reste dans les sacs de toile, après que la cire en a été pressée, qui n'est que des mortuaires de mouches & autres ordures, est fort employé par les Marêchaux, qui est ce que nous appellons marc de mouches. Marc de mouches.

Il se rencontre encore dans les ruches une espece de cire rouge, à qui quelques-uns ont donné le nom de cire vierge, ou de propolis, qui est cette cire dont les Abeilles se servent pour mastiquer & boucher les fentes ou trous de leurs ruches, de peur que l'air n'y entre, ainsi plus il y aura de fentes ou de trous à une ruche, & plus il y aura de Propolis.

L'usage du Propolis étoit autrefois assez grand, mais pour le present on ne sçait presque plus ce que c'est, quoique ce soit un fort bon remede pour guerir les maladies des nerfs. *In folio, page* 53. *II. Partie.* Propolis

De la Cire blanche.

LA Cire blanche est de la Cire jaune fonduë, qui par le moyen de la fonte & de l'eau est réduite en grain ou en petite parcelle, & ensuite étenduë sur des toiles plantées sur des piquets, & exposée à l'air nuit & jour depuis le mois d'Avril jusqu'à la fin d'Octobre. * Il est à remarquer, que lorsque cette cire a été deux ou trois jours sur les toiles, on la refond jusqu'à trois & quatre fois, suivant le beau tems, la quantité de rosée & la force du Soleil; étant bien blanche, on la refond dans de grandes chaudieres, & ensuite par le moyen d'un vaisseau de fer blanc fait exprès, on l'écoule, c'est-à-dire, on la verse sur une table où il y a plusieurs trous en rond de la figure des petits pains de cire blanche, dans lesquels on a passé auparavant

* Dans le Languedoc, au lieu de mettre la cire en grenaille, ils la réduisent extrêmement mince & en forme de pains de sucre, qu'ils exposent ensuite au Soleil, & l'aspergent souvent d'eau fraîche, de peur qu'elle ne fonde, à cause de la grande ardeur du Soleil.

de l'eau fraîche, pour empêcher que la cire n'adhere au bois, & ensuite est mise sur les toiles pendant deux jours & deux nuits, pour la rendre plus transparente & la faire secher.

La meilleure cire & la plus propre à blanchir est la cire jaune de Bretagne, laquelle, lorsqu'elle est bien blanche, comme est ordinairement celle de Château-Gontier, ville à huit lieuës d'Angers, qui est & qui passe pour le meilleur blanchiment de France, doit être blanche, claire, transparente, en pains épais, & qu'étant cassée sous les dents, n'ait aucun mauvais goût & n'adhere nullement sous les dents, comme n'étant mêlangée d'aucune chose & toujours pure.

On prendra garde aussi que ce ne soit de la cire broyée, c'est-à-dire, de la vieille cire blanche refonduë & préparée, & remuée avec une grande spatule, puis refonduë dans l'eau, & ensuite mise en pain ; mais elle sera facile à connoître, parce que cette cire broyée n'est jamais d'un blanc clair, mais d'un blanc mat, & lorsqu'elle est fonduë & ouvragée, elle devient aussi-tôt jaune comme de l'urine, ce qui n'arrive pas à la cire blanche qui est d'un blanc clair. Voilà le sujet pour lequel il y a des Marchands qui établissent des cires à meilleur compte les uns que les autres.

Differentes sortes de cires blanches.

C'est avec cette belle cire que nous faisons les beaux ouvrages de cire blanche, comme cierges, bougies, flambeaux, figures, & autres ouvrages de cire : après la cire de Château-Gontier, la seconde est celle d'Angers, la troisiéme celle du Mans, la quatriéme celle d'Hollande, qui nous vient ordinairement dans de grandes caisses de quatre à cinq cens, & la premiere sorte, est ce que nous appellons cire royale d'Hollande ; la cinquiéme est celle d'Amboise, la sixiéme est celle de Chaumont, proche de Troyes ; enfin la septiéme, & la pire, est celle de Rouen, à cause de la forte addition de suif qu'ils mettent dedans la cire blanche, elle est plus ou moins bonne, suivant le peu de suif, de Bouc, Chevre ou Mouton qu'ils y mettent, & il y a fort peu d'endroits où l'on ne fasse de plusieurs sortes de cire blanche, à la réserve de l'Anjou, c'est le sujet pour lequel elle est plus chere & plus estimée pour les beaux ouvrages.

Outre que l'on doit être curieux d'avoir de belle cire, on doit prendre garde que les cierges & bougies de table soient faites avec du cotton, les bougies filées, soit en baril ou en rond, avec du fil de Guibray ; la bougie de Venise, avec du fil de Co-

logne ou de Guibray bien fin, & la bougie à lampe avec du coton; car celle qui eſt faite avec du fil s'éteint & ne dure que fort peu allumée. Les flambleaux, ſoit blancs ou jaunes, doivent être à collets blancs, étant plus propres & plus de vente. Nous faiſons de plus de la bougie en billot ou à bougier, dont ſe ſervent les Tailleurs pour bougier leurs étoffes.

Outre toutes les differentes préparations de la cire blanche, nous la faiſons fondre, & enſuite par le moyen de l'eau fraîche, d'une écumoire, ou d'une poignée de verge, on la réduit en petit grain, qui eſt ce que nous appellons Cire grenée, dont la plus belle & la plus blanche eſt celle d'Anjou; il en vient du Languedoc, mais elle n'eſt pas ſi belle ni ſi bonne, en ce qu'auſſitôt qu'elle eſt fonduë, elle devient jaune. Cette cire n'a autre uſage que pour faire des Pommades & pour adoucir le tein des Dames, en y incorporant du blanc de Baleine, du Borax, du Talc de Veniſe, & autres ſemblables. Cire grenée.

La cire blanche eſt émolliente, adouciſſante & moins réſolutive que la jaune, parce que la roſée a emporté la plus grande partie de ſon ſel: elle eſt encore employée pour le Baume Cerat, d'où il prend ſon nom.

La plus grande partie de la cire grenée que nous vendons à Paris, y eſt faite; car le peu d'uſage qu'elle a, ne merite pas d'en faire venir. *In fol. p. 55. II. Part.*

De la Cire molle, rouge & verte.

LA Cire molle rouge eſt de la Cire blanche fonduë avec de la Therebentine lavée, & enſuite eſt rougie avec du Vermillon, ou de l'Orcanette. Cette Cire, pour être de la belle qualité, doit être en bonne conſiſtance, d'un beau rouge & proprement faite. Son uſage eſt pour les Commiſſaires, pour appoſer les ſcellés.

La Cire verte eſt de la même compoſition, la difference qu'il y a, c'eſt qu'on la verdit avec le Verd de gris. Son uſage eſt pour guérir les corps des pieds, & pour la campagne, qui s'en ſervent auſſi-bien que de la rouge, pour verdir les bouts de cierges ou flambeaux.

Nous faiſons de plus de la cire à gommer les coutils, qui eſt de la cire blanche ou jaune, fonduë avec de la therebentine, ou de la poix graſſe, & enſuite eſt miſe en petits pains, par Cire à gommer.

le moyen des moules de fer blanc en forme de gobelets. Cette cire eſt en uſage chez les Tapiſſiers.

Nous vendons encore quantité d'autres ouvrages de cire, comme figures, fruits & autres, de toutes couleurs, & le tout eſt plus ou moins beau & bon, ſuivant que le Cirier ſçait travailler & eſt honnête homme. *In fol. p. 56. II. Part.*

De la Cire noire des Indes.

EN pluſieurs endroits des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, il s'y trouve de petites Abeilles qui font leurs ruches dans le creux de certains arbres. Ces Abeilles font leur miel dans de petits vaiſſeaux de cire noire, qui ſont de la groſſeur & figure des œufs de Pigeons; ce miel eſt très-agréable & d'une couleur d'Ambre. Les Indiens ſe ſervent de cette cire pour faire des cierges, & pour recueillir de l'arbre le baume ſurnommé de *Tolu*, ainſi que je l'ai marqué ci-devant.

Quelques Auteurs diſent, qu'il y a un animal qui eſt ſemblable a un chat qui eſt noir, que les Indiens appellent *Heirat*, ou *Bète à miel*, qui le plus ſouvent monte deſſus ces arbres & mange tout le miel; & ce qui eſt plus ſurprenant, c'eſt que cet animal tire les rayons du miel avec ſa patte, & ne fait aucun mal aux mouches, & les mouches ne lui en font point non plus, parce qu'elles n'ont point d'éguillon comme les nôtres.

Cette cire étoit autrefois fort en uſage en Eſpagne & quelque peu en France, mais à preſent on ne ſçait plus ce que c'eſt, étant une des plus rares drogues que nous ayons. *In fol. p. 56. II. Partie.*

De l'Ambre gris.

L'Ambre gris eſt la marchandiſe la plus précieuſe & la plus chere que nous ayons en France, & la drogue la moins connuë, & dont la nature, & l'origine eſt la plus conteſtée; car ſi je rapportois ce que tous les Auteurs en ont écrit, j'aurois aſſez de cette matiere pour en faire un volume entier : mais pour ne blâmer perſonne, & ne point répeter ce que quantité d'Auteurs en ont écrit, je dirai que l'Ambre gris que nous faiſons venir de pluſieurs endroits, mais principalement de Liſbonne, n'eſt autre choſe qu'un amas de rayons de mouches qui tombent de deſſus les rochers dans la mer, ou qui ſont arrachez par les vagues de

de la mer, ſoit par la violence des vents, ou autrement: Ces rayons de cire remplis de miel étant dans la mer, ſoit par une proprieté de l'eau marine, ou par la vertu des rayons du Soleil, ſont rendus liquides & flottans ſur l'eau, comme il s'en rencontre aſſez ſouvent.

Quantité de perſonnes ſeront ſurpriſes de ce que j'avance, que l'Ambre gris, dont la nature a été juſqu'à preſent ſi peu connuë, ne ſoit que de la cire ; ce que je ne ferois pas, ſi un de mes amis ne m'avoit aſſuré en avoir vû un morceau qui étoit moitié Ambre & moitié Cire ; & pour confirmer mon dire, M. de Monconys, Lieutenant General de Lion, à la page 71. de ſes voyages, aſſure qu'il a appris en Angleterre que l'Ambre gris étoit la cire & le miel que les Abeilles font contre les grands rochers qu'il y a au bord de la mer des Indes ; ces ruches cuites par le Soleil, ſe détachent & tombent dans la mer, qui par ſon agitation, acheve de les perfectionner, & qu'ainſi ayant rompu une groſſe piece d'Ambre, qui ne devoit pas encore être arrivée à ſa perfection, on y avoit trouvé dans le milieu de ſa ſubſtance, le rayon de cire & de miel tout enſemble ; & pour une plus ample confirmation, quand on fait la diſſolution de l'Ambre gris avec de l'eſprit de vin paſſé ſur le tartre, il reſte à la fin une matiere toute ſemblable au miel.

Et pour faire voir que l'Ambre gris ne peut être que de la cire, par la groſſe quantité qu'il s'en trouve quelquefois, non pas des morceaux de trois cens livres, comme quelques-uns l'ont écrit, mais de trente à quarante livres ; je rapporterai ce qu'en dit M. Tavernier, à la page 313. de ſon ſecond Tome.

» On ne ſçait pas trop bien comment il ſe forme, ni où il ſe » forme ; mais il y a bien de l'apparence que ce ne peut être » que dans les mers d'Orient, bien qu'on en ait quelquefois trou» vé ſur les côtes d'Angleterre & autres de notre Europe. La » plus grande quantité s'en trouve à la côte de Melinde, prin» cipalement vers les embouchures des rivieres, & ſur tout à l'em» bouchure de celle qui s'appelle *Rio di Sena*. Quand le Gou» verneur de Mozembique revient à Goa, au bout de trois ans » que le tems de ſon gouvernement eſt fini, il apporte d'ordi» naire avec lui, environ pour trois cens mille Pardos * d'Ambre » gris. Il s'en trouve quelquefois des morceaux d'une groſſeur » & d'un poids conſiderable. L'an 1627. un vaiſſeau Portugais

* Le Pardos eſt vingt ſols de notre monnoye.

» partant de Goa pour les Manilles, après qu'il eut paſſé le dé-
» troit de Malacca ſe trouva engagé dans une tempête qui dura
» pluſieurs jours & pluſieurs nuits ; le ciel étant toujours couvert,
» & étant impoſſible au Pilote de prendre les hauteurs. Cepen-
» dant le ris & autres vivres venant à manquer, ils mirent en
» déliberation, s'ils jetteroient dans la mer des Negres qui étoient
» dans le Vaiſſeau, pour conſerver les vivres pour les hommes
» blancs, & ils étoient ſur le point de l'executer, lorſqu'un matin
» le Soleil ſe montrant, leur découvrit une Iſle dont ils étoient
» aſſez proches, & où ils ne purent pourtant aller moüiller que
» le lendemain, la mer étant haute & le vent leur étant peu
» favorable. Il y avoit dans le vaiſſeau un François nommé
» Marin Renaud, natif d'Orleans, & ſon frere, leſquels étant
» à terre trouverent une riviere & furent ſe baigner avec deux
» Caporaux Portugais, & un Sergent, à l'embouchure de cette
» Riviere. Un des Caporaux en ſe baignant apperçût dans l'eau
» un gros morceau qui flotoit près du bord, & qu'il prit en s'en
» approchant, pour quelque morceau de pierre ſpongieuſe, qu'il
» laiſſa-là ſans autre reflexion, de même que les quatre autres,
» qui furent auſſi le voir & le manier, ſans pouvoir connoître
» ce que c'étoit. Etant de retour au vaiſſeau ce même Caporal
» ſongea la nuit à ce morceau, dont il n'avoit pas bien pû re-
» connoître la nature, & ayant oüi parler de l'ambre gris ſe mit
» dans l'eſprit que s'en pouvoit être, en quoi il ne ſe trompoit
» pas. Le lendemain, ſans en rien dire à ſes camarades, il prend
» un ſac, ſe fait mettre à terre, & allant à la riviere, comme s'il
» eût voulu encore ſe baigner, trouve le morceau d'ambre gris,
» & l'emporte ſecrettement au vaiſſeau, où il le met dans ſon
» coffre. Il ne pût s'empêcher de communiquer la choſe dès le
» ſoir même à Marin Renaud, qui ne voulut pas croire d'abord
» que ce morceau fut un morceau d'ambre gris ; mais qui l'ayant
» bien conſideré, crut à la fin que le Caporal ne ſe trompoit
» pas. Celui ci à tout hazard, offrit le morceau à Marin pour
» deux pains d'or de la Chine ; le pain d'or eſt de ſix cens
» livres de notre monnoye ; mais, Marin s'opiniâtrant à n'en vou-
» loir donner qu'un, l'autre tint bon de ſon côté, & garda le
» morceau dans ſon coffre. Peu de jours après, ſoit que le dépit
» de n'avoir pû avoir le morceau d'ambre gris pour ce qu'il en
» avoit offert eut fait parler Marin, ſoit que la choſe eut été
» découverte par d'autres voyes, le bruit s'étant répandu dans

» le vaisseau que le Caporal avoit un morceau considerable d'am-
» bre gris dans son coffre, & qu'il l'avoit fortuitement trouvé
» sur le Rivage de cette Isle, où les Portugais étoient à l'ancre,
» les matelots & les soldats, voulurent aussi en avoir leur part.
» Marin Renaud par une petite vengeance, poussoit à la roue &
» leur faisoit leur leçon. Ils dirent au Caporal, qu'étant tous ca-
» marades & courans tous les mêmes dangers, il étoit juste qu'ils
» eussent tous part aux mêmes biens, que la fortune leur offroit
» en commun, puisqu'il n'étoit pas le seul à qui elle eut fait dé-
» couvrir ce morceau d'ambre gris, qui devoit par consequent
» être patagé à tout le vaisseau. Le Caporal se défendit de son
» côté le mieux qu'il lui fut possible, & comme il s'en trouva
» quelques-uns qui tinrent son parti, sous l'esperance d'avoir
» meilleure part au morceau, s'il y avoit peu de prétendans;
» cette dispute commençant à s'échauffer donnoit deja le branle
» à une sedition, que le Capitaine du vaisseau sçut incontinent
» appaiser par sa prudence. Il representa aux matelots & aux
» soldats, que ce gros morceau d'ambre gris, qu'il fit peser en
» leur presence, & qui se trouva de trente-trois livres, étant
» une piece rare, & digne d'être presentée au Roi, c'étoit dom-
» mage de la rompre en tant de petits morceaux; qu'ils trou-
» veroient bien mieux leur compte à la garder jusqu'à leur re-
» tour à Goa; où la presentant au Viceroi, il ne manqueroit
» pas de la bien payer, & que de cette sorte ils en auroient cha-
» cun bien davantage. Cet expedient que trouva le Capitaine
» fut generalement approuvé, ils poursuivirent leur route jus-
» qu'aux Manilles, & à leur retour à Goa, le morceau d'am-
» bre gris fut porté au Viceroi. Le Capitaine lui avoit dit au-
» paravant de quelle maniere la chose s'étoit passée, & ils avoient
» concerté ensemble les moyens d'avoir l'ambre gris, sans qu'il
» en coûtât rien au Viceroi. Ceux qui le lui presenterent, de la
» part des matelots & des soldats, en furent remerciez, & le
» Viceroi leur dit, qu'il leur sçavoit bon gré d'un si beau pre-
» sent qu'il envoyeroit au Roi, qui étoit alors Philippe IV. au-
» quel le Portugal étoit encore soumis. Ainsi tous les pretendans
» au morceau d'ambre gris furent déchûs de leurs esperances,
» & ni du Viceroi, ni du Roi même, à qui l'ambre gris fut en-
» voyé, ils ne reçurent aucune douceur.

» Je dirai encore un mot, d'un autre morceau d'ambre gris
» pesant quarante-deux livres. L'an 1646. ou 1647. un Zelan-

» dois, d'une des meilleures familles de Middelbourg, lequel com-
» mandoit pour la compagnie Hollandoise dans l'Isle Maurice,
» qui est à l'Est de celle de S. Laurens, trouva ce morceau sur
» le rivage & l'envoya à la Compagnie. Comme ces gens-là ont
» toujours des ennemis, & se trouvant une marque au morceau,
» comme si l'on en eut rompu une partie; le Commandeur fut
» accusé d'en avoir pris la moitié, dequoi il se justifia à Batavie.
» Mais le soupçon étant toujours demeuré dans les esprits de
» plusieurs, & le Commandeur voyant qu'on ne lui donnoit point
» d'autre charge, il retourna en Zelande en l'an 1649. sur le
» vaisseau où j'étois.

Quoiqu'il en soit, on doit choisir l'ambre gris, à qui quelques-uns ont donné le nom de Succin Oriental, en beaux morceaux, d'un gris au-dessus, d'un gris marqueté de petites taches noires au-dedans, d'une odeur douce, suave & fort agreable, & rejetter celui qui est molasse, crasseux, moisi au-dessus & au-dedans, crouteux, rempli de becs de Perroquets, * qui s'y sont mêlangez dans le tems de leur muë, & que l'ambre gris étoit encore liquide, aussi-bien que d'autres corps étrangers, qui ne s'y rencontrent que trop souvent.

Sur l'Ambre gris.

MOnsieur le Boiteux, très-habile Parfumeur, & homme de probité, m'a certifié le contraire, & que la veritable marque d'un bon Ambre, c'est lorsqu'il est gris, qu'il a de petites taches en yeux de Perdrix, & qu'il est fleuri tant en dehors qu'en dedans; c'est à-dire que l'Ambre qui paroît gensi ou moisi, doit être estimé le meilleur; & comme cette personne a une longue experience dans la connoissance des parfums, c'est pour ce sujet que l'on doit suivre son sentiment, & rejetter le mien. Etant sur le chapitre de l'Ambre, j'ai jugé à propos de rapporter ici, que Messieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies, ont reçu des Indes en l'année 1694. une piece d'ambre gris très-parfaite du poids de 182. livres, ou de 2912. onces, qui est le plus précieux & riche morceau d'Ambre qui se soit encore jamais vû, & dont la vente s'en fera au Printems prochain, & pour confirmer ce

* Le sujet pour lequel il se rencontre quelquefois dedans l'Ambre des becs des Perroquets, c'est que ces Oiseaux en sont fort amateurs.

que j'ai dit que l'Ambre gris étoit de la cire, je rapporterai ce que j'ai tiré du Journal des Sçavans.

Les Naturalistes parlent fort diversement de l'ambre, & leurs sentimens sont extrêmement partagez touchant son origine, & sa nature, & ses proprietez. Les uns disent, que l'Ambre n'est que le Sperme des Baleines ; les autres croyent que c'est une écume de Mer, qui se cuit & s'endurcit peu à peu. Quelques-uns soûtiennent avec Cardan, que c'est une écume de Veaux marins ; & quelques autres prétendent, avec Serapion, que c'est un Baume qui s'engendre en de certains rochers, & qui tombe ensuite dans la Mer. Les uns assurent avec Fernandez Lopez, que c'est un amas d'excremens que font quelques Oiseaux, après avoir mangé de certaines herbes odoriferantes qui viennent dans les Isles Maldives ; & les autres enfin, veulent que ce soit une graisse de Terre, qui s'écoule dans la Mer par quelques veines, & qui s'endurcit insensiblement.

Mais toutes ces opinions ne sont appuyées que sur quelques legeres conjectures, & elles confondent manifestement des choses qui ont une nature, & des qualitez bien differentes. Car quoique toutes les especes d'Ambre se trouvent dans la Mer, & qu'elles soient poussées sur les rivages par ses flots & par ses vagues, neanmoins les Artistes reconnoissent facilement en les preparant, que leur matiere n'est pas la même, & les Medecins les employent à des usages si contraires, qu'il est aisé de juger qu'elles sont composées de differens principes.

Pour ne rien confondre, il faut distinguer deux sortes d'Ambre, dont l'un est gris & l'autre jaune. Le premier se trouve en divers endroits de l'Ocean, comme aux côtes de Moscovie & de Russie, & principalement sur les rivages de la Mer des Indes. Cet Ambre gris est opaque, & d'une odeur douce & suave, il se liquefie facilement à la moindre chaleur ; & sans grande preparation il produit, tel qu'il est au sortir de la Mer, des effets merveilleux, tant pour fortifier le cœur, l'estomach & le cerveau, que pour recréer les esprits vitaux & animaux, & rendre même la sémence plus féconde.

Je ne trouve point de sentiment plus raisonnable, que celui qui assure que l'Ambre gris n'est autre chose qu'un composé de Cire & de Miel que les Mouches font sur les Arbres, dont les côtes de Moscovie sont remplies, ou dans les creux des rochers qui sont au bord de la Mer des Indes, que cette matiere se cuit

& s'ébauche au Soleil, & que se détachant ensuite, ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des eaux, ou par son propre poids, elle tombe dans la Mer, & acheve de s'y perfectionner, tant par l'agitation de ses flots, que par l'esprit salin qu'elle y rencontre. Car on voit par experience, qu'en prenant de la cire & du meilleur miel, & les mettant en digestion pendant quelque tems, on en tire un Elixir & une essence, qui est non seulement d'une odeur très-agreable, mais qui a aussi des qualitez fort approchantes de celles de l'Ambre gris. Et je ne doute point qu'on ne fit un Elixir encore plus excellent, si on se servoit du Miel des Indes, ou de Moscovie, parce que les Mouches qui le font, y trouvent des fleurs plus aromatiques & plus odoriferantes.

De plus, on a pêché quelquefois de grosses pieces d'Ambre gris, qui n'avoient pas encore toute leur perfection; & en les rompant, on a trouvé des rayons de cire & de miel dans le milieu de leur substance.

Enfin, quand on fait la dissolution de l'Ambre gris avec de l'esprit de vin passé sur le Tartre, il reste toujours à la fin une matiere épaisse qui est fort semblable au miel.

L'usage de l'Ambre gris est pour les Parfumeurs, aussi-bien que pour quantité d'autres personnes qui s'en servent à cause de son odeur agreable.

L'ambre gris est aussi de quelque usage en Medecine, mais à cause que son odeur est contraire aux femmes, c'est le sujet pour lequel on ne s'en sert que très-peu.

Comme l'Ambre gris est une marchandise extrêmement chere, ceux qui en acheteront une quantité raisonnable, prendront garde qu'il n'y ait d'autres drogues mêlées avec, ou qu'il ne soit contrefait. *In folio, page 57. II. Partie.*

Essence d'Ambre gris.

ON tire de l'Ambre gris par le moyen de l'esprit de vin & du musc, & d'un peu de Civette, une Essence fort odorante, dont on se sert comme de l'Ambre gris, à plusieurs usages, principalement les Confiseurs, Parfumeurs & autres.

La veritable essence d'Ambre gris doit être faite de bon Ambre gris; celle d'Hollande & de Portugal, est plus estimée que celle qui se fait en France, en ce qu'elle est plus douce, à

p. 175. f. 47.

Vipere seche

Coeur et foye de Vipere

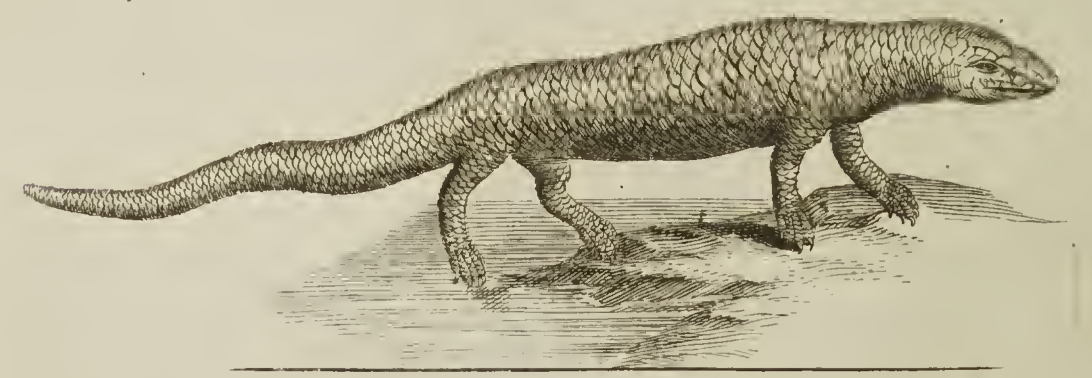
Trochisque de Vipere de Padoue

Vipere faisaut ses Viperaux.

Vipere

p 185 f. 48.

Stinc Marin



cause de la petite quantité de musc & de civette que l'on y met, & qu'ainsi elle sent moins l'esprit de vin.

Outre l'Ambre gris, nous vendons encore une autre sorte d'Ambre, que nous appellons Ambre blanc, lequel n'a autre usage que pour les personnes de qualité, qui le prennent dans des boüillons, pour se rejoüir le cœur & pour rétablir la chaleur naturelle. Ambre blanc.

Il y a encore une troisiéme espece d'Ambre, qui est noir & tout-à fait semblable au *Labdanum liquide*, à qui quelques-uns ont donné le nom d'Ambre renardé, parce qu'ils prétendent que cette couleur noire lui vient d'avoir séjourné dans l'estomach de certains poissons qui l'ont rejetté; ce que je ne puis assurer ne l'ayant pas vû. Ambre noir ou renardé.

L'Ambre noir a quelque peu d'usage chez les Parfumeurs, tant à cause de son agreable odeur, que parce qu'il est à beaucoup meilleur marché que l'Ambre gris. Ces trois sortes d'Ambre se trouvent indifferemment par tous les rivages de la Mer, mais la plus grande quantité vient de l'Archipel, à cause des tremblemens de terre, à quoi cette Region est sujette, qui font renverser toutes les ruches qui sont sur les rochers, aux rivages de la mer.

Pour employer l'Ambre gris, le Musc & la Civette, on les doit battre & mêler avec tant soit peu de sucre en poudre.

Outre les trois sortes d'Ambres dont j'ai traité, qui sont le blanc, le gris & le noir, il y en a un quatriéme qui est ordinairement en petites boules rondes, que nous appellons Ambre de Bayonne; mais comme il est sujet à être contrefait, c'est ce qui fait qu'il le faut couper en deux, pour voir si le dedans est parfait, & s'il approche des qualitez de l'Ambre gris, dont j'ai parlé ci-devant. *In fol. pag. 59. II. Part.*

De la Vipere. Fig. 47.

LA Vipere est une espece de Serpent qui se trouve en abondance en plusieurs endroits de la France, mais principalement dans le Poitou, d'où nous faisons venir presque toutes les Viperes que nous vendons à Paris.

Autant que ces animaux ont été en horreur à tout le monde le tems passé, autant sont-ils communs presentement, en ce qu'il y a fort peu de gens de qualité qui n'en usent comme d'un fort

bon manger, & d'un remede ſpecifique contre pluſieurs ſortes de maladies, ainſi que l'on le pourra voir par le Livre qu'en a compoſé M. Charas, qui a fait toutes les remarques, & a dit tout ce qu'on peut dire au ſujet de ces animaux, où le lecteur pourra avoir recours; c'eſt pourquoi que je me contenterai de dire que l'on doit choiſir les Viperes groſſes, bien vives, & nouvellement priſes, & être ſoigneux de les mettre dans des lieux temperez, en ce que le grand froid & la grande chaleur leur eſt fort contraire; on ſera auſſi ſoigneux à leur arrivée de les ôter des caiſſes, & d'en ôter les mortes; comme il ne s'en rencontre que trop ſouvent, & les mettre dans un tonneau avec du ſon, ou de la mouſſe: non pas pour leur ſervir de nourriture, comme quelques-uns le croyent, puiſqu'auſſitôt que ces animaux ſont pris, ils ne mangent plus, & ne vivent que de l'air, & cependant ils peuvent vivre en cet état pendant ſix mois; on remarquera auſſi de ne les point prendre par le bout de la queuë, ou pour mieux faire avec des pincettes, en ce que cet animal ſe ſentant preſſé, mord ce qu'il rencontre, & comme la morſure en eſt extrêmement dangereuſe & même mortelle, c'eſt le ſujet pour lequel l'on s'en donnera de garde; l'on les mettra dans des lieux où il n'y ait que ceux qui les ſavent manier qui y aillent, prenant garde auſſi que ces animaux ne ſortent du vaiſſeau ou on les aura mis, en ce que ſi par malheur ces animaux étoient épars dans une maiſon, outre la peine que l'on auroit à les trouver, l'on coureroit de grands riſques, ſur tout où il y a des enfans.

L'uſage des Viperes envies ſont pour faire des bouillons avec du veau & quelquefois ſeules pour purifier la maſſe du ſang, pour les maladies épidemiques.

Viperes ſeches. Nous faiſons venir de Poitiers, quantité de Viperes ſeches, leſquelles pour être de la qualité requiſe, doivent être peſantes, groſſes, longues, bien ſeches & les plus nouvelles tuées, qu'il ſera poſſible; car peu de tems après qu'elles ſont tuées les vers les mangent d'une telle maniere qu'il n'y reſte que l'arrête; il faut être ſoigneux auſſi que chaque paquet de Viperes, qui eſt ordinairement d'une douzaine, ſoit garni de leur cœur & de leur foye, étant la partie la plus noble de l'animal, & du poids de trois onces & demie, car de quatre onces, il s'en rencontre très-peu; & qu'il n'y ait point de Viperes mortes d'elles-mêmes, ce qui ſe pourra connoître facilement, parce qu'elles ſont plus noires.

Quelques-uns veulent qu'il y en ait qui vendent des Couleuvres, ou

ou des Aſpics ſecs, pour des Viperes; mais je n'oſe aſſurer cela, ne l'ayant jamais vû faire à Poitiers.

Nous faiſons venir auſſi quantité de poudres de Viperes, mais ceux qui en auront beſoin, ne s'attacheront pas au bon marché, en ce qu'il n'y a preſque point de drogue plus ſujette à être falſifiée; ainſi ils doivent l'acheter d'honnêtes Marchands, ou la faire eux-mêmes, cela étant fort facile, puiſque ce ne ſont que des Viperes ſeches, garnies de leur cœur & de leur foye, reduits en poudre & paſſé par un tamis de ſoye. Poudre de Vipere.

Le foye & le cœur reduits en poudre, ſont appellés de quelques-uns Bezoar animal, lequel eſt employé dans la petite verolle, les fiévres malignes, & dans toutes les maladies où il eſt beſoin de réſiſter au venin & de pouſſer les humeurs par tranſpiration. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à trente, dans des potions cordiales & autres liqueurs appropriées à la maladie. Bezoar animal.

Les Viperes nous fourniſſent par le moyen de la Chymie nombre d'excellens remedes; comme l'eau diſtillée des Viperes vivantes, qui eſt un excellent remede ſudorifique. Eau diſtillée de Viperes.

Nous tirons de plus de Poitiers le Sel volatil & fixe de Viperes, la graiſſe & l'huile noire tirée par la cornuë. Sel fixe & volatil, Graiſſe & huile de Vipere.

Le Sel volatil eſt encore un des bons remedes que nous ayons; on le donne dans les fiévres malignes & intermittentes, dans l'apoplexie, petite verolle, épilepſie, & les maladies hiſteriques. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à ſeize, dans des liqueurs convenables, potions, bouillons & autres.

Le ſel fixe n'a pas d'autre vertu que d'être Alkali, comme tous les autres ſels fixes.

L'huile eſt hiſterique, abat les vapeurs, ſoulage les paralitiques, en en frottant les parties affligées. L'eſprit a la même vertu que le ſel; la doſe eſt depuis dix juſqu'à trente gouttes.

La graiſſe de Viperes eſt ſudorifique, reſolutive, anodine, on s'en ſert interieurement & exterieurement. La doſe en eſt depuis une goute juſqu'à ſix. Graiſſe.

Le fiel de la Vipere eſt ſudorifique. La doſe en eſt une ou deux gouttes. Il eſt bon auſſi pour les cataractes des yeux, il deterge & il réſout. Fiel.

Le moyen d'empêcher que les Viperes ſeches, cœurs & foyes entiers, ou en poudre, ne ſoient mangez de vers, on n'aura qu'à les mettre dans des vaiſſeaux bien clos avec de l'argent vif, ou de l'abſinthe.

Trochisques de Viperes de Padoue ou de Montpellier.

Outres ces préparations de Viperes mentionnées cy-dessus, nous faisons venir d'Italie, sur tout de Padouë, ou de Montpellier une composition faite de poudre de Viperes ou de Viperes bouillies dans de l'eau avec de l'Aneth & par le moyen de la racine de Dictame reduite en poudre, ou de la mie de pain, de l'huile de muscade, ou du Baume de Judée, ou du Perou, on en fait des tablettes extrêmement minces, de la grandeur d'une piece de trente sols, à qui l'on a donné le nom de *Trochisques* ou *Pastilles de Viperes*; lesquelles nous vendons aux Apoticaires, ou autres personnes qui veulent composer la Theriaque, étant un des principaux ingrediens. * Ces Trochisques, pour être de la qualité requise, doivent être nouveaux & fidellement faits, & ceux qui sont faits avec de la racine de Dictame, doivent être preferez à ceux qui ont été faits avec de la mie de pain, quoique ce ne soit pas le sentiment des anciens. *In folio, page 60. II. Partie.*

Pastilles de Viperes.

De la Theriaque.

CE seroit ici le lieu où l'on pourroit placer cet antidote; mais comme cette fameuse composition est décrite dans quantité de Pharmacopée, je n'en dirai rien, dautant que ce n'est point un fait de drogues simples, quoiqu'elle se trouve chez presque tous les Droguistes, comme étant une des quatre grandes compositions foraines, c'est ce qui les autorise mal-à-propos d'en vendre d'additionnée, ce qui cause l'abus considerable d'un nombre de personnes à en composer tel que tel, qui la vendent à nombre de colporteurs, qui en empoisonnent presque toutes les petites Villes & nombre de villages; ce qui n'arriveroit pas, si elle n'étoit distribuée que par les Apoticaires, comme étant des personnes d'honneur, incapables de frauder & de substituer l'un pour l'autre. Comme il s'est vû publiquement des dispensations de cet antidote, tant à Paris qu'à Lyon, c'est ce qui doit obliger le Public à ne l'acheter que des Apoticaires des villes cy-dessus. Je ne prétend cependant pas blâmer les Droguistes, puisqu'il y a parmi eux de très-honnêtes Marchands incapables de vendre l'un pour l'autre, qui l'achetent même des Apoticaires. Mais comme l'on n'est pas obligé de connoître tout le monde, c'est le sujet pour lequel je conseille de s'en tenir

* Les Trochisques de Viperes de Padoue sont jaunes, & ceux de Montpellier sont noirs, en ce que ceux de Padoue sont faits avec de l'huile de Muscade, & ceux de Montpellier avec le Baume du Perou.

à ce que j'avance, & pour lors on ne verra pas tant de désordre, comme aussi des trois autres compositions, comme Mithridate, confection Alkerme & Hiacinthe, lesquelles n'étant pas composées fidellement frustrent les secours que l'on en attend, ce qui est très-préjudiciable à la conservation de la santé des hommes. La Theriaque est un puissant cordiaque contre le venin, & est employée exterieurement & interieurement, comme il se verra dans les Pharmacopées qui en traitent.

La Theriaque a tiré son nom de la Vipere, que les Grecs appellent *Therion*, ou *Thyrion*, & a été composée par Andromaque le pere, natif de Candie, & premier Medecin de Neron.

On pourra consulter les differens traités qui ont été faits de la Theriaque, tel que celui de M. Charas & celui de M. de Jussieu Apoticaire de Lyon, qui se trouve chez Ganeau Libraire rue saint Jacques. J'ay crû faire plaisir au Lecteur d'en rapporter differentes préparations,

THERIAQUE D'ANDROMAQUE LE PERE.

PRenez Trochisques de Scilles . . . . 6. onces.
Trochisques de Viperes, de Hedychroy; Poivre long, Opium préparé, de chacun . . . 3. onces.

Roses rouges, Iris de Florence, Suc de Reglisse, Semence de Naveau sauvage, Baume de Judée, Canelle fine, Agaric, de chacun . . . . 1. once & demie.

Mirrhe trayée, Costus Arabic, Safran du Gatinois, Cassia lignea, Nard indic, Fleur de Schænante, Oliban en larmes, Poivre blanc & noir, Dictame de Candie, Bouttons de Marruble blanc, Rhapontic de Levant, Stœcas Arabic, Semence de Persil de Macedoine, Calamente de Montagne, Therebentine, de Chio, Racine de Quinte-feuille, Gingembre, de chaucn 6. gros.

Polium Montanum, Chamæpitis, Storax en larmes, Mehon Athamantique, Amomum Racemosum, Valerienne, Nard celtique, Terre Sigelée, Chamædris Folium indum, Calcite naturelle, Racine de Gentianne, Semence d'Anis, Suc d'Hipochiste, Carpobalsamum, Gomme Arabique, Semence de Fenoüil, Petite Cardamome, Sesely de Marseille, Thlaspi, Ammi, Fleurs de Millepertuis, Acatia Vera, Gomme Seraphin en larmes, de chacun 4. gros.

Rognons de Castor de Dantzic, Aristoloche tenuis, Daucus de Candie, Bitume de Judée, Fleur de petite Centaurée, Opo-

panax en larmes, Galbanum en larmes, de chacun 2. gros.
Miel de Narbonne, trois fois autant pesant que de poudre.
Vin d'Espagne, autant qu'il en faut.

DES TROCHISQUES DES SCILLES.

Pulpe de Scilles . . . . . 12. onces.
Farine d'Orobe . . . . . 8. onces.
In folio, page 64. II. Partie.

DES TROCHISQUES DE VIPERES.

Chair de Vipere cuite dans de l'eau, avec de l'Aneth, & du Sel, & mondé de ses arrêtes, de chacun . 8. onces.
Mie de pain seche, & tamisée . 2. onces & demie.
Ou, suivant M. Charas, avec de la racine de Dictame, au lieu de mie de pain. *In fol. pag. 64. II. Part.*

DES TROCHISQUES D'HEDYCROY.

Prenez Marum, Petite Marjolaine, Azarum, Aspalatum, de chacun . . . . 2. dragmes.
Schænante, Calamus Aromaticus, Grande Valerienne, Xilobalsamum, Opobalsamum, Canelle, Costus Arabicus, de chacun . . . . 3. dragmes.
Mirrhe trayée, Folium Indum, Safran de Gatinois, Nard indic, Cassia lignea, de chacun . . . 6. dragmes.
Amomum Racemosum . . 1. once & demi.
Mastic en larme . . . . . une dragme
Vin d'Espagne ce qu'il en faut, pour en former une pâte.
La maniere de preparer ces trois sortes de Trochisques, se trouvera décrite dans tous les Dispensaires, comme dans la Pharmacopée de Paris, de Bauderon, de Charas & autres. *In fol. p. 64. II. Part.*

THERIAQUE REFORME'E DE M. D'AQUIN.

Prenés de Viperes seches, le cœur & le foye, 24 onces.
Trochisques de Scille, Extrait d'Opium, de chacun 12 onc.
Racines de Contra-Yerva, de Viperine virginienne, d'Angeli-

que, de grande Valeriane, de Mehon Athamantic, de Gentiane, d'Aristoloche leger, de Costus, de Nard indique, & de Nard celtique, Cinnamome, ou Canelle, Huile de muscade tirée par expression, Safran, Dictame de Crete, Feuille d'Inde, Scordium, Calamenthe de montagne, Polium de montagne à fleurs jaunes, Chamæpytis, Fleurs de petite Centaurée & de Milpertuis, Fleurs de Stœchas arabique, grains d'Amomum en grape, & de petite Cardamome; Semence de Persil de Macedoine, d'Ameos, de Sesely de Marseille, & Myrrhe trayée, de chacun . . . . . 8. onces.

Resine de Storax, Opopanax en larmes, Sagapenum en larmes, & Castor mondé, de chacun . . 4. onces.

Extrait Mellagineux de grains de Genevre . 72. livres.

Vin de Malvoisie, une livre & demie, poids de Medecine.

Quelque bien reçûë qu'ait été la Theriaque d'Andromaque depuis plusieurs siécles, & qu'elle le soit encore aujourd'hui de quelques-uns, le nombre excessif de ses ingrédiens & le peu de vertu de plusieurs d'entr'eux, ayant porté Monsieur d'Aquin, premier Medecin de Sa Majesté, à en ôter le superflu & à y ajouter ce qui pouvoit y manquer; j'ai cru devoir ajouter ici la description qu'il lui plût en donner à M. Charas pour l'inserer dans sa Pharmacopée Royale Galenique.

A l'égard des proprietés de la Theriaque, je ne m'y arrête point, parce qu'il y a plusieurs Auteurs qui en traitent, & que l'on ne voit autre chose à Paris que des imprimés qui viennent de Venise ou de Montpellier, qui en expliquent l'usage, & qu'il y a même des Apoticaires qui en débitant leur Theriaque donnent de ces imprimés.

L'on trouve dans plusieurs dispensaires une troisiéme Theriaque surnommée *Diatessaron*, à cause qu'elle est composée de quatre drogues, qui sont *la Gentianne, l'Aristoloche ronde, les Bayes de Laurier & la Myrrhe*, le tout réduit en poudre, & ensuite par le moyen du miel blanc & de l'extrait de Genevre, on en compose un Opiat ou Electuaire liquide. Theriaque Diatessaron.

Cette Theriaque, quoique peu composée & de peu de valeur, ne laisse pas d'avoir de bonnes qualités, & est fort propre pour toutes sortes de bestiaux. Quelques personnes lui ont donné le surnom de *Theriaque des Pauvres*, ou *des Allemands*. Theriaque des Pauvres ou des Allemands.

Avec la Theriaque que nous faisons venir de Montpellier, on nous envoye une eau surnommée *Theriacale*, à cause que la

Theriaque en eſt la baſe, & qu'elle a quelque choſe d'approchant de ſes vertus, qui merite qu'on ſoit exact à ne la prendre que de perſonnes fidelles & entenduës, tel qu'étoit le ſieur Pelerin pere, autrefois mon maître, & Maître Apoticaire à Montpellier, dont les remedes étoient préparés avec autant de perfection que de fidelité ; & ils étoient ſi renommés, que pour marque de leur perfection, c'étoit aſſez de dire qu'ils étoient faits à la Pelerine. *In folio, page 65. II. Partie.*

Eau Theriacale de Montpellier, de Bauderon.

PRenés Theriaque fine . . . 3. onces.

Racines de Tormentille, d'Angelique, de Scorſonnere, de Dictame de Candie & Saxafras, de chacun 2. onces.

Bol de Levant . . . . 1. once.

Graines ou Bayes de Genevre, Pepins de Citron mondés, Semence de Chardon benit, d'Oſcille, de Pourpié, de chacun demi-once.

Betoine, Soucy, Meliſſe, Scordium, Bourache & Bugloſe, de chacun une poignée.

Canelle fine & Macis, de chacun . 2. dragmes.

Vinaigre roſat, fait de vin blanc . 2. livres.

Jus de Citron & Verjus, de chacun . 6. onces.

On doit choiſir & préparer toutes les drogues ainſi que l'enſeigne la Pharmacopée de Bauderon, à la page 756. & en tirer par l'Alambic de verre, une eau claire, d'une odeur forte de Theriaque, qui peut avoir ſes vertus ; mais depuis que le ſieur Pelerin, dont j'ai parlé ci-deſſus, eut conſideré le peu de diſpoſition qu'avoit le Vinaigre, le Suc de Citron & le Verjus, à diſſoudre & à faire monter avec eux la vertu des aromats dans la diſtillation, il renonça volontiers à cette recette, pour ſuivre celle que M. Charas a donné dans ſa Pharmacopée, page 1030. qui lui parut beaucoup plus raiſonnable, & qui le fit réſoudre à n'employer l'ancienne que pour le Vinaigre Theriacal. *In fol. pag. 66. II. Part.*

Eau Theriacale de M. Charas.

PRenez racines de Gentiane, d'Angelique, d'Imperatoire, de Valeriane & de Contra-Yerva, de chacun 2. onces.

D'Ecorces de Citron & d'Orange non confites, mais seches, Canelle fine, Girofle & bayes de Genevre, de chacun 1. once.

De Scordium fleuri, de Ruë & de Millepertuis, de chacun une poignée.

Esprit de Vin, Eau de Noix & de Chardon benit, de chacun 2. livres.

Theriaque fine, . . . 4. onces.

De tous ces ingrédiens préparés, ainsi que l'enseigne le même Auteur, & par le moyen d'un Alambic de verre, on tire une Eau plus odorante, plus efficace, & mieux en état de se conserver, que ne peut être la premiere.

On s'en sert fort à propos pour résister à toutes sortes de venins. La dose est depuis un gros jusqu'à quatre, dans une liqueur convenable. On la donne aussi quelquefois seule en bien petite quantité.

M. Charas dit, qu'il y en a qui font une Eau Theriacale en dissolvant de la Theriaque, dans parties égales d'Esprit de Vin & de Vinaigre distillé.

On pourroit aussi se contenter de la dissoudre dans de l'Eprit de Vin, sur tout pour l'extérieur, pour avoir sur le champ une bonne Eau Theriacale, ou de la dissoudre dans du fort Vinaigre, pour avoir un Vinaigre Theriacal, propre à sentir contre le mauvais air, & à s'en frotter les poignets & les mains, les tempes & les narines. Vinaigre Theriacal.

Outre l'Eau Theriacale, au commencement que l'Orvietan de Rome étoit connu en France, nous en faisions venir de Rome & de quelques autres endroits d'Italie, comme d'Orviette, d'où est venu son nom; mais depuis que le sieur Contugi est venu à Paris, & que sous prétexte d'une permission de Sa Majesté, il a prétendu s'en rendre le maître; les Droguistes avoient abandonné ce commerce, soit par une terreur panique, ou parce que le débit n'en étoit pas grand; mais ensuite ils ont reconnu que quand Sa Majesté a donné le Privilége au sieur Contugi de vendre & débiter l'Orvietan à Paris, elle n'a pas entendu en exclure les Marchands Epiciers d'en faire venir, ni même les

Apoticaires de Paris d'en faire, comme il a été jugé par Arrêt, pour ne pas priver la France d'un remede si authentique & si necessaire au public : étant certain d'ailleurs que nonobstant toutes les précautions que le sieur Contugi ait jamais prises à dispenser cet antidote, il n'a jamais pû le faire comme en Italie, en ce que les ingrédiens qui sont en grand nombre n'ont pas les mêmes proprietés en France que dans l'Italie, comme étant un pays chaud, où les simples ont beaucoup plus de vertu. *In folio, page 66. II. Partie.*

ORVIETAN.

PRenés racines de Scorsonnere, de Carline, d'Imperatoire, d'Angelique de Boëme, de Bistorte, d'Aristoloche leger, de Contra-Yerva, de Dictame blanc, de Galanga, de Gentiane, de petit Costus arabique, vrai Acore, semence de Persil de Macedoine, Feuilles de Sauge, de Romarin, de Galenga, de Chardon benit, de Dictame de Candie, Baye de Laurier, de Genevre, de chacun . . . . . une once.

Canelle, Girofle, de chacun . . . demi-once.

Viperes seches garnies de leur cœur & de leur foye, Theriaque vieille, de chacun . . . 4. onces.

Miel blanc écumé, huit livres, poids de Medecine, qui est de douze onces chaque livre, c'est-à-dire, six livres poids de marc, ou de Marchand, pour ne pas faire comme quelques Apoticaires, qui faute d'y penser, ou de le sçavoir; ou, si je l'ose dire, peut-être par avarice, ne se servent que de la livre de Marchand, ou de marc, & de cette maniere augmentent de vingt-cinq pour cent, toutes les compositions qu'ils font. *In fol. p. 67. II. Part.*

DU MITRIDAT.

PRenés Mirrhe choisie, Safran de Gatinois, Agaric blanc, Gingembre, Canelle fine, Nard Indic, Oliban, & semence de Thlaspi, de chacun . . . 10. gros.

Seseli de Marseille, Baume de Judée, Schœnante, Stœchas Arabique, Costus Arabique, Galbanum, Therebentine, Poivre long, Castor, Suc d'Hipochistis, Storax en larmes, Opoponax, & feuilles d'Inde, de chacun . . . une once.

Cassia lignea, Polium Montanum, Poivre blanc, Scordium de

de Candie, Daucus de Crete, Fruit de Baume, Trochiſques de Ciphi & Bdælium, de chacun . . 7. gros.

Nard Celtique, Gomme Arabique, Vermiculée, Perſil de Macedoine, Opium, petite Cardamome, Fenouil, Gentiane, Roſes rouges & Dictame de Candie, de chacun 5. gros.

Anis, Acore vrai, Arum, petite Valeriane & Gomme Serapin, de chacun . . . . 3. gros.

Mehon Athamantique, Acacia & vrai Stinc Marin, Semence de Millepertuis, de chacun . . 2. gros & demi.

Vin d'Eſpagne, quantité ſuffiſante.

Miel de Narbonne, neuf livres, huit onces, deux gros.

In folio, page 69. II. Partie.

DES TROCHISQUES DE CIPHI.

RAiſins gras, Therebentique, Mirrhe choiſie, Schænante, Canelle fine, Calamus Aromaticus, Bdælium, Spicnard, Caſſia lignea, Souchet, Bayes de Genevre, Aſpalath, Safran du Gatinois, Miel de Narbonne, Vin d'Eſpagne.

La maniere de compoſer le Mitridat ne differe en rien de celle de la Theriaque; c'eſt ce qui fait que je n'en parlerai pas plus au long, ſinon que je dirai que la plûpart de ceux qui vendent la Theriaque commune, la nomment Mitridat, & la vendent ſous ce nom, diſant que cette compoſition coûte beaucoup moins que la Theriaque, ce qui n'eſt pas vrai, & ils ſe ſervent de ce prétexte pour couvrir leur friponnerie.

A l'égard des Trochiſques de Ciphi, les Pharmacopées de Bauderon & de Charas enſeignent la maniere de les préparer. *In folio, page 69. II. Partie.*

Du Stinc Marin. Fig. 48.

LE Stinc Marin eſt un animal amphibie, aſſez approchant de la figure d'un petit Lezard. Cet animal a environ demi pied de long, & un pouce de diamettre, ayant le muſeau pointu, couvert d'écailles, & deux petits yeux pénétrans, avec une gueule fenduë juſqu'à l'endroit où ſeroient les oreilles, ſi cet animal en avoit; il a quantité de petites dents blanches & rouges : cette bête ſe ſoûtient ſur quatre pieds d'environ un pouce de hauteur, qui reſſemblent fort à ceux d'un ſinge; elle eſt couverte de pe-

tites écailles rondes, differentes de celles de la tête, qui sont longues & larges, elles sont d'un gris bordé de brun sur le dos, & d'un gris argenté sous le ventre, & le corps de cet animal va toujours en diminuant jusqu'au bout de la queuë, comme la Vipere.

On trouve quantité de ces petits Stincs dans le Nil en Egypte, d'où ils nous sont apportés par Marseille, à la réserve des entrailles & du petit bout de la queuë.

On les choisira gros, longs, larges, pesans, secs, entiers, & les moins mangés de vers qu'il se pourra, à quoi ils sont sujets.

On les estime propres pour réchauffer les vieillards, & sont un des ingrédiens du Mitridat.

Le R. P. du Tertre dit qu'il a vû non seulement dans la Guadeloupe, mais encore dans les autres Isles, de veritables Stincs, tout semblables à ceux qu'on nous apporte de l'Egypte. C'est une sorte de Lezard, que les habitans de la Guadeloupe appellent Mabouya, & dans quelques autres Isles Brochet de terre, je ne sçai pour quelle raison : je crois pourtant que c'est plûtôt broche de terre que l'on a voulu dire, parce que cet animal est presque toujours dans la terre, & que lorsqu'on lui a coupé les pieds, il semble que ce soit une broche, & non pas un brochet, comme a voulu dire le sieur de Rochefort, qui, pour s'accommoder au nom qu'on a donné à cet animal, écrit avec autant de hardiesse que de fausseté, qu'il a la figure entiere, la peau & la hure de nos brochets. Ces Stincs sont plus charnus que les autres Lezards, ont la queuë plus grosse, & les jambes ou pattes si courtes, qu'ils rampent contre terre : toute leur peau est couverte d'une infinité de petites écailles, comme celles des Couleuvres, mais d'une couleur jaune, argentée & luisante comme s'ils avoient été graissés d'huile : leur chair est bonne contre les venins & les blessures des fléches empoisonnées, pourvû que l'on en use modérement, car ils dessechent plus les humeurs que les autres Lezards. *In fol. pag.* 68. *II. Part.*

Des Vers à Soye. Fig. 49.

LEs Vers à Soye sont de petits insectes dont l'origine est tout à fait surprenante, aussi bien que les diverses figures & les divers changemens qui arrivent à ce petit animal : divers Auteurs en ont parlé, & entr'autres M. Isnard, dans un petit traité



lliche, ou les Vers se Nourissent, et font la Soye.
f. 49.
Veau Coupé par morceau et d'ou les Vers a Soye sortent
Comme l'on fille la Soye
Vache nouri de feuilles de Murier
Vers a Soye en Papillon
Vers a Soye en febue et se nourissant de feuilles de Murier
TOM. II.

qu'il a fait des Vers à ſoye, en rapporte la naiſſance, à la page 254. en ces termes: « Au tems que les feüilles du meurier ſont » prêtes à cuëillir, qui peut être quinze jours après leur bouton- » nement, au commencement du Printems, on prend une Vache, » laquelle eſt prête à faire ſon Veau, on la nourrit tout de feüil- » les de Meurier, ſans lui donner aucune autre mangeaille, ni » herbe, ni foin, ni paille, ni grain, juſqu'à ce qu'elle ait fait ſon » Veau, & on continuë encore huit jours de même; après leſ- » quels on fait manger au Veau & à la Vache auſſi des mêmes » feüilles de Meurier pendant quelques jours, encore ſans aucun » mêlange des alimens ci-deſſus; on tuë ce Veau, après être raſ- » ſaſié de feüilles de Meurier & du lait de la Vache; on le hache » par morceaux, juſqu'à la corne des pieds, & ſans rien ôter on » met tout enſemble, la chair, le ſang, les os, la peau, les inteſ- » tins, tout pêle mêle, dans un auge de bois, ſur le haut d'une » maiſon, dans un grenier ou autre part, juſqu'à ce que la pour- » riture s'y mette: & de cette corruption ſortent de petits vers, » leſquels on amaſſe avec des feüilles de Meurier, pour les éle- » ver enſuite de la même maniere que ceux qui ont été formés » de graine: Ce qu'il y a de plus aux Vers à ſoye qui ſont for- » mez de la chair de Veau, c'eſt qu'ils ſont incomparablement » plus fructifians que ceux de la graine; c'eſt pourquoi ceux qui » en font un gros trafic, ne manquent pas tous les dix ou douze » ans d'en faire naître de cette maniere.

Il y a tant de particularitez & de ſujetion à gouverner & à élever ces petits animaux, qu'il ſeroit ennuyeux de s'arrêter à vouloir décrire ce ſeul article: outre que cela ne regarde aucunement mon négoce, & que M. Iſnard en ayant fait un Livre entier, ceux qui déſireront en ſçavoir davantage, pourront y avoir recours.

Ces petits animaux nous fourniſſent une marchandiſe ſi précieuſe, qu'il n'y avoit autrefois que les perſonnes de la premiere qualité qui en étoient habillez. Il y a de pluſieurs couleurs de ſoye, comme de la blanche, de la jaune, & autres: ces differentes ſoyes ſe trouvent ſur de petits coucons de la groſſeur & figure d'un œuf de Pigeon; & par le moyen de l'eau chaude & de certains devidoirs on la file, & enſuite avec diverſes drogues on la teint, & on lui donne telle couleur qu'on veut.

Je ne m'arrêterai point à vouloir décrire toutes les differentes ſoyes que nous faiſons venir de pluſieurs endroits, me contentant

Soye cruë, Soye grege, ou en mataſſe.

ſeulement de dire, que celle qui eſt uſitée en Medecine eſt la naturelle ; c'eſt-à-dire, en coucons, ou qui a été filée naturellement & ſans avoir paſſé à l'eau chaude, à qui les Anciens ont donné le nom de ſoye cruë, ſoye grege, ou en mataſſe.

Cette ſoye, après avoir été réduite en poudre, ce qui n'eſt pas fort facile, entre dans pluſieurs compoſitions, comme dans la confection d'Alkermes, celle d'Hyacinthe, & autres. On ſe ſert auſſi de la ſoye teinte en écarlate, pour faire prendre aux femmes groſſes qui ſont tombées, au lieu de graine d'écarlatte. Quelques Auteurs veulent que la ſoye ait la faculté de réjoüir le cœur, fortifier les eſprits, & de purger le ſang.

Ceux qui employeront les coucons de ſoye, auront ſoin avant que de les reduire en poudre, de les couper en deux, & d'en tirer le ver qui eſt dedans, quelquefois entier & quelquefois en pourriture, avec la premiere peau qui l'enveloppe, étant incapable d'entrer dans le corps humain ; & ceux qui déſireront encore mieux faire, ne ſe ſerviront que de la ſoye filée, parce que le reſte n'eſt que de la bourre & du parchemin. On peut réduire la ſoye en poudre, en la coupant extrémement menuë, enſorte qu'elle puiſſe paſſer par un tamis ; car vouloir s'amuſer à la battre, c'eſt une choſe bien longue, & d'ailleurs il s'en évapore la moitié.

Pour ce qui eſt de confection d'Alkermes & d'Hyacinthe, la ſoye cramoiſie doit être préferée à toute autre, quoique preſque tous les Auteurs demandent de la ſoye cruë, qui eſt celle qui eſt blanche ou d'une couleur dorée, & qui n'a ſouffert aucune teinture.

Il y a quantité d'autres reptiles que nous vendons ; comme les Sangſuës, qui ſe trouvent dans les foſſés de Gentilli près de Paris, & dont les Chirurgiens ſe ſervent pour appliquer ſur diverſes parties du corps, principalement ſur celles où les ventouſes ne peuvent tenir. Il y a pluſieurs ſortes de Sangſuës ; les meilleures ſont les petites, qui ont une petite tête, le ventre rougeâtre, & le dos vert rayé, de couleur d'or ; leſquelles ſe trouvent dans les eaux claires & courantes ; & l'on doit rejetter celles qui ſont venimeuſes, qui ont une groſſe tête de couleur verte, qui reluiſent comme des vers ardens, qui ſont rayés de bleu, & qui ont été trouvées dans des eaux bourbeuſes ; car au lieu de ſoulager le malade, ils lui cauſent des inflammations, des apoſthumes, des fiévres, & des ulceres malins, qui ſont quelquefois incurables.

SANGSUES.

Pour conſerver les Sangſuës, il les faut tenir dans de l'eau, en

la renouvellant de tems en tems ; quelques-uns y ajoûtent du sable & de la terre.

Du Crapaud.

LEs Crapauds sont assez en usage en Medecine ; pour s'en servir, il faut les faire sécher ; quand ils sont secs il faut les tenir dans la main, ou sous l'aissellé, ou derriere l'oreille ; c'est un spécifique contre le saignement de nez, ils arrêtent aussi les mois qui fluent avec excès, étant appliqués sur le nombril.

La poudre du Crapaud mise sur les bubons ou charbons pestilentiels, & même sur les bubons veneriens, en attire au-dehors la malignité. Elle fait aussi sortir les eaux des hidropiques, étant appliquée sur les reins, & donnée dans du vin blanc, depuis un scrupule jusqu'à demie dragme.

Vanhelmontrecommande beaucoup les amuletes,qu'il veut qu'on prepare avec de la poudre de Crapaud desseché, & les matieres qu'il dégorge en mourant dans une coupe de cire, que l'on a mise sous lui étant suspendu par un pied, assurant que ces amuletes sont spécifiques, tant pour préserver que pour guérir de la peste. Amuletes de Crapaud.

Nous vendons encore la poudre, le sel volatil, & l'huile de Crapaud, aussi-bien que la pierre qui se trouve dans la tête des gros & des vieux, à qui on a donné le nom de Crapaudine, & à qui les anciens ont attribué de grandes proprietez, principalement M. Charas, qui en traite fort amplement dans sa Pharmacopée Chimique, page 794. où ceux qui désireront en sçavoir davantage, pourront avoir recours. Sel volatil, & Huile de Crapaud. Crapaudine.

Quelques-uns mettent la crapaudine, ou pierre de Crapaud, au rang des pierres précieuses, tant à cause qu'elle est rare à trouver, que parce qu'elle est doüée de très-grandes vertus, étant propre pour résister à toutes sortes de venins. La plus estimée est celle qui est de couleur blanche, quoique celle qui se rencontre d'autre couleur, ne soit guéres moins remplie de vertu. Pour éprouver si une crapaudine est veritable, il faut la representer à un Crapaud, & s'il s'éleve contre elle comme pour sauter dessus & l'enlever, c'est un signe évident qu'elle est veritable. On suppose à la place de la Crapaudine une petite pierre ronde ou longue, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Europe & même en France, comme il se verra ci-après.

Nous vendons de plus le sel volatil, l'huile, & la poudre de Cloportes, à qui M. Charas attribuë encore de grandes proprie-

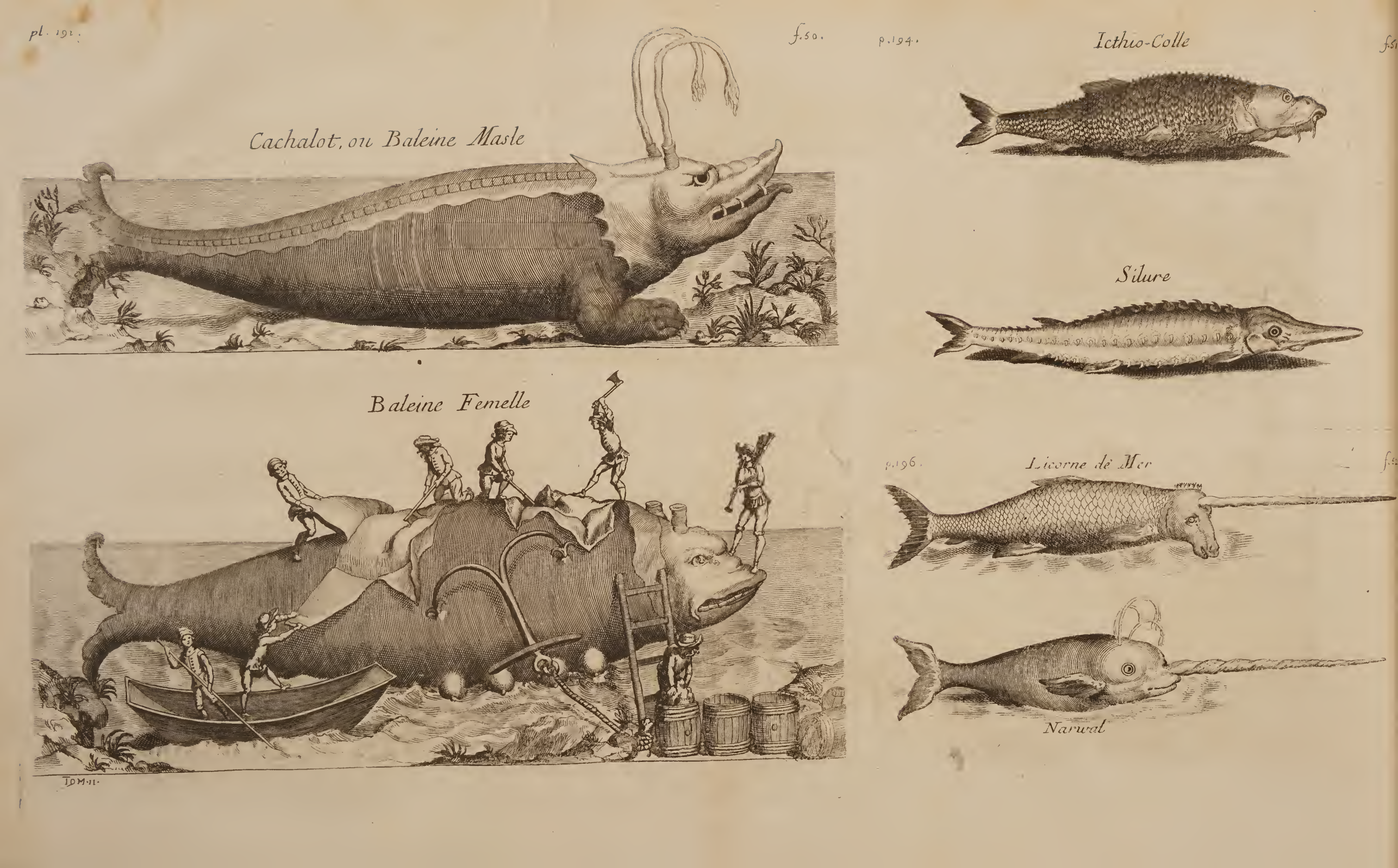
Sel, Huile, & poudre & Cloportes.

tez. Quant à la poudre, elle est rafraîchissante & purifie le sang. On l'employe aussi dans la colique néphrétique, dans les retentions d'urine, dans la jaunisse, dans les obstructions, & dans plusieurs auttes maladies. M. Charas attribuë aussi de grandes proprietés au sel volatil de Cantharides, de vers de terre, & fourmis, ainsi qu'on le peut voir dans sa Pharmacopée Chimique; comme aussi les huiles de Scorpion simples, ou composées, que nous faisons venir de Provence & de Languedoc, & que nous pouvons établir à meilleur marché que celles que les Apoticaires font à Paris, & qui sans contredit sont beaucoup meilleures, parce que les Scorpions sont bien plus fréquens dans ces Provinces, & que les simples dont celle de Mathiole est composée, ont beaucoup plus de vertu, à cause que le pays est plus chaud. La premiere, est celle qui est appellée huile de Scorpion simple, en ce qu'elle n'est composée que de Scorpion & d'huile d'amandes ameres. La seconde est l'huile de Scorpion composée, surnommée de Mathiole. Voici le nom des drogues dont cette derniere est composée; sçavoir, de Scorpions, d'huile d'Olive vieille, de fleurs, feüilles & graine de Millepertuis, de Chamadrys, de Calamente de montagne, de Chardon benit, de Scordium, de petite Centaurée, de Vervenne, de Dictame de Candie, de Zedoar, de Dictame blanc, de Gentiane, de Tormentille, d'Aristoloche ronde, de Storax en larmes, de Benjoin, de Bayes de Geneve, de Nigelle Romaine, de Canelle fine, de Jonc odorant, de Souchet, de Santal blanc, de Rubarbe, de Mirrhe, d'Aloës, de Nard indique, de Safran, de Theriaque, de Mitridat, & de Vin blanc; & du tout ensemble on en compose une huile, en suivant les doses, ainsi que Mathiole l'enseigne dans son sixiéme Livre des Venins, ou dans la Pharmacopée de Bauderon ou de Charas, où ceux qui désireront d'en faire, pourront avoir recours.

Huile de Scorpion, simple & composée.

Cette Huile est une des difficiles compositions qu'il y ait dans la Pharmacie, à cause des differentes reprises qu'on met à la faire, & la difficulté qu'il y a de pouvoir faire venir des Scorpions vivans de la Provence ou du Languedoc; ce qui est cause que celle qui se fait à Paris, comme j'ai déja dit, revient à bien plus cher que celle que nous faisons venir de Montpellier, & des autres endroits.

L'Huile de Scorpion, sur tout la composée, est doüée de très-grandes proprietez, ainsi que le marque M. Charas dans sa Pharmacopée, page 457. qui est celui qui l'a mieux décrite, & avec moins d'embarras. *In fol. p. 70. II. Part.*


pl. 191.
f.50.
p.194.
Icthio-Colle
Cachalot, ou Baleine Masle
Silure
Baleine Femelle
p.196.
Licorne de Mer
Narwal
IDM.11.

De la Baleine. Fig. 50.

LA Baleine eſt le plus gros de tous les Poiſſons qui ſe trouvent dans la mer du Nord, puiſqu'il s'eſt vû à Paris en 1658. le ſquelette d'une Baleine, dont le crâne étoit de ſeize à dix-ſept pieds, peſant quatre mille ſix cens livres, les mâchoires de dix pieds d'ouverture, & quatorze pieds de longueur, peſant chacune onze cens livres; les nageoires qui reſſembloient à des mains, de doüze pieds de long, peſant chacune ſix cens livres; les côtes de douze pieds & demi, peſant chacune quatre-vingt livres; les nœuds de l'échine, depuis la tête juſqu'au bout de la queuë, de quarante-cinq pieds de long, les premiers nœuds peſant cinquante livres, & les autres diminuant juſqu'au bout. Je ne m'arrêterai point à décrire tout ce qui concerne cet animal, ni de la maniere qu'on le prend, parce qu'il y a quantité d'Auteurs qui en traitent. Voici ce qu'un de mes amis m'a dit de la Baleine, comme témoin oculaire.

L'an 1671. au mois de Novembre, il échoüa à Londres ſur les quatre ou cinq heures du ſoir une jeune Baleine de quatre ans ou environ, qui avoit monté la Tamiſe avec le reflux juſqu'auprès du Pont, & quand le flux s'en retourna, elle fut engravée, & deſcendit du côté de Greetwich, où avant de mourir, faute d'eau, elle fit deux ou trois cris, comme beuglemens de bœufs: elle avoit cinquante-cinq pieds de roy de longueur, la vulve d'environ cinq ou ſix poulces, & tous joignans du côté de la tête, à deux ou trois travers de doigt deux mamelles, comme celles d'une femme nourrice. Je me ſuis vû avec une lanterne moi vingt-cinquiéme ſur la langue, où un de la compagnie tira un coup de piſtolet, qui fit du bruit comme ſi c'eût été dans une chambre bien fermée. La peau étoit approchante de celle de l'Elephant. On pouvoit marcher trente pas ſur ſon dos en longueur. On diſoit à Londres qu'il y avoit quatre-vingt ans qu'il en étoit arrivé autant.

Je me contenterai de dire ſeulement, qu'il y a de deux eſpeces de Baleine, dont l'une eſt appellée Cachalot, qui differe de celle qui eſt appellée Baleine, en ce que la gueule du Cachalot Cachalot. eſt garnie de petites dents plattes ſans fanons,* qui eſt le con-

* Fanons de Baleine eſt la barbe qui pend des deux côtez de la gueule de cet animal; c'eſt de ces fanons ou barbe, dont on ſe ſert, après les avoir préparés pour faire pluſieurs Ouvrages.

traire de celle qui porte le nom de Baleine, qui n'a que des fanons. C'eſt du lard de ces animaux dont on tire l'huile ſurnommée de Baleine, de laquelle nous faiſons un fort gros négoce, ſur tout en tems de paix, à cauſe du grand uſage qu'elle a en France, tant pour brûler, que pour pluſieurs ouvrages, où l'on auroit bien de la peine à s'en paſſer, principalement pour rafiner le ſouffre, & pour la préparation de certains cuirs, où il en faut néceſſairement.

Nous voyons à Paris de deux ſortes d'huile de Baleine, dont la meilleure eſt celle que nous appellons Huile de Grande Baye, qui eſt faite par les François tout auſſi-tôt qu'ils ont tiré le lard de la Baleine, d'où vient que les huiles Françoiſes ne ſentent pas ſi mauvais que celles faites en Hollande, parce que les Hollandois ne font pas leurs huiles auſſi-tôt qu'ils ont tiré le lard de la Baleine, mais le tranſportent en Hollande pour le fondre : ainſi l'on doit préferer les huiles Françoiſes à celles d'Hollande, ce qui ſe pourra connoître, en ce que celles d'Hollande ſont extrémément rouges & puantes, & cependant bien claires, & fort peu garnies de faiſſe. Les huiles de Baleine, la plus grande partie, viennent de la mer glaciale, principalement celles d'Hollande, parce que c'eſt l'endroit où il ſe trouve un plus grand nombre de Baleine. *In fol. p. 73. II. Part.*

Du blanc de Baleine.

LE blanc de Baleine, que tous les anciens & modernes ont appellé, & qu'on appelle encore aujourd'hui très-mal-à-propos Sperme, ou nature de Baleine, eſt la cervelle d'une eſpece de Baleine, que les Baſques appellent *Byaris*, & ceux de Saint Jean de Luz *Cachalot.* Cet animal, ſuivant quelques-uns, eſt appellé Baleine mâle, & des Latins *Orca.* Il a environ vingt-cinq pieds de long & douze de haut, & chacune de ſes dents peſent une livre, qui ſont très-propres à faire divers ouvrages.

Ces animaux ſont fort communs au Cap de Finiſter, en la côte de Galice, & même en Norvege. En 1688. il en fut pris un par un navire Eſpagnol, qui le mena à Saint Sebaſtien, de la tête duquel on tira vingt-quatre bariques de cervelle, & de ſon corps quatre-vingt-ſeize bariques de lard. On ſera donc déſabuſé de croire que le blanc de Baleine ſoit autre choſe que la cervelle des Cachalots; & j'en puis parler juſte, tant pour en avoir vû préparer

parer, que pour en avoir préparé moi-même, ainsi qu'il suit.

Le blanc de Baleine se prépare ordinairement à Bayonne & à Saint Jean du Luz, & cette fabrique est si rare en France, qu'il y a peu de personnes à Saint Jean du Luz qui le sçachent bien préparer.

Ceux qui travaillent à cette préparation, prennent la cervelle de cet animal, la fondent sur un petit feu, ensuite la mettent dans des moules faits comme ceux où l'on jette le sucre, & après qu'elle est refroidie & égoutée de son huile, ils la retirent & la refondent, & ils procedent toûjours de la même maniere, jusqu'à ce qu'elle soit bien purifiée & très-blanche; alors par le moyen d'un couteau fait exprès, ils la coupent pour la reduire en écailles, de la maniere que nous la voyons. Comme cette marchandise est assez de conséquence, à cause de son prix, je dirai qu'on doit la choisir en belles écailles blanches, claires & transparentes, d'une odeur sauvagine, & prendre garde qu'elle ne soit augmentée avec de la cire blanche, comme il n'arrive que trop souvent; ce qui sera facile à connoître, tant par son odeur de cire, que parce qu'elle est extrêmement menuë & d'un blanc mat.

On remarquera aussi que ce soit de celle qui a été faite de la cervelle de l'animal, en ce que celle qui est faite de graisse est facile à se jaunir; c'est ce qui fait qu'il y a des blancs de Baleines qui jaunissent aussi-tôt qu'ils sont exposez à l'air.

Nous n'avons point de marchandise qui apprehende plus l'air que le blanc de Baleine, c'est le sujet pour lequel on sera soigneux de le conserver dans des vaisseaux de verre, ou dans les barils dans quoi il vient, les tenant bien bouchez de peur que l'air n'y entre, & que cette drogue ne se jaunisse.

Le blanc de Baleine adoucit l'âcreté des humeurs, tempere les acides, ramolit les duretés, calme les douleurs & débouche, c'est pourquoi on l'employe dans la coagulation du lait, & du sang, dans la pleuresie, peripneumonie, dans les difficultés d'urine, dans les coliques nephretiques, donné en substance au poids d'un demi gros pour la pleuresie, en bol au même poids, où l'on ajoute dix grains de Castoreum; il est encore employé pour quelques compositions, comme pomade & autres. Il ne se dissout que dans des liqueurs onctueuses. *In fol. pag. 74. II. Part.*

De la Colle de Poiſſon. Fig. 51.

CE que nous appellons Colle de Poiſſon, les Latins *Glouten alcanak*, les Grecs *Icthycolle*, & les Arabes, *Alcana*, ce ſont les parties mucilagineuſes d'un Poiſſon, dont le dos eſt rempli de petites écailles blanches, piquantes & très-bien arangées, que l'on trouve fort communement dans les Mers de Moſcovie, c'eſt le ſujet pour lequel preſque toute la Colle de Poiſſon que nous faiſons venir d'Hollande, y eſt apportée d'Archangel, qui eſt la Ville où ſe tient tous les ans cette fameuſe Foire ſurnommée d'Archangel. Quelques-uns qui ont écrit du Poiſſon dont on fait la Colle, entre autres Rondelet, ont dit qu'il étoit ſans os, c'eſt ce qui a donné occaſion de l'appeller Poiſſon ſans os; ils pretendent auſſi qu'il n'a aucunes épines, ce qui eſt bien bien éloigné de la vérité, puiſqu'il en a le dos ſi garni, qu'il n'y a point de poiſſon, ſi fort qu'il puiſſe être, qui oſe le mordre, en ce que ſes écailles quoique petites, ſont extrêmement aiguës, dont la figure que j'ay fait graver eſt conforme à l'original que j'ay entre mes mains. Les Anciens pretendent auſſi que c'étoit un poiſſon Cetacée, c'eſt-à-dire, qui approche de la nature & grandeur des Baleines & Dauphins, parce que ſa tête eſt extrêmement groſſe, peſante & large, ſa gueule fort grande & beante, & qu'à ſa machoire ſuperieure eſt attachée une certaine longue production pendante en bas en forme de barbe: quant à ſa chair, elle eſt doucâtre & gluante, & par conſequent de peu de goût, ſi elle n'eſt ſalée long-tems auparavant que de la manger. A l'égard de la maniere dont on fait la Colle de poiſſon, les Moſcovites prennent les parties nerveuſes du Poiſſon, qui après être boüillies, ſont aſſez ſemblables à la viſcoſité qui ſe rencontre à la peau des Morües, & enſuite les font cuire en conſiſtance; & après avoir étendu cette matiere ſur des inſtrumens faits exprès pour la mettre de l'épaiſſeur d'une feuille de papier, & lorſqu'elle eſt preſque ſeche, ils en font des pains de differentes groſſeurs & figures, ainſi que nous les voyons.

Preſque toute la Colle de poiſſon que nous faiſons venir d'Hollande preſentement eſt en cordons, c'eſt-à-dire, pliée en forme de croiſſant, & pour être de la qualité requiſe, elle doit être blanche, claire & tranſparente, de nulle odeur, & la moins fourrée que faire ſe pourra, en ce qu'il y en a, ſur tout celle qui eſt

en gros cordons, qui eſt fourrée, ou remplie d'une Colle jaune, ſeche & aride, & quelquefois bien puante; c'eſt le ſujet pour lequel la plûpart de ceux qui ont beſoin de Colle de poiſſon, s'attachent à celle qui eſt en petits cordons d'une once, ou d'une once & demie, parce qu'elle eſt moins ſujette à être fourrée, ce qui n'eſt pas tout-à-fait hors du bon ſens, quoique neanmoins ce ne ſoit pas une regle generale, s'en trouvant quelquefois des petits cordons auſſi defectueux que des gros, ainſi on ne doit s'attacher nullement à la figure ny à la groſſeur, mais ſeulement à voir qu'elle ſoit de la qualité cy-deſſus; ce qui ſe pourra connoître facilement en la rompant en deux, & en l'approchant du nez, pour voir ſi elle n'a point quelque mauvaiſe odeur. A l'épard de ceux qui en acheteront des boucaux entiers, ils ne ſe contenteront pas d'en voir une douzaine de cordons, mais la verront entierement, dautant que c'eſt une marchandiſe où il s'en trouve toûjours de défectueuſe, mêlée avec de la bonne. Il y a des boucaux bien plus chargés de cordons fourrez l'un que l'autre, ce qui n'eſt pas d'une petite conſequence, parce que c'eſt une marchandiſe aſſez chere. On doit être ſoigneux de la tenir dans des vaiſſeaux bien clos, en ce que c'eſt une marchandiſe à qui l'air peut faire un notable préjudice.

L'uſage de la colle de Poiſſon eſt fort frequent en France, non pas pour la Medecine, car le peut qui s'y en conſomme, ne merite pas d'en parler, ſi ce n'étoit qu'elle eſt un des ingrediens de l'emplâtre de Diachilon, je crois que tous les Apoticaires de Paris enſemble n'en conſommeroient pas une livre par an: mais en recompenſe, elle eſt fort uſitée par les Marchands de vin & Cabaretiers, qui s'en ſervent pour faire éclaircir leur vin, ce que les anciens ont beaucoup blâmé, quoique mal-à-propos. C'eſt une erreur ſi fort établie, que la plûpart des gens croyent encore que la Colle de Poiſſon eſt une drogue mortelle, cependant il eſt certain qu'elle n'a aucune mauvaiſe qualité: & que le poiſſon dont elle provient, eſt une des principale nourriture des Moſcovites, & ſi ce n'étoit ſon goût doucâtre, ce ſeroit un excellent manger. Cette colle n'a donc point d'autre proprieté à l'égard du vin, ſinon qu'auſſi-tôt qu'elle a été jettée ſur du vin trouble, elle vient à s'étendre ſur la ſuperficie de cette liqueur comme une peau, & ne manque pas enſuite de ſe précipiter & d'entraîner avec elle toute la lie au fond des tonneaux; & pour preuve de mon dire, c'eſt qu'outre qu'il y a quantité de gens qui ſçavent cela par experien-

ce, il n'y a qu'à regarder dans les tonneaux où l'on en aura mis, & on la trouvera mélangée avec la lie; ensorte que si les Cabaretiers ne faisoient jamais d'autres mixtions à leurs vins, on ne verroit pas tant de maladies ny de morts subites que l'on en voit. Outre ce grand usage, cette Colle est propre à quantité d'Ouvriers en soye qui s'en servent pour donner du lustre aux rubans, ou autres ouvrages de soye. On s'en sert aussi pour blanchir les gazes, & c'est une des principales drogues de la composition qui sert à contrefaire les perles fines Orientales. Le nom de Colle lui a été donné, en ce que nous n'avons gueres de Drogues qui collent mieux la Porcelaine & la Fayance, que la Colle de Poisson détrempée dans de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin. Quelques-uns s'en servent aussi étant détrempée dans de l'eau commune, pour se laver & embelir le visage & les mains.

Nous tirons d'Angleterre, d'Hollande, & autres endroits, une Colle de Poisson pliée en petits livrets, qui a fort peu d'usage en France, en ce qu'elle est fort difficile à fondre, & en ce qu'elle n'est jamais gueres blanche: quelques personnes m'ont assuré qu'elle étoit composée des restes de celle qui est faite en petits cordons; & d'autres veulent qu'elle soit faite des parties mucilagineuses d'un Poisson que quelques Auteurs appellent Silure, & nous Eturgeon, qui est un Poisson assez rare en France: il s'en trouve quelquefois dans nos Rivieres; mais à cause de cet usage & de la rareté de ce Poisson, qu'il est fort gros, & d'un très-bon goût, ceux qui en trouvent le vendent jusqu'à trois ou quatre cens livres. *In fol. p. 75. II. Partie.*

Du Narvval. Fig. 52.

LE Narwal, ainsi appellé des Islandois, & de quelques autres Rhoar, & de nous Licorne de Mer, est un gros Poisson que quelques-uns estiment être une espece de Baleine, qui se trouve en quantité dans la Mer glaciale, ou du Nord, principalement le long des côtes d'Islande & Groenlande. Ce monstre marin porte au bout de son nez une corne blanche, pesante, luisante & de figure spirale, telle qu'est celle de Saint Denis en France: Il y en a de differentes grosseurs & pesanteurs, que l'on peut voir dans les cabinets des Curieux; M. Charas m'a dit en avoir eu une qui étoit plus haute & plus grosse que celle du Tresor de saint Denis. Ce sont les tronçons de cette corne que nous vendons à

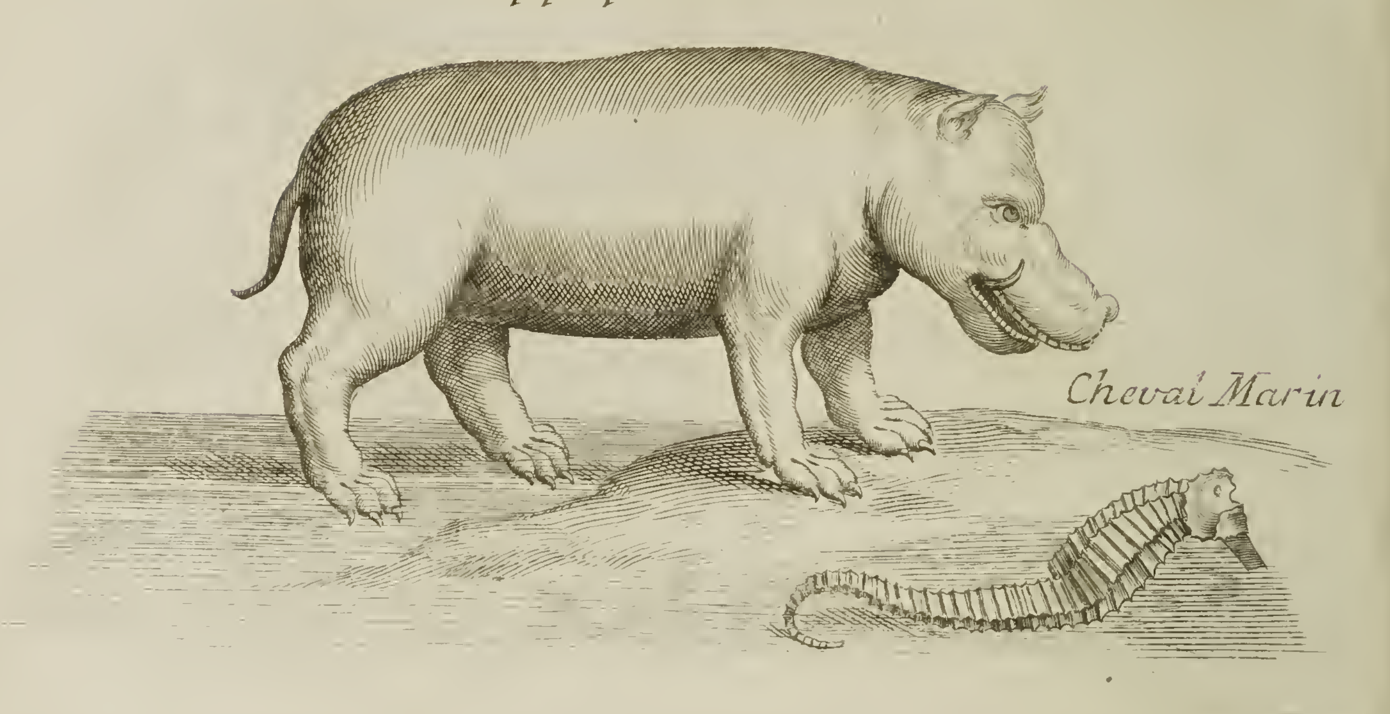
Paris, comme ils ſe vendent ailleurs, pour veritable corne de Licorne, à laquelle quelques perſonnes attribuent de grandes proprietez, ce que je ne veux ny autoriſer ny contredire, pour ne l'avoir pas experimenté, n'ayant pas trouvé l'occaſion d'en avoir des preuves ſuffiſantes.

Il ſe trouve encore un autre Poiſſon, à qui l'on a donné le nom de Licorne de Mer, qui ſe trouve en differens endroits. Monſieur Dumantel dit en avoir vû une prodigieuſe au rivage de l'Iſle de la Tortue proche S. Domingue en l'année 1644. Cette Licorne, dit-il, pourſuivoit une Carangue, ou un autre Poiſſon mediocre, avec une telle impetuoſité, que ne s'appercevant pas qu'elle avoit beſoin de plus grande eau qu'elle n'en avoit pour nâger, elle ſe trouva la moitié du corps à ſec, ſur un grand banc de ſable, d'où elle ne pût regagner la grande eau, & où les habitans de l'Iſle l'aſſommerent. Elle avoit environ dix-huit pieds de long, étant de la groſſeur d'une barique au fort du corps. Elle avoit ſix grandes nageoires, ſemblables dans leurs extrêmitez aux rames de galere, dont deux étoient placées au défaut des oüies, & les quatre autres à côté du ventre en égale diſtance; elles étoient d'un rouge vermeil. Tout le deſſus de ſon corps étoit couvert de grandes écailles de la largeur d'un écu de trois livres, leſquelles étoient d'un bleu qui paroiſſoit comme parſemé de paillettes d'argent. Auprès du col ſes écailles étoient plus ſerrées, & de couleur brune, ce qui lui faiſoit comme un collier. Les écailles ſous le ventre étoient jaunes; la queuë fourchuë; la tête un peu plus groſſe que celle d'un Cheval, & preſque de la même figure; elle étoit couverte d'une peau dure & brune; & comme la Licorne a une corne au front, cette Licorne de mer en avoit auſſi une parfaitement belle au-devant de la tête, longue de neuf pieds & demi. Elle étoit entierement droite, & depuis le front, où elle prenoit ſa naiſſance, elle alloit toûjours en diminuant juſqu'à l'autre bout, qui étoit ſi pointu, qu'étant pouſſée avec force, elle pouvoit percer les matieres les plus ſolides. Le gros bout qui tenoit avec la tête, avoit ſeize pouce de circonference, & de-là juſques aux deux tiers de la longueur de cette merveilleuſe corne, il étoit en forme d'une vis de preſſoir, ou pour mieux dire, façonné en ondes, comme une colomne torſe, hors que les enfonçures alloient toûjours en diminuant, juſques à ce qu'elles fuſſent remplies & terminées par un agreable adouciſſement, qui finiſſoit deux pouces au deſſus du quatrié-

me pied. Toute cette partie baſſe étoit encroutée d'un cuir cendré, qui étoit couvert par tout d'un petit poil mollet, & court comme du velours de couleur de feuille morte; mais au deſſous elle étoit blanche comme yvoire. Quant à l'autre partie qui paroiſſoit toute nuë, elle étoit naturellement polie, d'un noir luiſant, marqueté de quelques menus filets blancs & jaunes, & d'une telle ſolidité, qu'à peine une bonne lime pouvoit-elle en faire ſortir quelque menuë poudre. Elle n'avoit point d'oreilles élevées, mais deux grandes ouïes comme les autres Poiſſons. Ses yeux étoient de la groſſeur d'un œuf de poule. La prunelle, qui étoit d'un bleu celeſte émaillé de jaune, étoit entourée d'un cercle vermeil, qui étoit ſuivi d'un autre fort clair, & luiſant comme criſtal. Sa bouche étoit aſſez fenduë & garnie de pluſieurs dents, dont celles de devant étoient pointuës & tranchantes, & celles de derriere, tant de l'une que de l'autre machoire, larges & relevées par petites boſſes. Elle avoit une langue d'une longueur & épaiſſeur proportionnée, qui étoit couverte d'une peau rude & vermeille. Au reſte, ce Poiſſon prodigieux avoit encore ſur ſa tête une eſpece de couronne rehauſſée par deſſus le reſte du cuir, de deux pouces ou environ, & faite en ovale, de laquelle les extrêmitez aboutiſſent en pointe. Plus de trois cens perſonnes de cette Iſle-là mangerent de ſa chair en abondance, & la trouverent extrêmement délicate. Elle étoit entrelardée d'une graiſſe blanche, & étant cuite elle ſe levoit par écailles comme la morue fraîche; mais elle avoit un goût beaucoup plus ſavoureux.

Ceux qui avoient vû ce rare Poiſſon en vie, & qui lui avoient rompu l'échine à grands coups de leviers, diſoient qu'il avoit fait un prodigieux effort, pour les percer avec ſa corne, laquelle il manioit & tournoit de toutes parts avec une dexterité & une vîteſſe incomparable, & que s'il eût eu aſſez d'eau pour ſe ſoutenir & pour nâger tant ſoit peu, il les eût tous enfilez. Quand on l'eut éventré on reconnut aiſément qu'il ſe nourriſſoit de proye, car on trouva en ſes boyaux beaucoup d'écailles de Poiſſons.

Les rares dépouilles de ce merveilleux animal, & ſur tout ſa tête, & la riche corne qui y étoit attachée, ont demeuré près de deux ans ſuſpenduës au corps de garde de l'Iſle, juſques à ce que Monſieur le Vaſſeur, qui en étoit Gouverneur, voulant gratifier Monſieur des Trancarts, Gentilhomme de Saintonge, qui l'étoit venu voir, lui fit preſent de cette corne. Mais quelque peu


Hippopotame.
Cheval Marin


Lamantin, ou Vache Marine.
Varre du Lamantin

après m'étant embarqué dans un vaiſſeau de Fleſſingue avec le Gentilhomme qui avoit cette precieuſe rareté en une longue caiſſe, nôtre vaiſſeau ſe briſa près de l'Iſle de la Fayale, qui eſt l'une des Açores : de ſorte que nous fîmes perte de toutes nos hardes & de toutes nos marchandiſes. Et ce Gentilhomme regretta ſur tout ſa caiſſe.

On ſera donc déſabuſé de croire que ce que nous appellons corne de Licorne, & des Latins *Unicornis*, & des Grecs *Monoceros*, ſoit la corne d'un animal terreſtre dont il eſt parlé dans l'Ancien Teſtament, ou la corne de ces animaux cy-devant repreſentez au Chapitre des Licornes, mais n'eſt autre choſe que la corne du Narwal ; à l'égard de ſon choix, elle n'en a point d'autre ſinon d'être bien blanche, les plus eſtimées ſont les plus hautes, groſſes, peſantes, canelées & luiſantes. Autrefois ces cornes étoient ſi rares que Monſieur André Racq Medecin de Florence, dit qu'un Marchand Allemand en vendit une à un Pape 4500 livres, ce qui eſt bien contraire du preſent, en ce qu'il s'en trouve de très-belles que l'on peut avoir à beaucoup meilleur marché.

Cette corne eſt cordiale, ſudorifique propre pour reſiſter au venin, pour l'épilepſie. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux, quelques-uns en font des amuletes qu'ils pendent à leur col pour ſe preſerver du mauvais air, mais elles n'ont point d'effet. *In fol. p.* 78. *II. Part.*

Du Cheval Marin. Fig. 53.

LE Nil, le Niger, & autres lieux d'Afrique, nous produiſent un animal aſſez ſemblable à un Bœuf, dont j'ai jugé à propos d'en faire ici l'hiſtoire, à cauſe de ſes dents que nous vendons.

Cet animal ne reſſemble point du tout à un Cheval, mais plûtôt à un Bœuf, à cauſe de ſa grandeur, & ſes jambes ſont ſemblables à celles d'un Ours, il a treize pieds de long, quatre pieds & demi de larges, & trois pieds & demi depuis ſon ventre, il eſt plûtôt plat que rond, ſes jambes ont trois pieds de circuit, & ſon pied un pied de large, & chaque ongle a trois eſpeces de doigts, ſa tête a deux pieds & demi de large, trois pieds de long, neuf pieds de circuit, & paroît fort groſſe, par rapport au reſte du corps, ſa gueule eſt grande d'un pied, ſon nez charnu &

retroussé, ses yeux petits & larges d'un pouce & longs de deux; ses oreilles sont petites & courtes, & n'ont pas plus de trois pouces de longueur, il est fort gras par tout le corps, ses ongles sont fendus en quatre, & ressemblent à ceux d'un Bœuf, & sa queuë à celle d'un Pourceau ou d'un Ours; ses narines vont en serpentant, & ont deux poulces & demi de profondeur, son museau a quelque conformité avec celui d'une Lionne ou d'une Chate, & est velu, quoiqu'il n'ait point de poil dans tout le reste du corps; il a six dents dans la machoire de dessous, & les deux qui sont à l'extrêmité, ont demi pied de long, deux pouces & demi de large, & un demi pied d'épais de chaque côté; on voit sept dents machelieres, courtes, mais épaisses; il en a tout autant dans la machoire de dessus, laquelle il remuë de même que le crocodile; ses dents sont aussi dures qu'une pierre à feu, & même il en sort des étincelles quand on les frappe avec un coûteau; ce qui rend vrai-semblable le sentiment des Anciens, qui ont crû que cet animal vomissoit du feu en frapant ses dents l'une contre l'autre; souvent il sort du Nil, court le pays, & après s'y être rempli de grain, se va replonger dans l'eau; pour tromper les paysans, & afin que les chasseurs ne puissent pas découvrir sa piste; il n'est pas moins mal faisant que le crocodile, lorsqu'il est trop chargé de graisse, il se frotte contre des roseaux, jusqu'à ce qu'il s'ouvre une veine, & la ferme ensuite avec de la bouë, quand il s'est déchargé d'une quantité suffisante de sang.

Les Ethiopiens mangent sa chair, au rapport de Clusius, qui dit que le Capitaine Vander Hagen l'a vû dans la Guinée, auprès du Cap Lopezgonzalvez, & qu'il a trouvé dans la ville de Libetto plusieurs têtes de Chevaux Marins, d'où son monde à arraché des dents d'une prodigieuse grosseur; les Egyptiens en attachent sur leurs corps contre les hemorroïdes, ou portent une bague faite de ses dents. Les Negres s'en servent encore contre d'autres maladies.

Pierre de Vandenbrock dit, qu'il a vû quatre Chevaux de Mer paître dans le pays de Lavango, pendant son voyage Dangole, qui ressembloient à de gros Buffles, leur peau étoit presque aussi luisante que celle des Lapins, leur tête étoit comme celle des Jumens, leurs oreilles courtes, leurs narines larges, & ils avoient deux dents crochuës dans la gueule comme les sangliers, les jambes courtes, les pieds faits comme des feüilles de pas d'âne, & hannissoient comme des chevaux; à la vûë des Matelots ils s'arrêterent

s'arrêterent tout court, puis se retirerent à petit pas dans la mer; quelquefois ils levoient le nez au-dessus de l'eau; mais ils s'y replongeoient dès qu'ils appercevoient les Mariniers, de sorte qu'ils n'en purent tuer aucuns, quelque ruse dont ils se servissent.

De tout cet animal, nous ne voyons en France que ses dents, desquelles, à cause de leur blancheur & dureté, on s'en sert à contrefaire les dents que l'on met dans la bouche de ceux à qui il en manque.

Ses dents n'ont point d'autres choix, que d'être veritables & bien blanches.

On se sert de ses testicules contre la morsure des serpens. Sa graisse est émolliente & nervale; mais elle est très-rare, de même que ses testicules.

Il y a encore un autre animal décrit dans plusieurs Auteurs, à qui on a donné le nom comme à celui-ci, d'Hypopothame, ou de Cheval Marin, qui n'a aucun usage dans la Medecine, ni ailleurs, que je sçache; c'est le sujet pour lequel je n'en parlerai point.

Néanmoins Mathiole dit dans son Livre, à la page 189. que la cendre de ce Cheval Marin incorporée avec poix liquide, ou autres graisses, fait revenir le poil. *In folio, page* 80. *II. Partie.*

Du Lamantin. Fig. 54.

LE Lamantin, *Manati*, ou Vache Marine, au rapport du R. P. du Tertre, est un Poisson tout-à-fait inconnu dans l'Europe: il porte quelquefois jusqu'à quinze à seize pieds de longueur, & sept ou huit de rondeur du corps. Il a le mufle d'un Bœuf, & les yeux d'un Chien, il a la vûë fort foible, & n'a point d'oreilles; mais en leur place il a deux petits pertuis, où à peine pourroit-on fourrer le doigt; il entend si clair par ses pertuis, que la foiblesse de sa vûë est suffisamment suppléé par la subtilité de son oüie. Au défaut de la tête, il a sous le ventre deux petites pates en forme de mains, ayant chacune quatre doigts, fort courts & onglez; & c'est ce qui l'a fait appeller *Manaty* par les Espagnols, comme qui diroit Poisson pourvû de mains: depuis le nombril il racourcit tout à coup, & ce qui reste de son corps depuis cette partie, est ce qui compose sa queuë, laquelle a la forme d'une pelle à four; elle est large d'un pied & demi, épaisse de cinq à six pouces, revêtuë de la même peau de son

corps, & toute composée de graisse & de nerfs. Ce Poisson n'a point d'écailles comme les autres poissons, mais il est revêtu d'un cuir plus épais que celui d'un Bœuf. Sa peau est de couleur d'ardoise fort brune, & parsemée fort clairement d'un poil de couleur d'ardoise, semblable à celui du Loup marin. Sa chair a le goût de celle de veau, mais elle est beaucoup plus ferme, & couverte en plusieurs endroits de trois ou quatre doigts d'épais de lard, duquel on se sert à larder, à barder, & à faire tout ce qu'on fait du lard de Porc. Ce lard est excellent, & plusieurs le fondent & en tirent la graisse, qu'ils mangent sur le pain en guise de beure. La chair de cet animal étant salée, perd beaucoup de son goût, & devient séche comme du bois. Je crois pourtant que cela se doit attribuer au sel du pays, qui est extrêmement corrosif.

On trouve dans la tête de cet animal quatre pierres, deux grosses & deux petites, ausquelles on attribuë la force de faire dissoudre la pierre dans la vessie, & de faire jetter le gravier des reins : mais je n'en sçaurois approuver l'usage, dautant que ce remede est fort vomitif, & fait de grandes violences à l'estomach.

La nourriture de ce Poisson est une petite herbe qui croît dans la mer, laquelle il paît tout de même que le Bœuf fait celle des prez : & après s'être saoulé de cette pâture, il cherche les rivieres d'eau douce, où il boit & s'abreuve deux fois le jour. Après avoir bien bû & bien mangé, il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de bien loin par les Peschеurs, qui ne manquent point de courir sur lui, & l'attraper en la maniere suivante.

Ils se mettent trois ou quatre au plus, dans un petit Canot (qui est une petite nasselle toute d'une piece, faite d'un arbre creusé en forme de chaloupe) le Cabareur est sur l'arriere du Canot, qui remuë à droit & à gauche la pelle de son aviron dedans l'eau ; de sorte que non-seulement il gouverne le Canot, mais encore le fait avancer aussi vîte que s'il étoit poussé d'un petit vent & à demi voiles. Le Vareur (qui est celui qui darde la bête) est tout droit sur une petite planche au-devant du Canot, tenant la varre en main (c'est-à-dire, une façon de pique) le bout de laquelle est emboîté dans un harpon, ou javelot de fer. Le troisiéme est dans le milieu du Canot, qui dispose la ligne, qui est attachée à l'harpon pour la filer lorsque la bête sera frapée.

Tous gardent un profond ſilence ; car cet animal a l'oüie ſi ſubtile, qu'une ſeule parole, ou le moindre clabottement d'eau contre le Canot, eſt capable de lui faire prendre la fuite, & fruſtrer les Peſcheurs de leur eſperance. Il y a du plaiſir à les voir, car le Varreur palpite de peur que la bête ne lui échape, & s'imagine toûjours que ſon Cabareur n'employe que la moitié de ſes forces, quoiqu'il faſſe tout ce qu'il peut de ſes bras, & ne détourne jamais ſes yeux de deſſus la Varre, du bout de laquelle le Varreur lui montre la piſte qu'il doit tenir pour arriver à la bête, qui les attend toute endormie.

Lorſque le Canot en eſt à trois ou quatre pas, le Varreur darde ſon coup de toute ſa force, & lui enfonce l'harpon pour le moins demi-pied dans la chair. La Varre tombe dans l'eau, & l'harpon demeure attaché à la bête, laquelle eſt à demi priſe. Alors cet animal ſe ſentant ſi rudement frappé, ramaſſe toutes ſes forces & les employe à ſe ſauver : il bondit comme un cheval échapé, fend les ondes comme l'aigle fend l'air, & fait écumer & blanchir la mer par tous les lieux où il paſſe. Il croit s'éloigner de ſon ennemi, mais il le porte par tout après ſoi ; de ſorte qu'on prendroit le Varreur pour un Neptune, conduit en triomphe par ce Monſtre marin. Enfin, après avoir bien traîné ſon malheur en queuë, & perdu une bonne partie de ſon ſang, les forces lui manquent, l'haleine lui défaut, & comme reduit aux abois, il eſt contraint de s'arrêter tout court pour prendre un peu de repos : mais il n'eſt pas plûtôt arrêté, que le Varreur tirant ſa ligne ſe raproche de lui, & lui darde un ſecond coup d'harpon plus violent que le premier ; à ce ſecond coup la bête fait encore quelques foibles efforts, mais en peu de tems elle eſt réduite à l'extrémité, & les Peſcheurs l'entraînent aiſément à la rive du premier iſlet, où ils l'embarquent dans leur Canot, s'il eſt aſſez grand pour le contenir.

La femelle fait deux petits, qui la ſuivent par tout : elle a ſous le ventre deux tetins, deſquels elle les allaite dans la mer, comme une Vache allaite ſon Veau ſur la terre. Si on prend la mere, on eſt aſſuré d'avoir les petits ; car ils ſentent leur mere, & ne font que tournoyer autour du Canot, juſqu'à ce qu'on les ait fait compagnons de ſon malheur.

La chair de cet animal fait une bonne partie de la nourriture des habitans de ce pays. On en apporte tous les ans de la terre ferme & des Iſles circonvoiſines pluſieurs navires chargez ; &

tant à la Guadeloupe, à Saint Christophe, à la Martinique, qu'aux autres Isles prochaines, la livre s'y vend une livre & demie de Petun ou Tabac. *In fol. pag.* 82. *II. Part.*

Des trois sortes d'especes de Tortuës ; sçavoir, la Tortuë franche, le Caret, & la Kaoüanne. Fig. 55.

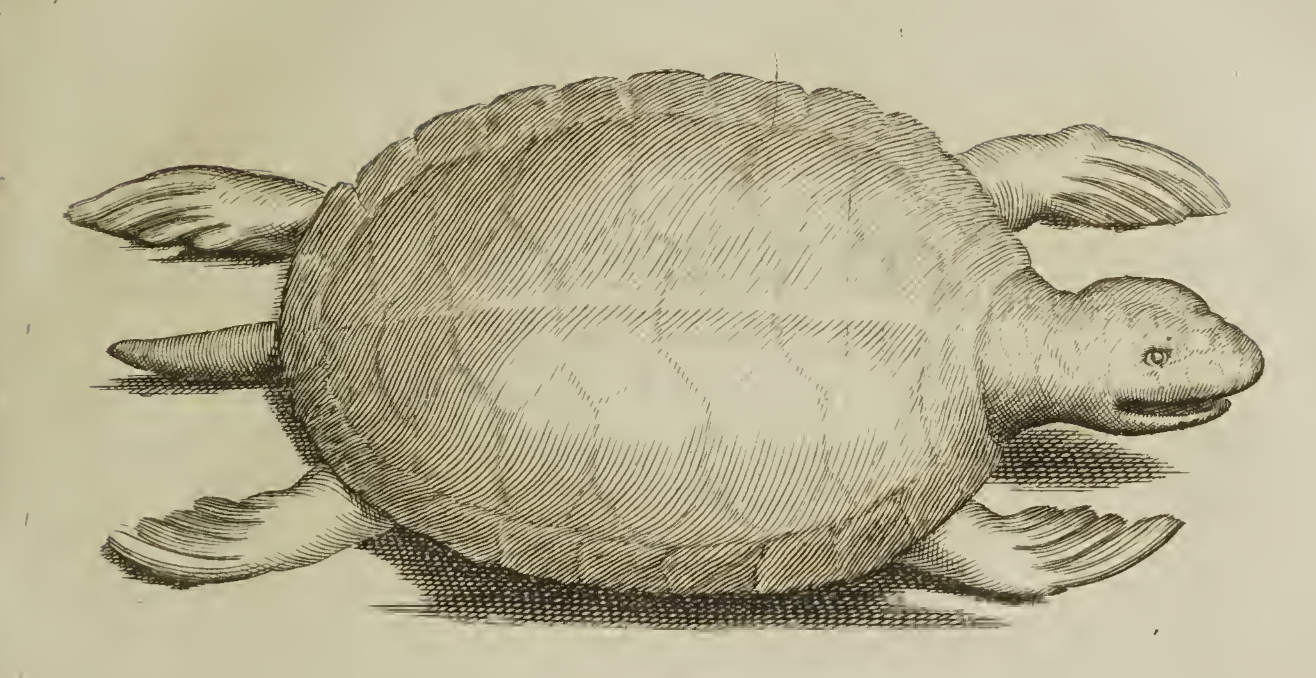
LA figure que je donne de la Tortuë est si exacte, dit le R. P. du Tertre, que ce seroit perdre le tems de m'arrêter à faire aucune description de sa forme. Je me contenterai de décrire seulement ce que celles des Isles ont de particulier, & ce qui les distingue de celles de l'Europe.

L'on peut dire en commun de ces trois sortes de Tortuës, que ce sont des animaux stupides, pesans, sourds, & sans cervelle; car dans toute la tête (qu'elles ont grosse comme celle d'un veau) il ne s'en trouve pas plus gros qu'une petite féve. Elles ont la vûë excellente ; leur grandeur est si prodigieuse, que la seule écaille de dessus porte quelquefois cinq pieds de long, & quatre de large : leur chair (particulierement celle de la Tortuë franche) est si semblable à celle d'un Bœuf, qu'une piece de Tortuë mise auprès d'une piece de bœuf, ne sçauroit être distinguée que par la couleur de la graisse, qui est d'un jaune verdâtre. Il y a des Tortuës franches, qui toutes désossées, donnent plus d'un demi baril de viande, sans y comprendre la tête, le col, les pattes, la queuë, les trippes & les œufs, desquels trente hommes pourroient faire un bon repas : & outre cela on tire quelquefois tant des pannes que de la graisse superfluë, qu'on a dequoi faire quinze ou vingt pots d'huile, jaune comme de l'or, excellente pour les fritures & pour toutes sortes de sauces, pourvû qu'elle soit nouvelle ; car lorsqu'elle est vieille, elle ne sert plus que pour les lampes. La chair de ces Tortuës est si remplie d'esprit vital, qu'étant coupée par morceaux dès le soir, elle remuë encore le lendemain.

J'ay crû fort long-temps que les Torruës de ces quartiers avoient trois cœurs, car au dessus du cœur (qu'elles ont gros comme celui d'un homme) sort un gros tronc d'arteres, aux deux côtez duquel sont attachez deux autres façons de cœurs, gros comme des œufs de poule, & de la même forme & substance que le premier, mais j'ai depuis changé d'opinion, & crois fermement que ce ne sont que les oreilles du cœur. Quoiqu'il en soit, il est certain que cela bien ajusté sur une table, compose une fleur de

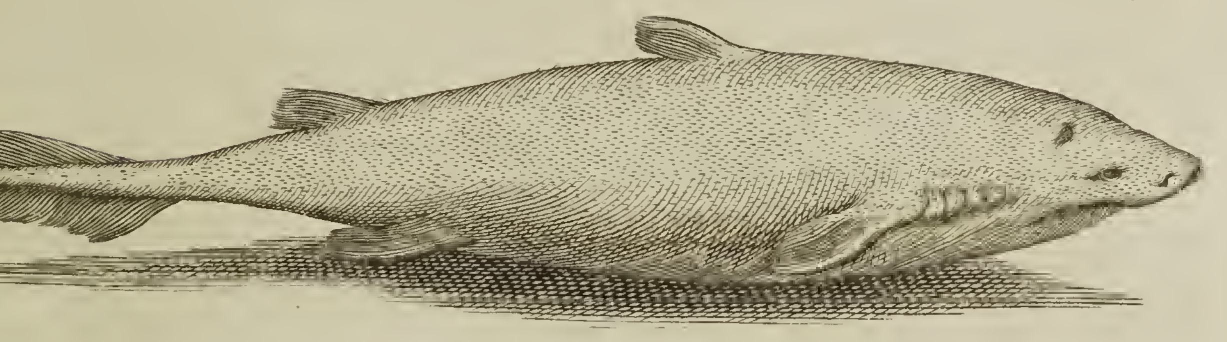
p.204. f.35.

Tortue de Mer

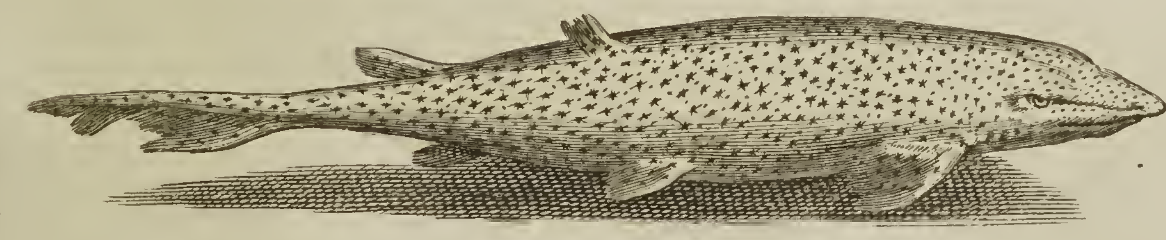


p.209. f.36.

Chien de Mer.



Roussette.



T.II.

Lys, d'où on peut tirer une conjecture assez avantageuse du progrez de nos Colonies Françoises dans l'Amerique, puisque la providence de Dieu ne fait rien en vain, a planté la fleur de Lys au cœur de l'animal, qui est le Hieroglyphe du païs. *In fol. page* 84. *II. Partie.*

De la Kaouanne.

LA Kaoüanne differe de la Tortuë-Franche, en ce qu'elle a la tête beaucoup plus grosse à l'équipolent du corps que le reste des autres Tortuës. Elle est plus méchante, & se défend de la gueule & des pattes, lorsqu'on se met en devoir de la prendre & de la tourner : Et quoiqu'elle soit la plus grande des trois especes, elle est neanmoins fort peu estimée, parce qu'elle a la chair noire, qu'elle sent la marine, & qu'elle est d'un assez mauvais goût. Ceux qui la vont pêcher aux Kaymans, la mêlent avec la Tortuë-Franche pour en avoir le débit; mais elle lui communique son mauvais goût. L'huile qu'on en tire est âcre, & gâte les sauces dans lesquelles on la met, l'on n'en mange qu'au defaut d'autre : elle n'est pas pourtant inutile, car l'on s'en sert à brûler dans les lampes.

Quelque tems aprés que la grande écaille de la Kaoüanne est dépouillée, & que les cartillages commencent à se pourrir, il se détache de dessus huit feuilles beaucoup plus grandes que celles du Caret, mais plus minces, & marbrées de blanc & de noir. La plûpart des grands miroirs en sont garnis, & il est certain que si elles étoient plus épaisses, elles iroient de pair avec l'écaille du Caret. *In fol. pag.* 85. *II. Part.*

Du Caret.

LE Caret est la plus petite des trois especes de Tortuës; la chair n'en est pas si bonne que celle de la Tortue-Franche, mais elle est beaucoup meilleure que celle de la Kaoüanne. L'huile qu'on en tire est excellente pour les debilitez de nerfs, goutes sciatiques, & pour toutes les fluxions froides. Je connois des personnes qui s'en sont servies fort utilement, pour des maux de reins causez par des efforts.

Huile de Caret.

Mais sur tout, ce qui le fait estimer, est l'écaille qu'il porte sur le dos, qui vaut jusqu'à six francs la livre. Toute la dépouille d'un Caret consiste en treize feuilles, huit plates & cinq en dos d'âne.

Des huit plates il y en a quatre grandes, qui doivent porter jusqu'à un pied de haut & sept pouces de large. Le beau Caret doit être épais, clair, transparent, de couleur d'antimoine, & jaspé de minime & de blanc. Il y a des Carets qui portent six livres de feüilles sur le dos. On s'en sert à faire des peignes, & d'autres petits ouvrages, qui sont d'une beauté exquise & d'un grand prix. Voici la façon de lever ces feüilles de dessus la grande écaille, qui est proprement la maison du Caret. Après en avoir tiré toute la chair, on fait du feu dessous, & ces feüilles venant à sentir le chaud, se levent aisément avec la pointe d'un couteau.

L'huile que l'on tire des pannes & de la graisse du Caret, est chaude & estimée des Sauvages & des habitans François, qui s'en servent contre les sciatiques, & les goutes froides, les goutes crampes, & engourdissement de nerfs.

Le sang de Tortuë desseché est estimé pour l'épilepsie ; la dose en est depuis douze grains jusqu'à une dragme.

Comme nous avons plus facilement de la Tortuë de Terre que de celle de Mer, c'est pourquoi nous nous en servons pour faire des boüillons & le sirop à qui l'on a donné le nom de *Testudo*, qui signifie Tortue.

La poudre séche de cet animal donnée au poids d'une dragme jusqu'à deux, passe pour antidote. *In fol. p. 85. II. Part.*

De la façon de pescher les Tortuës.

LA pesche des Tortuës se fait en trois façons ; sçavoir, au Chevalage, à la Varre, & quand elles terrissent.

La Tortuë Chevalle, c'est-à-dire, s'accouple depuis le commencement de Mars jusqu'à la mi-May. Je laisse toutes les circonstances de cette action, c'est assez dire que cela se fait sur l'eau, ensorte qu'elles peuvent être facilement découvertes : alors deux ou trois personnes se jettent promptement dans un Canot, courrent dessus, & les abordent facilement ; ils leurs passent un lacs coulant dans le col, ou dans une patte, ou bien n'ayant point de corde, on les prend avec la main par dessus le col au défaut de l'écaille. On les prend quelquefois toutes deux, mais pour l'ordinaire la femelle échape. Pour lors les mâles sont fort maigres & durs, & les femelles ont beaucoup d'embonpoint.

La Varre de la Tortuë se fait de la même façon que celle du Lamatin, excepté qu'au lieu d'harpon au bout de la Varre, on

y enclave un cloud carré long de la moitié du doigt, & fort pointu, auquel eſt attachée la ligne. La Varre étant jettée ſur le dos de la Tortuë, le cloud s'enfonce juſqu'à la moitié dans l'écaille, qui eſt toute compoſée d'os, & y tient, comme ſi elle étoit fichée dans du chêne. La Tortuë ſe ſentant frapée, fait les mêmes efforts que le Lamantin, & les Varreurs les mêmes diligences. Quelques-uns diſent que ſes forces lui manquent, à cauſe du ſang qu'elle a perdu; mais ils ne ſçavent pas que la Tortuë ne perd pas une ſeule goute de ſang par cet endroit où elle a été bleſſée, juſqu'à ce que le cloud en ait été tiré.

Le Terriſſage des Tortuës, ſe fait depuis la Lune d'Avril juſqu'à la Lune d'Août: car alors la Tortuë ſe ſentant incommodée par l'accroiſſement, la peſanteur, & le grand nombre de ſes œufs, qui ſont quelquefois juſqu'au nombre de plus de deux mille, étant contrainte par une néceſſité naturelle, qui ne ſe peut differer, elle quitte la mer pendant la nuit, & vient reconnoître le long de la rive un lieu propre pour ſe décharger de ſon fardeau, ou au moins d'une partie. En ayant reconnu un propre pour cet effet, qui eſt toûjours une Ance de ſable, elle ſe contente pour cette nuit de reconnoître la place, & ſe retire doucement dans la mer, remettant la partie à la nuit ſuivante, ou à une autre bien prochaine. Tout le jour elle ſe promene paiſſant l'herbe ſur des rochers dans la mer, ſans toutefois s'éloigner du lieu où elle doit pondre.

Le Soleil venant ſur ſon déclin on la voit paroître tout proche de la Lame, regardant deçà & de-là, comme ſi elle ſe défioit des ambuches: & comme ſa vûë eſt fort perçante, ſi elle voit quelqu'un ſur le bord du rivage, elle va chercher ailleurs un lieu plus aſſuré; ſi elle n'apperçoit perſonne elle vient à terre à la faveur de la nuit, & après avoir bien regardé de tous côtez, elle ſe met à travailler & à creuſer dans le ſable avec ſes pattes de devant, fait un trou tout rond, large d'un pied, & profond d'un pied & demi; ce qui étant fait, elle s'ajuſte là-deſſus, & fait tout d'une ſuite deux ou trois cens œufs, gros & ronds comme des balles de jeu de paume. L'écaille de ces œufs eſt ſouple comme du parchemin mouillé; leur blanc ne cuit jamais, quoique le jaune durciſſe facilement. La Tortuë demeure plus d'une bonne heure occupée à pondre; & pendant ce tems un chariot lui paſſeroit ſur le corps, ſans qu'elle ſe bougeât de la place. Ayant achevé de pondre ſans qu'on l'ait interrompuë, elle bouche ſi

proprement le trou, & remuë tant de ſable tout autour, qu'on à toutes les peines du monde à trouver les œufs. Cela fait, elle les abandonne & retourne à la mer. Les œufs ſe couvent d'eux-mêmes dans le ſable, où ils ſont quarante jours, au bout deſquels les petites Tortues ſortent groſſes comme des petites cailles, & fuyent droit à la mer, ſans qu'on leur en ait montré le chemin. Etant priſes avant que d'y être arrivées on les fricaſſe toutes entieres, & c'eſt un mets délicieux.

Quantité de *Requiems*, & autres grands poiſſons, leur font une cruelle guerre, & en avalent quaſi autant qu'il en deſcend en là mer, & c'eſt un dire commun des habitans, que ſi de chaque ponaiſon il en réchapoit deux, toute la terre en ſeroit couverte. Celles qui échapent ſe retirent dans des marêts ou étangs d'eau ſalée, ſous des roches, & dans des racines de Parétuviers, dont les arcades ſont ſi embarraſſées l'une dans l'autre, que les grands Poiſſons carnaſſiers n'y peuvent entrer; & elles y demeurent juſqu'à ce qu'elles ſoient en état de fuir où de ſe défendre. Elles ne terriſſent jamais que de nuit, & même elles attendent que la Lune ſoit couchée. Quand il pleut, qu'il éclaire, & qu'il tonne à tout rompre, c'eſt alors qu'elle territ en plus grande abondance.

Si-tôt que la Tortue commence a terrir, nos François, dans tous les quartiers où il y a de bonnes Ances, y envoyent des hommes, & l'on diſtribue également la viande que l'on a priſe à ceux qui s'y ſont trouvez; d'autres ſe mettent ſix ou ſept enſemble, & équippent un Canot qui porte dix, douze, ou quinze barils, ou quelquefois trois ou quatre tonneaux, & vont chercher les Ances les plus frequentées des Tortuës, & là diviſant la nuit en quatre, chacun le garde & fait ſentinelle le quart de la nuit, & des revûës de tems en tems tout le long de l'ance. Ayant rencontré quelque Tortue, ils la tournent ſur le dos, & la laiſſent-là juſqu'au lendemain, ſans craindre qu'elle ſe puiſſe retourner. Quelques-uns ont dit qu'étant ainſi tournée elle ſoûpiroit & pleuroit; les ſoupirs ſont veritables, mais pour les larmes, ce n'eſt autre choſe que certains glaires qui lui ſortent des yeux, que l'on fait paſſer pour larmes.

S'il arrive qu'elle ſoit ſi grande qu'un homme n'en puiſſe venir à bout; il la met aiſément à la raiſon, lui frappant quatre ou cinq coups de maſſue ſur le bec. Ceux qui ſe veulent donner du plaiſir ſe mettent ſur ſon dos, lui bouchent les yeux de leurs doigts,

doigts, & la conduisent où bon leur semble ; mais fut-elle à dix lieuës sur la terre, si on la laisse en liberté, elle prend sa route droit à la mer, quand même on lui auroit fait faire cent tours. Chacun contribue également aux victuailles, & au sel pour saler la viande, & au retour on partage également toute la viande, mais il y a un lot particulier pour celui auquel appartient le cours.

Le Caret vient reconnoître la terre dix-sept jours auparavant que de pondre ses œufs ; de sorte que rencontrant un train de Caret, si on ne trouve point ses œufs, il y faut venir le dix-septiéme jour en suivant, & indubitablement on l'attrapera.

Le Caret est aussi méchant que la Kaoüanne, & mord plus serré, & tient plus opiniâtrement. Un jour ayant voulu en apporter un vif jusqu'à notre Case, l'ayant attaché par les deux pieds de derriere, à un levier qui étoit sur les épaules de deux de nos valets, il en mordit un par la fesse, qui se prit à crier si effroyablement, que tous les domestiques y accoururent, & chacun se mit à fraper dessus, à le brûler, & tâcher de lui ouvrir la gueule avec des morceaux de fer, mais on ne lui pût jamais faire lâcher prise, qu'après lui avoir coupé la gorge. *In fol. p. 86. II. Part.*

Du Chien de Mer. Fig. 56.

LE Chien de Mer est un Poisson assez gros, qui se trouve en plusieurs endroits, mais sur tout en Espagne & à Bayonne. De tout ce Poisson nous n'en vendons que la peau, à cause du grand usage que les Ouvriers en bois en font, étant fort propre à polir. Les veritables peaux de Chiens, pour être belles, doivent être grandes & larges, d'un grain rude, ni trop gros ni trop petit, & garni de ses oreilles & nageoires.

L'on fait sécher la cervelle du Chien de Mer, elle est fort aperitive & propre pour la gravelle ; on l'estime bonne aussi pour exciter l'accouchement ; la dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme dans du vin blanc.

On nous apporte encore de la Hogue, en basse Normandie, la peau d'un Poisson assez semblable au Chien de Mer, à qui l'on a donné le nom de Doucette ou Rouffette, dont quelques Ouvriers se servent comme de peaux de Chien, quoiqu'il y ait bien de la difference, en ce que la peau de Chien est extrêmement rude, & la Rouffette, ou Doucettes.

Rousſette ne l'eſt que fort peu ; & de plus, c'eſt que la peau de Chien eſt toûjours brune, & les Rousſettes ſont de differentes couleurs, & toûjours garnies ſur le dos de petites étoiles, & ſont beaucoup plus petites, c'eſt le ſujet pour lequel ces peaux de Rousſettes ſont peu uſitées à Paris, & ne s'employent guéres que pour l'Auvergne.

Outre l'uſage que les Ouvriers en bois font de ces deux ſortes de peaux, elles ſont encore miſes en uſage par d'autres Corps de Métiers, comme Gainiers & autres.

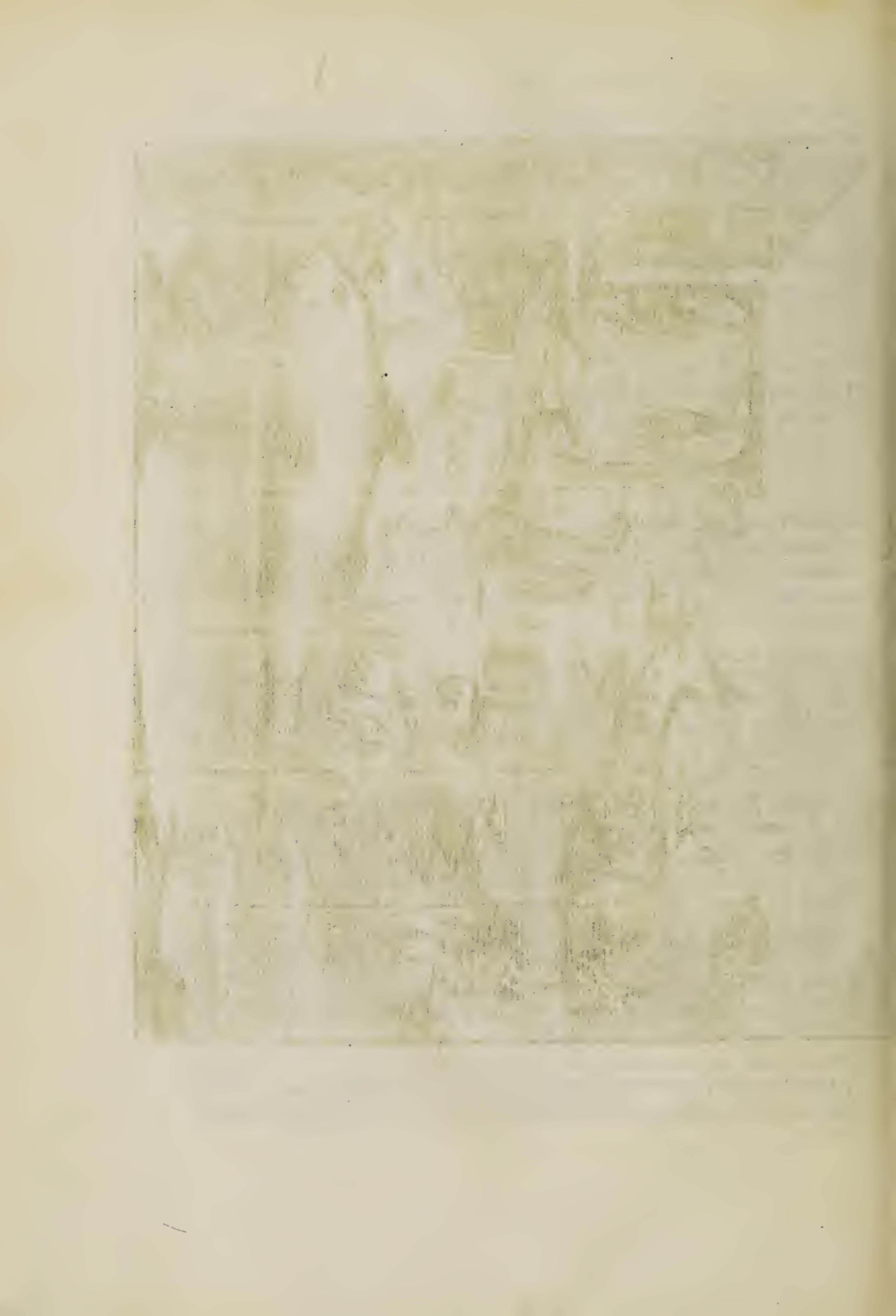
Nous vendons de plus une autre peau de Poiſſon, que quelques-uns veulent que ce ſoit une eſpece de Rets, qui n'a autre uſage tant en France, en Angleterre, & autres endroits, que pour faire des manches de coûteaux. *In folio*, *page* 88. *II. Partie.*

Du Thon ou de la Thonine. Fig. 57.

LE Thon, que les Latins appellent *Thunnus*, eſt un Poiſſon aſſez grand, maſſif & ventru, qui ſe trouve en abondance dans la Mer Mediterranée, principalement en Provence, comme à ſaint Tropez & à Nice, d'où nous vient tout celui que nous vendons. Il s'en peſche auſſi quantité en Eſpagne ; mais celui-là ne vient pas juſqu'à nous.

La peſche du Thon ſe fait pendant le mois de Septembre & Octobre (& cette peſche a tant de particularitez, que les Peſcheurs la font voir aux Etrangers) qui eſt le tems que les Thons ſortent de la Mer Oceane, pour entrer dans la Mer Mediterranée, pour s'en aller au Levant, comme les Anchois ; je laiſſe à part toutes les particularitez de cette peſche, pour dire que lorſque le mois de Septembre approche, les Provençaux jettent dans la mer de grandes rets faites de cordes de jonc, qu'ils appellent la Madrague : ces Rets ou Madragues ſont enjancée d'une maniere qu'il y a pluſieurs ſéparations en maniere de Chambre, dont la premiere eſt plus grande que les autres, afin que les Thons entrant par la plus grande dans les autres, n'en puiſſent reſſortir auſſitôt que la Madrague eſt pleine, ou que les Peſcheurs en ont aſſez, ce qui ſe fait en bien peu de tems, tant par la grande quantité qui s'y en trouve, que parce que dès qu'un Thon eſt entré dedans, les autres le ſuivent, ainſi que font les moutons. La Madrague étant retirée de la mer, tous les Thons meurent d'eux-mêmes, ne pouvant vivre hors de l'eau, enſuite on les pend en l'air, on les


Madrague
Thon.
Anchois
Sardine
TOM. II.



vuide, & on leur ôte la tête, & après on les coupe par tronçons, on les fait rôtir sur des grandes grilles de fer, & on les fricasse dans de l'huile d'olive, & après avoir été assaisonnés de sel, de poivre, gerofle, & de quelques feüilles de l'aurier, on les met dans de petits barils ainsi tout cuits, & prêts à manger, avec d'autre huile d'olive, & un peu de vinaigre, pour le transporter en differens endroits, où il est appellé, à cause de cette préparation, Thon, ou Thonine Marine.

Nous voyons & vendons à Paris de deux sortes de Thon, qui ne differe néanmoins qu'en ce qu'il y en a dont les arêtes ou vertebres sont ôtées, & à qui pour cet effet on a donné le nom de Thon désossé, & que l'on met ordinairement dans de petits barils de bois blanc, larges par le bas & étroits par le haut, & celui qui n'est pas désossé, dans de petits barils ronds.

Thon désossé.

On doit choisir le Thon désossé, ou non désossé, nouveau, ferme, bien enhuilé de bonne huile, & d'une chair blanche, semblable à celle de veau.

L'usage du Thon est fort commun en Europe, & même en plusieurs autres endroits, tant parce qu'il est prêt à manger, que parce qu'il est d'un très-bon goût, & approche de celui du veau.

La chair du Thon est estimée propre pour résister au venin, contre la rage, & contre la morsure de la Vipere.

On pesche ordinairement avec les Thons un autre Poisson, que les Provençaux appellent Imperador, & nous Empereur; on y voit aussi des Dauphins, qui sont toûjours deux à deux, puisque ayant accoutumé de sauter en l'air tous deux en un même moment, sortant des filets, ils ne se laissent pas prendre; il y a lieu de les admirer, sortant également de l'eau l'un auprès de l'autre, & retombant ensemble dans la mer dans le même moment comme s'ils étoient accouplez. *In fol. p.* 89. *II. Part.*

Imperador Dauphins.

Des Anchois & Sardines. Fig. 57.

OUtre le Thon, nous vendons de plus des Anchois, que nous faisons venir des mêmes endroits que le Thon, & comme nous faisons un fort gros négoce de ce Poisson, on les doit choisir petits, nouveaux, blancs dessus & vermeils dedans, bien fermes, ayant le dos rond, en ce que l'on prétend que les gros & plats soient les Sardines, & qu'en débouchant les barils,

la ſauce ſoit d'un bon goût, & qu'elle ne ſente point l'évent.

La peſche des Anchois ſe fait en differens endroits, comme dans la Riviere de Genes, en Catalogne, à Nice, à Cannes, à Antibes, Saint Tropez, & autres endroits de la Provence. Cette peſche ne ſe fait guéres que la nuit, & toûjours dans les mois de May, Juin & Juillet, qui ſont les trois mois de l'année qu'ils ſortent de la Mer Oceane pour entrer dans la Mer Mediterranée pour aller au Levant.

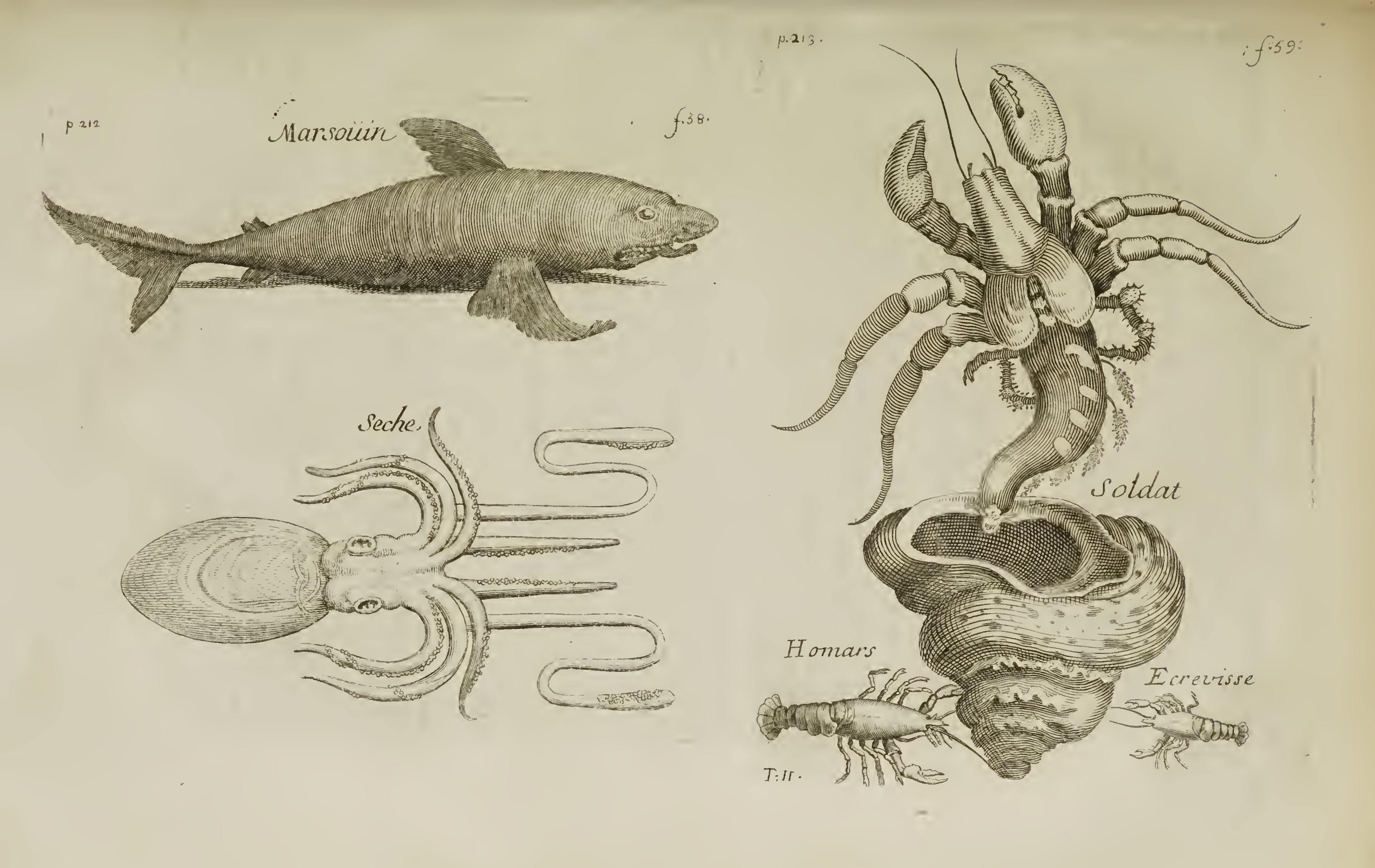
Lorſque l'on veut aller à la peſche des Anchois, & que l'on veut en pêcher quantité, on allume du feu ſur une grille de fer à la poupe du batteau, afin que ces petits poiſſons en ſuivant la clairté ſe laiſſent prendre; mais ce qu'il y a de remarquable à cette peſche, c'eſt que les Anchois qui ont été pris par le moyen du feu, ne ſont pas ſi bons, ni ſi fermes, ni d'une ſi bonne garde que ceux qui ont été pris ſans feu: lorſque la peſche eſt faite, on leur arrache à tous la tête, afin d'en tirer par le même moyen les tripailles qui ſont ſuperfluës, & les differencier d'avec les Sardines à qui on la laiſſe, qui pourroient les faire corrompre, & non pas, comme dit M. de Furetiere, à cauſe de leur fiel, qu'il marque dans ſon Livre être dans leurs têtes. A l'égard de la maniere dout on les accommode, on ne fait que les arranger dans des petits barils de differens poids, dont les plus gros ne peſent au plus que vingt-cinq à vingt-ſix livres, en y mettant du ſel une quantité raiſonnable avec les Anchois. Nous faiſons auſſi venir, mais fort rarement, des Sardines ſéches, préparées tout de même que les Harens ſors; mais le peu de conſommation, & le peu de goût que l'on a trouvé à ce petit poiſſon, a fait que ceux qui en ont fait venir une fois, n'y ont pas retourné une ſeconde.

Sardines ſéches.

Etant à Royan, petite ville de Saintonge, où il ſe trouve le plus de Sardines, quoiqu'il y en ait beaucoup en Italie & en Provence, quelques Peſcheurs m'ont aſſuré que ces poiſſons ne marchoient jamais qu'en troupes, & que par la conduite de leur Roy & Capitaines comme les Abeilles. *In fol. p. 90. II. Part.*

Du Marſoüin. Fig. 58.

LE Marſoüin, ou Cochon de Mer, eſt un gros Poiſſon fort connu, & dont l'uſage eſt aſſez grand, à cauſe qu'il eſt d'un aſſez bon manger; c'eſt ce qui fait que quelques-uns l'ont mis au rang des Poiſſons Royaux: de tout ce Poiſſon nous n'en vendons


p 212
Marsoüin
f.38.
Seche
p.213.
f.59.
Soldat
Homars
Ecrevisse
T: II.

que la graiſſe, ou les huiles aromatiſées, ou non aromatiſées, qui n'eſt autre choſe que de la graiſſe fonduë, & par le moyen de quelques aromats, on lui fait changer ſa puante odeur en une plus agréable. On attribuë à la graiſſe & aux huiles de Marſoüin, la proprieté de guérir les humeurs froides. Quelques Apoticaires tirent du Marſoüin, par le moyen d'une cornuë, pluſieurs préparations à qui ils attribuent de differentes proprietés.

Huile de Marſoüin aromatiſée & non aromatiſée.

Des Os de Seiches. Fig. 58.

CE que nous vendons & appellons Os de Seiches, & les Latins *Os Sepiæ*, eſt le dos d'un Poiſſon fort commun dans la Mer Oceane, & même dans la Mediterranée; les Seiches ſont des Poiſſons fort ideux, & d'une nature fort ſurprenante, il s'en mange en differentes Villes de France, comme à Lyon, Bordeaux, la Rochelle, Nantes & autres. L'os de ce Poiſſon eſt de differentes grandeurs, les plus grands ne paſſant pas néanmoins un demi pied; ces os ſont blancs, durs d'un côté, & tendres de l'autre; c'eſt pour ce ſujet que les Orfévres s'en ſervent pour mouler; quelques-uns ſe ſervent des os de Seiches pour ſe nettoyer les dents; mais leur plus grand uſage eſt pour les Orfévres, & pour ceux qui font la laque, ſurnommée de Veniſe.

On ſe ſert de ces os en Medecine, parce qu'ils ſont deſſicatif & diuretiques, pris en poudre au poids d'une dragme, & qu'ils entrent dans quelques compoſitions. *In folio, page 92. II. Partie.*

Du Soldat ou Cancelles. Fig. 59.

LE Soldat, dit le R. P. du Tertre, eſt une eſpece de petit Cancre, long de trois ou quatre pouces au plus: il a la moitié du corps ſemblable à une Sauterelle marine, mais revêtu d'une écaille un peu plus dure; quatre pieds aſſez ſemblables à ceux d'une Crabe; deux mordans, d'on l'un n'eſt guéres plus gros qu'un de ſes pieds, & l'autre eſt plus large que le pouce, rond, qui ſerre étrangement, & bouche tout le trou de la coquille où il loge. Tout le reſte du corps n'eſt qu'une eſpece de boudin, d'une peau aſſez rude & épaiſſe, gros comme le doigt, & long de la moitié, ou un peu plus. Au bout il y a une petite queuë, compoſée de trois petits ongles, ou trois petites écailles, comme la queue d'une Sauterelle de mer. Toute cette moitié du corps eſt remplie

d'un Taumaly, ſemblable à celui qui ſe trouve dans la coquille d'une Crabe: mais rouge, & qui étant expoſé au feu ou au Soleil, ſe fond & ſe reſoud en huile, qui eſt un veritable baume pour les playes récentes. J'en ay fait moi-même l'experience ſur pluſieurs perſonnes avec de très-heureux ſuccez. Tous les habitans en font grand cas, & il s'en trouve peu qui n'en faſſent proviſion.

Huile ou baume de Soldat.

Ils deſcendent tous les ans une fois au bord de la mer, je ne ſçay ſi c'eſt pour s'y baigner, & y jetter leurs œufs comme les Crabes; mais je ſçai bien que c'eſt auſſi pour y changer de coquille, car la nature qui les fait naître le derriere tout nud, leur a donné l'inſtinct d'y pourvoir en naiſſant; car à peine ſont-ils au monde, qu'un chacun d'eux cherche une petite coquille proportionnée à ſa grandeur, fourre ſon derriere dedans, l'ajuſte ſur ſoy, & ainſi revêtus des dépouilles d'autrui, & armez comme des Soldats de ces coquilles étrangeres, gagnent la montagne, repairent dans les rochers & dans les arbres creux comme font les Crabes, & vivent comme elles de feüilles de bois pourri & de fruits; & quelquefois auſſi de pommes de Mancenille. D'où vient qu'encore que nos habitans en mangent, & les eſtiment fort, ils ſont très-dangereux. J'ay une fois penſé rendre l'ame, pour en avoir mangé deux dans la grande terre, ſous des Mancenilles.

Cependant, nos Soldats croiſſent dans la montagne, & la coquille, qui n'a pas été expreſſément faite pour eux, commence à les preſſer & à leur ſerrer ſi étroitement le derriere, qu'ils ſont contraints de deſcendre au bord de la mer pour changer de maiſon. Les curieux qui ont pris garde à ce qui ſe paſſe dans ce changement, avoueront ingenuement avec moy, qu'il y a un plaiſir extrême à les voir faire. Ils s'arrêtent à toutes les coquilles qu'ils rencontrent, les conſiderent attentivement, & en ayant rencontré quelqu'une qu'ils croyent leur être propre, ils quittent incontinent la vieille, & fourrent ſi promptement le derriere dedans l'autre, qu'il ſemble que l'air leur faſſe mal, ou qu'ils ayent honte de le montrer à nud.

Ariſtote, qui a dit que les animaux ne combattoient que pour le manger & l'accouplement, auroit ajoûté, s'il avoit ſçû, ce que font ces petits animaux, pour le logis: car ſi deux ſe rencontrent en même tems dépouillez, pour entrer en une même coquille, ils s'entremordent & ſe battent, jusqu'à ce que le plus foible cede, & quitte la coquille au plus fort, qui en étant re-

vêtu fait trois ou quatre caracoles ſur le rivage, & s'il trouve que ce ne ſoit pas ſon fait, il la quitte & recourt promptement à ſon ancienne, & en va chercher une autre ailleurs. Ils changent ſouvent juſqu'à cinq ou ſix fois, avant que d'en trouver une propre.

Ils portent dans leurs coquilles environ une demie cueillerée d'eau claire, laquelle eſt un ſouverain remede contre les puſtules & veſſies, que le lait ou l'eau qui tombe de deſſus les branches de Mancenille, fait élever ſur la peau.

Quand on le prend, il fait paroître de la colere, jettant un petit cri, comme qui diroit, gre, gre, gre, & tâche d'attraper avec ſon gros mordant, celui qui le tient, & d'abord qu'il a une fois mordu, on le tueroit plûtôt que de lui faire lâcher priſe. Un de ces Soldats m'ayant une fois pris par le bout du doigt, me fit durant l'eſpace de deux heures ſouffrir d'étranges douleurs, ſans que j'y puſſe apporter aucun remede. J'ay appris depuis qu'il ne faut que lui chauffer la coquille; car alors non ſeulement il démord, mais même abandonne ſa maiſon & ſe ſauve.

Les habitans des Iſles pêchent ce Poiſſon, & auſſi-tôt qu'il eſt pris ils l'enfilent par la tête & l'expoſent au Soleil, qui le fait fondre, en ſorte qu'il n'y reſte que les arêtes. Ils reçoivent l'huile qui en ſort, qui eſt épaiſſe comme du beure, & d'une odeur extrêmement puante. Avec cette graiſſe il découle une eau rouſſe, qui empêche que cette huile ne ſe renciſſe. Sa vertu eſt admirable pour les Rhumatiſmes, & les guerit ſi promptement, que ceux qui en ont reſſenti les effets, ont plutôt attribué cela à une eſpece de miracle qu'à un remede humain; & les Sauvages, qui ſont fort ſujets à ce mal, ne ſe ſervent point d'autre remede, c'eſt ce qui fait qu'ils vendent cette huile ſi chere, & qu'elle eſt ſi rare en France.

Quelques-uns m'ont aſſuré que le Soldat étoit un Poiſſon de la figure d'un Eperlan; mais comme le R. P. du Tertre en a fait une juſte deſcription, & qu'elle m'a été confirmée par le R. P. Plumiers, j'ay crû mieux faire de les ſuivre, que de m'en rapporter à des perſonnes qui ne l'ont ſçû que par oui dire, & quelque diligence que j'aye fait, je n'en ay pu avoir qu'une coquille, & de la graiſſe ou huile. *In fol. pag. 92. II. Part.*

Des Ecrevisses de Mer & de Rivieres. Fig. 59.

IL y a deux sortes d'Ecrevisses de mer, dit le R. P. du Tertre, que l'on appelle communément Homars, qui ne sont differens qu'en ce que les uns ont deux gros mordans, plus longs & plus larges que la main, & beaucoup plus forts que ceux des Crabes ; les autres n'en ont point, mais ils ont deux grands barbillons herissez comme les pieds de nos Crabes, communs & longs comme le bras ; je croy que c'est ce que nous appellons le Pan de mer. Ils croissent d'une grandeur extraordinaire ; car il y en a qui ont près de trois pieds de long. Leur chair est blanche, & autant ou plus savoureuse que celle des Crabes ; mais bien plus dure & plus indigeste : elle se mange avec le jus de Citron & le Poivre.

On les va pêcher la nuit au flambeau dans des lieux pierreux, & d'où la mer s'étant retirée, il ne laisse pas d'y demeurer de petites mares ou fosses pleines d'eau, où on les foine, harponne, ou bien on les coupe en deux avec un coutelas.

Cheli Cancrorum. De ces écrevisses de Mer ou Homars, on ne se sert en Medecine que des grosses pattes noirâtres, que quelques-uns nomment, sur tout en Angleterre, *Cheli Cancrorum*, parce qu'elles sont fort aperitives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, & pour purifier le sang.

Pierres d'Ecrevisses. Pour ce qui est des Ecrevisses de Rivieres, nous n'en vendons pour l'ordinaire qu'une petite pierre blanche faite en forme d'yeux, d'où est venu leur nom, quoique fort improprement, puisque ce ne sont que des petites pierres qui se trouvent dans la tête des grosses Ecrevisses de Rivieres.

Oculi Cancri. Ces pierres, que la plûpart appellent yeux d'Ecrevisses, ou *Oculi Cancri*, ne se trouvent gueres que dans les mois de May & de Juin, qui est le temps que les Ecrevisses posent leurs écailles.

Comme l'usage de ces sortes de Pierres, à qui l'on a donné improprement le nom d'yeux d'Ecrevisses, ne peuvent fournir à la grande consommation que l'on en fait, sur tout en Hollande, quelques-uns prétendent que c'est ce qui les engagent à substituer en place une terre blanche lavée, & mise en petites pastilles ou trochisques, & cachetées avec un petit instrument fait exprès, pour y former cette petite marque qu'on y voit, & après avoir été cuites au four elles nous sont envoyées.

La

La verité de cela, eſt qu'il y a fort peu d'Hollandois qui n'en uſe, & qui n'en ait continuellement dans la bouche, ſans ce qui peut s'employer en Medecine, ſans compter toutes celles qui s'employent en France & autres endroits; & j'ay vû des tems à Paris que ces pierres d'Ecreviſſes y étoient à ſi bon marché qu'elles s'y ſont données à des vingt & vingt-deux ſols la livre. D'un autre côté, je ne puis croire que ſi c'étoit une terre preparée que les Hollandois, qui ſont gens d'eſprit & fort éclairez, fuſſent aſſez ſimples pour faire un uſage continuel d'un remede qui ne ſeroit que de la terre.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce que nous vendons ſous le nom d'yeux d'Ecreviſſes, ou d'*Oculi Cancri*, n'eſt autre choſe que les Pierres qui ſe trouvent dans la tête des Ecreviſſes des Indes Orientales, d'où les Hollandois les apportent; & la grande quantité que nous en voyons ne doit point nous ſurprendre, d'autant qu'il y a des tems qu'il ſe trouve une ſi furieuſe quantité de ces pierres au bord des Rivieres, & même de la Mer, qu'elles y ſont auſſi frequentes que le ſable, enſorte qu'on les y ramaſſe à poignée, ce qui provient des Ecreviſſes de ces quartiers, qui ſont fort ſujettes à ces ſortes de Pierres, où elles ſe déchargent en Decembre & Janvier, qui eſt le fort de l'Eté des Indes: & pour prouver ce que j'avance, Monſieur de Surian Medecin de Marſeille, dont j'ai ci-devant parlé, m'a aſſuré en avoir fait ramaſſer dans les Iſles par ſon Negre, plus de cinquante livres en une journée; & toute la difference qu'il y a des *Oculi Cancri* des Indes Orientales, d'avec ceux des Indes Occidentales, c'eſt que ces derniers ſont plus gros.

L'on doit choiſir ces pierres bien blanches, & les plus groſſes que faire ſe pourra. L'uſage en eſt preſentement fort eſtimé, principalement depuis que l'on a reconnu que c'étoit un puiſſant Alkali, & qu'elles étoient fort convenables pour arrêter les vomiſſemens; on ne doit ſe ſervir de ſes pierres qu'après qu'elles auront été bien broyées; on les prend au poids d'un demy gros dans du bouillon, & autres liqueurs convenables; on ſe ſert des plus petites & entieres, que l'on met dans les yeux pour en tirer les ordures. On tire beaucoup de ſel volatil, d'huile & de teinture de ces pierres d'Ecreviſſes, & elles ſont alkalines & abſorbantes, données dans des Bouillons & miſes dans des potions cordiales, opiates & autres.

Et de plus, c'eſt que ces pierres d'écreviſſes étant miſes ſur un charbon allumé, ſe noirciſſent & ſe calcinent comme font tous les os,

Cendres d'Ecreviſſes.

Outre les pierres d'Ecreviſſes nous en vendons les cendres, que l'on fait facilement en brûlant les Ecreviſſes dans un pot capable de réſiſter au feu; ces cendres doivent être jaunes & bien preparées, car celles qui ſont noires ne valent rien, ayant été trop brûlées. Ces cendres n'ont pas grand uſage en Medecine, n'étant uſitées que pour quelque compoſition galenique, comme le Mondificatif d'Ache, ainſi qu'il eſt plus au long décrit dans la Pharmacopée de Monſieur Verny, Maître Apoticaire à Montpellier, avec qui j'ay eu l'honneur de converſer pluſieurs fois auſſi, qui a commenté ſur celle de Monſieur Bauderon pere, Maître Apoticaire à Macon. *In fol. pag. 94. II. Part.*

De la Boutarque & du Cavial.

LA Boutarque eſt les œufs d'un Poiſſon que les Provençaux appellent Muge ou Mujon Mulet, fort frequent dans la Mediterranée: La meilleure Boutarque eſt celle qui vient de Tunis en Barbarie; il s'en fait auſſi au Martegue à huit lieuës de Marſeille; la plus eſtimée eſt celle qui eſt rougeâtre: on la mange les jours maigres avec de l'huile d'olive & du Citron.

Il ſe trouve dans la tête de ce poiſſon une pierre qui eſt fort aperitive & bonne pour attenuer la pierre des reins ou de la veſſie. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à deux.

Le Cavial que nous faiſons venir d'Italie, ſe fait en pluſieurs endroits du Levant, auſſi d'œufs de Poiſſon, que quelques-uns m'ont aſſuré être ceux de l'éturgeon, ce que je ne puis certifier pour ne le ſçavoir poſitivement; je diray ſeulement qu'il s'en mange beaucoup en Italie & peu en France, n'étant preſque connu de perſonne, auſſi-bien que la Boutarque, principalement à Paris. *In folio, page 60. II. Partie.*

Du Requiem.

CE Poiſſon eſt appellé par les Eſpagnols *Phiburon*, par les Hollandois *Haye*, & par les François *Requiem*, parce qu'il devore les hommes, & fait chanter *Requiem* pour eux. Il eſt en tout & partout ſemblable au Chien de Mer.

C'eſt bien le plus glouton animal du monde; toutes choſes lui ſont bonnes, ne fuſſent que des morceaux de bois, pourvû qu'ils ſoient un peu graiſſez d'huile. Il avale tout ſans mâcher; il eſt



Vray Nacre de Perle.
Nacre de Perle Fausse.
Pourseline en Coquillage.
f.60.
Faux Dentale
Vray Dentale
Faux Dentale
Perles Fines.
Nombrils marins Petits.
Ditto Gros.
Vray Antale
Faux Antalé.
Nerita.
Blatta
Bizantia
Solen.

furieux, hardi, & se jette quelquefois sur la rive, jusqu'à demeurer à sec, pour engloutir les passans. Il y en a quelquefois qui mordent les rames à belles dents, de rage & de dépit de ne pouvoir avoir les hommes qui sont dans les Canots.

On trouve dans sa tête deux ou trois cueillerées de cervelle blanche comme de la neige; qui étant sechée, mise en poudre, & prise dans du vin blanc, est excellente pour la gravelle. On fait de l'huile à brûler de son foye.

Le Reverend P. du Tertre fait un long discours de cet animal, où le Lecteur pourra avoir recours. Quelques-uns ont donné à ce poisson le nom de Tiberons, & d'autres celui de Poisson à deux cens dents, & est si furieux qu'il coupe la cuisse d'un homme d'un seul coup de dents.

Outre tous les animaux, ou leurs parties, dont j'ay parlé cy-devant, nous vendons encore, mais fort rarement, les os de tête de Tiberons, ceux des têtes de Crocodilles, de Carpes, de Perches, de Merlans, & les machoires des Brochets. Finalement il est permis aux Marchands Epiciers de faire venir toutes sortes de poissons salés, & de les vendre en gros. *In folio, page 96. II. Partie.*

Des Perles. Fig. 60.

LEs Perles sont des petits corps ronds ou baroques, qui se trouvent dans les Mers, tant d'Orient que d'Occident. Il y a plusieurs sortes de Perles, qui sont plus ou moins estimées, suivant qu'elles sont grosses, rondes & d'une belle eau, & suivant l'endroit où elles ont été peschées; comme il se trouvera par la suite du present discours: & comme M. Tavernier dans ses Voyages, en a fait une curieuse recherche, j'ai jugé à propos, sans renvoyer le Lecteur à son Livre, de rapporter ici ce qu'il en a dit, dont voici la teneur.

Il se trouve des Perles, dit-il, dans les Mers d'Orient & dans les Mers d'Occident; & tant pour la satisfaction du Lecteur, que pour ne rien omettre sur cette matiere, bien que je n'aye pas été en Amerique, je marquerai néanmoins tous les endroits où il y a des Pescheries de Perles, commençant par celles de l'Orient.

Premierement, il y a une Pescherie de Perles autour de l'Isle de Bahren, dans le Golfe Persique. Elle appartient au Roy de

Perse, & il y a une bonne forteresse, où il entretient une garnison de trois cens hommes. L'eau qu'on boit dans cette Isle, & celle de la côte de Perse, est comme salée & de mauvais goût, & il n'y a que ceux du Pays qui en puissent boire. Pour ce qui est des Etrangers, il leur coûte assez pour en avoir de bonne; car il faut qu'on l'aille puiser dans la mer, depuis une demi-lieuë de l'Isle jusques à près de deux lieuës. Il faut que ceux qui la vont querir, soient cinq ou six dans une barque, desquels un ou deux vont au fond de la Mer, avec une bouteille ou deux penduës à leur ceinture, lesquelles ils emplissent d'eau, & ensuite les bouchent bien. Car au fond de la Mer, environ deux ou trois pieds, l'eau est douce & des meilleures que l'on puisse boire. Quand ceux qu'on devale au fond de la mer pour puiser cette eau, tirent une petite corde, qui est attachée à un de ceux qui sont restez dans la barque, c'est le signal afin que leurs Camarades les retirent.

Pendant que les Portugais tenoient Ormus & Mascaté, chaque Terate ou Barque qui alloient pescher, étoit obligée de prendre d'eux un Passeport, qui coûtoit quinze Abassis; & ils tenoient toûjours là plusieurs Brigantins, pour couler à fond celles qui n'en avoient pas voulu prendre. Mais depuis que les Arabes ont repris Mascaté, & que les Portugais ne sont plus forts sur le Golfe, chaque homme qui va pescher paye seulement au Roy de Perse cinq Abassis, soit que sa pesche soit bonne, soit qu'il ne trouve rien. Le Marchand donne aussi au Roy quelque peu de chose de chaque milliers d'huître.

La seconde Pescherie de Perles est vis-à-vis de Bahren, sur la côte de l'Arabie Heureuse, proche la ville de Catifa, qui appartient à un Prince Arabe, avec toute la contrée d'alentour. Toutes les perles qui se peschent dans ces lieux-là se vendent la plûpart aux Indes, parce que les Indiens ne sont pas si difficiles que nous, tout y passe aisément, les baroques aussi-bien que les rondes, & chaque chose a son prix, on se défait de tout. Il s'en porte aussi quelques-unes à Balsara. Celles qui vont en Perse & en Moscovie, se vendent au Bander-Congo, à deux journées d'Ormus. Dans tous les lieux que je viens de nommer, & autres endroits de l'Asie, ils aiment autant l'eau tirant un peu sur le jaune que l'eau blanche, parce qu'ils disent que les perles dont l'eau est un peu dorée, demeurent toûjours dans leur vivacité & ne change jamais; mais qu'étant blanches, elles ne durent pas trente

ans ſans perdre leur vivacité, & tant à cauſe de la chaleur du Pays que de la ſueur de la perſonne, elles prennent un vilain jaune.

Avant que de ſortir du Golfe d'Ormus, je parlerai un peu plus au long que je n'ai fait dans mes Relations de la Perſe, de cette admirable Perle qu'a le Prince Arabe, qui ôta Maſcaté aux Portugais. Il prit alors le nom d'Imenect Prince de Maſcate, s'appellant auparavant Aceph Ben Ali, Prince de Norenvaé. Ce n'eſt qu'une petite Province, mais la meilleure de toute l'Arabie Heureuſe. Il y croît tout ce qui eſt néceſſaire à la vie de l'homme, mais particulierement de beaux fruits, & ſur-tout d'excellens raiſins, dont on pourroit faire de bon vin. C'eſt ce Prince qui a la plus belle Perle qui ſoit au monde, non pas tant pour ſa groſſeur; car elle ne peſe que douze carats, ni pour ſa parfaite rondeur, mais parce qu'elle eſt ſi claire & ſi tranſparente, que l'on voit preſque le jour au travers. Comme le Golfe vis-à-vis d'Ormus n'a guéres que douze lieuës de large, de l'Arabie Heureuſe à la côte de Perſe, & que les Arabes étoient en paix avec les Perſans, le Prince de Maſcaté vint rendre viſite au Kan d'Ormus, qui le traita magnifiquement, priant auſſi du feſtin les Anglois & les Hollandois, & quelques autres Francs, du nombre deſquels je fus. A l'iſſuë du feſtin le Prince tira cette Perle d'une petite bourſe qu'il avoit penduë à ſon cou, & la montra au Kan & à toute la Compagnie. Le Kan la voulut acheter pour en faire preſent au Roy de Perſe, & en offrit juſqu'à deux mille Tomans; mais il ne s'en voulut pas défaire. Depuis je paſſai la mer avec un Marchand Banian, que le Grand Mogol avoit envoyé à ce Prince, pour lui offrir quarante mille écus de ſa Perle, ce qu'il ne voulut pas accepter. Cette hiſtoire fait voir que pour ce qui regarde les joyaux, ce qui eſt beau, ne ſe doit pas toûjours apporter en Europe, mais plûtôt d'Europe en Aſie, comme j'ai fait, parce qu'on y fait grand cas des pierreries & des perles, quand elles ont une extraordinaire beauté, à la reſerve de la Chine & du Japon, où l'on ne s'en ſoucie en aucune ſorte.

L'autre endroit de l'Orient où il y a une Peſcherie de Perles, eſt dans la Mer, qui vient battre un gros bourg appellé Manar, en l'Iſle de Ceylan. Ce ſont les plus belles pour l'eau, & pour la rondeur de toutes les autres Peſcheries, mais rarement en trouve-t-on qui paſſent trois ou quatre carats.

Il y a enfin ſur la côte du Japon des Perles de fort belle eau,

& aſſez groſſes, mais elles ſont fort baroques. Toutefois on ne les peſche point, parce que, comme je viens de dire, les Japonois ne font point d'eſtime des joyaux.

Bien que les Perles qui ſe trouvent à Bahren & à Catifa, tirent un peu ſur le jaune, on en fait autant de cas que de celles de Manar, comme je l'ai remarqué ; & dans tout l'Orient, on dit qu'elles ſont meures ou cuites, & qu'elles ne changent jamais de couleur.

Je viens aux Peſcheries de l'Occident, qui ſont toutes dans le grand Golfe du Mexique, le long de la côte de la nouvelle Eſpagne, & il y en a cinq qui ſe ſuivent d'Orient en Occident.

La premiere eſt le long de l'Iſle de Cubagua, qui n'a que trois lieuës de circuit, & eſt éloignée de cinq ou environ de la Terre ferme. Elle eſt à dix degrez & demi de latitude Septentrionale, & à cent ſoixante lieuës de Saint Domingue, dans l'Iſle appellée Eſpagnole. C'eſt une terre fort infertile, qui manque de toutes choſes, & particulierement d'eau, que les habitans ſont obligez d'aller prendre dans la Terre ferme. Cette Iſle eſt renommée dans tout l'Occident, parce que c'eſt où ſe fait la plûs grande peſche de Perles, quoique les plus groſſes ne paſſent pas cinq carats.

La ſeconde Peſcherie eſt à l'Iſle de la Marguerite, c'eſt-à-dire, l'Iſle des Perles, à une lieuë de Cubagua, qu'elle ſurpaſſe de beaucoup en grandeur. Elle produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, ſinon qu'elle manque d'eau de même que Cubagua, & elle va s'en pourvoir à la riviere de Cumana, proche de la nouvelle Cadis. Cette pêcherie n'eſt pas la plus abondante de toutes les cinq de l'Amerique ; mais elle eſt eſtimée la principale, parce que les perles que l'on y trouve ſurpaſſent les autres en perfection, tant pour l'eau que pour la groſſeur. Une des dernieres que j'ay euës en main, bien formée en poire & de belle eau, peſoit cinquante cinq carats, & je la vendis à Cha Eſt Kan, oncle du Grand Mogol.

Pluſieurs s'étonneront de ce qu'on porte des perles de l'Europe en Orient, d'où il en vient quantité ; mais il faut remarquer que dans la pêcherie de l'Orient, il ne s'en trouve point de ſi grand poids qu'en Occident ; joint que tous les Rois & Grands Seigneurs de l'Aſie, payent bien mieux que l'on ne fait en Europe, non ſeulement les perles, mais toutes ſortes de joyaux, quand ils ont quelque choſe d'extraordinaire, excepté le diamant.

La troisiéme pêcherie est à Comogote, assez proche de la Terre-ferme.

La quatriéme est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme & derniere est à Sainte-Marthe, à soixante lieuës du Rio de la Hacha. Toutes ces trois pêcheries produisent des perles d'assez bon poids; mais d'ordinaire elles sont mal-formées & ont l'eau plombeuse.

Pour ce qui est enfin des Perles d'Ecosse, & de celles qu'on trouve dans une des Rivieres de Baviere, bien qu'il s'en fasse des colliers qui valent jusqu'à mille écus & au-delà, elles ne peuvent entrer en comparaison avec celles des Orientales & Occidentales.

Peut-être que chacun de ceux qui ont écrit des perles avant moi, n'ont pas remarqué que depuis quelques années on en a découvert une pêcherie en un certain endroit des côtes du Japon, & j'en ay vû quelques-unes que les Hollandois en ont apportées. Elles sont de fort belle eau, & l'on en trouve de grosses, mais toutes baroques. Les Japonois, comme j'ay dit ailleurs, ne font point de cas des perles, & s'ils en étoient curieux, il se pourroit faire que par leur moyen on découvriroit quelques bancs où il s'en trouveroit de plus belles.

Avant que de finir ce Chapitre, je ferai une remarque fort considerable touchant les perles & la difference de leurs eaux, les unes étant fort blanches, d'autres tirant sur le jaune, & d'autres sur le noir, & qui sont comme plombeuses. Pour ce qui est de ces dernieres, il ne s'en trouve que dans l'Amerique, & cela vient de la nature du fond qui est plus rempli de vase qu'en Orient. Dans un retour de carguaison que le feu Sieur du Jardin, ce fameux Joüaillier, avoit dans les Gallions d'Espagne, il se trouva six perles parfaitement rondes, mais aussi noires que du Jayet, & qui l'une pour l'autre pesoient douze carats. Il me les donna avec d'autres choses pour porter en Orient, & voir si l'on s'en pourroit defaire; mais je les lui raportai, & je ne trouvai personne à qui cela donnât dans la vûe. Pour ce qui est des perles qui tirent sur le jaune, cela vient de ce que les pêcheurs vendant les huîtres par monceaux, & les Marchands attendant quelquefois jusques à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huîtres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles se gâ-

tent & s'empuantiſſent, & la perle ſe jaunit par l'infection, ce qui eſt ſi veritable, que dans toutes les huîtres qui ont conſervé leur eau les perles ſont toûjours blanches. Or on attend qu'elles s'ouvrent d'elle-mêmes, parce que ſi on les ouvroit de force, comme nous ouvrons nos huîtres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre la perle. Les huîtres du détroit de Manar s'ouvrent naturellement cinq ou ſix jours plûtôt que celles du Golfe Perſique, parce que la chaleur eſt beaucoup plus grande à Manar, qui eſt au dixiéme degré de Latitude Septentrional, qu'à l'Iſle de Bahren, qui eſt environ au vingt-ſept. Et ainſi entre les perles qui viennent de Manar il s'en trouve peu de jaune. Enfin tous les Orientaux ſont fort de nôtre goût en matiere de blancheur, & j'ay toujours remarqué qu'ils aiment les perles les plus blanches, les diamans les plus blancs, le pain le plus blanc, & les femmes les plus blanches. *In fol. pag. 67. II. Part.*

De quelle maniere les Perles s'engendrent dans les Huîtres.

JE ſçay que ſur le témoignage de quelques anciens Auteurs qui n'étoient pas bien inſtruits des choſes, on croit vulgairement que la perle s'engendre de la roſée du Ciel, & qu'il ne s'en trouve qu'une dans chaque huître; mais l'experience fait voir le contraire. Car pour ce qui eſt du premier, l'huître ne bouge du fond de la mer où la roſée ne peut penetrer, & quelquefois même il faut plonger juſqu'à douze braſſes, comme nous verrons bien-tôt; & pour l'autre, il eſt conſtant qu'il ſe trouve juſqu'à ſix où ſept perles dans une ſeule huître; car j'en ay eu une entre les mains où il y en avoit juſqu'à dix qui étoient en train de ſe former. Il eſt vrai qu'elles ne ſont pas toutes de même groſſeur, parce que s'engendrant dans l'huître de même que les œufs dans le ventre de la poule, comme l'œuf le plus gros s'avance vers l'orifice & ſort le premier, les petits œufs demeurent au bas pour achever de ſe former; ainſi la perle la plus groſſe s'avance la premiere, & les autres plus petites & n'ayant pas toute leur perfection, demeurent ſous l'huître au fond de la coque, juſqu'à ce qu'elles ayent atteint la groſſeur que la nature peut leur donner. Mais ce n'eſt pas à dire qu'il y ait des perles dans toutes les huîtres, & l'on en trouve pluſieurs où il ne s'en trouve point du tout.

Au reſte, il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait grand benefice pour

pour ceux qui pêchent les perles; car si les pauvres gens qui s'y occupent avoient de quoi s'occuper à autre chose, ils quitteroient cette pêche, qui les empêche seulement de mourir de faim. J'ay remarqué dans mes relations de la Perse, que depuis Balsara jusqu'au Cap de-Jasque, de côté & d'autre du Golfe Persique, la terre ne produit rien. Le peuple y est si pauvre & vit d'une maniere si pitoyable, qu'il ne voit ny pain ny ris, & ne mange que des dates avec du poisson salé; & il faut faire près de vingt lieues dans la terre avant que de rencontrer de l'herbe.

Cette pêche dans les mers d'Orient, se fait deux fois l'année; la premiere en Mars & Avril: la seconde en Août & Septembre; & pour la vente elle se fait depuis le mois de Juin jusques au mois de Novembre. Mais cette pêche, ne se fait pas tous les ans. Car ceux qui font pêcher veulent sçavoir auparavant s'ils y trouveront leur compte. Pour ne se pas tromper ils envoyent sur les bancs où l'on pêche sept ou huit barques, qui rapportent chacune environ un millier d'huîtres, lesquelles on ouvre, & s'il ne se trouve pas dans chaque millier d'huître pour la valeur de cinq fanos de perles, qui font demi écu de notre monnoye, c'est signe que la pêche ne sera pas bonne; & ces pauvres gens ne pourroient pas retirer les frais qu'il leur faudroit faire. Car tant pour leur équipage que pour se nourrir pendant le tems de la pêche, ils empruntent de l'argent à trois & quatre pour cent par mois. Ainsi à moins que le millier d'huîtres ne rapporte pour cinq fanos de perles, ils ne pêchent point cette année-là. Il faut que les Marchands achetent ces huîtres au hazard, & qu'ils se contentent de ce qu'ils trouvent dedans. C'est un grand bonheur quand ils trouvent des grosses perles; mais c'est rarement, & sur tout à la pêcherie de Manar, qui n'apporte rien de gros, comme j'ay dit. Ce sont pour la plus grande partie, des perles à l'once & à piler: Il y en a quelqu'unes d'un demy grain & d'un grain & c'est un grand hazard quand il s'en trouve de deux ou de trois carats. Il y a des années que le millier d'huîtres vaut jusqu'à sept fanos, & que la pêche monte à cent mille piastre & au delà. Pendant que les Portugais étoient maîtres de Manar, ils prenoient un droit sur chaque barque, & depuis que les Hollandois le leur ont pris, ils tirent huit piastres de chaque plongeur, & quelquefois jusqu'à neuf. Cela leur est revenu dans la plus haute année jusques à dix-sept mille deux cens reales. La raison pourquoi les Portugais prenoient ce tribut de ces pauvres gens, & pourquoi les

Hollandois le prennent encore, c'eſt qu'il faut qu'ils les maintiennent contre les Malavares leurs ennemis, qui viennent avec leurs barques armées, pour tâcher de prendre ces pêcheurs & les faire eſclaves. Tandis que la pêche dure, les Hollandois ont toujours en mer deux ou trois barques armées du côté que les Corſaires peuvent venir, & de la ſorte ils font qu'ils travaillent en repos. Ces pêcheurs, pour la plus grande partie ſont Idolâtres, & il y en a auſſi de Mahometans qui ont leurs barques à part. Ils ne ſe mêlent point enſemble, & les Hollandois prennent plus de ces derniers que des autres. Car outre que les Mahometans payent autant que les Idolâtres, ils donnent de plus toute la pêche d'un jour, lequel eſt au choix des Hollandois.

Plus il tombe de pluyes dans l'année, plus la pêche des perles eſt bonne. Mais pluſieurs s'étant imaginez qu'au plus profond que l'huître ſe trouve, la perle eſt d'autant plus blanche, parce que l'eau n'y eſt pas ſi chaude, & que le Soleil trouve plus d'empêchement pour donner au fond; il faut ſe déſabuſer de cette erreur. On pêche depuis quatre juſqu'à douze braſſes de profondeur, & cette pêche ſe fait ſur des bancs où il ſe trouve quelquefois juſqu'à deux cens cinquante barques. Dans la plus grande partie il n'y a qu'un plongeur, & dans les plus grandes il y en a deux.

Ces barques partent tous les jours de la côte avant le ſoleil levé, avec un vent de terre qui ne manque point, & qui dure juſques ſur les dix heures du matin. L'après dinée elles reviennent avec un vent de mer qui ſuccede au vent de terre, & qui ne manque point à ſe lever ſur les onze heures ou midi, ſi-tôt que l'autre a ceſſé. Les bancs ſur leſquels ils pêchent ſont à cinq ou ſix lieuës en mer, & lorſqu'ils ſont-là, voici de quelle maniere ils ſe prennent à pêcher les huîtres.

On lie une corde ſous les bras de ceux qui plongent, de laquelle ceux qui demeurent dans la barque tiennent le bout. Ils tiennent attaché à leur gros orteuil une pierre de dix-huit à vingt livres, de laquelle auſſi ceux qui demeurent dans la barque tiennent un bout. Il y a de plus un rets fait comme un ſac, dont la bouche eſt entourée d'un cercle pour la tenir entre-ouverte, & ce rets eſt attaché comme le reſte. Alors le plongeur devale dans la mer, & ſi-tôt qu'il eſt au fond, où il ſe rend promptement par le poids de la pierre qu'il a attachée au gros orteuil, il l'ôte en diligence, & ceux qui ſont dans la barque la retirent. Tant

que le plongeur peut tenir son haleine, il met des huîtres dans le rets, & sentant qu'il ne peut plus tenir bon, il tire la corde dont il est lié sous les bras, qui est le signal, afin que l'on le retire, ce que ceux qui sont dans la barque font le plus vîte qu'ils peuvent. Ceux de Manar sont plus habiles à la pêche, & demeurent plus long-tems sous l'eau que les pêcheurs de Bahren & de Catifa; car ils ne mettent point à leur nez de pincettes, ni de cotton à leurs oreilles de peur que l'eau n'y entre, comme l'on fait au Golfe Persique.

Après qu'ils ont tiré le plongeur dans la barque, ils tirent le rets où sont les huîtres, & il se passe environ un demi-quart d'heure, tant à ôter les huîtres, qu'à donner au plongeur le tems de reprendre haleine, après quoi il retourne au fond de la mer comme auparavant, ce qu'il fait par divers fois pendant dix ou douze heures, & puis il revient en terre. Ceux qui ont affaire d'argent vendent d'abord ce qu'ils ont pêché; mais ceux qui ont de quoi vivre les gardent jusqu'à ce que toutes la pêche soit finie. Ils laissent les huîtres sans les ouvrir, & à mesure qu'elles se corrompent elles s'ouvrent d'elles-mêmes. Il y a de ces écailles qui sont quatre fois aussi grandes que celles de nos huîtres de Cancale, & comme la chair des huîtres dont nous parlons, est fade & de mauvais goût, on n'en mange point & on la jette.

Pour conclusion du discours des perles, il faut remarquer que dans l'Europe elles se vendent au poids de carat, qui est de quatre grains, de même que le poids des diamans; mais que dans l'Asie on a divers poids. En Perse on pese les perles par abas, & un abas est un huitiéme moins que notre carat. Aux Indes, & sur tout dans les terres du Grand Mogol, & des Rois de Golconda & de Visapour, on les pese par ratis, & le ratis est aussi un huitiéme moins que le carat.

Goa étoit autrefois le lieu où se faisoit le plus grand négoce de toute l'Asie, pour ce qui étoit des diamans, des rubis, des saphirs, des topases, & d'autres pierreries. Tous les Mineurs & les Marchands s'y rendoient pour y vendre ce qu'ils avoient apporté de plus beau des mines, parce qu'ils avoient-là toute liberté de vendre, au lieu qu'en leurs païs, quand ils montroient quelque chose aux Rois ou aux Princes, il falloit la leur donner pour le prix qu'ils vouloient. C'étoit aussi à Goa où se faisoit le grand commerce des perles, tant de celles qui venoient de l'Isle de Bahren au Golfe Persique, que de celles qui se pê-

chent au détroit de Manar sur la côte de l'Isle de Ceylan ; comme aussi de celles qu'on apportoit de l'Amerique. Il faut donc sçavoir que dans Goa, & dans tous les autres lieux que les Portugais tiennent aux Indes, ils ont pour les particuliers, ce que l'on n'a point dans tous les autres lieux où se fait le négoce des perles, ni dans l'Europe, ni dans l'Asie, ni dans l'Amerique. Je ne parle point de l'Afrique, parce que cette marchandise n'y est point connuë, & que dans cette partie du monde les femmes se contentent pour tous joyaux de quelques morceaux de cristal, ou de quelques grains de corail faux, ou d'ambre jaune, dont elles se font des colliers & des brasselets qu'elles portent aux bras & aux jambes.

Les Portugais donc dans tous les lieux des Indes où ils commandent, vendent les perles à un poids qu'ils appellent Chegos, mais ils les achetent des Marchands selon les lieux d'où ils les apportent, par carats, ou par abas, ou par ratis.

Semence de Perle.

A l'égrad des perles que nous vendons ordinairement, ce ne sont que de celles que nous appellons perles à l'once, à piler ou à broyer, & quelquefois aussi semence de perles, non qu'elles servent à en produire d'autres ; mais parce qu'elles sont petites ; & pour être de la qualité requise, elles doivent être blanches, claires & transparentes, & veritables Orientales, & rejetter celles qui sont d'un blanc mat & rempli de mille impuretez. Il se trouve tant de sortes de perles, que j'aurois assez de peine de les pouvoir toutes définir ; mais comme on ne doit vendre pour l'usage de la Medecine ou autres, que des perles Orientales ; on doit rejetter toutes les autres qualitez de perles, principalement ces petites perles rondes & d'un blanc de farine, que nous appellons ordinairement perles d'Ecosse ou de Bruxelles, n'étant que du ver ; à l'égard de la grosseur il n'importe, pourvû qu'elles soient d'une belle eau & veritable Orientales.

Semence d'Ecosse ou de Bruxelles.

Les perles sont cordiales, bonnes pour empêcher l'effet du venin, pour fortifier les esprits, & reparer les forces dans les syncopes. Leur principale vertu est la même que celle des yeux d'Ecrevisses, du Corail, de la Nacre, & des autres matieres alcalines, qui est de détruire & d'amortir les acides. C'est ce qui fait qu'elles sont astringeantes, & propres pour le flux de sang, pour la faim canine, pour les âcretés de l'estomac, & le dévoyement. Elles purifient aussi le sang & sont profitables aux mélancoliques. La dose est depuis six grains jusqu'à une demie

dragme; enfin on s'en ſert pour éclaircir la vûë, embellir le teint & nettoyer les dents.

On tire des perles Orientales par le moyen de quelque acide, ou avec d'autres liqueurs, un magiſter & un ſel de perles, à qui on attribuë de grandes proprietez, car l'on prétend que le magiſter eſt bon pour conſerver le corps en ſanté, pour chaſſer toute indiſpoſition, particulierement la freneſie, le vertige, l'apoplexie, l'épilepſie, & autres affections du cerveau. On prétend encore que c'eſt un puiſſant cordiaque, qui a de grands effets pour ceux qui ſont ſujets aux ſyncopes, & à la palpitation du cœur, ou qui ſont atteints de quelque fievre peſtilente. La doſe eſt de douze grains ou un ſcrupule dans les juleps, ou autres liqueurs convenables.

Magiſter, Sel & Huile de Perles.

Mais comme ces deux drogues ſont extrêmement chere, ceux qui en auront beſoin ne les acheteront que d'honnêtes Marchands. A l'égard de l'huile de perle, ce n'eſt que du ſel de perle reſoud à la cave, à qui on a donné le nom d'huile de perle par défaillance. Il y a encore quantité d'autres préparations imaginaires de perles, comme les blancs ou arcande, les fleurs, les eſprits, les eſſences, les teintures & autres ſemblables, qui ſont plus propres à attraper l'argent des Idiots, que d'apporter aucun ſoulagement; & la meilleure préparation qu'il y ait aux perles, c'eſt de les bien broyer. *In fol. pag.* 100. *II. Part.*

Des Nacres de Perles. Fig. 60.

NOus voyons à Paris de grandes coquilles griſâtres & raboteuſes au-deſſus, & d'un blanc tant ſoit peu verdâtre au-dedans, à qui on a donné, mal-à-propos, le nom de nacre, ou de mere de perles, non pas à cauſe que les perles s'y engendrent, comme beaucoup de perſonnes le croyent, mais parce qu'elles ſont dedans d'une couleur & d'une eau de perles Orientales, de même que le deſſus, principalement lorſqu'on l'a ôté par le moyen de l'eau forte.

L'uſage de ces coquilles eſt pour faire pluſieurs ouvrages; elles ſont alkalines, & approchent en vertus à celles des perles, c'eſt pourquoi quantité de perſonnes les préparent & les broyent, & après les avoir miſes en trochiſques, les vendent pour perles préparées. Elles nous ſont apportées de la Mediterranée & de l'Ocean. *In fol. pag.* 104. *II. Part.*

Des Porcelaines en Coquillage. Fig. 60.

CE que nous appellons porcelaines en coquillages, & les Latins *Concha venerea*, ſont de petites coquilles blanches, que l'on nous apporte de pluſieurs endroits des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, enfilées en maniere de chapelets & par pentes; ſi bien que dans un paquet où il y a pluſieurs de ces pentes, il s'y trouvera plus d'un millier de ces petites coquilles: Les Siamois, les Aroüargues & les habitans de la Nouvelle Eſpagne, ſe ſervent de ces petites coquilles comme nous faiſons ici de la monnoye. Ces coquilles ſont alkalines, adouciſſantes & réſolutives, & n'ont autre uſage dans la Medecine, que pour quelque compoſition galenique où elles entrent; on s'en ſert après les avoir broyées comme des Perles.

A l'égard du choix, on doit prendre les plus petites & les plus blanches.

Il y a pluſieurs eſpeces de coquilles, que l'on appelle porcelaine, ainſi que l'a fort bien décrit Jonſton; mais comme on ne doit ſe ſervir que de celles dont la figure eſt dépeinte à l'Eſtampe des perles, je n'ai pas jugé à propos d'en faire aucune deſcription.

L'on a crû juſqu'à preſent que la porcelaine de la Chine étoit faite de petites coquilles de mer, que nous appellons communément porcelaine en coquillage, ou autres ſemblables, & de coquilles d'œufs broyés, après les avoir laiſſées dans la terre pendant des cinquante années, & que c'étoit les heritages que les Chinois laiſſoient à leurs enfans; mais à preſent on doit être déſabuſé de cela, un de mes amis qui a été à la Chine m'ayant aſſuré que ce n'étoit autre choſe qu'une terre ſemblable à du ſable, qui ſe trouve dans la Province de Nanchin proche de la riviere de Poyant, & que lorſque l'on veut faire la porcelaine, on tamiſe cette terre, & avec de l'eau du Village Sinctesimo, on en forme des vaſes de telle grandeur & figure qu'ils ſoient alors; ils les font ſecher à l'ombre ou au Soleil, & après les peignent avec l'indigo, le verd de gris & autres couleurs, & enſuite les mettent dans des fours bien clos, en y entretenant du feu pendant quinze jours, & quinze jours après le feu fini, le Préſident de ce métier vient déboucher le four & en prend la cinquiéme partie pour l'Empereur de la Chine ou

du Japon, qui ſont les deux endroits ou ſe fabrique la vraye porcelaine. Pour ce qui eſt de la peinture dont les Chinois & les Japonois ſe ſervent pour peindre la porcelaine, c'eſt un ſecret qu'ils ne diſent qu'à leurs enfans ou proche parens. Enfin il n'y a que les eaux du Village de Sinctesimo qui puiſſent faire la porcelaine, ce que toutes les autres eaux du Japon & de la Chine ne peuvent faire. *In fol. pag.* 104. *II. Part.*

Du Dentalé. Fig. 60.

LE vrai Dentalé ou *Dentalium*, & non *Dentalis*, comme la plûpart l'appellent, eſt un tuyau d'environ trois pouces de long, gros par un bout & menu par l'autre, fait en forme de dent de chien; ce tuyau eſt d'un blanc verdâtre, luiſant, garni de lignes droites qui vont d'un bout à l'autre; il eſt creux, leger, & de la groſſeur du tuyau d'une plume par ſon gros bout, en diminuant toûjours juſqu'à l'autre.

Ce veritable Dentalé eſt ſi rare qu'il n'a jamais été décrit de perſonne, & ſi ce n'avoit été Monſieur de Tournefort qui m'en a donné un, dont la figure ſe trouvera auſſi-bien que des autres coquillages décrits ci-après à l'Eſtampe des perles, j'aurois été contraint de le paſſer ſous ſilence, & de dire comme du Renou, Scroder, & pluſieurs autres, que ce petit tuyau creux de differentes couleurs qui ſe trouvent communément au rivage de la Mer, & qui ſe vend dans nos boutiques auroit été le veritable *Dentalium*, qui eſt celui dont les Apoticaires, mal-à-propos, ſe ſervent dans quelques compoſitions galeniques, entr'autres l'onguent citrin; je dirai néanmoins qu'ils ne ſont pas tout-à-fait blamables, tant parce qu'ils n'en ont eu juſques à preſent aucune connoiſſance, que parce qu'il eſt extrêmement rare.

Quelques-uns ſuppoſent auſſi pour le veritable Dentalé l'os de la tête d'un poiſſon de mer, dont je n'ai pû poſitivement ſçavoir le nom; cet os eſt blanc deſſus & deſſous, & dentelé tout au tour, & tout-à-fait ſemblable en groſſeur & figure à un cloporte.

A l'égard des proprietez, on veut qu'il ſoit, étant bien broyé, un très-bon Alkali. *In fol. pag.* 104. *II. Part.*

De l'Antalé ou Antalium. Fig. 60.

LE vrai *Antalé* n'a pas été mieux connu que celui ci-dessus, puisque les Apoticaires ont toujours employé pour vrai *Antalé* ou *Antalium*, un tuyau creux de differentes couleurs & grosseurs, ne passant néanmoins celle du tuyau d'une grosse plume; ces tuyaux se trouvent dans le fond de la mer & sur les rochers, tantôt séparés, & tantôt plusieurs ensemble, ils servent de retraite à de petits vermisseaux marins, à qui quelques Auteurs, entr'autres Rondelet, fameux Medecin de Montpellier, a donné à ce tuyau le nom de *Tubuli Marini*; je ne m'arrêterai point a rapporter tout le long discours que du Renou dit dans son Livre, pour dire que le vrai *Antalé* (suivant Monsieur de Tournefort, l'homme le plus éclairé, tant sur les plantes que sur les coquilles, qu'il y ait eu en Europe depuis plusieurs siecles,) est un autre sorte de tuyau qui naît aussi dans le fond de la mer; ce tuyau est long d'environ un pouce & demi, de la grosseur d'une grosse plume par le gros bout, & de celle d'une petite plume par l'autre; il est creux, large par un bout & étroit par l'autre; il est garni de petites lignes droites & creuses, qui vont d'un bout à l'autre. A l'égard de la couleur elle est toujours blanche, mais differente, s'en trouvant de blanc verdâtre, de blanc mat, ainsi du reste.

Tubuli Marini.

A l'égard du choix de ces deux tuyaux, ils n'en ont point d'autres que d'être veritables: pour les proprietez de l'*Antalé*, il ne differe en rien du *Dentalé. In fol. page* 104. *II. Partie.*

Du Nombril Marin. Fig. 60.

CE que nous appellons nombril Marin, & les Latins *Umbelicus marinus*, est le couvercle d'une coquille ou Limaçon de mer, assez commun dans la Mediterranée, à qui Rondelet a donné le nom de *Coclea Cælata*; ce couvercle est attaché à une des extrêmitez de ce poisson qui loge dans cette coquille, & lorsque cet animal se retire dans le fond de sa loge, il entraîne le couvercle, & ferme si exactement l'ouverture de sa coquille, que l'eau de la mer n'y sçauroit entrer. Rondelet nous avertit avec raison, que le veritable Nombril marin est une coquille fort differente de ce couvercle; il a décrit dans les

les Chapitres trente-huit & trente-neuf du même Livre, mais l'usage a décidé pour le couvercle, & il faut s'en servir quand on ordonne le nombril marin. Ce nombril marin est de differentes grosseurs, mais ceux que nous voyons ordinairement, ne sont gueres plus grands qu'un denier, & de l'épaisseur d'un écu blanc, quoiqu'il s'en trouve de bien plus gros ; car Monsieur de Tournefort en a eu qui pesoient jusqu'à une demie livre ; ce que je n'aurois crû, si je ne l'avois vû, en ce que le plus gros que j'aye pû trouver, n'est que de la grosseur du pouce. Ces couvercles sont appellez nombrils, à cause de la grande ressemblance qu'ils ont avec le nombril de l'homme, & sont toujours à demi plats & de differentes couleurs, ayant le côté plat, quelquefois tout blanc ; mais le plus souvent d'un brun mêlé de noir, faisant ensemble une fort belle jaspure ; & le côté rond, qui est le dehors, est d'un blanc mêlé de rouge, qui fait un assez beau vermeil : quoique ces petits nombrils marins ne soient pas tout-à-fait rares, quelques-uns employent à leurs places la coquille d'un limaçon appellé *Nerita*, dont voici ce que m'en a dit Monsieur de Tournefort.

L'histoire du *Nerita* est fort confuse dans les Auteurs anciens & modernes ; celle que Rondelet prend pour *Nerita Dælian*, est une espece de Limaçon de mer qui se trouve dans la Méditerranée, & que les vagues jettent sur le sable dans les mêmes endroits que le Solen. Ce limaçon est gros comme les limaçons de terre, & d'une figure à peu près semblable ; mais il est plus épais, poli & rougeâtre ordinairement en dedans ; pour ce qui est du dehors on le trouve de differentes couleurs. Rondelet assure que l'espece dont il parle, est pointillée de noir, mais cette espece est rare ; j'en ai vû quelques-uns qui sont tous blancs ; d'autres qui sont comme couleur de rose, quelques-uns roussâtre ou grisâtre, tirant sur le fauve, traversez de quelques bandes spirales, blanchâtres ou rouges, entrecoupées de brun, ou mêlées de quelques taches assez semblables à un V renversé. Celle dont parle Bellon, livre deuxiéme, *de Aquat.* pag. 427. approche assez par sa figure de celle de Rondelet, mais il n'en décrit pas la couleur ; cet Auteur assure qu'on l'appelle *Virlis* à Paris, & *Bigornet* ou *Bigorneau*, en Bretagne. Nerita.

Outre ces *Nerita*, quelques Apoticaires confondent une petite plante, dont les feüilles sont rondes & épaisses, à qui les

anciens ont donné le nom de *Cotyledon*, ou d'*Umbelicus Veneris*, à cauſe que ſes feüilles approchent aſſez de la figure d'un nombril. Cette plante eſt aſſez rare à Paris, mais fort commune dans le Languedoc, & il y a peu de maiſons où il ne s'en trouve deſſus la couverture ; ainſi ceux qui auront beſoin du nombril marin, ne s'attacheront qu'à la couverture de ce poiſſon, dont j'ai parlé ci-deſſus.

Le nombril marin eſt eſtimé pour être réſolutif, alkalin, bon pour amolir & lever les obſtructions, pour arrêter les hemorragies & les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux. On s'en ſert auſſi dans quelques onguens aſtringeans. *In folio, page* 106. *II. Partie.*

Du Blatta Bizantia. Fig. 60.

LE *Blatta Bizantia*, *unguis odoratus*, ou ongle odorant, eſt auſſi le couvercle d'une coquille appellé des Latins *Conchilium* ; cette couverture eſt de differentes grandeurs, mais pour la figure elle reſſemble aux griffes de quelques animaux ; elle eſt mince, d'une couleur brune, facile à brûler, & d'une odeur aſſez deſagréable, ſemblable à celle de la corne, ce qui eſt bien contraire du nom qu'elle porte, & je ne puis ſçavoir par quelles raiſons les anciens lui ont donné le nom d'ongle odorant, tant parce qu'il ne reſſemble nullement aux ongles, ſi ce n'eſt aux argots ou griffes de quelques animaux ; & parce que ſon odeur loin d'être agréable eſt fort puante. Dioſcoride appelle ce couvercle *Unguis*, *ſive onix :* ce couvercle, dit-il, eſt ſemblable à celui de la pourpre ; celui qui ſe trouve dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard, eſt d'une odeur fort agréable, à cauſe que le Poiſſon qui le produit en mange. Cet Auteur prefere celui qui vient de la Mer Rouge, à celui qui ſe trouve du côté de Babylone, qui eſt noirâtre & plus petit ; on brûloit de ſon tems l'un & l'autre pour les vapeurs, à cauſe, dit-il, que cette odeur approchoit de celle du Caſtoreum, ce qui confirme aſſez mon dire, en ce que l'odeur du Caſtor & de ce Couvercle eſt fort déſagréable ; ainſi il ne doit plus être appellé Ongle odorant, mais ſeulement *Blatta Bizantia*, qui ſignifie Blatte de Bizance ou de Conſtantinople ; comme ce couvercle de poiſſon eſt aſſez rare, la plûpart ſuppoſent à ſa place les *Solen*, mâle ou femelle, dont voici la deſcription. *In fol. p.* 107. *II. Part.*

Unguis ou *Onix.*

Du Solen. Fig. 60.

LE *Solen* eſt une coquille de deux pieces, qui ſont articulées enſemble par un bout, longues de quatre à cinq pouces, ſur ſept à huit lignes de large creuſes en goutieres, voutées par deſſus, minces, coupées quarément par les bouts, & qui jointes enſemble reſſemblent aſſez-bien à un petit coffre, ou à ces étuis où l'on met un coûteau de table & une cuillere.

Rondelet appelle Solen mâle celui dont la coquille eſt bleuâtre, ou couleur d'ardoiſe, & il a ſuivi en cela la penſée d'Apulée; il nomme Solen femelle celui dont les coquilles ſont blanches ou rouſsâtres & qui ſont ordinairement plus petites que les autres; ces deux eſpeces ſont aſſez communes dans la Mediterranée, & j'en ay amaſſé ſur le ſable dans les Iſles d'Hyeres, & du côté du Martigues en Provence, & dans le Languedoc, du côté de Peraut & de Cete; on trouve encore une eſpece de Solen ſur les côtes de Normandie, dont les coquilles ſont blanches, tirant ſur le Purpurin, mais elles ſont plus épaiſſes que celles de la Mediterranée, & longues d'environ ſept pouces; ſur un pouce de large.

Des Cauris.

LEs Cauris ou Kauris, ſont de petits coquillages qui viennent des Maldives: les Cauris ſont ce que nous appellons Porcelaine en coquillage: leur plus grand uſage eſt pour la Guinée, & autres endroits où ne ſe ſert point d'habits, ſe ſervant de ces Cauris pour couvrir leurs plaſtrons, dont ils couvrent leur nudité.

Outre les Coquilles dont j'ay parlé cy-deſſus, nous vendons les deſſous des huîtres à l'écaille, après qu'elles ont été calcinées en blancheur & miſes en trochiſque. On remarquera qu'il eſt aſſez difficile de pouvoir conſerver ces trochiſques en leur entier, parce qu'elles ſe reduiſent en poudre comme la Chaux; ces huîtres calcinées font une très-bonne chaux, ce qui fait que les Hollandois ne s'en ſervent point d'autres. Quelques Auteurs, comme Monſieur Ettmuler, Medecin Allemand, dit dans ſon Livre, au Traité des animaux, à la page 300. que les huîtres brûlées ſont propres pour guérir les bubons peſtilentiels, étant appliquez deſſus; il dit auſſi que l'on peut ſe ſervir du Poiſſon; il marque encore que l'on peut s'en ſervir au lieu de perles, ce que je ne puis

Huîtres calcinées.

approuver, non pas parce qu'ils ne peuvent avoir les mêmes propriétez, mais parce qu'il y a bien de la difference de prix ; & en cet article, comme en tous les autres, on ne doit jamais donner l'un pour l'autre, quand même ils seroient de la même qualité & du même prix, n'étant pas convenable à nous autres Marchands de faire des Substituts. Outre les coquilles dont j'ay parlé cy-devant, il y en a quantité d'autres dont je ne fais aucune relation pour trois raisons. La premiere pour n'être pas en usage ; la deuxiéme, en ce que je n'y ay aucune connoissance ; & en troisiéme lieu, en ce que Monsieur de Tournefort, qui a eu une connoissance parfaite sur cette noble & agréable curiosité, en a donné au public une juste connoissance. *In folio, page 107. II. Partie.*

Fin des Animaux ou de leurs Parties, tant Terrestres qu'Aquatiques.





HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

J'Entends par le mot de Fossille, generalement tout ce qui se rencontre dans les entrailles de la Terre, comme sont les Métaux, les demi-Métaux, les Mineraux, les Bitumes, les Pierres & les Terres : Or comme mon but est de commencer par les Métaux, je dirai que ce que l'on entend par le mot de Métal est un corps dur & d'une substance égale en toutes ses parties, qui se fond au feu, qui est ductille, & qui s'étend sous le Marteau, & qui est different des Mineraux, Bitumes, Pierres & Terres, comme il se verra cy-aprés : il y a bien de la contestation touchant le nombre des Métaux, les uns veulent qu'il y en ait neuf, les autres sept, & les autres six, en ce qu'ils veulent que le vif-argent, l'étain de glace & la fonte passent pour Métaux, mais comme cette opinion n'est pas bien fondée, en ce que l'Etain de Glace & la Fonte sont des choses composées, je maintiendrai à ceux qui ont conclu qu'il n'y en avoit que sept qui répondent aux sept Planettes, & aux sept jours de la Semaine; Sçavoir, l'Or au Soleil & au Dimanche; l'Argent à la Lune & au Lundy; le Fer à Mars & au Mardy; le vif-Argent au Mercure & au Mercredy; l'Etain à Jupiter & au Jeudy; le Cuivre à Venus & au Vendredy; finalement le Plomb à Saturne & au Samedy. Quelques Personnes veulent que le Mercure ne soit qu'un demy Métail; mais comme j'ay jugé à propos de n'en rien dire icy, je renvoye le Lecteur au Chapitre du Mercure ou Argent vif, pour commencer par les Marcasites, comme Or, Argent, & autres.

LIVRE QUATRIE'ME.

DES FOSSILLES.

Des Marcaſites.

SOus le nom de Marcaſite, ſuivant Monſieur Morin, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, on entend un Mineral metallique, qui eſt embarraſſé avec le ſouffre & la terre; celle-ci abſorbe la matiere metallique qui ſe détache, & le ſouffre enleve celle qui étant plus ſubtile & mercuriale, & moins fixe ſe ſublime, de ſorte qu'il ne reſte qu'un corps vitrifié & inutile que l'on nomme Letier.

Quoique ce mineral imparfait ne donne rien par le feu de fuſion, quelque bon fondant qu'on y mêle, il eſt très-recherché par tous les vrais Alchimiſtes, & preferé à celui dont on tire les métaux, que quelques-uns nomment improprement Marcaſite, & l'eſt avec juſte raiſon; car les principes n'étant point encore bien liez, il eſt moins difficile de les déſunir, par la ſuite les déterminer & les multiplier pour leurs opérations.

C'eſt pour cette raiſon que ceux qui travaillent aux mines, les rejettent & les ſéparent d'avec la mine, qui eſt d'autant meilleure qu'elle contient moins de ſouffre & de terre.

Il eſt facile de concevoir, après ce que je viens de dire, que chaque métal a ſa Marcaſite propre, qui en eſt comme le germe, & que plus il fermente & plus il approche de la perfection metallique, plus il eſt éloigné du nom de Marcaſite.

Il eſt néanmoins à remarquer que nous ne vendons pour l'ordinaire que de trois ſortes de Marcaſites, qui ſont celle d'or, celle d'argent, & celle de cuivre. Celle d'or eſt ordinairement en petite boule ronde, fort peſante, & difficile à caſſer. Celle d'argent eſt à peu près de la même figure, mais elle eſt moins colorée. Celle de cuivre eſt ronde ou longue, le plus ſouvent boſſuë, & de la groſſeur d'une balle à jouer: cette Marcaſite eſt fort dure, néanmoins ſi on la laiſſe dans un lieu humide,

l'humidité la pénetre, & la convertit toute en vitriol, & elle devient à rien ; lorſque l'on caſſe & diviſe en parcelle ces Marcaſites de cuivre, ſoit la ronde que l'on appelle à rognon, ou la longue ſurnommée à boudin, elle eſt d'un jaune doré, & tout par éguille, faiſant comme une eſpece de ſoleil. Voilà à peu près la définition des trois Marcaſites dont l'on ſe ſert ordinairement ; car pour celles de fer, d'étain & de plomb, je n'ai pû juſqu'aujourd'hui ſçavoir poſitivement ce que c'eſt.

Il eſt à remarquer, quoique je diſe que nous ne vendons que de trois ſortes de Marcaſites, qu'il y a très-peu de bonne boutique de Droguiſtes où il ne s'en trouve de pluſieurs autres ſortes, comme de quarrées, de plattes, de griſes, de noires, de jaunes, ainſi du reſte : & cela provient que tout ce que l'on ne connoît pas, & que l'on croit être mineral, on lui donne le nom de Marcaſite, & comme le plus ſouvent ceux qui les achettent ne les connoiſſent non plus que ceux qui les vendent, c'eſt ce qui eſt cauſe que ceux qui les travaillent ſont trompez & travaillent en vain. *In fol. pag.* 113. *III. Part.*

De l'Or.

L'Or eſt le plus parfait de tous les métaux, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Roi des métaux, comme étant le plus précieux, le plus peſant & le plus malleable, d'une couleur jaune & éclatante, que les Chimiſtes ont rapporté au Soleil. Je ne rapporterai point ici les diſcours que les Auteurs ont fait à ce ſujet. Je dirai ſeulement qu'il y a de pluſieurs ſortes d'or.

Le premier eſt celui que l'on appelle or vierge, étant ſi pur & ſi mol que l'on peut avec facilité y graver avec un cachet tout ce que l'on veut, comme ſi c'étoit ſur de la cire molle. Or vierge.

Le Deuxiéme eſt celui qui eſt en grains. Differentes ſortes d'or.

Le troiſiéme eſt celui qui eſt en pierre ou marcaſite.

Le quatriéme eſt le paleole ou paillette.

Ces trois ſortes d'or ſe trouvent ordinairement après les grandes pluyes, ayant été entraîné par le torrent des eaux, & même au fond des rivieres, principalement de celles qui ont paſſé au travers de quelques mines.

L'or eſt apporté de pluſieurs endroits, comme du Perou, des Indes Occidentales, d'Hongrie, & même d'Allemagne, mais ce dernier eſt le moindre de tous.

Le choix de l'or eſt d'être le plus purifié, le plus haut en couleur, & le moins chargé de terre qu'il ſe pourra.

Son plus grand uſage eſt de circuler parmi les hommes, ce qui les rend quelquefois heureux.

La plûpart de l'or que nous voyons en France vient du Perou, d'où il eſt apporté en barre ou lingots à Cadix par les Gallions d'Eſpagne. Meſſieurs de la Compagnie de France font venir du Senega un Or appellé en aurillet, c'eſt-à-dire ouvragé des mains des Sauvages, qu'ils tirent du Royaume de Galan, qui eſt voiſin de celui de Tombut. Les Hollandois apportent auſſi de l'or de Sumatra, & autres endroits des grandes Indes, avec des poivres, & autres marchandiſes de ces quartiers-là. Il y a encore une autre eſpece d'or qui eſt celui des Alchimiſtes, duquel je ne dirai rien, pour n'en avoir aucune connoiſſance, laiſſant cela à ceux qui ont le temps de s'y amuſer, & de chercher la ruine de leurs familles, dans une operation où il n'y a gueres de poſſibilité. L'on tire de l'or, par le moyen de la Chimie, pluſieurs choſes néceſſaires à la vie. La premiere préparation que l'on fait à l'or, eſt la purification, laquelle ſe fait en quatre manieres. Sçavoir, par l'Antimoine, qui eſt la meilleure; la ſeconde par la Coupelle; la troiſiéme par l'Eau-Forte; & la quatriéme par le Ciment. On appelle or de Coupelle celui qui a été purifié par le moyen du plomb, & des cendres privées de leur ſel ou des os brûlez, qui eſt celui dont ſe ſervent les Batteurs d'or, pour le réduire en feuille. Celui qui a paſſé par l'eau-forte, eſt appellé or de départ; en quatriéme lieu, celui qui eſt appellé or de ciment, eſt celui qui a été rafiné par le moyen d'une pâte compoſée de brique, de ſel commun, de ſel armoniac, de ſel geſme & d'urine. Il y a encore une cinquiéme purification d'or par le Mercure, & comme ces matieres ſeroient trop longues à décider, on pourra avoir recours à quantité de Livres de Chimie qui en traitent. *In fol. pag.* 110. *II. Part.*

Or en aurillet.

Or des Alchimiſtes.

Diverſes purifications d'or.

Du regule d'Or.

LE regule d'or eſt de l'Or paſſé par l'Antimoine, & enſuite verſé dans un petit culot ou mortier de fonte, chauffé & graiſſé de la même maniere que ceux dans quoi on jette le regule d'Antimoine. Cette operation eſt fort peu en uſage à cauſe de

de sa grande cherté ; & il n'y a gueres que les curieux qui s'y amusent, tant pour satisfaire leur curiosité, que pour avoir un Or extrémement pur. *In folio, page 1. III. Partie.*

De l'Or en feuille.

NOus appellons Or en feuille, l'Or qui a passé par la coupelle, & par le moyen de quelque parchemin, ou de boyau de bœuf (que les Ouvriers nomment Baudruche) & des coups de marteaux, est reduit en feuilles extrêmement minces & legeres.

C'est une chose surprenante de sçavoir qu'un Batteur d'Or reduira une once d'or en 1600. feuilles, qui auront chacune trente-sept lignes en quarré. Et Monsieur de Furetiere dit que l'on reduit l'Or en cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois plus que son volume ; & les Tireurs en six cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt dix fois. On trouve chez les Batteurs d'Or de Paris de cinq sortes d'Or en feuille ; le plus beau & le plus fort est celui qu'ils vendent aux Fourbisseurs, pour dorer ces belles épées damasquinées. Divers or en feüille.

Le deuxiéme est celui qu'ils vendent aux Serruriers & Armuriers pour dorer le fer & les armes, qui n'est plus gueres en usage. Le troisiéme est celui que l'on employe a dorer les Livres. Le quatriéme est celui des Doreurs en bois & des peintres. Le cinquiéme & dernier, est celui dont on se sert en Medecine, & que les Apoticaires mettent dans plusieurs poudres ou confections, tant pour leur donner quelque vertu que pour l'ornement.

On broye ces feuilles d'or, ou les rognures que l'on appelle Bactreole, avec du miel blanc, & ensuite on les met dans de petites coquilles de moules, c'est ce qui lui a donné le nom d'or en poudre ou en coquille ; cet or ainsi preparé sert à peindre en mignature. Bactreole. Or en Coquille ou en poudre.

Il y a encore une autre maniere de reduire l'or en poudre, qui n'est autre chose qu'un amalgame fait avec le Mercure, le Sel Armoniac, & quelquefois avec le Mercure seul ; ce dernier est employé pour les Doreurs. *In folio, page 2. III. Partie.*

De l'Or fulminant ou safran d'or.

L'Or fulminant est de l'Or en grenaille, dissoud dans l'eau regale, & precipité en poudre brune par l'huile de tartre faite par défaillance, versée sur la dissolution ; cette poudre des-

ſechée a beaucoup plus de force & eſt beaucoupplus enflamable que la poudre à canon ; cette préparation d'or eſt un ſudorifique fort convenable à ceux qui ont la petite verole, donné depuis deux grains juſqu'à ſix ; il eſt auſſi propre pour appaiſer le vomiſſement, & à reprimer la trop grande action du Mercure. *In folio, page 2. III. Partie.*

De l'Or en poudre ou moulu.

ON calcine l'or avec le Mercure & le ſel armoniac, & cette calcination eſt appellée or en poudre ou amalgamé ; cet or en poudre ou amalgamé ſert aux Doreurs, en ce qu'il s'étend facilement ; il y en a qui ne ſe ſervent point de ſel armoniac pour reduire l'or en poudre, & ne ſe ſervent que de mercure ; il y a encore quantité d'autres preparations d'or comme les teintures, les extraits, le prétendu or potable ; mais comme toutes ces préparations ne ſont pas reçûes de tout le monde, je dirai avec eux que la plus grande propriété que puiſſe avoir l'or, c'eſt de donner toutes ſortes de perfections à celui qui le poſſede. *In fol. p. 3. III. Partie.*

De l'Argent.

L'Argent tient le ſecond rang entre les metaux, étant d'une nature moins parfaite que l'or, malleable, de couleur blanche, dure, extinſible, à qui on a donné le nom de Lune, à cauſe de ſa couleur blanche & de la planette qui porte le nom. Les plus fameuſes mines d'argent, ſont celles de Rio, de la Platta, qui ſignifie Riviere d'argent, & du Potoſi au Perou, qui furent découvertes en l'année 1545. l'enclos qui en borne l'étendue s'appelle Potoſi ; c'eſt une Montagne ſituée en raſe campagne, qui a la forme d'un pain de ſucre, & a plus d'une lieuë de circuit par en bas, & par en haut un quart de lieuë. Il y a quantité de mines d'Argent aux Indes, en Europe, & même en France : on affine l'argent en ſortant de la mine avec le Mercure au Vif-Argent, & il y a eu des années où l'on a tiré de ces mines trois mille quintaux d'Argent pur & net, & pour l'avoir on employe juſqu'à ſix ou ſept mille quintaux d'Argent-Vif, car plus on l'affine avec l'Argent-vif, plus il eſt beau.

Comme l'Argent eſt auſſi un Métail très-pur, principalement quand il a été bien purifié, on en fait par le moyen de la chimie quelques operations dont la premiere eſt ſa purification. *In fol. pag. 5. III. Part.*

De l'Argent de Coupelle.

L'Argent de coupelle, eſt de l'Argent que l'on met dans du plomb fondu, & par le moyen du feu, & d'une qualité ſecrette du plomb, il agit ſur l'Argent comme fait le blanc d'œuf ſur le ſucre; lorſqu'il eſt bien purifié, on le met en grenaille, de la maniere que nous le voyons, lequel, pour être de la bonne qualité, doit être bien purifié, blanc & bien luiſant; l'argent de coupelle eſt celui dont on ſe ſert pour faire quelques operations de Chimie, comme il ſe verra cy-après. *In fol. page 6. III. Partie.*

Des Criſtaux d'argent ou Vitriol de lune.

ON tire les Criſtaux d'argent, de l'argent de coupelle diſſoud dans l'eſprit de nitre, & lorſque l'humidité en eſt preſque évaporée, on en tire les criſtaux, leſquels étant appliquez ſur la chair, y font des écarts comme la pierre infernale. *In folio, page 6. III. Partie.*

De la Pierre infernale ou lune cauſtique, ou cauſtique perpetuelle.

LA Pierre infernale, ainſi appellée à cauſe de ſa qualité brûlante, & de ſa couleur noire, eſt de l'argent de coupelle diſſoud dans l'eſprit de nitre, puis conſommé au feu & verſé dans une lingotierre, chauffée & graiſſée au dedans, où s'étant refroidie elle ſe coagule & devient pierre de la figure que la lingotiere lui a donnée.

On doit choiſir cette pierre en petits morceaux, longs comme le doigt, ſecs & ſolides, de couleur brune tirant ſur celle du fer, qui ne brûle ni les doigts ni le papier lorſqu'ils ne ſont pas mouillez, & qui ne ſe liquifie qu'avec peine expoſée à l'air, mais qui brûle ſur le champ quelque endroit que ce ſoit lorſqu'on l'a un peu mouillée, qui ſont les vrayes marques de la pierre infernale préparée avec de l'argent de coupelle; il faut rejetter celle qui eſt verte, qui verdit le papier dans lequel on l'enveloppe, & qui s'humecte & ſe liquifie facilement à l'air, parce qu'elle eſt faite avec du cuivre, à quoi il faut prendre garde, étant d'une nature toute differente; quelques-uns y employent de l'argent de

vaiſſelle, ou des vieilles dentelles d'argent brûlées, mais la pierre qu'ils en font ne ſe garde pas ſi bien que celle qui eſt faite avec l'argent de Coupelle; d'autres en font auſſi avec des pieces fauſſes, qui ne peut pas égaler en bonté celles de l'argent bien afiné. Cette pierre eſt beaucoup en uſage chez les Chirurgiens, qui s'en ſervent pour brûler & conſommer les chairs mortes & ſuperflues; mais il faut d'autant prendre garde de ne toucher la chair vive, que la pierre ne manqueroit pas de brûler, & de faire ſouffrir aux malades des douleurs inſuportables, principalement ſi on avoit moüillé l'endroit.

La pierre infernale a la proprieté de peindre ſur le marbre, & d'entrer dedans, enſorte qu'en ſciant le marbre, la même figure qui paroît deſſus, ſe trouve dedans, & ne s'efface jamais: & pour s'en ſervir, on ne fait que deſſiner comme ſi c'étoit du crayon. Sa couleur eſt noire. *In folio, page 6. III. Partie.*

De la teinture d'argent.

LA teinture d'argent eſt une diſſolution de l'argent dans l'eſprit de nitre, dont on fait précipiter l'argent par le moyen de l'eau ſalée, duquel mis dans l'eſprit de vin renforcé de ſel volatil de tartre, & de ſel volatil d'urine, on en tire une teinture d'un beau bleu celeſte, fort recommandée contre l'épilepſie, la paraliſie, l'apoplexie, & les autres maladies du cerveau. La doſe eſt depuis ſix juſqu'à quinze ou ſeize goutes. *In folio, page 7. III. Partie.*

De l'argent vif.

CE que nous appellons argent vif, vif argent, mercure crud, mercure coulant ou courant, hydrargyre, argent aqueux, ou eau d'argent prothée de la nature, ſel fugitif, ou eſprit mineral, eſt une liqueur metallique, ou minerale, d'une nature volatile trouvée dans les mines, & compoſée comme on croît d'une terre ſulphurée blanche, & de ſon propre mercure interne, que les Philoſophes croyent être un de ſes principes, & qui eſt de même que ſon ſel & ſon ſouffre. Quelques-uns, entr'autres le même Auteur, diſent que le mercure n'a pas été mis au rang des métaux, mais on lui a donné le nom de demi métail, parce que n'étant ni dur ni malleable, comme le ſont les vrais mé-


Maniere de purifier l'Argent vif.
Pierre de Goa.
Pierre de Serpent.
Anis de la Chine.
Plante de Nisi.
Corne d'Ammon.
Pierre de Malaca.
Pierre Ostracite.
Pierre de Teste de Balaine.
Pierre de Verolle.
Pierre Conchite.
Girofle Royal.
Pierre de Croix.
Pierres Astroites, ou Etoillées.
Pierre de Porc.
Bezoar de Singe.
Licorne Minerale.
Plante de Britanique.
T. II.

taux, il se joint néanmoins facilement à tous, & surtout à l'or, auquel même il sert souvent d'intermede pour le joindre à d'autres métaux. Sa couleur d'argent, & la disposition qu'il a à se mouvoir, sont cause qu'on l'a nommé Argent-vif, de même que sa couleur & sa fluidité l'ont fait nommer *Hydrargyrum*, c'est-à-dire, Argent aqueux, ou eau d'argent. On l'a nommé Mercure, à cause de l'analogie qu'il a avec la planette qui porte le même nom. On a pû aussi lui donner ce nom à cause du rapport qu'il a au changement de figure, que les payens attribuent à Mercure, l'un de leurs faux Dieux. C'est encore pour la même raison, & pour la diversité de couleur qu'on peut lui donner, qu'on l'a nommé eau prothée, & c'est pour sa fluidité & pour sa volatilité, que quelques-uns l'ont nommé sel fugitif.

On trouve l'Argent-vif dans les mines en diverses manieres, tantôt renfermé dans sa propre mine, & quelquefois aussi fluide & coulant de la figure que nous le voyons, & à cause qu'il se trouve naturel, quelques-uns lui ont donné le nom de Mercure vierge. On le trouve aussi quelquefois parmi des terres & des pierres, & assez souvent aussi corporifié en cinabre naturel, comme il se verra cy-après. Ceux qui tirent l'Argent-vif de sa mine, (ou pour mieux dire, des endroits où il se trouve,) se servent pour le separer de sa mine, ou autres corps durs avec lesquelles il est joint, de grandes cornuës de fer, & par le moyen du feu & de l'eau fraîche dans laquelle il tombe, ils le rendent fluide tel qu'il est ordinairement. La mine de Mercure est si semblable à l'Antimoine de Poitou, que si ce n'étoit que les éguilles en sont tant soit peu plus blanches, il n'y auroit point d'homme qui en pourroit faire la difference, & lorsqu'il se trouve coulant dans la terre, les forçats qui le tirent, ne font que le passer par une peau de Chamois, pour le nettoyer de ses impuretez. Il n'y a gueres que deux endroits en Europe, où l'on tire le Vif-argent, qui sont la Hongrie & l'Espagne; il se trouve aussi dans les Minieres de Frioli, appartenantes aux Venitiens, presque tout le Mercure, ou le Vif-argent que nous tirons de Marseille.

Mercure vierge.

Mine de Mercure.

Un de mes amis qui a vû les lieux dont on tire le Mercure, m'a assuré, qu'ils étoient si profonds, qu'il falloit plus de cinq heures pour y descendre. Celui d'Hongrie est transporté à Vienne en Autriche, & en Hollande, d'où nous le faisons venir, & celui d'Espagne est transporté au Perou, pour servir à la purification de l'or & de l'argent, comme j'ai dit cy-devant. Le

Mercure d'Eſpagne étoit aſſez commun par le paſſé en France, à cauſe que ce Mercure étant mis ſur de l'argent tant ſoit peu chauffé, avoit la proprieté de dorer la ſuperficie, & de rendre cet argent d'une très-belle couleur de vermeil. Cette haute proprieté, ſuivant quelques Alchimiſtes, & qui au fond n'eſt rien, & la difficulté qu'il y a d'en avoir preſentement, à cauſe que le Roi d'Eſpagne a défendu expreſſément d'en tranſporter en d'autres Royaumes, fait qu'il eſt aujourd'hui ſi recherché, auſſi-bien que le Cinabre naturel. Quelques Auteurs modernes ont écrit que l'on trouve du Mercure aux Indes, en Pologne, en Allemagne, & même en France, ce qui peut être vrai; mais quelque ſoin que j'aye pris, je n'ai pû découvrir la verité de la choſe; il eſt bien vrai que l'on a trouvé depuis peu en Normandie, entre ſaint Lo & Carantan, dans la Paroiſſe de la Chapelle en Jugé, dans la Seigneurie du Meſnil-do, une mine de Cinabre; mais la grande dépenſe que l'on auroit été obligé de faire, a été la cauſe qu'on l'a rebouchée. Monſieur Lemery dit que le Mercure ſe trouve ordinairement deſſous les montagnes, couvertes de pierres blanches, & tendres comme de la chaux. Les plantes qui croiſſent ſur ces montagnes, ſemblent plus vertes & plus grandes qu'ailleurs; mais les arbres qui ſont proche de la mine du Vif-argent, produiſent rarement des fleurs & des fruits, leurs feuilles même ſont plus tardives à paroître que dans les autres lieux.

Un des indices pour découvrir la mine du Vif-argent, c'eſt quand les matins des mois d'Avril & de May, il ſort d'un lieu particulier des vapeurs ou brouillards épais, qui ne s'élevent que peu dans l'air, à cauſe de leur peſanteur; on s'attache à ces lieux-là pour rechercher le métail, & principalement quand ils ſont par hazard ſituez à l'oppoſite du vent ſeptentrionnal; car alors on croit la mine très-abondante: on trouve auſſi beaucoup d'eau aux environs de ces mines.

Quoiqu'il en ſoit, on doit choiſir l'Argent-vif blanc, coulant, net, bien vif & d'une belle eau, & rejetter celui qui étant mis dans quelque vaiſſeau de cuivre, comme balance & autres, paroît plombé, c'eſt-à-dire, lorſque ſa couleur en eſt brune, & qu'il fait des queux ou traînées, comme s'il étoit gras, ou qu'en le maniant il adhere aux mains, & ſe convertiſſe en petites boules rondes, ce qui n'eſt pas d'une petite conſequence, en ce que la plûpart de l'Argent-vif qui ſe conſomme, eſt pour les Miroi-

tiers, Orfévres, Fourbisseurs, Doreurs & autres, & si par malheur ou par fourberie, sur un bouillon d'Argent-vif, il y avoit dedans une livre de plomb, cela seroit capable de leur gâter leurs Ouvrages.

Il a aussi beaucoup de proprieté; c'est un excellent Vermifuge bouilli dans l'eau, que l'on fait boire à ceux qui sont attaqués des Vers. Il est quelquefois employé dans les coliques de *Miserere*, en en faisant avaler: il guérit la galle, les dartres & autres incommodités de la peau. Il entre aussi dans la composition de quelques pomades, onguens & emplâtres.

Outre les qualitez cy-dessus que doit avoir l'Argent-vif, on peut l'éprouver en en mettant tant soit peu dans une cuillere d'argent, & l'ayant fait évaporer sur le feu, s'il reste une tache jaune, c'est une marque qu'il est naturel; & au contraire s'il reste une tache noire, c'est une marque qu'il est mêlangé de plomb ou d'étain. Le Vif-argent est une matiere si pesante, que Monsieur de Furetiere dit, que le pied cube de Mercure pese 947. livres; & celui d'eau de Seine ne pese que soixante-dix livres, c'est-à-dire, un vaisseau qui contiendra trente-cinq pintes d'eau de la Riviere de Seine, mesure de Paris, peut contenir neuf cent quarante-sept livres de Vif-argent. Si le Vif-argent est extrêmement pesant, il n'en est pas moins fort, puisqu'un poids de cinquante livres de fer mis sur un bouillon de Vif-argent, qui pese ordinairement tel qu'il vient d'Hollande, cent soixante, ou cent quatre-vingt livres, n'enfonce non plus dedans, comme si l'on y mettoit une once, ce que je n'aurois jamais crû, si je ne l'avois experimenté moi-même. A l'égard des proprietez de l'Argent-vif, elles sont si grandes, qu'elles surpassent l'imagination; & même quelques personnes prétendent, qu'un gros pesant d'Argent-vif, a la même proprieté que telle quantité que l'on en pourroit faire prendre, & que si on en ordonne quelquefois en grande dose, surtout pour les coliques de *Miserere*, c'est afin qu'il passe plus vîte, & que son grand poids fasse denouer les boyaux. C'est aussi une chose surprenante, que de quelque maniere que l'on puisse metamorphoser le Mercure, on le peut toûjours faire revenir dans sa premiere nature, & avec très-peu de diminution. *Borrichins*, Chimique Danois, dit dans sa Chimie, qu'ayant tourmenté pendant un an du Mercure, & l'ayant reduit en plusieurs manieres, il reprit sa premiere forme dans le milieu du feu par le moyen du sel de tartre. Je laisse à décider s'il est

chaud ou froid, pour dire qu'il eſt d'une nature exterieure ſi froide, qu'il eſt impoſſible de pouvoir tenir la main dans un bouillon d'Argent-vif un quart-d'heure de temps, & pour dire auſſi que c'eſt un abus de croire, comme quelques Auteurs modernes ont écrit, que les Hollandois prennent la peine de mettre le Mercure en cinabre, pour le tranſporter en pluſieurs endroits pour trois raiſons. La premiere, parce qu'il ſe tranſporte fort facilement dans des cuirs de Mouton, liez & enfermez dans des caiſſes ou barils de bois, dont le vuide eſt rempli de ſon, de ſcieure de bois, ou de paille coupée. La ſeconde, en ce que ſi nous étions obligez de revivifier le cinabre en Mercure, nous ne pourrions pas l'établir au prix que nous l'établiſſons; & tout le Mercure qui eſt reduit en Hollande en cinabre, eſt pour broyer ou pour conſommer en France, ou autres endroits auſſi en cinabre, à moins que ce ne ſoit quelque curieux, qui ſoit bien aiſe d'avoir un Mercure pur & net, qu'il ſe donne la peine de le revivifier, & la choſe eſt ſi réelle, que ſi nous faiſons venir tous les ans un milier d'Argent-vif & autant de Vermillon broyé, nous ne faiſons venir au plus que cinquante livres de cinabre. En troiſiéme lieu, quand les Hollandois ont envie de le rendre portatif, ils le fixent & l'arrêtent avec très-peu de choſe, & le mettent dans toutes ſortes de vaiſſeaux, & même dans du papier, & l'envoyent à ceux qui ont le ſecret de le rendre coulant, ſans faire aucune dépenſe. *In fol. p.* 13. *III. Partie.*

Des Mines du Frioul. Fig. 61.

LEs Mines de Mercure qui ſont dans le Frioul, ſont ſituées à une journée & demie ou environ de Corentia, en tirant vers le Nord. La Mine où nous entrâmes, qui eſt la plus riche & la plus grande de toutes, a plus de 600. pieds de profondeur. On y deſcend avec bien de la peine par des échelles placées perpendiculairement: mais il y a une des deſcentes où l'on trouve d'eſpace en eſpace, des ais de travers pour ſe pouvoir repoſer. Quand nous fûmes au fond, nous vîmes la Mine, qu'on tire avec des pics, parce qu'elle eſt la plûpart dure comme de la pierre. Elle eſt de la couleur de foye ou du *Crocus Metalorum.* Il ſe trouve dans ces Mines une terre molle, dans laquelle on voit le Mercure tout par petites parcelles. On y trouve encore des pierres rondes comme des cailloux de differentes groſſeurs, & approchan-

tes

tes de ces pelotons de poil que j'ai vû plusieurs fois tirer en Angleterre du ventre des bœufs. Voici la maniere dont on tire le Mercure. On prend la terre qui a été tirée du fond de la Mine & portée en haut dans des manequins, laquelle on met dans un sas dont le fond est de fil d'archal, disposé en sorte qu'on puisse mettre les doigts entre deux. De-là on la porte en un ruisseau d'eau courante, où on la lave jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien au travers du sas. La terre qui ne passe pas est mise à part en un monceau, & celle qui a passé au travers du sas est mise dans le trou G. de la premiere figure, d'où un second homme la tire & la met dans un autre sas, & de-là dans dix ou douze autres qui sont plus serrez les uns que les autres. Il arrive assez souvent qu'il y a du Mercure au fond du premier trou, où le second homme tire sa terre. Mais à l'endroit où les fils de fer des sas sont plus serrez, l'on y trouve du Mercure en plus grande quantité. On pile la terre que l'on a mise à part, & on recommence la même opération. La terre déliée & menuë qui demeure après cela, & dont on ne peut plus séparer le Mercure par le moyen de l'eau, est mise dans des cornues de fer, ausquelles on lute des Recipients dans lesquels la violence du feu pousse le Mercure. L'Officier qui en avoit la conduite en deluta plusieurs en notre presence pour nous les faire voir, & je remarquai dans tous, qu'il en sortoit d'abord du Mercure parfait & coulant, & ensuite une poussiere noire, laquelle étant humectée avec de l'eau, paroissoit n'être autre chose que du Mercure comme l'autre. Ils pilent le *caput mortuum*, & recommencent l'opération jusqu'à ce qu'ils n'en tirent plus de Mercure. Pour donner quelque éclaircissement à cette opération, j'en ai fait graver la figure, afin de faire mieux connoître la chose, dont voici l'explication: A est l'eau, C B un vaisseau dans lequel elle coule, D G E H F I sont des ruisseaux qui coulent perpetuellement de ce vaisseau, D E F sont trois sas, dont la distance des fils d'archal qui sont au fond appetisse petit à petit, G est le lieu où est retenue la terre qui a passé par le sas D d'où le second homme la prend, & ce qui passe par le sas E, est retenu en H, & ainsi du reste. K L M est de l'eau salle qui est tellement impreignée de Mercure, qu'elle guérit la galle & les ulceres sordides.

Voilà la maniere dont on tire le Mercure qu'ils appellent commun; car celui qu'ils appellent vierge se trouve ou tout fait dans les Mines, ou est tiré par les lotions & par les lavemens de la

terre. On eſtime bien plus le Mercure vierge que l'autre. Je demandai à quelques-uns des Officiers de la Mine quelle vertu particuliere il avoit. Ils me dirent que quand on almagamoit de l'or avec du Mercure vierge, cet almagame étant mis au feu, le Mercure emporte entierement l'or, ce que le Mercure commun ne fait pas.

Il y a du Mercure commun en beaucoup plus grande quantité que du Mercure vierge. Car nous vîmes par le compte que ces Officiers avoient rendu à l'Empereur, que de 695334 livres de Mercure qu'on avoit tiré de ces Mines pendant les années 1661. 1662. & 1663. il y en avoit 667666. de Mercure commun, & ſeulement 27668. de Mercure vierge.

Les Machines dont on ſe ſert dans ces Mines ſont admirables. Les roues ſont les plus grandes que j'aye vûes de ma vie, & ſont toutes mûës par la force de l'eau, que l'on fait venir à peu de frais, d'une montagne qui eſt à trois mille de là. L'eau que l'on tire de la Mine par le moyen de 52. pompes, 26 de chaque côté, eſt employée à faire mouvoir d'autres rouës, qui ſervent à differens uſages.

Les Ouvriers ne ſont payez qu'à raiſon d'un Jule par jour, & ne durent pas long-tems à ce travail. Car encore qu'il n'y en ait point qui ſoient plus de ſix heures ſous terre, ils deviennent tous paralytiques, & meurent hétiques, les uns plutôt, les autres plus tard.

Nous vîmes là un homme qui travailloit à ces Mines il n'y avoit que ſix mois, ſi rempli de Mercure, qu'incontinent aprés qu'il avoit mis un morceau de cuivre dans ſa bouche, ou qu'il l'avoit frotté entre ſes doigts, il devenoit blanc comme de l'argent, & même comme s'il l'eût frotté de Mercure. Il étoit ſi fort paralytique, qu'il ne pouvoit pas porter à ſa bouche un verre à demy plein de vin ſans le répandre. J'ai appris depuis qu'à Veniſe ceux qui travailloient au derriere des Miroirs, ſont auſſi ſujets à la paralyſie. Je ne remarquai point que ces gens-là euſſent les dents noires, & peut-être accuſons-nous mal à-propos le Mercure de gâter les dents, quand on le donne dans les maladies Veneriennes. Il eſt vrai que je ne fis pas cette obſervation ſur le lieu : Mais comme les dents noires ſont très-rares en ce pays-là, ſi elles l'euſſent été, je l'aurois ſans doute remarqué.

Du Cinabre Mineral ou naturel.

LE Cinabre Mineral eſt une pierre rouge, peſante & brillante, que l'on trouve en divers endroits du monde, mais le meilleur & le plus eſtimé, eſt celui d'Eſpagne. J'ay eu beaucoup de peine de ſçavoir le nom du veritable endroit d'où ſe tire le Cinabre, en ce qu'une perſonne de merite m'a aſſuré, & pour en avoir vû & ramaſſé, que celui de la meilleure qualité ſe trouvoit dans l'Andalouſie, ſur les terres des Religieux de ſaint Jerôme, & que l'on marchoit deſſus comme on fait ici ſur les pierres; mais ne pouvant croire la choſe ſi commune, j'ay été obligé de m'en informer & l'on m'a aſſuré qu'il y avoit dans les Montagnes de Sierra Morena de grandes mines de Cinabre, & que pour en tirer le Mercure pour envoyer au Perou, le Roy d'Eſpagne y entretenoit à ſes frais & dépens pluſieurs Ouvriers: & comme cette derniere relation me paroît plus juſte, je crois que l'on peut s'aſſurer que la plus grande quantité de Cinabre que l'on voyoit ici par le paſſé, & qui ſe voit encore aujourd'hui, mais rarement, venoit des Montagnes de Sierra Morena, & que le bon marché auquel il étoit en ce tems-là, nous fait aſſez connoître qu'il n'étoit pas fort difficile, ny de grandes dépenſes a tirer de ſes minieres; ce qui pourroit favoriſer en quelque maniere le ſentiment de la perſonne qui m'a aſſuré qu'il ſe trouvoit auſſi communément que les pierres, & qu'il ne coûtoit qu'à ramaſſer.

On doit choiſir le Cinabre mineral, haut en couleur, le plus brillant & le moins chargé de roche que faire ſe pourra. Depuis que le veritable Cinabre d'Eſpagne eſt devenu rare en France, on en voit de tant de ſortes, que j'aurois aſſez de peine à les pouvoir toutes définir; & à cauſe de cette grande rareté, on ne voit autre choſe preſentement que demander du veritable Cinabre d'Eſpagne; & comme la plûpart de ceux qui en vendent ne font pas de ſcrupule de donner l'un pour l'autre, donnent de celui de ſaint Lo, quoique bien different, en ce que celui d'Eſpagne eſt d'un rouge brillant; & celui de ſaint Lo eſt d'un rouge mat, & beaucoup moins abondant en Mercure, quoique quelques perſonnes m'ayent voulu ſoûtenir que le Cinabre de ſaint Lo rendoit auſſi-bien quatorze onces de Mercure par livre comme celui d'Eſpagne, à quoi je ne puis contredire pour ne l'avoir experimenté.

Il eſt à remarquer que la mine de Cinabre qui s'eſt trouvée dans la Paroiſſe de la Chapelle en Jugé, eſt dans une terre non ſolide, & pour y travailler il faut tout déterriorer ſans pouvoir carroyer. Elle eſt pleine de venules d'eau, ſans aucunes groſſes veines. Elle eſt premierement teinte d'un ocre rouge qui s'attache fortement aux mains quand on le manie, enſuite il y a par libages des terres toutes differentes, entr'autres beaucoup d'ocre jaune qui approche des Marcacites, qui ſont couvertes d'une matiere blanche appellée ſavon de mine, qui n'adherent point aux doigts; environ à quarante pieds de profondeur, on trouve un lapis bleu fort dur, & à deux à trois pieds plus bas, on trouve du Cinabre en pierre, qui eſt dans ſon commencement un peu brun & par libage, dont le banc peut avoir vingt-cinq à trente pieds de longueur, ſur quatre à cinq de groſſeur, & au milieu de tout il ſe trouve du vermillon en poudre d'un éclat très-brillant.

Le Cinabre mineral d'Eſpagne, quoique recherché, n'a autre proprieté, que je ſache, que pour en tirer le Mercure dont les habiles Alchimiſtes prétendent en faire du vermeil, & même en faire de l'or en le fixant, & lui donnant la teinture; car à l'égard du poids il approche fort du veritable or. Monſieur Lemery dit, que le Cinabre naturel ou mineral, eſt un mélange de Mercure & de ſoufre, qui ſe ſont ſublimez enſemble par le moyen de quelque chaleur ſoûterraine, & cela ſe fait naturellement à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel.

Le Cinabre vient du mot Grec Kinabra, qui ſignifie l'odeur des boucs, une odeur inſuportable; parce que quand on tire une eſpece de Cinabre foſille, il jette une odeur ſi étrange, que l'on eſt obligé de ſe boucher le nez, & de ſe couvrir le viſage, de peur d'en être infecté.

Il y a tant de ſortes de Cinabres naturels, que j'aurois aſſez de peine à les pouvoir tous expliquer; je dirai cependant qu'il y a celui de Carinthe, d'Armenie & de ſaint Chriſtophe, mais tous inferieurs à celui d'Eſpagne, ayant les marques décrites cy-deſſus, & non à tous les autres, étant moindres. *In folio, page 16. III. Partie.*

Du Cinabre artificiel.

LE Cinabre artificiel ou en pierre, eſt un mélange de Mercure & de ſoufre, enſuite ſublimé & reduit en pierre, de la maniere que nous le voyons.

On choiſira le Cinabre en pierre, en belles éguilles, & le plus haut en couleur que faire ſe pourra.

L'uſage de ce Cinabre eſt, comme j'ai déja dit, pour en tirer un Mercure, par ceux qui veulent avoir un Vif-argent pur & net, tant pour faire la Panacée Mercurielle, que pour pluſieurs autres opérations, où le Mercure revivifié du Cinabre eſt requis.

Le Cinabre en pierre eſt auſſi quelque peu uſité par les Peintres, après l'avoir broyé, à cauſe qu'il eſt d'un rouge plus vif que celui qui vient tout broyé d'Hollande; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que l'on a bien de la peine à le faire ſecher: il a encore quelque peu d'uſage en Medecine, tant pour faire des fumigatoires, que pour employer dans pluſieurs remedes, tant intérieurement qu'extérieurement; je dirai néanmoins que le Cinabre n'eſt gueres en uſage pour l'intérieur, ſi ce n'eſt pour les chevaux, pour en faire une compoſition de pilule ſurnommée de Cinabre. Tout le Cinabre entier ou broyé, vient d'Hollande, & c'eſt une choſe ſurprenante que de ſçavoir que ceux qui le font, en font des pains de trois à quatre cens peſant, ce qu'ils font ſans aucune peine, en mettant vingt-cinq livres de matieres, c'eſt-à-dire, de ſoufre & de Mercure, & lorſque ces vingt-cinq livres ſont ſublimées, ils en remettent vingt-cinq autres, & continuent toûjours de la même maniere, juſqu'à ce que le vaiſſeau ſoit plein, & c'eſt ce qui fait que le Cinabre en pierre que nous voyons eſt diſpoſé par lits.

D'où vient que le Cinabre eſt diſpoſé par lits.

On remarquera qu'il eſt extrêmement défendu en Hollande de faire du Cinabre en pierre dans les Villes, mais ſeulement dans les Villages, à cauſe du riſque du feu, & de la puanteur du ſoufre.

Les Payſans d'Hollande, ou autres qui font le Cinabre, mettent ordinairement ſur 300. livres de Mercure, 100. livres de ſoufre, & comme ils n'en mettent à chaque fois qu'environ vingt-cinq livres, ils ont un certain bâton qui ſert à boucher le trou qui eſt au haut du vaiſſeau, néanmoins qui peut aller juſqu'au fond du vaiſſeau; enſorte qu'à meſure que ces 25. livres

se subliment, il se fait une peau qu'ils crevent à chaque fois avec ce bâton, afin de pouvoir jetter d'autres matieres dedans, & de voir quand il est plein.

Tout le secret de faire du Cinabre en pierre, ne consiste que dans la composition de la terre de quoi on fait les pôts pour faire le Cinabre; car si par malheur le vaisseau venoit à casser, dans la quantité qu'ils en font, cela leur causeroit une grosse perte, & même ils seroient en risque de tout perdre.

A l'égard du vermillon, ce n'est que du Cinabre en pierre, broyé avec de l'urine ou avec de l'eau de vie, ou avec de l'eau commune, ou avec de l'eau de la Mer, & après avoir été seché, est transporté en differens endroits.

Vermillon. Il nous vient d'Hollande de deux sortes de Vermillon : sçavoir, du rouge & du pâle, ce qui ne provient que suivant qu'il a été plus ou moins broyé, car plus il est broyé, plus il est fin, plus il est pâle, & plus il est estimé, principalement pour ceux qui l'employent à rougir la cire d'Espagne.

On doit choisir le Vermillon bien broyé, sec, le moins terreux, le plus pur & le plus net que faire se pourra; il est d'une necessité absoluë, que les Hollandois mêlent dans le Vermillon broyé, de la mine de plomb, ou autres drogues siccatives, en ce que le Cinabre en pierre broyé, comme j'ai déja dit, a bien de la peine à secher, qui est le contraire de celui qu'ils nous envoyent tout broyé.

Le Vermillon est fort en usage en France, tant par les faiseurs de cire d'Espagne, que par les Peintres, & parce qu'il entre dans plusieurs Ouvrages où il est requis.

On sera averti de ne se jamais servir du Cinabre broyé, & mélangé avec quelque graisse pour s'embelir le visage, ainsi que l'a fort bien remarqué Monsieur Lemery, en ce que ce fard est dangereux, & qu'il en pourroit arriver de fâcheux accidens; & on pourra employer à sa place du Vermillon surnommé d'Espagne, duquel l'on se peut servir avec toute sureté, n'étant fait que du Safran du Levant, ou Safranum.

Du Mercure revivifié en Cinabre. On tire du Cinabre ou du Vermillon, par le moyen du feu, & de la limaille d'acier, ou de la chaux vive mise dans une cornuë, un Vif-argent très-pur & fort propre à tous les usages, où le Vif-argent est requis; mais comme ce Mercure est beaucoup plus cher, tant à cause des frais qu'il faut faire, que par le déchet, ceux qui ont besoin de Vif-argent, à moins que ce ne

ſoit quelques curieux, ſe ſervent de celui d'Hollande.

A l'égard du choix de ce Mercure, il doit être extrêmement blanc & bien vif. *In fol. p.* 17. *III. Partie.*

Du Sublimé corroſif.

LE Sublimé Corroſif que nous tirons d'Hollande ou de Veniſe, eſt du Mercure ordinaire ou revivifié du Cinabre, de l'eſprit de nitre, du vitriol calciné en blancheur, & du ſel marin decrepité, qui par le moyen d'un vaiſſeau ſublimatoire, eſt reduit en une maſſe blanche & brillante.

On doit choiſir le Sublimé, ſoit d'Hollande, ou de Veniſe, bien blanc, le plus brillant, le moins peſant, le moins compacte qu'il ſera poſſible, & rejetter, tant qu'il ſe pourra, le Sublimé de Smyrne, qui eſt peſant, rempli de miroirs, en ce qu'on prétend qu'il eſt fait avec de l'arſenic, ce que je n'oſe aſſurer pour n'en être pas certain; & la meilleure connoiſſance que j'en puis donner, c'eſt d'y jetter deſſus quelque goute d'huile de Tartre faite par défaillance, ou le frotter avec tant ſoit peu de Sel de Tartre; s'il jaunit, c'eſt une marque infaillible qu'il eſt fait de Mercure, & qu'il eſt de la qualité requiſe; au contraire, s'il noircit, c'eſt une marque qu'il n'eſt pas d'une bonne qualité, & qu'il doit être rejetté.

L'uſage du Sublimé Corroſif eſt pour pluſieurs perſonnes, comme Chirurgiens, Orfévres, Maréchaux & autres; il eſt auſſi uſité en Medecine pour l'extérieur, comme pour manger les excroiſſances de chair, & entre auſſi dans quelques compoſitions galeniques; mais comme c'eſt un des plus forts poiſons que nous ayons, on ne s'en doit ſervir qu'avec de grandes précautions, & les Marchands qui le débitent, n'en doivent vendre qu'à ceux d'une profeſſion à en avoir beſoin, ainſi que les Ordonnances du Roi le portent, dans leſquelles il eſt expreſſément défendu à tous Marchands de vendre toutes ſortes de poiſons, qu'au ſeul Maître de famille, & de tirer des certificats de celui qui l'achete, & de ſçavoir ce qu'il en veut faire, & le Marchand qui le vend, de le tenir ſous la clef, & qu'il n'y ait que lui qui en faſſe le debit. Je ne crois pas que l'on trouve cet avertiſſement mauvais, puiſqu'il eſt fait pour la ſureté publique, & que l'on ne peut prendre trop de précaution ſur ce qui concerne la vie de l'homme. *In fol. p.* 18. *III. Partie.*

Du Sublimé doux.

LE Sublimé ou Mercure doux, ou dulcifié, aussi appellé *Aquila alba*, est du Sublimé corrosif, & du Mercure crud reduit en masse blanche par de petites éguilles, par le moyen du feu & de plusieurs matras ou phioles de verre.

Le Sublimé doux ou Mercure dulcifié, doit être blanc, brillant, garni de petites éguilles dures, qui étant posé sur la langue soit d'un goût insipide, & qui étant réduit en poudre, soit d'un blanc tant soit peu jaunâtre. On sera averti de bien prendre garde qu'il ait été dulcifié au moins trois fois; car à moins que cette marchandise ne soit de la qualité requise, c'est-à-dire d'un goût fort insipide, il seroit capable de produire de fâcheux accidens. Ceux qui le feront venir d'Hollande, ne s'attacheront pas tant à la grande beauté que les Hollandois le font, mais qu'il soit sans aucun goût; & je puis assurer en avoir tiré d'Hollande, que si je n'y avois pris garde, il en seroit arrivé de très-méchantes suites; ce qui ne provenoit que de ce qu'il n'avoit été sublimé, ou dulcifié qu'une fois.

Le Sublimé doux bien préparé, est un fort excellent remede pour guérir les maladies secrettes, & pour faire mourir les vers, sur tout des petits enfans; la dose ordinaire est depuis deux grains jusqu'à trente, pris en bol, soit dans quelques remedes purgatifs, ou dans quelques conserves. *In folio*, *page* 19. *III. Partie.*

De la Panacée mercurielle.

ON appelle Panacée mercurielle, un Sublimé doux fait de Mercure revivifié de Cinabre, & dulcifié ou sublimé jusqu'à quatorze fois. Je ne m'étendrai point sur cet article, en ce que les Directeurs de l'Hôpital des Invalides en ont fait faire un imprimé qui en traite fort au long; je dirai seulement que ce remede est fort recherché & estimé, à cause qu'il est excellent pour toutes les maladies secrettes, les obstructions, le scorbut, les scrophules, les écrouelles, les dartres, la galle, la teigne, les vers, les ascurides & les vieux ulceres: la dose est depuis six grains jusqu'à deux scrupules dans de la conserve de roses; on doit au commencement la donner en petite quantité, & en augmenter peu à peu la dose: on en fait des pilulles avec un mucilage

cilage de gomme adragant, & lorſqu'elles ſont ſeches, elles ne different en rien, tant en couleur qu'en groſſeur à la Coriandre en dragée. On lui attribuë tant de qualité, qu'on lui a donné le nom de Panacée, qui veut autant dire que remede univerſel. *In fol. p.* 19. *III. Partie.*

Du Precipité blanc.

LE Precipité blanc eſt un Vif-argent diſſoud dans l'eſprit de nitre, & precipité par le ſel en poudre blanche. Cette poudre, après avoir été bien lavée & ſechée, eſt ce que nous appellons vrai Precipité blanc de Mercure, pour le differencier d'avec deux autres ſortes de Precipités blancs, dont l'un eſt fait de Sublimé corroſif, diſſoud dans une eau compoſée de ſel armoniac, & reduit en poudre blanche, en jettant ſur la diſſolution de l'huile de tartre par défaillance, & enſuite lavé & ſeché comme celui cy-deſſus. Le troiſiéme, ſe fait encore de Sublimé corroſif reduit en poudre, & mis dans de l'eau chaude; & après avoir jetté ſur cette diſſolution de l'eſprit volatil de ſel armoniac, on en retire une poudre blanche, qui après avoir été auſſi lavée & ſechée, a les mêmes proprietez que les deux autres, qui eſt pour exciter le flux de bouche, ou qui étant mélangée dans quelques graiſſes ou pomades, eſt propre pour guérir les dartres, & même pour la galle.

Comme ces precipitez, & generalement tout ce qui vient du Mercure, ſont des remedes violents, & auſquels il peut y avoir quelques riſques, l'on ne doit s'en ſervir qu'avec de grandes précautions, & par l'avis d'habiles gens. Le Precipité blanc de Mercure, pour être de la bonne qualité, il faut qu'il ſoit blanc, peſant, & fidelement fait; ce qui ſe pourra connoître en en mettant tant ſoit peu ſur un charbon allumé; s'il s'exale, c'eſt une marque qu'il eſt bon, & au contraire, s'il reſte ſur le feu, ou qu'il en découle du plomb, c'eſt une preuve infaillible, que ce n'eſt que de la ceruſe broyée, ou quelqu'autre blanc, comme de celui de Rouen & autres ſemblables.

On peut faire du Precipité avec le Sublimé, il doit être extrêmement blanc, & beaucoup plus leger que celui qui eſt fait avec le Mercure; ce qui ſemble aſſez extraordinaire, en ce que tout ce qui eſt de Mercure, eſt ordinairement peſant: & c'eſt ce qui fait, que ceux qui ne s'y connoiſſent pas, n'en veulent point,

quoiqu'il ſoit auſſi beau & bon que celui qui eſt fait avec le Mercure. *In fol. p. 20. III. Partie.*

Du Precipité rouge.

LE Precipité rouge eſt du Mercure diſſoud dans l'eſprit de nitre, & enſuite mis dans une cucurbite de verre, au bain de ſable, pour en évaporer l'humide: l'évaporation faite, ſe forme une maſſe, qui par le moyen de l'augmentation du feu, ſe reduit de couleur rouge & brillante, tel qu'eſt celui qui nous vient d'Hollande. A l'égard des Precipitez rouges qui ſe font par les Artiſtes à Paris, ou autres Villes de France, il eſt preſque autant de differentes couleurs, comme il y a de gens qui l'ont travaillez, & il y a très-peu de ces Artiſtes qui le faſſent comme en Hollande. C'eſt ce qui fait que la plûpart des Precipitez rouges que les Apoticaires vendent, ſont tantôt rouges, tantôt orangés, & jamais brillans, à moins qu'ils ne l'ayent acheté des Droguiſtes qui l'ont fait venir d'Hollande; je ne veux néanmoins pas dire qu'il ne ſoit auſſi bon, mais il n'eſt pas tant de vente. Il y a encore deux autres ſortes de Precipité rouge, dont l'un eſt de couleur de roſe, cela ne provenant qu'au lieu de mettre au feu la diſſolution du Mercure dans l'eſprit de nitre, on verſe deſſus de l'urine chaude, & auſſi-tôt il ſe fait un Precipité de couleur de roſe, qui après avoir été lavé, eſt fort convenable pour tuer les vers, pour le ſcorbut, pour la galle, & même on s'en peut ſervir aux mêmes uſages que celui qui a été rougi au feu. Le troiſiéme Precipité rouge ſe fait avec du Sublimé diſſoud dans l'eau chaude, ſur laquelle on verſe de l'huile de Tartre par défaillance. Monſieur Lemery dit, que cette préparation de Sublimé eſt le veritable Precipité rouge, mais qu'il n'agit pas avec tant de violence que celui de Mercure; ces deux derniers Precipitez ſont fort peu en uſage, en ce que l'on ſe ſert du premier, lequel pour être bon, doit être fidelement fait, & prendre garde qu'il ne ſoit mélangé de mine de plomb, ce qui ſe pourra connoître facilement, en en frottant une piece d'or; car s'il la blanchit, c'eſt une marque qu'il eſt bon, & qu'il eſt fait de Mercure; au contraire, s'il la noircit, c'eſt un ſigne qu'il tient du plomb, & qu'il en eſt mélangé; on le peut encore mettre ſur le feu, s'il s'exhale, c'eſt une bonne marque; je dirai néanmoins que l'on doit preferer celui d'Hollande, tant à cauſe qu'il eſt plus beau, & ainſi

Precipité de couleur de roſe.

Vray Precipité rouge.

plus de vente, que parce que nous le pouvons établir à meilleur marché, sur tout en temps de paix, que celui qui se pourroit faire en France. *In fol. pag. 20. III. Part.*

De l'Arcane Coralin.

L'On appelle Arcane Coralin un Precipité rouge de Mercure, sur lequel on a fait brûler de bon esprit de vin, en réïtérant jusqu'à six fois, & c'est de cet Arcane Coralin, ou Precipité rouge preparé que l'on doit se servir pour l'interieur, en ce que l'esprit de vin l'a adouci, & lui a ôté ce qu'il y avoit de plus pernicieux. *In folio, page 21. III. Partie.*

Du Precipité jaune.

LE Précipité jaune, ou Turbith mineral, est du Mercure revivifié du Cinabre, dissoud dans de l'huile de vitriol, & ensuite avec de l'eau tiéde on en fait précipiter une poudre jaune, qui après avoir été bien lavée & sechée, on s'en sert comme d'un puissant purgatif & vomitif. On fait encore un Précipité jaune en dissolvant du Sublimé en poudre dans de l'eau chaude, & versant dessus de l'eau de chaux, & la poudre jaune qui se trouve au fond, après avoir été aussi lavée & sechée, peut passer pour Précipité jaune ou Turbith mineral. Monsieur Lemery dit, que cette dissolution ou eau jaune, est appellée eau Phagedenique ou Ulcerere, parce qu'elle est propre pour déterger & pour guérir les ulceres; les Chirurgiens s'en servent fort souvent, principalement dans les Hôpitaux; mais l'eau Phagedenique ordinaire est de l'eau de chaux, dans laquelle on y a mis quelque peu de Sublimé. *In fol. pag. 21. III. Part.*

Vraye eau Phagedenique.

Du Precipité verd.

LE Précipité verd, est du Mercure & du Cuivre dissoud dans de l'esprit de nitre, & ensuite avec du vinaigre distilé on en fait une poudre d'une couleur verte, dont on se sert pour purger par le haut & par le bas; & même quelques-uns prétendent que c'est un specifique pour guérir les Maladies Veneriennes. Ceux qui préparent ces Precipitez trouvent une poudre jaune qui est assez semblable au Turbith mineral.

Il eſt à remarquer que plus on fait entrer de Cuivre dans cette opération, plus il a d'âcreté & plus il a d'effet. Ce Precipité eſt fort peu en uſage. *In-folio*, *page* 22. *III. Partie.*

De l'Huile de Mercure.

L'Hüile, ou pour mieux dire, Liqueur de Mercure, eſt un Vif-argent diſſoud dans de l'Huile de vitriol, & reduit en maſſe blanche par le moyen du feu, & cette maſſe étant miſe à la cave ne manque pas de ſe diſſoudre & de ſe reduire en eau. On peut faire une autre Huile de Mercure plus douce, en diſſolvant du Vif-argent dans l'eſprit de vin, & de laquelle on ſe peut ſervir avec plus de ſureté; on en peut faire encore avec le Sublimé doux & le Sel armoniac, ou au lieu de Sel armoniac on ſe peut ſervir du Sel de Saturne, & au lieu du Sel de Saturne de Sucre candy, ainſi que de beaucoup d'autres ſortes dont la plûpart des Auteurs ſont remplis. *In folio*, *page* 22. *III. Partie.*

De l'Etain.

L'Etain eſt un métail qui approche aſſez de l'argent, mais qui differe beaucoup en valeur & en figure, d'une nature moins ſolide, à qui les Chimiſtes ont donné le nom de Jupiter, en ce qu'ils ont prétendu qu'il tiroit des influences de cette fauſſe Divinité; il eſt chargé de ſoufre & facile à ſe mettre en fuſion. On veut qu'il ſoit composé d'une terre, d'un ſoufre impur, d'un ſel metallique, & d'un Mercure un peu plus pur & mieux digeré que celui du plomb, & qu'il eſt ami de l'or & de l'argent, & quand ils ſont une fois mêlés enſemble, on a de la peine à les ſéparer.

La plûpart de l'étain que nous voyons en France, nous vient en ſaumons de differends poids d'Angleterre, ſur tout de la Province de Cornouaille, & il y a des Iſles en Angleterre qui ſont ſi abondantes en étain, qu'elles en portent le nom. Nous voyons à Paris de trois ſortes d'étain: ſçavoir, l'étain plané, l'étain ſonant, & l'étain commun. * L'étain plané, qui eſt le plus beau & le meilleur, eſt de l'étain d'Angleterre tel qu'il vient de la mine; & que pour l'ouvrager on y incorpore de l'étain de glace, du

* Etain plané, étain d'Angleterre, étain de Cornoüaille; étain criſtallin, étain à la roſe, ou étain d'antimoine, c'eſt la même choſe.

cuivre de rosette, & tant soit peu de Zain pour le décrasser.
L'étain sonant, est de l'étain d'Angleterre qui a été abaissé par des étains plus communs; ainsi l'étain sonnant étant composé d'étain de glace & de cuivre, c'est ce qui cause, comme l'a très-bien remarqué M. Lemery, que ces matieres, qui sont composées de parties roides & cassantes, étant unies avec l'étain, affermissent ses parties, & rendent le métail plus dur, plus solide & plus compacte, c'est par cette raison qu'il devient sonnant; car il faut de necessité qu'une matiere sonante soit composée de parties roides, & disposées ensorte, qu'étant frappées elles s'agitent & se tremoussent en se heurtant les unes contre les autres; ce qui ne se peut pas faire dans l'étain pur, qui est molasse & pliant. L'étain commun, est de l'étain d'Angleterre, & du plomb allayé de cuivre jaune que l'on incorpore dedans. Pour sçavoir à quel degré de bonté est l'étain, on prend une craye blanche qui se trouve proche de Tonnerre en Bourgogne; de cette craye on en fait une espece de lingotiere, dans laquelle l'on y verse de l'étain fondu, & par le moyen de cette craye les Potiers-d'étain voyent à quel titre il est, par de petites rayes qui s'y forment, ou bien ils remplissent des moules de balles de mousquet d'étain fondu, & celui qui se trouve le plus leger est estimé le meilleur. * Quelques Auteurs disent, que l'étain ou plomb blanc, se trouve à fleur de terre parmi les sablonieres, & les torrens sechez & taris, & qu'il se trouve en grenaille, qui après avoir été lavé par les Appareilleurs, est fondu & jetté dans des moules pour le mettre en saumons de la figure que nous le voyons. Outre les differens usages que nous tirons de l'étain, on en tire par le moyen de la Chimie plusieurs operations, comme il se verra cy-après.

Outre l'étain d'Angleterre, il nous en vient quelquefois de l'Allemagne, mais il n'est pas si bon, en ce que ce n'est que le rebut de celui qui a servi à étamer le fer blanc. On nous en apporte aussi quelquefois de la Lorraine. *In fol. pag. 23. III. Partie.*

* La plus grande science des Poitiers-d'étain, c'est de sçavoir connoître l'étain par cette preuve.

De l'Etain en feuilles.

L'Etain en feuille ou appeau, eſt de l'étain battu que les Hollandois ont peint d'un côté, par le moyen d'un verni de telle couleur qu'ils ont voulu. C'eſt ce qui fait qu'ils nous en envoyent de jaune, de rouge, de noir, de blanc, d'aurore, & autres couleurs.

On doit choiſir cet appeau ou étain en feuille, uni, bien verni, entier, & le mieux roulé qu'il ſe pourra; les Hollandois nous envoyent cet étain dans de petites boëtes qui contiennent ordinairement une groſſe, qui eſt douze douzaine. L'étain en feuille étoit autrefois fort en uſage, à cauſe que les Ciriers s'en ſervoient pour mettre aux torches, & autres ouvrages de cire, mais pour le preſent on ne s'en ſert que lorſqu'il eſt mort quelques perſonnes de qualité, pour mettre à leurs armoiries. *In fol. p.* 23. *III. Part.*

De l'Etain en poudre.

ON réduit l'étain en poudre en deux manieres, ſçavoir avec du charbon pillé, ou avec de la craye, comme il ſe verra cy-après à l'article du plomb. Ceux qui travaillent ſur l'étain au lieu de le mettre en poudre le brûlent, c'eſt-à-dire le calcinent, & le réduiſent en poudre griſâtre, qui eſt ce que nous & les Potiers-d'étain vendent ſous le nom de Pothée d'étain, & s'en ſervent pour frotter leurs marteaux, & d'autres pour polir les miroirs d'acier. Ceux qui déſirent rendre cette Pothée extrêmement blanche, la calcinent juſqu'à ce qu'elle ſoit d'un très-beau blanc. Cet étain calciné en blancheur, eſt ce que les Chimiſtes appellent Ceruſe ou Choux d'étain, & d'autres blanc d'Eſpagne ou Bezoard jovial.

Pothée.

Ceruſe ou chaux d'étain, blanc d'Eſpagne ou Bezoard jovial.

Quelques Auteurs aſſurent que l'on peut reduire l'étain en chaux ou en ceruſe par le moyen de l'urine, & que l'urine agit ſur l'étain comme le vinaigre ſur le plomb. Outre les uſages que les Chimiſtes tirent de cet étain calciné, il s'en employe beaucoup par les Fayenciers, pour faire ce beau verni ou émail blanc qui eſt ſur la Fayence; mais il y a ici une choſe à remarquer, que cette ceruſe d'étain ne peut ſervir aux Fayenciers, qu'elle n'ait été auparavant expoſée un an aux injures du tems, afin que l'air faſſe une ſeconde calcination; mais ce qu'il y a à prendre gar-

de, c'est que cette Ceruse d'étain ne soit point remplie de saleté; car ce seroit autant de taches sur la fayence. *In folio, page 24. III. Partie.*

Du Sel d'Etain.

LE Sel d'étain est de l'étain calciné, sur lequel on verse du vinaigre distilé, & par le moyen du feu & d'un lieu frais, on en tire un sel blanc, en petits cristaux, duquel on se sert pour les dartres, mêlé dans quelques pomades; il doit être sec, blanc, leger, & en petites éguiles. *In fol. pag. 24. III. Partie.*

Des fleurs d'Etain ou de Jupiter.

ON tire de l'étain avec le Sel armoniac, par le moyen d'un vaisseau sublimatoire, des Fleurs blanches, au lieu de Sel armoniac: d'autres se servent de Salpêtre rafiné. On peut faire des fleurs d'étain par le moyen de l'esprit volatil de Sel armoniac, ou de l'huile de tartre faite par défaillance, un magister d'étain, qui après avoir été dulcifié & lavé dans de l'eau & seché, est un très-beau blanc, qui étant mis dans quelques pomades, on s'en peut servir comme de fard. Et même on peut employer des fleurs d'étain, aux mêmes usages que le magister. *In folio, page 24. III. Partie.*

Magister d'étain.

Du Diaphoretique d'Etain.

LE Diaphoretique d'étain, que Monsieur Lemery appelle Diaphoretique jovial ou antihectique de Poterius, est de l'étain fin d'Angleterre & du regule d'antimoine fait avec le mars fondu ensemble, & ensuite avec du Salpêtre, & de diverses lotions; on en retire une poudre dont l'on se sert pour les maladies du foye, pour les fiévres malignes, pour la petite verole, & autres maladies, ainsi que l'enseigne le même Auteur. *In folio, page 25. III. Partie.*

De l'Etain de glace naturel.

QUelque diligence que j'aye fait pour pouvoir découvrir s'il étoit vrai qu'il y eût de l'étain de glace naturel, il m'a été impossible de le pouvoir apprendre, & tous ceux avec qui j'en ay

conferé de bouche ou par lettres, m'ont tous dit d'un commun accord, qu'il n'y avoit point d'autre étain de glace que celui que nous vendons, qui eſt un étain de glace artificiel, comme il ſe verra au Chapitre ſuivant. Je ne voudrois pas neanmoins aſſurer qu'il ne s'en pût trouver, mais il n'eſt pas venu à ma connoiſſance ; ainſi je ne puis contredire ceux qui ont écrit que l'étain de glace étoit une marcaſite ſulphureuſe que l'on trouve dans les mines d'étain, auſſi-bien que ceux qui ont dit que c'étoit un corps mineral à demy metallique, composé de la premiere matiere de l'étain, qui eſt encore imparfait, & qui diſent qu'on le trouve dans les mines d'étain, & que ſa ſubſtance eſt fort dure, peſante, caſſante, d'un grain poli, blanc & éclatant. Ils diſent encore qu'il eſt appellé étain de glace, parce qu'étant briſé, il fait voir pluſieurs petites ſubſtances polies comme une glace ; ils l'appellent auſſi marcaſite par excellence, à cauſe qu'il ſurpaſſe les autres en blancheur & en beauté ; ils veulent qu'il contienne un ſel arſenical, qui eſt dangereux à prendre interieurement. Quoiqu'il en ſoit, je ſuis sûr que ceux qui en ont ainſi parlé, ont crû que l'étain de glace que nous vendons étoit naturel. *In folio, page 26. III. Partie.*

De l'Etain de glace ordinaire.

L'Etain de glace, que quelques-uns appellent Biſmuth, eſt un mélange d'étain, de tartre & de ſalpêtre, & par le moyen du feu & d'un creuſet, on retire un étain de glace très-blanc & très-pur, & beaucoup plus beau & plus blanc que l'étain de glace que nous faiſons venir d'Angleterre. Et cette difference ne provient que par le degré du feu qu'on lui donne.

On pourroit fort à propos donner à l'étain de glace le nom de regule d'étain, puiſque effectivement il l'eſt ; c'eſt une choſe ſi probable & ſi aſſurée, que l'étain de glace que nous vendons eſt artificiel, que ſa figure le démontre, en ce qu'il eſt facile de voir que c'eſt un métail fondu & jetté dans un mortier, auparavant chauffé & graiſſé comme on fait les autres regules ; & il eſt ſi vray que cet étain de glace eſt artificiel, que j'en ay fait moy-même, & que je ſuis prêt de le faire voir à ceux qui auront de la peine à me croire.

On doit choiſir l'étain de glace ou regule d'étain, en belles écailles, larges, blanches & facile à caſſer, & rejetter celui qui eſt

eſt en petites écailles ; & qui, en un mot, approche du regule d'Antimoine, auſſi-bien que celui qui étant caſſé paroît moitié en grandes écailles & moitié en petites, & d'une couleur ſombre.

L'uſage de l'étain de glace eſt pour les Potiers-d'étain, qui s'en ſervent preſentement au lieu de regule d'antimoine, ou pour en tirer par le moyen de la Chimie des fleurs, ou un magiſter, ou précipité blanc.

Pour tirer des fleurs de l'étain de glace on le calcine, & avec du ſel armoniac & un vaiſſeau ſublimatoire, on en tire des fleurs, qui après être diſſoud dans l'eau, & precipité avec de l'eſprit de ſel armoniac, ou avec l'huile de tartre, on peut s'en ſervir comme du magiſter de Biſmuth, dont je vais parler. *In folio, page, 26. III. Partie.*

Fleurs & Magiſter de Biſmuth.

Du Magiſter de Biſmuth ordinaire:

LE Magiſter de Biſmuth, que quelques-uns nomment fort mal-à-propos, blanc d'Eſpagne ou de perles, eſt de l'étain de glace diſſoud dans l'eſprit de nitre & précipité en poudre blanche, avec tant ſoit peu de ſel marin, & enſuite bien lavée avec de l'eau claire & ſechée: Il y a des Perruquiers qui ſe ſervent, quoyque très-mal-à-propos, de ce magiſter, pour donner une couleur blonde aux cheveux roux ; cette fourberie ſera facile à connoître, en ce que cette couleur ne dure pas long-tems, principalement quand la perruque a été portée à la pluye.

Blanc de Perles ou d'Eſpagne.

Le Magiſter de Biſmuth eſt quelque peu uſité pour blanchir le viſage en le mettant dans des pommades, ou délayé dans de l'eau de lys ou de feve. Il eſt fort bon auſſi pour guérir la gratelle ; parce qu'il mange les acides ou les ſels qui fomentent cette maladie. On ſera averti de ne pas faire grande proviſion de ce Magiſter de Biſmuth, en ce qu'en vieilliſſant ſa couleur blanche ſe change en jaunâtre, & devient enfin hors de vente.

Ce Magiſter doit être acheté d'honnêtes Marchands ; car il s'y fait bien de la fourberie, & il n'y a que celui qui la fait qui en puiſſe répondre, c'eſt pour ce ſujet que l'on ne doit pas s'attacher au bon marché. *In folio, page 26. III. Partie.*

Des Emaux.

LEs Emaux ſont des vitrifications faites avec de l'étain, du ſablon & de la ſoude d'Alican, à qui on a donné diverſes couleurs avec differens métaux, comme il ſe verra par la ſuite.

Les Emaux viennent de Veniſe & d'Hollande, & ſont par petits pains plats de differentes grandeurs, & marqués de differentes marques ; il y en a de marqués d'un Nom de Jeſus, d'une Sirene, d'un Singe, d'un Soleil, & autres ſemblables, & les differentes marques ne viennent que des Ouvriers qui les ont fabriqués.

Le premier eſt l'Email blanc, qui eſt la baſe des autres Emaux, eſt de l'étain calciné ou potée, du ſablon & de la ſoude, qui après avoir ſouffert un grand feu, ſont réduits en pâte, & étant réfroidis ſont durs comme de la pierre ; c'eſt cet émail blanc que l'on employe aujourd'hui pour vernir la fayence, ne ſe ſervant plus preſentement de l'étain calciné & expoſé un an aux injures du tems, cet ouvrage étant trop long. L'émail blanc eſt employé par les Emailleurs, Orfévres & autres. A l'égard du choix, il n'y a que ceux qui l'employent qui en puiſſent connoître la beauté & la bonté ; pour ce qui eſt de la blancheur, il eſt plus ou moins blanc, ſuivant qu'il eſt fait de bel étain.

Le deuxiéme Email eſt le gris-de-lin tirant ſur l'ardoiſe, qui eſt de l'émail blanc coloré avec de l'azur ou émail.

Le troiſiéme eſt le bleu celeſte, qui eſt de l'émail blanc coloré avec du cuivre de roſette, & du vitriol de Chypre.

Le quatriéme eſt le couleur de chair, qui eſt de l'émail blanc coloré avec du perigueur.

Le cinquiéme eſt le jaune, qui eſt de l'émail blanc coloré avec la roüille de fer.

Le ſixiéme eſt le vert, qui eſt de l'émail blanc coloré avec de la limaille d'épingle, ou d'autres cuivres jaunes.

Faux-lapis. Le ſeptiéme eſt le bleu, que les Emailleurs appellent faux Lapis, qui eſt de l'émail bien coloré avec le ſaphre : on donne à ces Emaux encore differentes couleurs, c'eſt-à-dire que d'une même couleur on en fait pluſieurs, en y mettant plus ou moins de métail. *In fol. pag.* 27. *III. Part.*

Du Calin de la Chine.

LE Calin de la Chine eſt un métail plus beau que le Plomb, & inferieur à l'Etain, fort commun dans la Chine, au Japon, à la Cochinchine & au Royaume de Siam ; c'eſt pourquoi les Orientaux en font pluſieurs uſtenciles, & même en couvrent leurs maiſons, & les boëtes de Thé que nous avons ſont de Calin. Si ce métail venoit juſqu'à nous, étant ſuperieur à l'Etain, on en feroit les mêmes ouvrages & préparations que de l'Etain.

Du Plomb Mineral.

LE Plomb eſt un métail livide, terreſtre & peſant, chargé de ſoufre, d'une nature mollaſſe, malléable & mercurielle, aſſez ſemblable à l'Etain, mais plus inferieur, à qui les Chimiſtes ont donné le nom de Saturne, à cauſe des influences qu'il tire de cette Planette.

Nous en avons de trois ſortes, qui ne different les uns des autres, que ſuivant ce qu'ils ont reçu de cuiſſon dans les entrailles de la terre. Le premier, c'eſt-à-dire celui qui a reçu le moins de chaleur, & par conſéquent le plus peſant, eſt celui qui porte le nom de Plomb mineral, en ce que c'eſt de lui dont on fait le Plomb en ſaumon.

Ce Plomb mineral, appellé de quelques-uns Alquifoux, eſt un métail peſant, facile à mettre en poudre & difficile à fondre, qui ſe tire de la mine en morceaux de differentes groſſeurs, quelquefois pur & net, quelquefois auſſi mêlangé de roches, ſemblales à du marbre, que les Mineraliſtes appellent la Gangue. Alquifoux.

Ce Plomb étant caſſé eſt en écailles luiſantes, d'un blanc tirant ſur le noir, aſſez approchant de la couleur des éguilles d'antimoine.

Les Anglois fondent ce plomb, & enſuite le jettent dans des moules pour le mettre en ſaumons de differentes groſſeurs & peſanteurs, tels que nous les voyons.

Le Plomb mineral n'a autre uſage en France que pour les Potiers de terre, qui s'en ſervent après l'avoir pulveriſé, pour vernir d'une couleur verte leurs vaiſſeaux de terre.

Quoique cette marchandiſe ne ſoit pas d'une grande conſéquence, nous n'en avons point à qui on doive prendre garde

de plus près, en ce que s'il se rencontroit dedans quelque autre métail, comme il ne se trouve que trop souvent, cela seroit capable de faire gâter tous les Ouvrages des Potiers de terre, & de causer du chagrin à celui qui auroit vendu la marchandise; c'est pour ce sujet que l'on ne doit jamais vendre d'alquifoux aux Potiers de terre, qu'on ne leur fasse voir les morceaux les uns après les autres, & leur faire donner un billet comme ils en sont contens, pour éviter les procès.

Le Plomb mineral, pour être de la belle qualité, doit être en gros morceaux, pesant, en belles écailles brillantes, comme gras, c'est-à-dire doux à le manier; en un mot, le plus approchant en figure à l'étain de glace que faire se pourra, & rejetter celui qui est rempli de gangue, ou de roches & de poussiere, n'étant propre à rien, aussi-bien que celui qui est mêlangé de Plomb mineral de la seconde sorte, comme je le vais faire connoître.

Le Plomb mineral de la seconde sorte, est un Plomb mineral moins pesant & beaucoup plus dur que celui ci-dessus, & qui étant cassé, est d'un gris de souris & d'un grain fort aigre, & le dessus est doux & ressemble en quelque maniere au crayon noir, ce qui fait voir qu'il n'a pas reçu assez de chaleur pour être converti en mine de plomb noire. Cette qualité de Plomb mineral est entierement à rejetter, n'étant d'aucun usage, & c'est cette qualité de plomb qui se trouve assez souvent dans l'alquifoux, & ce qui cause tant de chagrin aux Ouvriers, en ce qu'il ne fond au feu non plus que du marbre, & leur fait gâter tous leurs ouvrages: Quoique je marque ici qu'il faut entiérement rejetter ce plomb, je juge à propos de dire qu'il y a quelques Alchimistes qui en cherchent pour en tirer le plomb, en ce qu'ils prétendent que le plomb qu'on en peut tirer est plus ferme que le plomb ordinaire. Et d'autres veulent qu'il abonde quelque peu en argent, ce que je laisse à décider; mais comme ses usages sont peu de choses, je ne conseille à personne d'en faire de grosses provisions.

Plomb de Mine.

Le troisiéme Plomb mineral est au contraire fort usité, & est ce que nous appellons Mine de Plomb noire, Plomb de mine, ou crayon, parce que le plus parfait sert à dessiner. Les Anciens lui ont donné le nom de Plombagine & de Plomb de mer, en ce qu'ils ont prétendu qu'il se tiroit du fond de la mer; les Etrangers le nomment Potelot,

Nous avons à Paris de deux ſortes de Mine de Plomb noire ; ſçavoir, la fine & la commune. La fine pour être parfaite, c'eſt-à-dire de la belle qualité, doit être legere, d'un noir argenté, luiſante, ni trop dure ni trop molle, ſe ſciant aiſément, & qu'en la coupant elle ſoit unie & non graveleuſe, d'un grain ſerré & fin, en moyens morceaux, c'eſt-à-dire longs, bien faits & propre à couper, & celle qui eſt propre à faire ces crayons longs eſt la plus eſtimée ; la Mine de Plomb de cette qualité n'a point de prix, & le Marchand la peut vendre ce qu'il veut, étant fort recherchée des Architectes, & autres perſonnes qui deſſinent. Ce Plomb de mine vient ordinairement d'Angleterre ; car pour le commun, la plus grande partie vient d'Hollande, & n'a autre uſage que pour frotter les planchers, ou pour les Chaudronniers, qui s'en ſervent pour frotter le vieux fer, afin de le faire paſſer pour neuf ; ce qui ſera facile à connoître, n'y ayant qu'à jetter de l'eau deſſus, ou y paſſer les doigts ; s'il eſt frotté de crayon, l'eau le fera en aller & ne manquera pas de barboüiller les doigts, en ce qu'il n'y a point de marchandiſe qui appréhende plus l'eau que le plomb de mer.

Pour le plomb de mer commun, il n'importe qu'il ſoit dur ou tendre, d'un grain gros ou fin, pourvû qu'il ſoit en morceaux, & qu'il ne ſoit pas rempli de mâche-fer, ou de pierre ou de menu. Celui qui n'eſt que du mâche-fer eſt facile à connoître étant caſſé ; car quand il s'y trouve de la roüille, qui eſt une matiere dure & ferrugineuſe, que nous appellons mâche-fer, il n'eſt propre à rien, & c'eſt ce qui eſt aſſez difficile à connoître à moins que de le caſſer, car tout ce qui tombe dans le crayon ſe barboüille d'une maniere à ne le pouvoir differencier à la vûë d'avec la mine de plomb noir.

A l'égard du crayon en poudre, on ne doit l'acheter que d'honnêtes Marchands, en ce qu'il eſt facile de mêlanger dedans des drogues qu'il n'eſt pas beſoin de nommer. Quelques perſonnes s'attachent à le paſſer ſur la main, pour voir s'il eſt d'un noir bien argenté, mais l'épreuve n'en eſt pas juſte.

Nous avons quantité de Minieres de plomb en France, ſur tout en Auvergne, d'où l'on pourroit tirer beaucoup de ces trois ſortes de plomb. *In folio, page* 41. *III. Partie.*

Du Plomb en Saumons.

ON appelle Plomb en Saumons, du plomb mineral fondu & purifié de sa roche, & autres impuretez, qui après avoir été bien purifié, soit en l'écumant ou en y jettant dedans du suif & autres graisses, on le verse dans des moules pour en faire des saumons de differentes grosseurs & pesanteurs, comme j'ay déja dit.

Ce Plomb ainsi fondu, pour être de la bonne qualité, doit être doux, c'est-à-dire facile à couper, pliant, & le plus blanc & luisant qu'il sera possible. Les differens usages que nous tirons du plomb, tant pour plusieurs corps de métiers qui s'en servent, que pour en faire plusieurs operations de Chimie, est la cause qu'il s'en consomme un grand nombre, tant en Europe qu'en plusieurs autres parties du monde. *In fol. pag.* 42. *III. Part.*

Du Plomb en poudre.

LA premiere préparation que l'on fait au plomb est de le mettre en poudre, non pas de la maniere que font beaucoup d'Apoticaires, qui pour le réduire en poudre, le font limer & battre dans un mortier, non plus, comme disent quelques Auteurs, de se servir de plomb fondu jetté dans une boëte ronde frottée de blanc, en ce que le jeu n'en vaut pas la chandelle, & que la peine en passe le plaisir; mais bien de faire fondre du plomb dans un vaisseau de terre ou de fer, & lorsqu'il sera fondu y jetter en le remuant du charbon pillé; & de cette maniere l'on aura plûtôt mis un millier de plomb en poudre, que l'on en auroit mis une once dans un mortier, & dix livres dans une boëte pour nettoyer le plomb, c'est-à-dire, pour en séparer le charbon, on a qu'à le laver dans de l'eau & le faire secher. Le plomb en poudre est fort peu en usage, si ce n'est par les Poitiers de terre qui s'en servent comme de plomb mineral à vernir leurs poteries.

Le plomb en poudre, surtout celui qui est en poudre impalpable, a quelque peu d'usage dans la Medecine, en ce qu'il entre dans quelques onguens, comme le Pompholix, & autres. Ceux qui purifient le plomb, ou ceux qui le fondent pour en faire des balles de mousquet, ou autres dragées, nous envoyent leurs écu-

mes que nous vendons aux Potiers de terre, & c'eſt ce que nous appellons écume ou cendre de plomb. *In folio, page* 43. *III. Part.* Cendre de Plomb.

Du Plomb brûlé.

LE Plomb brûlé, que les Latins appellent *plumbum uſtum*, eſt des lames de plomb en ſaumons miſes dans un pot avec du ſouffre, & par le moyen du feu on retire le plomb en poudre brune.

Le Plomb brûlé a quelque peu d'uſage dans la Medecine, en ce qu'il deſſeche & entre dans la compoſition de quelques onguents & emplâtres. A l'égard de ſon choix, il n'en a point d'autre que d'être bien brûlé & bien net. Quelques-uns le lavent pour en ſéparer les ordures, ou le ſouffre qui pourroit y être reſté. *In fol. p.* 43. *III. Partie.*

De la Mine de Plomb rouge.

LA mine de Plomb rouge, que nous appellons *Minium*, eſt de l'alquifoux, ou plomb mineral, mis en poudre & calciné au feu, & réduit en poudre rouge, tel que nous la voyons; c'eſt un abus de croire que la mine de plomb rouge que nous faiſons venir d'Angleterre ſoit faite de plomb en ſaumons, en ce que le bon marché que l'on nous en fait, fait aſſez connoître qu'elle ne peut être faite que du plomb tel qu'il ſort de la mine. Et de plus, c'eſt que le Plomb en ſaumons ne rougit jamais tant au feu que le Plomb mineral, quelque feu qu'on leur faſſe ſouffrir.

On doit choiſir le *Minium* en couleur, le plus en poudre & le moins ſale qu'il ſe pourra, & prendre garde qu'il n'ait été lavé, ce qui ſe connoîtra en ſa couleur blanchâtre, & qu'il eſt ordinairement par petits plottons. On peut tirer du *Minium* avec de la chaux ou de la limaille un Mercure, mais en ſi petite quantité que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Mercure de Plomb.

La mine de plomb eſt quelque peu uſitée en Medecine, à cauſe qu'elle eſt deſſicative, & qu'elle donne du corps à quelques onguents & emplâtres. Les Peintres s'en ſervent auſſi tant pour peindre en rouge que pour mélanger avec d'autres couleurs, afin de les faire ſecher. Les Potiers de terre en employent quantité pour vernir leurs poteries en couleur rougeâtre, & s'en ſervent comme de plomb mineral ou d'autre plomb, auſſi-bien que

plusieurs autres Corps de Métiers qui en usent. *In fol. page 44. III. Partie.*

Du Blanc de Plomb.

LE Blanc de plomb, est du plomb en saumons mis en feuille, & ensuite roulé comme on roule une feuille de papier; ensorte que ce plomb roulé ne se touche point l'un à l'autre. Ce plomb ainsi roulé est mis sur des petits bâtons qui sont posez dans des pots, au fond desquels il y a du vinaigte. Ayant rempli ces pots de plomb roulé, on les bouche de telle maniere que l'air n'y puisse entrer, & ensuite on les enterre dans du fumier, & on les y laisse pendant trente jours, au bout duquel tems on débouche ces pots, & on trouve dedans le plomb qui est devenu cassant & d'une couleur blanche, telle qu'est le blanc de plomb; ayant retiré ces lames de plomb, on les brise par morceaux, & ensuite on les expose à l'air pour les faire secher.

On doit choisir le blanc de plomb tendre, blanc dessus & dedans, en belles écailles, le moins rempli d'écailles noirâtres, d'ordures & menu qu'il sera possible.

Le blanc de plomb n'a autre usage, que je sache, que pour les Peintres, étant broyé à l'huile ou à l'eau, dautant que c'est le plus beau blanc que nous ayons, & qui dure plus long-tems, mais en récompense est une très-dangereuse drogue, tant à mettre en poudre qu'à broyer. *In folio, page 44. III. Partie.*

De la Ceruse.

LA Ceruse ou chaux de plomb, n'est autre chose que le plomb réduit en chaux par le moyen du vinaigre, dont on lui a fait recevoir la vapeur, & ensuite mis dans des moules pour en faire des petits pains que l'on fait secher, & que l'on enveloppe de papier bleu, de la maniere que l'on nous l'envoye. Cette Ceruse ainsi préparée, est ce que l'on peut appeller chaux de plomb, & non pas celle que nous vendons presentement qui vient d'Hollande ou d'Angleterre, n'étant presque que de la craye, ainsi que je le vais décrire.

Chaux de plomb.

La veritable Ceruse, est celle que nous surnommons de Venise, en ce que les Venitiens ont été ceux qui en ont fait les premiers; mais comme cette Ceruse est extrêmement rare à cause de sa cherté, nous ne faisons venir que de celle d'Hollande, parce que

que les Peintres l'estiment autant que la veritable Venise, quoique très-mal-a-propos, puisque la Ceruse d'Hollande broyée à l'huile ou à l'eau, est un blanc qui ne dure que très-peu de tems à cause de la craye qui est dedans, ce qui n'arrive pas à la Ceruse de Venise véritable, n'étant que du blanc de plomb broyé, ainsi si on avoit de véritable Ceruse de Venise, on pourroit se passer de blanc de plomb broyé, & par ce moyen on éviteroit le danger qu'il y a de le faire broyer par des hommes, & on leur sauveroit bien des maladies, & même quelquefois la mort. Les personnes qui auront besoin de Ceruse pour employer en Medecine, ou pour faire du Sel Saturne, se serviront de veritable Ceruse de Venise, & leurs operations en seront plus parfaites. Et au lieu de prendre de la Ceruse en pain, ils n'auront qu'à user de blanc de plomb broyé, & s'en servir à toutes sortes d'usages; mais ce qu'il y a à remarquer, est qu'il ne faut acheter ce blanc de plomb broyé que d'honnêtes Marchands, en ce qu'il n'y a que ceux qui l'ont broyé qui en puissent répondre; neanmoins le véritable blanc de plomb broyé est extrêmement blanc, doux, tendre & friable.

Il est à remarquer que les Hollandois pour faire leur Ceruse, ne se servent que de la poussiere qui se fait en brisant le blanc de plomb; & comme cette poussiere ne pourroit pas suffire à une si grande quantité de Ceruse qui se consomme tant en France que dans les pays étrangers, & qu'ils ne la pourroient point donner à si bon marché, ils y mêlent une espece de marne ou craye blanche. A l'égard de celle qui vient d'Angleterre, elle est encore pire que celle d'Hollande, parce qu'ils y mêlent plus de ce blanc & qu'il n'est pas si beau. Ceux qui broyent le blanc de plomb pour en faire de la Ceruse ont des moulins à l'eau, & ensuite avec de l'eau ils en font une pâte qu'ils mettent dans des petits moules pour la former en pain, laquelle pour être de la qualité requise, doit être extrêmement blanche, douce, friable, seche, & la moins brisée & remplie de menu qu'il sera possible, surtout quand c'est pour vendre: on doit rejetter celle qui n'a point de corps, & qui est si tendre qu'en la maniant elle s'écrase; ce qui ne provient que d'avoir été enfermée avant que d'avoir été bien sechée, ou d'avoir souffert de l'humidité. *In folio, page 45. III. Partie.*

Du Sandix.

LE Sandix eſt de la Ceruſe rougie doucement au feu ; mais comme ce Sandix ou Ceruſe rougie eſt peu en uſage, en ce que ce ne peut être qu'un *Minium*, c'eſt pour ce ſujet que l'on ne s'en ſert que très-peu. Quelques modernes ont écrit, que la mine de plomb rouge étoit faite de Ceruſe rougie au feu ; mais il n'y a rien de plus faux, & ce ſont des gens qui ont écrit ſur des ouy dire, comme il eſt facile de le prouver, puiſque la Ceruſe vient d'Hollande, & la mine de plomb vient d'Angleterre ; & de plus, c'eſt que la Ceruſe eſt toûjours plus chere que la mine de plomb. *In folio, page* 46. *III. Partie.*

Des Maſſicots.

NOus faiſons venir d'Hollande de trois ſortes de Maſſicots ; ſçavoir, le blanc, le jaune & le doré. Les differentes couleurs de ces poudres ne proviennent que ſuivant les degrez du feu que l'on a donné au menu du blanc de plomb, dont on ſe ſert pour faire les Maſſicots, quoique l'on appelle le premier Maſſicot, c'eſt-à-dire celui qui a ſouffert moins de feu, Maſſicot blanc ; il ne s'enſuit pas pour cela qu'il ſoit de couleur blanche, mais bien d'un blanc jaunâtre. Le deuxiéme eſt le jaune, qui a ſouffert plus de feu que le premier. Le troiſiéme eſt le doré, qui a eu plus de feu que le jaune. On pourroit faire un quatriéme Maſſicot en le calcinant juſqu'à ce qu'il devînt rouge, ce qui ſeroit un veritable Sandix ou Ceruſe rubifiée, ou vermillon commun. A l'égard du choix des Maſſicots, ils doivent être peſans, en poudre impalpable, & hauts en couleur, ſuivant le nom qu'ils portent & veritables Maſſicots. Pour ce faire il faut s'attacher à d'honnêtes Marchands.

Les Maſſicots n'ont autre uſage que pour la peinture. *In fol. p.* 46. *III. Partie.*

De la Litarge naturelle.

LA Litarge naturelle, à qui les anciens ont donné le nom de Molibdæna, eſt une eſpece de metallique ou mineral par écaille de l'épaiſſeur & de la figure du blanc de plomb, d'une couleur rougeâtre, facile à caſſer qui ſe trouve dans les mines de plomb, mais comme cette Litarge n'eſt connuë que de

Molibdæna.

très-peu de personnes, & qu'elle est fort rare à trouver, c'est le sujet pour lequel on ne se sert que de la Litarge artificielle, comme il se verra au Chapitre suivant. *In folio, page 46. III. Partie.*

De la Litarge artificielle.

ON appelle mal-à-propos la Litarge que nous vendons, Litarge d'or & d'argent, en ce que les Anciens & même les modernes ont prétendu que cette Litarge avoit servi à purifier l'or & l'argent, ce qui est bien éloigné de la raison, puisque toute la Litarge que nous tirons de Pologne, d'Angleterre, ou d'autres endroits, comme d'Allemagne, de Suede & de Dannemark, est le plomb qui a servi à purifier le Cuivre sortant de la mine pour le mettre en rosette; je ne disconviens pas neanmoins que ceux qui purifient l'or & l'argent, ne puissent faire de la Litarge; mais cette Litarge n'est nullement venduë, en ce que les Monnoyeurs la refondent & la remettent en plomb pour s'en servir de nouveau, & pour en retirer si peu d'or ou d'argent qu'il pourroit y avoir resté. On sera donc désabusé de croire que nôtre Litarge ait servi à purifier l'or & l'argent, ainsi elle ne doit plus être appellée Litarge d'or ou d'argent, mais elle doit porter seulement le nom de Litarge. On doit être aussi désabusé de croire, comme quelques modernes ont écrit, que la Litarge est la fumée du plomb évaporée dans l'affinement de l'or & de l'argent, & que c'est comme une suye qui s'attache à la cheminée du fourneau, non plus qu'à quantité d'autres Histoires fabuleuses, dont les Livres qui ont traité des Litarges sont remplis. On sera encore désabusé de croire qu'il y ait de la difference entre la Litarge qui est d'une couleur jaune rougeâtre, à celle qui est plus blanche, ces differentes couleurs ne provenant que suivant la violence du feu que le plomb à souffert dans sa fonte.

On doit choisir la Litarge haute en couleur, véritable Dantzic, étant beaucoup plus belle que celle qui vient d'Anglererre, en ce qu'elle est bien moins terreuse & est d'une plus belle couleur. On doit préferer aussi celle qui est menuë à la grosse, en ce qu'elle est plus calcinée & est d'une couleur plus vive, ainsi plus propre & plus facile à dissoudre dans des liqueurs onctueuses, dans lesquelles on employe ordinairement la Litarge.

Cette marchandise a beaucoup d'usage en France, tant à cause qu'on l'employe assez en Medecine, étant détersive, dessicati-

ve, rafraîchissante & étant la baze, ou pour mieux dire, le corps de la plûpart des emplâtres, & d'une bonne partie des onguents. Les Potiers de terre en employent quantité pour donner à leurs poteries ce verni de couleur de bronze. Les Teinturiers, les Pelletiers, les Peintres, les faiseurs de toile cirée s'en servent aussi, & cette drogue est devenue si en usage, que plusieurs Cabaretiers s'en servent, quoique assez mal-à-propos, puisque la Litarge est un poison, ainsi que quantité d'Auteurs l'ont fort bien remarqué, ce qui n'est pas fort difficile à croire, puisque l'experience & la raison nous font voir que nos Litarges ne sont que du plomb mélangé de la crasse & des ordures de cuivre. *In folio, page 47. III. Partie.*

Du Sel Saturne.

LE Sel ou Sucre de Saturne, est du blanc de plomb & de la véritable Ceruse de Venise, & du vinaigre distillé infusé ensemble, ensuite filtré & évaporé, & reduit en une masse legere, blanche & par éguille, d'un goût doux & sucré, néanmoins assez désagréable. La plûpart de ceux qui font du Sel Saturne, se servent de la Ceruse d'Hollande telle que nous la vendons, c'est ce qui fait qu'ils ne peuvent établir du Sel Saturne à si bon marché que ceux qui se servent du blanc de plomb ou de la Ceruse de Venise, en ce que la Ceruse d'Hollande, comme j'ay dit cy-devant, n'est presque que de la craye qui ne rend aucun Sel, aussi-bien que ceux qui se servent du plomb en poudre, du Minium ou de la Litarge, en ce que ces trois dernieres préparations étant moins ouvertes que le blanc de plomb ou la Ceruse, ils ne peuvent rendre tant de Sel.

On doit choisir le Sel Saturne du goût cy-dessus, blanc & en petites éguilles brillantes, le plus leger qu'il sera possible, & qu'en en dissolvant dans de bonne eau de plantin, il la fasse devenir comme du petit lait, & cette experience peut servir à deux usages, qui est de sçavoir si le Sel Saturne est de la qualité requise, & si l'eau de plantin est véritable.

L'usage du Sel Saturne est excellent pour l'esquinancie, pour arrêter le flux menstruale, les hemorroïdes, les dissenteries, & est propre pour rafraîchir, étant pris tant interieurement qu'exterieurement, c'est pourquoy on l'estime fort propre pour arrêter le cours de ventre, & même pour guérir les maux de gorge, pris

dans de l'eau de plantin ou de trainaſſe, depuis deux grains juſqu'à quatre ; il eſt encore employé dans les onguents, pommades, & autres compoſitions galeniques.

La plûpart de ceux qui font le Sel Saturne le rendent peſant & grisâtre, ce qui ne vient que de n'avoir pas été aſſez purifié, ou de n'avoir pas été fait avec du bon vinaigre ; car ce Sel, pour être beau & leger, doit avoir été purifié au moins quatre fois, & pour ce faire on ſe doit ſervir d'eau commune & de vinaigre diſtillé. Je ne m'arrêterai point à décider ici ſi ce que nous appellons Sel Saturne eſt un véritable ſel de plomb, je dirai ſeulement que l'experience nous fait voir que ce n'eſt qu'un ſel de vinaigre em preint des qualitez du plomb, ce qui le rend d'un goût doux & ſucré. *In fol. pag.* 48. *III. Partie.*

Du Baume ou Huile de Saturne.

ON appelle Baume ou Huile de Plomb, un Sel Saturne diſſoud dans l'huile de Therebentine, D'autres ſe contentent de mettre du Sel Saturne à la cave pour le mettre en liqueur. Ce premier Baume ou Huile de Saturne doit être préferé au ſecond, en ce qu'il eſt plus propre à nettoyer & ſicatriſer les ulceres, & parce qu'il réſiſte plus à la pourriture.

D'autres font une Huile de Plomb en tirant l'eſprit ardent de Saturne, qui ſe fait en rempliſſant les deux tiers d'une cornuë de Sel Saturne, & par le moyen du feu ils en tirent un eſprit qui prend feu comme l'eau de vie ; mais comme cette huile n'eſt pas ſi violente que celle qui eſt faite avec l'huile de Therebentine, l'on s'en ſert pour nettoyer les yeux, ſur tout des chevaux ou autres animaux. L'eſprit de Saturne eſt un remede excellent pour réſiſter à la putréfaction des humeurs. *In folio, page* 48. *III. Partie.* Eſprit de Saturne.

Du Magiſter de Saturne.

LE Magiſter de Saturne, eſt du Sel Saturne de la qualité requiſe, diſſoud dans du vinaigre diſtillé, mêlangé d'eau commune, & par le moyen de l'huile de tartre par défaillance, on en retire une poudre très-blanche, qui après avoir été lavée & ſechée, eſt fort propre pour guérir les dartres, étant mêlangée dans quelque pommade ; on ſe peut ſervir de l'impregnation de Saturne, c'eſt-à-dire du vinaigre & de l'eau dans leſquels on a diſ-

ſoud du Sel Saturne, comme de lait virginal, non pas pur, mais en en verſant quelque goute dans de l'eau, tant pour la faire devenir blanche, que parce que cette eau blanchie a la proprieté d'appaiſer les inflammations, & de guérir les bourgeons qui viennent au viſage. Quoique le Magiſter de Saturne ſoit une poudre extrêmement blanche, on ne doit jamais s'en ſervir, auſſi-bien que des autres blancs tirés des métaux, en ce qu'au lieu de blanchir la chair ils la noirciſſent. *In fol. p.* 49. *III. Partie.*

Du Vinaigre de Saturne.

LE Vinaigre de Plomb ou de Saturne, eſt un vinaigre diſtillé mis en digeſtion ſur de la ceruſe & autres préparations de plomb, duquel on ſe peut ſervir pour la guériſon des dartres, ou bien pour incorporer avec de l'huile roſat pour en faire une eſpece d'onguent, que nous appellons beure de Saturne. *In folio, page* 49. *III. Partie.*

Beure de Saturne.

Du Zinc naturel ou mineral.

IL n'en eſt pas du Zinc comme de l'étain de glace, en ce qu'il eſt probable, & que c'eſt une choſe sûre qu'il y a du Zinc naturel, qui eſt ce que les Allemans appellent *Beauter*, & les Flamans *Speauter.* Ce Zinc mineral ſe trouve en grande quantité dans les mines de Goſſelar en Saxe, d'où nous vient la couproſe d'Allemagne. Ce Zinc eſt preſentement aſſez rare en France, c'eſt pourquoi il eſt fort recherché de quelques particuliers.

Ce métail eſt une maniere de plomb mineral, à la réſerve qu'il eſt plus dur, plus blanc & plus brillant. Quelques perſonnes m'ont voulu aſſurer que ce Zinc en gros pains quarrés épais que nous vendons, eſt du Zinc mineral fondu, & qui après avoir été purifié, eſt jetté dans des moules de la maniere que nous le voyons; ce que je pourrois croire facilement, m'ayant été impoſſible de pouvoir faire du Zinc avec du plomb, de l'arſenic, du tartre & du ſalpêtre, ainſi que le marque M. Charas. Quoiqu'il en ſoit, le Zinc, que quelques-uns ont appellé fort mal-à-propos Antimoine femelle, doit être blanc, en belles écailles, le moins aigre & le plus difficile à caſſer qu'il ſe pourra; car plus il a ſouffert le feu, plus les écailles en ſont belles & larges; plus il eſt eſtimé des Ouvriers qui l'employent, ſur tout des Fondeurs;

ce qui se pourra connoître facilement par les petites étoiles qui paroissent, principalement sur celui qui a été refondu & mis en petites barres ou lingots.

Le Zinc est presentement fort en usage, depuis que les Potiers d'Etain ont reconnu qu'il étoit plus propre à décrasser leurs étains que les limeures d'épingles & la poix résine. C'est un abus de croire que le Zinc que l'on met dans l'étain soit pour en augmenter le poids ; car sur une fonte de cinq à six cens livres d'étain, ils n'y mettent pas une livre de Zinc, & c'est une chose admirable que ce Zinc ait la qualité de décrasser & blanchir l'étain, & d'agir comme le plomb sur l'or, sur l'argent & sur le cuivre. Le Zinc sert aux Fondeurs & à ceux qui font la soudure ; mais il faut bien prendre garde qu'il soit de la bonne qualité, car autrement il gâteroit tout. Le Zinc sert aussi à rendre le cuivre de couleur d'or, principalement quand on y a mêlé du *Terra merita*, & agit sur le cuivre comme l'arsenic fait pour le rendre d'une couleur d'argent ; la calamine, pour du cuivre rouge en faire du jaune ; finalement du vitriol d'Hongrie, pour rendre le fer en couleur de cuivre, ainsi que le marque l'Histoire de la Societé de Londres.

Il faut faire attention, que le Zinc en gros pains est une marchandise extrêmement contraire aux Ouvriers, comme aux Fondeurs, Potiers d'étain & autres ; car au lieu que le Zinc en petit pain ou en barre leur est extrêmement propre & necessaire, celui en gros pain leur est préjudiciable, dautant qu'il gâte tous leurs ouvrages. Ainsi les Marchands seront avertis de ne point faire venir, vendre ni acheter du Zinc en gros pain, n'étant propre à rien, sinon à ceux qui cherchent la Pierre Philosophale, qui sont fort curieux du Zinc mineral : ce Zinc est si inférieur, que lorsque vous le fondés il s'évapore un soufre puant & dangereux, si bien que si vous mettés une livre de ce Zinc dans un creuset, vous n'en retirerés pas une demie livre ; cependant il est très-difficile à fondre. *In fol. p. 49. III. Part.*

Du Cuivre.

LE Cuivre est un métail composé de peu de sel & de mercure, qui abonde en vitriol & en soufre, à qui l'on a donné le nom de Venus, à cause que l'on a crû que cette Planette dominoit sur lui, & dont il y en a de deux sortes ; sçavoir, rou-

ge & jaune : il se ttouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede & en Dannemark, d'où on nous apporte presque tout celui que nous vendons. Le Cuivre se tire de sa mine en sable & en pierre à peu près comme le fer, & après avoir été lavé & purifié d'une terre dont il est mêlangé, est jetté dans des moules de differentes figures : pour le rendre en veritable cuivre de rosette, on le refond une seconde fois, & lorsqu'il est bien purifié on le jette dans des moules de sable, pour en faire des pains ou des plaques mal unies telles qu'est le cuivre de rosette. Lorsqu'on veut rendre le Cuivre de rosette propre à souffrir le marteau, on le refond pour la troisiéme fois, & ensuite on en forme des pains de trois pouces d'épaisseur, & environ de quinze pouces de diametre. De ces pains, en les mettant au feu entiers ou par quartiers, on en fait des plaques, & de ces plaques des chaudrons, & autres ustenciles semblables, ce qui se fait facilement par le moyen de certains pilons qui sont conduits par des moulins à l'eau, & les plaques de cuivre sont formées en chaudrons par un homme qui tourne ces plaques avec ses jambes, qui sont garnies de peaux de mouton, & les met de telles formes qu'il souhaite, sans se servir presque de ses mains. On tire du Cuivre, par le moyen de la Chymie quantité de choses necessaires & propres à divers usages, comme il se verra ci-après. *In fol. p. 28. III. Partie.*

Cuivre de rosette.

Du Cuivre jaune.

LE Cuivre jaune, est de la mitraille ou vieux cuivre rouge fondu, & rendu jaune par le moyen de la veritable pierre calaminaire ; la plus grande partie du Cuivre jaune se fait en Allemagne & en Flandres : l'on bat ce cuivre & on le réduit en feüille de l'épaisseur d'une feuille de papier, & c'est ce qu'on appelle Auripeau ou Clincant ; on rebat cet auripeau & on le réduit extrêmement mince, que l'on met ensuite dans des livrets de papier ; & c'est ce qu'on appelle or d'Allemagne. On broye cet or d'Allemagne pour en faire de la bronze, qui a plus ou moins de couleur, suivant les degrez de feu qu'on lui a fait souffrir ; on rebroye cette bronze, & lorsqu'elle est en poudre impalpable, on la vend sous le nom d'or d'Allemagne en poudre. D'autres mettent cet or en poudre dans de petites coquilles de moule, & ensuite est appellé or en coquille. L'or en coquille le plus

Auripeau.

Or d'Allemagne.

plus estimé, est celui qui vient d'Ausbourg en Allemagne, & qui porte le nom d'un nommé Augusta. A l'égard du choix de l'or d'Allemagne, soit en feuille, en poudre ou en coquille, celui qui est le plus fin & le plus haut en couleur est estimé le meilleur. Pour ce qui est des bronzes, elles se font à Paris. Or d'Allemagne en coquille. Bronze.

L'usage de l'or d'Allemagne est pour les Peintres, sur tout pour la mignature. La bronze sert aussi pour les Peintres, mais son plus grand usage est pour bronzer plusieurs autres ouvrages.

Outre les differentes préparations que l'on tire du cuivre jaune, les Venitiens en font, à ce que l'on m'a assuré, ce que nous appellons Purpurine, dont on se servoit le tems passé pour bronzer les carosses. Du cuivre jaune, on en fait, par le moyen du feu, cette espece de vitrification que les Emailleurs appellent Avanturine; & on prétend que ce nom lui a été donné, parce que cette opération fut trouvée sans y penser, & s'étoit faite par des limailles de cuivre jaune, qui étoient tombées dans un fourneau de Verrier. L'Avanturine est toute garnie de petites paillettes d'or. Purpurine. Avanturine artificielle.

Il y a une autre Avanturine, qui se trouve naturellement en plusieurs endroits de France, de laquelle plusieurs personnes se servent. L'on m'a assuré que les paillettes de cuivre que l'on met sur le papier, étoient une avanturine. Avanturine naturelle.

Nous vendons de plus du Leton, qui est du cuivre jaune passé par la filiere comme le fer. *In fol. p. 28. III. Partie.*

Du Pompholix, & de la Fleur d'Airain.

LE Pompholix, appellé Calamine blanche, *nil*, *nihil*, *nihili*, *album*, ou fleurs d'Airain, & mal-à-propos cendre de bronze, est ce qui s'attache au carreau qui couvre le creuset, & aux tenailles des Fondeurs, quand ils fondent le cuivre jaune, & il est certain qu'il n'y a que le cuivre jaune qui donne la vraye calamine, & non pas la bronze ni le métail, ni le potin, comme la plûpart des Auteurs l'ont écrit, n'y ayant humainement que le leton ou cuivre jaune qui donne de la Calamine ou Pompholix.

Quoique ce Pompholix soit fort facile à trouver, il n'y a guéres de drogues plus inconnuës, ce qui ne provient que de la negligence ou ignorance de quelques-uns, en ce qu'ils croyent que la Tutie & le Pompholix sont la même chose; ainsi ils employent toujours la Tutie pour le Pompholix.

La plus belle Calamine vient d'Hollande, ce n'eſt pas néanmoins qu'elle ſoit meilleure, mais parce qu'elle eſt plus proprement ramaſſée.

On doit choiſir le Pompholix bien blanc, leger, friable, net, d'Hollande ou de France, il n'importe pas, pourvû qu'il ſoit bien blanc.

Ceux qui fondent les cloches en pourroient recueillir quelque peu, mais la petite quantité qu'on en retire ne merite pas la peine d'en faire aucune recherche.

Son uſage eſt pour l'extérieur, étant employé dans quelques onguens, principalement dans celui qui porte ſon nom, en étant la baſe. *In folio, page* 29. *III. Partie.*

De l'Æs Uſtum.

L'*Æs Uſtum*, ou Cuivre brûlé, eſt du cuivre rouge coupé en petites plaques, & miſes dans un creuſet avec du ſoufre & quelque peu de ſel marin, *ſtratum ſuper ſtratum*, & mis dans un grand feu de charbon, & lorſque le ſoufre eſt brûlé on retire le cuivre, qui ſe trouve d'une couleur de gris de fer au deſſus, & d'un gris rougeâtre & brillant en dedans, & fort caſſant.

L'*Æs Uſtum*, pour qu'il ſoit de la bonne qualité, doit être moyennement épais, de la couleur ci-deſſus, & qu'étant frotté l'un contre l'autre faſſe un rouge de cinabre, ce que l'*Æs Uſtum*, ou cuivre brûlé ne peut faire, à moins que l'on y ait ajouté du ſel, qui eſt le ſecret des Hollandois, & ce qui fait qu'ils le font plus beau qu'en France.

L'*Æs Uſtum* a quelque peu d'uſage dans la Medecine, en ce qu'il eſt déterſif & ſcarotide, mais ceux qui s'en ſervent le font rougir au feu juſqu'à neuf fois, & l'éteignent chaque fois dans l'huile de lin, & après l'avoir mis en poudre, ils s'en ſervent pour manger les chairs, & on appelle cette poudre d'*Æs Uſtum* ainſi préparée, Crocus ou Safran de cuivre. *In folio, page* 30. *III. Partie.*

Crocus ou Safran de cuivre.

Du Verd-de-gris naturel.

LE Verd-de-gris naturel eſt une eſpece de marcaſite verdâtre, ſemblable à du mâche-fer, qui ſe trouve dans les mines de cuivre, & qui n'eſt d'aucun uſage, que je ſçache. *In folio, page* 30. *III. Partie.*

Du Verd-de-gris.

LE Verdet, ou Verd-de-gris, ou roüillure de cuivre, ſe fait avec des lames de cuivre rouge & des raffes de raiſins imbibez de bon vin, mis enſemble dans un grand pot de terre, *ſtratum ſuper ſtratum*, ou lit ſur lit, c'eſt-à-dire, que l'on met une poignée de raffes au fond d'un pot, & deſſus on y met des lames de cuivre, & enſuite des raffes & après du cuivre, & l'on continuë ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit plein, on le porte enſuite à la cave, & au bout de quelques jours on retire ces lames de cuivre, qui ſont chargées d'une roüille verte, que les Latins appellent *ærugo æris*, & aprés avoir ratiſſé cette roüille, ils remettent les plaques tout de nouveau dans ces pots avec des raffes, & continuënt de la même maniere juſqu'à ce que le cuivre ſoit conſommé, ou rendu ſi mince, qu'il ſoit en état d'être mêlangé avec le Verdet, comme il leur arrive fort ſouvent. La plûpart de ceux qui ont écrit du Verd-de-gris, nous diſent qu'il ſe fait avec du vinaigre, ce qui n'eſt pas vrai, car le meilleur vin n'y eſt pas trop bon, & la choſe eſt ſi veritable, qu'il n'y a preſque que le vin de Languedoc qui ſoit capable de faire du bon Verdet; c'eſt ce qui fait que la plus grande partie du Verd-de-gris qui ſe conſomme en France, & même dans les pays étrangers, ſe fait dedans & autour de Montpellier, & c'eſt une marchandiſe fort difficile à faire & à bien réuſſir, quoiqu'il ſemble d'abord qu'il n'y ait rien de ſi aiſé; car pour le peu qu'on le manque, on l'engraiſſe & on le perd, en ce qu'il noircit, & on ne lui peut plus faire prendre corps.

Il y a quelques Auteurs qui diſent que l'on peut faire du Verd-de-gris, en mettant des lames de cuivre dans un creuſet avec du ſel, du ſoufre & du tartre, & après avoir été calciné & refroidi, ces lames de cuivre ſont converties en un très-beau Verd-de-gris; mais comme ces façons, ſuppoſé qu'elles ſoient veritables,

ne ſont preſentement d'aucun uſage, en ce que tout le Verdet que nous vendons eſt fait & fabriqué de la maniere que j'ai ci-devant dit.

Nous tirons de Montpellier de deux ſortes de Verdet; ſçavoir, en poudre & en pain, lequel, pour être de la bonne qualité, il faut qu'il ſoit ſec, d'un beau verd foncé, & le moins rempli de taches blanches qu'il ſera poſſible. Le Verd-de-gris eſt la marchandiſe la plus ingratte, & celle où il y a le plus à perdre de l'Epicerie; c'eſt ce qui fait que ceux qui le fabriquent, ſont obligés d'y mélanger des Drogues qu'il n'eſt pas beſoin de nommer, & de le rendre ſi humide, que les Marchands qui le reçoivent, y perdent beaucoup, à cauſe du gros déchet qu'il fait, ſans comprendre la peau qui l'enveloppe, qui eſt comptée aux Détailleurs, comme le Verdet. Il ſeroit beaucoup plus à propos que ceux qui lemployent, l'achetaſſent plus cher, & qu'il fut de la qualité requiſe; car je ſoutiens qu'il n'y a point de pain de Verdet du poids de vingt-cinq livres, telle que l'on nous l'envoye de Montpellier, qui après avoir été ſeché, ne ſoit déchû d'un grand tiers, ainſi du Verd-de-gris qui aura coûté vingt ſols mol, reviendra à près de vingt-huit ſols étant ſec.

Il faut choiſir le Verdet d'un beau verd foncé, le moins rempli de taches blanches & de petites parties de cuivre; enfin le plus ſec qu'il ſe pourra.

Le Verd-de-gris eſt une drogue des plus uſitées que nous ayons, & c'eſt une choſe preſque incroyable de la quantité qui s'en employe, non pas pour la Médecine, mais par les Teinturiers, Pelletiers, Chapeliers, Maréchaux & les Peintres; mais ce qu'il y a à remarquer, c'eſt que l'on ne ſçauroit employer le Verd-de-gris ſeul broyé à l'huile; il faut, de néceſſité abſoluë, y mêler pour la peinture, de la ceruſe, car au lieu de faire verd, il feroit noir. A l'égard des proprietés du Verd-de-gris, on l'eſtime propre pour manger les chairs. Les Apoticaires en employent dans quelques onguents & emplâtres, comme l'*Ægyptiac*, *l'Apoſtolorum*, l'Emplâtre divin & autres. Ceux qui colorent le papier en verd, ſe ſervent du Verd-de-gris & du Tartre blanc pour lui donner cette couleur; mais depuis quelque tems, ils ne ſe ſervent plus que du ſuc de noirprun.

Les Apoticaires, ou autres perſonnes qui auront beſoin de Verd-de-gris, pour employer dans les compoſitions ci-deſſus nommées, ou autres, au lieu de le mettre en poudre, pourront le

diſſoudre dans le vinaigre, & le paſſer par un tamis de crin, & par ce moyen, éviteront la méchante qualité du Verdet, qu'ils ſeroient obligés de ſouffrir en le mettant en poudre. *In fol. p.* 30. *III. Partie.*

Du Verd-de-gris criſtaliſé.

LE Verd-de-gris criſtaliſé, ou criſtaux de Verdet, & ſuivant les Marchands & les Peintres, verd calciné, ou diſtillé, eſt du Verd-de-gris diſſoud dans du vinaigre diſtillé, & enſuite filtré, évaporé & criſtaliſé à la cave; ces criſtaux de Verdet ont quelque peu d'uſage dans la Médecine pour manger les chairs; ils ſont auſſi employés par les Peintres pour peindre en verd, ſur-tout pour la mignature.

Tous les Criſtaux de Verdet que nous vendons à Paris, viennent d'Hollande ou de Lion, & ne different en rien, ſi ce n'eſt en couleur, au ſucre candy, ſur-tout à celui qui eſt ſur des bâtons; & pour qu'il ſoit de la qualité requiſe, il doit être en beaux criſtaux, clairs & tranſparens, bien ſecs, & les moins chargés de bois qu'il ſe pourra. On remarquera ici que les criſtaux de Verdet que les Apoticaires font, ſont mis en criſtaux par le moyen de la cave, qui eſt le contraire de ceux que nous faiſons venir, qui ſont faits de la même maniere que le ſucre candy, ainſi que quelques perſonnes me l'ont aſſuré.

Je ne ſçai ce qui a porté les Marchands à appeller ces criſtaux de Verdet, verd diſtillé ou verd calciné, en ce qu'il n'eſt ni diſtillé, ni calciné, puiſqu'il eſt préparé comme je l'ai marqué ci-deſſus.

L'on peut faire encore des criſtaux de Verdet, en faiſant diſſoudre du cuivre en grenaille dans l'eſprit de nître, enſuite évaporé juſqu'à pelicule, & porté à la cave pour le réduire en criſtaux. Si on veut réduire ces criſtaux en liqueur, après avoir été ſechés, on les reportent à la cave, où ils ſe réſoudent en eau; & cette liqueur eſt appellée des Apoticaires ou Chimiſtes, liqueur de cuivre, ou de Venus, & les criſtaux, vitriol de Venus, ou de cuivre. *In fol. pag.* 32. *III. Partie.* Liqueur & criſtaux de Venus.

Du Verd de Montagne ou de Mer.

LE Verd de montagne, ou Verd d'Hongrie, eſt une maniere de poudre verdâtre en petits grains comme du ſable, qui ſe trouve dans les montagnes de Kernauſen en Hongrie, qui vont depuis Preſbourg juſqu'en Pologne. Il s'en trouve auſſi dans les montagnes de la Moravie, & d'autres veulent que ce que les anciens ont appellé fleur d'airain, qui ſe fait en jettant de l'eau, ou plûtôt du vin ſur le cuivre de roſette encore rouge; c'eſt-à-dire, comme il ſort du fourneau, & que cette fleur, ou Verd de montagne ſe reçoit & ſe trouve attaché à d'autres plaques de cuivre froid, que l'on expoſe deſſus en petits grains comme ceux du ſable, & que cela ſe fait par les vapeurs qui s'élevent, quand on jette l'eau ou le vin ſur ce cuivre chaud, & c'eſt ce qui fait que le cuivre de roſette que nous avons, eſt ſi mal uni & ſi rempli de petites figures; & d'autres qui m'ont aſſuré que le Verd de montagne étoit des lames de cuivre diſſoud dans le vin, qui ſe faiſoit à peu près comme le Verd de gris; mais comme je n'ai pû en ſçavoir davantage, je dirai qu'on le doit choiſir ſec, haut en couleur, bien grenu; c'eſt-à-dire, ſableux, qui eſt la marque du Verd de montagne naturel, & le differencier d'avec l'artificiel, que quelques-uns font en pulveriſant du Verd-de-gris, & en y mettant quelque peu de blanc de ceruſe parmi.

Le Verd de montagne n'a autre uſage que pour la peinture, principalement pour peindre en Verd d'herbe; c'eſt pourquoi, preſque toute la peinture verte que l'on voit dans les jardins, eſt faite de Verd de montagne.

Comme le Verd de montagne eſt une marchandiſe aſſez chere, & qu'il en vient de differens endroits, c'eſt le ſujet pour lequel on en voit de pluſieurs ſortes & à differens prix; ceux qui en auront beſoin, ne s'attacheront pas au bon marché, mais qu'il ſoit de la qualité ci-deſſus. *In fol. pag.* 33. *III. Partie.*

Des Bronzes.

LE Bronze eſt, ſuivant Monſieur de Furetiere, un alliage de métaux, dont le principal eſt le cuivre fondu avec quelque partie d'étain ou de léton. Quelques-uns, par épargne, y mettent du plomb, parce qu'on ne ſçauroit fondre du cuivre dans

un fourneau de reverbere, qu'on ne le trouve percé & plein de trous comme une éponge ; il y a encore un autre cuivre composé qu'on appelle métail, qui n'est pourtant en effet que du bronze, & on lui donne ce nom selon la plus grande ou la plus petite quantité qu'on y mêle d'étain, qui est de douze jusqu'à vingt-cinq pour cent : la lie ou marc de bronze appellé Dyphryges, est en usage en Medecine. La fleur de bronze se fait quand on jette de l'eau pure sur du bronze fondu : lorsqu'il s'écoule par les canaux, on met une platine de fer au-dessus de la fumée, & dans ce congelement, il s'y forme des petits grains en forme de millet, qui sont luisans ou rougeâtres, & c'est ce qu'on appelle fleurs de Bronze : écailles de Bronze, est ce qui tombe de l'airain quand on le bat, & qu'on le met en œuvre.

Métail.

Diphryges.

Fleurs & écailles de bronzes.

A l'égard du bronze & du métail, nous nous en servons pour faire des figures, des cloches & des mortiers, ou autres ouvrages. Le meilleur métail, est celui qui est blanc & qui sonne comme de l'argent. Je n'aurois pas parlé du bronze ni du métail, si ce n'avoit été à cause de la Tutie qui en sort, dont la description est ci-après. *In fol. pag.* 35. *III. Partie.*

De la Tutie.

LA Tutie, surnommée d'Alexandrie, ou Spode des Grecs, est une espece de métail fait en écailles & en goutieres de differentes grandeurs & épaisseurs, uni au-dedans & chagriné au-dessus, où se trouve des grains de la grosseur des têtes d'épingles, ce qui a donné lieu aux anciens de l'appeller Tutie, ou Spode en grappe. La Tutie que nous vendons en France, vient d'Allemagne, & de quelques autres endroits où se fait du bronze ou le métail. On doit être désabusé de croire, comme le marquent presque tous les Auteurs, tant vieux que nouveaux, que la Tutie se fait & se tire du cuivre jaune, & qu'elle se fait en même-tems que le Pompholix ; ce qui est bien faux, puisque la Tutie se trouve attachée à des rouleaux de terre qui sont suspendus & mis exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze ou en métail, pour retenir la vapeur du métail, comme fait la suye aux cheminées ; & par le moyen de ces rouleaux, cette vapeur est retenuë & réduite en écaille de la figure de ces rouleaux de terre, ainsi que nous le voyons ; & la chose est si réelle, que l'on n'a qu'à chercher dans la Tutie, on en trouvera encore attachée à la

terre, & non pas que la Tutie se fasse au bas & autour des fournaises où elle se trouve entassée de l'épaisseur qu'elle est ordinairement ; & ce qui marque de plus que c'est une supposition, c'est que toute la Tutie que nous avons, est toujours faite en goutiere, & toujours à demi rondes ; & ceux qui la font, appellent cette maniere de faire brazer la Tutie.

La Tutie doit être en belles écailles, épaisses, grenées, d'un beau gris de souris au-dessus, & d'un blanc jaunâtre au-dedans, difficile à casser, & la moins remplie de menu & d'ordures qu'il sera possible. La Tutie n'a autre usage, que je sçache, pour employer en Médecine, & on ne s'en sert qu'après qu'elle a été bien broyée. D'autres la brûlent, & ensuite la lavent & en forment des trochisques dont ils se servent pour guerir les maux des yeux ; mélangée avec du beure frais, ou délayée dans de l'eau-rose, ou de l'eau de plantin. La Tutie bien préparée, incorporée dans du beure frais, est un excellent & un sûr remede pour guerir les hemorroïdes. On doit préferer celle que nous faisons venir d'Orleans, soit parce qu'ils la préparent mieux, ou que ce soit par la vogue qu'elle a eu de tout tems. *In folio, page 34. III. Partie.*

Tutie d'Orleans.

De la Chalcitis.

LA Chalcitis, ou Chalcite, ou Colcothar, est un vitriol naturel rubifié par les feux soûterains dans les entrailles de la terre, c'est ce qui fait que la Chalcite est une pierre de couleur rougeâtre que l'on aporte de Suede & d'Allemagne. Je ne m'arrêterai point à vouloir décrire ce que les anciens ont dit touchant les differens changemens qui arrivent à la Chalcite, non plus qu'à vouloir expliquer ce que c'est que le Misi, le Melanteria, & le Sori, m'ayant été impossible de pouvoir sçavoir ce que c'est & où se trouvent ces trois derniers. Mathiol sur Dioscoride, à la page 729. dit que le Misi est dur & semblable à l'or, & qu'il reluit comme une étoile, & qu'il se trouve en Chipre. Le Melanteria se trouve de deux sortes : l'un se trouve & croît comme le sel à l'entrée des mines du cuivre ; & l'autre se trouve tout congelé au haut de ses mines : il veut que le meilleur Melanteria soit celui qui est poli, net, uni & d'une couleur de soufre, & qu'aussi-tôt que l'on y verse dessus une goute d'eau il devienne noir. A l'égard du Sori, il dit qu'il est noir, troué & d'un goût astringeant, & d'une très-méchante odeur, & qu'il s'en

Misi, Melanteria & Sori.

s'en trouve beaucoup en Ægypte, dans la Lybie, en Espagne & en Chypre. Pline, tout au contraire, dit que la Chalcite, le Misy, le Melanteria, le Sory, est la même chose, & que l'un se change en l'autre par succession de tems, c'est-à-dire que la Chalcite deviendra en Misy, de Misy en Melanteria, & de Melanteria en Sory, ce que je n'ay jamais pû reconnoître, quoiqu'il y ait plus de dix-huit ans que j'en ay un morceau, lequel je n'ay jamais reconnu avoir changé de nature ny de couleur, quoique j'y aye pris garde; il est bien vray qu'il y a de la Chalcite qui dans un même morceau se trouve de differentes couleurs, mais comme je n'y ai remarqué aucun changement, tout le tems que je l'ai gardé, c'est ce qui m'a fait croire qu'elle se trouvoit ainsi naturellement.

Quoiqu'il en soit, on doit choisir la Chalcite en beaux morceaux, d'un rouge brun, d'un goût de vitriol, qu'étant mise dans un peu d'eau elle fonde facilement, & qu'étant cassée elle soit d'une couleur de cuivre, & tant soit peu brillante.

La Chalcite, ou Colcothar naturel, nous est apportée de differens endroits, comme de la Suede & de l'Allemagne. C'est une drogue fort usitée en Medecine, à cause de sa rareté; & si ce n'étoit que c'est un des ingrediens de la Theriaque, l'on ne s'en serviroit que très-peu. La cherté & la rareté de cette pierre a donné occasion à plusieurs de la contrefaire, & de lui chercher des substituts, comme le Calcanthum ou vitriol rubifié, la Couprose blanche calcinée, ainsi d'autres choses semblables, ce qui fera que ceux qui auront besoin de vraye Chalcite, s'attacheront à d'honnêtes gens, & n'y plaindront point l'argent.

La Chalcite de saint Christophe est toute differente de celle que nous vendons ordinairement, elle est au contraire verdâtre comme un vitriol à demi calciné; c'est cette Chalcite que l'on commence à vendre en differens endroits de France, comme à Marseille, Paris, Rouen, & autres, au lieu de la vraye Chalcite. *In folio, page* 34. *III. Partie.* Chalcite de S. Christophe.

Du Vitriol Romain.

LEs Vitriols Romains sont des Sels participans du Mineral, composés d'une terre sulphureuse, que l'on pourroit attribuer à une espece de Marcasite, qui se trouve dans les mines de cuivre ou de fer, par le moyen de l'eau, à qui les anciens ont

donné le nom de Pyrites ou de Quis. On trouve de ce Quis ou Pyrites dessous nos terres glaises de Passi, à une lieuë de Paris, & duquel on fait plusieurs operations; les Pyrites dont on tire le Vitriol Romain, se trouvent en plusieurs endroits d'Italie; pour reduire cette Marcasite en Vitriol, on l'expose quelques mois aux injures du temps, afin que l'air s'insinue en dedans, qu'elle se calcine & se convertisse toute en chaux d'une couleur verdâtre. Lorsque le Pyrites est en état de travailler, on le jette dans de l'eau, & ensuite par le moyen du feu & des caisses de bois, il est reduit en cristaux de la maniere que nous le recevons d'Italie. En un mot, tous les Vitriols ou Couproses, se fabriquent comme on fait en Angleterre l'Alun, & ici le Salpêtre; & toutes les differences qu'il y a entre les Couproses, ne proviennent que des differens endroits où se trouve la mine, & de ce que les uns participent du Cuivre, & les autres du Fer. Ceux qui tiennent du Cuivre, sont les Vitriols de Cypre & d'Allemagne: & du Fer, le Vitriol Romain, & la Couprose de Pise & d'Angleterre. Cette differente qualité est la cause, que lorsque l'on frotte du Vitriol de Cypre, ou d'Allemagne sur une allumelle de coûteau frottée de salive, ils la font rougir; ce qui est contraire au Vitriol Romain de Pise & d'Angleterre, qui ne font changer nullement de couleur cette allumelle de coûteau, & comme la Couprose de Pise ou d'Angleterre, ne colore pas plus que le Vitriol Romain, cela a donné occasion à de certaines personnes, qu'il n'est pas besoin de nommer, de contrefaire le Vitriol Romain avec la Couprose d'Angleterre, ce qu'ils font en lavant tant soit peu cette Couprose, & la laissant quelques jours à l'air pour rendre sa couleur verte en grisâtre; ce qui sera assez facile à connoître, en ce que le vrai Vitriol Romain est en gros morceaux longs, d'un vert seladon, & assez difficile à fondre, & étant cassé, est transparant comme du verre, dont on prétend qu'est venu son nom; d'autres veulent que le nom de Vitriol soit tout mysterieux, en ce que chaque lettre signifie un mot, & que le mot de Vitriol vouloit autant dire que, *Visitando interiora terræ, rectificando invenies occultum lapidem veram medecinam.*

Le veritable Vitriol Romain est presentement fort recherché, tant à cause de sa grande rareté; que parce qu'il est le plus pro-
Poudre de simpathie. pre pour faire une poudre blanche, que l'on appelle poudre de simpathie, qui n'est que du Vitriol Romain exposé à l'air pendant le beau temps, & la grande chaleur le long de la canicule,

& lorſqu'il eſt devenu extrêmement blanc par la calcination que le Soleil en a fait, on s'en ſert pour guerir les playes, & pour arretêr le ſang. Quelques-uns mettent avec le Vitriol Romain de la gomme adrangant. On s'en ſert auſſi pour les encres & les teintures noires. On nous apporte encore d'Italie un autre Vitriol aſſez approchant en couleur au Romain, à la reſerve qu'il eſt plus verdâtre & plus menu, qui eſt ce que nous appellons Vitriol ou Couproſe de Piſe, & dont ſe ſervent les Teinturiers. Couproſe de Piſe.

Le troiſiéme Vitriol qui tient du Fer, & le plus commun, ainſi le moins cher, eſt la Couproſe d'Angleterre, laquelle eſt fort en uſage, tant par les Teinturiers, Chapeliers, & autres qui teignent en noir, & l'on prétend que ce qui fait que la Couproſe teint en noir, c'eſt à cauſe qu'elle participe du fer; & d'autres qui veulent, que c'eſt à cauſe que ceux qui la fabriquent jettent dedans, lorſqu'elle eſt en liqueur, du vieux Fer. Couproſe d'Angleterre.

La Couproſe d'Angleterre, pour être de la qualité requiſe, il faut qu'elle ſoit pure, ſeche, d'un verd clair & tranſparant, & la moins chargée de menu & de morceaux blanchâtres que faire ſe pourra. *In folio*, *page* 35. *III. Partie.*

Du Vitriol de Cypre ou de Hongrie.

LE Vitriol de Cypre ou de Hongrie, eſt ainſi appellé, parce qu'on nous l'apporte de ces pays-là; il eſt en criſtaux d'une très-belle couleur bleue celeſte: quelque ſoin que j'aye pû prendre pour découvrir ce que ce pouvoit être que le Vitriol de Cypre que nous vendons, il m'a été impoſſible de le pouvoir ſçavoir. Les ſentimens ſont fort partagés; quelques-uns ont prétendu que ce Vitriol étoit tiré par évaporation & criſtaliſation d'une eau bleuë que l'on trouve dans les mines de cuivre; d'autres, que le Vitriol de Cypre étoit fait de cuivre de roſette, diſſoud dans de l'eſprit de Vitriol, & enſuite criſtaliſé. Enfin, que le Vitriol de Cypre étoit fait avec la Couproſe d'Allemagne; mais ne ſçachant lequel des trois partis prendre, n'y ayant rien de certain; je dirai qu'il participe du cuivre, & qu'on nous en apporte de deux ſortes: ſçavoir, l'un en gros morceaux, que nous appellons Vitriol de Cypre de la Compagnie, en ce que c'eſt ordinairement Meſſieurs de la Compagnie des Indes qui l'apportent en France; & l'autre Vitriol de Cypre eſt le taillé, en ce qu'il eſt taillé exprès par petits morceaux, & toûjours en Vitriol de Cypre de la Compagnie.

pointe de diamans, tant pour le rendre plus beau, que pour en faciliter la vente.

On doit choisir le Vitriol de Cypre ou de Hongrie, en beaux cristaux, nets, purs, luisans, d'un beau bleu celeste, principalement lorsqu'il est cassé ; car comme c'est une marchandise que l'air penetre assez facilement, elle est sujette à être d'un blanc grisâtre par-dessus, ce qui ne lui diminuë aucunement sa qualité, mais lui ôte seulement l'œil de la vente, & marque qu'il n'y a que la superficie qui est endommagée; on n'a qu'à l'approcher de la langue, la moindre humidité le fait revenir à sa premiere couleur. Quelques personnes m'ont assuré que l'on tiroit du Vitriol de Cypre, un esprit si penetrant, qu'il cassoit tous les vaisseaux de verre, quelques épais qu'ils fussent, & que cet esprit, quoique si penetrant, étant mis avec égale partie d'eau, étoit un remede souverain pour consolider toutes sortes de playes fraîches, & en arrêter le sang ; ce qui est assez probable, en ce que nous n'avons point de drogues plus astringeantes, & qui arrête plûtôt le sang que le Vitriol de Cypre. On en mêle dans les Colyres pour dissiper les cataractes ; il est fort astringeant.

Le Vitriol de Cypre est aussi fort en usage par plusieurs Corps de Métiers qui s'en servent, & pour plusieurs particuliers qui en portent sur eux pour se guerir les bubons qu'ils ont au visage. On se sert aussi du Vitriol de Cypre au lieu de Romain, pour faire la poudre de sympatie. *In folio, page 36. III. Partie.*

De la Couprose d'Allemagne.

Couprose de Gosselar ou de Saxe.

LA Couprose d'Allemagne est un Vitriol d'un vert bleuâtre, clair & transparant, qui est fait & cristalisé à Gosselar en Saxe ; c'est ce qui fait que quelques-uns appellent Couprose d'Allemagne, Vitriol, ou Couprose de Gosselar ou de Saxe. On la doit choisir en gros morceaux, clairs & transparans, la plus seche & la moins remplie de menu qu'il sera possible.

La Couprose d'Allemagne est beaucoup en usage dans la Medecine ; c'est-à-dire, que c'est d'elle que la plûpart des Chimistes tirent plusieurs préparations, comme il se verra ci-après ; les Teinturiers s'en servent aussi.

Cette Couprose peut servir, en cas de besoin, à arrêter le sang, comme le Vitriol de Cypre, mais elle n'agit pas avec tant de force. C'est celui dont on se sert pour faire l'eau forte. *In fol. pag. 37. III. Part.*

De la Couprose blanche.

LE Vitriol blanc que nous tirons d'Allemagne, est de la Couprose de Gosselar, dont j'ai ci-devant parlé, calcinée en blancheur, & ensuite mise dans de l'eau filtrée & évaporée, & réduite en sel; & lorsqu'elle commence à se coaguler, les Allemans en forment des pains de quarante à cinquante livres, de la forme & figure que nous la voyons. On sera donc désabusé de croire, comme un Auteur nouveau l'a écrit, que la Couprose blanche se trouve proche des fontaines, & que c'est le plus dépuré de substance metallique.

On doit choisir cette Couprose bien ferme, la plus blanche & la plus approchante à de beau sucre que faire se pourra. On sera averti de ne jamais laisser la Couprose blanche à l'air, en ce que, aussi-tôt que l'air donne dessus, elle jaunit & devient hors de vente.

Cette Couprose a quelque peu d'usage en Medecine, en ce que quelques-uns s'en servent pour mettre dans de l'eau-rose ou de plantin, avec de l'iris & de l'aloës cicotin, pour guerir les maux des yeux. Les Peintres s'en servent, après l'avoir calcinée, pour mettre dans leurs couleurs pour les rendre siccatives; mais son plus grand usage est pour les Maréchaux.

On tire de la Couprose blanche, par le moyen de l'esprit de Vitriol, des cristaux, qui est ce que nous appellons *Gella Vitrioli*, qui sont aperitifs, & qui excitent les urines, suivant quelques Auteurs; pour moi, je ne l'ai toujours reconnuë que pour un vomitif, à cause qu'étant pris depuis douze grains jusqu'à une dragme dans un boüillon, ou autre liqueur, il excite un doux vomissement. Gella Vitrioli.

On en peut faire une eau minerale & aperitive, en dissolvant neuf ou dix grains de ce *Gella Vitrioli* dans dix livres d'eau de riviere. *In fol. pag.* 37. *III. Part.* Eau minerale.

De l'esprit du sel & huile de Vitriol.

ON tire du Vitriol d'Allemagne ou d'Angleterre, calciné en blancheur, par le moyen d'une cornuë & du feu, un esprit, un sel & une huile; mais comme cette operation est d'une longue haleine & fort penible, je ne conseille à personne de s'y amuser, se contentant de prendre ceux que nous tirons d'Hollande,

ou d'Angleterre. On ſera averti, que ce que nous, les Apoticaires & les Diſtillateurs, appellent huile de Vitriol, n'eſt qu'un eſprit bien déflegmé; car on doit entendre en cet article, comme dans les autres, que ce qui eſt huile, doit être gras & nager ſur l'eau; & c'eſt ce qui n'arrive pas à l'huile de Vitriol, puiſqu'elle ſe mêle fort facilement dans les liqueurs aqueuſes.

Ce qui eſt appellé eſprit de Vitriol, eſt la liqueur qui ſort immédiatement après le flegme, lequel, pour être bon, doit être clair comme de l'eau, d'un goût aigrelet, & qui étant mis ſur un papier blanc & preſenté au feu, devienne noir. On ſe ſert de l'eſprit de Vitriol fort communement en Medecine, parce qu'il eſt fort propre à prendre par la bouche; il eſt diuretique & un peu diaphoretique; il inciſe, il attenue, il réſiſte à la pourriture des humeurs; il réveille l'apetit, ouvre les obſtructions du foye & de la ratte, & du meſentere, tempere les ardeurs de la fievre, le mêlant dans la boiſſon, depuis quatre ou cinq gouttes juſqu'à douze ou quinze, ou juſqu'à ce que la liqueur ſoit agreablement acide: il guerit les ulceres de la langue & du dedans de la bouche en les touchant; il eſt auſſi fort propre pour guerir toutes les maladies de la peau qui viennent d'une pituite ſalée.

L'eſprit de Vitriol, bien déflegmé, eſt ce que nous appellons improprement huile, & doit être d'une couleur ſombre, d'un goût ſi penetrant & ſi cauſtique, qu'il eſt impoſſible d'en mettre ſur la langue. C'eſt un abus de croire qu'il ne faille point boucher les eſprits acides, en ce que quelques-uns prétendent qu'ils ne s'évaporent point, ce qui eſt bien vrai; mais il arrive, que comme cet eſprit bien déflegmé eſt dénué de ſon flegme, ſi vous le laiſſez dans une bouteille débouchée, l'air s'inſinuë dedans lui, augmente ſon volume & ſon poids, & deviendra enfin inſipide comme de l'eau.

L'huile de Vitriol eſt un fort cauſtique, c'eſt pourquoi l'on s'en ſert pour diſſoudre les métaux. On en uſe auſſi pris interieurement aux mêmes maladies que l'eſprit; * mais il faut s'en ſervir avec plus de moderation, en ce qu'il agit avec beaucoup plus de force. On ne doit acheter de l'eſprit de Vitriol que d'honnêtes gens, en ce qu'il y en a qui font de l'eſprit de Vitriol en mêlant de l'eau forte dans de l'eau, c'eſt ce qui fait qu'ils la peuvent donner à ſi bon marché; & cet eſprit de Vitriol, fait avec de l'eau

* Les Maréchaux appellent cet eſprit de Vitriol, eau ſeconde, de laquelle ils ſe ſervent fort communement.

forte, est appellé esprit de Vitriol Philosophique, à quoi il faut bien prendre garde.

A l'égard de l'eau ou flegme de vitriol, dont j'ai parlé ci-devant, il n'est d'aucun usage, en ce qu'il est insipide. Quelques-uns néanmoins s'en servent pour se laver les yeux.

M. Lemery dit que l'on doit se servir du vitriol ou couprose d'Angleterre pour faire les opérations ci-dessus, en ce qu'il n'est pas si âcre que celui d'Allemagne; néanmoins presque tous ceux qui travaillent sur le vitriol se servent de celui d'Allemagne, ce que je laisse à décider à ceux qui sont plus capables que moi; de ce qui reste dans la cornuë après la distillation, qui est une terre rougeâtre, que les Chimistes appellent Tête morte de vitriol, Colcothar artificiel, ou Vitriol rubifié, on en peut tirer un sel par le moyen de l'eau & du feu, qui est ce qu'on appelle sel de vitriol, & duquel on se sert comme de Gilla Vitrioli, à la réserve qu'on n'en prend pas en si grande dose. Le sel de vitriol doit être blanc & fidellement fait, en ce qu'il y en a qui vendent du Gilla Vitrioli, ou du Vitriol verd calciné en blancheur pour le sel de vitriol.

Colcothar.

Sel de Vitriol.

Le Colcothar a quelque peu d'usage dans la Medecine, en ce que quelques-uns s'en servent au lieu de Chalcite, tant à cause de son bon marché, qu'à cause qu'il a les mêmes qualités. Quelques Apoticaires mettent le Colcothar dans le Diapalme, tant pour le rougir que pour se conformer à l'humeur des Chirurgiens, qui sont bien aise que le public ne connoisse pas que ce n'est que du Diapalme, & pour le mieux déguiser on a donné à cet emplâtre le nom de Diachalciteos.

On fait avec le Colcothar, l'alun brûlé, le sucre candi, l'urine & l'eau rose, une eau fort astringeante & fort propre à arrêter le sang, ainsi que le marque M. Lemery, où le Lecteur pourra avoir recours.

Il y a encore l'eau stipitic de la faveur, décrite dans Monsieur Charas.

On doit être averti qu'on appelle mal-à-propos le Colcothar Calcanthum, puisque le mot de Calcanthum ne signifie autre chose que vitriol. *In fol. p.* 38. *III. Part.*

De la Pierre Medecinale ou Medicamenteuſe de Crolius.

LA Pierre de Crolius eſt de la Couproſe d'Angleterre, de la Couproſe blanche, de l'alun, de la ſoude blanche, ou natrum d'Egypte, du ſel commun, du ſel de tartre, du ſel d'abſinthe, du ſel d'armoiſe, du ſel de chicorée, du ſel de plantin, & du ſel de perſicaire, de la ceruſe, du bol du Levant, de la mirrhe, de l'encens, du vinaigre roſat, toutes ces drogues bien doſées, on en fait, par le moyen du feu, une pierre rougeâtre doüée de grandes proprietés, qui ſeroient trop longues à décrire ici. Comme cette pierre eſt aſſez de conſéquence, tant à cauſe qu'elle revient à de l'argent, que parce que beaucoup de perſonnes n'ont aucune connoiſſance de cette pierre, la plûpart des Apoticaires lui ſubſtituent la Pierre Medicamenteuſe décrite dans Meſſieurs Charas & Lemery, ce qui cauſe qu'ils en font beaucoup meilleur marché que ceux qui ne vendent que de la veritable Pierre de Crolius, en ce que la Pierre Medicamenteuſe n'eſt compoſée que de drogues de bas prix, comme il ſe verra ci-après. *In fol. pag.* 39. *III. Part.*

De la Pierre Medicamenteuſe.

PLuſieurs Auteurs parlent d'une Pierre Medicamenteuſe compoſée avec le vitriol de Cypre, le ſel de nitre, la ceruſe, l'alun, le bol, le ſel de verre, le ſel armoniac & le vinaigre commun. Et M. Lemery compoſe la ſienne de colcothar ou vitriol rouge, de litarge, d'alun, de bol, de ſalpêtre, de ſel armoniac & de vinaigre; ainſi l'on peut voir par ces deux deſcriptions qu'il y a bien de la difference de cette pierre d'avec celle de Crolius, & ne pas s'étonner s'il y a des Marchands ou des Apoticaires qui en font meilleur marché les uns que les autres. *In folio, page* 40. *III. Partie.*

Du Lapis Mirabilis.

LE *Lapis Mirabilis*, ainſi appellé à cauſe de ſes grandes proprietés, ſur tout pour la guériſon des tayes & des maux qui ſurviennent aux yeux des chevaux.

Cette pierre ſe fait en mettant dans un pot de terre la quantité

tité de couprose blanche, d'alun, de bol, de litarge, & d'eau commune, ainsi qu'il est marqué dans le Livre de M. de Solleysel, à la page 86. où ceux qui en auront besoin pourront avoir recours, tant pour en sçavoir la dose, que pour connoître les belles qualités que cet Auteur attribuë à cette pierre, ainsi qu'elle en porte le nom.

A l'égard de son choix, elle n'en a point d'autre que d'être bien & fidellement faite. *In folio, page* 40. *III. Partie.*

Du Mondique.

LE Mondique, que quelques-uns appellent Quis ou Pyrites, est une espece de Marcasite de cuivre dont se fabriquent les Couproses ou Vitriols. Cette Marcasite est pesante, d'un gris de souris rempli de petites taches jaunes & brillantes.

Nous avons en France quantité de ce Quis, & il s'en pourroit tirer beaucoup de dessous la terre glaise de Passi proche Paris.

On ne doit pas être surpris si j'appelle le Vitriol Couprose, parce qu'il vient du mot Latin *Cuprum*, qui signifie Cuivre, ou de *Cupri rosa*, qui veut autant dire que Cuivre de rosette. *In folio, page* 40. *III. Partie.*

Du Fer ou Mars.

LE Fer, que les Chimistes appellent Mars, à cause des influences qu'ils prétendent qu'il en reçoit, est un métail le plus dur, le plus sec & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Ce métail est composé d'une terre, d'un sel & d'un soufre mal digeré & mal uni, ce qui le rend sujet à la roüille. On trouve des mines de fer en Espagne, en Allemagne & en Suede; mais il y a bien de la difference qu'elles soient si abondantes que celles de France. Les meilleures mines ou minieres que nous ayons en France, sont celles de Champagne, de Lorraine & de Normandie; il y en a encore en d'autres Provinces, comme en Bourgogne, en Berry & autres endroits: la mine de fer se trouve quelquefois à un pouce de terre, quelquefois aussi d'un, deux, trois, quatre, cinq & six pieds en fonds. Cette mine se trouve de differentes manieres, quelquefois en morceaux de la grosseur de nos truffes, quelquefois aussi en sable: je ne m'arrêterai point

à décrire la maniere dont les Jongleurs se servent pour trouver les mines avec leurs baguettes de coudre, Monsieur l'Abbé Vallemont en ayant fait un Traité fort exact. *In folio, page 7. III. Partie.*

Maniere de tirer le Fer de la Mine, pour en faire du Fer de Fonte.

APrès avoir tiré le Fer de sa miniere, on le lave dans une eau courante, afin d'en separer la terre, & ensuite on porte cette Mine lavée dans des grands fourneaux, & l'on y met par dessus des caillous, de l'argille, ou de la terre que l'on nomme la Castine & du Charbon, & par le moyen de deux grands soufflets de cuir ou de bois, & de l'eau qui les fait agir, cette Mine devient comme du plomb fondu, & après l'avoir écumée d'une crasse, qui étant refroidie, est comme du verre, on arrête les soufflets, & on debouche le trou avec une barre de fer, qui est au bas du fourneau, & aussi-tôt il en sort comme une riviere de feu, qui tombe dans des trous faits en maniere de lingots, qui sont de six, sept, jusqu'à dix pieds de long, & jusqu'à un pied d'épaisseur. Le fer ainsi jetté en Lingots, est ce que les Forgerons appellent Gueuse : il est à remarquer, que lorsque l'on veut faire des boulets de Canon, des Mortiers, des poids à peser, des contre-cœurs de cheminée, ou autres ouvrages de ces gueuses, ou pour mieux dire de ce fer de fonte, on prend le métail fondu avec de grandes cueilleres de fer, & on verse dans les moules. Ces moules sont faits en plein sable, ou bien de la même matiere, c'est-à-dire de fer de fonte.

Il est à remarquer, que plus on veut que les ouvrages soient délicats & fins, & plus on laisse la mine en fusion, car quand c'est pour faire de gros ouvrages, on ne laisse cette matiere au feu que douze heures, & aux ouvrages fins jusqu'à quinze & dixhuit heures : le fer de fonte de France ne se peut limer, mais se polit avec du grès ou de lemery & à force de bras. Le fer de fonte d'Allemagne, & de quelques autres endroits, souffre la lime. *In folio, page 8. III. Partie.*

Du Fer en barre ou autres manieres.

LOrſque l'on veut réduire le Fer en veritable Fer, on prend un de ces lingots de fer de fonte, que l'on porte à l'affinerie, c'eſt-à-dire, dans une eſpece de forge, qui eſt à ras de terre, dans le milieu duquel eſt un trou où découle la matiere à meſure qu'elle ſe fond. On fond ce métail par le moyen du charbon, & deux grands ſoufflets, qui ſont auſſi conduits par l'eau ; à meſure que cette matiere fond, l'Affineur la remuë avec une barre de fer, & plus la matiere eſt remuée avec vigueur, plus le fer en eſt doux & d'une bonne qualité ; après avoir été bien remué, on porte la matiere qui ſe fait avec de fortes pincettes ſur une enclume, & par le moyen d'un gros marteau qui frappe deſſus, on en fait ſortir la graiſſe, ou pour mieux dire, la terre ou autres corps étrangers qui pourroient y être reſtez, alors le fer eſt fait, & ne ſe peut plus refondre & ſouffre la lime. Quand il eſt queſtion de le réduire en barre ou d'autre maniere, on prend cette maſſe, que les Forgerons appellent la piece, on la porte dans une autre forge, appellée la chaufferie, & par le moyen du charbon & de deux ſoufflets que deux hommes font aller, & lorſque cette maſſe eſt aſſez chauffée, on la porte ſur cette enclume, & par le moyen du gros marteau de bois, auſſi ferré par le bout, on l'alonge, on la met ſi mince & de telle maniere que le Marteleur ſouhaite. Il y a ici une choſe à remarquer, qui n'eſt pas d'une petite conſéquence, qui eſt que comme le Marteleur ne peut réduire que la moitié de cette maſſe en barre, parce qu'il eſt obligé de la tenir par un bout, & afin qu'elle ſoit plutôt refroidie pour refaire l'autre bout, il la jette dans l'eau, & voilà ce qui cauſe que le fer de France eſt caſſant, à quoi il ſeroit facile de remédier, puiſqu'il n'y auroit qu'à le laiſſer refroidir de lui-même. On me pourra peut-être objecter que ce n'eſt pas tout-à-fait d'avoir mis le fer dans l'eau qui le rend ſi aigre & ſi caſſant, que cela dépend de la mine, & ſuivant qu'il a été remué : je n'en diſconviens pas ; mais il y a un proverbe qui dit, que mal ſur mal n'eſt pas ſanté, ainſi à ce qu'on peut remédier facilement, il eſt toujours bon de le faire. Voilà la maniere dont on met le fer en barre ou barreau. *In fol. pag. 8. III. Partie.*

Du Fer en-verge ou Fil de Fer.

LE Fer en verge, eſt du Fer en barre que l'on a chauffé dans une eſpece de four, & avec des rouës d'acier eſt fendu de la forme & figure que nous les voyons. A l'égard du fil de fer, ce ſont de ces verges de fer que l'on paſſe par des petits trous de la même maniere que l'on fait la bougie ; en commençant par le plus grand trou & finiſſant par le plus petit, allant toujours en diminuant. *In folio, page 9. III. Partie.*

De la Tole & du Fer noir & blanc.

LA Tole eſt du fer en barre que l'on fait chauffer, & avec des marteaux on le rend fort mince. Il y a de deux ſortes de Tole ; ſçavoir, la grande & la petite : on fait de plus du fer noir en battant la Tole avec des petits martelets. Outre le fer noir, on fait, ſur tout en Allemagne, un fer blanc qui eſt fort en uſage pour pluſieurs ouvriers. Ce fer eſt un fer doux, réduit en plaques minces, & enſuite étamé avec l'étain ; quelques-uns diſent qu'on ſe ſert de l'eau forte. Il ſe fait du fer blanc dans le Nivernois, mais il n'eſt pas tant eſtimé des ouvriers que celui d'Allemagne, en ce qu'il roüille, & celui d'Allemagne ne roüille pas, & de plus, c'eſt qu'il eſt plus blanc & plus luiſant.

Nous faiſons un gros commerce, non-ſeulement du fer, acier & autres métaux, en ſubſtance & non ouvré, mais encore de toutes ſortes de fer & acier ouvré & ouvragé, & autres choſes qui dépendent de la profeſſion de ceux qu'on appelle à Paris Marchands-Ferroniers ; car il eſt bon de remarquer, que ces ſortes de Marchands ne font point de Corps ou Communautés particulieres les uns avec les autres, mais qu'ils ſont tous Marchands Epiciers ou Marchands Merciers, parce que ce commerce eſt commun aux Epiciers & aux Merciers. *In fol. p. 9. III. Partie.*

De l'Acier.

L'Acier n'eſt autre choſe qu'un fer purifié, rendu moins aigre par le moyen de la trempe qu'on lui fait, après avoir été expoſé au feu, où l'on a mis des cornes de quelques animaux, en ce que l'on prétend que le ſel volatil pénétre la ſubſtance du

fer, qui le rend en acier, y en ayant de plus fin l'un que l'autre, ce qui ne dépend que des differentes trempes qu'il a souffert.

Le meilleur acier, eſt celui qu'on nous envoye d'Allemagne, à qui on a donné le nom d'Acier de Carme, à cauſe du nom d'une ville d'Allemagne appellée Kernent, où ſe fait le meilleur acier. Cette ſorte d'acier eſt appellé auſſi acier à la double marque, & ne ſert que pour faire des ouvrages extrêmement fins, comme raſoirs, lancettes & autres outils de Chirurgie, des filieres pour les tireurs d'or, des burins pour les Graveurs, ainſi du reſte. La deuxiéme ſorte d'acier, eſt celui qu'on appelle acier à la roſe, tant parce qu'étant caſſé il y paroît dedans une maniere de petite roſe, d'une couleur d'œil de perdrix; & de plus, c'eſt que les barils, qui ſont de ſapin & en oval, ſont marqués d'une roſe: cet acier eſt en petite barre, depuis un pied juſqu'à deux de longueur, ſur un demi pouce de large. Il y a de plus des aciers mols, qui ſont les rebuts de l'acier à la roſe, que quelques-uns appellent acier de la ſimple marque. Nous avons encore des aciers de Hongrie, d'Italie, de Piémont, & de quantité d'autres ſortes qui ſe font en France, comme ſont ceux de Vienne & de Rive en Dauphiné, de Clamecy en Auvergne, de ſaint Diſier en Champagne; il s'en fait auſſi à Nevers & à la Charité, qu'on appelle acier ſoret ou commun.

Il eſt à remarquer que tous les aciers de l'Europe n'approchent pas en bonté de celui de Kernent, tant parce que de plus de cent cinquante mines de fer que les Allemans ont, il n'y a que celles de Kernent qui peuvent faire le bon acier; de plus, c'eſt qu'ils ſçavent au juſte la quantité d'arſenic, de réagal, d'orpin, de ſublimé, d'antimoine, de couproſe blanche, & autres drogues dont ils compoſent leur eau ou trempe: voilà en deux mots la cauſe qu'il n'y a qu'en Allemagne où on peut faire de bon acier, & ce qui a cauſé la ruine à pluſieurs qui ſe ſont voulu mêler de le contrefaire. Pour ce qui eſt de la trempe des aciers communs, on ne ſe ſert ordinairement que d'eau commune.

Autrefois on voyoit de l'acier de Damas qui étoit très-bon; & ſi on en veut croire Monſieur de Furetiere, qui dit que la trempe de l'acier de Damas ſe fait par les impreſſions de l'air, lorſqu'un cavalier courant à toute bride, le tient à la main & en fait la rouë dans l'air. Il dit auſſi qu'on le trempe en le paſſant ſur un chamois moüillé, en paſſant ſon tranchant deſſus comme ſi on vouloit couper le chamois.

Le bon acier doit être caſſant, d'un grain fin, & le plus blanc que faire ſe pourra. A l'égard de la figure, il y en a de bien des ſortes, mais la plus ordinaire eſt en bille ou en barre.

L'uſage de l'acier eſt pour faire quantité d'outils propres à couper le fer, le bois & autres choſes. On en tire, par le moyen de la Chymie, pluſieurs opérations, comme il ſe verra ci-après. Pour ce qui eſt de la limaille d'acier, elle eſt quelque peu en uſage en Medecine, & la meilleure & la plus naturelle, eſt celle des aiguilles; ſon épreuve eſt de la mettre ſur une chandelle allumée, celle qui ne brûle qu'à moitié, & qui ſouffle la chandelle, eſt mêlangée de limaille de fer. *In folio*, *page* 10. *III. Partie.*

Du Safran de Mars.

LE Safran de Mars, ſurnommé apéritif, eſt une préparation de Fer ou d'Acier, qui ſe fait en trois manieres. La premiere, en expoſant des lames de fer à la roſée. La ſeconde, en arroſant de la limaille de fer avec de l'eau de pluye, ou de l'eau miellée, & au bout de quelque tems on en retire une roüille d'une couleur brune. Ces préparations de Fer ou de Mars ſont fort longues, mais fort propres pour les maladies ci-après declarées: mais comme ces deux Safrans de Mars ſont, comme j'ai déja dit, d'un long travail & d'une très-vilaine couleur, on s'attache à la troiſiéme façon, qui ſe fait par le moyen d'une bille d'acier, que l'on fait blanchir dans un feu de Marêchal ou de Serrurier, & par le moyen d'un canon de ſoufre que l'on approche contre, on le fait fondre & réduire en poudre; cet acier fondu eſt enſuite mis dans un creuſet avec du ſoufre, & par le moyen d'un feu de reverbere, eſt réduit en une poudre d'un aſſez beau rouge; d'autres ſe ſervent de limaille de fer au lieu d'acier.

Ce Safran de Mars apéritif, fort communément appellé *Crocus Martis aperitivus* ou *aperiens*, eſt un fort excellent remede pour l'hydropiſie, & pour guérir les pâles couleurs des filles.

La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à quarante dans quelque opiat, conſerve ou tablette, ou, comme dit M. Lemery, avec quelque purgatif. *In fol. page* 11. *III. Partie.*

Du Safran de Mars aſtringeant.

LE Safran de Mars aſtringeant, auſſi appellé *Crocus Martis aſtringens*, eſt une de ces préparations de Mars ci-deſſus, lavée pluſieurs fois avec du vinaigre, & enſuite mis dans un creuſet, & par une forte calcination de cinq à ſix heures, eſt réduit en une poudre rougeâtre, mais moins belle que celle ci-deſſus.

L'uſage de ce Safran eſt pour arrêter le ſang, tant celui qui ſe perd par le haut que par le bas. Il ſe prend en pareille doſe que ceux ci-deſſus, & dans des remedes convenables à la maladie.

Les anciens ont donné le nom de Safran à ces deux préparations, comme à beaucoup d'autres, à cauſe de leurs couleurs rougeâtres. *In fol. p. 11. III. Part.*

Du Sel ou Vitriol de Mars.

IL-y a de deux ſortes de Sel de Mars, ou de Fer, mais le meilleur eſt celui qui ſe fait en mettant de l'huile de vitriol & de l'eſprit de vin dans un poëlon de fer, & après y avoir ſejourné trois ſemaines ou un mois, il ſe rencontre au fond un ſel griſâtre que l'on fait ſecher, & que l'on garde pour le beſoin. L'autre ſel de Mars ſe fait en mettant de la limaille d'acier dans du vinaigre diſtillé, en y procedant de la même maniere que ſi on vouloit faire du ſel de Saturne, ainſi qu'il ſe pourra voir ci-après. Ce premier ſel de Mars eſt un excellent remede contre les obſtructions. La doſe eſt depuis quatre juſqu'à douze grains dans quelque liqueur convenable à la maladie. A l'égard de ſon choix, le plus blanc & le plus ſec doit être eſtimé le meilleur. *In fol. p. 11. III. Part.*

De l'Huile de Mars.

ON appelle improprement Huile de Mars ou de Fer, un Sel de Mars réſout en liqueur à la cave. Quelques perſonnes ſe ſervent de cette huile comme du ſel, avec cette difference, qu'ils l'ordonnent en plus grande doſe. *In fol. pag. 12. III. Part.*

Des Criſtaux de Mars.

ON tire du Mars des Criſtaux, en mettant de la limaille d'acier dans de l'eau, & jettant deſſus de bon eſprit de vitriol, & par le moyen de la cave on en tire des Criſtaux verdâtres, qui après être ſechés, on s'en peut ſervir aux mêmes uſages que le ſel & l'huile, à la réſerve qu'il les faut donner en plus petite doſe,

à cause de leur grande âcreté. Quelques personnes prétendent qu'on peut tirer de ces Cristaux, par le moyen d'une cornuë, un esprit de vitriol; mais comme cet esprit est assez foible, je ne conseille à personne de s'y amuser. *In fol. pag.* 12. *III. Partie.*

De la Teinture ou Sirop de Mars avec le Tartre.

ON tire de la roüille ou de la limaille de fer, par le moyen du tartre & de l'eau boüillante, une teinture noirâtre, qui après avoir été évaporée & réduite en consistance de sirop, est ce qu'on appelle Teinture ou Sirop de Mars; d'autres en faisant évaporer presque toute l'humidité, en font une autre, qui est ce que nous appellons Teinture épaisse de Mars.

Teinture de Mars épaissi.

On attribuë à ces Teintures, ou Sirops de Mars, la propriété d'être de très-bons apéritifs. Leur dose est differente, en ce que plus ces teintures sont épaisses, moins on en prend; ainsi la dose ordinaire doit être depuis un gros jusqu'à une demie once. *In fol. page* 12. *III. Part.*

De la Teinture ou Sirop de Mars astringeant.

ON tire encore de la roüille de fer, avec du gros vin, ou du suc de coing, ou de quelques autres sucs astringeans, une teinture, un sirop, ou extrait, à qui on attribuë la qualité de resserrer; la dose est aussi suivant leur épaisseur, mais la plus ordinaire est depuis dix grains jusqu'à un demi gros dans quelques liqueurs astringeantes. *In fol. pag.* 13. *III. Partie.*

Du Mars diaphoretique.

LE Mars diaphoretique, est de la roüillure de fer mêlée avec partie égale de sel armoniac, & avec un vaisseau sublimatoire, on en tire des fleurs qu'on dissoud dans de l'eau, & que l'on fait précipiter en versant la dissolution de l'huile de tartre par défaillance; on fait secher cette poudre, laquelle étant sechée, est ce qu'on appelle Mars diaphoretique, quoique la vertu diaphoretique qu'elle a pû tirer du sel armoniac ne soit pas grande, puisque l'eau a presque tout emporté. *In fol. p.* 13. *III. Partie.*



HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

ON doit entendre par le mot Mineral, tout ce qui tient quelque chose des mines, qui croît dans les mines, ou qui a passé par les mines.

On prétend que les Mineraux sont des corps fixes & solides, engendrez des exhalaisons & vapeurs encloses dans les entrailles de la terre, de même que les meteores dans les régions de l'air. Et d'autres, que ce soit un corps foible que l'on trouve dans la terre, qui s'engendre par une coagulation, & s'augmente par une addition extérieure de parties sensibles, & qui fort souvent est la matiere dont avec le tems se forme le métail; ainsi je comprendrai sous le nom de Mineral tout ce qui participe au métail, & qui ne differe qu'en ce qu'il ne peut souffrir le marteau, & en ce qu'il y en a qui ne peuvent se fondre, comme l'aimant & autres semblables, pour commencer par l'Antimoine, qui est celui qui approche le plus du métail, & qui n'en differe que parce qu'il n'est pas ductile.

M. de Furetiere dit que l'Antimoine est un Mineral qui approche de la nature des métaux, & quelques-uns croyent en contenir tous les principes, parce qu'il se trouve près des mines des uns & des autres, sur tout dans celles d'argent & de plomb, & qu'il est composé d'un double soufre mineral, l'un métallique, approchant de la pureté & de la couleur de celui de l'or; & l'autre terrestre & combustible, semblable presque au soufre commun, d'un mercure fellugineux & mal digeré,

participant de la nature du plomb, & d'un peu de ſel terreſtre. Il dit auſſi qu'avant le douziéme Siécle, l'Antimoine n'étoit connu que pour entrer dans la compoſition du fard; mais en ce tems-là un Moine nommé Baſile Valentin, fit un Livre intitulé : Currus Antimonii Triumphalis, *où il ſoûtint que c'étoit un remede à toutes ſortes de maux. Trois cens ans après, Paracelle le remit en vogue, mais on en condamna l'uſage par Arrêt du Parlement de l'an 1566. auquel un Medecin nommé Beſnier ayant contrevenu en 1609. fut exclu de la Faculté. L'Antimoine fut reçu par autorité publique au nombre des remedes purgatifs en 1637. & en l'an 1650. on caſſa l'Arrêt de 1566. la Faculté le fit mettre au rang des remedes purgatifs dans l'Antidotaire imprimé par ſon ordre en 1637. ſuivant l'opinion de Mathiole; & enfin elle a fait donner un Arrêt du 29. Mars 1668. qui a donné permiſſion aux Docteurs en Medecine de s'en ſervir, avec défenſes aux autres perſonnes d'en employer que par leurs avis. Ce mot d'Antimoine vient, ſelon quelques-uns, de ce qu'un Moine Allemand, qui eſt ce même Valentin, qui cherchoit la Pierre Philoſophale, ayant jetté aux pourceaux de l'Antimoine dont il ſe ſervoit pour avancer la fonte des métaux, reconnut que les pourceaux qui en avoient mangé, après en avoir été purgez très-violemment, en étoient devenus bien plus gras; ce qui lui fit penſer qu'en purgeant de la même ſorte ſes Confreres, ils s'en porteroient beaucoup mieux; mais cet eſſai lui réuſſit ſi mal, qu'ils en moururent tous. Cela fut cauſe qu'on appella ce mineral Antimoine, comme qui diroit contraire aux Moines.*



LIVRE CINQUIE'ME.

DES MINERAUX.

De l'Antimoine mineral.

L'Antimoine, tel qu'il ſe tire de ſa mine, eſt en pierres de differentes groſſeurs, aſſez approchant en figure au plomb mineral, à la réſerve qu'il eſt plus leger & plus dur, & à cauſe de cette reſſemblance, quelques-uns l'appellent Plomb noir ou Marcaſite de plomb ; d'autres Loup ou Saturne des Philoſophes, parce qu'il dévore les autres métaux, & les conſomme tous, à la réſerve de l'or ; ils l'appellent auſſi Prothée, à cauſe de la diverſité des couleurs qu'il prend, par le moyen du feu ; mais ſon nom vulgaire eſt Antimoine mineral, & des plus habiles Antimoines crud, puiſqu'il n'a jamais ſouffert le feu.

Autrefois la Hongrie étoit le ſeul endroit où il ſe trouvoit des minieres d'Antimoine, mais preſentement il ne nous en vient plus, depuis qu'on a trouvé des mines d'Antimoine en France. Le meilleur & le plus bel Antimoine eſt celui des minieres de Poitou & de la Bretagne.

L'Antimoine mineral ſe rencontre quelquefois net, quelquefois rempli de roches, que les Mineraliſtes appellent la Gangue ; il y en a qui eſt tout garni d'éguilles, d'autres auſſi tout mat d'un noir griſâtre. Cet Antimoine eſt fort peu en uſage dans la Medecine, à moins qu'il n'ait été fondu, comme il ſe verra ci-après. Les Alchimiſtes s'en ſervent pour leurs préparations particulieres.

On choiſira l'Antimoine mineral bien pur, c'eſt-à-dire, le moins rempli de roches que faire ſe pourra ; il n'importe d'où vienne l'Antimoine mineral, pourvû qu'il ſoit net, quoiqu'il y en a qui prétendent que celui d'Auvergne ſoit beaucoup plus rempli de ſoufre.

Les Gens de la ſuite des Ambaſſadeurs de Siam apporterent quantité d'Antimoine mineral, mais ſon uſage n'eſt pas encore *Antimoine de Siam.*

connu. Cet Antimoine eſt blanc & par petites éguilles, & autant que je l'ai pû connoître, fort propre pour employer aux mêmes uſages que l'Antimoine mineral de France. Pour ce qui eſt de l'Antimoine de Hongrie, je n'en dirai rien, en ce que je n'en ai jamais vû. *In folio, page 52. III. Partie.*

De l'Antimoine fondu.

L'Antimoine fondu, que nous appellons mal-à-propos Antimoine crud, puiſqu'il a ſouffert le feu pour le rendre en pain & en éguilles, de la maniere que nous le voyons, eſt apporté des endroits ci-deſſus. Pour fondre l'Antimoine mineral, les Mineraliſtes ont deux pots de terre, dont ils en rempliſſent un d'Antimoine mineral en poudre, & ayant placé le pot vuide au milieu d'un grand feu, ils le couvrent d'une eſpece d'écumoire de fer, ſur laquelle ils renverſent le pot plein de poudre, & les ayant tous deux entourrés de feu, l'Antimoine ſe fond, paſſe au travers des trous, & tombe dans le pot de deſſous qui eſt vuide, & ſe forme en pain tel qu'on nous l'envoye.

L'eſpece d'écumoire ou de plaque troüée que l'on met entre les deux pots, ſert à retenir la gangue, ou roche qui ſe trouve avec l'Antimoine mineral. Lorſque l'Antimoine eſt fondu, on le retire du feu, & après être refroidi & avoir caſſé le pot qui le contient, il eſt envoyé où l'on ſouhaite.

Antimoine d'Hongrie. On voyoit autrefois en France de l'Antimoine d'Hongrie qui étoit en pain de trois à quatre livres en petites éguilles entrelaſſées l'une dans l'autre, d'une couleur jaune, tirant ſur le doré, ſur un fond blanc comme de l'argent. Cet Antimoine ſe trouve dans les mines des montagnes qui dépendent de Preſbourg, Ville capitale de la Baſſe-Hongrie, où il eſt fondu & réduit de la forme & figure qu'on le voyoit. Cet Antimoine eſt devenu ſi rare, qu'il eſt preſque impoſſible d'en pouvoir recouvrer. Ceux qui ont travaillé ſur cet Antimoine, m'ont aſſuré qu'il étoit beaucoup plus propre à en tirer ce que nous tirons ordinairement des Antimoines de France; & de plus, c'eſt qu'on en peut tirer de chaque livre deux onces de Mercure plus beau que celui d'Eſpagne.

Nous avons en France pluſieurs ſortes d'Antimoine, qui ne different que ſuivant que les gens le ſçavent bien purifier & fondre, & le plus parfait, après le Hongrie, eſt celui que nous faiſons venir de Saumur en Anjou, où il eſt apporté tout fondu du Poitou.

L'Antimoine du Poitou doit être en belles éguilles, droites, longues, larges, blanches, brillantes, leger, facile à casser, & le moins rempli d'une espece d'Antimoine à demi fondu, qui est comme du mâche-fer, & qui se trouve au-dessus des pains en maniere de scories, que l'on appelle pied ou tête d'Antimoine. Cette défectuosité ne se trouve guéres à l'Antimoine du Poitou, en ce qu'ils le sçavent fort bien fondre; & c'est de cet Antimoine dont on doit se servir pour toutes les operations qui se trouveront ci-après décrites, en ce qu'il est moins soufreux, & en ce qu'il donne beaucoup plus de regule depuis quelque tems. L'on nous envoye de Bretagne un Antimoine en petites éguilles fort pures, & très-propres aux mêmes usages que celui du Poitou; mais comme il n'est pas encore fort connu, on s'en tiendra à celui du Poitou. Le troisiéme est celui d'Auvergne, qui en un mot n'est propre à rien, jusqu'à ce que ceux qui le travaillent ayent appris à le bien purifier & le bien fondre; car tout l'Antimoine qui nous vient d'Auvergne, est extrêmement dur, rempli de scories, en petites éguilles, d'un jaune bleuâtre, qui font assez connoître qu'il n'est pas à moitié purifié, ni privé de son soufre puant & malin, ce qui cause beaucoup de peine à ceux qui le veulent travailler.

Antimoine de Poitou.

Antimoine de Bretagne.

Antimoine d'Auvergne.

Outre le grand nombre de remedes Chimiques que l'on tire de l'Antimoine, quantité d'Ouvriers s'en servent, tant pour aider à fondre les métaux, que pour employer à en tirer le regule, surtout en Angleterre, où nous en envoyons de grosses parties pour mettre dans l'étain, afin de le rendre plus dur, plus blanc & plus sonant. Je dirai néanmoins que depuis quelques années, les Anglois ne s'en servent pas tant, en ce qu'au lieu de regule d'Antimoine, ils se servent d'étain de glace. Les Fondeurs en Lettres d'Imprimerie se servent d'Antimoine, afin de rendre le plomb plus dur. L'Antimoine fondu & boüilli dans une ptisanne de salce-pareille, esquine & gayac, est un remede assûré pour guerir les maladies secrettes. On le prépare en purgatif & émetique, ou vomitif. Sa dose est depuis douze grains jusqu'à une dragme: il faut avoir égard à la force ou à la foiblesse de ceux à qui on le donne. Et autant que cette drogue a été en horreur par le passé, autant l'usage en est commun présentement. Pour se servir de l'Antimoine, on le concasse par petits morceaux, ou bien on le réduit en poudre grossiere, & on la met dans un petit linge boüillir avec les autres Drogues. Quelques personnes se servent de l'Antimoine en poudre pour donner à leurs chevaux, au lieu de foye d'Antimoine, & prétendent qu'il a le même effet.

Je ne m'arrêterai point à vouloir entrer dans la discussion de sçavoir s'il y a de l'Antimoine mâle & femelle, comme la plûpart des Auteurs le disent, que le mâle est plus grossier, sablonneux, écailleux & moins pesant, & par consequent de moindre qualité que la femelle, qui est pesante, brillante, & plus friable; car j'ai bien travaillé & vendu de l'Antimoine, & je n'y ay jamais reconnu autre difference, sinon sa purification, & que lorsqu'il est d'une bonne qualité, il peut servir en toutes choses également; ainsi il ne peut y en avoir de deux sortes. *In folio, page 53. III. Partie.*

Du regule d'Antimoine.

Le regule d'Antimoine ordinaire; c'est-à-dire, sans mars, est de l'Antimoine, du salpêtre & du tartre fondus ensemble, & jettez dans un petit mortier graissé, & par le moyen d'un coup de marteau, on en fait tomber le regule au fond, qui, pour être beau, doit être blanc, en belles écailles, tout-à-fait semblable à l'étain de glace. Si ce regule n'est pas beau de la premiere fois, on peut le faire refondre & le purifier avec un peu de salpêtre. Plus on le fera fondre, plus il diminuera, & plus il sera beau.

On se sert de ce regule pour faire des goblets, des pillules, & autres operations de Chimie, comme il se verra ci-après : il purge par haut & par bas, étant pris interieurement depuis quatre grains jusqu'à huit & dix. *In fol. p. 54. III. Partie.*

Du regule d'Antimoine avec le mars.

Le regule d'Antimoine avec le mars, est de l'Antimoine, du salpêtre & des pointes de clouds de Maréchal, ou des petits clouds fondus ensemble, & par le moyen du feu, en y procedant de la même maniere qu'au précedent, est reduit en regule.

Ce regule, pour être beau, doit être comme l'autre, & doit avoir de plus une étoile au-dessus. Je ne m'arrêterai pas à dire tous les contes que les anciens ont fait au sujet de cette étoile, & d'où elle provenoit; mais seulement qu'elle ne provient que suivant le degré du feu que le regule a souffert; car plus il a eu de feu, plus l'étoile est grande & belle.

On se sert de ces regules pour rendre le vin purgatif, ou plûtôt émetique; & on sera averti de jetter les trois ou quatre pre-

miers vins que l'on aura laissé tremper dans les goblets, en ce qu'ils pourroient causer quelque accident.

Comme la plûpart de ceux qui ont besoin de goblets de regule, ont de la peine à en venir à bout, ils n'auront qu'à s'adresser à un Fondeur, qui leur en fera de telle grandeur & figure qu'ils souhaiteront, & à fort bon marché, sans s'amuser à des moules que plusieurs particuliers ont, qui causent bien de la peine & beaucoup de déchet; & le plus souvent, on est obligé d'y renoncer, ne pouvant faire ces goblets sans trous, ou autres défauts. On pourra aussi leur faire faire des pillules perpetuelles, ou bien les faire soi-même avec des moules de balles de mousquet, étant une chose fort facile à faire. Goblets

Les pillules servent à faire prendre à ceux qui ont les boyaux noüés, ou coliques de *Miserere*, & on les lavent lorsqu'elles sont sorties du corps, & peuvent servir pour toujours, d'où est venu leur nom. On peut les mettre infuser, aussi-bien que le regule, dans du vin, pendant douze heures à froid, & l'on prétend que c'est une bonne medecine pour les gens robustes. *In fol. page* 55. *III. Partie.* Pillules perpetuelles.

Du verre d'Antimoine.

LE verre d'Antimoine, ou Antimoine vitré, est un Antimoine séparé de ses soufres, qui sont un poison mortel. C'est pourquoi on le doit travailler sous une cheminée pour en éviter les exhalaisons, & ensuite est vitrifié, ou fondu en huile dans un creuset, & jetté sur un marbre chaud pour le rendre de la maniere que nous le voyons, & tel qu'il nous vient d'Hollande.

C'est une operation que je ne conseille à personne de faire, tant à cause de la grande peine qu'il y a, & du risque, que parce que nous ne pouvons l'établir sur le même pied que les Hollandois.

On choisira l'Antimoine en verre, plat, d'un beau rouge clair & transparant, le moins rempli de menu & de morceaux épais noirs & gris qu'il se pourra. On m'a dit que les Hollandois y mêloient moitié verre cassé dans la fonte pour le décharger de sa couleur noire, & pour le rendre d'une aussi belle couleur que nous le voyons; ce que je ne sçai pas. Au lieu de jetter de l'Antimoine sur un marbre, on le peut jetter dans un moule de Fondeur, & on en fera des goblets; mais ce qui ne peut être que

pour les curieux, n'étant pas de demande. On donne le verre d'Antimoine en ſubſtance, depuis deux, trois grains juſqu'à ſix, dans les fievres quartes, paralyſie, apoplexie, épilepſie, comme auſſi dans les collires, au poids d'une dragme, diſſoud dans huit onces d'eau de fenoüil. Les Apoticaires en font un vin émetique, qui eſt employé depuis demi-once juſqu'à trois onces dans les cliſteres, pour les maladies ci-deſſus. *In folio, page 55. III. Partie.*

Du foye d'Antimoine.

LE foye d'Antimoine, appellé mal-à-propos *Crocus metallorum*, eſt de l'Antimoine & du ſalpêtre commun incorporé ou mêlé enſemble, & par le moyen d'un charbon allumé, eſt réduit en pierre de la maniere que nous le voyons.

On doit choiſir ce foye d'Antimoine en beaux morceaux, luiſans, étoilés, unis, tendre, & qu'étant écraſé ou pulveriſé, la poudre en ſoit rougeâtre, d'une couleur de ſafran; ce qui lui a donné le nom de ſafran des métaux, & en morceaux de couleur de foye, d'où eſt venu ſon nom de foye d'Antimoine.

Ce foye eſt un remede univerſel pour guerir les chevaux de pluſieurs maladies, mais ſurtout pour les purger & leur donner un embonpoint, pris dans du ſon moüillé depuis une once juſqu'à deux, ainſi que l'enſeigne le Livre de Monſieur de Soyleſel, ou le parfait Maréchal. Il eſt quelque peu uſité en Medecine; mais la petite quantité qui s'en uſe, ne merite pas d'en parler. Ce qui eſt bien contraire pour les chevaux, en ce qui s'en conſume une trés-grande quantité, tant ſous les noms ci-deſſus, que ſur celui de poudre Imperiale.

Poudre Imperiale.

Ceux qui voudront faire cette operation, qui paroît la plus facile du monde, eſt néanmoins très-mal-aiſée à y bien réuſſir, ſurtout quand on n'a pas de bon Antimoine & de bon ſalpêtre, ou qu'il eſt rempli de ſel, comme il n'arrive que trop ſouvent; c'eſt pourquoi, avant que de faire cette operation, on doit faire ſecher ſon ſalpêtre, & ſe ſervir d'Antimoine de Poitou, & non pas d'Auvergne, tant à cauſe qu'il eſt trop rempli de ſoufre, qu'à cauſe qu'il n'eſt pas aſſez purifié. Et lorſqu'il aura été quelque tems expoſé, étant mêlé enſemble à l'air, on en mettra une quantité raiſonnable dans un mortier, ou marmite de fer placée ſous une cheminée; & ayant mis le feu, il ſe fera un grand bruit, que les Chimiſtes appellent détonation; & lorſqu'elle ſera paſſée

& le vaiſſeau refroidi, on le ſéparera de ſes ſcories ou écumes qui ſeront blanches, & le fond ſera en pierre, de la maniere que je l'ai décrit. On ne doit pas ſe ſervir d'un mortier de fonte, de peur qu'il ne caſſe, comme il arrive quelquefois, ni avoir peur du feu; au contraire, il n'y a rien qui ramone les cheminées comme cette operation; il faut mettre ſeulement une toile devant la cheminée de peur de la vapeur, & s'en aller d'auprès, & non pas le faire dans des places publiques, & faire mille figures: c'eſt une operation bien fantaſtique; car j'ai vû avoir une groſſe quantité de ſalpêtre & Antimoine mêlé, & préparé enſemble, en faire une venuë très-belle, & reprendre la même matiere & faire de même, & être beaucoup moins belle, & la manquer quelquefois tout-à-fait; ce qui fera que ceux qui en auront beſoin en poudre, prendront garde qu'elle ſoit d'un beau rouge, & que ce ne ſoit ce qui s'attache au haut & au côté du vaiſſeau, qui eſt en petites écailles minces & brunes, ou qu'il n'ait pas été manqué; ce qui cauſe qu'il y en a qui en font meilleur marché l'un que l'autre; à quoi il faut bien prendre garde.

J'ai remarqué & éprouvé que l'Antimoine mineral; c'eſt-à-dire, tel qu'il ſort de la mine, faiſoit de plus beau foye d'Antimoine, que l'Antimoine fondu ou en aiguille; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'il revient à davantage; ainſi cet Antimoine mineral ne peut ſervir qu'aux curieux & à ceux qui préferent la bonne marchandiſe à leur interêt propre. Lorſque ce foye d'Antimoine eſt bien préparé, il eſt luiſant, & la poudre d'un très-beau rouge, & ſi l'on n'eſt point ſujet à le manquer, ſurtout lorſque le ſalpêtre a été bien ſeché, & l'Antimoine bien choiſi. Si je n'avois fait pluſieurs fois du foye d'Antimoine avec de l'Antimoine mineral, je ne l'aurois pas avancé, & j'en ai que je garde pour le faire voir à ceux qui auront peine à me croire, auſſi-bien que de le préparer quand on le trouvera à propos; par ce moyen, on évitera de le faire comme du mâche-fer, comme il eſt arrivé à de certains Chimiſtes, qu'il n'eſt pas beſoin de nommer.

Ceux qui voudront avoir un ſafran des métaux, ou *Crocus metallorum*, propres pour prendre par la bouche, le feront avec égale partie d'Antimoine & de ſalpêtre rafiné, & après l'avoir fait, ils le feront réduire en fine poudre, & le laveront par pluſieurs fois dans de l'eau chaude, tant pour ôter ce qui pourroit être reſté de ſalpêtre, que pour le rendre un peu plus émetique. Crocus metallorum.

Plus on le voudra émetique, & plus on y mettra de salpêtre. Mais il fait de grosses diminutions, & revient à beaucoup plus ; mais c'est à quoi il ne faut pas prendre garde, en ce que cette marchandise venduë par petits poids comme elle se vend, paye bien ses frais & les peines qu'on se donne.

On donne telle couleur à la poudre Imperiale, ou au foye d'Antimoine que l'on veut, suivant les préparations & le salpêtre qu'on y employe ; si c'est du commun, il sera un peu plus de couleur tannée ou de foye, qu'avec le rafiné ; & si on y ajoute le sel décrepite ; c'est-à-dire, seché, & à moitié calciné jusqu'à ce qu'il ne petille plus, on le rendra d'un assez beau rouge tirant à celle de l'Opale & de figure de Marcasite ; ce qui a été cause qu'on lui a donné le nom de *Magnesia Opalia*, ou de rubine d'Antimoine.

Rubine d'Antimoine.

Quelques-uns se servent de scories blanches, tant pour faire prendre aux chevaux, que pour en tirer, par le moyen de l'eau, un sel ou salpêtre fixe, qui est un très-bon remede pour les chevaux, & à qui ils ont donné le nom de Policreste, ou remede general ou universel. On se sert du *Crocus metallorum* lavé & non lavé, pour faire le vin émetique, qui se fait en mettant du *Crocus metallorum*, ou du foye d'Antimoine dans du vin blanc, le laissant tremper pendant vingt-quatre heures. *In fol. p. 57. III. Partie.*

Policreste.

Vin émetique.

Du Diaphoretique d'Antimoine.

LE Diaphoretique d'Antimoine, ou Antimoine Diaphoretique, ou chaux d'Antimoine, est de l'Antimoine de Poitou & du salpêtre rafiné incorporé ensemble ; & par le moyen du feu & de l'eau chaude, on en fait une poudre, qui étant presque seche, on en forme de petits trochisques, que l'on fait secher bien promptement, & on les garde pour le besoin. Ce remede est quelque peu en usage pour guerir les fievres malignes ; c'est pourquoi quelques-uns l'ordonnent contre la peste ou maladies contagieuses, en ce qu'il est sudorifique, & chasse le venin audehors. La dose est depuis six jusqu'à vingt & trente grains dans des potions ou liqueurs appropriées, comme aussi dans les obstructions, la petite verolle & autres. Il y a quantité de personnes qui n'y ajoutent pas grande foy, en ce qu'ils prétendent qu'il n'a aucune vertu, n'étant qu'une espece de craye ; ce que je ne sçai pas, & ce que je laisse aux Medecins. Il faut prendre garde que

l'on ne lui ſubſtitue autre choſe. Je ne ſçai pas d'autre épreuve pour le connoître, ſinon que le veritable Antimoine Diaphoretique doit être extrêmement blanc, velouté, friable, d'aucun goût ni odeur, étant tout-a-fait inſipide. Quelques habiles gens m'ont aſſuré que le tems faiſoit changer de qualité à l'Antimoine Diaphoretique; car au lieu qu'il eſt ſudorifique nouvellement fait, lorſqu'il eſt vieux il devient vomitif; quoiqu'il en ſoit, le plus nouveau fait doit être toujours préferé.

On pourroit tirer des lotions deux ſortes de ſels; mais le peu que l'on en pourroit retirer, fait que je ne conſeille à perſonne de s'y amuſer. *In folio, page* 59. *III. Partie.*

Des fleurs d'Antimoine.

LEs fleurs d'Antimoine ne ſont que de l'Antimoine que l'on brûle dans des pots mis les uns ſur les autres, qui ſont appellés Aludels; & par le moyen du feu, on fait monter une vapeur qui ſe trouve dans les pots en poudre blanche, & que l'on ramaſſe avec la barbe d'une plume. Si on ſe ſert d'une cornuë de grès au lieu d'Aludels, on aura des fleurs rouges.

Les fleurs d'Antimoine ſont eſtimées être un puiſſant vomitif, & propres contre l'épilepſie & contre les fiévres intermittentes. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à ſix, & des rouges depuis deux grains juſqu'à quatre, en ce qu'elles ſont plus vomitives priſes dans quelque conſerve ou tablettes, ou dans du boüillon. Je dirai en paſſant, que de toutes ſortes de remedes Chimiques, on ne s'en doit ſervir que par l'avis d'habiles & honnêtes gens, & ne pas s'attacher à un nombre de Charlatans, qui font mourir plus de monde qu'il ne s'en tuë à l'armée : car autant que tous les remedes de Chimie ſont doüés de bonnes qualités, étans pris en tems & lieu, autant ſont-ils pernicieux quand ils ſont pris dans un tems contraire & mal-à-propos. *In fol. p.* 59. *III. Part.*

Du Beure & Cinabre d'Antimoine.

LE Beure & Cinabre d'Antimoine ſortent des mêmes matieres, n'y ayant que les degrés du feu qui en font la difference; & ce n'eſt que de l'Antimoine & du ſublimé corroſif mêlé enſemble & mis dans une cornuë. Le premier qui ſort, eſt une huile claire, & le ſecond eſt une huile épaiſſe comme de la cire,

qui étant bien travaillée, eſt comme du candy blanc; & le troiſiéme, qui eſt venu à force de feu, eſt une matiere rougeâtre en petites éguilles, aſſez approchante en figure au Cinabre mineral, d'où eſt venu ſon nom.

Ce beure d'Antimoine eſt un fort cauſtique, uſité pour manger les chaires baveuſes & autres excroiſſances; mais ſon principal uſage eſt pour faire la poudre angelique, comme il ſe verra ci-après.

Le Cinabre eſt employé dans la petite verolle, l'épilepſie, & purge par tranſpiration. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze dans quelques conſerves, ou en pillules ou en bols.

On doit choiſir le beure d'Antimoine bien blanc, & tout-à-fait ſemblable au ſucre candy blanc & le moins liquefié; c'eſt-à-dire, le plus ſec qu'il ſera poſſible, & le tenir dans une bouteille bien bouchée.

Le Cinabre ſera choiſi en beaux morceaux, le plus aiguillé & rouge qu'il ſe pourra, & rejetter celui qui eſt noirâtre. *In folio, page* 58. *III. Partie.*

De la poudre Algarot, ou Mercure de vie.

LA poudre Algarot, ou Emetique ou Angelique, eſt une poudre blanche faite avec le beure d'Antimoine liquefié & jetté dans de l'eau tiede, lavé par pluſieurs fois, ſeché & mis dans une phiole, & gardé pour le beſoin.

Cette poudre eſt un très-bon purgatif par haut & par bas; on le donne dans les fievres quartes & intermittentes, & dans toutes les maladies où il s'agit de purger fortement. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à huit dans du boüillon, ou autres liqueurs; cette poudre doit être bien blanche & faite avec l'huile glaciale, ou beure d'Antimoine; c'eſt-à-dire, celui qui eſt fait avec le regule, comme il ſe verra ci-après; car quand la poudre émetique eſt faite avec le beure d'Antimoine, elle eſt bien moins blanche que celle qui eſt de regule. *in folio, page* 58. *III. Partie.*

Du Bezoard mineral.

LE Bezoard mineral eſt du beure d'Antimoine preparé avec l'eſprit de Nitre, & par ce moyen réduit en poudre blanche; on lui attribue les mêmes proprietés qu'au Diaphoretique, c'eſt ce qui fait que la plûpart lui ſuppoſent, à quoi il faut prendre garde. La doſe eſt depuis 6. grains juſqu'à 20. *In folio, p. 59. III. Partie.*

De l'Huile glaciale d'Antimoine.

L'Huile glaciale ou beure d'Antimoine, eſt du regule d'Antimoine, & du ſublimé corroſif, qui par le moyen du feu, ſont réduits en huile épaiſſe comme la précedente; l'huile étant ſortie en pouſſant le feu, & ôter le recipient, & en mettre une autre dans quoi il y aura de l'eau froide, il en ſortira un Mercure courant qui eſt très-beau & bon.

Cette huile eſt fort cauſtique, & mange les chairs baveuſes & ſuperflues; c'eſt de cette huile que l'on doit faire la poudre Algarot & le Bezoard mineral. *In fol. III. Partie. p. 59.*

De l'Huile d'Antimoine Cauſtique.

L'Huile d'Antimoine Cauſtique, eſt de l'Antimoine en poudre, de l'eſprit de Sel, & de l'Huile de Vitriol cauſtique, & du tout, on en tire par le moyen du feu, une liqueur blanchâtre que l'on doit garder pour le beſoin; on s'en ſert pour la carie des os, étant un fort ſcarotique pour la gangrenne, & pour nettoyer les vieilles ulceres.

Cette liqueur n'eſt pas proprement une Huile, en ce qu'elle n'eſt pas graſſe; on peut encore tirer une autre liqueur de l'Antimoine, par le moyen du Sucre candy. *In fol. p. 59. III. Part.*

De la Teinture d'Antimoine.

LA Teinture d'Antimoine eſt du Sel de Tartre, & de l'Antimoine fondu enſemble, & par le moyen de l'Eſprit de Vin on en tire une liqueur rouge, qui eſt très-bonne pour le Scorbut, pour les vapeurs des femmes, pour guerir la galle, pour

arrêter le cours de ventre ; l'on s'en sert pour la petite verolle & les fievres malignes. La dose est depuis 4. goutes jusqu'à 20. *In folio, page 59. III. Partie.*

Du Magister & Precipité d'Antimoine.

CE Precipité est de l'Antimoine en poudre subtile, & de l'eau regale mêlée ensemble, ensuite jettée dans une terrine remplie d'eau, & la poudre qui sera au fond, il l'a faut laver ; c'est proprement le soufre d'Antimoine, en ce qu'il prend feu comme le soufre ordinaire ; on s'en sert pour l'Apoplexie & Paralisie ; il convient dans les maladies hypocondriaques, quelquefois il fait vomir, & excite une transpiration. La dose est depuis 2. grains jusqu'à 12. dans une liqueur convenable à la maladie. Outre ce Soufre d'Antimoine, il y en a encore un autre, que nous appellons Soufre doré d'Antimoine, qui est fait des scories de regule d'Antimoine ordinaire, c'est-à-dire sans Mars, & les ayant fait bouillir dans de l'eau filtrée, & precipité la poudre avec du vinaigre, on en tirera une poudre rouge, qui après avoir été sechée, on s'en servira pour faire vomir. La dose est depuis quatre grains jusqu'à six dans du bouillon, ou en pillule. On ne doit pas trouver étrange, si je ne me suis pas étendu davantage sur le fait de la Chymie, c'est qu'il n'est pas permis aux Marchands de travailler ; & de plus, c'est que Messieurs Charas, Glacer & Lemery, en ont fort amplement traité. *In fol. pag. 60. III. Partie.*

Soufre doré.

De l'Aimant.

L'Aimant, suivant quelques Auteurs, est une pierre minerale noire, qui a de merveilleuses proprietez, entre autres d'attirer le fer, & de tourner ces poles vers le Nord & le Midy, & même de communiquer sa vertu au fer qui la touche ; on la trouve dans toutes les Mines, & surtout en celles de cuivre & de fer, de la nature desquelles elle participe. Le bon Aimant est fort solide, peu poreux & peu pesant, homogene, de couleur d'eau ou d'un noir luisant, & quelquefois d'une couleur perse ou bleu obscure, ou tirant sur le roux : la vertu que l'Aimant a communiqué au fer, se perd si on lui fait changer de figure, soit avec le marteau, soit avec les doigts, comme une aiguille droite si on la courbe, ou quand elle est courbée, si on la redresse, ainsi que l'as-

ſure le Pere François Maria Grimaldi dans ſa Phyſique. On appelle un Aimant genereux celui qui attire fortement le fer : l'Aimant ſe conſerve en lieu ſec & entouré d'écarlate ; mais pour lui faire bien conſerver ſa vigueur, il faut l'armer & le ſuſpendre par ſon équateur avec une corde de boyau, pour lui laiſſer prendre ſa ſituation au Midy : s'il vient à tomber, il perd ſa force pour quelque temps. On trouve ſes poles en lui appliquant un morceau d'aiguille à coudre ; car les deux endroits où les deux aiguilles demeureront droites, ce ſont les deux poles. On tient que l'Aimant rend foux ceux qui en ont pris, & que ſon contrepoiſon eſt l'or ou la pierre d'émeraude. Mathiole dit, que l'Aimant fondu avec de la bronze rouſſe le fait devenir de couleur d'argent, comme la Calamine donne la couleur d'or au cuivre. Pline dit, que Dinocrates Alexandrin avoit commencé à vouter d'Aimant le Temple d'Alſinoé, afin d'y faire tenir ſon image ſuſpendue en l'air qui étoit toute de fer ; on a fait accroire au peuple la même choſe de la Voute du Sepulchre de Mahomet ; mais ce ſont toutes fables. Gaſſendi & le Pere Fournier, dérivent ce mot de l'amour que l'Aimant a pour le fer & pour le pole, *quia nil Amantius, quam ut attrahere & retinere*. Menage le dérive, de *Adamante* ablatif d'*Adamus*, dont on a uſé en cette ſignification ; on l'appelle en latin *Magnes*, *lapis Lidyus*, ou *Heraclius*, parce qu'on le trouvoit dans Heraclée qui eſt une Ville de Magneſie, qui fait partie de la Lydie, ou du nom d'un Berger nommé Magnes, qui le premier le découvrit avec le fer de ſa houlette au Mont-Ida, comme témoigne Nicander ; on l'appelle auſſi pierre Herculienne, à cauſe qu'elle montre les chemins dont Hercule étoit le Dieu & le guide ; c'eſt ainſi qu'elle eſt nommée dans Euripides ; on l'appelle auſſi *Sideritis*, à cauſe qu'il attire le fer, que les Grecs nomment *Sideros* ; & en vieux François Calamite.

Outre l'Aimant cy-deſſus, on en a trouvé en 1691. au haut du Clocher de Chartres, ſur quoi Monſieur l'Abbé de Vallemont a fait un Traité, où il a remarqué par les experiences qu'il en a faites, qu'il attire le fer, dirige ſes pôles vers le Nord & le Sud ; & en décline comme fait l'Aimant ordinaire. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il ſe trouvât ſouvent de cet Aimant ; & il en faudroit faire recherche dans les ruines des vieux édifices que l'on démolit. Car il eſt certain qu'il eſt d'une vertu tout-à-fait extraordinaire. Monſieur de Vallemont m'en a fait voir d'une vi-

Aimant de Chartres en Beauſſe.

Calamine blanche, ou Aimant blanc.

gueur surprenante, & qui levoit un poids de fer très-considerable. Je m'étendrois davantage sur cet Aimant s'il étoit plus commun; mais il est très-rare : & depuis qu'on en a présenté au Roi, on le recherche avec beaucoup de soin, pour le placer dans le Cabinet des Curieux, & des Sçavans. Comme Monsieur de Vallemont a fait la description de cet Aimant, & qu'il explique comme la nature l'a formé au haut du Clocher de Chartres, le Lecteur peut y avoir recours pour voir tout ce qu'il en dit de curieux. Il y en a un troisiéme, mais fort rare, qui est ce que nous appellons Calamite blanche, ou Aimant blanc. Il y en a encore un quatriéme qui est très-commun, n'étant presque que du mâche-fer, qui est celui que nous vendons ordinairement, tant parce que le veritable Aimant noir d'Ethiopie est fort recherché à cause de ses hautes proprietez, dont on auroit bien de la peine à se passer, principalement pour ceux qui vont sur mer, en ce qu'il tire toûjours vers le Nord, & fait connoître aux Pilotes où ils sont. A l'égard de l'Aimant blanc, sa grande rareté & les hautes proprietez qu'il n'est pas besoin de nommer, qu'on lui attribuë, sont la cause qu'il est fort recherché, & que la plûpart lui substituent la marne ou terre blanche, qui se trouve attachée à l'Aimant commun, & ne laissent pas de vendre une drogue bien chere, qui en un mot ne vaut rien, n'étant que de la terre; ce qui sera facile à connoître, en ce que le véritable Aimant blanc, est d'un blanc grisâtre pesant, attirant le fer comme l'Aimant noir d'Ethiopie, ce qui ne se trouve en aucune façon dans celui que quelques-uns vendent; & de plus, c'est que le bon marché qu'on le vend, fait assez connoître qu'il n'est pas véritable. Nous sommes donc obligez de nous contenter de celui que nous faisons venir de plusieurs endroits, entr'autres, d'Auvergne, & de le vendre à ceux qui ont bien de la peine à l'acheter quarante sols la livre, qui par consequent ne pouvoient pas se résoudre de l'acheter des sommes considérables, ainsi que se vend le véritable Aimant noir d'Ethiopie, puisqu'il y en a que l'on troqueroit volontiers pour autant pesant d'or : quoique je blâme beaucoup l'Aimant que nous vendons, il n'est pas qu'il ne s'en rencontre quelquefois du bon; mais la chose est si rare, que sur un 1000. il n'y en a pas dix livres. Mais pour donner un milieu, ceux qui auront besoin d'Aimant pour l'usage de la Medecine, se contenteront de celui qui se trouve dans l'Aimant que nous vendons, qui a la proprieté d'enlever de petites éguilles,

ou de faire aller de la limaille de fer sur une assiette, en passant l'Aimant par dessous l'assiette sans y toucher, ou en jettant de la limaille de fer dessus, si elle se dresse & s'attache à l'Aimant, c'est une marque qu'il y en a quelque peu de bon parmi, & qu'il peut être employé dans l'emplâtre divin, qui est son plus grand usage. *In folio, page 60. III. Partie*

De la Cadmie ou Calamine.

LA pierre Calamine ou Calaminaire, ou Cadmie, est un mineral, dont il y en a de deux sortes, sçavoir, l'une grise & l'autre rouge.

La premiere, qui est grise, est assez approchante en figure au Bol gris, à la réserve qu'elle est plus dure; elle se trouve en Allemagne, en Angleterre proche les Minieres de plomb, & même auprès de Liege.

La deuxiéme, qui est la rouge, est aussi une pierre rougeâtre parsemée de veines blanches, dures & pesantes, remplies de grains durs & ronds, de la grosseur du poivre; ces pierres croissent en abondance dans le Berry proche de Bourge & Saumur, où il s'en trouve une si grande quantité, qu'il y en a des carrieres toutes remplies, & elle y est à si bon marché, qu'elle ne coûte qu'à tirer. Il en vient aussi en plusieurs endroits, mais comme celle qui se trouve en Berry, est aussi bonne que celle des autres endroits, il n'est pas nécessaire d'en faire venir de plus loin.

Cette pierre est quelque peu usitée dans la Medecine, en ce qu'elle est astringeante, qu'elle desseche & cicatrise les playes; elle entre dans quelques compositions galeniques, & pour ce sujet, doit être préparée sur un marbre, & réduite en trochisques avec de l'eau rose, & c'est ce que les Apoticaires appellent Calamine préparée. Calamine préparée.

Pour ce qui est de la premiere, quoique ce soit de la véritable, elle est peu en usage dans la Medecine, mais son plus grand usage est pour convertir le cuivre rouge en jaune, que l'on appelle Léton. *In fol. p. 62. III. Partie.*

Du Feret d'Espagne.

LA pierre Hematite, que nous appellons ordinairement Feret d'Espagne, est un Mineral de couleur rougeâtre, dur, pesant & par éguilles longues pointuës & fort dangereuses, principalement quand on en a été piqué.

Cette pierre nous est apportée de plusieurs endroits, en ce qu'il n'y a point de Minieres de fer, où il ne s'y rencontre du Feret d'Espagne.

On doit choisir la pierre Hematite haute en couleur en belles éguilles, & la plus approchante au Cinabre que faire se pourra.

Ce Mineral a quelque peu d'usage en Medecine, en ce qu'il est astringeant, dessicatif, & qu'il arrête le sang, on s'en sert interieurement & exterieurement en poudre subtile. La dose est depuis quatre grains jusqu'à une dragme. Ce Mineral étant poussé par la Cornuë avec du Sel Armoniac, on en tire des Fleurs de la couleur & de l'odeur du Safran, c'est ce qui fait que l'on appelle ces Fleurs aromats des Philosophes, & de plus on en fait un esprit martial, acide, & avec de l'esprit de vin une teinture & des Fleurs, qui ont chacune à part de grandes proprietez, ainsi que le marque Monsieur Charas, où le Lecteur aura recours.

Aromats des Philosophes.

On prétend que cette pierre est souveraine pour arrêter le sang, d'où lui est venu le nom d'hematite, du mot grec haima, qui signifie sang, & de pierre sanguine, à cause qu'elle est de couleur de sang, & Feret, à cause qu'il se trouve dans les Mines de fer.

Cette pierre étant broyée comme l'Aimant, entre dans quelques compositions galeniques; ceux qui travaillent à la Metallique, ou à la pierre Philosophale, se servent de cette pierre.

Les Doreurs & Orfevres s'en servent pour polir l'or en feuilles, après qu'il est appliqué sur quelques ouvrages que ce soit, comme argent, cuivre, fer, bois & autres.

Sanguine.

Il y a encore une autre sorte de Sanguine, dont ceux qui dessinent se servent, que nous appellons crayon rouge, qui est assez semblable au Feret d'Espagne, à la reserve qu'il n'est pas par éguilles, mais mat comme de la terre.

On nous apporte cette Sanguine ou crayon d'Angleterre, de deux differentes qualitez, la plus parfaite est celle qui est moyen-

nement tendre, douce, facile à ſcier ou à couper pour faire des crayons; la commune eſt dure, graveleuſe, difficile à ſcier, & en un mot toute à rejetter. *In fol. pag. 62. III. Partie.*

De l'Emery d'Eſpagne.

L'Emery d'Eſpagne eſt un Mineral rempli de roches & de quelques petites veines d'or, qui ſe trouve dans les Mines d'or du Perou & d'ailleurs, & comme ce n'eſt qu'une Marcaſite ou pierre dure comme marbre, parſemé de veines d'or, c'eſt ce qui le fait tant eſtimer de ceux qui recherchent la pierre Philoſophale; elle eſt ſi recherchée preſentement, que quiconque en auroit, la vendroit au poids de l'or; & comme cette pierre ou Marcaſite abonde aſſez en or, le Roi d'Eſpagne en a interdit la ſortie hors de ſon Royaume, c'eſt le ſujet pour lequel on n'en voit que très-rarement: cet Emery n'a aucun uſage dans la Medecine, quoique Monſieur Demeuve diſe qu'il eſt corroſif & cauſtique.

Il y a encore de deux ſortes d'Emery, dont le premier eſt rougeâtre, & c'eſt celui qui ſe trouve dans les Mines de cuivre, tant dans la Suede, qu'aux autres endroits, & c'eſt cet Emery que quelques-uns vendent pour Emery d'Eſpagne; ce qui ſera facile à connoître, en ce qu'il eſt mat, uni, dur, d'un aſſez beau rouge, & nullement parſemé de veines d'or. Emery rouge.

Le troiſiéme, eſt le commun, qui eſt celui dont on ſe ſert, ſur-tout les Armuriers & Coutelliers, & generalement tous ceux qui travaillent en fer ou en acier, n'y ayant rien qui le poliſſe, comme l'Emery battu, & même pour polir les glaces des miroirs d'acier, & à quantité d'autres ouvrages; on s'en ſert auſſi à polir les pierres. Emery commun.

Cet Emery nous eſt apporté de pluſieurs endroits où il y a des Mines de fer, & même d'Angleterre, & il n'y a que les Anglois qui s'amuſent à le battre par le moyen des Moulins qui ne ſervent qu'à cela, ou à pulveriſer d'autre pierre de pareille nature; car l'Emery commun eſt ſi dure, que quiconque le voudroit battre ou faire battre dans un mortier, il feroit des trous au pillon à y fourer le pouce: comme ce Mineral eſt aſſez employé, ſur-tout en poudre, on le choiſira en fine poudre, c'eſt-à-dire, comme le poivre pur & net, & celui en pierre le plus haut en couleur, & le moins rempli de roches que faire ſe pourra.

L'Emery coupe le verre comme le Diamant, & ne peut mordre ſur un Diamant comme ſur les autres pierres précieuſes ; on prétend qu'étant fondu avec du plomb & du fer, il en augmente le poids, les durcit & les fait devenir rouges, ce que je n'ai pas expérimenté ; on en mêle auſſi avec l'or de Madagaſcar (mais c'eſt du deuxiéme Emery, qui eſt celui qui ſe tire des mines de cuivre) qui eſt un or mol & pâle.

On s'en ſert auſſi à couper & à tailler le marbre ; on prétend auſſi que dans l'eau de vie ou l'eſprit de vin, il ſe réduit en poudre imperceptible, ce que je n'ai pas encore éprouvé ; ce qui tombe des meules des Lapidaires, qui eſt comme de la bouë, on en fait des boules, qu'ils vendent à divers particuliers ſous le nom de pothée d'Emery. *In folio, page 63. III. Partie.*

Pothée d'Emery.

De la Magalaiſe.

LA Magalaiſe, Meganaiſe, Magne ou Magneſe, eſt un mineral aſſez approchant de l'Antimoine, à la réſerve qu'il eſt plus tendre, ſe caſſant comme du grès, & qu'au lieu d'icelles ce ſont de petits brillans.

Il y a de deux ſortes de Magalaiſe ; ſçavoir, la griſe & la noire ; la griſe eſt fort rare, ainſi peu uſitée ; mais la noire eſt fort en uſage, tant par les Emailleurs que par les Potiers de terre, & même les Verriers s'en ſervent pour purifier & blanchir le verre, miſe en petite quantité ; car ſi on en mettoit trop, elle ſeroit bleuë & de couleur de pourpre.

Nous faiſons venir la Magalaiſe de pluſieurs endroits du Piémont, où on la trouve dans les carrieres en morceaux de differentes groſſeurs, & figures ; à l'égard du choix, elle doit être tendre, la plus brillante, la moins remplie de roches & de menu que faire ſe pourra.

On ſera déſabuſé de croire, comme dit Monſieur de Furetiere, que la Magalaiſe ou Maganaiſe ſoit la même choſe que le Safre & le Perigueur, ainſi que je viens de dire, & comme il ſe verra dans l'article du Safre. *In fol. pag. 64. III. Part.*

Du Perigueur.

LE Perigueur ou Perigueux, eſt un mineral ou pierre noire ſemblable à du charbon peſant, dur, ainſi difficile à mettre en poudre.

Les Emailleurs & Potiers de terre ſe ſervent du Perigueux, & il n'a autre choix que d'être pur & net ; car pour le peu qu'il ſe rencontre quelque autre mineral parmi, cela ſeroit capable de tout gâter ; c'eſt ce qui fait que ceux qui en vendront aux ouvriers, prendront les mêmes précautions qu'au plomb mineral.

Le Perigueur que nous vendons à Paris nous vient du Dauphiné & d'Angleterre. *In folio, page 64. III. Partie.*

Du Safre.

LE Safre ou Zafre, eſt un mineral de couleur d'œil de perdrix, que les Hambourgeois, Hollandois & Anglois nous apportent des grandes Indes, ſur tout de Surate.

La plus grande partie du Safre que nous avons, nous eſt envoyé en poudre griſe comme de la cendre, à laquelle on n'y peut rien connoître ; c'eſt pour ce ſujet que nous ſommes obligés d'en faire faire les épreuves par des ouvriers, pour ſçavoir d'eux s'ils en ſont contens, & s'il eſt de la qualité requiſe.

Nous vendons de deux ſortes de Safre ; ſçavoir, le fin & le commun ; on entend ordinairement par Safre fin, celui qui eſt en pierre d'une couleur bleuâtre ou d'œil de perdrix ; & par le commun, celui qui nous eſt envoyé en poudre, qui le plus ſouvent eſt ſi commun, qu'il n'eſt propre à rien ; il eſt d'une neceſſité abſoluë que ce Safre en poudre ſoit mêlangé de la gangue ou roche qui ſe rencontre ordinairement dans les mineraux, en ce que le Safre en poudre eſt extrêmement peſant, qui eſt le contraire de celui en pierre, qui l'eſt bien moins.

Le Safre eſt fort en uſage par les Fayenciers & Verriers, pour donner une couleur bleuë aux verres & à la fayence ; c'eſt auſſi avec le Safre que l'on colore l'étain calciné, pour en faire du faux Lapis, ainſi que je l'ai marqué au Chapitre des Emaux ; c'eſt encore avec le Safre que l'on colore le verre pour en faire l'azur, comme je l'ai marqué ci-devant, & dont on fait les faux Saphirs, d'où eſt venu ſon nom de Saphre. *In fol. pag. 65. III. Partie.*

Du Rusma.

LE Rusma est une espece de mineral semblable en couleur & en figure à du mâche-fer, qui se trouve en grande abondance dans la Galatie. Ce mineral est si en usage parmi les Turcs pour se faire tomber le poil, qu'il n'y a si petit ni si grand qui ne s'en servent ; c'est ce qui fait que le Grand Seigneur retire de ce mineral plus de trente mille ducats par an. Ce dépilatoire est fort peu en usage en France, quoique s'il y étoit connu, je suis sûr qu'on le préfereroit à la Chaux & à l'Orpiment, en ce que ce mineral a plus de force, ainsi plus de vertu, il n'y a aucun danger de s'en servir. *In fol. pag. 65. III. Part.*

De l'Orpiment.

L'Orpin ou Orpiment, est un mineral qui se trouve ordinairement dans les mines de cuivre, composé de beaucoup de soufre & de sel corrosif, en pierres de differentes grosseurs, couleurs & figures, y en ayant de jaune doré, de jaune rougeâtre & de jaune verdâtre, quelquefois aussi presque tout rouge ; cette derniere couleur vient du plus ou du moins de chaleur qu'il a reçu dans les entrailles de la terre, & les mines de cuivre où se trouve l'Orpin ne manquent pas d'abonder quelque peu en or, c'est ce qui fait que les ouvriers prennent soin d'en faire la séparation par les voyes ordinaires.

L'Orpin jaune se trouve de differentes couleurs, c'est pour ce sujet que les Hollandois & Anglois nous en envoyent de tant de formes & figures ; mais le plus beau & le plus recherché, est celui qui est en gros morceaux & en belles écailles luisantes d'un jaune doré, & qui s'écaille facilement, c'est-à-dire, qui se leve par petites écailles minces & luisantes comme de l'or.

La deuxiéme qualité d'Orpin jaune, est aussi celui qui est en gros morceaux, moitié jaune & moitié rouge, ou qui est rempli de veines rougeâtres, & on doit absolument rejetter celui qui est en petites pierres d'un jaune verdâtre, n'étant que de la terre, aussi bien que celui qui n'est que de la poussiere.

L'Orpin ou l'Orpiment est en usage en Pharmacie, entrant dans la composition de quelques emplâtres & onguens, & pour plusieurs professions, sur tout à Rouen pour jaunir le bois dont

on fait les peignes, afin de les vendre pour du buis ; les Maréchaux s'en servent à plusieurs usages, étant un scarotide ; c'est encore un des grands poisons que nous ayons, c'est pourquoi on n'en doit vendre qu'à ceux qui en ont besoin pour leur profession, & à qui l'ordonnance permet d'en donner. Les Peintres s'en servent après avoir été broyé.

C'est cet Orpin rougeâtre naturel qu'on doit appeller Sandarache des Grecs & non pas le suivant, comme la plûpart des Auteurs ont écrit, puisque l'Orpin rouge artificiel est fait de celui-ci, comme je le vais faire voir. *In fol. pag. 65. III. Part.*

De l'Orpin rouge.

L'Orpin rouge, que nous appellons ordinairement Arsenic rouge, est tel qu'il sort de sa mine, mis au feu jusqu'à ce qu'il ait acquis une couleur rouge, & ensuite mis dans un creuset avec de l'huile de chenevis, d'olive, ou de noix, & lorsque l'huile est évaporée, on en met d'autre, en réitérant toujours de la même maniere jusqu'à ce que l'Orpin soit vitrifié & en état d'être jetté dans des moules pour en faire des pains, & les réduire en pierre de la forme que nous le voyons.

L'on doit choisir l'Orpin ou Arsenic rouge en gros morceaux pesans, luisans, & le plus haut en couleur qu'il sera possible.

L'Orpin rouge n'est guéres employé que par les Peintres, qui s'en servent à peindre après avoir été broyé en feüilles-mortes. *In folio, page 66. III. Partie.*

De l'Arsenic blanc naturel.

L'Arsenic blanc naturel, est un mineral blanc qui approche assez de l'Arsenic blanc ordinaire, c'est-à-dire, de l'artificiel, à la réserve qu'il est plus blanc, plus éclatant & moins écailleux. Cet Arsenic blanc mineral & naturel se trouve aussi dans les mines de cuivre, & lorsque les Mineurs rencontrent cet Arsenic, c'est un indice le plus certain pour eux qu'il y ait, pour y trouver du cuivre ; on trouve ordinairement cet Arsenic dans les commissures qui sont entre la vraye gangue & la terre grasse, & quelquefois on en trouve des morceaux détachés dans le philon de la terre glaise seche. Cet Arsenic est très-peu connu & fort peu usité. *In folio, page 67. III. Partie.*

De l'Arsenic blanc artificiel.

QUelque soin que j'aye pris pour pouvoir découvrir ce que ce pouvoit être que l'Arsenic blanc que nous vendons, il n'a pas été en mon pouvoir de le pouvoir apprendre ; c'est ce qui fait, quoique contre mon sentiment, que je suis obligé de dire comme les autres, que l'Arsenic est une composition faite d'Orpiment & de sel commun sublimé ensemble ; mais ce sentiment me paroît si éloigné de la raison, que je ne puis croire que si l'Arsenic étoit composé de Sel & d'Orpin, que les Hollandois pourroient nous l'établir au prix qu'ils nous l'établissent ; puisque l'Arsenic ne vaut à Paris en tems de paix au plus que dix livres le cent, ce qui marque qu'il faut que l'Arsenic ne revienne pas à deux liards la livre à celui qui le compose : comme je n'ai pû décider cet article, je dirai qu'on doit le choisir en gros morceaux blancs dehors & dedans ; la plûpart de l'Arsenic que nous tirons d'Hollande est d'un blanc mat dessus, & étant cassé est transparant comme le verre, ce qui a donné sujet aux Anciens de l'appeller Arsenic cristalin, qui est fort recherché des uns & rejetté des autres, c'est-à-dire, que les uns estiment celui qui est mat, & les autres celui qui est cristalin.

Arsenic cristalin.

L'Arsenic a quelque peu d'usage dans la Medecine, pour en tirer quelques opérations, comme il se verra ci-après, mais beaucoup par les Teinturiers & par les gens de la campagne, pour faire mourir la vermine, comme rats, souris & autres.

On sera averti, comme l'Arsenic est un dangereux poison, de n'en vendre qu'à ceux à qui on est obligé d'en vendre, comme Teinturiers, Maréchaux & autres. *In fol. p. 67. III. Partie.*

Du Regule d'Arsenic.

LE Regule d'Arsenic, est de l'Arsenic, de la cendre gravelée, & du savon que l'on met dans un creuset, & par le moyen du feu d'un culot ou d'un mortier graissé, on en tire un Regule qui a beaucoup moins de force que l'Arsenic des scories du Regule d'Arsénic bouilli dans l'eau & filtré, & sur cette liqueur, si on jette du vinaigre, on fera précipiter une poudre jaune, que l'on appelle soufre d'Arsenic, qui agit avec plus de violence que l'Arsenic même. *In folio, page 68. III. Partie.*

Soufre d'Arsenic.

De

De l'Arſenic Cauſtique.

L'Arſenic Cauſtique, eſt de l'Arſenic, du Salpêtre, & du ſoufre que l'on met dans un mortier pour y mettre le feu comme au Crocus, & lorſque la détonation en eſt faite, & que le tout eſt brûlé & refroidi, on met la maſſe en poudre, on la remet derechef dans un creuſet pour la calciner ; ceux qui veulent réduire cet Arſenic Cauſtique en liqueur, n'ont qu'à l'expoſer à la cave pendant quelques jours.

On peut tirer de l'Arſenic, par le moyen du Sublimé un beure ou huile corroſive, cette huile ou beure d'Arſenic eſt un très-fort cauſtique pour faire des écarts ; mais comme tous les remedes que l'on peut tirer de l'Arſenic ne peuvent être que pernicieux ; on ne doit s'en ſervir qu'avec bien de la modération & par l'avis d'habiles gens. Beure d'Arſenic.

On ſublime l'Arſenic calciné avec le Sel marin décrepite, & c'eſt de ce Sublimé que quelques-uns veulent que l'on contrefaſſe le Sublimé de Veniſe, qui eſt ce que nous appellons Sublimé de Smirne, ce que je ne puis aſſurer pour n'en être pas certain, ainſi que je l'ai marqué à l'article du Sublimé corroſif. *In folio, page* 68. *III. Partie.* Sublimé contrefait.

De l'Aimant Arſenical.

L'Aimant Arſenical, eſt de l'Antimoine de Poitou, du ſoufre & de l'Arſenic criſtalin pulveriſé & mis dans un vaiſſeau propre à réſiſter au feu, pour rendre le tout en une matiere aſſez tranſparante, telle que doit être l'Aimant arſenical.

On prétend que l'Aimant arſenical eſt un cauſtique fort doux, & que ſon opération ſe fait avec beaucoup de facilité ; il eſt un des ingrédiens de l'emplâtre Magnetique, d'Angelus & de Sala, décrite dans pluſieurs Pharmacopées, comme de Meſſieurs Zwelfer & Charas. *In fol. pag.* 68. *III. Partie.*

Du Reagal ou Arſenic jaune.

Le Reagal eſt une pierre jaune tout-à-fait ſemblable à l'Arſenic blanc, n'y ayant que la couleur qui en faſſe la difference, ce qui a donné ſujet de l'appeller Arſenic jaune : pour

mon particulier, je n'ai pas encore pû sçavoir non plus ce que ce pouvoit être que l'Arsenic blanc; néanmoins il est facile de juger que c'est aussi une composition: au reste, l'Arsenic jaune ou Reagal est fort peu usité par les Chirurgiens & les Marêchaux; c'est une drogue si peu en usage, qu'il se consumera un millier d'Arsenic blanc contre dix livres de jaune. J'avertis en passant que c'est un poison aussi dangereux que l'Arsenic blanc, ce qui fera que ceux qui en vendront, prendront garde à qui ils le donneront: à l'égard de son choix, il n'en a pas d'autre que d'être haut en couleur, luisant & en gros morceaux, le menu n'étant recherché de personne.

Du Sel Gemme.

LE Sel Gême ou Gemme, est un Sel naturel, ainsi appellé, à cause qu'il est clair & transparant comme une pierre précieuse, que les Latins appellent *Gemma*; ce Sel se trouve naturellement dans les entrailles de la terre en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Pologne & en Catalogne, & comme je n'ai pas été sur les lieux pour confirmer ce que je dis, j'ai trouvé à propos de rapporter ici ce que Monsieur du Perou, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, a bien voulu me donner par écrit & signé de sa main, qui dit qu'étant en Pologne au mois de Mars 1674. avec Monseigneur le Cardinal Janson de Forbin, que son Eminence eut la curiosité de voir les Salines de Wilisca proche Cracovie; que pour cet effet elle fit faire une espèce de brancar pour y descendre; le sieur du Perou son Medecin ne pût se dispenser d'être de la partie; quelques Pages & Valets de pied de son Eminence firent l'épreuve de la machine, & porterent avec eux plusieurs flambeaux allumés pour éclairer ces lieux souterrains, dont la profondeur étoit extraordinaire; le *Salve Regina* que les enfans du Village chantent lorsqu'on y descend, leur donna beaucoup d'appréhension pendant une demie heure; lorsque la machine fut remontée, son Eminence descendit & fut reçuë en bas par les anciens habitans de ces lieux, qui y demeurent avec leur famille, c'est pourquoi ils ont le visage extrêmement pâle; ces pauvres gens presenterent à son Eminence des Chapelets & des Crucifix; il les donna au sieur du Perou pour examiner la qualité de cette matiere, de laquelle il approcha sa langue, & dit à son Eminence que c'étoit un Sel qui avoit le même goût que celui que les Dro-

guistes appellent Sel Gemme ; dans le même tems on conduisit son Eminence au lieu où étoient les ouvriers, qui avec des ciseaux & des marteaux tiroient cette matiere salée, de la même maniere que l'on tire les pierres des carrieres ; ces ouvriers trouvoient dans ces mêmes veines un sel plus transparant & plus pur que l'autre, lequel ils separent de celui dont les Polonois & autres peuples du Nord se servent dans leurs cuisines & sur leurs tables, ce qui fit connoître au sieur du Perou que les ouvrages qu'on avoit presenté à son Eminence étoient faits de ce sel plus pur & d'un goût plus âcre, & que c'étoit le veritable Sel Gemme dont les Teinturiers du grand teint se servent. A l'égard de celui de Catalogne, voilà ce que Monsieur de Tournefort m'en a donné par écrit, comme ayant été sur les lieux. On trouve quatre sortes de Sels dans les montagnes de Cardone, qui est une Ville assez considerable en Catalogne ; le premier & le plus commun, est le Sel fossille, qui est blanc & assez semblable au Sel marin, mais il n'est pas grainé ; on le coupe en gros quartiers comme le moilon dans nos carrieres. Le second, est le Sel gris-de-fer ou couleur d'ardoise, qui ne differe du fossille que par le mêlange de quelques terres noirâtres. Le troisiéme, est le Sel rouge, qui approche par sa couleur à la conserve de rose, & qui ne differe des autres que par le mêlange du bol ou de la roüillure de fer. Le quatriéme, est le Sel Gemme, qui est le plus pur de tous, & transparant comme le cristal de roche. Tous ces Sels sont placés par couches dans cette montagne ; ils sont très-propres pour l'usage de la vie, & pénétrent mieux la viande que le Sel marin, à cause qu'ils sont moins fixes, & qu'ils approchent du salpêtre. On travaille le Sel Gemme assez facilement, & on en fait de petits coffres, des Croix, des Chapelets & autres petits ouvrages ; mais rien n'approche de la beauté d'une caverne qui est dans cette montagne, & qui est revêtuë de congelations admirables, que le sel dissout par leur forme par differentes couches ; les gens du pays assurent que le sel vegete dans ces quartiers, & que les fossés que l'on a vuidés se remplissent de nouveau sel par succession de tems ; mais cette observation demande beaucoup d'exactitude, & on ne l'assure que sur le rapport d'autrui.

Sels Gemes de Catalogne de quatre couleurs.

De toutes ces differentes sortes de Sels Gemmes, que j'ai cidevant décrits, nous ne vendons que celui qui nous est apporté en gros morceaux clairs & transparans, dont les Teinturiers se

ſervent. Ce ſel eſt admirable dans ſa nature, en ce qu'il rougit au feu comme le fer, & qu'il ne petille que très-peu, mais en récompenſe il eſt fort facile à ſe diſſoudre à l'air. Il doit être en gros morceaux, facile à ſe caſſer, & qu'en ſe caſſant il ſe mette par petits pains quarrés, clair & tranſparant : quoique je diſe que ce Sel ſoit facile à ſe diſſoudre, on le peut néanmoins laver quand il eſt ſale, en ne le laiſſant guéres dans l'eau, & le faiſant ſecher auſſi-tôt. Le Sel Gême, que quelques-uns appellent Sel foſſille, nous eſt apporté de pluſieurs endroits, mais la plus grande quantité vient de Pologne : Monſieur de Furetiere & quelques autres Auteurs diſent qu'il en vient des grandes Indes, & qu'il y a un Royaume appellé Dançal, qui ſignifie pays de Sel, qui en forme tous les ans la charge de ſix cens chameaux, & que dans l'Ethiopie il ſert de monnoye courante : je ne m'arrêterai point à dire comme Pline & autres, qui diſent qu'en la ville de Carrhos en Arabie on bâtit les maiſons de ce ſel, & que pour mortier on ſe ſert d'eau commune ; non plus que de croire, comme quelques Auteurs le marquent, que le Sel Gême eſt celui qui fournit & qui ſale l'eau de la mer, ainſi d'autres particularités, dont je ne ſuis pas certain, & qui paroiſſent même hors du bon ſens.

Sel foſſille.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici que ce ſel vegete d'une telle maniere dans ſa mine, que Monſieur de Tournefort avoit une vegetation de ſel foſſille, c'eſt-à-dire, de celui qui eſt blanc comme du ſucre de prés, de plus de deux pieds de haut, faite en maniere d'arbriſſeau, qui a pris naiſſance ſur un pied de Seſeli de Marſeille, qui ſans contredit eſt une des pieces des plus curieuſes que nous ayons en Europe. *In fol. page 69. III. Part.*

Du Sel Marin.

LE Sel Marin eſt une évaporation & criſtaliſation des eaux de la mer, par le moyen du Soleil, & réduit en pain de figure cubique, comme l'a démontré Monſieur Deſcartes. Il y a beaucoup d'apparence que ce ſel n'eſt point different du Sel Gemme. Il eſt vraiſemblable que les eaux de la mer ont détrempé le Sel Gemme qui ſe trouve dans le fond, & qu'elles en ont acquis leur ſalure.

On fait le Sel Marin à la Rochelle dans les marais ſalans ; ce ſont des lieux qui doivent être plus bas que la mer, & d'une

terre argilleuse, car autrement ils ne pourroient point retenir l'eau salée qu'on y fait couler; ainsi tous les lieux voisins de la mer ne sont pas propres pour faire les marais salans.

Lorsqu'on sent que le tems commence à s'échauffer, ce qui arrive ordinairement vers le mois de May, on épuise l'eau qui avoit été mise dans les marais pendant l'hyver pour la conserver, puis on lâche les bondes pour laisser couler telle quantité d'eau salée qu'on veut; on la fait passer par beaucoup de differens canaux, où elle se purifie & s'échauffe ensuite; on l'introduit dans les aires, qui sont des lieux plats, polis & propres à faire crêmer le sel. Ce sel ne se forme que pendant les grandes chaleurs; le Soleil fait premierement évaporer une partie de l'humidité, & comme il vient fort souvent après la grande chaleur un petit vent, principalement aux environs de la mer, la fraîcheur de ce vent fait condenser & cristaliser le sel.

Mais s'il pleuvoit seulement deux heures pendant ce tems-là, on ne pourroit faire de Sel de quinze jours, parce qu'il faudroit nettoyer le marais & en ôter toute l'eau pour en introduire d'autre en place, de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours une fois, on ne feroit jamais de Sel de cette maniere.

Le Sel marin est propre pour resoudre & pour penetrer; il purge & desseche. On l'employe dans l'apoplexie & dans les convulsions; on en met une cuillerée dans la bouche du malade; on s'en sert aussi dans les suppositoires & dans les lavemens; il dissipe & rarefie les catarres, si on le chauffe & qu'on le mette chaudement sur le cou.

Outre le Sel marin cy-devant décrit, il y a encore le Sel blanc de Normandie, qui se tire par le moyen de l'eau; d'une espece de limon ou sable que la Mer apporte en Eté, sur lequel le Soleil a donné, & lorsque l'eau est assez chargée de Sel, ce que l'on connoît en jettant un œuf dedans, s'il nage; c'est une marque que l'eau est assez chargée de Sel, & qu'elle n'en peut plus dissoudre; car chacun sçait que l'eau ne se charge de Sel ou de Sucre, que ce qu'elle en peut porter; alors on filtre cette eau avec de la paille, & lorsqu'elle est bien claire, on la fait bouillir sur le feu jusqu'à pelicule, & ensuite elle est jettée dans des paniers pour la réduire telle que nous voyons; plus ce Sel est bien travaillé, plus il est blanc, & plus il est doux & d'une bonne qualité: la nature de ce Sel est particuliere, en ce qu'il est toûjours molet, & que plus il vieillit, plus il devient insipide. Il y a encore d'autres Sels en

Sel blanc de Normandie.

Sel de Lorraine & de Comté. France, comme celui de Lorraine, qui se fait par le moyen des eaux salées que l'on jette sur des plaques de fer chaudes; celui de Comté, ainsi des autres dont je ne parlerai point, n'en faisant aucun commerce. *In fol. pag.* 70. *III. Part.*

Purification du Sel Marin.

POur purifier le Sel, on le fait fondre dans l'eau, l'on filtre par un papier gris la dissolution, puis on en fait évaporer toute l'humidité dans une terrine, il reste un Sel fort blanc; mais il sera encore plus pur, si au lieu de faire évaporer toute l'humidité, on en laisse une partie pour la faire cristaliser en un lieu frais, car on trouvera au fond du vaisseau le plus net du Sel, que l'on pourra separer de l'humidité, & le faire secher; il faut encore faire évaporer une partie de la liqueur salée, & ayant mis le vaisseau à la cave, le faire cristaliser, & continuer ces évaporations & ces cristalisations; mais sur la fin, on fera évaporer la liqueur jusqu'à consommation de toute humidité, parce qu'il ne se cristaliseroit plus rien; la raison est que le Sel qui reste est rempli d'une graisse bitumineuse, qui est comme inséparable, & celle qui empêche la cristalisation. Ceux qui voudront mettre le Sel en pain de Sucre, pourront le jetter dans des moules, lorsqu'il sera un peu plus qu'à pelicule, & après l'avoir laissé congeler, on le mettra dans une étuve pour l'achever de secher. Ce Sel bien purifié, ne differe à la vûë en aucune maniere au Sucre demi-royal.

Sel Marin Decrepite. On appelle Sel Decrepite, un Sel Marin qui a été calciné au feu, & duquel on se sert pour divers usages.

On le met dans des sachets qu'on applique chaudement derriere le cou, afin qu'en ouvrant les pores, il facilite la transpiration, & consume la trop grande humidité du cerveau. Le plus nouveau est le meilleur; parce qu'étant privé d'humidité, il absorbe mieux l'humeur sereuse : pour le rendre plus actif, on y mêle ordinairement un peu de Sel de Tartre.

Il est aussi employé dans la composition du Sel Ellebrot. *In fol. p.* 71. *III. Part.*

De l'Esprit de Sel.

L'Esprit de Sel, est une liqueur jaune tirant à la couleur d'ambre jaune, que l'on tire du Sel Marin, desseché par le moyen de la terre glaise sechée, d'une Cornuë & du feu. Le bon esprit de Sel, nous vient ordinairement d'Angleterre; pour qu'il soit de la bonne qualité, il doit être bien desflegmé; c'est-à-dire, bien travaillé & fidellement fait; il doit être d'une belle couleur d'ambre jaune, d'un goût fort acide & penetrant. Je ne m'arrêterai point à vouloir décrire toutes les particularitez & les differentes sortes d'Esprits de Sel, Monsieur Lemery en ayant parlé fort au long; je dirai seulement que le bon Esprit de Sel, est fort en usage pour guérir ceux qui ont des descentes, ainsi qu'on l'a pû remarquer par le secret du Pere de Cabrier, que Sa Majesté a donné au Public; il est aussi usité pour soulager ceux qui sont tombez en apoplexie, en leur en faisant prendre tant soit peu, soit avec de l'eau, ou tout pur: on s'en sert aussi mêlangé avec du miel rosat clarifié pour se nettoyer les dents; ceux qui trouveront l'Esprit de Sel trop âcre, pourront le dulcifier, ainsi qu'il est marqué dans Basile Valentin, en y mêlant égale partie de bon Esprit de Vin, en les faisant digerer ensemble pendant trois jours sur un petit feu de sable; on se sert de cet Esprit de Sel dulcifié en plus grande dose que celui cy-dessus, étant moins fort & moins corrosif; à l'égard de la dose, on en met dans les liqueurs jusqu'à une agréable acidité; quoique je dise que le bon Esprit de Sel vienne d'Angleterre, cela n'empêche pas qu'on n'en puisse faire de bon en France, mais c'est qu'il revient à davantage. *In fol. p. 72. III. Part.* Esprit de Sel dulcifié.

Du Nitre ou Salpêtre.

LE Salpêtre, que les Chymistes appellent Dragon, Cerbere, ou Sel d'Enfer, est un Sel artificiel, acide, aërien, empreint des esprits de l'air, qui se rend volatil & fixe, que l'on tire de plusieurs matereaux, comme des vieilles pierres, d'où est venu son nom de la terre, de la cendre, & même de la fiente de pigeon; je ne m'arrêterai point à décrire toutes les differentes préparations que l'on fait pour tirer le Salpêtre, en ce qu'il est facile de le voir faire en plusieurs endroits de France, & même en

l'Arſenal de Paris, où il s'en fait de groſſe quantité : il eſt diſtingué ſous ſix noms differens ; le premier, eſt le Salpêtre de Houſſage, qui eſt celui qui eſt fait des ratiſſures de murailles, & paſſé par le vinaigre ; le ſecond eſt celui qui eſt tiré de la terre, dont l'uſage eſt défendu ; le troiſiéme eſt le Salpêtre commun, qui eſt tiré des pierres & des cendres, que les ouvriers appellent Salpêtre de la premiere cuitte ou de la premiere eau ; le quatriéme eſt le Salpêtre rafiné, qui eſt auſſi appellé de la ſeconde cuitte, ou eau. Le cinquiéme encore, eſt celui qui eſt appellé de la troiſiéme cuitte, ou eau. Le ſixiéme Salpêtre, qui eſt le plus beau, & ſi fin, qu'il a bien de la peine à ſe fondre dans l'eau, ce Salpêtre fin eſt du Salpêtre de la troiſiéme eau ; que l'on fond ſans aucune humidité, & après être fondu & réfroidi, on le mêt dans des tonneaux pour envoyer ſur les frontieres : ce Salpêtre, en quelque endroit qu'on le mette, ne fait plus aucun déchet ; ce dernier Salpêtre ne ſe vend point.

Salpêtre de Houſſage. Salpêtre de terre. Salpêtre commun, ou de la premiere eau. Salpêtre rafiné.

Ainſi tous les ſalpêtres ſont plus ou moins beaux, ſuivant qu'ils ont été plus ou moins rafinés, & ſuivant leur qualité, ſont propres à divers uſages & en tirer ce qu'ils ont de meilleur, comme il ſe verra par la ſuite.

Outre les ſalpêtres artificiels que l'on fabrique en Europe, on en apporte de groſſes parties des Grandes Indes, quelquefois bruttes, quelquefois auſſi rafinées, qui eſt un ſalpêtre très-beau & très-pur ; il y a encore d'autres ſortes de ſalpêtres qui ſont naturels ; c'eſt-à-dire, qui ſe trouvent naturellement, comme ſont ceux qui ſe trouvent attachés à des rochers, aux vieilles murailles en petits criſtaux blancs, qui eſt ce que les anciens ont appellé Aphronitre ; on en fait en Egypte de l'eau du Nil, de la même maniere que l'on fait le ſel commun à Broüage ou à la Rochelle, & ce ſalpêtre fait d'eau de Nil, eſt ce qui étoit ſi commun il y a ſoixante ans en France, & que nous vendions à fort bas prix aux blanchiſſeuſes pour blanchir le linge ſous les noms de ſoude blanche, de Natrum ou d'Anatrum : nous n'avons guéres de drogues qui ait plus embarraſſé les Anciens & les Modernes, que le Natrum d'Egypte, pendant qu'il étoit auſſi commun que l'on pût ſouhaiter, puiſqu'à Paris ſeul il s'en conſommoit tous les ans plus de dix millions de livres, ſans ce que les Bouchers employent pour ſaler leurs cuirs, qui eſt le ſujet pour lequel l'uſage de la ſoude blanche, ou Natrum d'Egypte a été défendue, & eſt devenue ſi rare, que pour le preſent, elle eſt au poids de l'argent, étant même

Aphronitre.

Natrum d'Egypte, ou ſoude blanche.

même défendu, sous peine de grosses amendes, aux Marchands d'en vendre. On sera donc désabusé de croire que le Natrum d'Egypte, ou soude blanche, soit, ou le Borax naturel, ou un sel tiré naturellement de la terre en masses grises compactes, quoique ces deux comparaisons approcheroient plus de la verité que ceux qui assurent, & ont écrit que l'Anatrum est ce sel volatil & l'écume de la composition du verre que l'on tire des creusets dans les fourneaux des Verriers, & qu'il est gris, blanc, brun, bleuâtre, & inutile à la vitrification; il n'est bon qu'à donner aux brebis ou aux pigeons. Rien de plus faux, puisque le sel de verre veritable est encore si commun, que nous ne le vendons que quatre à cinq sols la livre, & pour la soude blanche, on n'en sçauroit avoir à quelque prix que ce soit, pour les raisons que j'ai ci-dessus déclarées; de plus, c'est que ce sel de verre n'est nullement usité pour les bestiaux, mais par les Fayenciers, qui s'en servent pour aider à fondre le sable dont ils se servent pour faire le blanc & dont ils vernissent leurs fayences; de plus, c'est qu'il y a autant de difference entre le sel de verre ou le Natrum, comme du jour à la nuit, en ce que le sel de verre est en pain ou quartier extrêmement pesant; en un mot, semblable à du marbre, & qui ne s'humecte nullement à l'air: le Natrum est un sel blanc en grosse masse comme cristalisé, aussi pesant, d'un goût salé & puant, ce qui n'empêchoit pas que les pauvres gens ne s'en servissent dans le tems qu'il servoit à blanchir le linge au lieu de sel; de plus, c'est que ce Natrum est si facile à se liquefier à l'air, qu'il se résout en peu de tems tout en liqueur. Le Natrum d'Egypte a quelque peu d'usage dans la Medecine, en ce qu'il est un des ingrediens de la pierre de Crollius; ainsi, ceux qui auront besoin de Natrum d'Egypte, se donneront bien de garde d'employer du sel de verre en sa place, comme étant bien different, l'un étant un sel pur, & l'autre une écume; & ces derniers salpêtres ne nous étant d'aucun usage, en ce que nous n'en avons que très-peu, que nous ne nous servons que du salpêtre artificiel, je dirai qu'on le doit choisir bon & bien travaillé suivant sa qualité, mais toujours sec & le moins rempli de sel qu'il sera possible; pour ce faire, & pour être sûr qu'il soit bon, ceux de Paris ou d'autour, le doivent acheter à l'Arsenal, en ce qu'ils sont incapables de le frauder, sans s'amuser à l'acheter à un nombre d'ouvriers qui le colportent; outre qu'il est défendu de l'acheter de ces ouvriers, c'est qu'ils ne vendent, le plus souvent rien qui vaille.

Le commun doit être le plus blanc, le plus ſec & le moins chargé de ſel qu'il ſe pourra ; le rafiné, plus il eſt ſec, blanc & en beaux criſtaux longs & larges, plus il eſt eſtimé.

L'uſage du ſalpêtre eſt fort grand, tant à cauſe des groſſes quantités qui s'en employent pour la poudre, que pour quantité d'ouvriers qui s'en ſervent, & parce qu'on s'en ſert dans diverſes préparations de Chymie. Ce grand uſage eſt la cauſe qu'il a été défendu aux Marchands Epiciers & autres d'en vendre ; ceux de Paris ou d'autour qui l'employent, ne peuvent employer que celui qu'ils auront achetez à l'Arſenal, ſur peine de confiſcation & d'en payer l'amende, qui eſt de dix francs par livre de ſalpêtre que l'on aura ſaiſi ; il eſt défendu auſſi de ſe ſervir du ſel de ſalpêtre, quoique quelques-uns prétendent qu'il ſoit bon pour aſſaiſonner le manger, ainſi que l'aſſure Monſieur Lemery.

Le ſalpêtre eſt de plus aperitif, inciſif, diuretique, calme les ardeurs d'urine, étant pris interieurement, depuis une dragme juſqu'à deux ſur une pinte d'eau de riviere ou de ptiſanne appropriée, comme auſſi dans les ardeurs des fievres, dans l'eſquinancie, dans les gargariſmes & autres. *In folio, page 73. III. Partie.*

Du Salpêtre fondu, ou ſel nître.

ON appelle ſel nitre, un ſalpêtre rafiné fondu au feu & jetté dans un poëlon, & par ce moyen, réduit en pain de trois ou quatre doigts d'épaiſſeur.

Le ſel nître, de cette façon, a très-peu d'uſage ; mais en récompenſe, on ſe ſert beaucoup du ſalpêtre fondu, ſur lequel on a jetté tant ſoit peu de fleur de ſoufre, qui eſt ce que nous appellons criſtal mineral.

Salpêtre fixé.

On fixe le ſel nître, ou ſalpêtre, avec le charbon, & l'on prétend que ce ſalpêtre fixé a les mêmes proprietés que le ſel tartre, & que l'on en peut tirer avec l'eſprit de vin, une teinture rouge comme du ſel de tartre. *In fol. page 74. III. Partie.*

De l'Eſprit de nître.

ON tire du ſalpêtre de Houſſage, ou d'autres, par le moyen de l'argile ſeche, d'une cornuë & du feu, un eſprit extrêmement fort & violent, & propre à toutes ſortes d'uſages où il eſt requis.

L'esprit de nître, pour être de la bonne qualité, il faut qu'il soit clair comme de l'eau, & qu'il fume perpetuellement lorsqu'il est débouché, & prendre garde que ce ne soit de l'eau forte que quelques canailles vendent pour l'esprit de nître; ce qui se pourra connoître facilement, tant par ce que je viens de dire, que parce qu'ils ne la peuvent gueres établir à moins de quatre francs ou cent sols la livre.

Le peu d'usage qu'a l'esprit de nître, ou plûtôt l'avarice des ouvriers, est la cause que nous n'en faisons venir que très-peu d'Hollande, & c'est ce qui fait que toutes les operations qui devroient être faites avec de l'esprit de nître, n'étant faites qu'avec de l'eau forte, ne sont jamais ni si bonnes, ni si bien travaillées.

Comme l'esprit de nître est un puissant corrosif, il a fort peu d'usage pour l'interieur, on le dulcifie ou adoucit avec autant d'esprit de vin; mais ce qu'il y a à remarquer, c'est qu'il n'y faut point de feu, en ce que ces deux esprits étant mêlés ensemble, boüillent aussi fort que s'ils étoient sur un bon feu; il en faut éviter les vapeurs étant fort nuisibles; ces deux esprits unis ensemble & devenus clairs, sont estimés un très-bon remede pour guerir les coliques venteuses & nefretiques; la dose est depuis quatre jusqu'à huit goutes dans quelque liqueur convenable : si on dissoud dans l'esprit de nître du sel Armoniac, ce sera un très-bon dissolvant pour dissoudre l'or, & c'est ce qui fait que l'on appelle cette eau, eau royale, à cause qu'elle dissoud l'or, qui est le Roi des métaux. *In fol. p. 74. III. Partie.*

Esprit de nître dulcifié.

Eau regal ou royale.

De l'Eau forte.

ON appelle eau forte, un esprit tiré du salpêtre & du vitriol d'Allemagne, ou d'Angleterre, calcinée en blancheur par le moyen de la terre ou argille sechée d'une cornuë & du feu.

L'eau forte, ainsi appellée, à cause de sa force, qui n'est néanmoins pas si violente que l'esprit de nître, est fort en usage par quantité d'ouvriers qui s'en servent, comme sont, Monnoyeurs, Orfevres, Graveurs, Fourbisseurs, & quantité d'autres, & même par les ouvriers du grand teint.

La meilleure eau forte que nous ayons en France, vient d'Hollande, ce n'est pas qu'on ne la puisse faire aussi bonne en France, mais c'est que pour en faire meilleur marché, on ne la deflegme qu'à moitié; on prétend que l'épreuve de l'eau forte est d'en jetter

quelques goutes ſur du bois, & mettre deſſus deux ou trois liards ; ſi l'eau forte les fait marcher, c'eſt une marque qu'elle eſt bonne ; au contraire, ſi elle n'en enleve que la craſſe, & qu'elle ne les faſſe pas marcher, c'eſt une marque qu'elle eſt foible, ainſi mêlangée de ſon flegme.

Eau ſeconde. Avec l'eau forte, de l'eau & des rognures de cuivre, on en fait une eau ſeconde, qui eſt d'une couleur bleuë, dont ſe servent les Maréchaux, ou bien ils ſe ſervent de celles que les ouvriers en argent font, ou pour avoir plûtôt fait, ils achetent du flegme de vitriol, ou de l'eſprit de vitriol fait avec de l'eau forte, à qui ils ont donné le nom d'eau ſeconde.

On ne doit pas appréhender que l'on ne vende des autres eſprits pour de l'eau forte, n'y en ayant point de plus bas prix ; auſſi quand il eſt bien déflegmé, on pourra être sûr qu'il eſt bon & naturel. *In fol. page 75. III. Partie.*

Du Criſtal mineral.

Sel de prunelle. LE Criſtal mineral, que quelques-uns appellent ſel anodin, ou mineral, pierre ou ſel de prunelle, eſt un ſalpêtre rafiné fondu dans une marmite de fer bien nette, & lorſqu'il eſt en fuſion, on y jette tant ſoit peu de fleur de ſoufre, & lorſque la matiere eſt toute fonduë, le ſoufre brûle ; quand elle a été repoſée quelque tems, on tire l'écume d'un côté, & on tire le ſalpêtre à clair avec une cuiller de fer bien nette ; on verſe ce ſalpêtre dans un poëlon de fer pour le rendre mince & en écuelle de la maniere que nous le voyons : nous faiſons venir d'Hollande du Criſtal mineral très-blanc & très-bon ; mais à cauſe qu'ils nous l'envoyent en petits pains épais, nous n'en trouvons pas grand débit, n'étant propre que pour vendre au poids à ceux qui l'employent.

On doit choiſir le Criſtal mineral bien blanc, nouveau fait & mince ; quand c'eſt pour le détailler, le plus ſec & le moins piqué que faire ſe pourra ; préferer celui qui eſt fait de ſalpêtre rafiné, à celui qui eſt fait avec le ſalpêtre commun, ce qui ſe connoîtra facilement à ſa grande blancheur & à ſa garde. C'eſt un abus de croire, comme un Auteur nouveau le marque, que les gens qui vendent par les ruës du Criſtal mineral, le falſifient avec de l'Alun ; avec le reſpect que je lui dois, il ſe trompe, ou il eſt mal informé ; car il eſt preſque impoſſible de pouvoir faire entrer de

l'Alun dans du ſalpêtre ; (car quand on y en jettroit, il s'en iroit en écume,) non plus que dans du ſucre, ainſi que quelques-uns ont marqué que l'on faiſoit entrer de l'Alun dans le ſucre pour le rendre blanc ; mais bien plus, ceux qui veulent établir du Criſtal à bon marché, ſe ſervent de Salpêtre commun, & après l'avoir fondu deux fois, le rendent auſſi blanc, ſurtout quand ils ſçavent leur métier, que s'il avoit été fait de ſalpêtre rafiné ; la difference qu'il y a, c'eſt qu'il ne ſe garde que très-peu de tems, comme il n'arrive que trop ſouvent à celui qu'on a acheté de ces coureurs, & ce qui cauſe bien de la perte à ceux qui en font de groſſes proviſions. On ſera averti auſſi de ne jamais l'envelopper de papier, en ce que le papier étant ſpongieux, attire l'humidité & humecte le Criſtal mineral, & le rend hors de vente ; on doit auſſi le mettre dans des lieux ſecs, en ce que l'humidité & la poudre ſont bien contraires à cette marchandiſe ; & la plus grande connoiſſance que j'en puis donner, c'eſt de le faire faire devant ſoi.

Le Criſtal mineral eſt fort en uſage dans la Medecine, & eſt tellement à la mode, qu'au lieu de Chypre ou ſucre rouge dont on ſe ſervoit autrefois, on ne ſe ſert plus que de Criſtal mineral ; on prétend qu'on lui a donné le nom de ſel de prunelle ; à cauſe qu'il eſt fort propre pour la gueriſon du goſier & de l'eſquinancie, que quelques-uns nomment *prunam* ou *prunellam*, & d'autres, parce que le ſel eſſentiel que l'on tire des prunelles eſt à peu près ſemblable au Criſtal mineral, ou à cauſe que l'on s'en ſert dans les fievres chaudes, qu'on compare à un feu qu'on appelle en Latin *pruna*, & d'autres, c'eſt parce que les Allemans lui donnent la figure d'une prunelle. *In folio, page 75. III. Partie.*

Du Sel Polycreſte.

LE ſel Polycreſte, ainſi appellé à cauſe de ſes grandes proprietés, eſt du ſalpêtre rafiné & du ſoufre d'Hollande pulveriſés enſemble, & par le moyen d'un petit feu, on en fait un ſel très-blanc & très-leger.

Cette façon eſt bien differente de tous les Auteurs qui en ont traité, en ce qu'ils recommandent tous de faire rougir un camion ou creuſet, & d'entretenir pendant trois ou quatre heures le feu autour : je ne veux pas dire que cette maniere de faire ne ſoit bonne ; mais l'impoſſibilité qu'il y a de le vendre, en ce qu'il eſt

pesant & de diverses couleurs, fait que l'on ne peut s'en défaire; ainsi je crois que l'on préferera ma maniere à celle-ci, en ce que par le moyen de deux charbons allumés & une heure de tems, on fera un sel blanc & fort leger, qui sera d'une aussi bonne qualité, beaucoup plus de vente, & coûtera bien moins de frais que celui ci-dessus; comme je refute ici la façon de faire le sel Polycreste de tous ceux qui en ont écrit, il est à propos que je dise la maniere qu'il faut s'y prendre pour y bien reussir : l'on prendra égale partie de soufre & de salpêtre fin, & ayant fait chauffer un camion, non verni au-dedans, & l'ayant placé sur cinq ou six charbons allumés, ensorte qu'il puisse faire rougir le cul du pot, & lorqu'il sera rouge, on y jettera une cuillerée de soufre & de salpêtre mêlés ensemble; lorsque la détonation en sera faite & que le soufre & le salpêtte seront brûlés, on y jettera une autre cuillerée de la même matiere, jusqu'à ce que le tout soit brûlé, alors on retirera le pot de dessus le feu, & l'ayant laissé refroidir, on le cassera & on trouvera dedans un sel Polycreste, blanc, leger, d'une très-belle vente : il n'est pas difficile de croire ce que je dis, puisqu'il est facile de juger qu'il n'y a que la grande violence du feu qui le réduit en masse & d'un petit volume fort pesant; ceux qui voudront avoir encore un sel Polycreste plus pur & plus beau; c'est-à-dire, cristalisé, le dissoudront dans l'eau, & après l'avoir filtré & évaporé jusqu'à pellicule, le mettront à la cave ou autres lieux frais pour le rendre en cristaux, & après être seché, il doit être en petites plaques moyennement épaisses, en petits brillans comme les diamans, d'un blanc clair & solide; c'est à-dire, assez difficile à casser. Car celui qui se réduit en farine facilement, c'est une marque qu'il n'a pas été bien travaillé.

Sel Polycreste cristalisé. Ce sel Polycreste cristalisé, est celui dont on doit se servir préferablement au premier, quelque bien fait qu'il soit, en ce qu'il ne se peut qu'il n'y ait encore du soufre dedans, qui lui donne un mauvais goût & une méchante qualité.

C'est sur cette marchandise où les Colporteurs font de grosses friponneries, en ce qu'ils ne colportent dans les boutiques autre chose que du salpêtre qu'ils ont fondu & mis en pierre; mais la fourberie sera facile à connoître, en ce que le veritable sel Polycreste ne petille point au feu; au contraire, il rougit, ce qui est le contraire de ce faux sel Policreste qui brûle & qui petille comme du salpêtre; on le connoîtra aussi à sa grande blancheur & au bon marché qu'ils en font.

Le sel Polycreste en roche ; c'est-à-dire, comme il sort du creuset, ou cristalisé, étoit, il a quelques années, fort en usage en Medecine ; mais presentement que la mode en est passée, on ne s'en sert que très-peu, & le sel Polycreste a été du nombre des drogues, qui dans leurs nouveautés ont eu de grandes proprietés, & que d'abord que la mode se passe, il semble que les vertus s'évanouissent avec, ou pour mieux dire, c'est que les François n'aiment que la nouveauté.

Comme journellement on découvre & l'on apprend les malversations qui se commettent au fait des drogues, je me suis trouvé obligé de publier un abus qui se fait presentement au sujet du sel Polycreste, qui est ce que certains Distillateurs vendent impunement dans Paris aux Epiciers, Apoticaires, Chirurgiens & autres, la tête morte, de l'eau forte d'Alun pour du sel Polycreste, ce qui est un abus bien grand auquel on doit obvier ; & comme la connoissance est difficile, & que je suis las de publier cet abus, je prie ceux qui auront besoin de sel Polycreste & autres drogues sujettes à être sophistiquées, de ne les acheter que d'honnêtes Marchands.

On a donné à ce sel le nom de soufre fusible ou de nître fixe, ainsi qu'il est plus amplement décrit dans Penotus à portu, ce qui fait assez connoître que la composition de ce sel n'est pas tout-à fait nouvelle, & qu'il y a long-tems qu'il est connu sous le nom de nître fixe. Soufre fusible ou nître fixe.

Le sel Polycreste est aperitif, il provoque l'urine & leve l'obstruction du foye, de la ratte & du mesentere ; la dose est depuis une dragme jusqu'à deux. Vous le donnerez avec une liqueur convenable selon les intentions. Souvent on le donne le matin avec un verre d'eau de fontaine, & employé dans les medecines de la même maniere que le sel vegetable. *In fol. p. 76. III. Part.*

Du Sel Antifebrile.

LE sel Antifebrile, ou sel contre les fievres, est composé de salpêtre rafiné, de fleurs de soufre & d'urine distillée, le tout mis ensemble, & en y procedant de la même maniere qu'il est marqué dans la Chimie de Glacer, à la page 223. où le Lecteur pourra avoir recours : ce sel Antifebrile, ou febrifuge, est un excellent remede pour la guerison des fievres dans le commencement des accès ou des redoublemens ; on le prend depuis huit jusqu'à trente

grains dans quelque liqueur convenable. *In folio, page 77. III. Partie.*

Du Nitre vitriolé.

LE Nitre vitriolé, est du sel Nitre que l'on dissoud dans l'esprit de Vitriol, lequel on prépare, & auquel on attribuë les mêmes qualités qu'au Tartre vitriolé ; il doit être blanc, leger & en petites éguilles comme le sel Saturne.

Beure de nitre.

On tire encore du Nitre une espece de beure par le moyen du Tartre, dont la maniere de préparer ce beure, surnommé de Nitre ou de Pierre Jean Fabre, se trouvera décrite dans la Chymie de Monsieur Charas, à la page 853. où ceux qui le voudront faire pourront avoir recours. *In fol. pag. 78. III. Part.*

Du Borax naturel.

LE Borax naturel, à qui les Anciens ont donné le nom de Chrysocolle, est un sel mineral de la figure du sel Gemme ordinaire, qui se trouve dans les entrailles de la terre en plusieurs endroits de la Perse, & au fond d'un torrent dans les montagnes de Purbeth, dans les terres Radziaribron, qui vont jusqu'aux confins de la Tartarie blanche ; lorsqu'on a retiré ce mineral de la terre, on l'expose à l'air, afin qu'il acquerre une maniere de graisse rougeâtre, qui lui sert de nourriture & qui empêche que l'air ne le calcine ; lorsque ce Borax est comme il doit être, les Persans l'envoyent pour l'ordinaire en un lieu appellé Amadabat, d'où les Anglois, Hollandois & nous le font venir, & c'est ce que nous appellons Borax naturel, Borax brutte, ou Borax gras, duquel quelques ouvriers se servent comme de Borax rafiné.

Borax naturel, brutte ou gras.

Il nous vient une autre sorte de Borax naturel, qui ne differe de celui ci-dessus, qu'en ce qu'il est plus sec, & qu'il est d'une couleur grise, ce qui ne provient que d'avoir été long-tems à l'air, & sa graisse rouge, dont il étoit chargé, s'est dessechée & est devenuë semblable à de la Couprose d'Angleterre qui a demeuré long-tems à l'air. Comme ces deux sortes de Borax ont quelque peu de demande, ceux qui en acheteront ou qui en feront venir, prendront garde qu'il ne soit rempli de pierres ou autres corps étranges, à quoi il est assez sujet. C'est ce Borax gras ou sec que les Venitiens & Hollandois purifient, & en font

ce

ce qu'ils nous envoyent sous le nom de Borax rafiné, comme il se verra ci-après.

Les Anciens ne se sont point trompés, quand ils ont dit qu'il y avoit du Borax naturel verdâtre de la couleur du poireau, non plus qu'Agricola, qui a dit fort à propos qu'il se trouvoit du Nitre fossille dur & épais comme une pierre, dont on fait le Borax à Venise; mais le même Auteur s'est bien trompé, quand il marque dans sa même phrase qu'on ne se sert à present que du Borax artificiel, qui est fait de l'urine des jeunes garçons buvant vin, laquelle on bat dans un mortier de bronze jusqu'à ce qu'elle ait acquise une consistance d'onguent, & qu'on y ajoute de la roüille d'airain & quelquefois du nitre; ce qui est bien éloigné ds la verité, puisque ce Borax n'est que du Borax gras purifié & mis en cristaux. *In folio, page 78. III. Partie.*

Nitre fossille.

Du Borax rafiné.

COmme le Borax naturel se trouve de differentes couleurs, tantôt verdâtre & tantôt jaunâtre, les Venitiens, qui ont été les premiers qui ont mis le Borax en usage, voyant qu'il faisoit de la peine à employer avec sa graisse, ils se sont avisez de le purifier, en le faisant dissoudre dans l'eau, le filtrant & le cristalisant, & pour le réduire en cristaux, ils se servoient de meches de cotton, sur laquelle le Borax se cristalisoit de la même maniere que les cristaux de verd-de-gris, ou le sucre candi, se cristalisent sur le bois.

D'autres qui ne se servoient point de cotton, réduisoient le Borax en petites pierres de la forme & figure d'un feret d'éguillette; mais comme cette sorte de Borax avoit un œil verdâtre, les Hollandois y ont travaillé, & l'ont fait d'un œil plus blanc, plus de vente & en plus gros morceaux, qui est celui que nous vendons presentement.

On doit choisir le Borax, soit de Venise ou de Hollande, clair & transparant, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'il ne soit mêlangé d'alun d'Angleterre, ce qui est assez difficile à connoître quand l'alun a été trempé dans une liqueur, qu'il n'est pas besoin de nommer, & après qu'il a été retiré, qu'on l'a exposé quelque jour à l'air, afin de lui donner un certain œil mat que le Borax a ordinairement; mais la fourberie sera facile à connoître, tant parce que cet alun ne brase aucunement les mé-

taux, que parce qu'étant mis ſur du charbon allumé, il ne boufle pas tant que le Borax, & n'eſt jamais ſi blanc ni ſi leger, ainſi on peut voir par là qu'il n'y a que les ouvriers & le feu qui le puiſſent faire connoître à fond.

Le Borax rafiné eſt uſité en Medecine, parce qu'il eſt inciſif, pénétrant, qu'il prépare à débaraſſer les glandes du meſentere, à fondre les ſchires du foye & de la ratte, & pour provoquer les mois aux femmes. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt & trente. Il mange auſſi les excroiſſances des chairs, & entre dans quelques compoſitions galeniques & pour le fard. Il eſt auſſi fort en uſage par quantité d'ouvriers, qui s'en ſervent pour ſouder & fondre les métaux. *In folio, page* 79. *III. Partie.*

De l'Alun.

L'Alun eſt un ſel mineral, acide & ſtiptique, que l'on tire d'une eſpece de pierre de differentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Italie, en Angleterre & en France, après que l'Alun a été tiré de ſa carriere, ni plus ni moins que l'on tire les pierres à Montmartre; on brûle ces pierres dans des fours faits exprès, comme de la chaux, & lorſqu'elles ſont calcinées, on en retire le ſel, qui eſt l'Alun, avec de l'eau, en y procedant de la même maniere que l'on fait ici le ſalpêtre.

Nous vendons ordinairement de ſix ſortes d'Alun; ſçavoir, l'Alun de Rome, l'Alun d'Angleterre, l'Alun de plume, l'Alun de Liege, l'Alun brûlé, & l'Alun ſuccarin. A l'égard de l'Alun rond, liquide & noir, je ne ſçai ce que c'eſt. *In folio, page* 79. *III. Partie.*

De l'Alun de Rome.

L'Alun de Rome, que nous appellons auſſi Alun de Civitaveſche, à cauſe que la plus grande quantité ſe fabrique autour de cette Ville, eſt un Alun en pierre de moyenne groſſeur, rougeâtre au deſſus, & au dedans clair & aſſez tranſparant, d'un goût acide & aſſez déſagréable. Cet Alun eſt d'une couleur rougeâtre, parce que la mine ou pierre dont il eſt tiré eſt de cette couleur.

On doit choiſir l'Alun de Rome veritablement rougeâtre tant au deſſus qu'en dedans, en ce qu'il y en a qui rougiſſent de l'A-

lun d'Angleterre ou de Liege avec du brun rouge ; mais la fourberie ſera facile à connoître, car s'il n'eſt pas auſſi rouge dedans que deſſus, c'eſt une marque qu'il a été contrefait ; il doit être le moins rempli de menu que faire ſe pourra, ce qui ne peut préjudicier néanmoins qu'à ceux qui le vendent en détail, car pour ceux qui l'employent, il n'importe, pourvû qu'il ſoit pur & net.

L'Alun de Rome eſt fort en uſage par les Teinturiers, Megiſſiers & autres : ceux qui contrefont les perles s'en ſervent auſſi ; mais il faut qu'il ſoit très-parfait. *In fol. pag.* 81. *III. Partie.*

De l'Alun d'Angleterre.

L'Alun d'Angleterre, à qui les Anciens ont donné les noms d'Alun de roche, d'Alun blanc & d'Alun de glace, eſt un Alun clair & tranſparant comme du criſtal, qu'on nous envoye d'Angleterre en pierre de differentes groſſeurs & figures, en ce qu'il s'en rencontre quelquefois des morceaux de la groſſeur du corps, quelquefois clair & blanc comme du criſtal, quelquefois auſſi de differentes couleurs, comme de noirâtre & d'humide ; en un mot, l'Alun de glace eſt plus ou moins beau, ſuivant qu'il a été plus ou moins purifié.

Comme cet Alun eſt beaucoup en uſage par pluſieurs Corps de Métiers qui s'en ſervent, entr'autres les Monnoyeurs, Teinturiers, & même en Medecine pour pluſieurs préparations qui ſe trouveront ci-après décrites, on le doit choiſir blanc, clair & tranſparant, le plus ſec, le moins rempli de menu & de pied qu'il ſera poſſible ; on prendra garde que ce ne ſoit de l'Alun de Liege ou de Meziere, qui ne differe de celui d'Angleterre qu'en ce qu'il eſt plus gras, ainſi moins convenable aux Teinturiers, & qu'ils ne s'en ſervent que faute d'avoir de veritable Alun d'Angleterre.

Alun de Liege ou de Meziere.

L'Alun eſt déterſif, aſtringeant & deſſicatif ; il eſt employé dans les gargariſmes, pour les maux de gorge ; il nettoye & affermit les dents ; il convient au ſcorbut, aux gonorrhées, en en faiſant diſſoudre une dragme & demie dans trois livres de décoction de guimauve, pour en faire uſer aux malades quelques verres, trois à quatre fois par jour loin des repas. On met une once d'Alun avec autant de Camphre diſſoud dans deux pintes d'eau de vie pour en faire une lotion pour les ſcorbutiques, en

en frottant les gencives deux à trois fois par jour : il arrête le ſang, étant appliqué extérieurement; il eſt encore employé dans quelques compoſitions galeniques & dans la Chimie.

Eau & eſprit d'Alun. On tire de l'Alun d'Angleterre, par le moyen d'un alambic, une eau claire & acide, que nous appellons eau d'Alun, dont on ſe ſert pour mettre aux yeux; après le flegme, ſort un eſprit acide dont on peut ſe ſervir dans les fiévres continuës & tierces; il eſt encore propre pour guérir les petits chancres qui viennent dans la bouche; la doſe eſt depuis quatre juſqu'à huit goutes; ce qui reſte dans le vaiſſeau, qui eſt une maſſe blanche & legere, eſt ce que nous appellons Alun brûlé : mais comme l'eau & l'eſprit d'Alun ſont peu en uſage, ceux qui ont beſoin d'Alun brûlé ne s'amuſeront pas à le diſtiller, mais mettront de l'Alun de glace dans un pot, qu'ils placeront au milieu d'un bon feu, & lorſque l'Alun ſera devenu extrêmement leger & blanc, on le retirera, & on le gardera pour le beſoin. L'Alun calciné ou brûlé doit être leger, friable, c'eſt à-dire, facile à mettre en poudre, & prendre garde que ce ne ſoit de l'Alun paſſé par un tamis de ſoye, qu'on aura enfermé dans un ſac bien lié, pour le faire venir en pierre ou en morceaux : cette fourberie ſera facile à connoître, en ce que ce faux Alun eſt lourd, extrêmement blanc, plâtreux & d'un goût acide.

Alun brûlé.

Faux Alun brûlé.

Le veritable Alun brûlé eſt un ſcarotide; on s'en ſert pour manger les excroiſſances & chairs baveuſes; il eſt employé pour les perſonnes ſujettes à ſuer, en en mettant dans de petits ſachets ſur les aiſſelles & ſur la plante des pieds; mais il faut que l'Alun brûlé ſoit extrêmement fin. *In fol. p.* 82. *III. Part.*

De l'Alun de plume.

L'Alun de plume eſt un mineral qui ſe trouve dans le Negrepont, que quelques-uns veulent que ce ſoit cette pierre à qui les Anciens ont donné le nom de *Lapis amiantus*; mais comme je ne ſuis pas certain de la choſe, je dirai que l'Alun de plume que nous vendons, eſt une eſpece de pierre filandreuſe de differentes couleurs, mais le plus ſouvent d'un blanc verdâtre, approchant aſſez de la figure du talc de Veniſe, à la reſerve qu'elle n'eſt pas ſi verte, ni ſi luiſante, & qu'au lieu de ſe mettre par écailles, elle ſe leve par filets blancs & doux, ſemblable à la barbe d'une plume, d'où eſt venu ſon nom. C'eſt pour ce ſujet

que la plûpart de l'Alun de plume eſt tout par petits filets, & qu'il s'en rencontre peu en pierre, & propre à filer & à faire des meches perpetuelles. L'Alun de plume, à qui quelques-uns ont donné le nom d'Alun Scicille, a très-peu d'uſage dans la Medecine, & pour le preſent on ne s'en ſert preſque plus, depuis que le ſecret de filer a été perdu, & la toile que l'on faiſoit avec l'Alun de plume, lorſqu'elle étoit ſale, on n'avoit qu'à la jetter dans le feu, on la retiroit blanche comme de la neige; c'eſt de la toile faite de ce mineral dont les anciens Romains ſe ſont ſervi pour conſerver les cendres des Empereurs & les ſéparer d'avec celles des bois aromatiques dont on s'étoit ſervi pour brûler les corps. Quelques perſonnes ſe ſervent encore aujourd'hui de l'Alun de plume en guiſe de cotton pour faire des meches, & pour cet uſage il faut qu'il ſoit en longues meches & les plus douces qu'il ſera poſſible. Cet Alun eſt un puiſſant corroſif, car en quelques endroits du corps que l'on en mette, il fait des ampoulles, cauſe des demangeaiſons inſupportables, & il n'y a autre remede, que je ſçache, ſinon de frotter la partie avec de l'huile d'olive, & auſſi-tôt la demangeaiſon ceſſe. Outre l'Alun de plume, nous vendons d'une certaine pierre minerale, peſante, blanche & cottoneuſe, en un mot, fort ſemblable en tout & par tout à l'Alun de plume, & incombuſtible de même, ce qui a donné occaſion de l'appeller du mot grec *Albeſton*, qui ſignifie incombuſtible, & par corruption nous l'appellons *Albeſtes*. Cette pierre minerale ſe trouve en pluſieurs endroits de France, mais principalement dans la Comté de Foye en Gaſcogne, & il y a des carrieres où il s'en trouve des pierres d'une groſſeur ſurprenante, & deſquelles on peut tirer de beaux brins de cotton propre à faire de la toile qui ſe pourroit blanchir au feu comme la toile d'Alun de plume. Outre ces albeſtes, on trouve en France, notamment ſur les Pyrenées dans la vallée de Campan, ſur des marbriers, à trois lieuës de Grippe, de certaines plantes d'environ deux pieds de haut, qui ont leurs tiges toute argentées & les feüilles aſſez approchantes de celles de l'ortie, à la réſerve qu'elles ſont blanches deſſous, d'un verd brun deſſus & comme chagrinées. * Cette tige blanche, après avoir été roüie dans l'eau comme le chanvre, on en retire une eſpece de filace longue & large, de laquelle on pourroit fort à propos faire de bon-

Alun Scicille.

Meche perpetuelle.

Albeſton ou Albeſtes.

* Pline ne s'eſt pas tout-à-fait trompé, quand il a dit qu'il y avoit du lin incombuſtible, ce que Mathiole traite, fort mal-à-propos, de fable au chapitre du *Lapis mientus*.

ne toile, & qui réſiſteroit au feu comme l'alun de plume, à la réſerve que cette toile ne ſe blanchiroit pas ſi bien. Il eſt à remarquer que lorſqu'on approche cette filace du feu, elle rougit d'abord & ſe noircit, principalement à la chandelle.

Lin incombuſtible. Cette plante incombuſtible peut être appellée *Albeſton*, & la filace qui en provient, Lin incombuſtible, parce que cette filace eſt longue, large & douce comme du Lin. *In fol. pag.* 80. *III. Part.*

De l'Alun ſuccarin.

L'Alun Succarin ou Zaccarin, parce qu'il reſſemble à du ſucre, eſt de l'Alun de glace, de l'eau roſe & des blancs d'œufs cuits enſemble juſqu'à une conſiſtance ſolide, & cet Alun étant cuit & réduit en pâte, on le met de telle figure que l'on ſouhaite, & après être refroidi eſt dur comme de la pierre.

On ſe ſert d'Alun ſuccarin pour mettre dans les fards.

Alun Scayolle. Il y a encore d'autres ſortes d'Alun; ſçavoir, cette pierre blanche & tranſparante, ſemblable preſque en tout au criſtal de roche, à qui l'on a donné le nom d'Alun Scayolle, de pierre ſpeculaire ou miroir d'âne, qui ſe trouve dans les carrieres de Paſſi avec le Quis, qui après avoir été brûlé & calciné, eſt d'un très-beau blanc; mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que c'eſt un blanc de plâtre; depuis peu on a trouvé de cet Alun dans la terre glaiſe de Paſſi avec le Quis, dont j'ai parlé ci-devant; d'autres ſe ſervent d'une autre pierre ſpeculaire, que nous appellons gip ou plâtre; on a auſſi donné le nom d'Alun catin à la ſoude, comme je l'ai marqué en ſon lieu & place: quelques-uns diſent que le mot d'Alun dérive du mot Latin *lumen*, qui ſignifie lumiere, en ce que l'Alun donne la lumiere ou l'éclat aux teintures, & que ſans alun on ne peut guéres teindre ni enluminer. *In fol. pag.* 82. *III. Partie.*

Alun Catin.





HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

LE mot de Bitume, à proprement parler, signifie une matiere inflamable, grasse & onctueuse, qui se trouve de differentes couleurs & consistance, tant dans les entrailles que sur la superficie de la terre, ou nageant sur l'eau; c'est pour ce sujet que nous avons plusieurs sortes de Bitumes, les uns durs, les autres mols, & les autres coulans comme de l'huile: les Bitumes épais que nous vendons, sont l'Ambre jaune, le Gest, le Bitume de Judée, le Pis-asphaltum, *le Charbon de terre, la Pierre noire & les Soufres; les mols, sont le Maltha, le Bitume de Colao, de Sirnam, & le Bitume Copal; les liquides, sont le Naptha d'Italie & le Petroleum, dont la description se trouvera ci-après décrite les unes après les autres.*



LIVRE SIXIE'ME.

DES BITUMES.

De l'Ambre jaune ou Karabé.

L'Ambre jaune & blanc, que l'on appelle assez communement Succin, ou Karabé, est un bitume coagulé de differentes couleurs, comme il est marqué ci-devant, qui se trouve sur les côtes de la Prusse Ducale dans la mer Baltique, de figure & grosseur differente : ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'on pêche de ces morceaux d'Ambre où il se rencontre dedans des feüilles d'arbres, des mouches, des arraignées & autres corps étrangers ou insectes ; ce qui ne provient, que lorsqu'il est encore liquide ou flottant, ces animaux, ou autres corps étrangers, s'y attachent, & ensuite s'y trouvent renfermés, ce qui n'est pas difficile à comprendre, ce bitume étant d'une nature résineuse & glutineuse, ce qui fait que cela les entraînent facilement.

Il faut choisir le Karabé blanc ou jaune, clair, transparant, & attirant à soi la paille, d'où lui est venu son nom, qui signifie en langue Persienne tire-paille.

Le blanc est à préferer au jaune, lorsque c'est pour la Medecine ; mais pour les ouvrages & pour tirer quelques operations, il n'importe : il faut seulement prendre garde que ce ne soit de la gomme Copal, ce qui sera facile à connoître, en ce que cette gomme ne tire pas la paille comme le Succin.

Il est histerique, astringeant, stomacal, & excellent pour moderer la violence du rhume. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule ; il est aussi employé dans les gonorrhées & pour les hemorroïdes ; mais son plus grand usage est pour faire des collyres, quoique ce ne soit plus la mode en France.

On tire, par le moyen de la Chymie, une teinture, un esprit, une huile & un sel volatil ; mais comme les préparations sont un fait de Chymie, je renvoye le Lecteur aux Livres de Chymie qui en traitent, me réservant seulement de parler de leur vertu & de leur dose.

La

La teinture de Karabé eſt pour l'apoplexie, paralyſie, épilepſie & pour les maladies hiſteriques. La doſe eſt depuis douze goutes juſqu'à une dragme dans des liqueurs convenables. Teinture de Karabé.

Quelques-uns diſſolvent dans cette teinture du Camphre rafiné, & en font ce que l'on appelle Baume ardent, qu'ils prétendent être un remede pour les playes, meurtriſſures & humeurs froides, tant pour les hommes, que pour les chevaux. Beaume ardent.

L'eſprit de Karabé eſt un excellent aperitif; on s'en ſert dans les jauniſſes, pour les ulceres du col de la veſſie. La doſe eſt depuis douze goutes juſqu'à trente dans des liqueurs appropriées. Eſprit de Karabé.

L'huile de Karabé eſt employée dans les maladies hiſteriques, dans la paralyſie & apoplexie, depuis une goute juſqu'à ſept ou huit dans des liqueurs convenables. Huile de Karabé.

Le ſel de Karabé eſt employé dans les mêmes maladies ci-deſſus. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à ſeize & vingt dans des liqueurs convenables. Sel de Karabé.

L'on donne encore au Karabé les noms de *Ambra Citrina* & *Electrum*.

On broye encore ce Karabé ſur une pierre; on en fait des trochiſques qui ont quelque peu d'uſage dans la Medecine, principalement pour arrêter le crachement de ſang, les diſſenteries & autres maladies de même nature. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à trente-ſix dans une liqueur convenable à la maladie. Trochiſques de Karabé.

Etant ſur le chapitre de l'Ambre, j'ai jugé à propos de donner au Public la maniere de faire du faux Ambre, qui m'a été donnée par une perſonne qui dit l'avoir fait; car pour mon particulier, je ne l'ai jamais experimenté.

Pour faire des pierres d'Ambre claires.

FAites boüillir de la Therebentine en une poële plombée avec un peu de cotton, les remuant juſqu'à ce qu'ils deviennent épais comme Papin; après cela, vous le verſerez dans ce que vous voudrez, en le mettant au ſoleil l'eſpace de huit jours, alors il ſera clair & aſſez dur: on en peut faire des patenotes, manches de coûteaux, & tout ce que l'on veut.

Autre façon de faire des pierres d'Ambre.

AYez ſeize jaunes d'œufs & les battés bien avec une cuillere ; prenez après cela deux onces de gomme Arabique & une once de gomme de Ceriſier, réduiſez-les en poudre & les mêlez avec les jaunes d'œufs ; laiſſez bien fondre les gommes & les verſez en un pot plombé ; mettez-les ſix jours au ſoleil, ils deviendront durs & tranſparans comme le verre ; quand on les frottent, ils tirent à ſoi la paille comme les autres pierres d'Ambre.

De l'Ambre gris.

POur ne point rapporter ce que nombre d'Auteurs ont écrit, tant vrai que faux, au ſujet de cette précieuſe marchandiſe, tant pour ſon origine, que pour les endroits d'où elle nous eſt apportée. Je dirai donc que l'Ambre gris ou Succin oriental, eſt un compoſé de cire & de miel fait par l'art de la nature, lequel étant tombé dans la mer, eſt perfectionné par la qualité de l'eau marine & des rayons du ſoleil, enſuite réduit en un corps mol, qui étant hors de l'eau, ſe durcit, conſerve ſon agréable odeur, tel que nous le voyons. Il s'en trouve dans preſque toutes les mers, parce que cette matiere étant jettée par les vagues çà & là, étant d'une nature graſſe & liquide, nage deſſus l'eau, & eſt emporté par les vents au hazard, de ſorte qu'il ne ſe trouve dans aucun endroit reglé ; il ſe trouve cependant plus ordinairement dans l'Archipel & aux Indes, qu'en France & autres endroits de l'Europe : ce qui prouve ce que j'avance, c'eſt qu'il s'eſt trouvé dans les mers des Indes des morceaux d'Ambre gris d'une ſi prodigieuſe groſſeur, que Meſſieurs de la Compagnie des dix-ſept Provinces-Unies, en reçurent en l'année 1694. une piece qui peſoit 2912. onces, qui vaut 182. livres, poids de Paris.

Il faut choiſir l'Ambre gris d'une odeur ſuave, d'un beau gris au-deſſus, & d'un gris tacheté de petites taches noires en-dedans, ſec, d'un poids médiocre, & prendre garde qu'il ne ſoit rempli de corps étrangers ; qu'en le perçant avec une éguille, elle entre facilement, rendant une huile d'une bonne odeur & agréable.

L'Ambre gris fortifie le cœur, aide à la digeſtion, provoque la ſemence, réjoüit les vieillards ; on l'employe quelquefois pour les confections d'Hyacinthe & Alkermes, pour les hommes, &

non pour les femmes, parce qu'il leur eſt contraire; on s'en ſert encore pour ambrer les liqueurs, & pour les liqueurs.

De l'Ambre blanc.

OUtre l'Ambre gris, nous avons encore l'Ambre blanc, qui n'eſt autre choſe que la même matiere, à la réſerve que la nature l'a rendu blanc, ſoit que le ſoleil l'ait calciné ou purifié.

Il peut être employé aux mêmes uſages que le précedent; mais il n'eſt gueres uſité que parmi les perſonnes de qualité pris dans leurs boüillons, ſoit pour leur réjoüir le cœur, que pour rétablir leur chaleur naturelle.

Il y a encore un troiſiéme Ambre, à qui l'on a donné le nom d'Ambre noir, qui ne differe des deux ci-deſſus, qu'en ce qu'il a moins d'odeur & eſt plus commun; par conſequent moins cher. C'eſt cette ſorte d'Ambre qu'on appelle Ambre Renard, parce qu'on prétend que cet Ambre a été avalé, & enſuite rejetté par des poiſſons, ce qui demande confirmation. Ambre noir.

Du Geeſt ou Jayet.

LE Geeſt ou Jayet, que l'on peut appeller avec juſte raiſon Karabé ſuccin, ou ambre noir, eſt un bitume participant de la nature de la pierre, étant fort dur, & d'un noir luiſant; qui ſe trouve dans les entrailles de la terre en pluſieurs endroits de l'Europe, tant en Allemagne, Suede, qu'en Irlande, & même en France: l'endroit de France où il ſe trouve le plus de Jayet, eſt entre la ſainte Beaume & Toulon; & il eſt ſi commun en Irlande, qu'on le voit quelquefois qui paſſe au travers des pierres & des rochers. Quelques Auteurs veulent que le Geeſt ſoit de l'ambre jaune, dont l'huile en a été tirée par les feux ſouterrains, & que c'eſt de lui, d'où provient le Naphta & le Petroleum; ce qui n'eſt pas tout-à-fait hors du bon ſens.

Le Geeſt a les mêmes uſages pour la parure, que l'ambre jaune; mais pour la Medecine, on ne s'en ſert gueres, que pour en tirer l'huile, de laquelle on ſe ſert pour les mêmes maladies que l'huile d'ambre jaune.

A l'égard de ſon choix, il n'en a point d'autres, que d'être bien dur & d'un très-beau noir luiſant, en beaux morceaux, & le moins chargé de terre qu'il ſe pourra. *In fol. p.* 85. *III. Part.*

Du Bitume de Judée.

LE Bitume de Judée, ou Aſphaltum, eſt un bitume ſolide, caſſant, noir, reſſemblant à la poix noire, inflammable & ſulphureux, qui ſe trouve nageant ſur la ſuperficie des eaux du Lac où étoient autrefois les Villes de Sodôme & de Gomore, & le nom d'Aſphaltum, lui vient du Lac ou de la Mer Aſphaltique, qui ſignifie Mer d'aſſurance, en ce qu'elle eſt extrêmement forte, & tout ce qu'on y jette, nage deſſus : elle eſt auſſi appellée Mer morte, dautant qu'elle ne nourrit aucun poiſſon, ni autres bêtes vivantes, à cauſe qu'elle eſt extrêmement ſalée & amere, & de ſa puante odeur ; mais en récompenſe, il s'y trouve deſſus quantité de ce bitume, qui y nage comme de la graiſſe ; dont les habitans des lieux, qui ſont Arabes, retirent de gros profits, en ce qu'ils s'en ſervent pour gaudronner leurs vaiſſeaux, ni plus ni moins, que les Septentrionnaux & nous, ſe ſervent de la poix : c'eſt une choſe admirable, que lorſque ce Lac eſt aſſez chargé de bitume, il s'éleve une puanteur ſi grande en l'air, que les habitans ſont contraints de le recueillir, & de le mettre à terre, & la puanteur en eſt ſi grande, que tous les oiſeaux qui paſſent au deſſus, tombent morts dedans ; ce qui eſt cauſe que les habitans des lieux, ne vivent que très-peu de temps.

Le bitume de Judée ou aſphalte, eſt ſi ſemblable à la belle poix noire de Stocholm, que ſi ce n'étoit l'odeur puante de la poix, & que le bitume de Judée eſt plus dur, il n'y a perſonne qui en puiſſe faire la difference ; & cette grande ſimilitude, a donné ſujet au Prophete Eſdras de l'appeller poix, comme il eſt marqué en ce paſſage : *Gens mala, memorare quid fecerim, Sodomæ & Gomoræ ; quorum terra jacet in piceis glebis & agerribus cinerum.*

L'uſage du bitume de Judée, eſt de faire ces beaux noirs luiſans de la Chine ; il a quelque peu d'uſage en Medecine, en ce qu'il eſt émolliant, hiſterique, & qu'il eſt un des ingrediens de la Theriaque, où il n'a beſoin d'autre préparation, que d'être véritable, d'un très-beau noir luiſant, faiſant le Soleil, & de nulle odeur, & prendre garde, qu'il ne ſoit mêlangé de poix noire, qui eſt ce que l'on appelle Piſaſphaltum artificiel ; ce qui ne ſera pas difficile à connoître, en ce que ce bitume artificiel eſt d'un vilain noir, & d'une odeur puante : c'eſt une erreur de croire, comme le marquent quelques Auteurs, entr'autres Monſieur de

Piſaſphaltum artificiel.

Furetiere, qui dit, que l'on n'apporte plus du bitume de Judée, & que celui que les Apoticaires vendent, est une composition qu'ils font de poix & d'huile de Petrolle ; chose autant éloignée de la raison, que je ne crois pas qu'il y ait des personnes assez fripons & assez ignorans, pour faire une telle composition, puisque nous vendons du véritable bitume de Judée à un prix assez raisonnable. *In folio*, *page* 86. *III. Partie.*

Du Charbon de terre.

LE Charbon de terre est un bitume d'une nature pierreuse, friable & noire, dont les Serruriers & Maréchaux se servent pour chauffer le fer ; celui d'Angleterre est estimé le meilleur ; quoiqu'il y en a qui assurent, que celui de la fosse en Auvergne, ne lui cede de gueres ; c'est une marchandise qui se consomme beaucoup en France, & dont nous faisons un fort gros négoce : on prétend que le meilleur est celui qui est le moins soufreux, qui chauffe & qui dure le plus long-temps au feu. On ne s'en sert en Medecine, que lorsqu'il est broyé avec de l'huile de lin, en consistance de liniment ; parce qu'il est excellent pour résoudre & ramollir les tumeurs : c'est ce que l'on appelle huile de charbon de terre. *In fol. pag.* 87. *III. Partie.*

De la terre Ampelite.

LA terre Ampelite, ou pierre noire, est un bitume sec & rempli de soufre, facile à mettre en poudre, & à se lever en écailles, qui se trouve dans les entrailles de la terre en plusieurs endroits de la France : nous avons de deux sortes de pierre noire, l'une tendre, & l'autre dure, que nous faisons venir d'auprès d'Alençon, pays du Maine : l'ouverture de la carriere dont on tire cette pierre noire, appartient à un Curé de Paroisse, qui en retire tous les ans sept à huit cens livres de rente, & la carriere d'où elle se tire, a bien quarante à cinquante pieds de profondeur ; quoique cette pierre soit une marchandise de bas prix, on ne laisse pas d'en faire un assez gros débit ; en ce qu'il n'y a gueres d'ouvriers, soit en pierre, soit en bois, qui ne s'en servent ; pour être bonne, elle doit être nouvelle tirée de la Mine, en ce que lorsqu'elle est vieille, elle se convertit en poudre, & devient en salpêtre ; elle doit être legere, ni trop molle, ni

trop dure, & bien seche : quelques-uns ont donné à cette pierre, le nom de terre-à-vigne, en ce qu'elle empêche & tuë les vers qui montent aux vignes, & *pharmacitis*, parce qu'elle est medecinale, étant dessicative & astringeante, & quelquefois employée dans des emplâtres de pareille nature. *In fol. pag.* 87. *III. Partie.*

Du Soufre vif.

LE Soufre vif, est une espece de glaise bitumineuse & flammable, qui en brûlant, jette une odeur de Soufre ; que l'on nous apporte de Sicile, d'Italie & autres endroits.

On doit choisir le Soufre vif, ainsi appellé, à cause qu'il se vend & employe tel qu'il sort de sa Mine, tendre, facile à casser, fryable, uni, doux, luisant tant au dehors qu'au dedans, & d'un gris de souris ; ce qui le fait appeller de quelques-uns Soufre gris : il doit être le moins graveleux, & le moins rempli de menu qu'il se pourra.

Ce Soufre est fort peu en usage, si ce n'est pour quelques operations particulieres, & pour quelques compositions galeniques où il entre ; mais beaucoup plus par les Cabaretiers qui l'employent avec la fleur de Soufre, Sucre, Anis, Canelle, Muscade, Gerofle & autres, dont ils se servent pour soufrer les tonneaux où ils mettent du vin, tant pour le transporter, que pour empêcher qu'il ne se gâte.

Les Apoticaires s'en servent pour corriger la Scamonée, étant passé par la fumigation de ce Soufre. *In fol. page* 87. *III. Part.*

Du Soufre mineral.

LE Soufre mineral est un bitume dur & terreux, d'une couleur jaune, assez luisant, d'une odeur de Soufre & puante, facile à fondre & à brûler ; il est plus ou moins beau, suivant les impuretez dont il est chargé, & qu'il a rencontré dans la Mine. Le Soufre mineral vient du Mont Vesuve.

Quoique ce Soufre soit de fort peu de demande, à cause du peu d'usage qu'il a, néanmoins comme on en cherche quelquefois pour des particuliers qui en ont besoin, il faut le choisir en beaux morceaux, d'un jaune doré, luisant, le moins rempli de terre & de menu qu'il sera possible.

A l'égard de ses usages & qualités, je n'en sçache pas d'autres

que de pareilles à ceux de celui que nous appellons Soufres en Canons, qui n'eſt que ce Soufre ici purifié, comme il ſe verra cy-après. *In folio, page* 88. *III. Partie.*

Du Soufre en Canon.

LE Soufre en Canon, eſt du Soufre mineral, jaune, fondu, & par le moyen de l'huile véritable de Baleine, & des Moules, eſt rendu de la maniere que nous le voyons ; ce Soufre eſt plus ou moins doué de bonnes qualitez, ſuivant qu'il a été bien purifié, & ſuivant les endroits où il a été travaillé : comme celui d'Hollande eſt beaucoup plus beau que celui de Veniſe, & que celui de Marſeille, qui ſont les trois endroits d'où nous tirons des Soufres, & où il ſe rafine ; Meſſieurs de l'Arſenal en font fabriquer quantité, mais ils l'employent.

On choiſira le Soufre en Canon, véritable Hollande, en gros Canons & longs, non pas parce qu'il eſt d'une meilleure qualité, mais d'une plus belle vente & d'un jaune doré, leger, facile à caſſer ; qu'étant ſerré dans la main, & préſenté à l'oreille, petille, faſſe du bruit & ſe caſſe ; qu'étant caſſé, il parroiſſe comme criſtaliſé, qui ſont les marques de celui d'Hollande ou de Veniſe, & celui qui doit être employé, & rejetter entierement le Soufre de Marſeille, qui eſt ordinairement en petits ou gros Canons d'une figure mal bâtie, & d'une couleur griſâtre, n'étant preſque que de la terre. Le Soufre eſt inciſif, aperitif, deſſicatif, ſtomacal, & propre aux maladies du Poulmon.

On prépare le Soufre par le moyen de quinze ou vingt lotions, faites avec de l'eau chaude, enſuite fondu dans un vaiſſeau, & mis en poudre ſubtile, avec moitié de ſon poids de Sucre candi : c'eſt ce que l'on appelle Soufre lavé ; que l'on donne interieurement au poids de demie once, ſoir & matin, en opiatte, en bols, ou en pilulles, & incorporé avec le Sirop de Capillaire, qui eſt fort recommandé pour l'aſthme, pour la toux inveterée : mais ce remede ne ſe doit donner qu'aux perſonnes robuſtes. Il purge quelques-uns, & non les autres ; c'eſt pourquoi il ne faut s'en ſervir que par l'avis des Medecins. Soufre lavé.

Le Soufre eſt encore employé pour la gueriſon de la galle & gratelle, & par pluſieurs ouvriers, de même que pour faire la poudre à Canon. Les Bonnetiers en blanchiſſent des gazes, & en employent pour blanchir leurs ouvrages ; car il n'y a rien qui

blanchisse tant la laine, que la vapeur du Soufre, qui est bien le contraire de l'argent, car il le noircit beaucoup.

Soufre vert de Marseille.

Il y a quantité d'autres soufres artificiels, ce qui ne provient que suivant les differens pays & moules dans quoi ils ont été jetté, & les préparations qu'on leur a donné, comme est celui de Marseille en petits Canons, le vert en gros & petits Canons, que l'on estime meilleur pour la distillation, comme il se verra cy-après.

Il y en a quantité d'autres naturels, outre les deux dont nous nous servons ordinairement; mais ils ne nous sont pas fort communs, tant parce qu'ils viennent de loin, que parce qu'on n'en a pas quantité.

Soufre de Quitto.

Le premier & le plus beau, est celui de Quitto, qui est de couleur d'or, & de la figure du Karabé jaune, qui se trouve en quantité auprès des Mines d'or.

Soufre de Nicaragua, & de la porte S. Martin à Paris.

Le second, est celui de Nicaragua, qui est en masse, d'un gris jaunâtre, & tout-à-fait semblable à celui qui s'est trouvé dans une butte de terre, qui fut abattue à la Porte saint Martin, où il étoit crû naturellement, ainsi que quelques personnes en rendirent témoignage dans ce temps-là, pour en avoir amassé eux-mêmes.

Soufre de Suisse.

Le troisiéme, est celui de Suisse, qui est assez semblable à celui de Quitto; ainsi d'autres sortes, que je passerai sous silence, n'en faisant aucun négoce. *In folio, page* 88. *III. Partie.*

De la Fleur de Soufre.

LA Fleur de soufre, est du soufre brûlé dans des pôts faits exprès, & réduite en fleur comme nous la voyons; la plus belle & la meilleure fleur de soufre vient d'Hollande; mais elle est rare ici depuis qu'on en fait à Marseille, à Rouen, & même à Paris; la véritable fleur de soufre d'Hollande, nous est apportée en pain comme le stil de grain fort legere, douce, friable, & plûtôt blanche que jaune: si bien que la plus belle que nous avons présentement, est celle de Marseille; quoique très-belle, elle n'approche pas de celle d'Hollande; laquelle, pour être de la qualité requise, doit être extrêmement fine, c'est-à-dire, en poudre impalpable, legere, d'un jaune doré, & d'un goût assez agréable.

La troisiéme, est celle qui se fait à Rouen, qui est ordinairement d'un jaune blanchâtre, qui n'est autre chose que du soufre

poussé

poussé à grand feu, dans lequel on additionne de la farine ou de l'amidon en fine poudre ; ainsi elle doit être rejettée, aussi bien que toutes celles que quantité de personnes portent dans Paris de maisons en maisons, qui n'est autre chose que de la poussiere de soufre d'Hollande battu, & passé par un taffetas ou soye extrêmement fin ; & d'autres qui la broyent, comme on faisoit le tems passé à Charenton, afin qu'elle soit plus fine ; ainsi pour obvier à tous ces abus, qui seront faciles à connoître ; car c'est une regle generale, que tous ceux qui en auront besoin, & qui la trouveront à des sept ou huit sols la livre, pendant que le soufre vaut quatre sols, c'est une marque generale qu'elle est falsifiée, & qu'elle n'est pas faite dans les regles ; car il est impossible de faire de bonne fleur de soufre en morceaux épais, legers & cristalisés, d'un blanc doré, comme elle doit être, pour être de la qualité requise, qu'elle ne revienne au moins à trente sols la livre, encore faut-il que le soufre ne vaille pas plus de quinze francs le cent.

On sera donc averti de préferer les fleurs de soufre d'Hollande à toutes autres ; après elles, celles de Marseille ; & rejetter entierement celles de Rouen & de Paris, étant incapables d'entrer dans le corps humain ; j'entends la fausse, ou celle que les Colporteurs vendent.

La véritable fleur de soufre, est un baume naturel pour les poulmons ; elle est douée de tant de belles qualitez, que je n'aurois jamais fait, si je voulois entreprendre de les décrire toutes.

On fait quelquefois de la fleur de soufre d'une autre maniere, en y ajoûtant du Salpêtre fixe, ou sel Polycreste, qui est la maniere dont nous nous servons à faire la blanche, mais elle est fort peu de demande ; c'est le sujet pour lequel on n'en fait que fort rarement, quoiqu'elle soit douée de très-belles & bonnes qualitez, étant même plus agréable à prendre que celle cy-dessus. *In fol. page 90. III. Part.*

Fleur de Soufre.

Du Sel de Soufre.

Le Sel de soufre se peut faire en plusieurs manieres ; mais la plus aisée, & celle que l'on doit toûjours préferer, surtout quand elle ne differe en rien ; car c'est regle generale, qu'il ne faut pas plaindre ses peines, pour faire quelque chose de bien & utile au Public ; ainsi ce Sel doit être composé, ainsi que l'enseigne Monsieur Moyse Charas, dans sa Pharmacopée, à la page

887. où le Lecteur pourra avoir recours. Ce Sel est composé de Salpêtre rafiné, & de l'esprit de soufre, & par le moyen d'une cornuë & du feu de sable, on en retire une masse blanche, doüée de très-bonnes qualitez : on peut faire du Sel de soufre avec le Sel Polycreste, comme il sort du creüset, & autres manieres que l'on pourra voir dans quantité de cours de chymie qui en traitent; ce qui fera que l'on doit se tenir à cette préparation, d'autant plus qu'elle est la plus faisable, & qu'elle est décrite par une personne qui ne l'auroit pas mise au jour, s'il ne l'avoit experimenté.

Le Sel de soufre est fort en usage pour temperer l'ardeur des fiévres, dissoud dans la boisson ordinaire; la dose n'est pas fixée, en ce que l'on en met jusqu'à une acidité agréable.

On donne telle figure à ce Sel que l'on veut; les uns le font en masse, les autres en cristaux, les autres en grenailles, en poudres, & finalement en canon ou magdaleon; ce dernier est assez curieux, & connu de peu de personnes. *In fol. p. 91. III. Part.*

Du Magister, ou Lait de Soufre.

LE Magister, ou Lait de Soufre, est des fleurs de Soufre & du Sel de tartre bouillie dans de l'eau, & par le moyen du vinaigre distillé, on en fait précipiter une poudre, qui étant séchée, sera d'une couleur blanche, que l'on estime être fort propre pour les poulmons, & pour guérir les asmatiques. *In folio, page 92. III. Partie.*

De l'Esprit de Soufre.

L'Esprit de soufre, est une liqueur que l'on tire du soufre verd par le moyen du feu & des pots, comme l'enseignent Messieurs Charas, Lemery & autres, à qui on a donné deux differens noms, suivant la couleur, & suivant qu'il a été déflegmé; comme par exemple, celui qui est comme il sort des pots, est appellé esprit de soufre, lequel pour être de la bonne qualité, doit être clair comme de l'eau, & d'une acidité agréable; & qu'étant mis sur du papier bleu, il le fasse devenir rouge; mais la meilleure épreuve, c'est de l'acheter d'honnêtes gens.

Huile de Soufre, ou esprit de Soufre rectifié.

Le deuxiéme, est celui qui a été séparé de son flegme, ou humidité superflue, & qui a acquis une couleur d'un jaune doré, d'une force insupportable, à n'en pouvoir pas durer sur la langue;

& c'eſt à cette liqueur, à qui on a donné le nom aſſez improprement d'huile de ſoufre.

On ſera averti de ne jamais acheter de l'eſprit de ſoufre, que d'honnêtes gens, & prendre garde, qu'il ne ſoit pas contrefait avec de l'eſprit, ou plûtôt avec du flegme de vitriol, du vinaigre, ou avec de l'eau ſur laquelle on y a jetté quelque goute d'eau forte, ainſi que quelques brouillons ou Colporteurs le pratiquent; mais plûtôt y mettre le prix, & l'acheter des gens connoiſſans & de conſcience.

On donne de grandes proprietez à l'eſprit & huile de ſoufre, comme d'être propre pour appaiſer l'ardeur des fiévres, & pour les maladies du poulmon.

On a découvert depuis peu, qu'il n'y avoit que l'eſprit de Soufre, ou plûtôt l'huile qui avoit le pouvoir de donner le luſtre au perido, comme il ſe verra au chapitre des pierres précieuſes; on s'en ſert auſſi pour colorer les fleurs que nous appellons immortelles. *In fol. page 92. III. Partie.*

Des Baumes de Soufre.

LEs Baumes de Soufre ſe font de deux manieres, dont la premiere ſe fait avec de l'huile d'anis verte & la veritable fleur de ſoufre que l'on fait diſſoudre enſemble, & eſt appellé Baume de ſoufre aniſé, à qui l'on attribuë de grandes propriétés, comme il ſe verra par la ſuite. Baume de Soufre aniſé.

Quelques-uns croyent que les qualités de ce baume approchent fort de celles du baume naturel, parce qu'il échauffe & deſſeche moderement, & préſerve de corruption; il eſt auſſi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, principalement contre la toux, l'aſthme, la pleureſie & les ulceres du poulmon; il eſt fort propre contre les foibleſſes & les indigeſtions d'eſtomac, redonne l'apétit, chaſſe les vents, appaiſe toutes ſortes de coliques; on le louë auſſi beaucoup contre la peſte & contre les maladies épidémiques, les maladies veneriennes, les fiévres continuës & intermittentes, & l'épilepſie; on le prend intérieurement dans des liqueurs convenables depuis trois, juſqu'à dix ou douze goutes; on peut auſſi s'en ſervir en onction ſur l'eſtomac ou ſur le nombril, pour les maladies de l'eſtomac ou pour les coliques.

On pourroit bien employer l'eau diſtillée d'anis à la compo-

ſition de ce baume ; mais parce qu'elle eſt plus volatile & plus ſujette à la diſſipation que n'eſt l'huile verte, & qu'à peine boucheroit-on ſi bien le matras, que le baume ne ſouffrît une diminution conſiderable dans ſa quantité, on y employe l'huile par expreſſion.

Le ſecond, eſt le baume de ſoufre commun, qui eſt de l'huile de noix tirée ſans feu, & par le moyen du feu, on en fait un baume aſſez beau, doué de bonnes qualités & fort eſtimé pour digérer, diſcuter & réſoudre les matieres crues découlées & amaſſées en quelque partie du corps ; on l'employe en onction extérieure : il ſert de baſe à l'emplâtre de ſoufre.

Il y en a qui employent les huiles d'amande douce, de ſemence de pavot blanc & de therebentine, à la place de celle de noix, dans la compoſition de ce baume ; ce changement n'empêche pas les bons effets, & chacun en peut uſer à ſa volonté.

Il y en a qui ajoutent à ce baume de la mirrhe, de l'aloës, du ſafran & autres ſemblables.

Jaune de Naples.

Outre les ſoufres, on nous apporte de Naples une terre ou pierre jaune que le mont Etna jette, qui eſt ce que nous appellons jaune de Naples, duquel les Peintres ſe ſervent. Cette terre eſt aſſez rare ; pour qu'elle ſoit de la qualité requiſe, elle doit être ſableuſe & la plus haute en couleur que faire ſe pourra ; cette terre eſt un ſoufre recuit dans les entrailles de la terre, ce qui le rend ſec & friable. *In fol. p. 93. III. Part.*

Du Bitume limoneux.

LE Naptha ou Bitume limoneux, eſt un bitume ou limon qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe ; le nom de *maltha* a été premierement donné à un bitume qui ſe trouve près de Comogene en Surie : Pline dit que ce bitume eſt ſi gluant, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre, d'où lui eſt venu le nom de *maltha*, & duquel il fait des contes, en diſant qu'il fut d'un grand ſecours à ceux de Samozata au ſiége que Luculus tint devant ; car dès que le limon touchoit un ſoldat, il brûloit dans ſes armes, & il n'y avoit autre moyen de l'éteindre qu'en jettant de la terre deſſus, en ce qu'il eſt du naturel des autres bitumes, plus on y jette d'eau, plus il s'allume : il ſe trouve encore une autre ſorte de bitume proche de Raguſe en Grece, qui a l'odeur & dont on ſe ſert comme de poix ; à qui on a donné le nom de

maltha ou *piſ-aphaltum* naturel ou poix de terre ; mais comme ces deux ſortes de *maltha* nous ſont inconnus, & que nous n'en voyons point en France, je ne parlerai que de celui qui ſe trouve en Auvergne. *Piſ-aſphaltum* naturel ou poix de terre.

Le bitume d'Auvergne eſt une eſpece de poix d'une aſſez mauvaiſe odeur, que l'on trouve entre Clermont, Montferrant & Riom, en un endroit appellé le puits de Pege, & il y en a une ſi grande quantité, qu'elle ſort hors de terre, ce qui cauſe bien de la fatigue aux paſſans, qui ont bien de la peine de ſe retirer de cet endroit par la force qu'il tient aux pieds, & que les voyageurs ſont quelquefois contraints d'y laiſſer leurs ſouliers ; c'eſt de cette illuſtre drogue que quelques Colporteurs font ſecher & vendent enſuite aux Epiciers, Apoticaires & autres, qui n'ont pas grande connoiſſance des Drogues, pour du veritable bitume de Judée, quoiqu'il ſoit facile à connoître par ſa puante odeur, qui eſt le contraire du veritable bitume, qui ne ſent preſque rien, & c'eſt à cauſe de ſa puante odeur que quelques-uns le nomment comme *laſſa fœtida ſtercus diaboli* ; c'eſt-à-dire, merde du diable. Il y a encore quantité d'autres ſortes de bitumes qui ſortent des entrailles de la terre ; mais comme nous n'en faiſons aucun commerce, parce que nous n'en n'avons point, c'eſt le ſujet pour lequel je n'en dirai rien. *In folio, page 94. III. Partie.*

Du Naptha d'Italie.

LE Naptha d'Italie, eſt une huile de differentes couleurs, qui découle d'une roche ſituée en la vallée de Montfeſtin, dans le Duché de Modene ; cette huile ne nous eſt connuë que par le moyen d'un nommé Roque Foura, natif & habitant d'un village nommé Prat, proche Briançon, dans le haut Danphiné, de qui je tiens la relation ci-après décrite, & qui m'a vendu les differentes ſortes de Naptha que j'ai.

Le Naptha d'Italie ou de Montfeſtin ſort d'une roche qui eſt ſur une montagne où elle eſt conduite par des veines ſouterraines, & eſt recüeillie en huile de differentes couleurs, par le moyen de certains canaux & de chaudieres qui la ſeparent, où, pour mieux faire entendre, le Duc de Sara & Darcé & Marquis d'Arpia, dans le Duché de Modene, à qui appartient ladite roche, a fait faire des rigoles ou tuyaux de cuivre, qui ſont placés immédiatement pour recevoir l'huile qui ſort de la roche, & par

le moyen de ces tuyaux l'huile tombe dans des chaudieres de cuivre, d'où on la ramasse; cette huile change de couleur, suivant qu'elle est plus ou moins éloignée de l'aspect du Soleil; car celle qui sort du côté du Soleil est blanche comme de l'eau, & est estimée la meilleure; celle d'à-côté est claire & rouge comme du vin; celle d'après est jaune, ensuite verte, & finalement celle qui est de l'autre côté de la roche, à l'opposite de la blanche, est noire.

Naptha de differentes couleurs. Le Naptha blanc, que nous appellons ordinairement huile de petrolle blanche, tant par sa blancheur, clarté & beauté, que parce qu'elle ne se peut mêlanger avec aucune chose, étant plus legere que tout ce qu'on y peut mêler, gagnant toujours le dessus, que par son odeur forte & pénétrante, tirant à celle de soufre, ce qui la rend extrêmement volatile & facile à prendre feu, ce qui doit servir d'avis pour ceux qui en débitent & de se défier de cette huile, comme si c'étoit de la poudre.

Les grandes propriétés de cette huile sont cause que je n'en puis rien dire ici, renvoyant le Lecteur aux imprimés qu'en a fait faire ledit Roque Foura, où ceux qui désireront les sçavoir, pourront avoir recours. A l'égard du Naptha rouge, jaune, verd, ils sont si peu d'usage, que nous n'en voyons point du tout; de plus, c'est que les Italiens les mêlent dans la noire avant que de nous l'envoyer, ce qui fait que l'huile de petrolle que nous tirons d'Italie, au lieu d'être noire & épaisse comme quand elle sort de la roche, est d'un rouge clair & jaunâtre, & d'une odeur de soufre assez supportable: comme cette huile est assez chere, quelques-uns lui supposent un huile de petrolle falsifiée, comme il se verra au chapitre suivant. *In folio, page 94. III. Partie.*

De l'Huile de Petrolle noire de Gabian.

LE *Petrolleum*, ou huile noire de Gabian, est un bitume liquide qui sort des entrailles de la terre, & qui par des canaux souterrains vient se jetter sur l'eau d'un petit ruisseau qui est près d'un petit village appellé Gabian, situé dans l'Evêché de Beziers en Languedoc; autrefois cette huile étoit si abondante & si commune, qu'on n'en tenoit pas grand compte, & on en pouvoit ramasser tous les jours une assez bonne quantité; mais pour le present elle ne se ramasse que tous les Lundis, & l'en-

droit où elle se recüeille est clos de murailles & gardé par un homme ; on m'a assuré à Gabian que Monsieur l'Evêque de Beziers en retiroit un gros revenu, qui n'est pas néanmoins si considerable que le tems passé.

Cette huile doit être d'une consistance moyenne, d'une odeur forte & puante, & d'une couleur noire.

On prendra garde que ce ne soit de l'huile de therebentine épaisse & colorée avec du talc & la poix noire ; la meilleure connoissance que j'en puis donner, c'est de l'acheter d'honnêtes Marchands, incapables de vendre l'une pour l'autre, & ne point s'attacher au bon marché.

Les huiles noires de petrolle d'Italie ou de Gabian ont quelque peu d'usage en Medecine, mais la plus grande quantité s'employe par les Maréchaux & par ceux qui font des feux d'artifices.

Il y a encore d'autres sortes d'huiles de petrolle ou bitumes, qui se trouvent dans plusieurs endroits du monde, comme sont les bitumes de Colao, de Sirnam & de Copal ; mais comme nous n'en avons point, & que nous n'en faisons aucun négoce, c'est le sujet pour lequel je n'en ai rien dit. *In fol. pag. 95. III. Partie.* Diverses sortes de Bitumes.

De l'Encre de la Chine.

L'Encre de la Chine est une pâte dure & solide, que les Chinois composent, ainsi que le marquent quelques Auteurs, avec une terre noire bitumineuse qu'ils pulverisent, & avec la gomme adragant en forment une pâte, qu'ils mettent ensuite par petits bâtons, & après y avoir empreint quelque caractere Chinois, ils la font secher & la vendent telle que nous la voyons : d'autres veulent qu'elle soit faite d'un noir fait de la fumée de l'huile d'olive brûlée ; mais comme il m'a été impossible de sçavoir au juste de quoi elle étoit composée, je dirai qu'on la doit choisir veritable Encre de la Chine, parce qu'elle est bien meilleure que celle qui est faite en Hollande, ce qui ne sera pas difficile à connoître, dautant que celle qui est faite en Hollande est par morceaux plats & d'un noir grisâtre, ce qui est le contraire de celle de la Chine, qui est en petits pains quarrés de l'épaisseur & de la longueur du doigt, & d'un très-beau noir de Geest.

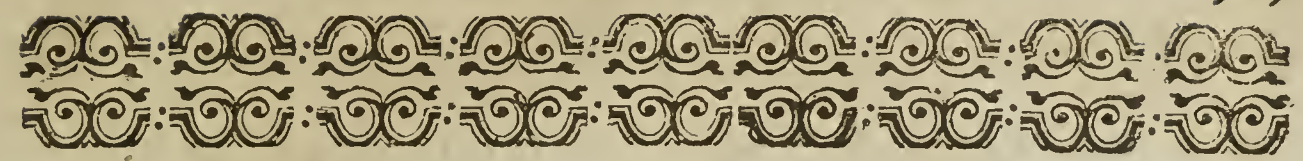
L'Encre de la Chine sert à écrire sur les Cartes de Geogra-

phie ; en un mot, elle eſt fort en uſage par ceux qui ont beſoin de marquer en noir, étant une encre portative. *In folio, page 96. III. Partie.*

De la poudre à Canon.

LA poudre à Canon eſt une compoſition de ſalpêtre, de ſoufre & de charbon de ſaule ou autre bois blanc & leger, & avec du vinaigre & des tamis, ou autres inſtrumens percés, on la fait ſi groſſe & ſi petite qu'on veut. Je ne m'arrêterai pas à en parler plus au long, la maniere de la faire étant trop connuë ; de plus, c'eſt que je ne conſeille à aucun Marchand d'en vendre, à moins que ce ne ſoit ſa veritable profeſſion, y ayant trop de riſque. *In folio, page 96. III. Partie.*





HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

J'Entends par le mot de pierre, un corps ſolide & dur, qui ne ſe peut fondre au feu ni s'étendre ſous le marteau, & qui s'eſt formé dans la terre par ſucceſſion de tems, & qui eſt une eſpece de mineral. Je diviſerai ce Chapitre en deux claſſes; ſçavoir, en pierres précieuſes & en communes: j'entends par pierres précieuſes, celles qui ſont cheres, ſoit pour être rares, ſoit qu'elles viennent de loin, & celles qui ſont très-dures, petites & brillantes; & par les communes, celles qui nous ſont communes & de peu de valeur; ainſi je commencerai par les hyacinthes, comme étant les plus belles de toutes celles que nous vendons, & deſquelles nous tirons plus d'uſage. On ſera averti que je ne parlerai que de celles que nous vendons, ne voulant point entrer dans le détail des pierres fines que les Jouailliers ou Lapidaires vendent, n'y connoiſſant rien.



LIVRE SEPTIE'ME.

DES PIERRES.

De la Hyacinthe.

LA Hyacinthe, dont on se sert en Medecine, est une pierre dont il y en a de trois sortes; sçavoir, la Hyacinthe souple de lait, qui est une petite pierre de la grosseur & figure d'un moyen grain de sel, assez tendre, de couleur ci-dessus, d'où est venu son nom.

La seconde est une pierre rougeâtre dessus & dedans, taillée naturellement en pointe de diamant, qui se trouve fort communement dans la Pologne, dans la Boême, dans la Silesie, & même en Italie; de cette même pierre ou Hyacinthe, il s'en rencontre quelquefois de blanche mêlée de rouge ou de jaune, ainsi d'autres couleurs; mais comme ces differentes sortes de Hyacinthes ne sont employées que par les Apoticaires ou Colporteurs qui cherchent le bon marché ou qui n'en connoissent point d'autres, elles doivent être entierement rejettées, n'étant que du sable, aussi-bien qu'une autre sorte de fausses Hyacinthes qui sont en petites pierres de la grosseur d'une tête d'épingle, d'un rouge brillant, qui se trouve fort communement en divers endroits de la France, mais principalement en Auvergne, qui est ce que nous appellons Jargons. jargons ou fausses Hyacinthes; ainsi, ceux qui auront besoin d'Hyacinthe pour la Confection qui en porre le nom, qui se trouvera décrite ci-après, ne se serviront que d'Hyacinthe souple de lait, en ce qu'elles sont veritables & orientales, & pour s'en servir en Medecine, elles n'ont besoin d'autre préparation que d'être broyées; c'est-à-dire, en poudre impalpable.

La Hyacinthe est un fort bon cordial & alkali, absorbe les acides; elle est la base de la Confection du même nom, dont je parlerai ci-après, & est employée dans quelques poudres ou autres compositions galeniques. *In fol. pag. 97. III. Part.*

De la Confection d'Hyacinthe.

LA Confection d'Hyacinthe eſt un électuaire liquide & cordial, composée d'Hyacinthe, de Corail rouge, de bol de Levant, de terre ſigellée de chacun quatre onces & demie, de graine d'Ecarlate, de Dictame de Candie, de racine de Tormentille, de ſemence de Citron mondé, de Safran, de Mirrhtryée, de Roſes de Provins, de Santaux, d'os de cœur de Cerf, de raclures de corne de Cerf, d'Ivoire, de ſemence d'Oſeille & de Pourpier, de chacun dix gros; deux ſcrupules de Saphir rouge, d'Emeraude, de Topaze, de Perles fines, de ſoye cruë, de feüilles d'or & d'argent, de chacun ſeize ſcrupules qui valent cinq gros & un ſcrupule de muſc; d'ambre gris de chacun quarante grains, qui ſont un demi-gros & quatre grains; de toutes ces drogues bien pulveriſées, les pierres ou fragmens bien broyés ſur un porphir, du tout enſemble, on en composera un électuaire liquide avec le ſirop de limon ou d'œillet, ainſi qu'il eſt marqué dans pluſieurs Pharmacopées, où ceux qui la déſireront préparer, pourront avoir recours.

La confection d'Hyacinthe doit être en bonne conſiſtance, nouvelle, fidellement faite, de couleur vermeille tirant ſur le jaune: tous ceux qui prépareront la Confection d'Hyacinthe, ne doivent mettre le muſc & l'ambre que par l'avis d'habiles Medecins, en ce que la plûpart de ceux qui demandent la Confection d'Hyacinthe, veulent qu'elle ſoit ſans muſc & ſans ambre, étant fort contraire aux femmes, ou s'ils en préparent, ils la mettront à part; c'eſt-à-dire, qu'ils en doivent avoir de muſquée & de non muſquée.

La Confection d'Hyacinthe faite dans les formes, eſt fort uſitée dans la Medecine, à cauſe de ſes grandes proprietés, qui ſont de fortifier le cœur, de réſiſter au venin; on lui attribuë les mêmes vertus; elle ſe prend de la même maniere que la Confection d'Alkermes; ſon uſage eſt ſi frequent dans le Lionnois, dans la Provence & dans le Languedoc, qu'on trouvera peu de perſonnes qui ne portent un pot de cette Confection, ou d'Alkermes, ou de la Theriaque, & qu'elles n'en prennent tous les matins auſſitôt qu'elles ſont levées.

Il faut prendre garde de qui on achetera cette drogue, parce qu'il y a tant de gens qui la ſophiſtiquent, que ſi on ne l'achete

de gens connus, on court risque d'être trompés. *In folio, page 98. III. Partie.*

Des Topases.

LEs Topases, qui sont en usage en Medecine, sont des pierres de differentes grosseurs, extrêmement pesantes, claires & transparentes, tout-à-fait semblables au Gipe ou miroirs qui se trouvent dans notre plâtre de Montmartre; on tient que cette pierre se trouve dans les Indes, tant Orientales qu'Occidentales, en Boëme & en Allemagne.

La Topase n'a besoin d'autre preparation pour la Medecine, que d'être broyée à l'eau-rose comme la hyacinthe & autres pierres précieuses qui se trouveront cy-après décrites.

Elles sont cordiales, & employées dans la confection hyacinthe, & pour plusieurs compositions galeniques. *In folio, page 99. III. Partie.*

Des Emeraudes.

L'Emeraude est une pierre verdâtre, qui se trouve en differens endroits, comme en Ethiopie, en Egypte, en Perse, & aux Indes tant Orientales qu'Occidentales.

Prime d'Emeraudes.

Les Emeraudes les plus estimées, sont celles qu'on appelle prime d'Emeraude, en ce qu'elles sont ordinairement pures & nettes; c'est-à-dire, d'un beau vert tirant sur le bleu sans marbre ou roche; il y a quelque apparence que les Emeraudes se trouvent dans les mines de fer, en ce que j'en ai ou le fer y est encore attaché.

On a remarqué que l'Emeraude prend sa couleur verte dans la mine à mesure qu'elle vient en sa perfection, comme les fruits viennent sur les arbres, ce que je ne puis assurer pour ne les avoir pas vûës.

Emeraudes d'Auvergne.

Il ne se trouve que rarement de ces pierres chez les Droguistes; c'est pourquoi ceux qui en auront besoin pour l'interieur; c'est-à-dire, pour la Confection d'Hyacinthe, les acheteront chez les Lapidaires, en ce que celles des Droguistes ne sont, le plus souvent, que des pierres vertes qu'on apporte d'Auvergne, qu'ils vendent pour Emeraudes.

On choisira les Emeraudes hautes en couleur, bien vertes, vraies orientales, sur-tout celles à qui on a donné le nom de prime d'Emeraudes, comme étant les plus estimées; pour celles d'Auvergne, elles seront choisies comme dessus, les plus approchan-

tes aux Orientales, & les moins chargées de roche qu'il se pourra; leurs usages sont comme les deux précedentes. *In fol. p. 99. III. Part.*

Des Saphirs.

NOus vendons de deux sortes de Saphirs; sçavoir, les rouges & les noirâtres; les Saphirs sont des petites pierres de la grosseur d'une tête d'épingle, extrêmement dure, ainsi difficile à broyer; les rouges, qui sont ordinairement d'une couleur de vin, doivent être employés pour l'usage de la Medecine; car pour ce qui est des Saphirs noirs, ils sont plûtôt semblables à du mâche-fer, qu'à une pierre précieuse, & noircissent la Confection d'Hyacinthe lorsqu'on les y fait entrer. Quelques-uns supposent à la place des Saphirs rouges Orientales, ces petites pierres fort communes en Hollande, que nous appellons vermeil, ou petits grenats, à quoi il faut prendre garde, ce qui ne sera pas difficile à connoître, parce que les veritables Saphirs sont d'un très-beau rouge, clairs & transparans, qui est le contraire des vermeils qui sont d'un rouge foncé & fort compactes. Les Saphirs sont alkali & absorbans. *In fol. pag.* 100. *III. Partie.* Vermeil.

Des Grenats.

LEs Grenats, ainsi appellés, à cause de la ressemblance qu'ils ont aux grains de Grenades, sont des pierres de plusieurs couleurs, y en ayant de rouges, de noires, de couleur Hyacinthe, qui sont apportés des Indes Orientales & Occidentales.

Leur choix, c'est d'être les plus vifs en couleurs & les moins chargés de roche qu'il se pourra.

Il sont cordiaux, astringeans, étant mis au col, arrêtent les pertes de sang, & sont alkali.

Des Rubis.

LEs Rubis sont aussi des pierres précieuses desquelles on fait bien de l'estime, de couleurs vives & rouges. Entre les pierres qui jettent du feu, le Rubis y a le premier rang; il est d'une nature fort dure, & est apporté des Indes Orientales & Occidentales; mais les premiers sont à préferer aux derniers.

Il faut le choisir vrai oriental, le plus haut en couleur & le

moins chargé de roche qu'il ſe pourra. Il eſt cordial & alkali.

Des Aimatiſtes.

LEs Aimatiſtes ſont des pierres que l'on met au rang des pierres précieuſes, de differentes couleurs & groſſeurs, qui viennent de differens endroits, comme des grandes Indes, de Cartagene, même de France, principalement d'Auvergne.

Leur choix, c'eſt d'être Orientales, les plus hautes en couleurs & les moins chargées de roche qu'il ſe pourra.

Leurs uſages en Medecine eſt très-peu de choſe ; mais elles ſervent à orner pluſieurs ouvrages, comme pour faire des bagues & autres bijoux.

Du Diamant.

LE Diamant eſt le plus parfait, le plus dur & le plus tranſparant de toutes les pierres précieuſes, dont il y en a deux ſortes ; ſçavoir, le vrai & le faux, dont le prix & le merite n'eſt que ſuivant ſa groſſeur & ſon brillant. Je ne m'étendrai pas davantage au ſujet de cette précieuſe marchandiſe, en ce qu'il s'en trouve peu chez les Droguiſtes, & qu'elle eſt très-peu uſitée en Medecine : je dirai ſeulement que le Diamant, après avoir été paſſé par le feu & enſuite lavé dans des eaux appropriées cinq à ſix fois, réduit en poudre & porphriſé, eſt un bon diuretique pour réſoudre la pierre. La doſe eſt depuis quinze juſqu'à vingt-cinq grains. Le Diamant eſt apporté de differens endroits, comme des Grandes-Indes & autres.

De la pierre d'Azur.

LA pierre d'Azur, que nous appellons plus communement *lapis lazuli*, d'autres *lapis Cyaneus*, ou *lapis Stellatus*, eſt une pierre peſante, d'un bleu celeſte, quelquefois remplie de gangue ou de roche, le plus ſouvent garnie de veines de cuivre, que les Anciens & quelques Modernes ont crû être de l'or ; la plus grande partie du lapis que nous avons, vient de Perſe & des Grandes-Indes ; quelques-uns aſſurent qu'il ſe trouve ordinairement dans les mines d'or & qu'elle en eſt ſa marcaſite. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que le lapis que nous vendons, ſe tire des carrieres comme l'on tire ici la pierre ; c'eſt ce qui fait que nous en avons de dif-

ferentes grosseurs ; le lapis lazuli, pour être parfait & propre à faire l'Outremer, qui est son principal usage, à la réserve des ouvrages qu'on en fait, doit être pesant, d'un bleu foncé, semblable à de belle Inde, le moins rempli de veine cuivreuse ou souphreuse que faire se pourra ; on prendra garde qu'il n'ait été frotté avec de l'huile d'olive, afin qu'il paroisse d'un bleu plus foncé & turquain ; mais la fourberie ne sera pas difficile à connoître, en ce que le beau lapis doit être d'un plus beau turquain dedans que dessus ; on rejettera aussi celui qui est plein de roches & de ses prétenduës veines d'or, en ce que, lorsqu'on le brûle pour en faire l'Outremer, il put extrêmement, ayant l'odeur du souphre, qui marque que ce n'est que du cuivre & non de l'or, & parce qu'on le passe par un pastel pour le séparer de sa roche, on y trouve un gros déchet, ce qui n'est pas d'une petite consequence, parce que la marchandise est chere : c'est encore une erreur de croire, comme quelques-uns le marquent, que le beau lapis doit augmenter de poids au feu ; il est bien vrai que plus le lapis est beau, moins il diminuë, & qu'il s'en trouve quelquefois qui est déchû de si peu, que cela ne vaut pas la peine d'en parler ; quelque bon qu'il soit, il diminuë toujours, ce qui est bien éloigné d'augmenter ; on le doit mettre aussi au feu comme l'Outremer, pour voir s'il est bon ; car le bon lapis ne doit pas changer de couleur après avoir été rougi ; ce choix de lapis est bien different de tous ceux qui en ont écrit, en ce qu'ils disent que celui qui est le plus rempli de ses veines jaunâtres ou veines d'or, doit être le plus estimé, ce que je soutiens faux, puisque plus il s'y en trouve, moins on en fait d'estime, principalement par ceux qui sçavent ce que c'est, & pour ceux qui en veulent faire l'Outremer ; on prendra garde que ce ne soit du lapis verdâtre assez commun en France, en ce qu'il s'en trouve proche de Toulon, ou que ce ne soit du faux lapis composé d'étain & de safre, comme je l'ai marqué au Chapitre des émaux. Lapis lazuli de France.

Le lapis a quelque peu d'usage dans la Medecine, en ce qu'il entre dans plusieurs compositions galeniques, comme la Confection d'Alkermes & autres.

Il y a des Auteurs qui attribuent beaucoup de proprietés au lapis, entr'autres, Monsieur Demeuve, où le Lecteur pourra avoir recours ; il y a quelques Auteurs qui disent que le lapis lazuli & la pierre Armenienne, sont presque semblables, ce qui ne se trouvera pas, comme il se verra à la page suivante. *In folio, page* 100. *III. Partie.*

De l'Outremer.

L'Outremer eſt, à proprement parler, un précipité que l'on tire du lapis lazuli par le moyen d'un paſtel compoſé de poix graſſe, de cire jaune, d'huile de lin & autres ſemblables; quelques-uns diſent qu'on a donné le nom à ce précipité d'Outremer, en ce que le premier Outremer a été fait en Chipre; d'autres qui veulent que ce nom lui a été donné, parce que ſon bleu eſt beaucoup plus beau que celui de la mer. Un de mes amis m'a aſſuré que le premier Outremer avoit été fait en Angleterre par un homme de la Compagnie des Indes; mais qu'ayant eu quelque differend entr'eux, il ne put mieux ſe venger d'eux qu'en découvrant ce ſecret à d'autres perſonnes; mais quoiqu'il en ſoit, on doit choiſir l'Outremer haut en couleur, bien broyé, ce qui ſe connoîtra en le mettant entre les dents; s'il eſt ſableux, c'eſt une marque qu'il n'eſt pas aſſez broyé, & pour voir s'il eſt veritable ſans aucune falſification, on en mettra tant ſoit peu dans un creuſet pour le faire rougir; ſi ſa couleur ne change point au feu, c'eſt une marque qu'il eſt pur; car s'il eſt mêlangé, on y trouvera dedans des taches noires. Son uſage eſt pour peindre en huile & en mignature.

La maniere de faire l'Outremer eſt décrite dans tant de livres, que je n'ai pas jugé à propos de la repeter ici. Je dirai ſeulement que ceux qui la préparent, en font juſqu'à trois ſortes, ce qui ne provient que de differentes lotions, & que la premiere eſt plus belle que la derniere. Son uſage eſt pour les Peintres. *In fol. p.* 102. *III. Partie.*

De la très-précieuſe pierre de Porc de Sanglier des Indes Orientales. Fig. 61.

La pierre de Porc, que les Hollandois appellent *Pedro de Porco*, & que les Portugais, qui ont apporté les premiers ces pierres en Europe, appellent *Pedro de Vaſſar*, ou *Piedra de Puerco*, eſt un Bezoard qui ſe trouve dans le fiel des Sangliers des Indes. Cette pierre, ou Bezoard de Porc, eſt ordinairement de la groſſeur d'une aveline, ou du bout du doigt, de differente figure & groſſeur; mais la couleur la plus ordinaire, eſt celle du ſavon de Toulon; c'eſt-à-dire, d'un blanc tant ſoit peu verdâtre, & aſſez douce quand on la manie.

Quoique

Quoique ces pierres ſoient extrêmement rares, il s'en trouve quelques-unes dans les cabinets des curieux.

L'on ne peut s'en imaginer la rareté : la choſe eſt ſi réelle, que dans la plus forte vente qui ſe fait à Amſterdam, ou à Liſbonne des drogues des Indes Orientales, il ne s'y rencontre jamais au plus que trois ou quatre de ces pierres.

Les Indiens appellent ces pierres en leur langue *Maſticha de ſoho*; ils en font une eſtime ſinguliere à cauſe de ſa vertu contre les venins, & les peuples du Royaume de Malaca, où elle ſe trouve plus communement, la préferent au Bezoard Oriental, quoiqu'il paſſe dans les autres parties des Indes pour le meilleur antidote qu'il y ait dans la nature.

La pierre de Porc ſe trouve très-rarement chez les Marchands d'Hollande, & encore moins chez nous autres, ſoit parce qu'elle eſt fort rare dans les Indes même, ſoit auſſi parce que les Indiens la conſervent, non-ſeulement comme un puiſſant préſervatif contre les venins, mais encore comme un ſouverain remede contre une eſpece de maladie qu'ils nomment *mordoxi*, qui leur vient d'une bile irritée, & qui leur eſt auſſi dangereuſe que l'eſt la peſte en Europe.

Lorſqu'il arrive des pierres de Porc en Hollande, elles ſe vendent ordinairement trois ou quatre cens francs la piece, & quelquefois davantage : mais les riches Marchands qui en connoiſſent toutes les proprietés, les conſervent précieuſement, ou pour en faire préſent à quelques grands Seigneurs, ou pour s'en ſervir eux-mêmes dans le beſoin. Ils la font mettre ou enchaſſer dans une boëte d'or toute ronde, percée de pluſieurs trous, à laquelle eſt attachée une petite chaîne d'or pour la ſuſpendre lorſqu'on veut s'en ſervir.

Il y a quelques familles & gens de conſideration en Hollande, qui conſervent cette pierre de pere en fils depuis pluſieurs années, & les perſonnes qui ſont de leurs amis ou de leur connoiſſance, y ont recours dans le beſoin, principalement pour guerir les enfans de la petite verolle.

On lui attribuë encore pluſieurs autres proprietés contre les fiévres & contre la plûpart des maladies des femmes. Celles des Indes y ont tant de confiance, qu'elles croyent qu'il leur ſuffit de la toucher pour en recevoir du ſoulagement dans leurs incommodités; mais celles qui ſont enceintes n'oſent pas s'en ſervir, de crainte qu'elle ne leur cauſe un avortement.

Lorſqu'on veut uſer de cette pierre, il faut la tenir ſuſpenduë pendant un peu de tems dans un verre d'eau ou de vin, elle lui communique ſa vertu avec une petite amertume qui n'eſt pas tout-à-fait déſagreable; en bûvant ce breuvage le matin à jeun, on en reçoit les avantages marqués ci-deſſus.

On peut bien s'en ſervir à toute heure dans les beſoins preſſans.

Des Pierres de Malaca ou de Porcs-Epics des Indes. Fig. 61.

OUtre la pierre de Porc, il y en a encore deux autres qu'on appelle ordinairement *pierre de Malaca*, ou de Porcs-Epics des Indes, à cauſe qu'il n'y a guéres que dans ce Royaume où ces ſortes de pierres ſe trouvent; la plûpart confondent la pierre de Porc avec celle de Malaca, à cauſe de leur grande reſſemblance; ce que je pourrois prouver par celle que j'ai, qui ne differe qu'en groſſeur, & de ce qu'elles ſont un peu plus par écailles, comme le Bezoard & autres. Ces pierres ſe trouvent auſſi, mais fort rarement dans le fiel ou eſtomac & dans la tête des Porcs-Epics des Indes.

La Pierre de Malaca, ou Bezoard de Porc-Epic des Indes, auſſi bien que la pierre de Porc, ſervent ſouvent dans le Royaume de Malaca, ou autres endroits des Indes, à faire preſent aux Grands du Pays, même aux Ambaſſadeurs des Princes Etrangers. Garcias *ab horto*, remarque dans ſes relations, que de ſon tems, le Viceroi du Roi de Portugal aux Indes, conſervoit une de ces pierres qui lui avoit été donnée en preſent par le Roi de Malaca, d'où l'on peut conclure l'eſtime que les Indiens font de cette pierre.

La ſeconde pierre de Malaca, eſt celle qui ſe trouve dans la tête de ces animaux, dont fait mention Monſieur Tavernier; mais comme je n'en ai jamais vû, c'eſt le ſujet pour lequel je n'en fais aucune mention.

Sur les Pierres de Serpent. Fig. 61.

LA Pierre de Serpent, que les Portugais appellent *Cobra de Capelos*, ſe trouve dans la tête d'un Serpent, ainſi appellé parce qu'il a ſur la tête une petite éminence faite en forme de chapeau: on dit qu'il n'y a rien de ſi ſouverain contre les piqûres des bêtes venimeuſes; car ſi on la met ſur la playe, elle

s'y attache fortement & en attire le venin ; lorſqu'elle en eſt pleine, elle tombe d'elle-même, n'ayant plus de force : mais étant jettée dans du lait, elle s'y décharge du venin qu'elle avoit pris, & recouvre ſa premiere vertu. Le Pere Kircher dit qu'il a été long-tems ſans le vouloir croire, quoique pluſieurs Auteurs dignes de foi en parlaſſent comme d'une choſe aſſurée ; mais qu'enfin il a été convaincu par l'expérience qu'il en a faite lui-même en préſence de pluſieurs perſonnes ſur un chien mordu par une vipere.

Cette hiſtoire ſe trouve confirmée par une relation qui fut envoyée au Prince Jean Frederic Duc de Brunſwik & de Lunebourg, à qui tous les Sçavans rendoient compte de ce qu'ils apprennoient de nouveau, non ſeulement parce qu'il étoit curieux, mais encore parce qu'il étoit très-verſé dans la plûpart des Sciences. M. Tachenius, dans une lettre qu'il écrivit de Veniſe le 27. Avril 1668. manda à ce Prince, que voulant faire l'expérience de la vertu d'une de ces Pierres, qui avoit été apportée à Veniſe par un Armenien, il fit mordre un chien à la jambe par une vipere ; demie-heure après, comme on connut par les hurlemens que cet animal faiſoit, & par l'enflure de ſa jambe, que le venin s'étoit répandu dans ſes veines & lui cauſoit beaucoup de douleur, le Comte de Schlick, chez qui ſe faiſoit cette expérience, appliqua la Pierre de l'Armenien ſur la playe, & auſſi-tôt cette Pierre s'y attacha ſi fortement qu'on ne l'en pouvoit arracher, & l'animal ceſſa de ſe plaindre. Elle y demeura attachée l'eſpace de deux heures, au bout deſquelles étant tombée d'elle-même, on la mit tremper dans du lait, qu'elle empoiſonna de telle ſorte, qu'un chien qui en but mourut la nuit ſuivante.

On la mit une ſeconde fois ſur la playe, & elle s'y attacha encore, mais elle tomba demie-heure après ; ayant été miſe dans d'autre lait, elle lui communiqua moins de venin. Car quand on écrivit cette relation, il y avoit déja trois jours qu'un autre chien avoit bû de ce lait, & néanmoins il vivoit encore, & même il y avoit eſperance qu'il en échaperoit.

La troiſiéme fois qu'on l'appliqua ſur la playe, elle ne s'y attacha point, parce qu'il n'y reſtoit plus de venin.

M. Tachenius ajoute que cette Pierre étoit noire, ronde, grande comme un ſol, & quatre fois plus épaiſſe ; que l'Armenien diſoit, que non ſeulement elle guériſſoit de même les mor-

ſures des chiens enragés & de toutes les bêtes venimeuſes, mais qu'elle étoit encore ſouveraine contre la peſte.

Il y a de deux ſortes de Pierres de Serpent, l'une naturelle, l'autre fabriquée; celle qui eſt naturelle ſe trouve dans la tête d'un gros Serpent fort commun aux côtes de Melinde; comme je n'ai jamais pû avoir de cette Pierre de Serpent naturelle, je rapporterai ce qu'en a écrit M. Tavernier, qui eſt le ſeul Auteur que j'aye trouvé qui ait traité le plus au long de cette Pierre.

Il y a une Pierre qu'on appelle de Serpent au chaperon; c'eſt une eſpece de Serpent qui a en effet comme un chaperon qui lui pend derriere la tête; c'eſt derriere ce chaperon qu'on trouve la Pierre, dont la moindre eſt de la groſſeur d'un œuf de poule.

On ne trouve de ces Pierres qu'aux Serpens qui ont au moins deux pieds de long. Si elles groſſiſſent à proportion de l'animal, il faut qu'il y en ait de bien groſſes, puiſqu'il ſe trouve en Afrique & en Aſie de ces Serpens qui ont vingt cinq pieds de long, comme étoit celui dont on garde la peau à Batavia, qui avoit avallé une fille de dix-huit ans.

Ce même Auteur dit que cette Pierre n'eſt pas dure, & qu'étant broyée contre une autre pierre, elle rend un certain limon, lequel étant détrempé dans un peu d'eau, & bû par une perſonne qui a quelque poiſon dans le corps, a la vertu de le chaſſer dans le moment; que l'on ne peut avoir de ces Pierres que par le moyen des matelots & des ſoldats Portugais, qui reviennent du Mozembique: au reſte, ce n'eſt pas de cette ſorte de Pierre dont j'eſpere faire ici un grand détail, mais de celle qui fait tant de bruit dans le monde, & dont on vante tant les propriétés, & que la plûpart croyent être naturelle, quoique fabriquée, ainſi que je le ferai voir par la ſuite.

Ayant fait voir la haute eſtime & les differens ſentimens que l'on a de cette Pierre, je dirai qu'on doit abſolument croire que cette Pierre n'eſt point naturelle, mais fabriquée; & pour preuve de mon dire, je rapporterai ici de quoi elle eſt compoſée, afin que ceux qui en voudront avoir la puiſſent faire: j'en ai pluſieurs que je garde. Prenez Bezoard animal de France une once, poudre de Crapeaux d'Ecreviſſe, le tout préparé dans le mois de Juin, de chacun demie-once,

Terre ſigillée préparée dans la décoction de la Racine de Scorſonaire & de Contra-Yerva, une once; Licor-

ne minerale une once : ayant réduit le tout en poudre ſubtile, on formera une pâte avec la gelée de Viperes, extraite avec la décoction de la Racine de Contra-Yerva, du bois de Couleuvre ou de Contra-Yerva de la Virginie ; & en ayant fait des trochiſques de l'épaiſſeur & grandeur d'un liard, plus ou moins, ſelon que l'on deſirera, on les fera ſecher, & on les gardera pour le beſoin. les Indiens la font ordinairement de la grandeur & épaiſſeur d'un liard de France.

Voilà ce que c'eſt que cette Pierre de Serpent tant renommée.

Outre les deux Relations, voilà ce que Monſieur Tavernier en a écrit.

Je ferai enfin mention de la Pierre de Serpent, qui eſt à peu près de la grandeur d'un liard, & quelques-unes tirant ſur l'ovale, étant épaiſſes au milieu, & devenant mince ſur les bords. Les Indiens diſent qu'elle ſe forme ſur la tête de certains Serpens ; mais je croirois plutôt que ce ſont les Prêtres des Idolâtres qui le leur font accroire, & que cette Pierre eſt une compoſition qu'ils font de quelques drogues. Quoiqu'il en ſoit, elle a une excellente vertu pour tirer tout le venin, quand on a été mordu d'un animal venimeux. Si la partie où s'eſt faite la morſure n'eſt pas entamée, il faut y faire une inciſion, afin que le ſang en ſorte, & lorſque la Pierre y a été appliquée, elle ne tombe point qu'elle n'ait tiré tout le venin qui s'amaſſe autour. Pour la nettoyer, on prend du lait de femme, ou à ſon défaut du lait de vache, & après y avoir trempé dix ou douze heures, ce lait qui a attiré tout le venin, prend une couleur d'apoſtume. Ayant un jour dîné avec l'Archevêque de Goa, il me mena dans ſon Cabinet de raretés, où il y avoit pluſieurs piéces curieuſes. Entr'autres choſes, il me montra une de ces Pierres, & m'en diſant la propriété, m'aſſura qu'il n'y avoit que trois jours qu'il en avoit fait l'expérience, enſuite de quoi il m'en fit préſent. Comme il traverſoit un marais de l'Iſle de Salſete, où eſt Goa, pour aller à une Maiſon de campagne, un de ceux qui le portoient dans ſon Pallexis, & qui ſont preſque tout nuds, fut mordu d'un Serpent, & guéri en même tems par cette Pierre. J'en ai acheté pluſieurs, & il n'y a que les Bramines qui les vendent, ce qui me fait juger que ce ſont eux qui les font. On ſe ſert de deux moyens pour éprouver ſi cette Pierre de Serpent eſt bonne, & s'il n'y a point de tromperie. Le premier eſt, ſi l'on met

la Pierre dans la bouche ; car alors la Pierre étant bonne, elle ſaute & s'attache incontinent au palais. L'autre eſt, de la mettre dans un verre plein d'eau, & auſſi-tôt, ſi elle n'eſt point falſifiée, l'eau ſe met à bouillonner, de petites veſſies montant depuis la Pierre qui eſt au fond juſqu'au deſſus de l'eau.

Sur la Licorne minerale. Fig. 61.

CE n'eſt pas ſans ſujet que les Indiens font entrer cette Pierre dans la compoſition de la Pierre de Serpent ; comme c'eſt une drogue peu connuë & dont peu d'Auteurs traitent, je rapporterai ce qu'en a écrit Monſieur Worme dans ſon Cabinet, à la page 54. afin que les Medecins la puiſſent mettre en uſage.

Cornu foſſile, Geſnro Ceratites, Cluſio Ebur foſſile, Cæſalpino Lapis Arabicus, quibuſdam dens Elephanti putrefactus, aliis Lithomarga alba. Tam varia nomina ob figuræ varietatem, quà conſpicitur, ab Autoribus accepit.

Cum Oſteocollis magnam habet affinitatem; quocircà ad lapides molles à quibuſdam refertur. Eſt autem ſubſtantiâ lapidoſâ, colore, levore & formâ quandoque cornu referens, quandoque durius, quandoque mollius, corcite exteriore duro, flaveſcente, nigro aut ſubcinereo, medullâ molli, albâ, levi, friabili, abſque potis compactâ, adſtringente, exſiccante, linguæ firmiter adhærente, odore grato. Invenitur tam in Italia, quàm variis Germaniæ locis, propè Elbingerodam Sylvæ Hercyniæ, propè Heidelbergam, Hildesheimium, in Moraviâ, Sileſiâ, Saxoniâ.

Materia & modus generationis hiſce exprimitur ab Anshelmo Boëtico à Boët: Materiam proximam generationis horum Cornuum, Margam vel Margæ ſpeciem eſſe exiſtimo, quæ dum lapideſcente, & ſubterraneâ aquâ fluente irrigatur, ſolvitur & lactis inſtar fluit per terræ cavitates, in quibus ſi à terrâ adſtante aquæ ſeroſior pars abſorbetur aut imbibitur, vel præterfluit, tum craſſior pars cavitates implendo ſiſtitur, & abſumpto omni humore coaleſcit, lapideſque formam & cornu præ ſe fert, aut Margæ tantùm, ſi ſuccus exiguam vim lapidificam habuerit. Hæc cauſa eſt quod interdum ejuſmodi fruſta craſſa; interdum exigua & tenuia conſpiciuntur. Verùm ſi lacteus humor non in cavitatem, ſed in lignum aliquod jam vetuſtate arefactum incidat, illiuſque corpus jam leve & poroſum ſubeat, & exhalatâ aquæ te-

nuiore portione, crassior remaneat, lignum transmutat, ejusque partes sibi assimilat, ita tamen ut species ligni nosci, & interdum odor deprehendi possit. Quod ligno contingit, id etiam cornubus cervinis dentique Elephanti, aliisque quadrupedum partibus, si in hujusmodi loca decidant, contingere potest.

Hæc sententia proximè ad veritatem accedere videtur. Vim enim eandem obtinent hacce cornua, quam margis, Bolis, & Terris sigillatis adscribunt. Quod alii de cornibus Monocerotum diluvio per varia loca dispersis, bitumine liquido, succino aut lapidibus putrefactis philosophantur, probabilitatem habet nullam, aut valde exiguam.

Commendatur ad morbos omnes malignos, pestem, febres malignas, assumpta venena, Terræ Lemniæ instar; cor roborat & à malignitate præservat: per sudores, quicquid maligni in corpore est, potenter expellit dosis ad drag. unam in aquis appropriatis, aut vino, ad sincopen, cardiacam passionem, cordis tremorem, aliosque affectus cum aquâ appropriatâ scrupuli pondere; sic & ad puerorum Epilepsiam eodem modo. Vermes necare, fluxus sistere volunt, alvi, uteri, narium, hæmorrhoïdum, oculis lacrymantibus: si cum lacte in pollinem tenuissimum redactum instilletur, prodesse volunt: vi exsiccante & adstringente ulcera ad cicatrices perducere, intertrigines & abusta curare observatum.

Verùm non omnia hujus generis hasce facultates obtinere rectè statuunt quidam, qui magnam in hisce observarunt diversitatem: ut enim formâ, origine, & substantiâ inter se differunt, ita quoque viribus & facultatibus.

Quæcumque lapidum instar dura sunt, inodora, neque medullam habent, vix aliâ, quàm exsiccandi vi pollent. Tale fructum ego possideo, quod durum instar lapidis, solidum, ponderosum, lignum fraxini præ se fert: venæ enim, striæ & luminæ ex quibus constat, nodis, nodosisque foraminibus insignitur, adeò ut figura externa planè fraxinum repræsentet; quocircà ad vulgaria ligna lapidescentia potiùs quàm ad cornua fossilia retulero: adstrictionem in se habet nullam, nec odore aliquo præditum.

Quæ facilè in pulverem rediguntur, linguæ adhærent, molliaque sunt, viribus enumeratis pollent: illa imprimis, quæ gratum spirant odorem, ad cordis commendantur affectus: cor enim roborare, & à malignitate præservare animadversum est. Si substantia ipsa ante transmutationem fuerit à Cervo, Elephante, Fraxino, Juglande arbore, aut aliâ re quæ venenis adversatur, maximam ad expellenda & superanda venena habebit efficaciam, eoque majorem, si odor ipsius arboris,

vel prioris corporis adhuc deprehendi possit. Tum enim qualitates istas adhuc in transmutato corpore remansisse, ac vires; quæ in subtiliori materia hærent, nondum periisse, sed accedente novâ & subterraneâ hâc materiâ auctas esse, probabile est.

Mihi hujus notæ sunt fragmenta quædam. Unum tres, brachii crassitie, trium unciarum longitudine, in diametro uncias duas cum semisse habens; cui cortex abrasus, ut substantia remanserit nivea; albo colore manus tingens, cui per longitudinem venæ quædam cœruleæ & fuscæ inseruntur, solidum alioquin & porosum, linguæ adhærens, cornu cervi ustum referens pondere unciarum quinque: quod, ex notis, melioris generis esse colligo.

Aliud genus mihi est cinereum, magis compactum, molle tamen & odoris grati, cornu cervini faciem ostentans, validè adstringens.

Tertium fuscum est, exteriori cortice ad nigredinem tendens, altero durius aliquanto, ità tamen, ut cultello radi possit, leve, adstringens, non adeò friabile ut alterum, ebur ustum externe referens.

Fuscum etiam est aliud, sed venis nigris, albis & luteis aspersum fibris per longitudinem excurrentibus, longitudine digiti, pondere drachmarum quinque, fragile, arenaceum, ligni alicujus scandulam repræsentans, odore non ingrato, adstrictione validâ, quod etiam ad notæ melioris cornu fossile refero.

La Licorne minerale me donne sujet de parler d'une terre blanche qui se trouve dans un coteau de la Seigneurie de Moscau, appartenant à Monsieur l'Electeur de Saxe, dont les habitans des lieux se servent à faire du pain, en la mêlant avec de la farine; on en trouve aussi auprès de Gironne en Catalogne; c'est cette terre blanche-là qu'on appelle communement *Medullam Saxorum*: il est à remarquer qu'on ne se sert pas de toute la terre blanche pour faire du pain, mais de certaines petites boulettes blanches comme de la farine, qui sortent de cette terre d'abord que le Soleil l'a échauffée.

Medullam Saxorum.

Sur l'Oxi-petra.

ON trouve dans le Territoire de Rome une terre aigrelette & blanche, tirant sur le jaune, fort propre pour guerir les fiévres ardentes: Monsieur Pharisiani, Premier Medecin du Pape, a donné à cette terre le nom, *Oxi-petra Romanorum Pharisiani*, à cause qu'il a découvert en cette terre la proprieté d'appaiser l'ardeur des fiévres.

De

De la pierre Armenienne.

LA pierre Armenienne eſt une petite pierre de la groſſeur d'une balle de plomb, d'un bleu verdâtre au-deſſus & en-dedans, garnie de petites pierres blanches & luiſantes qui ſe levent deſſus en maniere de gangue ou de petits Diamans.

On attribuë quantité de proprietés à cette pierre, comme d'être bonne pour guerir le mal caduc, la melancolie & autres ſemblables; elle eſt un des ingrediens des pillules ſurnommées de pierre Armenienne, ainſi q'on le pourra voir dans quantité d'Auteurs qui en ont traité; mais comme cet uſage eſt peu de choſe, je dirai que c'eſt cette pierre, qui après avoir été broyée & lavée pour en ſéparer la gangue & quantité de petits brillans, comme ſi c'étoit des pailles d'or, quoique ce ne ſoit qu'un ſable, on la fait ſecher, & enſuite elle nous eſt envoyée ſous le nom de cendre verte ou de verd de terre & de Berglbleau, qui eſt aſſez en uſage dans la peinture, principalement par ceux qui en augmentent le verd de montagne, en mettant livre ſur livre, afin de lui diminuer ſon prix & d'en faire meilleur marché que ceux qui ne peuvent pas s'amuſer à telle friponnerie, ce qui eſt aſſez difficile à connoître; c'eſt pour ce ſujet qu'on ne doit acheter de verd de montagne que d'honnêtes Marchands, & qu'il ne ſoit de la qualité que je l'ai marqué en ſon Chapitre, & de plus qu'en en mettant tant ſoit peu ſur du papier, il ne ſe craſſe; mais ſoit comme du ſablon, ce qui ſera une marque qu'il n'eſt pas mêlangé de cendre verte. Cendre verte, ou verd de terre.

Nous vendons de pluſieurs ſortes de cendres vertes, qui ne different néanmoins que ſuivant la préparation qu'on leur donnent, & ſuivant que le plus ſubtile en eſt ôté, ni plus ni moins que l'Outremer; la belle cendre verte doit être ſeche, bien fine, & haute en couleur.

Son uſage eſt pour la peinture. *In fol. p. 103. III. Part.*

De la Cendre bleuë.

LA Cendre bleuë eſt une compoſition ou pierre broyée que nous tirons d'Angleterre ou de Roüen, où elle eſt apportée par les Suedois, Hambourgeois & Danois; la plus grande partie de la Cendre bleuë, vient de Dantzic en Pologne, auſſi-

bien que quantité d'autres peintures, même le Zinc & l'étain de glace ; mais comme c'est un négoce qui n'est connu que de peu de personnes, c'est ce qui fait que ceux qui tirent ces sortes de marchandises de Dantzic, la peuvent établir à beaucoup meilleur marché que ceux qui les tirent d'Hollande, d'Angleterre, ou de Roüen. Quelque diligence que j'aye fait, il m'a été impossible de sçavoir ce que c'étoit que de la Cendre bleuë ; les uns m'ont assuré que c'étoit une composition, & qu'il s'en faisoit à Roüen ; mais comme ceux qui la composent tiennent cela pour secret, je n'ai pû sçavoir de quoi elle étoit faite.

La Cendre bleuë doit être fine, haute en couleur, la plus seche & la plus approchante des qualités de l'Outremer qu'il sera possible. Son usage est pour la peinture. *In fol. p.* 103. *III. Part.*

Du Jaspe.

LE Jaspe est une pierre, dont il y en a quantité de sortes, comme aussi de couleurs, lequel tient assez à la nature de l'Agathe, excepté qu'il n'est pas si dur : on nous l'apporte des Indes Orientales & Occidentales, de Perse, de Syrie & autres endroits ; mais comme il est quelque peu employé en Medecine, je dirai qu'on ne doit se servir que de celui qui est d'un beau verd, rempli de taches rouges en-dedans comme des taches de sang, ce qui lui a fait donner le nom de Jaspe sanguin ; on doit rejetter celui qui est contrefait, n'étant qu'une vitrification.

Son choix est d'être veritable Oriental & de couleur ci-dessus. Il est estimé pour arrêter les pertes de sang, pour l'épilepsie, & est mis au rang des cordiaux.

On prépare le Jaspe verd comme les Hyacinthes & autres pierres précieuses. *In folio*, *page* 103. *III. Partie*

Du Jade.

LE Jade, est une pierre verdâtre tirant sur le gris, extrêmement dur & rare. Cette pierre est peu usitée en Medecine, mais beaucoup pour en faire differents ouvrages qui sont beaucoup estimez, à cause qu'elle est très-difficile à travailler. Les Turcs & les Polonois employent beaucoup de Jade pour faire des manches de couteaux, de sabres, de coutelas, & autres, qu'ils garnissent de fil d'or.

Le plus beau Jade eſt l'Oriental. *In fol. pag.* 104. *III. Partie.*

De la pierre nefretique.

LA pierre nefretique eſt une pierre de couleur griſe, mêlée tant ſoit peu de bleu, ſi bien que d'ordinaire elle eſt d'un gris bleuâtre, graſſe & onctueuſe comme le talc de Veniſe.

Cette pierre eſt fort eſtimée de certaines perſonnes pour la gueriſon de la gravelle; c'eſt ce qui fait qu'elle eſt ſi rare & ſi recherchée, à cauſe qu'elle a la qualité de guerir, étant penduë à la cuiſſe, ceux qui ſont attaqués de la pierre ou de la gravelle qui eſt dans les reins, lui ont donné le nom de pierre nefretique, qui vient du mot *nefros*, qui ſignifie le rein.

La cherté & la rareté de cette pierre, eſt la cauſe que les uns lui ſubſtituent une eſpece de marbre verd ſurnommé malaquitte, & pour ce ſujet, ils la taillent en forme de tête d'oiſeau, à cauſe que les Anciens ont crû que la veritable pierre nefretique reſſembloit à des têtes d'oiſeaux, ou à des becs de Perroquets.

La vraie pierre nefretique vient de la Nouvelle Eſpagne. *In folio, page* 103. *III. Partie.*

De la Malaquitte.

LA Malaquitte eſt une pierre ou eſpece de marbre, que quelques-uns ſubſtituent à la place de la pierre nefretique qu'on apporte d'Italie; mais comme elle n'eſt d'aucun uſage en Medecine, c'eſt le ſujet pour lequel je n'en parlerai pas davantage.

Du Talc de Veniſe.

LE Talc de Veniſe eſt une eſpece de pierre verdâtre, écailleuſe, qui en la maniant, ſemble être graſſe, qui néanmoins eſt fort ſeche & peſante. Le plus beau Talc eſt celui qui ſe trouve dans les carrieres ſituées proche de Veniſe, ce qui lui a fait donner le nom de Talc de Veniſe; il s'en trouve auſſi quantité en Allemagne & aux Alpes. Le plus beau Talc eſt celui qui eſt en groſſes pierres, d'un blanc verdâtre & luiſant, & étant caſſé, reluit comme des paillettes d'argent, qui étant miſes par petites feüilles, ſoit d'un grand blanc, clair & tranſparant; on prendra garde qu'il ſoit également beau par tout; car celui qui eſt en groſſes

pierres, eſt fort ſujet à ſe trouver d'une méchante qualité, par quantité de veines jaunâtres ou rougeâtres qui ſe trouvent dedans, accompagné d'une eſpece de terre qui le rend défectueux & hors de vente, & même il s'en rencontre quelquefois, qui au lieu d'être d'un blanc verdâtre, eſt d'un jaune rougeâtre, ainſi on doit préferer celui qui eſt en moyens morceaux, & qu'on peut connoître à la vûë.

L'uſage du Talc eſt fort recherché par les Dames de qualité pour faire du fard, & comme c'eſt une pierre extrêmement difficile à mettre en poudre, même à calciner, on ſe contente préſentement de la raper avec une peau de chien, & de la paſſer par un tamis de ſoye ou de taffetas, enſuite ils s'en ſervent pour ce qu'ils ont beſoin; c'eſt pour ce ſujet qu'il n'y a plus que le Talc en morceaux, d'une groſſeur raiſonnable à le pouvoir tenir qui ſoit en uſage.

Le Anciens, principalement les Arabes, ont crû qu'on pouvoit tirer du Talc un remede propre à entretenir toujours le corps dans ſon embonpoint, ce qui fait qu'ils donnnerent à cette pierre le nom de Talc, qui veut autant dire qu'une égale diſpoſition qui entretient le corps dans une parfaite ſanté, & apparemment c'eſt delà qu'eſt venu l'erreur populaire touchant l'huile de Talc, à qui on donne tant de loüanges & à qui on attribuë de ſi belles proprietés : cette erreur a été ſi forte & l'eſt encore aujourd'hui, que quiconque pourroit trouver le ſecret de tirer du Talc une huile ſans addition de ſels ou d'acide, pourroit être certain de la vendre au poids de l'or, ou ſi j'oſe dire, vingt fois plus; mais comme je crois que cette haute eſtime & ſes grandes proprietés ne viennent que de ce qu'il eſt impoſſible d'en pouvoir trouver, c'eſt le ſujet pour lequel je n'en parlerai pas davantage; je dirai ſeulement que quelques perſonnes qui ſe ſont flatées de la ſçavoir faire, aſſurent qu'il n'y a rien de plus propre pour blanchir la peau & dérider le viſage; en un mot de faire rajeunir les veilles gens.

Talc rouge ou en feüilles.

On nous apporte encore de Moſcovie & de Perſe, une autre ſorte de Talc qui eſt ſurnommé rouge, à cauſe qu'il eſt d'une couleur rougeâtre & en feüilles, parce qu'il eſt facile de le lever en feüilles ſi minces que l'on ſouhaite. Ce Talc rouge ou en feüilles, n'a autre uſage, que je ſçache, que par les Religieux, Religieuſes & autres, pour mettre ſur les Tableaux ou Agnus en guiſe de verre, & non pas qu'ils ſe ſervent du Talc de Veniſe, comme quelques Auteurs l'ont écrit : comme ce Talc n'a autre uſage que

pour ces ſortes d'ouvrages, on ne ſe chargera que de celui qui eſt en grandes feüilles, & qui après avoir été taillé ou levé en feüilles extrêmement minces, ſoient blanches, claires & fort tranſparantes; il n'y a gueres de marchandiſe plus exquiſe que le bon Talc en feüilles, à cauſe que celui de la bonne qualité eſt très-difficile à trouver. Cette marchandiſe eſt ſi difficile à connoître, que je ne conſeille à perſonne de s'en charger, que ceux qui l'employent ne l'ayent trouvé de la bonne qualité; celui qui eſt noir étant épais & qui ſe taille en feuilles extrêmement mince, eſt eſtimé le meilleur. *In fol. page* 105. *III. Partie.*

De la Craye de Briançon.

LA Craye de Briançon eſt une maniere de pierre aſſez approchante de la nature du Talc, à la réſerve qu'elle n'eſt pas ſi écailleuſe & qu'elle eſt plus dure; il y a deux ſortes de Craye de Briançon, ſçavoir, la blanche & la verte.

Cette Craye n'a autre uſage, que je ſçache, que par les Tailleurs, qui s'en ſervent pour marquer l'étoffe au lieu de Craye blanche, ou pour dégraiſſer les habits, & pour ce ſujet, les uns aiment mieux la verte; c'eſt-à-dire, celle qui eſt d'un verd noirâtre ſemblable à de la corne; d'autres préferent la blanche qui reſſemble à du méchant Talc: la Craye de Briançon blanche & verte, n'a autre choix que d'être veritable Craye, la moins remplie de menu & d'une autre pierre peſante, dure & verdâtre, que les Latins appellent *lapis fiſcilis*, n'étant propre à rien.

On ne ſe ſert en Medecine que de la blanche. Elle eſt deterſive, deſſicative, & eſt quelquefois employée interieurement, ſuivant l'avis du Medecin & la maladie.

On a donné à cette Craye le ſurnom de Briançon, en ce que l'on prétend que cette craye ſe trouve dans des carrieres qui ſont autour de Briançon dans le Haut-Dauphiné. *In fol. page* 105. *III. Partie.*

Du Spalt.

LE Spalt eſt une pierre écailleuſe, luiſante, aſſez ſemblable au Gip, à la réſerve qu'elle eſt plus blanche. On trouve quantité de ces pierres en Allemagne, principalement auprès d'Auſbourg; il y en a auſſi en Angleterre, mais il n'eſt pas ſi bon: il ſe rencontre quantité de ce Spalt dans l'Oliban, ce qui

marque qu'il faut qu'il s'en trouve dans les endroits d'où on nous apporte l'Oliban ; il doit être en longues écailles tendres, ensorte qu'avec l'ongle on en puisse faire de la poudre, qui est le contraire de celui d'Angleterre, qui est dur.

L'usage du Spalt est pour plusieurs particuliers qui s'en servent, en ce que c'est un fondant qui a le pouvoir d'aider à fondre les métaux ; pour la Medecine il n'est d'aucun usage. *In fol. page* 106. *III. Partie.*

De la pierre Judaïque.

LA pierre Judaïque est de differente grosseur & figure, mais la plus ordinaire est de la grosseur & figure d'une olive, garnie de petites lignes qui vont d'un bout à l'autre, & quelquefois aussi toute unie, & de la forme & figure ci-dessus.

Cette pierre est pour l'ordinaire grise, & quelquefois d'un gris rougeâtre & luisant, semblable à nos petits cailloux, dont je crois que c'est une espece.

Ces pierres nous sont apportées de differens endroits de la Judée, ainsi qu'elles en portent le nom ; on les appelle aussi pierres de Syrie & de Phœnicie.

Pierre de Syrie & de Phenicie.

Cette pierre, quoiqu'elle semble être comme un caillou, n'est pas cependant fort dure, & n'est pas aussi friable, comme quelques Auteurs l'ont marqué ; étant cassée, elle est d'un blanc grisâtre & luisant.

Elle est diuretique prise en poudre depuis une jusqu'à deux dragmes, dans un verre d'eau distillée de la plante de *Cardhus stellatus*, pendant huit jours à jeun.

Monsieur Charas, dans sa Chymie, à la page 821. dit que cette pierre brûlée avec le soufre & avec du vinaigre distillé, de l'esprit de sel & de l'esprit de miel, on en retire un sel qui est admirable pour casser la pierre, où ceux qui désireront en préparer pourront avoir recours. *In folio*, *page* 106. *III. Partie.*

Sel de pierre Judaïque.

De la pierre Belemnite.

LA pierre Belemnite, faussement appellée pierre de Linx, est une espece de pierre ou de caillou fait en forme piramidale, à qui les Anciens ont donné le nom de Belemnites. *Sagitta sic dictus cujus refert figuram*, & d'autres *dactillus ideus quod*

in monte ida reperiatur & digitum repræſentet, à cauſe qu'elle reſſemble à une fléche & qu'elle ſe trouve au mont Ida, ou bien qu'elle eſt de la figure d'un doigt ; d'autres diſent, que ce qui la fait appeller *lapis Lincis*, c'eſt qu'on a cru qu'elle ſe formoit de l'urine des Linx.

Cette Belemnite eſt plus dure que la pierre Judaïque, cependant on lui attribuë les mêmes qualités ; Monſieur Charas m'a dit qu'on la pouvoit préparer de même, & qu'on peut s'en ſervir aux mêmes uſages : cette pierre étant caſſée, eſt d'une couleur de corne, dans la concavité de laquelle il ſe trouve une eſpece de terre griſe & ſeche, d'un goût inſipide, ainſi qui ne peut être propre à rien ; il paroît auſſi au bout de cette pierre une eſpece de Soleil.

On trouve quantité de ces pierres aux environs de Paris en labourant la terre, principalement dans les ſableuſes. *In folio, page* 107. *III. Partie.*

De la pierre de Boulogne.

LA pierre de Boulogne, eſt une pierre peſante d'un gris argenté & luiſant, aſſez approchante en figure à la pierre nefretique, qui ſe trouve fort communément autour de Boulogne en Italie, d'où elle a pris ſon nom.

Cette pierre n'a autre uſage, qu'après avoir été calcinée, pour en faire un phoſphore, dont Monſieur Lemery en a fait un fort grand diſcours à la fin de ſon Livre de Chymie, qui ſemble être plus vrai-ſemblable & mieux digeré que tous ceux qui en ont parlé avant lui, quoique Monſieur Wormes en ait fait auſſi un fort grand diſcours, où ceux qui deſireront faire le phoſphore pourront avoir recours.

La pierre de Boulogne n'eſt pas encore fort connuë, ce qui fait que nous n'en vendons que très-peu, ce qui pourra venir par la ſuite des tems.

Quelques-uns donnent à cette pierre calcinée les noms d'éponge du Soleil ou de la Lune, de pierre illumineuſe, de pierre de Lucifer, de pierre de Caſſiololanus ou de phoſphore de Kirkerus. *In folio, page* 107. *III. Partie.* Divers noms du Phoſphore.

Des pierres de Ponce.

LEs pierres de ponce, que les Latins appellent *Pumex*, ſont des pierres de differentes couleurs, figures & peſanteurs, y en ayant de blanches, de griſes, de legeres, de peſantes, de groſſes, de petites, de rondes & de plattes ; elles ſont eſtimées plus ou moins bonnes, ſuivant qu'elles ſont recherchées ; car les uns eſtiment les blanches, les autres les griſes, d'autres les legeres, & les autres aiment mieux les peſantes ; je dirai néanmoins que les ponces les plus eſtimées ſont les groſſes & les legeres, ſur tout pour les Parcheminiers & Marbriers, qui en conſomment beaucoup, & les petites ne ſont guéres employées que par les Potiers d'étain, à cauſe qu'il faut qu'ils les mettent en poudre ; à l'égard des pierres de ponce plattes, elles ne ſont employées que par les Corroyeurs ; en un mot, les pierres de ponce ont tant d'uſage, que nous n'avons guéres de marchandiſes dont on fait plus de conſommation, en ce qu'il y a quantité d'ouvriers qui s'en ſervent. A l'égard de la Medecine, le peu d'uſage qui s'en fait ne merite pas d'en parler ; je dirai ſeulement qu'elles ſont déterſives, & employées dans les opiattes où il s'agit de nettoyer les dents ; on peut s'en ſervir réduites en poudre pour les mêmes uſages.

Pour ce qui eſt de la nature & ce que c'eſt que la pierre de ponce, il m'a été impoſſible de ſçavoir ce que ce pouvoit être au vrai ; c'eſt ce qui fera que je me contenterai de rapporter ce que quantité d'Auteurs en diſent, qui eſt que c'eſt une pierre qui ſort du Mont Veſuve ou Etna, & qui par la violence des vents eſt jettée dans la mer, où elle ſe trouve nageante ſur la ſuperficie des eaux, d'où on la ramaſſe ; & d'autres, qui diſent qu'elle provient des pierres des montagnes qui ont été embraſées par les feux ſouterrains : quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que la pierre de ponce eſt une pierre calcinée, en ce qu'elle eſt legere, porreuſe & trouée, & qu'elle a été dans la mer, ou qu'elle eſt d'une nature ſalée, dautant que toutes les pierres de ponce que nous vendons ſont ſalées, ont un goût de marécage & toutes remplies de petites éguilles. *In folio, page* 108. *III. Partie.*

De la pierre d'Aigle.

ON appelle pierre d'Aigle, certaines pierres qui ſont creuſes vers leur milieu, & qui renferment un noyau pierreux & argilleux, qui fait du bruit quand on ſecouë la pierre.

On en trouve ordinairement de quatre ſortes, & on les appelle indifferemment en Latin *Lapis ætites*, mais le noyau s'appelle *callimus.* La premiere eſt brune, ovale, ordinairement longue de deux à trois pouces & demi de large, raboteuſe, & qui reçoit un aſſez beau poli. La ſeconde eſt un peu moindre que l'autre ; il ſemble qu'elle ſoit faite par couches, & paroît participer beaucoup du fer, car elle eſt couverte d'ocre comme les marcaſites de fer. La troiſiéme eſpece eſt raboteuſe, & ſemble compoſée des débris de petits cailloux luiſans, & de differentes groſſeurs, dont les uns ſont bruns & les autres rouſsâtres, & quelques-uns comme tranſparans ; tous ces cailloux ſont unis fortement par un ciment naturel, & on ne trouve le plus ſouvent que des grains de ſable dans ſon creux. La quatriéme eſpece eſt blanc-cendrée & renferme de l'argille ou de la marne ; cette eſpece vient d'Allemagne. La premiere & la ſeconde ſe trouvent dans les fondrieres du Cap ſaint Vincent en Portugal, & dans les montagnes proche Trevoux dans la Principauté de Dombes : on eſt déſabuſé aujourd'hui de croire qu'elle ſe trouve dans les nids des Aigles. Il ſeroit à ſouhaiter que les vertus qu'on attribuë à la pierre d'Aigle fuſſent bien certaines ; les Auteurs aſſurent qu'elle facilite l'accouchement ſi on l'attache à la cuiſſe d'une femme qui eſt en travail, & qu'elle empêche les fauſſes couches ſi on l'attache au bras ; on croit que mêlée en poudre & miſe dans un Cerat, elle diminuë les peroxiſenes de l'épilepſie, ſi on l'applique ſur la tête ; on prétend que la marne ou l'argille qu'on trouve dans ſon creux eſt ſudorifique, & qu'elle arrête le cours de ventre.

On ſera peut-être ſurpris de ce que j'ai dit au Chapitre de l'Aigle, que nous vendons les pierres que ces oiſeaux mettent à l'entrée du trou de leur nid, pour garentir leurs petits de la foudre & des injures du tems, ce n'a été que parce que je ne ſuis pas certain que la choſe ſoit effectivement vraye ; mais la plus ſaine opinion d'aujourd'hui, eſt que ces pierres que nous vendons ſous le nom de pierre d'Aigle, ne ſont autre choſe que ce que je

viens de marquer. *In folio, page* 108. *III. Partie.*

De la Crapaudine.

LA Crapaudine, qu'on appelle en Latin *bufonites* ou *batrachites*, eſt une pierre qui ſe trouve auſſi dans les montagnes ou dans les champs ; on a crû qu'elle ſe trouvoit dans la tête des vieux crapeaux, ou qu'elle étoit vuidée par la bouche de cet animal, lorſqu'on le mettoit ſur un drap rouge ; mais Boot & ceux qui en ont fait des recherches exactes, aſſurent que cette pierre ſe forme dans la terre : on en voit ordinairement de deux eſpeces ; ſçavoir, la ronde & la longue : la Crapaudine ronde a la figure d'une petite calotte, elle eſt ronde dans ſa circonference, creuſe en dedans, convexe en dehors, & fort polie, large d'environ demi pouce à ſa baſe. On en trouve qui ſont gris foncé, tirant ſur le bleu, & quelques autres tirent ſur le fauve ; mais les unes & les autres ſont ordinairement d'une couleur plus legere à leur baſe. La Crapaudine longue a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large arondie par les deux bouts, creuſe en goutiere ou en maniere d'auge, & voutée au-deſſus. On en trouve qui ſont griſâtres plus ou moins foncées, marbrées de quelques taches rouſsâtres & polies comme les rondes ; on fait monter la Crapaudine, ſur tout la ronde, ſur des bagues ; mais c'eſt plutôt pour ornement que pour les vertus qu'on lui attribuë ; car elles ſont très-incertaines, ſur tout celle qu'on prétend qu'elle a d'abattre l'inflammation ſurvenuë à l'occaſion d'une piquûre de mouche à miel ou de quelques autres animaux, & pour la peſte, étant priſe intérieurement au poids d'un ſcrupule dans du lait d'âneſſe pendant huit jours de ſuite. Il eſt faux qu'elle change de couleur & qu'elle ſuë quand on l'approche d'un goblet où il y a du poiſon, quoique Boot & quelques autres aſſurent que la Crapaudine ſe trouve dans la terre ; je ne voudrois pas néanmoins conteſter qu'il ne s'en trouve dans la tête des vieux crapeaux, mais il eſt certain que celle que nous vendons ne provient point de ces animaux, mais ſe trouve dans la terre, ainſi que je le viens de marquer. Cette deſcription de la Crapaudine de terre & celle du *lapis ætites* m'a été donnée par Monſieur de Tournefort, qui étoit une perſonne ſur laquelle on pouvoit s'aſſurer.

Ces pierres nous ſont apportées ordinairement de Veniſe. *In fol. pag.* 109. *III. Partie.*

Du Lapis Amiantus.

LE Lapis Amiantus, eſt une pierre d'un noir verdâtre deſſus & deſſous, aſſez peſante, laquelle étant caſſée approche de l'alun de plume, en ce qu'elle s'éleve par filets d'un blanc verdâtre, ou pour mieux dire, d'une couleur de corne. Cette pierre eſt incombuſtible, & les Anciens ne ſe ſont point trompez quand ils ont écrit que le Lapis Amiantus & l'alun de plume étoient la même choſe. Il y a neanmoins quelque difference, parce que l'alun de plume eſt par filets longs, & le Lapis Amiantus a ſes filets fort courts; de plus, c'eſt que le deſſus & le deſſous, ou pour mieux dire, les extrémités de l'alun de plume ne ſont pas de la couleur de ceux du Lapis Amiantus: quoiqu'il en ſoit, le Lapis Amiantus ſe trouve en Turquie; car tout celui que nous vendons vient de Conſtantinople. A l'égard de ſon choix & de ſon uſage, je n'en ſçache aucun. On fait pluſieurs ſortes de toile avec cette pierre, qui ne brûle point, ce qui eſt un fait curieux. *In fol. pag.* 110. *III. Partie.*

Du Cobalthum.

LE Cobalthum, ou Kobaltum, eſt une pierre rougeâtre, dure, peſante & par grains, de la groſſeur de nos pois, qui ſont attachés pluſieurs enſemble à une eſpece de gangue & à une marcaſite ſemblable à l'antimoine mineral: ce Cobalthum ſe trouve ordinairement dans les mines d'argent, & eſt la peſte aux ouvriers, étant un dangereux poïſon; car ſi par malheur il en tombe dans de l'eau, & que le Mineur ou Mineraliſte ſoient obligés d'aller dans cette eau, ils ſont sûrs d'avoir les jambes toutes ulcerées. Ce Cobalthum eſt bien different de celui de quelques Auteurs, qui marquent que c'eſt la Cadmie ou pierre Calaminaire. Mais ils ſe ſont lourdement trompés, comme il eſt facile de le voir.

A l'égard de ſes uſages, ils me ſont inconnus; ſa rareté fait que l'on n'en demande que très-peu. *In fol. p.* 110. *III. Part.*

De l'Oſteocole.

L'Oſteocole, ou Os de pierre rompus, eſt une pierre aréneuſe, troüée comme un os, dont nous en avons de deux manieres, l'une peſante, graveleuſe, inégale & aſſez ronde, & l'autre

legere, moins raboteuſe. L'oſteocole, ou pierre d'os rompus, ſe trouve en pluſieurs endroits d'Allemagne, où elle eſt appellée benbru, mais principalement proche de Spire, d'Heidelberg & d'Armeſtat : on prétend que cette pierre a la faculté de remettre les os rompus, tant priſe intérieurement, qu'appliquée ſur la fracture. *In folio, page* 110. *III. Partie.*

De l'Albaſtre.

L'Albaſtre eſt une eſpece de marbre qui vient d'Italie, de couleur blanche & tranſparante, y en ayant de pluſieurs ſortes. Cette pierre eſt très-peu d'uſage en Medecine, n'étant preſque employé que dans l'onguent du même nom, pour les opiattes, pour les dents & dans la compoſition des fards. Il ſe trouve proche Meaux une eſpece d'Albaſtre, qui eſt bien inférieur à celui ci-deſſus.

De la Pierre de Verolle & autres Pierres. Fig. 61.

LA Pierre de Verolle, eſt une eſpece de caillou verdâtre, rempli de petites boſſes auſſi verdâtres, mais plus clair & diſpoſé comme des grains de verolle, d'où apparemment lui eſt venu ſon nom ; d'autres veulent qu'il lui vienne des grandes qualités qu'on lui attribue, d'être très-propre pour empêcher d'être marqué de la petite verolle : quoiqu'il en ſoit, cette pierre eſt fort rare & fort eſtimée. J'ai encore quantité d'autres Pierres de différentes figures & couleurs, comme le Lapis Conchites, Aſtroïtes, Obſtracites, la Pierre de Croix de la Tête de Baleine, la Corne d'Ammon, la Pierre d'Iris, dont pluſieurs Auteurs parlent, & dont je ne ferai aucune mention, étant peu uſitées.

Nous vendons encore quantité d'autres ſortes de pierres, comme la pierre d'Aſſo ou Aſſienne, qui eſt ſemblable à du marbre, la Serpentine & la Pierre de Sang, qui eſt une eſpece de marbre rempli de quelques petites taches rouges, d'où lui eſt venu le nom de Pierre de Sang, parce qu'on prétend qu'elle a le pouvoir d'arrêter le ſang ; la Pierre étoillée, qui a la faculté de remuer dans le vinaigre, la Pierre Amomites, Laloſopetra, le Criſtal de Roche, le Criſtal de Madacaſcar, ainſi de pluſieurs autres pierres, dont quantité d'Auteurs font mention.



HISTOIRE GENERALE DES DROGUES.

PREFACE.

JE comprendrai en ce Chapitre non ſeulement les Terres qui ont quelques uſages en Medecine, mais encore celles dont les Peintres ſe ſervent ; en un mot, tout ce qui eſt tendre & friable, & qui pour ce ſujet n'a pu être mis au rang des Pierres. Je comprendrai auſſi tout ce que l'on tire des Terres ; c'eſt-à-dire, de celles qui font partie de notre négoce. J'ai mis au nombre des Terres le Cachou, non pas à cauſe de la reſſemblance qu'il a de la terre, mais parce que la plûpart veulent que c'en ſoit une, ainſi qu'il en porte le nom, comme il ſe verra au Chapitre ſuivant.



LIVRE HUITIE'ME.

DES TERRES.

Du Cachou.

LE Cachou eſt une terre qui ſe trouve dans le Levant, où elle eſt appellée Maſquiqui, laquelle ſe rencontre ordinairement ſur les montagnes les plus élevées où croiſſent les Cedres, ſous les racines deſquels ſe trouve cette terre, qui de ſoi-même eſt fort dure & en maſſe : pour ne rien perdre de cette terre, les Algonquains en ramaſſent le tout, qui eſt fort graveleux, le rendent liquide avec l'eau de riviere, & le mettent en maniere de pâte, qu'ils font ſecher au Soleil juſqu'à ce qu'il paroiſſe dans la dureté qu'il eſt ; ces Algonquains en portent toujours ſur eux, & s'en ſervent pour la douleur d'eſtomac, ils l'appliquent même deſſus en maniere d'onguent.

Quoique cette deſcription de Cachou ne paroiſſe pas tout-à-fait vrai-ſemblable, en ce qu'il n'y a gueres d'apparance que le Cachou ſoit une terre, mais comme la perſonne qui m'a donné cette deſcription, a aſſuré qu'il eſt appellé des Latins *terra Japonica*, j'ai été obligé de ranger le Cachou au rang des terres, & de laiſſer la déciſion de ſçavoir ce que c'eſt à ceux qui en ont plus de connoiſſance que moi ; pour dire que l'on doit choiſir le Cachou d'un rouge tanné au-deſſus, & d'un rouge clair au-dedans, le plus luiſant & le moins brûlé qu'il ſera poſſible.

Comme le Cachou eſt une drogue aſſez amere & d'un goût déſagréable, ſi-tôt que l'on en met dans la bouche ; on le reduit en poudre ſubtile ; & l'on y incorpore dedans de l'ambre gris, & des mucilages de gomme adragant, on en fait une pâte, de laquelle on forme des petits grains ſemblables en couleur & figure au crottes de ſouris ; & plus on peut faire ces troſchiſques petits, plus ils ſont eſtimez.

Cachou préparé.

L'uſage du Cachou entier ou préparé, eſt pour fortifier l'eſtomac, pour rendre l'haleine agréable ; en un mot, c'eſt une des

meilleures Drogues que nous aïons, & aujourd'hui la moins en usage, ce qui n'est venu que depuis que le Thé & le Caffé sont devenus communs; quoique neanmoins le Cachou ait beaucoup plus de proprietez que ces deux dernieres Drogues.

Comme le Cachou a un goût fort désagréable, sur-tout d'abord qu'on le met dans la bouche, quelques personnes mêlent avec l'ambre gris du sucre. *In fol. page* 112. *III. Part.*

Terra Japonica vel Catechu est substantia gummosa, & resinosa indurata, ex ruffo nigrescentis obscuri & obsoleti coloris expressa. Ex fructib. Areca & corticib. immaturis arboris spinosæ Indicæ Catechu dictæ, & colore ignis in massam redacta, saporis primò adstringentis & austeri postmodum dulcis & grati odoris, vel nullius, vel debilis.

Quoad viros, est temperata, nam sapor dulcis dubius manet, austerus verò citò evanescit, amarities anest quia ex fructib. immaturis conficitur. Convenit in affectib. pulmonum, tussi & raucedine vocis, ut & catarrhis capitis exsiccandis in eumq. finem conficiuntur pilulæ, è terra hac in aq. solut. additis succo Glycyrrhiz. ambra & moscho, qua ore dum liquescant detinentur.

Compositio terræ Japonicæ sequens est. Indi fructus Arek dictos coquunt, coctum inspissant ad mellis consistentiam decocto ex fructibus nigro, ad gratam conciliandam rubedinem sumunt calcem vivam illam coquunt decoctum priori commiscent. Tum cortices acastæ nigræ decoquunt ac itidem priori decocto affundunt tandem Glycyrrhizam decoquunt & prioribus admiscent, & in massam inspissant, ac suum dictum Catechu parant.

Cette Relation du Cachou me paroïssant encore fort obscure, j'ai été bien aise de faire part au Public d'une autre description que Monsieur Bourdelot, Conseiller du Roi & son Medecin ordinaire, a eu la bonté de me donner.

Catechu est succus compositus ut Japonia ad nos delatus ne plurimum globosus, compactus, ruffus, ex succo arboris cujusdam cum miscella pulverum quorumdam vegetabilium oriundus & in Medicina multi magnique usus. C'est la définition que donne du Cachou Hagendorn, qui en a fait un Traité exprès intitulé. *Tractatus Physico Medicus de Catechu sive terra Japonica in vulgus sic dicta. Jenæ* 8°. 1679.

Il panche assez du côté de ceux qui croyent que le Cachou n'est pas une simple terre minerale, mais un composé de suc d'Areca, d'extrait de Reglisse & de *Calamus aromaticus*. Quelques-uns y ajoutent encore la graine de Bangue, dont parle Clusius, *Histor. Aroma. Cap.* 54.

Comme il y a deux sortes d'Areca, la premiere rougeâtre mê-

lée de petites veines, tirantes sur le blanc, l'autre plus noirâtre, qui teint le gosier d'un rouge brun & qui enyvre : il fait aussi deux especes de Cachou ; la premiere & la plus commune, est rougeâtre, tirante sur le noir, avec de petites rayes blanchâtres, plus compacte & plus pesante que l'autre, qui est moins noire, plus poreuse & plus pâle, à moins que cette difference ne vienne de ce qu'il y a plus ou moins de suc d'Areca dans l'une que dans l'autre, & que la plus recente soit la plus noire & la plus pesante ; l'Auteur est de ce dernier sentiment.

Quoiqu'il en soit, il est certain que le Cachou peut être d'une grande utilité dans la Medecine ; c'est une drogue qu'on ne connoissoit pas en Europe devant Garcias du Jardin, qui est le premier qui en ait écrit.

C'est avec juste raison que Monsieur Bourdelot dit que le Cachou peut être d'une grande utilité dans la Medecine, puisqu'il est certain que nous n'avons point de drogues qui ait de meilleur qualité, nonobstant cela, la moins connuë & la moins en usage ; peut-être que c'est à cause du mauvais goût qu'il a d'abord qu'on le met dans la bouche, ou de la défectuosité de la plûpart de celui qui se débite, à quoi il sera facile de remedier par le choix qu'on en doit faire.

De la terre sigelée.

LA terre scellée ou sigelée, est une espece de bol blanc, tant soit peu rougeâtre, qu'on détrempe dans de l'eau, ensuite on en forme des petits pains à demi ronds de la grosseur du pouce, sur laquelle on y a empreint divers caracteres. La diversité de figures, de couleurs, & les differens cachets qui se trouvent sur la terre sigelée, me fait juger que chacun la fait à sa fantaisie, & que ce ne peut être qu'une terre grasse & astringeante plus ou moins colorée, réduite en petits pains tels que nous les voyons. Je ne m'arrêterai point à vouloir décrire toutes les Histoires, soit fabuleuses ou veritables, que les Anciens ont fait touchant le lieu natal de cette terre, & les ceremonies qu'on fait lorsqu'on la ramasse ; & comme il n'y a que le Grand Seigneur qui soit le seul qui puisse la sceler de son cachet, pour dire que n'étant partie capable d'en autoriser ou blâmer l'usage, je dirai que la terre sigelée la plus usitée, & qui est estimée la meilleure, est celle qui est en petits pains, rougeâtre, la moins graveleuse & la plus astringeante qu'il est possible.

Son

Son usage est pour la Medecine, où elle est assez en usage, parce qu'elle est astringeante & qu'elle est employée dans les potions pour les pertes de sang, depuis un demi scrupule jusqu'à deux ; dans les diarrhées, les dissenteries ; qu'elle mondifie, consolide les playes ; qu'elle est aussi un des ingrediens de la Theriaque, où elle n'a besoin d'autres préparations que d'être veritable, ou du moins des qualités ci-dessus, comme aussi dans quelques emplâtres & autres compositions galeniques.

A l'égard de la terre de Lemnos, c'est la terre sigelée, qui est comme elle est tirée de terre sur laquelle on n'a fait aucune façon, à qui les Anciens ont donné ce nom, parce qu'il s'en trouve dans l'Isle de ce nom. Terre de Lemnos.

Du Bol.

SI nous avons de differentes sortes de terre sigelée, nous n'avons gueres moins de sortes de Bols, dont le plus estimé est celui à qui l'on a donné le surnom de Levant ou d'Armenie, soit qu'il en soit venu autrefois de ces quartiers-là, ou qu'on lui ait donné ce surnom pour mieux le vendre ; mais comme je n'en ai jamais vû, & que tout celui que nous vendons se trouve en divers endroits de France, je dirai que le plus estimé est celui qui nous vient du côté de Blois, de Saumur ou de la Bourgogne, & desquels il y en a de plusieurs couleurs ; sçavoir, de gris, de rouge & de jaune ; le jaune est celui qui est le plus estimé, en ce que c'est lui qu'on fait passer plus facilement pour Bol du Levant ; de plus, c'est que les Doreurs s'en accommodent mieux.

Comme ces sortes de Bols coûtent beaucoup à faire venir de Blois, ou de Saumur ici, nous préferons celui de Baville ou d'autres endroits d'autour Paris, en ce que les Paysans qui nous les apportent, le donnent à beaucoup meilleur marché que celui que nous faisons venir. Toutes sortes de Bols, pour être de la bonne qualité, il faut qu'ils soient tendres, friables, doux à manier, non graveleux, luisans & fort astringeans ; c'est-à-dire, qu'en les approchant de la langue ou des levres, on ait de la peine à les en retirer ; toutes les sortes de Bols ont beaucoup d'usage, à cause qu'ils sont fort astringeans, dessicatifs, & qu'ils sont fort employés aux mêmes usages que la terre sigelée, de même que pour les Doreurs, sur tout du jaune. Ceux qui tirent le bol des carrieres, le lavent pour en separer le gravier, ensuite en font une pâte

dont ils forment des bâtons plats de la grosseur & longueur du doigt, & qui est ce que nous appellons Broüillamini ou Bol en bille.

Broüillamini.

Son choix est d'être haut en couleur, le plus entier, & le moins chargé de poussier qu'il se pourra. Il approche en vertus au Bol ordinaire. *In fol. p.* 113. *III. Partie.*

De l'Ocre.

L'Ocre jaune & rouge n'est qu'une même chose; son naturel est jaune, & on la convertit en rouge par le moyen d'un fourneau de reverbere, dans lequel on la met pour faire rougir par la force du feu. Toutes les bonnes mines d'Ocre de France sont en Berry; entr'autres, celle qui est au lieu appellé saint George sur la Prée, sur le bord de la riviere d'Ucher, à deux lieuës de la Ville de Vierzon en Berry; on la tire de la même maniere que le charbon de pierre. Cette Ocre se trouve à 150. jusqu'à 200. pieds de profondeur en terre, de l'épaisseur de 4. jusqu'à 8. pouces seulement au-dessous de cette Ocre. Il se trouve un sablon blanc semblable à celui d'Etampe, & au-dessus de ladite Ocre, c'est une terre jaune, argilleuse, qui ne vaut rien.

Ocre rouge.

Il vient aussi de l'Ocre jaune & rouge d'Angleterre, d'un endroit qui s'appelle Ruë; elle est plus brune que celle de France, mais moins bonne, parce que de sa nature elle est seche, à cause qu'elle provient d'une terre pierreuse qu'on broye au moulin, au lieu que celle de Berry est naturelle, a plus de corps, est plus grasse, foisonne davantage, & beaucoup meilleure à l'huile; cela est tellement vrai, que les Hollandois en demeurent d'accord, d'autant qu'ils ne peuvent employer celle d'Angleterre, à moins qu'ils n'y mettent parmi la moitié de celle de Berry.

L'Ocre jaune & rouge est dessicative, résolutive & astringeante; mais son principal usage est pour la peinture. La plus estimée est celle qui est seche, tendre, friable, haute en couleur & la moins graveleuse.

Brunrouge.

Il nous vient encore d'Angleterre une Ocre rouge que nous appellons ordinairement Brun rouge, dont on se sert pour la peinture; le Brun rouge qui est d'une couleur bien foncée, est appellé potée, dont on se sert à polir les glaces. *In fol. p.* 113. *III. Part.*

Potée.

De la terre verte.

NOus vendons de deux ſortes de terre verte ; ſçavoir, la terre verte de Veronne, qu'on nous apporte d'auprès de Veronne en Italie, d'où eſt venu ſon nom, & la terre verte ordinaire. Terre verte de Veronne.

La terre de Veronne doit être choiſie d'une conſiſtance ſolide & polie, d'une belle couleur verte, & prendre garde qu'il n'y ait point de veines de terre dedans.

La terre verte ordinaire doit être la plus verte & la plus approchante de la Veronne qu'il ſe pourra. Leurs uſages ſont pour la peinture. *In folio, page* 114. *III. Partie.* Terre verte commune.

De la terre d'Ombre.

LA terre d'Ombre eſt une terre en forme de pierre de differentes groſſeurs, qui nous vient d'Egypte & autres endroits du Levant.

Le choix de cette terre eſt d'être tendre, en gros morceaux, d'une couleur minime, tirant ſur le rouge, en ce qu'elle eſt meilleure que la griſe.

Elle eſt deſſicative, & mange les excroiſſances de chair ; mais ſon plus grand uſage eſt pour la peinture. Avant que de broyer la terre d'Ombre, on la brûle, tant pour la peinture en huile, que pour les Gantiers ; étant brûlée, elle devient plus rougeâtre. Il en faut éviter la fumée, étant fort puante & nuiſible. *In folio, page* 114. *III. Partie.*

De la terre de Cologne.

LA terre de Cologne eſt une terre tout-à-fait ſemblable à la terre d'Ombre, à la réſerve qu'elle eſt plus brune. Cette terre a les mêmes uſages que la précedente. On la doit choiſir tendre, friable, la plus nette & la moins remplie de menu qu'il ſera poſſible. *In folio, p.* 114. *III. Partie.*

De la Cendre bleuë.

LA Cendre bleuë est une composition, ou une pierre broyée, qu'on nous apporte de divers endroits, comme de Suede, de Hambourg & de Dantzic, laquelle n'a d'autre usage que pour la peinture.

De la Terre Blesienne.

LA Terre Blesienne, est une terre qui se trouve proche Blois, laquelle on prétend avoir les mêmes qualités que la sigelée.

De la Terre de Pattena.

LA Terre de Pattena est une terre qu'on trouve dans le Mogol, dont on fait des vases & des caraffes, d'une figure telle que l'on souhaite, étant fort mince & très-legere. Cette terre est assez approchante en figure à de la corne, d'une substance polie, facile à rompre, d'un goût presque insipide. On se sert dans le Pays de ces vaisseaux pour faire rafraîchir l'eau, & les femmes de ce Pays, ou pour mieux dire les Indiennes, en sont fort amateurs, sur tout lorsqu'elles sont enceintes.

Mais comme cette terre est fort rare en France, c'est le sujet pour lequel je n'en parlerai pas plus au long.

Du Tripoli.

LE Tripoli ou Alana, est de deux sortes en France, l'un se tire à Poligny en Basse-Bretagne, près de Rennes, l'autre se tire du lieu appellé le petit Menna en Auvergne, proche Riom.

Celui de Bretagne est le plus estimé & le meilleur, plus propre aux Lapidaires, Orfévres, Chaudronniers & à tous autres ouvrages; il se tire dans une montagne à vingt ou trente pieds de profondeur, & se trouve par lits épais d'un pied, plus ou moins; il se transporte à Redon, où il s'embarque & de-là vient à Nantes.

Celui d'Auvergne est moins estimé, en ce qu'il n'est pas propre aux Lapidaires, Orfévres, ni Chaudronniers, à cause qu'il

n'a pas de corps, & qu'il se met par feüilles comme un livre, lorsqu'il est sec; on s'en sert seulement pour tripolir dans les ménages. Ce Tripoli se trouve presqu'à fleur de terre.

On prétend que le Tripoli est une pierre, laquelle est devenuë legere par le moyen de certaines veines de terre soufreuse qui ont brûlé sous ce tripoli, & lui a donné la qualité de blanchir, tripolir ou éclaircir le cuivre.

Il y a aussi des mines de Tripoli en Italie & ailleurs; mais comme cette marchandise est de peu de valeur & de consommation, elle n'est pas beaucoup recherchée; de plus, comme nous en avons assez en France, il n'est pas besoin d'en faire venir des autres endroits. *In folio, page* 115. *III. Partie.*

Du Rouge d'Inde.

LE Rouge d'Inde, ou Terre de Perse, est ce que nous appellons mal-à-propos Rouge d'Angleterre. Cette terre est une drogue assez chere, principalement celui qui est en petites pierres moyennement dures & hautes en couleur. Ce rouge n'est employé que par les Cordonniers, qui s'en servent détrempé dans du blanc d'œuf pour rougir les talons des souliers.

Nous vendons encore quantité d'autres sortes de terre comme elles viennent des carrieres, comme la Marne, que quelques-uns vendent sous le nom de bol blanc. Marne ou Bol blanc.

Et d'autres qui ont été lavés, comme le blanc de Roüen, le blanc de Seve, du Port de Neüilli, la Craye de Champagne, & d'autres que nous ne vendons point, parce que nous avons de la peine à en recouvrer, comme le Smectin, qui est une glaise grasse & gluante, pesante, tantôt jaunâtre, tantôt noirâtre; cette terre est fort en usage par les Cardeurs de laine, qui lui ont donné le nom de Soleterd, & à cause que cette terre fait presque la même chose que le savon; les Latins l'appellent *terra saponaria*, de la terre de Mexique, qui est une terre extrêmement blanche, dont les Mexiquains se servent pour blanchir, & en Medecine, comme de la Ceruse; ils s'en servent aussi à polir l'argent. Smectin.

Le Marga, qui est une espece de pierre blanche fort semblable à la Craye de Champagne.

Le Lithomarga ou Stenomarga, qui est ce que nous appellons moële de pierre ou agaric mineral, ou lait de la Lune; cette Agaric mineral.

pierre se trouve dans les fentes des rochers dans plusieurs endroits de l'Allemagne ; & ces differens noms ont été donnés à cause qu'elle est extrêmement blanche & friable, & que cette blancheur ne lui vient que parce qu'elle se calcine à la vapeur des métaux.

Divers sortes de terres.

Il y a encore quantité d'autres sortes de terres, comme la terre Eretrienne, la terre Samienne, la terre de Chio, la terre Sellusienne, la terre Cimolienne, la terre Aréneuse, & quantité d'autres, dont plusieurs Auteurs font mention.

Pipes.

Nous faisons de plus un fort gros négoce de pipes, tant d'Hollande que de celles qui se font à Roüen. Les pipes vrayes-Hollandes sont longues & très-belles, ce qui est le contraire de celles de Roüen, qui sont courtes, faites d'une terre grisâtre & bien plus mal bâtie. Je ne m'arrêterai pas à en faire aucune relation, la marchandise étant assez connuë, dautant qu'il n'y a point d'autre choix, que de prendre garde si elles ne sont pas cassées, & que chaque grosse contient douze douzaines.

Préparations des pierres & des terres.

A l'égard de la préparation des pierres ou des terres, elle se fait pour l'ordinaire en deux manieres ; c'est-à-dire, en les broyant sur un porphire, ou écaille de mer, comme les perles, les Jacintes, les Topases, les Emeraudes, les Saphirs, les Coraux, l'Aimant, la pierre Calaminaire, la Tutie, & autres semblables ; & la deuxiéme, en la triturant dans un mortier avec de l'eau, afin d'en retirer le plus subtil, comme la Litarge, la Ceruse, le Minium. Les premiers, après avoir été broyés à l'eau rose, sont mis par petits trochisques ; & les seconds, en sortant de l'eau, sont mis par tablettes comme des conserves. *In folio, page* 115. *III. Partie.*

Fin du Tome second.



TABLE
DU TOME SECOND
DE L'HISTOIRE GENERALE
DES DROGUES,

Contenant les Gommes, Sucs, & autres choses qui en dépendent : les Animaux Terrestres, Volatiles, Aquatiques, Amphibies, Reptiles, Insectes, Coquillages, leurs Parties, Excroissances, & autres choses qui en proviennent : les Métaux, demi-Métaux, Marcasites, Mineraux, Pierres précieuses & autres : les Bitumes, Terres, & leurs usages.

A

B

H

I

K

L

M

N.

O

R

S

Fin de la Table des Matieres du Tome second.

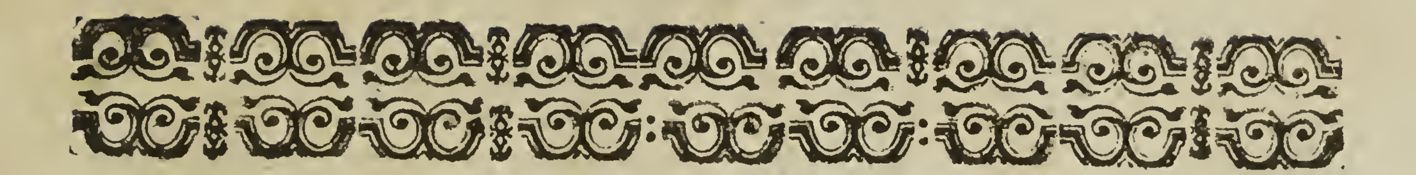


TABLE
DES FIGURES
DU TOME SECOND
DE L'HISTOIRE DES DROGUES.

Fin de la Table des Figures du Tome ſecond.





